

MICHEL COQUET

Pouvoirs spirituels et psychiques

*Essai d'explication des miracles
et pouvoirs paranormaux*



ALPHÉE

Pouvoirs Spirituels et Psychiques

Essai d'explication traditionnelle
des Miracles
et Pouvoirs paranormaux

Pour toute information sur les nouveautés,
les ouvrages et les auteurs, consultez notre site :
www.editions-alphee.com

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions Alphée, 2011.
ISBN : 978-2-7538-0646-7

Michel Coquet



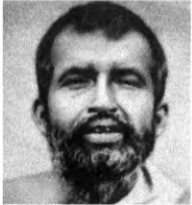
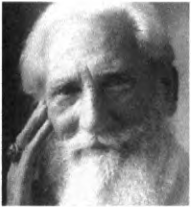

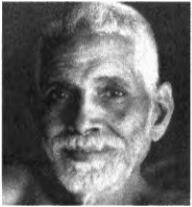
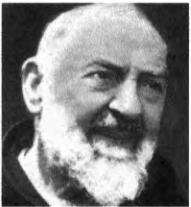








Pouvoirs Spirituels et Psychiques

Essai d'explication traditionnelle
des Miracles
et Pouvoirs paranormaux

ALPHÉE

Du même auteur

- Les Cakras ou L'Anatomie occulte de l'homme*, Dervy Livres (1982)
Les Cakras et l'initiation, Dervy Livres (1985)
Pèlerinage au coeur de l'Inde, Adyar (1989)
Aux Sources du Gange, Dervy Livres/Louise Courteau (1990)
Arunachala, la montagne de Shiva, les Deux Océans (1996)
Yogi Ramsuratkumar, le divin mendiant, Altess (1996)
Wesak, mystérieuse vallée du Tibet, Hélios (2001)
Histoire des peuples et des civilisations, Nouvelles Réalités (2002)
Budo, l'esprit des arts martiaux, Guy Trédaniel (2003)
Linga, le signe de Shiva, Les Deux Océans (2003)
La Vie de Jésus démystifiée, Nouvelles Réalités (2003)
Shingon, le bouddhisme tantrique japonais, Guy Trénadiel (2004)
Devas ou Les Mondes angéliques, éditions du Fayet (2004)
Nouvelles dimensions, les ovnis et la tradition, JMG (2004)
Jehoshuah l'essénien (roman initiatique), Nouvelles Réalités (2006)
La Recherche de la Voie, Musha Shugyo, Vega (2007)
Les Maîtres, du mythe à la réalité, Alphée (2007)
Pourquoi sommes-nous sur Terre, Questions Réponses sur le sens de la vie, Alphée (2007)
Le Troisième Œil dans les mythes, l'histoire et l'homme, Alphée (2008)
Jésus, sa véritable histoire, Alphée (2008)
Kundalinî - Le yoga du feu, Alphée (2009)
Comprendre la mort pour connaître la vie, Alphée (2010)
L'âme des pierres précieuses dans la science des sept rayons, Alphée (2010)
Pouvoirs spirituels et psychiques, Essai d'explication traditionnelle des Miracles et Pouvoirs paranormaux, Alphée (2011)

 <p>H.P. Blavatsky (1831-1891)</p>	 <p>Shirdi Sai Baba (1835-1918)</p>	 <p>Ramakrishna Paramahansa (1836-1886)</p>
 <p>C.W. Leadbeater (1847-1934)</p>	 <p>Philippe de Lyon (1849-1905)</p>	 <p>Sri Ramana Maharshi (1879-1950)</p>
 <p>Padre Pio (1887-1968)</p>	 <p>Morihei Ueshiba (1889-1969)</p>	 <p>Mère Yvonne-Aimée (1901-1951)</p>
 <p>Yogi Ramsuratkumar (1918-2001)</p>	 <p>Sathya Sai Baba (1926-)</p>	 <p>Swami Premananda (1951-)</p>
 <p>Bangaru Adigalar (1941-)</p>	 <p>Mata Amritanandamayi (1953-)</p>	 <p>Ram Bahadur Bamjan (1990-)</p>

Quinze portraits d'adeptes et d'initiés ayant atteint un très haut degré de sainteté et tous dotés d'importantes siddhis ou pouvoirs supranormaux. Sur ce tableau, nous avons privilégié des adeptes contemporains, particulièrement ceux que nous mentionnons dans l'ouvrage. L'ordonnance des photographies suit uniquement l'ordre chronologique de naissance, de gauche à droite.

Où que vous soyez, quoi que vous fassiez,
souvenez-vous que vous passez...

Yvonne-Aimée

Ma bouche prononcera des paraboles,
elle clamera des choses cachées depuis
la fondation du monde.¹

Jésus-Christ

Magna est veritas et prevalebit
(Grande est la Vérité et elle prévaudra)

1. *Matthieu*, XIII, 35.

INTRODUCTION

JE suis bien conscient que le sujet de ce livre soulèvera doutes et contestations. Je tiens aussi à informer les lecteurs que je considère cet aspect de la vie comme secondaire par rapport à la pratique de la contemplation visant à réaliser la Soi-conscience. Cependant bien des questions ont été posées sur les pouvoirs psychiques trop souvent confondus avec les facultés spirituelles, et cela justifiait une étude.

Il n'est que de lire les ouvrages sur ce thème pour se rendre compte que l'on confond souvent l'aspect conscience et l'aspect énergie. La question est vaste et peut intéresser autant les médecins que les religieux ou les parapsychologues. D'autre part, nous sommes confrontés au fait que les connaissances sur les chakras et les pouvoirs qui leur sont inhérents, ont été soigneusement voilées afin de ne pas être mises dans des mains ambitieuses ou pires. Par exemple, Tsongkhapa (1355-1419), le grand réformateur du bouddhisme tibétain, dut imposer de nouvelles règles pour un bouddhisme déjà profondément altéré par son contact avec les chamans Bönpos. Les règles rigoureuses, morales et mentales qu'il mit en place ont permis aux moines de se préparer à recevoir la puissante énergie provoquée par la pratique des grands tantras. En vue de protéger ces moines, il formula des interdits quant à la nécromancie, aux relations sexuelles, à l'alcool, etc., et fonda l'ordre des Gelugpas (ceux qui ont des coutumes vertueuses) dont les adeptes se distinguent des non-réformés par le port d'une coiffe jaune à la place d'une noire ou d'une rouge portée par les premières sectes de bouddhisme. 40 000 moines et lamas furent exilés et l'on imposa au novice au moins douze ans de purification physique et morale avant d'être considéré apte à recevoir les initiations favorisant l'épanouissement des pouvoirs latents supérieurs. Cette préparation avait

pour but d'éviter les dangers d'un développement des siddhis inférieures, tout en protégeant la pureté de la tradition.

Les pouvoirs supranormaux exercent, même au sein de notre société matérialiste, une fascination que ne démentent pas le cinéma ou la littérature. L'homme est si peu lui-même, emporté dans la violente compétition mondiale imposée par une politique de consommation à outrance que le temps lui manque. Il est alourdi par les responsabilités familiales et poussé à l'extrême de ses ressources. La conséquence est l'apparition d'un stress permanent, d'une perte de confiance (et souvent de santé) en lui-même tout d'abord et dans un monde sans âme ensuite. À l'égal des plus jeunes, il cherche à perdre de vue sa condition et s'illusionne pendant ses moments de repos en vivant par procuration des exploits réalisés par les autres. Une telle attitude conduit un individu à l'inertie mentale et à la perte de ses capacités psychiques. Ce héros sans vision ni espoir cherche souvent une échappatoire dans la drogue, les distractions intoxicantes ; l'alcool, les discothèques, les musiques aberrantes, la télé, les jeux vidéos, etc. Au mieux, il se contentera d'adhérer à un groupe quelconque dans lequel il trouvera un héros auquel s'identifier (footballeur, politicien, chanteur, etc.). Ce manque de confiance en soi se traduit par un goût immodéré pour les supermen, les puissants magiciens, (voyez le succès de la Guerre des Étoiles ou d'Harry Potter !), un vrai jeu de rôle qui fait d'eux des héros virtuels sans prise de risque et sans effort ! Mais tout cela n'est qu'un rêve sans lendemain et la réalité a tôt fait de remettre les consciences dans le train des réalités quotidiennes.

Nous n'écrivons pas pour les curieux et encore moins pour les ambitieux, mais plutôt pour les gens profondément spirituels qui, en complément de leurs études en religion ou en philosophie, cherchent sincèrement la connaissance de Dieu, du monde et d'eux-mêmes, car en définitive ce qui est recherché est en soi et nulle part ailleurs !

Si l'on attribue une réelle valeur spirituelle aux religions hindo-bouddhistes, ainsi qu'aux systèmes ésotériques présents au cœur de chacune des trois dernières religions, la kabbale juive, la gnose chrétienne et le soufisme de l'islam, on se doit de les entendre lorsqu'elles enseignent que le but de l'âme incarnée dans un corps le court laps de temps d'une existence, est essentiellement de se perfectionner et de s'éveiller. Ce n'est qu'une fois cet éveil accompli, qu'elle pourra comprendre, réaliser et fusionner avec ce qu'elle est fondamentalement, un Esprit, une pure étreté divine qui n'attend de nous qu'une reconnaissance et un embrasement. Celui qui atteint cet objectif idéal de perfection sera considéré comme un être

parfaitement éveillé, un Bouddha, un Christ. Cet éveil de la conscience au cours d'une multitude d'existences terrestres est la cause naturelle d'un éveil parallèle des vertus de l'âme et des facultés permettant à un tel homme une maîtrise sur le monde dont il cherche à se libérer. C'est là le sujet de notre étude.

D'autre part, nous ne pouvions passer outre une recherche (même succincte) sur l'évolution parallèle à l'humanité, connue de toutes les religions de manière populaire et souvent superstitieuse, une évolution constituée d'entités angéliques, ou déviques selon la terminologie orientale, les deux évolutions étant intimement reliées. Cette obligation d'étudier ou de prendre en compte l'évolution angélique découle d'une réalité fort simple: aucun des phénomènes que nous allons étudier ne peut exclure leur présence puisqu'ils sont l'essence même de toute forme et de tout phénomène. Comme le mot *ange* n'exprime plus du tout la vérité, nous avons préféré le remplacer par son homologue sanskrit, *déva*.

Sachant combien les termes techniques utilisés peuvent être cause de confusion et de malentendu, j'aimerais préciser que lorsque nous parlons du psychisme, nous envisageons la nature astrale et mentale (inférieure et supérieure) de l'homme. Lorsque nous parlons de spirituel, nous avons en tête l'aspect âme ou conscience de sa nature. Et nous utilisons l'expression « divin » pour tout ce qui dans l'homme se rapporte à son Dieu intérieur (Esprit, Soi, *âtma*, Brahman ou Père).

Et puisque nous avons puisé nos sources dans l'hindouisme et le bouddhisme, nous utiliserons le mot sanskrit *siddhi* pour désigner un pouvoir paranormal.

Cet ouvrage aurait pu se limiter à l'étude des *siddhis*, mais cela aurait impliqué une sélection arbitraire, la fragmentation d'un tout, et n'aurait pas permis de dégager d'autres dimensions de la connaissance des *siddhis*. Je ne fais pas de parapsychologie et cette étude n'a d'intérêt que parce qu'elle nous rapproche de l'âme et de sa perfection. J'ai donc élargi le sujet afin de donner au lecteur une vision d'ensemble et non une simple énumération de facultés plus ou moins merveilleuses.

Je reste tout à fait conscient des lacunes restant à combler car cette connaissance est demeurée depuis des siècles prudemment voilée entre les mains des grands instructeurs de la race. Tout en m'inspirant de ce qu'ils ont eux-mêmes révélé et en respectant le secret de ce qui doit le rester, il m'a semblé utile de la dépoussiérer des superstitions qui l'enlaidissent

depuis des siècles, que ce soit à cause des interprétations religieuses issues de dogmes désuets, d'une banale ignorance intellectuelle ou de l'imaginaire débridé des nouvelles générations nourries d'une littérature et d'un cinéma à effets spéciaux. La vérité sur ce sujet est plus belle, plus discrète aussi. Elle ne pavoise pas sur les toits, ne s'exhibe pas, mais s'illumine chaque jour davantage dans le mystère de son étrete.

La science est devenue la référence en termes de vérité expérimentée. Elle a fait un bond énorme et ne s'arrêtera plus. Il est urgent que tous les spiritualistes fassent eux aussi l'effort de tendre la main à cette science sans conscience car nos vues se rapprochent de jour en jour. Chaque découverte scientifique confirme les connaissances des anciens, et loin d'être une compétition du savoir, c'est d'une collaboration dont nous avons besoin, une collaboration franche, fraternelle et dénuée d'intérêt personnel ou économique qui permettra d'aller plus vite et mieux pour sauver la planète et imposer une éthique qui n'est rien d'autre que l'expression de la nature de l'âme au cœur de l'existence matérielle de l'humanité.

Enfin, en ce qui concerne le choix des sages, saintes et saints évoqués en vue de donner des exemples de la nature et de l'identité des siddhis ou pouvoirs supranormaux, je prends la responsabilité de mon choix, mais nullement de l'authenticité de la personne ou des pouvoirs qu'elle est supposée avoir possédés tels qu'ils sont décrits dans les ouvrages qui en parlent, à l'exception, évidemment, de ce dont je fus moi-même le témoin et l'expérimentateur. C'est à chacun de se faire une opinion sans apriori, de chercher et d'expérimenter. Ce que j'écris est le résultat d'une longue investigation qui ne se prétend pas la seule vérité, mais l'expression prudente d'une hypothèse de travail que chaque lecteur doit, s'il le souhaite, infirmer ou confirmer selon ses propres recherches et réflexions. La vérité ne s'impose jamais par dehors, elle se dévoile par le dedans.²

2. Pour le confort du lecteur français, nous avons employé à la fin des mots sanskrits la lettre « s » pour marquer le pluriel.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

Il y aura là, une route qu'on appellera la Voie Sacrée,
aucun impur n'y passera,
les insensés n'y erreront pas.

(Isaïe XXXV, 8)

Dans le chaos des superstitions populaires,
il y eut toujours une institution qui empêcha
l'homme de tomber dans un entier abrutissement ;
ce fut celle des Mystères.

(Voltaire)

Qu'est ce que l'ésotérisme ?

ON ne peut parler de pouvoirs psychiques ou paranormaux sans évoquer le mot « ésotérisme », tant il est omniprésent dans la littérature dite occulte, mystique et sacrée. Il est dommage de voir aujourd'hui combien ce mot a mauvaise presse. À sa seule évocation, c'est une armée entière de boucliers qui se lève, tant chez les savants que chez les religieux. Ce phénomène réactif n'est heureusement pas universel. Il est né dans l'esprit des pères fondateurs de l'Église catholique afin d'endiguer l'expansion des fraternités mystiques et des écoles de Mystères, toutes reléguées au banc de sectes païennes forcément diaboliques et relevant de la fantasmagorie, de l'illusion ou du désordre mental.

Le mot ésotérique (du grec *esôtericos*) signifie « intérieur, dissimulé ». Il importe peu de savoir à quel moment ce mot a été forgé et par qui, puisque sa signification s'exprime par de nombreuses autres expressions dans tous les systèmes religieux du monde. Cependant, le mot *ésotérique* est aussi restrictif que son opposé, l'*exotérisme*, signifiant ce qui concerne le dehors. Or, parler d'un dedans et d'un dehors relève d'une conscience dualiste, ce qui va à l'encontre du sens véritable de l'ésotérisme. C'est une « hérésie » qui n'en exprime pas moins une certaine réalité, à savoir que c'est le dedans qui est la cause, alors que le dehors n'en est que l'effet.

Il n'est pas nécessaire de lire l'excellent dictionnaire sur l'ésotérisme de Pierre A. Riffard pour en comprendre le sens. Les formules des armes nucléaires ne peuvent être données à n'importe quel citoyen selon son bon vouloir, et le droit de manipuler des énergies ou des virus dans un laboratoire de recherche requiert d'avoir préalablement obtenu les compétences nécessaires. Ainsi, tout comme les savants, les maîtres réservent prudemment leurs connaissances (ésotériques) à ceux qui s'en montrent dignes. Ici cependant les diplômes sont remplacés par les initiations et les vertus.

D'où vient cette connaissance que l'initié est supposé détenir ? Il y a deux sources principales. La première est l'âme du chercheur lui-même, la seconde la transmission de connaissances divines à notre humanité dans l'enfance par les ancêtres divins, ainsi que les archives issues du meilleur des anciennes civilisations aujourd'hui disparues de la surface du globe. Si l'on devait chercher une origine moins ancienne à l'ésotérisme, c'est en Inde qu'il faudrait se diriger, l'Égypte étant maintenant dans son cycle de sommeil spirituel. En ce qui concerne notre race-mère indo-aryenne, tout a commencé il y a 800 000 ans. À cette lointaine

époque, de nobles âmes, les rishis et les âryas de l'Inde archaïque, venus d'Asie Centrale, s'installèrent au nord du Tibet, région qui prit le nom d'Aryâvarta. Ils vivaient ascétiquement, sereins et détachés du monde, le regard rivé sur *âtma*, leur propre Esprit. Une grande partie de leurs ashrams se trouvaient dans les jungles et les montagnes, d'autres avaient choisi les rives sacrées de la Sarasvati, un fleuve longtemps considéré comme un mythe jusqu'à ce que des archéologues en retrouvent la trace. C'est là, perdu dans la contemplation, qu'ils atteignirent les sommets de l'illumination. Il en fut ainsi pendant des millénaires et, parce qu'ils psalmodiaient les sons de Dieu reçus en héritage par des ancêtres divins, ils furent connus sous le nom de *mantrâdrishtâ*, les fidèles des mantras. En effet, les rishis recevaient l'archétype des lois universelles du plan divin, ou plus exactement de l'intelligence universelle abstraite telle qu'elle se manifeste sur le premier éther cosmique, l'*âkâsha*, le réservoir de toutes connaissances, et cela sous la forme de sons. Ils n'étaient pas seulement clairaudients, mais également clairvoyants et percevaient les vibrations des sons sous forme de couleurs et de figures géométriques, d'où leur noms de voyants (*rishi*). Ces révélations de connaissances abstraites et divines reçues par pure contemplation étaient appelées *sruti*, de la racine *sru*, entendre. Et cette immense somme de connaissances fut un jour compilée sur les rives du lac Manasarovar au pied du mont Kailash, sous le nom de *Véda*. Il s'agit de l'ensemble des lois abstraites et divines qui, avant de devenir des connaissances concrètes, sont connues sous le nom de « *sanâtana dharma* », le tronc de la vérité sans début ni fin, et l'essence de toutes les traditions et religions qui surgirent sur la terre depuis que l'homme existe.

Avec le temps, ces lois furent traduites et rendues accessibles au mental concret. Elles devinrent des connaissances qui furent non seulement expérimentées, mais l'objet de réflexions et de méditations de plusieurs groupes de sages, et prirent alors le nom de *smriti*, car ces connaissances transmises oralement devaient être impérativement mémorisées (*smri*: se souvenir). On peut dire maintenant que ce qui était reçu par la contemplation (*sruti*) était du pur ésotérisme, et ce qui passait par le mental intellectuel (*smriti*) était de l'exotérisme. On aura compris que le sens du mot ésotérique signifie une connaissance issue de l'âme et transcendant toute formulation ou conception du mental.

Lorsque la race indienne devint apte à comprendre les grandes vérités, le *Véda* unique fut séparé en quatre parties, chacune comportant sa propre méthode devant mener à Dieu. Elles permettaient aux hommes de

se purifier, et l'ascèse véritable, la transcendantale, celle qui mène à l'*âtma*, au Soi, commençait lorsque la lumière de la *bouddhi* (l'âme) prenaient les commandes de la personnalité. Ce fut pour aider de tels disciples que les sages écrivirent des textes ésotériques comme les *Upanishads* ou les *tantras*, les fondements même, qu'on le veuille ou non, de la connaissance ésotérique hindoue. Grâce à ce genre d'écrits sacrés (médités et expérimentés), l'essence des *Védas* pouvait être réalisée, et cette essence donna naissance à une philosophie de la transcendance, le *Védanta*.

Il existe un courant de pensée moderne qui nie toute forme d'ésotérisme, non seulement chez les hindous (*gupta vidyâ*), mais aussi chez les bouddhistes et les religions du Livre. C'est un point de vue insoutenable de nos jours. En ce qui concerne les bouddhistes, on se réfère à un écrit du Bouddha :

« J'ai enseigné la doctrine sans aucune restriction, Ananda, ne faisant aucune distinction entre l'exotérique et l'ésotérique. Je n'ai rien de ces maîtres qui tiennent le poing fermé ou qui cèlent certaines choses. » (Mahaparinibhâna sutta)

Si c'est vraiment le Bouddha qui parle, ce texte se rapporte plutôt à son attitude générale qui, effectivement, et par compassion, avait tendance à révéler trop ouvertement ce que les brahmanes cachaient trop égoïstement, c'est-à-dire des vérités de nature ésotérique (*kundalinî yoga*, *chakras*, techniques mantriques, etc). Il est également vrai que le Bouddha ne cachait rien aux masses des auditeurs pour ce qui est de l'accès à la Connaissance suprême menant au nirvâna. En fait, ne pouvaient comprendre que ceux dont l'intuition était suffisamment éveillée. Jésus non plus ne cachait rien mais parlait en paraboles. De plus, il n'est pas besoin de se parler pour communiquer ; derrière des paroles accessibles au commun des mortels existe le langage de l'âme, voire télépathique. Tel fut le cas de Bouddha et bien d'autres grandes âmes.

Le maître Kukai, premier représentant du bouddhisme ésotérique au Japon, faisait une très nette différence entre le bouddhisme de masse (*hoben-gyô*), et le bouddhisme ésotérique ou véhicule secret (*himitsu-jô*). Selon ce maître, qui fut l'un des plus grands du Japon, l'enseignement exotérique était transmis par Gautama dans son corps physique à travers ses sermons reçus par les sens et le mental de ses auditeurs, alors qu'en même temps son enseignement secret était donné via Mahâvairocana Bouddha, autrement dit par son corps glorieux ou *dharmakâya*.

Dans son *Benkenmitsu-nikyô-ron*, le maître cherchait à démontrer que l'enseignement ésotérique se trouvait également présent à l'intérieur des sermons du Bouddha et que c'est uniquement parce que les auditeurs n'avaient pas l'esprit illuminé qu'ils ne percevaient pas l'enseignement secret.

En dehors de ce qu'a pu révéler le Bouddha dans des *sûtras*, il existe une tradition enseignant que sa doctrine ésotérique fut transmise à quelques rares élus via l'initiation dans la grotte saptapanni à Rajâgriha. Le grand disciple du Bouddha que fut Mahâkâshyapa sera le premier à recevoir cette transmission secrète et tantrique. Du point de vue de l'ésotérisme bouddhique, c'est donc Mahâkâshyapa qui deviendra le premier représentant de la « Doctrine du Cœur » (chinois: *Sin-Yin*), Alors qu'Ananda sera responsable de « l'Œil de la Doctrine » (chinois: *Cheng-Fa-Yin*), doctrine exotérique parce que véhiculée par la tête et le mental.

La Doctrine du Cœur ou ésotérique, se perpétuera sans discontinuité jusqu'à nos jours. Elle sera extériorisée dans le monde sous la forme du troisième véhicule ou vajrayâna par le maître Asanga, puis aboutira à Nagarjuna, avant de se répandre en Chine en 716. Le maître Kukai à qui elle fut transmise par le dernier maître chinois écrit :

« Les textes bouddhistes traduits à partir de l'époque de l'empereur Ming de la fin de la dynastie Han jusqu'à celle de l'Impératrice Wu de la dynastie T'ang étaient tous exotériques. Pendant les règnes des empereurs Hsüan-tsung et T'ai-tsung, alors que les maîtres Vajrabodhi et Pu-K'ung étaient très actifs, l'enseignement ésotérique fleurissait et ses significations profondes étaient discutées avec enthousiasme. »³

Des sages omniscients ayant prévu la fin du pur bouddhisme en Chine aussi bien qu'au Tibet firent en sorte de transmettre le bouddhisme ésotérique épuré au grand maître japonais Kukai (*Kobo Daishi*) qui lui conféra une grandeur inégalée et une pureté trop profondément altérée dans toute l'Asie.

Aucune religion n'est exempte d'un ésotérisme qui en est son cœur secret et sacré. Dans son école secrète de Crotone, Pythagore divisait ses disciples en deux classes, les exotériques et les ésotériques. De même, les Juifs initiés étaient en possession d'une mystique ésotérique, la kabbale, écrit QBLH (*qabhalah*), signifiant transmission orale et spirituelle au cours

3. Kukai Major Works, p.155, cité dans *Shingon, le bouddhisme tantrique japonais*, Ed. Guy Trédaniel, 2004.

d'une contemplation à travers la nature de son propre Soi. Cet ésotérisme était enseigné dans les écoles de Mystères, les académies chaldéennes et juives, écoles de Mystères qui avaient pour but suprême, selon la formule de Platon (dans le *Phédon*), « de rétablir l'âme dans sa pureté primitive ».

Les fraternités nazaréennes et esséniennes étaient essentiellement ésotériques, et Jésus, qui en fut l'hiérophante à une certaine époque, enseignait lui aussi sous deux formes, une secrète et une exotérique. Les chrétiens qui nient que Jésus ait pu enseigner une tradition secrète sont contredits, non par moi, mais par l'Évangile qui fait dire à Jésus qu'il ne faut pas donner aux chiens ce qui est sacré (Mt VII, 6). Le Christ ferait-il des différences entre les juifs (les élus) et les autres (les chiens)... ? Ce commandement est en vérité une compilation de la règle essénienne : « *Ne donnez pas votre héritage à des étrangers, ni votre legs à des hommes violents, de peur que vous ne soyez tenus comme humiliés à leurs yeux, et insensés, et qu'ils vous piétinent, car ils viendraient résider parmi vous et deviendraient vos maîtres.* » (*Le Testament de Kehal* - 4Q 542).

Ce n'est pas par goût du secret que toutes ces fraternité voilaient l'enseignement par des symboles, mais parce que, comme aujourd'hui, il y eut toujours de part le monde des « saintes inquisitions » et des âmes égoïstes et ambitieuses avides de pouvoir. Le sage essénien conseillait donc aux frères d'éviter de discuter avec les ignorants et de tenir leurs connaissances secrètes : « ... *qu'il (l'initié Essénien) cache les maximes de la Loi au milieu des hommes de perversion. Et qu'il réserve la Connaissance véridique et le Droit juste à ceux qui ont choisi la Voie* »⁴

Cette Voie unique et secrète, Jésus ne la dissimule pas lorsqu'il conseille de prendre la porte de l'initiation : « *Entrez pas la Porte étroite, car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il est beaucoup qui le prennent; mais étroite est la Porte et resserré le chemin, qui mène à la Vie, et il est peu qui la trouvent* » (Mt VII, 13-14 et Luc XIII, 22-24). Ce qui tend bien à prouver que la seule présence de Jésus ne permettait pas de sauver le monde entier et que chaque disciple devait faire un effort et suivre la bonne voie. Si Jésus-Christ avait par sa crucifixion sauvé le genre humain du péché d'Adam, pourquoi instruire plus particulièrement ses disciples que les païens du monde entier ? Pourquoi instruire les foules avec des paraboles souvent hermétiques, et parler clairement des choses de Dieu à ses disciples ? Cela prouve seulement qu'il existe deux sortes d'enseignements, l'exotérique pour les masses non encore éclairées et l'ésotérique

4. *Les Écrits Esséniens découverts près de la mer Morte*, p. 110.

pour les âmes adultes. Tout homme connaissant son Esprit est un ésotériste. Dans ce sens, on peut dire que Moïse était un kabbaliste, Jésus un gnostique⁵ et Muhammad, le premier des soufis.

Ésotérisme et New Age

JUSTE un mot sur un sujet délicat mais qui ne doit pas être exclu. Il nous faut d'emblée affirmer que l'ésotérisme que nous venons de décrire brièvement n'a rien de commun, ou très superficiellement, avec l'idéologie New Age née aux USA qui est avant tout un rejet de tout ce qui, à tort ou à raison, était associé aux excès d'une société de consommation matérialiste et injuste. L'idéal New Age était parfaitement sain et se fondait sur des connaissances empruntées à des sources sérieuses, en tout premier lieu aux œuvres littéraires et théosophiques de H.P. Blavatsky, puis à celles d'Alice Bailey, le tout mêlé plus ou moins intelligemment aux yogas et philosophies hindoues. Ces enseignements firent l'effet d'un électrochoc salutaire qui engendra une réaction dans la jeunesse américaine des années 60. La lumière des enseignements orientaux s'opposait à la guerre du Vietnam, au racisme tout autant qu'aux dogmes imposés par une Eglise puissante et intolérante. On rejetait pêle-mêle le bon comme le mauvais. Si la Bonne Volonté était présente, la compétence brillait par son absence. Certes on prônait la non-violence de Gandhi et le retour à la nature, mais les grandes idées n'étaient pas mises en pratique. L'effort, comme aujourd'hui, était banni, et le L.S.D. avait tendance à remplacer les difficultés de la méditation quotidienne. D'un autre côté, ce manque d'effort soutenu en vue de s'instruire et d'expérimenter n'a pas favorisé l'éclosion de l'intuition et du discernement. Résultat, on s'ouvrait aux philosophies de l'Orient, aux yogas et à la théosophie, mais sans en mesurer les risques. On avait rejeté l'autorité de l'Eglise, mais on s'en remettait à n'importe quel pseudo-guru. On ne parvenait plus à faire la distinction entre un Osho et un J. Krishnamurti. On se rassemblait plus aisément à Woodstock (1969) que dans le petit ashram de Ramana Maharshi ! Si l'hindou est dès sa naissance l'héritier d'une tradition religieuse familiale ancestrale largement supportée par les conseils et instructions d'érudits, de prêtres et de sages, cet encadrement était inexistant chez les jeunes du New Age, et on confondait aisément les pulsions animales du désir avec l'amour

5. La gnose est l'art de se connaître soi-même. C'est la réalisation de sa nature divine au moyen d'une expérience transcendante. Le mot grec *gnosis* signifiant « connaissance » est tout à fait similaire au mot sanskrit Veda, dont la racine sanskrite « *vid* » signifie également connaître, et dans les deux mots, il s'agit de la connaissance de Soi.

divin (faites l'amour, pas la guerre!). Par manque d'approfondissement et de sérieux (il y eut des exceptions, comme toujours), les générations hippies ont fait un amalgame malheureux entre les yogas hindous, le zen japonais, le Tao chinois, la théosophie de H.P.B. et d'Alice Bailey. Elles y ont adjoind des pratiques chamaniques amérindiennes, sur un fond de bouddhisme et d'écologie, et c'est de ce drôle de « pudding » qu'elles se sont nourries jusqu'à ce jour. La superficialité de la démarche, bien plus axée sur le bien vivre existentiel que sur la discipline de soi n'a pas permis d'extraire le meilleur, et c'est le pire qui s'est manifesté.

L'idée qui est à l'arrière-plan de l'idéologie New Age n'est pas mauvaise en soi, mais ayant cherché le bonheur dans l'inaction, la non-violence passive, et l'illumination au LSD, la jeunesse a plané au-dessus des grandes vérités sans pouvoir les pénétrer. De par cette attitude, qui est toujours de mise aujourd'hui, les étudiants spiritualistes s'en sont remis à leur « ressenti » arbitraire, à un ego aussi peu éduqué que discipliné, et se sont précipités tête baissée dans le monde illusoire des petites révélations issues, non d'une vraie réflexion-méditation, mais des fantasmes de leurs désirs débridés. Ils ont mélangé les états semi-oniriques du hachisch et autres drogues hallucinogènes avec des états pré-nirvâniques, et cette naïveté leur a ouvertes toutes grandes les portes des sectes et des psychiatres.

Des personnes aussi éminentes qu'Aldous Huxley (1894-1963) recommandait l'utilisation de champignons hallucinogène pour atteindre les états contemplatifs des mystiques hindous. Il fera un émule en la personne de Timothy Leary (1920-1996) qui deviendra le maître à penser du mouvement hippie et un inconditionnel du LSD. Notons encore Alan Watts, Carlos Castaneda et Stanislas Grof, tous porteurs d'une lourde responsabilité dans l'utilisation de la drogue supposée utile à la découverte intérieure!

Le nouvel âge existe bien et personne ne le nie! Toutefois, ses « avatars » ne sont pas Krishna, Bouddha ou Jésus, mais plutôt Fritjof Capra, Marilyn Ferguson, Shirley Mac Laine ou Dorothy Maclean et sa communauté de Findhorn. Il est bien dommage que les médias ne fassent pas encore la différence entre New Age et Tradition, mais on ne s'en étonnera pas puisque 10 % des recettes de l'édition sont issues de la littérature New Age, et que le chiffre d'affaires du paranormal se monte à plusieurs milliards.

Les excès de la science sont aussi pernicieux que ceux du New Age, il y a du bon et du mauvais des deux côtés et nous chercherons dans cette étude à montrer que le meilleur de ces deux tendances peut permettre à des hommes fraternels et intelligents de travailler main dans la main pour l'inauguration d'une nouvelle civilisation.

La recherche parapsychologique en Occident

Nous avons évoqué l'Orient ancien, il convient maintenant de donner un éclairage sur l'Occident moderne. Nous allons pour ce faire nous inspirer des sublimes paroles du Christ. Dans Matthieu, Jésus nous dit ceci :

« N'allez-donc pas craindre ! Non, rien ne se trouve voilé qui ne doive être dévoilé, rien de caché qui ne doive être connu » (Mt. X, 26).

Ce qui signifie en clair qu'un chrétien ne doit pas avoir peur, et a même le devoir de chercher la vérité partout où elle se trouve. Mettre en lumière ce qui est sous le boisseau, apprendre et comprendre. Jésus n'a jamais dit à ses disciples d'être passifs et d'attendre que les choses se fassent toutes seules par la grâce du Saint-Esprit. Si l'Esprit peut devenir sauveur et illuminateur, c'est seulement parce qu'il est invoqué et c'est pour cette raison que Jésus donne ce précieux conseil à ses disciples :

« Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; et à qui frappe on ouvrira. » (Mt. VII, 7-8).

Telle a été notre approche, afin d'apporter un plus à cette importante branche de la connaissance.

Comme nous le verrons ultérieurement, les pouvoirs, étant inhérents à la nature de l'homme, ne peuvent être une mauvaise chose, mais du fait que la nature humaine est à la fois inférieure et supérieure, les pouvoirs développés inconsciemment auront également cette double orientation. Puisque réaliser Dieu peut demander de nombreuses vies, il est naturel de s'intéresser aux vertus et charismes qui s'éveillent au cours de la discipline. Ces pouvoirs en apparence paranormaux couvrent toutes les pages des Évangiles et ne sont ignorés d'aucune philosophie et religion, puisque tous les libérateurs, avatars, seigneurs et instructeurs des religions du passé en ont été abondamment pourvus.

L'Inde, joyau de la spiritualité dans le monde, est, comme nous l'avons dit en début d'ouvrage, le pays où ces pouvoirs ont été étudiés aussi bien qu'expérimentés. A travers les pratiques yogiques, les sages hindous ont

su associer la maîtrise du corps à celle du mental, sans jamais perdre de vue la seule chose qui soit essentielle, la réalisation du Soi. Par leur capacité à entrer en extase, ils ont pu explorer l'univers des facultés psychiques et spirituelles. En Inde, l'expérimentation l'a emporté sur l'explication et les écrits sacrés comme les *Upanishads* ou les *Yogas Sûtras* de Patanjali, ne sont souvent que des notes, des bribes de vérité, des suggestions habiles dont le but est moins d'informer le mental que de pousser l'étudiant à l'introspection en l'obligeant à se concentrer et à méditer des vérités à peine ébauchées ou abstraites afin que se développe en lui l'organe principal de son âme, l'intuition. Cette attitude s'explique aussi par la nécessité d'un prudent secret entourant des techniques dangereuses pour la santé physique et psychique. Par conséquent seuls les commentaires oraux des instructeurs vis-à-vis de leurs disciples peuvent illuminer ces textes souvent incompréhensibles.

Par le passé ces connaissances étaient limitées à des groupes ou à des individus initiés appartenant au cœur des religions populaires, comme la kabbale juive, la gnose chrétienne ou le soufisme musulman. Mais s'il exista toujours une cohorte hétérodoxe de médiums, de chamans et de sorciers qui manifestèrent d'étranges pouvoirs devant les yeux médusés des foules, en revanche, l'intérêt qu'ils suscitent chez des savants occidentaux est un phénomène nouveau. Il est enfin possible de voir le scientifique tout juste sorti de la tyrannie ecclésiastique oser s'y intéresser sans peur et sans honte. Les premières tentatives ont été impulsées par la présence de Supérieurs Inconnus, des sages venus d'Orient qui, en Europe, ont été connus sous le nom de Rose-Croix. Ils furent, comme le disait Michel Maïer dans son *Silentium post clamores*, les successeurs des collègues de brahmanes hindous, des Égyptiens, des Eumolpides d'Eleusis, des Mystères de Samothrace, des Mages de Perse, des Gymnosophites d'Éthiopie, des Pythagoriciens et des Arabes.

À partir du ^{xv}e siècle, un effort fut entrepris par les plus grands sages de l'Orient en vue d'éclairer l'Occident dans le domaine mystique comme dans celui des sciences. Alors vont naître de nombreux savants-initiés dont quelques-uns eurent pour mission de révéler des connaissances nouvelles, indispensables ferments d'une nouvelle civilisation. La création de l'entité européenne était en route. Ces initiés nous sont connus, au moins de nom. Ce furent Paracelse, Francis Bacon, Robert Fludd, Pic de Mirandole, Johann Tritheius, Heinrich Khunrath, J.B. Van Helmont, Michel Maïer, Jacob Böhme, Thaumás Vaughan, Elias Ashmole, Cagliostro et le fameux comte de Saint-Germain. L'ère des

Poissons était maintenant terminée, et mis à part les dogmes désuets d'un autre âge entretenus par des religieux conservateurs, tous ces sages cherchaient à semer les graines de l'ère du Verseau. L'Occident entraînait de plain-pied dans une phase nouvelle de son histoire et même l'intuitif Teilhard de Chardin admit que l'humanité se préparait à une mutation psychique et mentale inégalée dans son histoire.

Cependant les forces conservatrices étaient encore puissantes et au progrès moderne s'opposait constamment l'Église qui ne voyait pas d'un bon œil ces sages libres, éclairés et indépendants se réclamer d'une gnose dont la prétention principale était l'accès direct à la vérité du Dieu de leur Esprit sans avoir à passer forcément par les sacrements de l'Église. Pour eux, inutile d'attendre les clefs de Saint-Pierre pour entrer dans le royaume des Cieux.

Cette opposition avait commencé à l'époque où l'empereur Constantin avait choisi un groupe de chrétiens zélés pour se constituer une religion d'État. Comme il lui fallait se distinguer des fraternités qui enseignaient une même doctrine, Constantin, avec l'aide de l'évêque Eusèbe de Césarée, réunit un premier Concile et promulgua un certain nombre de nouveaux dogmes: l'Église chrétienne devenait la seule à détenir les clés du royaume de Dieu car Dieu (et non l'un des dieux) s'était incarné dans le corps de l'homme Jésus, et lui seul avait le pouvoir de libérer l'humanité du péché originel, lui permettant d'atteindre la résurrection. Les grottes des premiers chrétiens furent remplacées par les temples confisqués aux païens, puis plus tard par des églises. Le pape, ayant pris la place du Christ, fut déclaré infallible.

Comme à cette époque les gnoses de tendance chrétienne étaient aussi nombreuses que les évangiles, et que l'enseignement était encore profondément nazaréen et ébionite, donc ésotérique et gnostique, l'Église-mère de Rome s'en sépara et mit dans la catégorie hérétique tout ce qui ne coïncidait pas avec sa nouvelle théologie. On rejeta arbitrairement des écrits esséniens qui avaient été considérés comme d'inspiration divine par les premiers chrétiens, tels le *Testament des douze Patriarches* ou le *Livre d'Enoch*. L'Église elle-même était séparée en deux groupes, ceux qui suivaient Saint-Paul et plus tard Marcion, et ceux qui avaient adopté l'Église de Rome, l'actuel Vatican. C'est ainsi que lentement les sublimes enseignements du passé furent considérés comme hérétiques, telle la loi de réincarnation pourtant admise jusqu'à l'époque d'Origène. Augustin avait hésité, mais Jérôme n'eut pas tant de scrupules et il la supprima définitivement.

En ce qui concerne les saints et leurs miracles, aussi nombreux chez les païens que chez les chrétiens, l'Église imposa sa nouvelle manière de voir. Ayant rejeté la loi de perfectionnement à travers l'effort de l'âme au cours de nombreuses incarnations, elle décréta que Dieu créait une âme nouvelle pour chaque nouveau-né, et qu'au terme de cette minuscule existence le corps était détruit et l'âme jugée. À ce titre donc, l'enfant malade, ou né au cœur de la forêt vierge, où même issu d'un viol, devait se développer dans des conditions difficiles, au contraire de celui qui naissait en bonne santé dans une famille riche et chrétienne ! De même, le saint ne l'était pas du fait de ses efforts et sacrifices antérieurs mais uniquement par le bon vouloir de Dieu ! C'est aussi ce qui fait du prêtre un homme de pouvoir qui peut absoudre les péchés de ses frères ou opérer la transsubstantiation sans qu'il ait atteint un état de pureté adéquate. Cette conception était en totale opposition, non seulement avec le christianisme des origines, mais avec toutes les autres religions et philosophies présentes à cette époque, lesquelles n'admettaient comme possible que la loi d'évolution, un arbuste ne pouvant devenir un arbre adulte et puissant en une seule saison.

La bataille était rude entre les tenants de l'Église en place et les autres tendances plus ésotériques et plus diversifiées. Nous verrons ainsi Avicenne (980-1037), nommé prince des médecins, admettre que l'homme possédait en lui un immense pouvoir lui permettant de se guérir ou de soigner autrui. Avicenne cherchait à prouver que le miracle n'existait pas et qu'il était l'application d'une loi naturelle, sans plus. Il écrivit même des ouvrages sur les pouvoirs et sur l'occultisme en général. Son idée maîtresse était celle qui prévalait en Orient, à savoir que l'Esprit domine la matière et que l'homme doit tendre vers l'Esprit pour se libérer de l'emprise du monde. De son côté, l'Église considérait que seuls les miracles des saints chrétiens n'étaient pas diaboliques.

Thomas d'Aquin combattit Avicenne avec virulence, niant qu'un pouvoir divin put se trouver au cœur de l'homme, niant par conséquent qu'il soit capable de créer un phénomène quelconque, explicable pour un initié et incompréhensible pour le commun des mortels. Thomas d'Aquin développa dans la théologie chrétienne que tout ce qui échappe au raisonnement est un miracle ! Pour lui un miracle devait être un événement « *praeter ordinem totius naturae creatae* », un événement échappant aux lois de la nature, ce qui était, et est toujours, l'antithèse même des philosophies orientales qui, en appliquant certaines lois, peuvent à volonté

6. Son nom complet est *Abou-Ali al Hoseinben Abdallah Ibu Sina*. C'était un adepte perse, un philosophe et un alchimiste admiré pour ses pouvoirs, notamment celui de contrôler les forces de la nature.

provoquer des phénomènes dits miraculeux. Cet état d'esprit sera un frein difficile sur la route du progrès et un obstacle dans la découverte des potentialités humaines. Sachant à quoi ils s'exposaient, les chercheurs kabbalistes, hermétistes, alchimistes ou simples mystiques religieux, tous entreront dans la clandestinité.

En dehors de cette opposition entre la science et l'Église, on trouve dès le XVIII^e siècle, deux catégories de chercheurs. Premièrement les disciples engagés dans une discipline spirituelle qui ne se contentent pas d'étudier mais expérimentent à travers la méditation le pouvoir de l'Esprit, et deuxièmement, les chercheurs plus scientifiques que mystiques qui ne comptent que sur l'expérimentation et le raisonnement objectif et rationnel. Cette attitude sera celle de la future parapsychologie.

Dogmes et superstitions ont toujours fait bon ménage dans une Europe analphabète, à l'exception des classes favorisées et du clergé. Il faudra attendre la venue de Sir Francis Bacon pour que tous les efforts antérieurs des sages aboutissent à une nouvelle vision de l'Europe. F. Bacon s'est efforcé de développer l'intellect et la raison pure afin que l'observation saine et démystifiée du monde visible puisse permettre la compréhension des lois invisibles et divines. Son objectif non-avoué était de mettre en valeur la recherche scientifique indépendamment des croyances populaires moyenâgeuses et d'un clergé catholique très ignorant dans son ensemble. Cet effort aboutira à la création de *l'Invisible Collège*, en 1645, lequel prendra le nom de « *Royal Society* » en 1662, et sur ce modèle, Le Français Colbert fondera en 1666 l'*Académie des Sciences*.

Il n'est pas sans intérêt de savoir que ce sont les savants eux-mêmes, du moins parmi les plus éveillés et les plus intelligents, qui prendront l'initiative de s'intéresser à la parapsychologie; plusieurs d'entre-eux seront des membres éminents de la *Royal Society*. Parmi les plus influents nous avons William James (1842-1910), William MacDougall (1871-1938), Alfred Russel Wallace (1823-1913), William Crooks (1832-1919), Frédéric W.H. Meyers (1843-1901), William Barrett (1844-1925), Oliver Lodge (1851-1943), Camille Flammarion (1842-1925), Charles Richet (1850-1935), etc. la liste est fort longue et inclut des savants comme le couple Curie, Henri Bergson, Freud et Young, Albert Einstein, tous profondément passionnés par le monde de l'esprit.

Il faut pourtant reconnaître que cet intérêt ne fut pas le fruit du hasard mais la conséquence de la vague de spiritisme qui s'abattit sur l'Europe en 1848 à partir des manifestations paranormales provoquées par la

présence des sœurs Fox, deux jeunes médiums de l'État de New York.⁷ Cet engouement soudain pour les séances d'invocation des morts (ou des vivants sans corps), permit de découvrir dans chaque ville des médiums psychiques assez puissants pour provoquer des phénomènes paranormaux aptes à briser le scepticisme des savants les plus cartésiens. Pendant ces séances, les phénomènes dont parlait la Bible se manifestaient en pleine lumière, comme la lévitation, les apparitions ectoplasmiques de fantômes, les apports ou matérialisations d'objets, des rapps ou déplacements d'objets quelquefois très lourds, des phénomènes télékinésiques ou télépathiques, etc. Cela prit de telles proportions que Sir William Fletcher Barrett constitua en 1882 un groupe de savants ouverts à ce genre d'investigation et fonda ainsi la *Société de Recherche Psychique*, le S.P.R. ou *Society For Psychical Research*. Le but de la Société était de réunir tous ceux qui voulaient promouvoir la recherche des phénomènes occultes et ceux que l'on appelle d'une façon générale, psychiques, mesmérises ou spirites.

Lors des séances, de puissants médiums furent étudiés par les savants avec toutes les précautions voulues, et cela pendant plusieurs années de suite. Sir William Crooks étudia le médium psychique Daniel Douglas Home, célèbre dans toute l'Europe, ainsi que Miss Cook. Le médium Eusapia Paladino fut étudié par les savants Lombroso et Crooks. William James s'intéressa au médium exceptionnel que fut Léonore Piper. Le docteur Geley expérimenta les talents du médium polonais Franek Kluski, et Harry Price, le médium Rudy Schneider. D'autres médiums montrèrent des talents exceptionnels comme William Eglinton, Georges Spriggs et Andrew Jackson.

Cette tentative des sages pour spiritualiser l'Europe au moyen du spiritisme fut une demi-victoire. Bien qu'elle permit aux scientifiques de prendre au sérieux la recherche métaphysique, son aspect spirituel, c'est-à-dire la recherche de l'immortalité de l'âme, se transforma rapidement en soirées mondaines. Après le frisson de minuit, tout le monde se réunissait pour un thé et des biscuits. Les phénomènes visuels passionnaient, mais nullement leur cause réelle. C'est ainsi que les sages toujours actifs à éveiller la conscience des Européens mirent au point une autre stratégie, cette fois l'éveil allait passer par un enseignement, il fallait instruire l'Occident et lui donner des clés sur le sens de la vie, physique et spirituelle. Ils envoyèrent donc une femme exceptionnelle, un initié très avancé du nom de H.P.Blavatsky, qui eut la tâche ingrate de faire descendre un peu de lumière dans une Europe conditionnée par la mentalité de savants

7. En 1885, et rien qu'aux États-Unis, on comptait déjà plus de deux millions de spirites.

matérialistes et orgueilleux dont les découvertes étaient filtrées par une Église intolérante et conservatrice. Sa mission était de transformer le spiritisme, l'invocation des morts, en spiritualisme, l'invocation de l'Esprit, l'éternellement vivant ! Dans cette intention, elle créa à New York, en 1875, la *Société Théosophique*, dont les œuvres littéraires apportèrent et apportent encore aujourd'hui les clés de la connaissance de Soi et du monde.

Bien que les choses ne furent pas faciles en France, Jean Meyer va fonder à Paris, l'*Institut Métapsychique International* (I.M.I), dont les deux premiers Directeurs seront le docteur Gustave Geley (1919-1924), et le docteur Eugène Osty (1925-1938). Le 13 février 1922, Charles Richet déposera son *Traité de Métapsychique* sur le bureau de l'*Académie des Sciences*.

En Amérique, le docteur J.-B. Rhine commencera des expérimentations parapsychologiques à la Duke University, à Durham. En 1953, la Hollande se dotera d'une chaire de parapsychologie, la première en Europe, à l'Université d'Utrecht. On pourrait aussi mentionner l'URSS qui eut son premier laboratoire de parapsychologie dans la prestigieuse université de Leningrad. Mais là n'est pas notre objectif. Je conseille aux lecteurs intéressés par le sujet de lire l'excellente étude de Sheila Ostrander et Lynn Schroeder intitulée : *Fantastiques Recherches Parapsychologiques en URSS*, éd. Robert Laffont, 1975.

CHAPITRE II

Il n'y a jamais eu de miracles au vrai sens du mot,
ou, s'il y en eut, nous ne pouvons pas le savoir
parce que, ignorant la nature,
nous ignorons aussi ce qui n'est pas elle.

(Anatole France)

La source du malheur
réside dans l'ignorance;
seul le savoir délivre.

(Yogatattva Upanishad, I, 14 et 16)

Les miracles à travers les âges

COMME nous venons de le voir, la fin du XIX^e siècle en Occident a été marquée par le début d'un cycle d'investigations sérieuses grâce à des savants dont l'esprit était ouvert. La parapsychologie était née. Cependant le parapsychologue est souvent plus fermé et rationaliste que les savants d'autres disciplines. Il veut être pris au sérieux et son investigation est sans âme. Si on enregistre aussi peu de résultats positifs dans cette branche de la recherche, c'est que la limitation intellectuelle que ces chercheurs s'imposent les empêche de franchir les barrières de la matière et de ses apparences. Ils ne font souvent que tourner en rond dans leur modeste laboratoire car il est impossible de sonder l'âme humaine autrement qu'en la réalisant et sans l'âme, les pouvoirs qui nous fascinent tant sont inexistants.

Notre étude n'est pas une nouveauté, ni le résultat de quelque chose de sensationnel, car bien avant l'ère chrétienne il y eut des civilisations aussi modernes que la nôtre, des connaissances aussi pointues que celles d'aujourd'hui, et des instructeurs parvenus au sommet de la perfection. Il existe donc bien une tradition qui a maintenu cette science à travers le temps et c'est à ce fond traditionnel que nous allons puiser pour éclairer aussi parfaitement que possible le thème des pouvoirs latents que tout homme porte en lui.

Je tiens à mettre en garde les chercheurs sérieux en les prévenant que tout ne peut pas être écrit et que bien des choses ne peuvent encore être exposées publiquement. D'autre part, je serai toujours limité dans mon effort d'expliquer des phénomènes objectifs dont les causes sont purement subjectives. Le plus extrême des athées ne peut nier la réalité de sa conscience puisque c'est par elle qu'il lui est possible de nier ce qui est au-delà des sens. C'est également avec cette même conscience que le savant le plus matérialiste qui soit étudie et cherche. Il sera donc indispensable d'étudier, même brièvement, les principes de la conscience et de la perception dont tout homme est pourvu ainsi que les lois qui régissent la nature et le monde en général.

Selon les sages de tous les continents, Dieu est une parfaite abstraction, inconnaissable par les sens, insondable par l'intellect le plus pointu. Il est infini depuis toujours et à jamais, et rien ne peut en décrire la nature, en dehors d'une expérience individuelle dépersonnalisée. Dieu n'est finalement rien d'autre que l'ensemble des lois qui régissent l'univers

et les créatures. Étant inconnaissable et imperceptible à la raison la plus vive, les sages et les prêtres de l'antiquité, à quelque religion qu'ils aient appartenu, ont toujours su utiliser les sciences théurgiques et magiques d'un côté, et les sciences matérielles (mécanique, chimique, etc.) de l'autre, afin de provoquer des pseudo-miracles et de cette manière pousser le mental embryonnaire des masses non pensantes à croire en une force supérieure.

Le mot « miracle » (en latin : *miraculum*, de *mirari*, s'étonner, être surpris) désigne un événement inexplicable par la raison, donc étonnant et interrogateur. Par conséquent, le miracle a été considéré comme le signe d'une intervention divine. Cette pratique était habituelle dans les temples de l'Inde et de l'Égypte lors des grandes cérémonies d'initiation. Dans de nombreux temples hindous que j'ai visités, la présence de Dieu étant par nature imperceptible, les prêtres anciens ont fait en sorte que se produise un phénomène miraculeux. Dans certains cas le phénomène est naturel, telle une source qui ne tarit jamais ou une lumière mystérieuse qui apparaît lors de certaines cérémonies. Il pourra également être produit par le biais d'une force dévique, telle l'apparition d'un *linga* sorti du sol. Dans d'autres cas, le phénomène est purement mécanique ou basé sur une illusion d'optique. Tout cela dans le seul but de provoquer une émotion spirituelle, puis le désir d'invoquer la présence divine. En voici un exemple type dont nous ne savons s'il est mécanique ou occulte. Dans le temple de Sri Kâlâhasti (sud de l'Inde), j'ai observé que toutes les flammes des lampes à huile de la crypte sont immobiles sauf une qui est toujours tremblante sans que l'on ne puisse en expliquer la cause. Bien entendu, les prêtres vous diront que cette cause est le dieu Shiva !

Dans le monde chrétien, nous avons des apparitions de Vierge prophétisant ou versant des larmes de sang, des sources miraculeuses, et bien d'autres phénomènes de même nature. Cependant, il est incontestable que le miracle n'a pas que des causes matérielles. Il peut être provoqué par la présence d'un grand sage, de dévas (anges) ou d'élémentals.

L'homme non instruit crie au miracle, mais le sage, l'occultiste, l'initié ou le yogi avancé saura y discerner l'expression d'une loi naturelle.

Ce qui de tout temps a été connu sous le nom de magie n'est finalement que l'art de manipuler les énergies et de manifester des phénomènes. Cela n'a rien de surnaturel, comme le pensait Démocrite qui s'appliquait à découvrir la méthode qu'employaient les théurges pour les produire.

Selon la Doctrine Secrète « l'opinion du « philosophe rieur » (Démocrite) a la plus grande importance pour nous, puisque les Mages laissés par Xerxès, à Abdère, furent ses instructeurs et qu'en outre il avait longtemps étudié la magie avec les prêtres égyptiens.⁸ Pendant près de quatre-vingt-dix ans, sur les cent neuf que dura sa vie, ce philosophe se livra à des expériences qu'il nota dans un livre qui, suivant Pétrone,⁹ *traitait de la Nature* – de faits qu'il avait vérifiés lui-même. Et nous le voyons non seulement nier et repousser absolument les miracles, mais encore affirmer que tous ceux qui étaient certifiés par des témoins oculaires avaient été et pouvaient être produits, car tous, même les plus incroyables, étaient produits suivant « les lois secrètes de la Nature¹⁰ » ... Ajoutez à cela que la Grèce, le « berceau postérieur des arts et des sciences » et l'Inde, le berceau des religions, se consacrèrent, et que l'une des deux se consacre encore à l'étude et à la pratique de la Magie – et qui oserait discréditer son étude et sa profondeur en tant que science? »¹¹

Nous avons vu plus haut que le mot miracle signifiait « étonnement », mais un disciple ne devrait jamais s'étonner ! C'est du reste ce que dit Jésus à ses disciples qui s'étonnaient de ses performances miraculeuses, en leur précisant qu'eux aussi auraient un jour la possibilité de faire pareil et mieux encore ! Les Évangiles nous donnent quelques exemples de miracles de la part de Pierre ou de Paul, mais ils sont très modestes, comparés à ceux de Jésus ! On peut donc penser qu'en parlant de pouvoirs plus grands que les siens, le maître avait en tête des pouvoirs que ses disciples obtiendraient dans des vies futures.

Jésus-Christ, à l'égal d'autres avatars, semble avoir été dans l'obligation de montrer le pouvoir de l'Esprit sur la matière afin de convaincre un peuple ignorant et incrédule. Ces signes devaient attirer les foules et engendrer la foi par l'expérience vécue en la réalité du Dieu intérieur en chacun, qu'il soit appelé Christos, Père, Saint-Esprit ou Soi. C'est un point essentiel de tout le système religieux ou philosophique que Paul s'efforça toujours d'enseigner : « *Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous.* » (I Co, III, 16-17). Pour un connaisseur des lois sous-jacentes aux phénomènes, le fait de l'existence du Dieu immanent dans toute forme est une réalité. La vie palpitante, la beauté et l'intelligence de la nature sont en soi de signes de la présence divine. Il ne s'étonne donc pas

8. Diog. Laërt., dans *la Vie de Démocrite*.

9. *Satyricon*, IX, 3.

10. Pline, *Hist. Nat.*

11. *La Doctrine Secrète*, vol. V, p. 29.

du pouvoir de certains hommes divins, et se contente de suivre leurs sages conseils, de les respecter et de les aimer.

Le miracle est toujours perçu à deux niveaux, objectif et subjectif. Le miracle objectif, dans son aspect phénoménal et marginal, s'adresse aux cinq sens et au mental. Il tend à éveiller l'intérêt endormi, à briser l'habitude de penser en termes d'apparence, en secouant l'âme pour lui permettre de réagir et de développer la foi en une force suprême. Mais au vu d'une telle démonstration, et les sages le savent fort bien, seule une minorité peut être touchée par la grâce. Pour les autres, seul le mental sera captivé, et comme le principal vice du mental est le doute, rien ne pénétrera dans les profondeurs de la conscience. La curiosité pour la performance extérieure remplacera l'intérêt pour sa cause intérieure. À ceux-là, les miracles sont même quelquefois retirés par Jésus comme dans l'épisode où il refuse un signe du ciel aux Pharisiens qui doutent, ne leur laissant que le signe de Jonas (celui de l'initiation).

À la lecture de la Torah, nombreux sont ceux qui ont tenté de minimiser ou d'expliquer les miracles de Moïse. Certains y voient des allégories, ce qui est une partie de la réalité, d'autres des événements naturels utilisés par les scribes. Ils ont par exemple identifié le buisson ardent à un épineux, le *dictamnus albus* L. Le Nil devenu rouge de sang ne serait que l'observation d'un événement périodique où le Nil est teinté en rouge-brun foncé par des produits provenant des lacs abyssins, etc. Pour le passage à pied sec de la mer Rouge, cela aurait été possible non loin de l'actuel Suez, car à cet endroit les forts vents du nord-ouest repoussent les eaux, ce qui permet de franchir le golf à gué. Bien entendu, cela n'explique nullement par quel miracle les vents auraient changé de direction au passage des Égyptiens !

Il est clair pour tout homme censé qu'il n'existe aucun Dieu personnalisé ayant des objectifs aussi humains que de sélectionner un peuple au détriment des autres. Il n'existe qu'un seul Dieu inspirant des hindous, des Égyptiens, des bouddhistes, des juifs, des chrétiens ou des musulmans. Dieu est un mystère inconcevable, même par l'esprit d'un homme réalisé. En dehors de ce Mystère divin, il n'existe que de grandes Déeses cosmiques, des dévas et des hommes perfectionnés capables d'utiliser la puissance de leur volonté et de recevoir aide et connaissances de leur propre Soi, éventuellement de la Hiérarchie. Dieu n'a fort heureusement, jamais été dans un camp plutôt que dans un autre, et si dans un match de foot chacun prie son Dieu, c'est finalement le meilleur qui l'emporte sans qu'un quelconque dieu ne soit intervenu, la prière n'ayant pour seul

objectif que de redonner confiance au mental. Par contre, et sans donner dans le sensationnel voulu par Esdras lorsqu'il réécrivit le *Pentateuque*, il faut admettre que certains grands hommes sont capables de faits incroyables.

Le miracle de l'arbre sacré du Tibet

LA terre est couverte de phénomènes miraculeux que l'homme de la rue ne peut expliquer mais qui ont forcément une cause. Les choses vraies et admirables existent réellement, et Lourdes n'est pas la seule ville à détenir un grand et beau secret.

Voici donc le miracle, un parmi des milliers d'autres, de l'arbre sacré du monastère tibétain de Koum-Boum où naquit en 1356, Tsongkhapa, le grand avatar réformateur du bouddhisme tibétain.¹² Sa naissance fut annoncée par un grand siddha clairvoyant du nom de Chös djé Tondup qui envoya immédiatement aux parents des talismans pour le protéger. Avant la naissance, le siddha avait rêvé plusieurs fois de Tsongkhapa et celui-ci lui avait indiqué qu'au lieu de sa naissance pousserait un arbre singulier qui deviendrait une bénédiction pour le plus grand nombre. Or, à l'endroit même où du sang était tombé à terre au moment de couper le cordon, un sandalier blanc poussa. Lorsqu'il fut assez grand, on s'aperçut qu'il y avait sur certaines de ses feuilles des images de Chénrézig et de son mantra *Om Mani Padmé Hum*. On voyait sur l'écorce de l'arbre le mantra *arabat-zana* et de nombreux autres caractères mystérieux. Tsongkhapa demanda alors que fût construit à cet endroit un chorten (*stûpa* ou reliquaire) dans lequel furent enfermées cent mille images de Naro. Lorsque plus tard sera construit un monastère, on le baptisa Koum-Boum (cent mille images).

Le lecteur doutera peut-être de cette histoire, mais nous en avons la preuve dans le témoignage de l'abbé Huc, un prêtre français peu enclin à faire l'apologie d'une autre religion que la sienne. Ce missionnaire, qui visita l'Asie et vécut à cet endroit plusieurs mois avec un autre missionnaire dénommé Gabet., écrivit ceci :

« Chacune de ses feuilles, en s'ouvrant, porte soit une lettre, soit une sentence religieuse, libellée en caractères sacrés, et ces lettres sont d'un tel genre et d'une telle

12. Le lieu de sa naissance se trouve sur les rives du lac Kokonor dans le nord du Tibet

perfection que les caractères d'imprimerie de Didot ne contiennent rien qui les surpasse. Ouvrez les feuilles dont la texture est sur le point de se dérouler, et vous y découvrirez, sur le point de devenir visibles, les lettres et les mots distincts qui sont la merveille de cet arbre unique ! Portez votre attention des feuilles de l'arbuste à l'écorce de ses branches et de nouveaux caractères s'offriront à vos yeux ! Ne permettez pas à votre attention de fléchir : soulevez les couches de cette écorce, et, là encore, d'autres caractères se montreront au-dessous de ceux dont la beauté vous a surpris. Car ne vous imaginez pas que ces couches superposées répètent la même impression. Non, bien au contraire, car chaque lamelle que vous soulevez présente au regard son type distinct. Comment alors pouvons-nous soupçonner le tour de passe-passe ? J'ai fait de mon mieux dans ce domaine pour découvrir la moindre trace de supercherie humaine, et mon esprit confondu n'a pu retenir le moindre soupçon. »¹³

Mon épouse s'y est rendue en juillet 1988, mais bien qu'on lui ait montré le temple de l'arbre, il lui fut impossible d'y pénétrer. La révolution était passée par là et il serait vraiment miraculeux que cette relique mille fois sacrée soit encore vivante. Quoi qu'il en soit, l'arbre miraculeux a pendant des siècles rempli son rôle, celui d'attirer des milliers de pèlerins, de renforcer leur foi et le courage d'entreprendre une discipline spirituelle, celle que venait prêcher le grand réformateur du bouddhisme au Tibet.

Miracles dans le judaïsme

S'IL existe une source traditionnelle riche en miracles, c'est incontestablement la Torah. Il s'agit d'une compilation, par le prêtre Esdras, de mythes et de traditions tirés des écritures sacrées d'Égypte, de Chaldée ou de Syrie, d'enseignements ésotériques¹⁴ et d'une part d'imagination de son auteur dont le but était de donner une identité à un peuple de nomades sémites remontant, pour son histoire connue, au mythique roi David. C'est donc à dessein qu'Esdras a fait intervenir constamment Dieu dans la vie quotidienne des Hébreux qui ne pouvaient être contrôlés que par la peur du châtimement divin et des interdits draconiens. Si, comme nous le croyons, Moïse a bien existé, la séparation de la Mer Rouge en vue de laisser passer les Hébreux est une pure allégorie, mais d'un autre

13. Glossaire Théosophique, p. 206.

14. Il existait à Babylone de magnifiques académies où l'on enseignait les arts occultes et la prophétie. Israël avait aussi les siennes. Samuel était l'hierophante du collège de Ramah, et Élisée dirigeait l'académie de Jéricho.

côté, Moïse a très bien pu utiliser ses pouvoirs de magicien et de théurge pour provoquer la tombée la foudre sur mont Horeb et impressionner son peuple, découvrir une source d'eau dans un rocher par la radiesthésie, provoquer une épidémie chez les Égyptiens ou transformer son bâton en un magnifique cobra royal. Son arche d'alliance en est le meilleur exemple puisqu'il s'agissait d'un talisman associant la science (pile électromagnétique) à la théurgie, un sanctuaire-téraphim destiné à invoquer une puissance dévique grâce à laquelle des manifestations pouvaient être obtenues : la nuée par exemple ! Un initié est un connaissant, tant du Soi que du monde, c'est un scientifique de l'âme comme du corps qui, connaissant les lois de la nature, les utilise sagement pour le bien du monde. Par conséquent, les mêmes lois naturelles, universelles et impersonnelles peuvent être utilisées pour le bien aussi facilement que pour le mal, d'où la prudence des sages peu enclins à révéler cette science sacrée à des êtres impurs moralement et physiquement.

On peut donc affirmer que les miracles n'existent pas et que même si une chose surprenante se manifeste, elle a forcément un sens et une cause explicable.

Alors que les érudits se limitent souvent à deux verdicts : je crois ou je ne crois pas, les sages, eux, ne sont jamais des « croyants » mais s'efforcent d'étudier et d'expérimenter afin d'être ou non convaincus. Pour certaines personnes, les miracles sont des signes de Dieu, d'où le fait qu'ils soient insaisissables par la raison (attitude très catholique), pour d'autres, il s'agit de la manifestation d'une ou plusieurs lois divines nous paraissant miraculeuses en raison de notre ignorance.

Dans le judaïsme, comme dans toutes les autres religions, le miracle est sujet à de multiples opinions et interprétations aussi diverses que contradictoires. Les populations, de moins en moins intéressées par les choses religieuses, ont tendance à laisser ces mystères entre les mains des prêtres d'un côté, et de quelques sages kabbalistes de l'autre. Les premiers vous parleront toujours de la présence de Dieu intervenant au profit de son peuple élu, les seconds plus prudents et certainement plus sages, évoqueront des interventions divines (anges (dévas), prophètes, etc.). Une chose est sûre, comme le signale très justement le Rabbin Bhismuth du grand rabbinath de France, « *le miracle se produit toujours par rapport à quelque chose. Il n'est jamais innocent – les gens le souhaitent et le provoquent ; il ne surgit jamais tout seul.* ».

Nous admettons bien volontiers que les guérisons peuvent avoir une cause psychologique et déclencher un miracle! Car aucune séparation n'existe entre le physique, le psychologique, le psychique et le spirituel, l'ensemble constituant la personne humaine. Quant aux incidences « miraculeuses », nous n'y croyons pas, Dieu n'intervenant jamais directement sinon à travers ses anges, ses saints et ses prophètes.

Miracles dans le christianisme

UN auteur a écrit un jour que le christianisme était la religion du miracle. Cela n'est pas dû au christianisme primitif mais à ce qu'on en fit à partir du troisième et quatrième siècle. Les Évangiles sont quatre mais racontent la même histoire à quelques détails près, et la pauvreté du texte en termes de philosophie ou de métaphysique est compensée par une énumération des miracles de Jésus. Plus tard, Hélène, la mère de Constantin, trouvera même tous les lieux correspondant à chaque miracle de l'histoire (non historique) de Jésus, lieux mais aussi reliques à l'intention des dévots passionnés et naïfs. Il est vrai que les reliques attiraient des millions de fidèles et remplissaient les coffres de l'Église et des monastères. Vers 1265, le Dominicain Jacques de Voragine écrit la *Légende Dorée*, une série d'hagiographies de 153 supposés saints. Sylvie Barnay qui a fait un travail remarquable écrit : « *Les visages des saints sortent reconfigurés de la plume de l'hagiographe, qui a utilisé tout un matériau légendaire ancien pour faire du neuf.* »¹⁵ C'est effectivement une œuvre s'inspirant d'apocryphes peu fiables et faisant preuve de beaucoup d'imagination, cherchant à reprendre au compte de l'Église, les miracles des païens de l'antiquité. Les saints qui apparaissent dans cette vraie légende sont souvent inventés, ou s'ils ont vécu, leur grandeur est démesurément amplifiée, l'Apôtre Jacques en tête. Sylvie Barnay nous donne l'exemple de saint Sébastien, vers 400-450, au culte déjà largement diffusé, qui se voit doté d'une histoire qu'il n'avait jamais eu auparavant. Et ce n'est là qu'un seul exemple. Aujourd'hui, l'Église se fait discrète à propos des miracles dont ses adversaires les païens étaient si abondamment favorisés.

Si on ouvre le *Catéchisme de l'Église Catholique* rédigé à la suite du deuxième Concile œcuménique du Vatican, on s'aperçoit tout de suite

15. *Les Saints, Des êtres de chair et de ciel*, p. 89.

que peu de chose sont dites à propos des miracles, sujet qui sent le soufre depuis le Moyen-âge. L'Église moderne s'en est détournée et dans ses essais d'explication, elle montre la profondeur abyssale de son ignorance. Je ne donnerai qu'un seul exemple qui fera plus tard l'objet d'une claire explication au chapitre traitant de la croyance et de la foi. Dans le Catéchisme susmentionné nous lisons ceci, page 97 :

« La Résurrection de Jésus glorifie le nom du Dieu Sauveur car désormais, c'est le nom de Jésus qui manifeste en plénitude la puissance suprême du « nom au-dessus de tout nom » (Ph 2, 9-10). Les esprits mauvais craignent son nom et c'est en son nom que les disciples de Jésus font des miracles, car tout ce qu'ils demandent au Père en son nom, celui-ci le leur accorde (Jn 15, 16). »

Si les disciples peuvent faire des miracles par le seul nom de Jésus, on suppose que Jésus, le premier d'entre-eux, est obligatoirement écouté par son Père et capable de tous les réussir ? Et bien non ! Ce qui est dit dans le Catéchisme est infirmé par la Bible elle-même. Étant reparti dans la région de son enfance, les foules qui l'avaient connu jadis doutaient de lui, mais Jésus leur dit : « *Un prophète (il ne se prétend pas fils de Dieu !) n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison* » *Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur manque de foi.* » (Mathieu XIII, 57-58).

Jésus comme n'importe quel grand instructeur, yogi, Mahâtma, sage, etc, est tributaire de certaines lois, même s'il est inspiré par l'amour de son âme et la volonté de son Esprit. Cela explique, et aucun Père de l'Église n'a donné à ce jour un éclaircissement contraire, que Jésus ne puisse pas toujours faire des miracles. Il peut donner mais jamais forcer, et si un homme doute ou est foncièrement incroyant de tout ce qui est de la dimension du divin, son mental ne laissera jamais le pouvoir d'amour et de lumière pénétrer en lui, en provenance de Jésus à l'extérieur, ou de son âme à l'intérieur.

Faire admettre la présence de Dieu dans le cœur des hommes fut toujours un problème pour les instructeurs, car celui qui ne vit qu'à travers ses cinq sens et son mental concret, ne sera convaincu que par un signe, tout aussi concret. Je croirai lorsque j'aurai vu. Et les instructeurs, au péril de leur vie ont souvent accordé la manifestation de phénomènes considérés par les populations non instruites comme des miracles. Jésus le fit souvent, bien qu'il y ait parfois renoncé, comme dans l'épisode où des Pharisiens et des Sadducéens lui demandent un signe du ciel car il sait fort bien qu'ils sont comme des enfants cherchant le merveilleux, ou des ennemis cherchant à le mettre en défaut. À bout de patience, le maître réagit : « *Génération mauvaise et adultère ! Elle réclame un signe, et de signe il ne lui sera donné*

que le signe de Jonas.¹⁶ » Sur ce, il les planta là et partit. » (Matthieu XVI, 4)

Le seul signe que Jésus propose est le signe de Jonas, le signe de l'initiation, là seulement ces hommes verront le signe de la présence de Dieu et auront la foi. Montrer un signe de Dieu ou à défaut d'un déva, a toujours constitué une nécessité pour nourrir la confiance puis la croyance en une puissance suprême qui depuis la nuit des temps est restée voilée derrière son propre mystère. « Nul n'a jamais vu Dieu » disent la Bible et le Coran, et tous les sages de la planète. Tout au plus pouvons-nous en réaliser la présence en nous-mêmes, en goûtant son nectar, en nous fondant dans sa lumière et en nous abreuvant de sagesse et d'amour. Avant cela l'homme a besoin de signes. Contrairement à ce que la Bible semble dire, Dieu ne s'adresse pas aux hommes ou aux prophètes, ne porte pas de jugement, ne choisit pas, etc., et cela pour la bonne raison que la nature de Dieu est abstraite, impersonnelle et incompréhensible. Si donc des signes peuvent être donnés aux hommes, c'est par ceux qui dirigent, soutiennent et veillent sur l'humanité (Elohim, Nirmânakâyas, Mahâtmas, dévas, etc.) que cela peut être accompli, et non par Dieu.

Dans l'hindouisme, le linga est considéré comme le « signe » de Dieu. Lorsque cet objet sacré en forme d'œuf est placé dans l'autel d'un temple, sa magnétisation engendre des effets phénoménaux que les fidèles attribuent à Dieu, à Shiva plus précisément. Les kabbalistes juifs initiés savent que le plus haut aspect de Dieu ou *Ain sof*, est une pure abstraction philosophique et le mot hébreu pour miracle est *ôth*, qui signifie signe. La théologie catholique, vidée de sa gnose, utilisera le mot latin ayant davantage le sens d'« étonnement » que de « signe » pour désigner un miracle, réaction de la plupart des grands responsables de l'Église face à des prodiges !

Le signe ou le miracle n'est pas forcément un phénomène spectaculaire comme l'ouverture de la mer devant le peuple hébreu, ou la sortie des cadavres de leurs tombes déambulant tranquillement dans les rues de Jérusalem au moment de la résurrection de Jésus ; il peut avoir une réalité abstraite, invisible et indiscernable par les sens et l'intellect ; mais dans tous les cas, il est l'expression d'une volonté et d'un dessein, qu'il s'agisse de celui d'un saint, d'un ange ou d'un archange.

16. Les trois jours que passa Jonas dans le ventre d'un monstre marin signifient les trois jours de l'initiation faisant d'un disciple un initié aux Mystères. Ces trois jours de ténèbres sont le passage obligatoire dans le monde où devront être maîtrisés les trois corps de la personnalité humaine et mortelle, (corps physique, astral et mental). Celui qui transcende ces trois états atteint la libération, comme le dit Jésus : « De même, en effet, que Jonas fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits. » (Matthieu XII, 40).

Explication du miracle de Lourdes

L'EXPLICATION que nous proposons est vraisemblable, ce n'est pas pour autant que nous la considérons comme la seule possible. L'intérêt de notre explication tient au fait qu'elle s'applique à 90 % des phénomènes de même nature.

Le lieu des miracles de Lourdes est centré sur la grotte de Massabielle, grotte jadis utilisée pour l'adoration d'une Mère païenne. Ainsi, depuis des siècles, une puissante forme-pensée de cette déesse se trouve magnétiquement conservée car Lourdes est un lieu naturellement magnétique hors du commun. En 1858, une jeune paysanne, Bernadette Soubirou, frère physiquement mais d'une nature psychique et spirituelle développée, se trouva dans une condition de sensibilité telle qu'il lui fut possible de percevoir cette forme-pensée qui ressemblait à une dame, blanche et lumineuse. Imprégnée de religiosité chrétienne, la petite fille l'identifie immédiatement à Marie, l'Immaculée Conception. Par l'intérêt qu'elle suscite désormais, la forme-pensée est revivifiée. Sa famille puis les habitants de Lourdes se précipitent, on prie, on espère, la vie est si dure. Galvanisée par la souffrance et l'espoir, la forme-pensée reprend vie sous une nouvelle forme, celle que tous les habitants ont dans leur mental et qui provient de l'imagerie populaire représentant la Vierge dans les statues des églises. Et puis un jour Bernadette finit par la voir. Que les messages aient été ou non de la mère de Jésus, de la sainte Vierge mère de Dieu ou bien d'un ange ayant utilisé la forme-pensée comme moyen de diffuser un message, cela nous l'ignorons. En 1858, on comptait déjà 7 000 fidèles visualisant et envoyant vers une statue de la Vierge nouvellement installée toute la puissance de leur foi et donc de leur énergie. La forme-pensée imprégna la statue jusqu'à ne faire plus qu'un. Sur le plan occulte, la statue était maintenant « vivante ».

Comme nous l'expliquerons plus en détail, toute accumulation de prâna (l'énergie de la vie même) entraîne l'expression de petites vies mineures conférant vie et mouvement. Pas de feu sans la présence d'une salamandre, pas d'eau sans la présence d'une ondine, etc, même chose pour un nuage, un arbre ou un être humain. Lorsque les énergies sont de natures matérielles, comme celles qui se manifestent à travers les quatre éléments, les forces ne sont animées que par des forces élémentales. Lorsque ces énergies sont de nature plus élevées, les formes sont animées par des dévas également plus élevés, allant de l'ange le plus bas aux splendides archanges de lumière. La

concentration d'énergie sur la statue de la Vierge de Massabielle entraîna donc obligatoirement sa magnétisation et la venue d'une présence dévique s'imposa comme conséquence d'une foi vraiment sincère et religieuse. C'est à ce moment-là que des miracles purent se manifester, guérisons, apparitions d'une source, etc. Le monde des dévas est le grand animateur des éléments, et il n'y a rien de miraculeux dans ce qui se passe à Lourdes, comme dans tous les lieux saints de toutes les religions. Un grand nombre de fausses reliques sont devenues d'authentiques talismans aux pouvoirs miraculeux. Ce qui est appelé « miracle » par l'homme de la rue, nous l'appelons simplement « ignorance du monde invisible ».

Les constructeurs de miracles

Nous parlerons plus loin et en détail des formes-pensées. Nous pouvons tout de même dire ici qu'elles sont les causes premières des miracles apparents que l'on peut voir un peu partout dans le monde. Je parle de phénomènes miraculeux dont nous ne comprenons pas la cause exacte. Lorsqu'un maître décide d'attirer les foules vers la religion et de faire un miracle pour attiser de nouveau la foi défaillante, il crée un phénomène miraculeux. Ce sera une vision de la Vierge, une apparition lumineuse, l'apparition spontanée d'une source aux vertus magiques, etc., etc. Pour ce faire, il visualise puissamment ce qu'il souhaite et laisse la forme-pensée aux bons soins des dévas animateurs qui se chargent de vitaliser et d'entretenir le phénomène, résultat de la volonté du sage. Quelquefois le miracle n'est que la manifestation visuelle par des groupes d'élémentals ou de dévas d'une forme-pensée humaine maintenue et vivifiée depuis des siècles. En Inde, où les fidèles de Shiva adorent le symbole du linga, les pierres qui sortent de terre avec une forme parfaitement ovale sont considérées comme des *svayambhû-linga*, des lingas auto-générés par la volonté de Dieu ou d'un dieu. Il peut aussi y avoir des signes miraculeux dont l'explication nous échappe. En voici un exemple.

En 1998 je me trouvai avec mon épouse à Kasaragod sur la côte est du Kerala dans l'Anandashram où avait vécu le grand sage libéré swami Râmdâs. Le directeur de l'ashram, swami Satchidananda, nous connaissait, ayant avec nous participé à certaines cérémonies dans l'ashram d'un autre grand sage, Yogi Ramasuratkumar. Quoi qu'il en soit, il nous fit l'honneur de nous montrer les restes de l'incinération de Râmdâs, des morceaux d'os et de fémurs sur lesquels apparaissaient

mystérieusement mais distinctement des lettres sanskrites. Nul n'était capable de donner une explication rationnelle ou occulte, mais à l'évidence un signe était donné qu'il convenait d'interpréter.

Dans l'Église chrétienne, très dévotionnelle, les aspirations à voir des choses se rapportant à la vie du Christ ont généré de nombreuses formes-pensées que des dévas animateurs sont venus concrétiser.

En voici quelques exemples, mais il en existe des milliers dans le monde entier. En Italie, une couronne d'épines reverdit à chaque fois que le Vendredi Saint coïncide avec la fête de l'Annonciation, le 25 mars, c'est-à-dire trois fois par siècle. Toujours en Italie, la télévision a montré un intéressant miracle. Selon l'histoire qui en est la cause, en l'an 305, Gianorello, évêque de Bénévent, est décapité par les autorités païennes sous les yeux de sa nourrice qui, le jugement accompli, recueille quelques gouttes du précieux sang dans une fiole. Trente ans plus tard, alors qu'elle transporte les reliques du saint à Naples, le sang desséché de la fiole s'est liquéfié. Depuis, le miracle se reproduit chaque année le 2 mai, jour de la translation, et le 19 septembre, jour anniversaire du martyr. Ces jours-là, la cathédrale est pleine à craquer et la ferveur populaire n'est pas feinte même si elle est accompagnée d'une curiosité naturelle pour le phénomène lui-même.

À Arles-Sur-Tech, dans un bourg niché dans une gorge du massif pyrénéen, se trouve au pied de l'église un sarcophage de marbre, à la mode romaine du IV^e siècle. L'une des extrémités est percée d'un petit trou où l'on vient chercher de l'eau. Ce phénomène se perpétue depuis des siècles alors même que le tombeau a été déplacé et que les observateurs n'ont rien remarqué d'anormal, sauf une eau aux propriétés thérapeutiques. Ce tombeau ne fut asséché qu'à trois reprises, à la veille d'une catastrophe.

Les madones qui pleurent des larmes de sang ou d'huile ne sont pas rares, mais celle de Syracuse en Sicile, aujourd'hui dans la basilique, est particulière. C'est une simple statue de plâtre qui fut offerte à un couple d'ouvriers. Alors que la femme souffre d'une grossesse difficile, la statue se met à suer à grosses gouttes, après qu'elle eut été essuyée, on s'aperçoit qu'en vérité elle pleure. Les dévots enthousiastes se précipitent pour récupérer un peu du précieux liquide, et plus on imbibe son coton, plus elle pleure. Le plus surprenant de ce miracle c'est que le liquide, ayant été analysé, s'avère être de même nature que des larmes humaines.

Dans la plupart de ces manifestations, nous avons à la base l'activité des élémentals et des dévas, et le seul mystère qui se pose est de savoir

qui ou quoi fut la cause de cette activité: un événement naturel des vies déviques ou une action délibérée d'un saint?

Miracles dans l'Islam

L'ISLAM donne très peu d'explications sur les miracles, si du moins on met de côté les hagiographies de ses maîtres soufis. Rien d'étrange à cela puisque l'Islam est né d'une réaction à l'attitude des deux précédentes religions, et que, pour contrer les pseudo-miracles de l'Église catholique et ses innombrables fausses reliques, l'Islam, pur monothéisme, a d'emblée considéré les miracles comme venant, soit de Dieu en personne, soit de Satan. Le soufisme seul admet qu'il existe une troisième cause, celle provenant des saints êtres ayant réalisé la nature d'Allâh. Dès l'époque du Prophète de l'Islam, la réalité des miracles fut l'objet de multiples défis. On lui demanda de prouver sa relation à Dieu en accomplissant un ou plusieurs miracles. (Cf. les *Sourates XVII*). Muhammad, qui n'avait jamais contesté les miracles de Jésus, aurait très bien pu en faire, mais il s'en tint à sa ligne de conduite qui était de pousser l'esprit du fidèle vers le Dieu transcendant des noumènes plutôt que vers le monde des phénomènes objectifs. Cela donnera naissance aux deux voies: l'une exotérique et l'autre ésotérique, comme le rappelle cette sentence du Prophète:

« Le Coran a un extérieur (*al-zâhir*) et un intérieur (*al-bâtin*); cet intérieur, à son tour, a un intérieur; ainsi de suite, jusqu'à sept intérieurs cachés. »

Le Cheikh Abbas, qui fut recteur de la Mosquée de Paris, disait à propos des miracles: « *Nous acceptons ceux de Moïse et de Jésus qui sont d'ailleurs véhiculés dans le Coran. Ils ne sont pas étrangers à l'Islam. En revanche, je ne peux pas croire à des phénomènes comme ceux de Lourdes. Soit ils sont entièrement truqués, soit ils possèdent une explication qui ne relève pas du divin.* » Avec tout le respect qu'on lui doit, le Cheikh Abbas n'était certainement pas familiarisé avec les doctrines soufies, et devait ignorer les doctrines de l'hindouisme et du bouddhisme. Pourquoi douter de la réalité des miracles de Lourdes et d'autres religions que la sienne? Entre trucage et affaire non divine, il y a place à de nombreuses explications qui malheureusement étaient inconnues du Cheikh Abbas. Pour lui en effet, il ne pouvait exister que trois miracles, 1) la vie de Muhammad, 2) la sainteté du Coran, et 3) l'expansion de l'Islam à travers le monde, qu'il voyait

comme l'expression de la volonté de Dieu. Il avait certainement oublié les siècles de destruction et de massacres des hordes musulmanes en Inde en vue de s'en octroyer les richesses ! On ne voit pas dans ce genre d'action une expression de l'amour de Dieu mais plutôt des passions humaines. Voici maintenant comment certains pseudo-miracles sont interprétés par un sage musulman qui, étant sage, est forcément un connaissant. Auprès de telles personnes l'interprétation du Coran prend une toute autre dimension.

Alors que je flânais à l'intérieur du *Jama Masjid*, l'immense mosquée de Delhi (Inde), j'eus la chance de rencontrer un maître soufi très respecté de ses disciples, autant pour sa sainteté que pour son érudition. Le premier jour il me fit entrer dans l'une des cellules entourant la mosquée et me montra une relique de Muhammad. C'était un long poil de sa barbe. Il ne dit rien et se contenta d'observer mon attitude. Comme j'exprimai mon respect, le Cheikh me demanda pourquoi ce respect puisque je n'étais pas musulman ? Je lui répondis que cette relique était peut être fausse mais que depuis le temps qu'elle avait été vénérée, elle devait être porteuse de la force de foi que des milliers de musulmans avaient déposée. C'est devant cette force de vie que je m'incline, lui-dis-je, pas devant un poil, fût-il vraiment celui du grand prophète. Depuis ce jour le maître soufi m'accueillit toujours chaleureusement.

Un jour, alors que nous parlions de l'interprétation du Coran, celui-ci me fit remarquer que les problèmes du fondamentalisme de l'Islam provenaient d'une totale méconnaissance des lois de Dieu que le Coran véhiculait à travers des allégories et des métaphores. Le maître, via notre traducteur, me donna un exemple en citant un extrait de la biographie de Muhammad qui, prise littéralement, était pour lui une aberration. Il s'agissait de la légende où le prophète se prépare à voir Allâh face à face ! Il est dit qu'une nuit, Jibril (l'Archange Gabriel), vint éveiller Muhammad, fendit son corps du cou à la taille, sortit son cœur et le lava. Après quoi il le remit en place, et remplit son âme de foi, de lumière et de sagesse. Dans cet état de pureté parfaite, Muhammad enfourcha une jument du nom de Bouraq, une monture capable de vous élever jusqu'au paradis d'un seul bond. C'est ainsi que Muhammad se rendit en une seule nuit de La Mecque à la Mosquée d'Al-Aqsa à Jérusalem, puis de là jusqu'au paradis d'Allâh, à travers sept cieux.

Le maître soufi, qui était indien, connaissait parfaitement les textes hindous et me fit remarquer qu'aujourd'hui encore, des érudits arabes sont fiers de montrer sur le rocher de Jacob, les empreintes que fit Bouraq

en s'élevant vers le ciel. Quatre-vingt pour cent des musulmans pensent encore naïvement que la monture du Prophète est une sorte d'animal mi-mule, mi-âne. Le maître se fit sérieux :

« En réalité, cette monture n'est rien d'autre que la puissante kundalini des yogis tantriques, les quatre pattes de l'animal sont les quatre pétales du chakra basique. Remarquez aussi que cette monture possède un visage de femme de manière à symboliser la nature féminine de cette *Shakti* ou Mère divine; c'est par elle que la conscience du Prophète pourra être élevée du premier au septième chakra - les sept cieux. En ce qui concerne les ailes, ceci est un rappel aux deux méridiens (*nâdî*) entourant l'épine dorsale, selon le même agencement que le caducée de mercure. Sa queue de paon est évidemment un symbole de son universalité. Quand au fait que le Prophète ait choisi de faire un premier bond à Jérusalem, cela n'a rien de mystique, c'est une action politico-religieuse qui avait pour but de maintenir une continuité entre la nouvelle religion et les anciennes. Voilà comment s'explique l'un des miracles attribués à tort à notre grand prophète ! »

Dans mes derniers ouvrages, particulièrement ceux traitant de la *kundalini* et de la mort, bien des choses sont dites à propos de la constitution occulte de l'homme, de ses enveloppes, des états de conscience, de l'*antahkarana*, du *sûtrâtma*, du *karma* et d'autres sujets qui ne seront dans le présent ouvrage que brièvement abordés. Il y aura inévitablement des répétitions, et certains propos resteront ardues. L'auteur s'en excuse par avance, mais son but est d'apporter un plus et, tout en restant simple, il n'est pas possible de simplifier ! Par ailleurs, je n'ai pu éviter l'usage de certains mots sanskrits car la seule science des pouvoirs latents de l'homme n'est pleinement accessible qu'en Inde, même si nous trouvons encore quelques beaux restes dans la kabbale juive et la gnose chrétienne.

Le pouvoir de la suggestion

COMME nous l'avons dit, le miracle est à l'ignorant ce que la science est à l'enfant. Le miracle intervient dès lors que les pôles sont inversés, c'est-à-dire dès que l'Esprit domine la matière au lieu du contraire comme c'est la règle habituelle. En voici un exemple très simple : l'homme dans son état de veille est totalement identifié à son corps physique. Si son avant-bras entre en contact avec une source de chaleur, il se brûle et des symptômes apparaissent, douleurs, ampoules, etc... Il s'agit là d'effets naturels dont les causes sont parfaitement connues

des médecins, car en appliquant les mêmes causes on obtient toujours les mêmes effets. Cependant, ces lois peuvent être, sinon transcendées, du moins momentanément modifiées à partir d'une simple altération de la conscience (maladie, transe, extase, suggestion). Cette modification n'est pas imputable à l'Esprit lui-même, mais à son interprète, le mental, et il est donc aisé d'agir sur celui-ci au moyen de la suggestion hypnotique. Il a été prouvé que, mis en état d'hypnose, même partielle, un sujet peut ressentir une brûlure et en avoir tous les effets, si, en approchant un simple crayon, on suggère qu'il s'agit d'une tige de fer chauffée à blanc. Inversement, on peut toucher la peau du sujet avec une pièce de métal rougie sans qu'il y ait réaction ou altération des tissus. Pour les scientifiques, il s'agit d'un miracle même s'ils refusent de lui octroyer ce nom indigne d'un scientifique. Il faut donc admettre que les miracles forment simplement un champ de conscience auquel nous n'avons pas accès.

Pendant longtemps Hébreux et Arabes utilisèrent un rituel cruel et insensé pour rendre un jugement (notamment envers les femmes supposées coupables d'adultère). L'épreuve, connue sous le nom d'*ordalie*, consistait à placer une cuillère chauffée à blanc sur la langue de l'accusé. Pour les juges, c'est Dieu lui-même qui était censé porter le jugement suprême et définitif. Aujourd'hui on mesure la sottise d'une telle mesure et surtout sa totale injustice. En effet, s'il y eut des cas où le miracle opéra et où la personne s'en tira sans dommage, la cause n'en revient pas à Dieu mais à une puissante autosuggestion. Certains accusés avaient une telle foi en leur innocence qu'ils ne pouvaient croire que Dieu leur soit défavorable, et cette conviction (une suggestion positive) provoquait l'invulnérabilité au feu. Par contre, des milliers d'innocents eurent suffisamment peur de l'épreuve, ou doutèrent qu'elle puisse être le sujet d'un miracle, pour ne pouvoir éviter d'avoir la langue brûlée et d'en subir les conséquences, une terrible punition additionnée d'un handicap à vie. En revanche, un sorcier coupable dont le mental était assez fort pouvait très bien s'en sortir sans dommage.

Le pouvoir de la suggestion est, nous le savons, largement utilisé en médecine (l'effet placebo). Dans un contexte non scientifique, le reiki, pratique de guérison qui a pris une dimension internationale, est un bel exemple du pouvoir de suggestion. Lorsque je vivais au Japon, j'ai eu l'occasion d'étudier et de pratiquer le bouddhisme ésotérique Shingon, et les techniques de magie du Shugendo dont se réclament les disciples du reiki et d'où seraient issues les initiations faisant de l'expérimentateur un transmetteur de l'énergie universelle. L'ouvrage de Patrice Gros sur

le reiki, un parmi des centaines d'autres, est une parfaite démonstration d'affirmations sans fondement et d'un apriori positif pour une méthode qui contredit toutes les lois élémentaires de la science des sages. Le bon vieux Mikao Usui sensei n'a découvert aucun secret et les trois initiations faisant de vous un « maître » sont une belle supercherie, car il n'existe au monde aucune initiation qui puisse faire d'un être humain non préparé par de nombreuses vies et années d'entraînement, un canal direct d'énergie de vie prânique et spirituelle, surtout s'il s'agit d'initiations payantes ! L'effet positif de cette pratique bien moins élaborée que le traditionnel mesmérisme est de vous convaincre que les initiations font de vous un canal. Cette suggestion confère au mental l'ouverture nécessaire pour que soit quelquefois libéré assez de prâna curatif. Si le reiki est bon pour l'auto-affirmation et la confiance en soi, ainsi que pour le compte en banque de l'initiateur, ce n'est pourtant rien d'autre que de la suggestion en action, et rien de plus.

C'est par ce même phénomène de suggestion du mental renforcé par la puissance concentrée du groupe que le prêtre québécois Emiliano Tardif, que l'on voit prêcher dans tous les pays du monde, obtient de véritables miracles de guérison en imposant les mains ou en suggérant affirmativement la guérison d'une maladie spécifique pour un certain nombre de malades, moins de cinq en général. Les malades touchés par la dite maladie ont alors la conviction qu'ils font partie de la liste de ceux qui sont annoncés, ce qui provoque la guérison. Cela ressemble aux méthodes des évangélistes américains, avec en plus le sérieux du prêtre Tardif dont la bonne volonté n'est pas mise en doute. L'essentiel ici n'est pas de savoir si l'énergie de guérison provient de Jésus, des anges, du Saint-Esprit ou de la puissance concentrée des prières, mais bien de comprendre que grâce à la foi qu'il a su générer, le père Tardif a permis aux mentalités de briser leur doute, de croire et de s'ouvrir à la force de guérison toujours présente en eux et autour d'eux. Si les autorités vaticanes n'apprécient pas trop ce genre de manifestation, c'est probablement que n'ayant pas assez de foi, ou craignant de ressembler à des païens, elles sont incapables de faire le plus petit miracle !

CHAPITRE III

Et c'est toi qui as déployé les cieux pour ta gloire,
et toutes leurs armées, tu les as créées selon ta volonté,
ainsi que les vents puissants selon les décrets qui les régissent,
avant qu'ils ne devinssent tes anges de sainteté;
et tu as confié aux esprits éternels, dans leurs empires,
les luminaires selon leurs lois mystérieuses,
les étoiles selon les sentiers qu'elles suivent,
les nuées et la pluie selon la charge qu'elles exercent,
la foudre et les éclairs selon le service qui leur est assigné,
et les réservoirs providentiels selon leurs fonctions,
et la neige et les pierres de grêle selon leurs lois mystérieuses.

(Le rouleau des Hymnes A)

Car, bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur la terre, de prétendus dieux,
- et de fait il y a quantité de dieux et quantité de seigneurs, -
pour nous en tout cas, il n'y a qu'un seul Dieu.

(Corinthiens, 1, VIII, 5)

Le monde des élémentals¹⁷ et des dévas

EN occultisme il est une chose que l'on admet d'office, c'est que la matière, de la plus dense à la plus subtile, est constituée de forces élémentales et déviques. Entre l'homme cherchant à s'exprimer sur le plan physique et son Dieu, il y a un monde de forces, d'énergies et de consciences existant parallèlement à l'évolution humaine, c'est l'évolution dévique, les deux ayant une interaction et aucun phénomène du plan physique ne pouvant agir indépendamment de cette autre évolution. Nous en avons parlé dans différents ouvrages. Que l'on étudie les chakras, les pouvoirs psy, la kundalinî, les maîtres, le budo, la médecine ou la vie de Jésus, aucun thème ne pourrait être compris sans cette reconnaissance. Ce très court chapitre sur l'importance des dévas dans les phénomènes paranormaux ne remplacera pas une étude plus complète que le lecteur trouvera dans un ouvrage qui lui a été consacré.¹⁸

Notre étude présente se rapporte aux *siddhis* et à certaines manifestations dont les causes nous échappent et paraissent prodigieuses ou miraculeuses. Ces manifestations nous frappent d'effroi ou d'admiration. Ce sont des phénomènes incompris auxquels on donne le nom de miracles alors que, dans la grande majorité des cas, le miracle est accompli par le biais d'un homme possédant une ou plusieurs *siddhis*¹⁹.

En dehors de la volonté humaine de créer ou de manifester quelques événements ou phénomènes, nous avons un autre ordre de miracles dont les causes ne sont pas humaines, mais qui sont directement générés par le monde parallèle des élémentals et des dévas (anges). Il nous faut également garder en mémoire que des actions humaines peuvent entraîner, consciemment ou non, des forces déviques à créer aussi bien qu'à détruire. Voyez ce qui a été dit dans les pages précédentes.

17. Le monde des élémentals associés aux quatre éléments de la matière est connu de toutes les religions. Ce sont les *klippoth* ou les quatre classes de *shedim* du monde Assiah dans la kabbale juive, les *gnomes*, *ondines*, *salamandres* et *sylphes* des alchimistes du Moyen-âge, les *afrites* égyptiens; les *kijin* du Japon; les *djinns* et *chaitâns* de l'Islam, les *mâdam* du sud de l'Inde, connus aussi sous d'autres noms comme *déva-yoni* ou *bhûta-gana*.

18. *Devas ou les Mondes Angéliques*, Éditions du Fayet, 2004.

19. Nous expliquerons en détail la signification de ce mot sanskrit qui peut signifier « accomplissement ».

En général le monde dévique est nié purement et simplement par les scientifiques qui admettent l'intelligence de la matière, excluant que celle-ci puisse être la substance même de certaines entités. À l'opposé, nous avons les religieux naïfs qui voient des anges gardiens partout. Entre les deux, il existe une vraie connaissance du monde dévique ou angélique, aussi scientifique que peut l'être la physique ou la médecine. Ce n'est pas parce qu'une chose est invisible qu'elle n'existe pas. Lorsqu'un homme se rend invisible, cela ne signifie pas qu'il n'est pas présent, et pour aller encore plus loin, ce n'est pas parce qu'un athée matérialiste nie Dieu que celui-ci n'existe pas, pas plus que le fait de ne pas entendre les ultra-sons n'en exclut la réalité.

Toute la difficulté de notre étude réside dans le fait que les causes des miracles ou phénomènes paranormaux se trouvent dans la matière invisible de l'espace. Exemple : la difficulté qu'ont les parapsychologues à comprendre comment un homme peut faire mouvoir un objet à distance avec rien d'autre que sa volonté. Ce n'est pas le pouvoir de la volonté qui est cause d'interrogation, mais plutôt la nature de l'énergie qui, propulsée par cette volonté, est capable d'influencer la matière. La question demeure donc toujours la même : qu'est ce qui se trouve dans l'espace entre l'expérimentateur et l'objet de l'expérimentation ? À cette question il n'existe qu'une seule réponse, les vies élémentales inférieures et les vies déviques supérieures.

La conscience est parfaite dès le commencement de la vie humaine, mais elle dort. Elle est inconsciente d'elle-même aussi bien que de son environnement. Une telle conscience ne peut se manifester que sur le plan qui lui correspond, le plan physique où vivent et agissent les quatre catégories d'élémentals, de la terre, de l'eau, du feu et de l'air, eux-mêmes relativement inconscients. Lorsque la conscience d'un homme s'éveille davantage, elle lui permet de contrôler les forces du second plan, celui de sa nature affective ou émotionnelle. Puis, s'éveillant encore un peu plus, il acquiert la faculté de penser, de raisonner et de comparer. Il est alors doué d'un véritable pouvoir, celui du libre arbitre. Il possède une certaine volonté et s'en sert pour se contrôler et contrôler son environnement. Ce processus continue vers les plans supérieurs, jusqu'au jour où l'âme prend elle-même les commandes. Tant qu'un homme n'a pas inclus dans sa conscience la sphère intellectuelle et plus tard celle de l'âme, il lui est impossible de comprendre la nature des intelligences œuvrant dans les couches les plus basses de sa planète, aussi bien que celles qui sont incluses dans l'espace unique et éthérique que les hindous identifient à la substance âkâshique (la matière noire de nos astrophysiciens).

Nous verrons plus loin et plus en détail que cette substance primordiale âkâshique immuable est ce qui engendre l'éther et les quatre autres éléments. Cette matière originelle est de première importance puisqu'elle est (sous forme d'un son) porteuse de toutes les potentialités humaines et divines (et donc des *siddhis*). Ses potentialités vont se développer en un océan d'éther qui sera toujours l'archétype des formes en évolution. Dans cet océan d'éther vivent des milliards de vies élémentales et déviques animant chaque forme, de la plus infime à la plus vaste, une conscience animant une forme conformément à son niveau d'éveil. Cet ensemble (le *Démiurge* des grecs ou le *Brahma* des hindous), est constitué de sept Hiérarchies car cinq (formant les douze de l'origine) ont atteint la libération dans un passé lointain. Les chrétiens gnostiques connaissaient ces Hiérarchies²⁰ : Anges, Archanges, Trônes, Dominations, etc., mais rien de précis n'existe plus aujourd'hui sur le sujet, et mieux vaut s'abstenir de les détailler car ils ne correspondent pas précisément aux mêmes sept Hiérarchies dans d'autres systèmes religieux. Tout ce qu'il est utile de savoir ici concerne la plus basse d'entre elles, celle des anges qui, dans l'hindouisme et le bouddhisme portent le nom de « *dévas* », de la racine sanskrite « *div* », briller, et non pas *div-inité*, laissant penser à quelques orientalistes occidentaux que les dévas étaient des dieux, alors qu'ils n'en sont que les émanations.

Le monde dévique est donc une évolution parallèle à celle de l'humanité. Les dévas sont à tous les degrés de réalisation, certains n'ayant pas encore acquis la soi-conscience et d'autres ayant un degré supérieur à celui d'un nirvâni. L'homme détruit, le déva construit, telle pourrait être la manière un peu restrictive d'envisager la coopération constante entre les deux règnes, l'un évoluant toujours par rapport à l'autre. Dans les deux cas il y a souffrance et sacrifice de l'un envers l'autre. Ce sacrifice et cette intimité entre les deux règnes sont affirmés dans la *Bhagavad Gîtâ* :

« Par le sacrifice, Prajâpati (l'ensemble des Elohim créateurs) ayant autrefois émané les créatures, dit : « Par ceci, vous vous multipliez, que ceci soit la source des satisfactions de vos désirs ».

« Nourris de cela les dieux (dévas) et que les dieux (dévas) t'en nourrissent : Vous nourrissant réciproquement vous atteindrez le bien suprême ». (*Bhagavad Gîtâ*, III, 10-11).

20. Lire à ce propos Pseudo-Denys l'aréopagite, *Œuvres complètes*, traduction de Maurice de Gandillac, Paris, 1434. De son côté la grande sainte Yvonne-Aimée affirme : « *Le Bon Dieu aime l'ordre et la hiérarchie. Au ciel, il y a de l'ordre, il y a 9 chœurs des anges... Pas d'égalitarisme.* »

Les dévas sont omniprésents dans toutes les activités humaines et on peut même affirmer qu'il existe un puissant déva gardien de chaque race. Tous, en tout cas, ont une activité précise. Certains dévas blancs de l'air et de l'eau travaillent en rapport avec les phénomènes électriques des océans. Les dévas violets s'occupent de perfectionner la qualité du corps éthéro-physique des hommes, les dévas verts protègent la vie végétale et les lieux sacrés, etc.

Tout comme les hommes, les dévas évoluent. Ceux de la terre, deviennent souvent des dévas des eaux et atteignent ainsi le plan astral. Les dévas des eaux parviennent par le service, au sous-plan gazeux, puis au plan gazeux cosmique, où ils deviendront les dévas du plan mental. Les dévas gazeux deviennent ceux du quatrième éther, et ainsi de suite.

L'homme est en permanence en train de manipuler des forces élémentales ou déviques. Lorsqu'il allume une allumette, c'est un petit élémental du feu qui est invoqué, mais lorsqu'accidentellement il met le feu à toute une forêt, c'est un groupe de puissantes salamandres (*agnichaitan*) ²¹ qui viennent animer le brasier. Si nous parvenons à dominer ces différentes classes en nous-mêmes, nous aurons sans problème le pouvoir de les contrôler au dehors, tel est l'un des premiers devoirs du magicien. D'où l'importance du contrôle de la triple personnalité et de la connaissance des sons mantriques pour y parvenir scientifiquement et précisément. C'est en effet sous forme de « paroles de pouvoir » et de mantras que sont mises en mouvement les énergies cachées de la nature et que les dévas sont appelés au travail.

21. Pour une étude exhaustive de toutes ces catégories de constructeurs déviques, on lira *Un Traité sur le Feu Cosmique*, Ed. Lucis, Genève, Suisse.

Élémentals et phénomènes miraculeux

L est rare que les sages utilisent les élémentals, préférant plutôt travailler avec les dévas. De leur côté, les magiciens noirs (chamans, sorciers, etc.) entretiennent un ou plusieurs élémentals familiers avec lesquels ils exécutent des tours. Dans les séances de spiritisme, ce sont ces mêmes élémentals (et non les morts) qui manifestent la plupart des phénomènes. H.P.Blavatsky, qui avait une grande connaissance de ces forces, a donné la liste de quelques-unes de ces classes d'élémentals intervenant dans les cérémonies magiques de l'Inde. Les mêmes se trouvent en Occident mais sous d'autres noms.

D'une manière générale (car il y a les bons et les autres), le magicien sorcier des campagnes du sud de l'Inde utilise des élémentals très grossiers, les *mâdan*, avec l'aide desquels il envoûte, maudit, jette des sorts en frappant les hommes et les troupeaux. Les jongleurs qui utilisent le feu pour leurs tours, comme par exemple marcher sur des braises, invoquent les *koutti shâtta*n. Les fakirs qui vous suggestionnent et vous font voir des choses qui n'existent pas utilisent l'élémental *shudâla*. Certains magiciens étaient très doués pour faire germer une graine et la faire devenir adulte en quelques heures, ce tour est accompli avec l'aide d'un élémental du nom de *shula mâdan*. Nous avons aussi le *kumil-mâdan*, un élémental de l'eau qui fait tomber la pluie et montre des clichés de l'avenir à ceux qui ont recours à l'*hydromancie*. Il existe aussi une classe de puissants élémentals du nom de *poruthon-mâdan*. Ce sont eux qui dans les séances spirites font léviter les meubles ou le médium.

Le grand initié kabbaliste Eliphas Levi nous livre dans son ouvrage quelques informations de premier ordre sur les élémentals et tout particulièrement la nécessité d'être prudent :

« Ce sont eux qui déterminent souvent pour nous les songes inquiétants ou bizarres, ce sont eux qui produisent les mouvements de la baguette divinatoire et les coups frappés contre les murailles ou contre les meubles ; ils ne peuvent jamais manifester une autre pensée que la nôtre, et si nous ne pensons pas, ils nous parlent avec toute l'incohérence des rêves. Ils reproduisent indifféremment le bien et le mal, parce qu'ils sont sans libre arbitre et par conséquent n'ont point de responsabilité ; ils se montrent aux extatiques et aux somnambules sous des formes incomplètes et fugitives. C'est ce qui a donné lieu aux cauchemars de saint

Antoine et très probablement aux visions de Swedenborg; ils ne sont ni damnés ni coupables, ils sont curieux et innocents. On peut user ou abuser d'eux comme des animaux pour des enfants. Aussi le magister qui emploie leur concours assume-t-il sur lui une responsabilité terrible, car il devra expier tout le mal qu'il leur fera faire, et la grandeur de ses tourments sera proportionnée à l'étendue de la puissance qu'il aura exercée par leur entreprise. »²²

Sous la sage direction des dévas, nous avons une hiérarchie de forces élémentales animant et créant toutes les formes appartenant aux quatre règnes terrestres. Leur essence est éthérique ou astrale, et ces petites vies mineures sont connues de nos folklores comme les génies de la terre, des eaux, du feu et de l'air. Si les dévas peuvent être considérés comme les architectes planificateurs, ce sont les vies mineures qui forment la cheville ouvrière, plus ou moins qualifiée, et base de toute forme grossière. Leur vie centrale se trouve dans le monde astral le plus bas (le royaume obscur de la *Lîlît* sumérienne devenue ensuite celle des Juifs), et surtout dans le plan éthérique. Leur principale caractéristique est double :

1. À l'encontre des anges ou dévas, les élémentals sont des forces « involutives » qui progressent en détruisant, sauf lorsqu'elles sont contraintes à construire par la volonté des hommes ou des dévas.
2. Leur corps est constitué d'un seul élément.

Les élémentals ont bien peu de choses en commun avec leur caricature joliment représentées dans les BD modernes. Ce sont avant tout des formes inconscientes et passives, des agents serviles au service des dévas et des hommes. En revanche, certaines sont plus avancées que d'autres et cherchent à soumettre l'homme de désir en agissant sur ses passions et ses instincts (ce sont les démons que l'Église catholique cherche constamment à exorciser). Bien qu'un clairvoyant puisse les voir et même les identifier par une couleur et un symbole, elles sont sans forme, sauf lorsqu'elles sont contraintes à l'activité. Fondamentalement, ce sont des « centres de force » ayant, comme l'écrit H.P.B. : « *des désirs instinctifs mais pas de conscience telle que nous la comprenons. Il n'est ni Esprit immortel, ni corps tangible à l'exception d'un élément.* » Leur mental est embryonnaire et ils ne possèdent encore aucune d'individualité propre.

Étant des forces passives, elles entrent en action en suivant à la lettre ce qui leur est imposé par certaines vibrations porteuses d'informations.

22. Dogme et Rituel de la Haute Magie, pp. 217, 218.

Elles se mettent alors à construire et à entretenir dans la proportion du désir ou de la volonté de celui auquel elles sont soumises. Les sages les ont utilisées depuis des millénaires pour différentes tâches comme par exemple celle de faire office de gardien et de protecteur de tombeaux, de cités ensablées ou de trésors cachés. Certains de ces groupes sont bien connus, notamment les *bathis*, gnomes hideux mais fidèles du désert de Gobi, qu'il ne serait pas prudent de provoquer. Ils ont reçu des ordres et ils s'y tiennent, sans plus. Par conséquent, la moindre pensée ou parole les pousse à l'activité. De la taille d'un virus jusqu'à celle d'un pachyderme, voire plus, elles sont constamment sollicitées dans la construction, la conservation et la destruction de la nature dans ses différents règnes. Elles sont cependant plus actives à certaines périodes qu'à d'autres. Il n'existe aucun lieu ou forme qui ne soit imprégné de leur essence ; nos corps, nos émotions ou nos pensées sont faits de l'essence des élémentals et des dévas. Nos chakras inférieurs sont animés de ces forces lunaires élémentales, alors que les chakras situés au-dessus du diaphragme sont solaires et animés d'essence dévique, d'où l'importance de s'élever en opérant l'action alchimique de transmuter les élémentals en dévas. Cette progression est observable dans le règne minéral où quatre classes de dévas animent tout à tour l'ensemble du règne. 1) La première classe anime les métaux vulgaires, 2) la seconde les métaux précieux, 3) la troisième œuvre avec les pierres semi-précieuses, 4) et la dernière forme une classe de puissants dévas animant et construisant les pierres précieuses.

Ce très court récapitulatif sur les forces animant notre terre et notre espace n'a comme seul objectif que de nous rappeler sans cesse, et quels que soient les phénomènes rencontrés, que derrière chacun d'eux se trouve une force élémentale ou une intelligence dévique, que l'impulsion du phénomène ait été provoquée par la volonté d'un adepte ou d'un déva de même niveau. Ce que nous appelons une tornade de sable ou de vent est avant tout le moyen d'expression et de manifestation d'un élémental de l'air. Nous verrons alors combien notre compréhension des miracles s'éclaire d'un jour nouveau.

Définition des siddhis

LES pouvoirs paranormaux ou supranaturels qui apparaissent dans le sillage de tous les saints êtres du monde sont connus en Inde sous le nom de « *siddhi* ». Ce mot sanskrit vient de la racine « *sidh* », qui signifie « être réalisé, réussir, aboutir, atteindre le but suprême ». Siddhi (*iddhi* en pâli) peut, selon le dictionnaire sanskrit, signifier : accomplissement, réalisation d'un objectif comme l'acquisition de pouvoirs surnaturels. Le mot sera utilisé dans le nom du Bouddha : *Siddhârta*, celui qui a réalisé ses intentions. Nous trouvons par conséquent la même signification dans le mot *siddha* qui désigne les êtres libérés, ceux qui ont atteint le but.

Cela n'est pas sans importance car, au même titre que les pouvoirs, les dieux (ou plutôt les dévas) sont inférieurs et supérieurs. Il y a en effet deux espèces de siddhis : un groupe qui relève des énergies astrales ou émotionnelles ainsi que des énergies psychiques du mental inférieur, et un autre groupe qui est l'expression même de la nature de l'âme humaine. C'est à ce groupe exclusivement que se rapporte cette phrase du seigneur Krishna qui s'identifie toujours à l'Esprit ou *âtma*, jamais à l'apparence :

« Celui qui est engagé dans l'accomplissement du yoga, qui a soumis ses sens et concentre son esprit en Moi (Krishna) est un des yogis que toutes les siddhis sont prêtes à servir » (*Bhâgavata purâna*)

L'éminent théosophe Phan-Chon-Tôn écrit : « *Il est malheureux que le mot siddhi ait été traduit, dans la plupart des textes, par « pouvoirs », dans le sens de pouvoirs surnaturels, telle la clairvoyance.* » Pour ce connaisseur des *Yoga-Sûtras* de Patanjali, la siddhi n'est pas quelque chose à acquérir, quelque chose que certains auraient et d'autres pas. C'est plutôt un principe détenu par tout être humain, à l'état potentiel, et pleinement développé chez quelques rares êtres.

Quel que soit l'instructeur, s'il est authentique et réalisé, son message à propos des siddhis sera toujours le même ; il ne favorisera jamais le désir d'un disciple d'acquérir des pouvoirs autres que les plus essentiels comme la discrimination, la patience, le courage et surtout l'amour. Il mettra toujours en garde les aspirants qui, de par leur manque de maîtrise, développent inconsciemment des siddhis inférieures comme la prémonition instinctive ou la voyance astrale. Cette différence entre les

catégories de siddhis est connue de toutes les écoles ésotériques. L'une des écoles les plus pures est issue du bouddhisme vajrayāna et se trouve au Japon. C'est une école qui représente l'ésotérisme à son point le plus élevé et qui porte le nom de Shingon.²³ R. Tajima, l'un de ses dignitaires et professeur à l'université Taishō de Tôkyô, écrit ceci dans son commentaire sur le Mahāvairocana sūtra :

« Le mot sanskrit siddhi (tib. *dnos-grub*) signifie « accomplissement des désirs » : « manifester » la siddhi, c'est rendre visible cet accomplissement. Il y a deux sortes de désirs : les désirs mondains et les désirs extra-mondains ; et par conséquent deux sortes de siddhis : mondaine et extra-mondaine. »²⁴

Dans cette école où les sons mantriques sont essentiels dans la pratique d'éveil et la cause première du développement des potentialités psychiques et spirituelles, on appelle la première « *siddhi* caractérisée » (*usô no shichiji*), et la seconde « *siddhi* sans caractéristique particulière » (*musô no shichiji*). L'une agit de manière phénoménale, l'autre se rapporte à la contemplation du cœur de la vérité au moyen de la syllabe « A ». Dans le bouddhisme ésotérique Shingon, la lettre « a » signifie « le cœur de Bodhi » ; « a » signifie l'exercice des pratiques de Bodhi ; « am », l'obtention de la Bodhi ; « ah », l'entrée en nirvāna.

Le maître Jésus enseigne la même chose lorsqu'il conseille : « *Cherchez le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné de surcroît.* » C'est l'attitude de tout vrai disciple ou initié qui jamais ne recherchera l'acquisition de siddhis (inférieures ou supérieures), mais s'efforcera constamment de pénétrer le cœur de la vérité, obtenant (éventuellement) de cette manière, et sans le vouloir, des siddhis supérieures, celles-ci étant l'expression même de sa nature divine.

L'exceptionnelle sainte Yvonne-Aimée de Malestroit, pourvue de nombreuses siddhis, était très claire à propos de leur valeur toute relative. Au Père de la Chevasnerie qui s'intéressait de trop à l'anneau d'or qui quelquefois se matérialisait à son index, elle fit ce doux reproche :

« Il ne faut pas désirer ces grâces extraordinaires. Car ce sont des symboles. (...) Ce serait de la présomption de désirer pareilles choses. Quand Jésus les donne de lui-même, très bien : il n'y a qu'à l'accepter, parce qu'il donnera sûrement (les) grâces correspondantes (pour en bien user), mais (il) ne (faut) jamais les

23. Lire de l'auteur : *Shingon, le bouddhisme tantrique japonais*, Ed. Guy Trédaniel, 2004.

24. *Mahāvairocana Sutra*, R. Tajima, p. 118, Ed. A. Maisonneuve.

demander. *Jamais je n'ai demandé rien de cela à Jésus.* Et quand mon anneau disparaît, je ne demande pas qu'il revienne. Si j'avais eu à choisir, c'est une petite voie toute simple que j'aurais prise, car ces grâces, on les paie si cher ! »²⁵

Les siddhis inférieures sont liées à l'ego, à la personnalité transitoire, les siddhis supérieures sont les attributs de l'âme, tout comme les « *vibhūtis* » sont ceux de l'Esprit.

Apparition des siddhis

LORSQUE l'on cherche à réellement prendre conscience de ce que sont les siddhis, on se rend compte qu'il ne s'agit que d'une expression de la force du désir pour l'aspirant ou de la volonté pour le disciple et l'initié, tous cherchant à réaliser leur dessein. Pendant le premier grand cycle de son existence l'homme met en action les pouvoirs normaux de sa triple personnalité, on parle alors de qualité ou de faculté, voire de génie, comme dans le cas des autistes capables de prouesses mathématiques.

Lorsqu'un homme n'est plus complètement matérialiste, qu'il commence à s'intéresser aux choses de l'invisible ainsi qu'à des pratiques telles que prière, méditation sur les symboles (tarots), réflexions sur la kabbale, séances de relaxation et de courtes méditations, etc., des tendances du passé et de l'inconscient remontent à la surface. Ce qu'a été un individu dans ses vies antérieures, ses efforts passés pour devenir végétarien, étudier, s'adonner à la prière ou entreprendre de développer certaines de ses facultés psychiques, tout cela réapparaît progressivement à la surface de sa conscience de veille. Si la personne est moyennement évoluée et qu'elle est encore de nature émotionnelle ou astrale, les siddhis qui vont s'exprimer seront de cette nature et ainsi de suite pour une personne mentalisée ou spiritualisée.

Lorsque par une certaine attitude mentale et la pratique d'une méditation suivie traditionnelle, on parvient, même dans une faible mesure, à maîtriser ses instincts, ses désirs et ses émotions, que le mental est serein et paisible, on se trouve à la lisière de l'âme, et dès cet instant des siddhis supérieures à celles de l'astral peuvent faire leur apparition. Au fur et à mesure que l'on s'approche du Soi, on est comme irradié par sa lumière; les véhicules intérieurs se purifient, intensifiant la vibration des chakras,

25. *Biographie d'Yvonne-Aimée (1901-1951)*, vol. 3, p. 123.

et parallèlement celle de tous les atomes du corps. L'ensemble du corps grossier et subtil croît en vitesse et en chaleur. Ce processus élève nos énergies, que nous le voulions ou non ! Par conséquent, lorsqu'un chakra commence à s'éveiller grâce à un apport constant d'énergie prânique, il permet à la conscience de l'individu de s'y ancrer et de contrôler le plan de conscience correspondant. Contrôler veut également dire « percevoir » et par conséquent acquérir sur ce plan la capacité d'en extraire non seulement la force au profit du plan matériel, mais également la connaissance. C'est ainsi que naissent les siddhis.

Même chez un haut disciple qui cherche Dieu sans plus, les siddhis ne sont pas des gages de sa valeur ou de sa réussite dans la voie de la réalisation. Nous avons un bel exemple de cette loi chez deux des principaux disciples du Bouddha. Le premier, Mogallâna, était pourvu de siddhis hors du commun, alors qu'Ananda, le disciple le plus intime du Maître, n'en développa aucune pendant près de 25 ans, malgré son amour et son intelligence. Elles s'épanouiront bien, plus tard comme le prophétisa Bouddha.

Pour autant ces siddhis ne sont que temporaires puisqu'elles dépendent en partie des véhicules et que ceux-ci sont détruits à chaque incarnation. Lors de chaque nouveau cycle de manifestation, les chakras s'ordonnent différemment, certains s'éveillent, d'autres entrent en sommeil, des unions se forment au gré du flux et reflux des énergies, elles-mêmes conditionnées par la psychologie complexe de la personnalité. Les chakras sont constitués de trois cercles de pétales. La couronne extérieure confère éventuellement des siddhis mineures, la médiane des siddhis majeures et les trois pétales du centre, les vibhûtis.

Bien que les écrits saints parlant de ce sujet brûlant aient été volontairement voilés, on peut établir un tableau des trois sortes de pouvoirs :

1. Les siddhis inférieures émanant du corps astralo-mental (manas)
2. Les siddhis supérieures émanant de l'âme (bouddhi)
3. Les vibhûtis émanant de l'Esprit (*âtma*)

Les vibhûtis sont l'expression d'une conscience éclairée et de sa pleine maîtrise sur les trois gunas ou caractéristiques de la matière. L'Esprit unique de l'homme, auquel on donne quelquefois le nom de monade, se manifeste par trois shakti expressions énergétiques des trois principes divins représentant l'aspect conscience et que nous connaissons sous les noms de *Sat-Chit-Ananda*. Voici ces trois shakti :

1. *Ichchâ-shakti*, le pouvoir de la volonté personnalisé par la déesse Durgâ ou Kâlî. Elle est la parèdre de Shiva-Rudra, le destructeur.
2. *Jnâna-shakti*, le pouvoir de connaître personnalisé par la déesse Lakshmî, parèdre de Vishnou, l'immanent.
3. *Kriyâ-shakti*, le pouvoir d'agir et de créer personnifié par la déesse Sarasvatî, parèdre du Dieu Brahma, le créateur au sein des formes et des mondes.

L'utilisation des pouvoirs sur un mode inférieur ou supérieur sera toujours fonction du niveau d'évolution atteint par l'individu. Ce qui est identifié comme de nature psychique inférieure correspond à la période de la vie où l'homme vit et agit au moyen de son plexus solaire et de son mental concret. À ce stade, le jeu des forces est éthérico-astral avec un vernis de mentalisation. Tous les sorciers et les chamans (non initiés) du monde en font partie, ainsi que tous les voyants qui inondent les journaux, la radio et le petit écran.

Lorsque l'homme s'élève au-dessus de cette condition, et que le mental supérieur commence à prédominer, le jeu des forces se situe plus haut, vers le centre frontal (*âjnâ chakra*). Il s'agit là de la période où l'aspirant devient disciple et cherche, plus ou moins adroitement, l'intégration de sa triple personnalité, ce qui a pour conséquence la mise en activité de certaines zones endormies du cerveau et la venue de certaines facultés psychiques nouvelles. Le responsable de ce choix est le mental qui est la clé de l'esclavage ou de la libération, étant double dans sa nature (abstrait ou concret), déterminant ainsi la qualité des siddhis et le niveau de conscience où elles se manifestent.

Vient ensuite un moment où le disciple atteint l'état d'initié. C'est la période où le mental s'imprègne d'énergie bouddhique, il est illuminé par l'âme. À ce stade, on peut parler de pouvoirs non plus psychiques, bien que ces derniers n'aient pas disparu, mais spirituels. Dans ce cas précis, l'initié utilise toute la zone du cerveau située autour de la glande pinéale, car c'est là que tout homme spirituellement orienté assume sa maîtrise sur le non-soi. Il est dit qu'à partir de ce moment un homme peut sans risque apprendre à développer ses forces latentes et même utiliser la gamme des siddhis dites inférieures.

Pour la plupart des profanes en ces matières, les pouvoirs dont nous parlons sont souvent identifiés à ceux que prétendent posséder les médiums de nos magazines. Or il faut savoir qu'aucun d'eux ne possède de siddhis supérieures, et cela pour une raison très simple, c'est que la médiumnité (si c'est vraiment le cas) est un état pathologique qui entraîne des effets psychiques phénoménaux mais en laissant le médium

absent et en transe, le plus souvent manipulé par des forces élémentales, ce qui le conduit progressivement à une dévitalisation qui entraînera la venue d'une maladie et plus tard d'une altération mentale.

L'état de conscience d'un initié est tout l'inverse, non seulement il ne perd jamais conscience un seul instant, mais même s'il cherche la coopération avec d'autres entités, c'est avec le monde dévique qu'il collabore, certainement pas avec les forces d'involution du monde élémental. D'autre part, tous les initiés qui suivent la voie de la magie blanche ont le désir profond de servir l'humanité sans grandir la puissance et le pouvoir de leur personnalité humaine; pour cela ils travaillent toujours dans la plus absolue impersonnalité et discrétion, voire dans le plus grand secret de ce qu'ils sont ou font pour autrui. Les démonstrations publiques sont rarissimes lorsqu'il s'agit d'un adepte de la magie blanche.

Dans le cas contraire, les démonstrations sont payantes et ont pour but la gloire, la puissance et la richesse de l'individu. L'homme moyen ordinaire n'est pas formé à voir vraiment, il manque de vision, d'intuition, de discrimination et souvent de bon sens, et il est aisé de fasciner ses sens et d'illusionner son mental. C'est la prérogative des prestidigitateurs qui, malheureusement, mélangent souvent pouvoir psy et spectacle; certains poussent même le vice jusqu'à prétendre que leur spectacle est accompli au moyen de leur pouvoirs mentaux sans aucun trucage, les mentalistes modernes ont cette tendance! La prestidigitation est un art qui mérite salaire, comme tout art, qu'il s'agisse de danse, de musique, de peinture, mais lorsque l'on se sert des pouvoirs appartenant à l'homme intérieur (exemple, un guérisseur spirituel), le seul salaire autorisé est celui de recevoir la joie d'avoir pu servir son prochain. Tout manquement à cette loi sera inévitablement payé d'une contribution karmique.

L'exhibition des siddhis

A une époque ancienne, bien avant la colonisation de l'Inde par les Anglais,²⁶ il n'était pas rare de voir au coin d'une rue un petit attroupement de curieux admirant les exploits d'un yogi ou de son équivalent musulman, le fakir. Tout le monde a entendu parler du tour où un magicien à moitié nu jette une corde en l'air, qui s'y maintient,

26. Les juges des tribunaux anglo-indiens étaient sévères et condamnaient toute forme d'exhibition de pouvoirs paranormaux. Les contrevenants étaient passibles d'une condamnation sous le motif d'imposture.

le haut restant plus ou moins invisible ou dans un certain brouillard. Puis un jeune garçon arrive en riant, grimpe le long de cette corde et disparaît. Le magicien fait ensuite descendre la corde et range son matériel. C'est alors que l'enfant arrive, venu d'on ne sait où. Bien qu'il s'agisse d'une puissante suggestion imposée à la foule, des photos de ce tour ont été prises et les photographies montrent de toute évidence la réalité de l'exploit. À ce jour, à ma connaissance, pas un seul prestidigitateur n'a pu réaliser ce tour sans préparation et dans les mêmes conditions que les magiciens hindous. Je dis cela car il est bien rare aujourd'hui de pouvoir observer de telles démonstrations. La raison en est que jadis on respectait celui qui, pour quelques roupies destinées à la survie de son corps jusqu'au lendemain, montrait ce qu'il savait faire, et qui avait été acquis au prix d'énormes sacrifices.

Aujourd'hui tout est spectacle, tout est prétexte à se distraire et à se faire de l'argent. Le respect n'existe plus et les magiciens n'intéressent plus que les touristes ou les responsables de spectacles de variétés. En conséquence, de nombreuses sociétés secrètes hindoues et musulmanes de l'Inde du sud et du nord ont décidé d'interdire de telles démonstrations. Ceux que l'on peut encore voir sont des solitaires ou appartiennent souvent à des confréries peu « spirituelles ». J'inclus parmi ces dernières, certains cercles de sâdhu (renonçants vivants nus) de tendance dure qui font « la une » des grands rassemblements de fidèles (*kumbhamelâ*) tous les douze ans et qui épatent les incrédules (les journalistes cherchant le scoop et l'exploit) en exécutant de navrants tours de force, avec leurs organes génitaux par exemple.

On se souviendra que, comme partout ailleurs, l'exception confirme la règle. Même si l'exhibition de ces talents paranormaux n'a jamais été préconisée par les sages (les avatars mis à part), leurs propres disciples, des initiés d'un haut degré, ont toujours eu la liberté d'utiliser librement leurs siddhis de la manière qui leur semblait la plus utile dans le cadre restreint de leur service. Ils restaient, cela va sans dire, entièrement responsables de leurs actions.

Il y a un très bel exemple d'initié exceptionnellement doué en matière de pouvoir psychique supérieur qui prit l'initiative de montrer ouvertement ses pouvoirs à seule fin d'attirer les âmes prêtes vers Dieu. Cet initié est le Comte Alexandre de Cagliostro (1743-1795?) qui, encore aujourd'hui, est injustement traité d'escroc à cause d'un aventurier du nom de Guiseppe Balsamo qui s'appropriâ son identité. Cagliostro avait

été missionné par les sages de la Loge égyptienne en vue d'accomplir un travail important en Europe. Cet homme conseillait les grands de ce monde, ne vivait que pour les pauvres et guérissait miraculeusement et gratuitement. Il donnait de son temps et de son argent (alchimiquement préparé), était doté de tels dons spirituels qu'il en stupéfia toute l'Europe. Il ne se couchait jamais, ne dormait que deux ou trois heures assis dans un fauteuil, était clairvoyant et prophétisait. Que ce soit à Londres, à Saint-Petersbourg, à Varsovie, en Grèce ou en Égypte, il était reçu avec un enthousiasme sans retenue dans les sociétés ésotériques et traditionnelles les plus fermées, et au sein desquelles il était considéré comme un grand mage. Rois, ducs, princes et même le pape Rezzonico, tous recherchaient sa compagnie. Son but était de régénérer spirituellement ces sociétés et tout spécialement celles d'influence maçonnique, en évoquant à nouveau la puissance de la Parole Perdue, que seuls les missionnés de la Rose et de la Croix avaient en leur possession. Après bien des épreuves et des accusations portées contre lui, il sera condamné à perpétuité pour hérésie par l'Inquisition.

Cagliostro paya de cette façon le karma des erreurs qu'il avait commises en mésusant de ses pouvoirs et en dévoilant, par compassion, des lois occultes à des esprits qui, semblables aux pourceaux de l'Évangile, piétinèrent les perles de sagesse qu'il avait semées. Bien qu'il ait engendré involontairement le trouble au sein de la loge des maîtres et qu'il dut être rappelé pour éviter le pire, son instructeur déclara ultérieurement qu'il n'y eut jamais de meilleur serviteur (dans son propre ashram) que ce haut disciple initié.

Lorsqu'il se réincarna sous les traits d'Helena Pétrovna Blavatsky (H.P.B.) en 1831, les siddhis inférieures et supérieures de son ancienne incarnation se manifestèrent dès l'enfance. Pourvue de la clairvoyance et de la clairsaudience, l'enfant parlait aux êtres invisibles (sages venus la rencontrer, dévas, élémentals de la nature et décédés). Dans la première période de sa vie, ces siddhis se manifestèrent librement, quelquefois contre son gré. Ses pouvoirs étaient si considérables qu'il fut envisagé qu'elle s'en serve pour montrer aux grands leaders du mouvement spirite que les manifestations miraculeuses des tables tournantes ou les matérialisations de fantômes, tout en étant vrais, n'étaient nullement causés par des décédés. La plupart de ces manifestations étaient produites par des coques astrales et des élémentals. Le but de H.P.Blavatsky fut donc de prouver qu'un être humain doué psychiquement pouvait produire toute la gamme des phénomènes spirites. Cependant les sages qui supervisaient son travail se rendirent compte que les masses incroyantes qui

se passionnaient désormais pour le spiritisme dans toute l'Europe ne faisaient aucun progrès spirituel et ne s'intéressaient qu'aux phénomènes objectifs, le spiritisme était devenu une mode et un passe-temps !

Les maîtres qui depuis sa naissance la suivaient pas à pas dans sa future mission lui demandèrent de se rendre au Tibet où, pendant plusieurs années, elle reçut une formation spéciale dans un ashram secret près de Shigatsé, et dans d'autres lieux, de manière à maîtriser parfaitement certaines de ses facultés psychiques dont l'une consistait à devenir le véhicule conscient des grands sages afin d'en recevoir la connaissance et la direction. Elle pouvait désormais correspondre télépathiquement avec son instructeur, se rendre invisible, matérialiser ce qu'elle souhaitait, lire dans les esprits, prévoir le futur, projeter sa conscience dans tous les endroits du monde, etc.

De retour en Amérique, et dotée de pouvoirs supérieurs, elle fonda la *Société Théosophique* avec l'aide du colonel Olcott. Elle écrivit une série d'ouvrages exceptionnels pour l'époque, qui furent édités sous le nom d'*Isis Dévoilée*, œuvre écrite à partir de ses propres connaissances et de sa capacité psychique à percevoir, par la projection de son corps spirituel, tous les documents qui lui étaient nécessaires tels que les manuscrits les plus rares se trouvant dans la bibliothèque du Vatican, au British Museum de Londres ou dans les lamaserie secrètes du Tibet. Grâce à sa clairvoyance liée à un pouvoir télépathique hors du commun, elle entra en communication avec des instructeurs qualifiés pour tel ou tel sujet. Elle-même déclare : « Quand on me *dit* d'écrire, j'obéis et je m'y mets : je peux alors écrire facilement sur tous les sujets : métaphysique, psychologie, philosophie, religions antiques, zoologie, sciences naturelles, quoi encore ? Pourquoi ? Parce que *quelqu'un qui sait tout cela me le dicte. Mes Maîtres* et parfois *d'autres que j'ai connus autrefois dans mes voyages.* »²⁷

Puis *Isis Dévoilée* fut suivi de la « *Doctrine Secrète* », une œuvre magistrale directement inspirée de la tradition primordiale des sages qu'elle avait rencontrés en Inde et au Tibet. Cet enseignement, riche et nouveau, reflétait parfaitement les trois buts du travail de la *Société Théosophique* :

- Former un noyau de la fraternité universelle de l'humanité sans distinction de race, croyance, sexe, caste ou couleur ;
- Encourager l'étude comparée des religions, des philosophies et des sciences ;

27. À la Découverte de l'Occulte, p. 234.

– Explorer les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents en l’homme.

Tel est aussi notre objectif en écrivant cet ouvrage et plus particulièrement le dernier d’entre-eux.

Pouvoirs humains (siddhis) et pouvoirs divins (charismes)

L me semble utile de faire remarquer que les initiés dont nous venons de parler ne sont pas les seuls à avoir eu la nécessité de montrer à la multitude que l’homme est divin et qu’au plus profond de son être se trouvent des ressources inconnues, des *siddhis* avec lesquelles il peut se transformer, se perfectionner et surtout, servir l’humanité. C’est du reste la seule valeur des *siddhis* comme le confirme sri Ramana Maharshi : « *l’acquisition des pouvoirs occultes est justifiée lorsque leur utilisation est effectuée par des êtres réalisés pour assurer le progrès spirituel des gens. Mais les sages détenteurs de tels pouvoirs n’en sont jamais victimes. Ils ne se font aucune illusion à leur sujet.* »²⁸

Saint Paul, grâce à Dieu !, n’a pas négligé de nous parler des *siddhis* ou *charismes*. Il ne les a jamais rejetés comme étant des œuvres de Satan, mais a seulement enseigné que chaque disciple est porteur de la puissance d’un Esprit, que cet Esprit est unique pour tous, et que même si les charismes sont multiples, tous finalement ne sont que l’expression d’un seul Esprit. C’est le même Dieu qui opère en tous :

« À chacun la manifestation de l’Esprit est donnée en vue du bien commun. À l’un, c’est une parole de sagesse qui est donnée par l’Esprit ; à tel autre une parole de science, selon ce même Esprit ; à un autre la foi, dans ce même Esprit ; à tel autre, le don de guérir, dans cet unique Esprit ; à tel autre la puissance d’opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits ; à un autre les diversités de langues, à tel autre le don de les interpréter. Mais tout cela, c’est le seul et même Esprit qui opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l’entend. »²⁹

28. *L’enseignement de sri Ramana Maharshi*, p. 505.

29. *Première Épître aux Corinthiens*, XII, 4-11.

Nous ignorons si saint Paul est vraiment l'auteur du texte tant il y eut de falsifications de ses Épîtres, mais la dernière phrase doit être comprise comme une récompense individuelle et karmique, provenant, non d'un Esprit impersonnel supérieur donnant selon son bon vouloir, mais bien de l'Esprit attaché à l'individualité de chaque fidèle recevant le prix de son karma personnel. Cela étant dit, saint Paul était un initié d'un haut degré, et il savait mieux que quiconque combien l'obtention d'une siddhi pouvait être une tentation. Aussi, tout en admettant la valeur des siddhis supérieures, il indique la nature du principe auquel elles doivent être subordonnées : « *Aspirez aux dons supérieurs. Et je vais encore vous montrer une voie qui les dépasse toutes* » (1 Co, XII, 31), et là Paul se lance dans une apologie magistrale du principe de « charité » un autre nom pour amour, afin de montrer qu'en l'absence de cette qualité essentielle de l'âme, les pouvoirs ne sont rien et peuvent même se révéler dangereux et malsains.

Les charismes de l'Église catholique sont tout à fait semblables aux siddhi des saints hindous et bouddhistes, mais leur sens en a été détourné au fur et à mesure des conciles. Selon l'idée de l'Église moderne : « *Extraordinaires ou simples et humbles, les charismes sont des grâces de l'Esprit Saint³⁰ qui ont, directement ou indirectement, une utilité ecclésiale, ordonnés qu'ils sont à l'édification de l'Église, au bien des hommes et aux besoins du monde.* » (N° 799).

C'est là une pensée très généreuse, toutefois nous ferons remarquer que, selon nous, l'Église du Christ n'est pas uniquement celle des chrétiens mais du monde entier. Dans toutes les religions, des hommes et des femmes atteignent la pureté nécessaire pour atteindre leur âme et devenir membres du corps spirituel du Christ universel (qui peut avoir un tout autre nom dans une autre religion). Par conséquent les charismes peuvent se révéler aussi bien chez un saint hindou que bouddhiste.

Deuxième point qui pose problème, le texte cité plus haut considère les charismes comme des dons de l'Esprit-Saint. L'Église a fait de l'Esprit-Saint une puissance égale à celle du Père et du Fils.

Dans son livre *Contre les hérésies*, Irénée donne un credo très court : « *Je crois en un seul Dieu Tout-Puissant, de qui sont toutes choses, et au Fils de Dieu par qui sont faites toutes choses.* » Il n'était pas alors question de Trinité. Celle-ci apparaîtra au Credo de Nicée en 325, où fut

30. Enfin pas toujours puisque les médiums et certains malades mentaux sont doués de pouvoirs qui, évidemment, ne sont pas des dons du Saint Esprit.

débuttée la véritable nature du Christ et où fut ajoutée la personne du Saint-Esprit.³¹

Dans le christianisme originel, le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'existent pas sur le même plan. Le Père est seul et unique, il est immanent et transcendant à la fois, il est abstrait et inconnaissable : « *Personne n'a jamais vu le Père* » est-il dit dans Jean. Puis vient le Fils ou second logos (Christ cosmique ou Vishnou). Sans ce Verbe créateur, il n'y aurait pas eu de création. Néanmoins, ce Verbe a eu un commencement et il aura une fin alors que Dieu se maintient dans sa gloire à jamais.

Celui qui est la conscience et la vie même de cette création est la puissance divine œuvrant silencieusement à travers l'Esprit individuel (monade) de chaque être humain, et la figure du Christ – frère aîné d'une grande famille – est l'idéal de perfection que doivent atteindre toutes les âmes incarnées. Quant au Saint-Esprit, il est le plan du mental universel, c'est-à-dire l'ensemble des Elohim continuellement actifs à fertiliser la matière vierge (*ākāsha*) en vue de produire des formes adéquates et intelligentes aux âmes incarnées. À l'échelle microcosmique, le mental universel devient le mental humain, et ce n'est qu'à ce niveau que nous pouvons admettre que l'homme dont la pensée est illuminée par l'énergie de son âme (*Christos*) est effectivement apte à recevoir un ou plusieurs charismes selon ses mérites.

Cette loi de perfectionnement ou de réincarnation impose à chaque entité, du minéral à l'humain, de progresser en vue d'un éveil de sa conscience. Cela impose à l'entité un combat constant et des vies de souffrances et de sacrifices jusqu'à ce qu'enfin soient obtenues perfection et libération : « *Soyez parfaits comme votre Père est parfait* ». Ayant atteint une certaine perfection spirituelle, le saint méritant acquiert spontanément des siddhis, fruits de son travail, ce qui n'est somme toute que justice !

Cependant, l'Église ayant supprimé cette loi de réincarnation, il lui fallut adapter sa nouvelle théologie. Elle décréta donc que Dieu crée une âme neuve et unique pour chaque nouveau-né. Mais alors, comment justifier la différence entre les âmes ? Comment justifier les pouvoirs spirituels des saintes et des saints ? Là, le mot *charisme* trouve tout son sens. En grec, il signifie un don gratuit, une grâce. Ainsi le saint chrétien ne possède aucun mérite puisque c'est la volonté de Dieu de le faire saint comme il en a fait d'autres pauvres, malades, criminels et idiots. L'Église se servira très adroitement de ce charisme dans diverses situations. Par exemple on peut lire

31. Cf. notre étude « *La Vie de Jésus Démystifiée* », p. 206, Ed. Nouvelles Réalités, 2004.

dans la Constitution Apostolique rédigée à la suite du deuxième Concile œcuménique du Vatican que: « *La charge pastorale du Magistère est ainsi ordonnée à veiller à ce que le Peuple de Dieu demeure dans la vérité qui libère. Pour accomplir ce service, le Christ a doté les pasteurs du « charisme d'infaillibilité » en matière de foi et de mœurs.* » (n° 890).

Au vu des affaires de pédophilie, il faudrait peut être revoir ce texte !

Pour la tradition et pour le plus grand nombre des religions existantes, l'infaillibilité n'est pas un don gratuit, mais l'aboutissement d'une lente et pénible évolution (Dieu immanent), ce qui n'interdit pas à Dieu (à travers ses Fils, dont Jésus-Christ pour les chrétiens) de soutenir sa création, de la consoler et de l'inspirer à travers ceux qui ont transcendé leur nature animale et humaine, et découvert leur nature divine (Dieu transcendant). Ce n'est qu'à ce niveau de sainteté que l'on peut parler de don et de grâce, car par son union avec l'Esprit (en soi), le saint a mérité d'en recevoir l'aide et l'Amour.

C'est ce que confirme une authentique sainte de l'Église chrétienne, Mère Yvonne-Aimée dans une instruction donnée le 31 octobre 1942 et qui s'intitulait: « Pour être saint ». Pour Yvonne-Aimée, une grâce n'est pas gratuite, elle est avant tout la conséquence d'un acte de volonté personnel. Elle dit très clairement:

« L'Église nous invite à nous réjouir, à penser à la félicité des élus, à leur gloire qui peut être si nous le voulons notre partage un jour.

Si nous le voulons – car pour être saint, il faut d'abord le vouloir. »³²

Puis une fois cette volonté acquise, ce n'est pas l'Esprit-Saint qui travaille et peine, mais bien l'homme et cela ne se fait pas en un jour ou une vie comme le confirme sainte Thérèse: « *On ne devient parfait qu'au bout d'un temps très long* ». Pour l'Église au contraire, c'est l'Esprit-Saint qui confère selon son bon vouloir des dons et des charismes. Et pour mieux contrer les saints païens très doués en termes de manifestations et développements des siddhis selon des méthodes bien connues des Esséniens et des Nazaréens, l'Église écrit: « *Étant d'ordre surnaturel, la grâce échappe à notre expérience et ne peut être connue que par la foi.* » (n° 2005). Pour nous c'est l'inverse qui est vrai. La foi ou l'intuition de la vérité est une conséquence de l'expérience acquise à travers nos existences passées; elle nous permet d'expérimenter consciemment les pouvoirs de l'âme: siddhi et vibhûti.

Il est difficile d'admettre que Dieu ayant créé une âme neuve à la naissance d'un enfant innocent anticipe sur sa destinée et ne lui laisse

32. *Écrits spirituels*, p. 222.

aucun véritable mérite personnel, puisque dit l'Église: « *Le mérite de l'homme auprès de Dieu dans la vie chrétienne provient de ce que Dieu a librement disposé d'associer l'homme à l'œuvre de sa grâce* » (n° 2008), alors que selon la sagesse orientale, c'est Dieu (l'Esprit) dans l'homme, à mesure que l'âme-fils s'éveille, qui est le pourvoyeur de grâces et non de charismes gratuits et immérités.

On comprend mieux pourquoi et comment le pape Jean-Paul II, put proclamer 464 nouveaux saints entre 1982 et 2004. Les adorateurs du padre Pio commençant à s'impatienter, on ajouta un saint authentique, le capucin Pio da Pietrelcina dit « Padre Pio », à la liste des 1 330 nouveaux béatifiés, tout cela en négligeant l'une des plus grandes saintes contemporaines, Mère Yvonne-Aimée de Malestroit!

Enfin nous adhérons bien volontiers à cette affirmation de l'Église: « *Le mérite appartient à la grâce de Dieu en premier lieu, à la collaboration de l'homme en second lieu. Le mérite de l'homme revient à Dieu* » (n° 2025). Avec tout de même une condition: ne pas différencier l'homme de Dieu car, comme le dit saint Paul, l'Esprit de Dieu est dans l'homme, et c'est ce Dieu qui lui confère la plénitude des pouvoirs dès lors qu'il s'en montre digne!

Siddhi et Vibhûti

IL est évident que certains miracles exécutés par Jésus avaient pour but de susciter la foi, les nombreuses guérisons devant tous en premier lieu: « *On lui amena tous les malheureux atteints de maladies et de tourments divers, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérit.* » (Mat. IV, 24). « *Le soir venu, on lui amena beaucoup de possédés; par sa parole il en chassa les esprits, et guérit tous ceux qui étaient malades.* » (Mat. VIII, 16). Devant ses disciples subjugués, il transforme de l'eau en vin, apaise une tempête, guérit un muet et un lépreux, prophétise, ressuscite, démultiplie de la nourriture, marche sur l'eau, subit une transfiguration et redonne la vue aux aveugles, etc.

Dans la riche tradition hindoue des apparitions de messagers divins ou avatars, nous voyons que certains d'entre eux voilèrent leur divinité, comme le seigneur Bouddha qui ne se considérait que comme un homme, alors que d'autres eurent nettement pour mission de montrer au grand jour la gloire d'un fils de Dieu (Krishna), et cela pour les raisons déjà signalées.

Si l'on en croit les bouddhistes, le seigneur Bouddha n'exhiba jamais inutilement ses pouvoirs divins, ce qui ne l'empêcha pas de les utiliser au service du bien, voire pour protéger sa forme durant le temps de son cycle d'enseignement, tout particulièrement à l'encontre des attaques de Devadatta, son perfide cousin et disciple, qui avait acquis des siddhis inférieures puissantes mais se les fit confisquer par le Bouddha et en conçut une haine sans limite. De nombreux miracles exécutés par le Bouddha pour s'en protéger sont mentionnés, comme le jour où, chargé par un éléphant devenu furieux à cause de Devadatta, il ouvrit la main devant l'animal qui s'écroula foudroyé. Bien avant les bouddhistes cependant, les initiés hindous en interdisaient l'exhibition gratuite ou par intérêt personnel. C'est ce que recommande la *Yogasattva Upanishad*; 77-78 :

« Il (le yogi) ne recherchera pas ces pouvoirs
et s'il les a n'en tirera pas gloire
s'il veut être un vrai Seigneur du Yoga.
Bien au contraire,
pour tenir secret ses pouvoirs
il agira dans le monde
comme s'il était un homme ordinaire,
ou même un simple d'esprit,
voire un sourd-muet. »

Il y a une différence notable entre l'exhibition de ses siddhis et leur utilisation dans le cadre de l'enseignement et du service. À ce titre, le Bouddha fit toujours son possible pour cacher ses pouvoirs divins, et n'appréciait pas que ses moines en fassent étalage. Toute fausse prétention de moine au pouvoir surnaturel était mise au nombre des impardonnables péchés (*tevijja sulla*). En voici un exemple :

« On trouve dans la Kullavagga, V, 8-1, l'histoire de la coupe de santal du Setthi de Rājagaha. Il avait fait ciseler une coupe dans un bloc de bois de santal, puis l'ayant attachée en haut d'une perche de plusieurs bambous, il déclara qu'il en ferait présent à celui des Sramanas ou des Brahmanes qui pourrait s'élever en l'air pour la détacher. Un célèbre moine nommé Pindala Bharadvaga accepta le défi, s'éleva en l'air et rapporta la coupe après « avoir fait trois fois en l'air le tour de Rājagaha ». Les nombreux assistants l'acclamèrent et lui rendirent hommage; le bruit en étant venu aux oreilles du Bouddha, celui-ci réunit ses disciples et blâma Pindala. « Ceci est mal à propos, dit-il, contraire aux règles, malséant, indigne d'un

Sramana, inconvenant et ne doit pas se faire... Comme une femme qui se montre pour une misérable pièce de monnaie. Vous avez montré au public les qualités surhumaines de votre pouvoir miraculeux (*Iddhi*) pour gagner une malheureuse coupe de bois. Cela ne produit pas la conversion des inconvertis ni l'avancement des convertis; mais plutôt cela empêche les inconvertis de se convertir et cela fait retourner les convertis en arrière. » Il prescrivit ensuite cette loi impérative: O Bikkus, vous ne devez pas montrer *devant des laïques* le pouvoir surhumain de l'*Iddhi* ». (*Vide, Sacred Books of the East*, vol. II, p. 79) ³³

Il n'empêche que si l'on s'en tient aux textes, certains évoquent l'utilisation publique par Bouddha de ses pouvoirs supérieurs. Dans l'exemple que nous avons choisi, il est dit que le roi Prasenajit avait organisé un tournoi de prodiges entre le Bouddha et les Tîrthyas, afin de confondre cette secte hérétique. Dans un long récit sont énumérés les différents miracles accomplis par le Bienheureux. L'un d'eux est intitulé le « miracle jumeaux », miracles de l'eau et du feu:

« Bhagavat entra dans une méditation telle qu'aussitôt que son esprit s'y fut livré il disparut de la place où il était assis, et que, s'élançant dans l'air du côté de l'Occident, il y parut dans les quatre attitudes de la décence, c'est-à-dire qu'il marcha, qu'il se tint debout, qu'il s'assit, qu'il se coucha. Il atteignit ensuite la région de la lumière, et il ne s'y fut pas plutôt réuni que des lueurs diverses s'échappèrent de son corps, des lueurs bleues, jaunes, rouges, blanches, et d'autres ayant les plus belles teintes du cristal. Il fit apparaître, en outre, des miracles nombreux; de la partie inférieure de son corps jaillirent des flammes, et de la supérieure s'échappa une pluie d'eau froide. Ce qu'il avait fait à l'Occident, il l'opéra également au Midi; il le répéta dans les quatre points de l'espace »³⁴

Voilà un texte qui nous montre que même si un seigneur ne désire pas les *siddhis* en raison de son parfait esprit de détachement, il les possède toutes du fait même de sa nature essentiellement divine, et les utilise éventuellement. C'est ce que les sages nomment des *vibhûtis* et non des *siddhis* acquises par l'ascèse.

Les bouddhistes hînayânistes reconnaissent donc, sans aller aussi loin que les bouddhistes du Vajrayâna tantrique, qu'il est possible de développer des pouvoirs afin de produire des phénomènes, notamment à travers une branche de la science sacrée, le *Iddhi Vidhanâna* que l'on peut trouver dans un livre sacré, le *Visuddhi Mârya*.

33. Cité par H.S.Olcott dans *A la Découverte de l'Occulte*, p. 294-295.

34. *Mythologie Asiatique illustrée*, p. 46

Il existe deux systèmes ou méthodes par lesquelles on peut obtenir le pouvoir de produire des phénomènes : le *Lankika* et le *Lôkôttara*. Le premier est basé sur des pratiques ascétiques proches des méthodes données par Patanjali comme les mantras, l'ascèse, la drogue, etc., mais les résultats ne sont pas permanents ; le second ou *Lôkôttara*, permet d'acquérir des pouvoirs qui ne peuvent être perdus, mais il n'est accessible qu'aux Arhats ; les sages hindous nomment ces pouvoirs « *vibhûti* »³⁵, pouvoirs résultant de l'étape la plus élevée de la contemplation ou samâdhi. Un disciple doit toujours s'efforcer de chercher cet état de réalisation. Ce mot *vibhûti* signifie « pouvoir de manifestation divine ». Arjuna, bien que convaincu de la réalité du seigneur Krishna, lui demande tout de même de se manifester à lui autrement que par son omniscience :

« Dis-moi donc sans réserve tes divines manifestations, tes *vibhûti*s par lesquelles tu es, pénétrant les mondes. »

Vibhûti signifie le pouvoir inhérent à la nature divine non différenciée. Seul Dieu possède ce pouvoir suprême, Lui ou l'un de ses messagers (avatar). Selon sri Ramana Maharshi :

« *Vibhûti* se présente à vrai dire sous deux aspects : *para-vibhûti* et *aparâ-vibhûti*. Les cendres sacrées appartiennent à la deuxième catégorie. Le *para* est ce qui reste une fois que toute la gangue a été brûlée par le feu de la réalisation. C'est l'Être absolu ».

Shirdi Sai Baba, qui était considéré comme le porteur d'une conscience d'avatar en son cœur faisait naturellement des miracles. Il guérissait souvent les gens en leur donnant la cendre (*udî*) du foyer qu'il entretenait constamment en chantant ce mantra :

« *Ramte Râm âoji âoji*
Udiyân ki goniyan llâoji »

Un jour, il guérit avec cette cendre sacrée la belle-sœur de Shama, l'un de ses disciples. Pour arrêter le flot de remerciements de ce dernier, il lui dit :

35. L'*udî* ou la *vibhûti* est de la cendre sacrée qui résulte d'un feu sacrificiel. Elle est symboliquement le dernier des éléments de la matière, le seul qui ne subisse plus ni altération ni modification. De même, c'est par le feu de la sagesse de l'âme que doivent être consumés tous les désirs de l'ego, et par le feu de l'Esprit ou *âtma*, le dernier corps (*karana sharîra*) ; ce qui reste alors est notre nature réelle et divine (*vibhûti*). Pour montrer que ces pouvoirs ne sont pas des *siddhis* acquises par l'ascèse, mais l'expression naturelle de son état d'avatar, sri Sathya Sai Baba, réincarnation de Shirdi, a constamment matérialisé de la cendre sacrée (*vibhûti*) pour ses milliers fidèles.

« Remercie-Le (le Seigneur Suprême), Shama, je ne suis que Son instrument. C'est Lui qui agit et c'est Lui l'inspirateur... Et cette cendre sacrée porte un grand message, Shama ! Dieu est éternel et Il est la seule réalité. Toutes les autres choses que tu perçois dans cet univers périssent, nos corps un jour deviendront de la cendre... Essaie de comprendre cela. »

Ces quelques phrases sont là pour nous rappeler qu'il existe une grande différence entre les pouvoirs (*vibhûtis*) divins d'un maître accompli ou d'un avatar et les pouvoirs acquis (*siddhis*) par les disciples et les initiés en cours d'évolution. Les êtres libérés et les sages insistent donc constamment pour que leurs élèves recherchent bien plus à obtenir la réalisation spirituelle que des pouvoirs temporels. Même les huit pouvoirs supérieurs doivent être abandonnés puisqu'ils sont supposés appartenir à une individualité qui s'en sert. Lorsque cela est atteint, l'homme devient un être accompli ou siddha.³⁶ C'est ce que suggère le *Bhâgavata purâna* :

« Quand le cœur du Siddha parfait n'est pas esclave des facultés surnaturelles dont il s'est acquis la possession par la pratique du Yoga et qui n'ont pas d'autres origines, alors il obtient le salut éternel qu'on ne trouve qu'en moi et où s'arrête le rire de la Mort » (Livre III, Chap. XXVII, 30)

L'Avatar et ses vibhûtis

UN avatar, selon le dictionnaire sanskrit de Monier-Williams, signifie approximativement : Celui « *qui descend avec l'approbation de la source supérieure d'où il émane et au profit du lieu où il arrive* »

Un avatar est une très haute entité divine qui, le temps d'une mission, s'incarne sur terre. Il est bien rare qu'un avatar puisse descendre plus bas que le plan mental, d'où le fait qu'il lui arrive souvent de devoir emprunter le corps d'un haut disciple déjà incarné. Cette fusion de deux entités est le processus connu sous le nom d'« adombrément ». Lorsque son travail sur terre est terminé il se libère du corps de l'adepte qui reprend ou non, son activité.

L'exemple le plus connu est bien entendu celui du Christ adombrant le corps de son disciple Jésus au moment du baptême pendant trois courtes années. Par contre lorsqu'une mission est brève, l'avatar se construit

36. En tibétain, siddha se dit « *dnegos grub* », en japonais « *shicchi* ».

dans l'instant un (ou plusieurs) corps illusoire (*mâyâvirûpa*) créé par le pouvoir de sa volonté (*kriyâ-shakti*).

Contrairement à ce qu'affirment certaines religions, Dieu, étant éternel, et notre humanité ayant quelques millions d'années d'âge, il est inconcevable qu'un seul Fils de Dieu ait été envoyé sur terre pour la sauver ou la conseiller; c'est ce que nous dit le seigneur Krishna dans la *Bhagavad Gîtâ*:

« Chaque fois que le dharma s'efface et que monte l'injustice, alors Je prends naissance pour la libération des bons, pour la destruction de ceux qui font le mal, pour mettre sur le trône la justice. Je prends naissance d'âge en âge. »

Si potentiellement nous sommes tous des dieux ou des monades divines animant des formes humaines incarnées, nous (ces formes) n'en sommes que partiellement conscients alors qu'un avatar a réalisé la plénitude de sa nature divine. On objectera que les libérés ne sont pas forcément des avatars! Effectivement et pour simplifier on peut dire qu'il existe deux sortes d'avatars, les humains (ou planétaires)³⁷ et les divins (ou cosmiques). Les premiers se sont réalisés sur terre comme le Bouddha ou le Christ, avec une mission dans une partie du monde. Les seconds viennent d'autres parties de l'espace, d'autres mondes, pour le bien de l'humanité toute entière. Par conséquent l'avatar divin n'a plus rien à apprendre du lieu où il apparaît, alors que l'avatar humain, même d'un haut degré, a encore des étapes à franchir.

Bien qu'il puisse apparaître dans une forme particulière, l'avatar est en permanence dans l'unité. Il est un pur rayon de splendeur divine et radieuse, se revêtant de matière dans le dessein de servir le monde. Aux yeux des sages et des voyants (*rishis*), l'avatar est une illusion particulière au centre de l'illusion générale, car Dieu est une unité qui n'est liée ni à la forme ni au temps et qui n'a nul besoin de descendre quelque part puisqu'il Est, de par sa perfection, en toute chose et en tout lieu. Il vient dans le but d'instruire l'humanité et lui montrer la source de son illusion (*mâyâ*). Pour cela, il se revêt lui aussi d'un vêtement identique, et, aidé de sa *shakti*, il enseigne comment transcender cette *mâyâ*. La grande sainte Ma Ananda Moyi illustre fort justement cette vérité:

« Bien que vous parliez de descente divine (avatar), Lui, certainement, ne se divise pas. Dans un feu, vous pouvez avoir une flamme à droite et une à gauche, mais

37. Ésotériquement, *Sanat Kumâra* (le *Melchisedech* biblique) est le représentant permanent des avatars planétaires sur cette planète. Il est la synthèse des six autres *kumâras*, et ils forment ensemble le divin septénaire (les Sept Esprits devant le trône de Dieu) par lequel l'énergie divine peut s'ancrer sur la terre et produire la soi-conscience de l'humanité.

l'unité du feu n'en est pas affectée. Le feu en tant que feu est éternel. Voilà comment vous devriez le comprendre. Aucune comparaison n'est jamais complète. Celui qui descend, le lieu d'où il vient et le lieu où il va, tout n'est qu'Un. Il n'y a rien en dehors de Cela. »

L'adombrement d'un avatar dans le corps d'un adepte est plus ou moins complet. On croit couramment que la lumière de Vishnou serait descendue en Râma, mais qu'un quart de cette lumière serait descendue en son frère Bharata, et un huitième en chacun de ses autres frères, Lakshmana et Shatrughna. Un avatar descend avec un ou plusieurs attributs (*kalas*). Si la situation est grave, Il peut descendre enrichi de la totalité des attributs, au nombre de seize, on dit alors qu'il s'agit d'un avatar complet ou *pûrnâvatar*.

Ghandikota V. Subba Rao mentionne ces pouvoirs comme suit :

- « 1. Le pouvoir de combler les désirs des fidèles – *kâma âkarshana*.
2. Le pouvoir de stimuler et d'activer l'intellect des fidèles vers la recherche de la Vérité du Soi – *buddhi âkarshana*.
3. Le pouvoir d'exprimer les vibrations sonores divines à travers les messages, enseignements et instructions donnés aux chercheurs spirituels – *shabdâ âkarshana*.
4. Le pouvoir de faire gonfler l'ego des fidèles pour ensuite le dégonfler jusqu'au point vide d'ego – *ahamkâra âkarshana*.
5. Le pouvoir d'attirer par Sa forme Divine d'une beauté enchanteresse – *rûpa âkarshana*.
6. Le pouvoir de répandre douceur, compassion, assurance et protection et de combler de grâce les fidèles – *rasa âkarshana*.
7. Le pouvoir d'attraction de cœur à cœur qui ne peut s'exprimer par des mots mais auquel le fidèle répond par un grand élan – *chitta âkarshana*.
8. Le pouvoir de répandre Son divin parfum exhalant pureté et sainteté – *gandha âkarshana*.
9. Le pouvoir de stimuler un courage et une confiance en soi hors du commun – *dhairya âkarshana*.
10. La puissance de sa mémoire phénoménale concernant aussi bien le passé, le présent et le futur – *smritya âkarshana*.
11. La puissance du nom de l'avatar, qui lorsqu'il est répété produit des effets miraculeux – *nama âkarshana*.
12. Le pouvoir de contrôler et de manipuler les forces racines et la conscience, du temps et de l'existence – *bija âkarshana*.
13. Le pouvoir d'attirer la totalité de notre être – *âtma âkarshana*.
14. Le pouvoir d'accorder l'immortalité – *amrita âkarshana*.

15. Le seizième pouvoir est la combinaison des quinze autres constituant la divinité intégrale et holistique – *sarva âkarshana*. »

Le Seigneur Râma possédait douze *kalas* et Krishna en avait seize ! Autres exemples plus récents de ce genre d'adombrement : Râmakrishna, Shirdi Sai Baba et Sathya Sai Baba. Attention ! L'avatar n'est pas Dieu, mais l'incarnation de l'un de ses sept purs rayons majeurs (Dhyâni-Bouddhas) ou de ses quarante-neuf rayons secondaires (Dhyâni-Bodhisattvas).

Les pouvoirs sans limite manifestés par les avatars, planétaires ou cosmiques, sont appelés *vibhûtis*, ils sont l'expression de la divinité se manifestant spontanément dans l'un ou l'autre des règnes de la nature, et cette manifestation sera perçue comme un jeu (*lîlâ*) ou comme une illusion (*mâyâ*). L'apparition ou la disparition du monde, sa métamorphose, ses bouleversements, tout cela est la manifestation des jeux du Tout-Puissant. Lorsqu'il s'agit d'un Seigneur incarné (bien que lui-même ne soit pas identifié à sa forme), tout ce qu'il fait en termes d'actes simples ou de *vibhûtis* nous reste incompréhensible et mystérieux, on parle alors des *lîlâs* du Seigneur.

Certains avatars manifestent le pouvoir de l'un des principes de la divine trimûrti : Shiva (volonté), Vishnu (amour-sagesse), Brahma (intelligence). Shankarâchârya était par exemple un avatar de Shiva, alors que Jésus était un avatar de Vishnu (autre nom pour Christ cosmique). Or ces trois principes se manifestent, non seulement dans l'univers mais dans l'homme également. Aucune conscience ne peut se manifester sans un support féminin, sans un pouvoir de manifestation, pouvoir connu sous le nom de *shakti*. Abraham n'aurait rien pu faire sans Sarah, Shiva sans Parvati, Vishnou sans Lakshmi et Brahma sans Sarasvati. Ces couples allégoriques sont là pour démontrer la nécessité pour la conscience (le dieu symbolisant le principe statique) de posséder l'énergie de manifestation (la *shakti* symbolisant le principe actif). Tout initié est porteur de cette *shakti-kundalini* (aspect énergie) ou de cette *bouddhi* (aspect conscience). Un avatar possède donc les trois pouvoirs divins de la triade, d'où ses immenses possibilités de transcender le temps et l'espace.

Nous ne pouvons à regret pas développer ici ce fabuleux sujet des *vibhûtis* ou attributs d'un Seigneur ou Bhagavan. Notons simplement que la première partie de ce nom « *bhaga* », est en rapport avec les attributs d'un avatar que sont :

1. *Aiswaryam*: grandeur, puissance ainsi qu'omnipotence (*vibhûti*), omniprésence (*nama*) et omniscience.
 2. *Dharma*: la vertu, la droiture, l'équité, le devoir.
 3. *Yasas*: la renommée, la célébrité, la splendeur.
 4. *Shri*: la postérité, la majesté, la dignité, la grâce, l'éclat.
 5. *Jnâna*: la sagesse, l'intelligence.
 6. *Vairâgya*: le détachement, la sérénité, l'impartialité.
 7. *Srshti*: le pouvoir de créer, *Sthithi*, le pouvoir d'entretenir et de protéger, *Laya*: le pouvoir de détruire.
- Est également incluse: *Anugraha*, la grâce.

Les lecteurs auront maintenant, même avec des explications très succinctes, le pouvoir de différencier la *siddhi* de la *vibhûti*. Les pouvoirs acquis par un initié ou un sage et ceux qui sont inhérents à la nature d'un envoyé des cieux.

La recherche des siddhis au Tibet

LE désir pour les siddhis montre à l'évidence qu'une personne est encore identifiée au corps et qu'à ce niveau, ce désir est malsain car, dépouillée du sens du « moi je », la recherche de siddhis n'a plus sa raison d'être, le corps étant aussi illusoire que le monde. Sri Ramana Maharshi est très clair sur cette question :

« Les gens ne voient que leur corps et ils veulent des *siddhis* (pouvoirs occultes). Quand il s'agit de la réalisation du Soi, comment des pouvoirs pourraient-ils s'y trouver, ou se situer au-delà ? Les gens qui ont envie de *siddhis* ne se contentent pas de ce qu'ils conçoivent comme le *jnâna* ; ils veulent y ajouter des *siddhis*. Ils risquent donc de négliger le bonheur suprême du *jnâna* et de chercher des *siddhis*. Ils s'embourbent ainsi dans les voies latérales au lieu de s'engager sur la voie royale, et ils ont toutes chances de s'égarer. Pour les mettre sur la bonne piste et pour les maintenir sur la voie royale à l'exclusion des autres, on leur dit que les *siddhis* accompagnent le *jnâna*. En vérité, le *jnâna* comprend tout, et un *jnânin* ne gaspillera pas une seule pensée pour les *siddhis*. Que les gens cherchent d'abord le *jnâna*, et qu'ils cherchent les *siddhis* ensuite s'ils en ont envie. »³⁸

38. L'enseignement de Ramana Maharshi, p. 65.

Et plus loin :

« La réalité est Une. C'est cela le Soi. Tout le reste, ce ne sont que de simples phénomènes qui se déroulent au sein de la Réalité, en elle, par elle et venant d'elle. Celui qui voit, l'objet de la vision et la vision proprement dite, sont tous trois le Soi et rien d'autre. Quelqu'un peut-il voir, entendre, sentir, en laissant de côté le Soi ? À quoi bon voir et entendre à des distances énormes plutôt qu'à côté ? De toute façon, les organes sensoriels doivent intervenir et le mental aussi. Dans un cas comme dans l'autre, vous ne pouvez pas vous en passer. Vous êtes donc dépendant d'eux. Pourquoi les gens attachent-ils tant de prix à la clairvoyance et à la clairaudience ? De plus, l'acquisition des pouvoirs psychiques est temporaire, car ce qui est acquis doit disparaître. Ces pouvoirs ne peuvent jamais être permanents. »³⁹

Cela étant dit, il est incontestable que la recherche des siddhis pour les siddhis touche une grande partie des aspirants et des disciples des premiers degrés. Les étudiants expriment souvent deux attitudes opposées, les deux étant tout à fait inappropriées. La première attitude consiste à croire que la venue de siddhis indique une condition spirituelle, alors que certains mages noirs en sont pourvus (Raspoutine, Aleister Crowley, etc.). L'autre attitude est de les considérer comme néfastes et inutiles. En vérité, ils ne sont néfastes que pour ceux qui entreprennent de les éveiller au détriment de la recherche d'éveil de l'âme. Ils ne le sont pas s'ils apparaissent naturellement et s'ils peuvent, le cas échéant, être utilisés comme d'utiles instruments de service. La bonne attitude est évidemment d'en être complètement détaché, de les voir pour ce qu'ils sont, de simples instruments pour travailler dans le monde illusoire comme moyen d'aider son prochain.

Dans le bouddhisme tibétain qui a la particularité de détenir le meilleur comme le pire dans la catégorie des chercheurs de siddhis, il existe des moyens d'acquérir temporairement des siddhis avec un moindre effort et en peu de temps. La plupart des sorciers, médiums et chamans qui conduisent les rites de l'animisme primitif s'efforcent surtout d'être possédés par les forces de la nature en vue d'obtenir rapidement les siddhis des dieux (élémentaux bons et mauvais) qui daignent entrer dans leur conscience. On retrouve ces rites dans toutes les régions du monde. C'est le premier pas, qui mènera plus tard à la religion, puis à la porte étroite du cœur. Pour les sorciers, les élémentaux sont les dieux auxquels on sacrifie des offrandes sanglantes, des fleurs et des fruits afin de se les concilier et d'en tirer des bénéfices. De tels rituels peuvent être de nature obscure et inférieure comme les rites vaudous, mais

39. *Ibid*, p. 444.

ils peuvent quelquefois être d'une catégorie supérieure et conduire le candidat à une possession d'un ordre plus élevé, par un déva par exemple. C'est ainsi que dans le bouddhisme des tribus de la Haute Asie, des rites semblables proposent l'acquisition de siddhis, mais en imposant un rituel de purification et de prière, ainsi que la stricte observance de devoirs inhérents à ce genre de rituel, comme l'hygiène corporelle, la propreté du site, la construction d'un mandala, la pratique de récitation mantriques et une concentration totale sur sa divinité d'élection (tib. *yidam*). La cérémonie (sk. *homa*) principale consiste à brûler de l'encens, du bois de tamarin et autres substances, sur des charbons ardents alimentés avec de l'huile par le lama, le tout dans une structure carrée en argile et en briques.

Voilà moins d'un siècle, il existait au Tibet et en Mongolie des écoles dont le but était l'apprentissage des siddhis. À Brâs-ss-Pungs, le Collège mongol, plus de trois cents instructeurs enseignaient à près de six cents élèves l'épanouissement des siddhis et l'art de produire des *meipo* ou miracles, mais, en raison de la difficulté qu'il y a à maîtriser sa nature intérieure avant de pouvoir prétendre dominer l'extérieur, un sur cent seulement atteignait l'objectif final. Au Tibet, il existait (avant la révolution) des lamaserie de même nature. L'une d'elle, située près de Chamto-Dong, à environ 100 miles de Shigatsé, avait ce premier objectif mais dans le but de permettre aux disciples les plus avancés d'entrer dans un collège encore plus fermé associé au monastère de Tashi Lhünpo et sous le contrôle du Panchen-Lama.

Parallèlement à ces écoles, il y en avait de bien moins spirituelles dans lesquelles on formait des sorciers professionnels (*tsikhan*) qui étaient experts en différents arts occultes comme l'astrologie, la magie talismanique, les exorcismes, la voyance, la nécromancie, etc. De ces sorciers plus ou moins médium⁴⁰ se dégageait la branche de ceux qui crachaient du feu, avalaient des objets tranchants, et autres prodiges propres à influencer les paysans illettrés et superstitieux.

Parmi ces courants de sorcellerie ou de magie noire, mentionnons la doctrine des autochtones du Tibet ou Bönpo. Il s'agit de textes anciens de nature occulte associés plus ou moins habilement aux tantras bouddhistes. Alexandra David-Neel reconnaissait elle-même qu'une élite de Bönpo se transmettait une tradition orale tenue secrète concernant le maniement de forces naturelles occultes. Elle témoigne :

40. « Le médium est appelé *pawo* quand il s'agit d'un homme et *pamo* quand c'est une femme. » (Alexandra David-Neel)

« J'en ai vu un qui faisait tomber comme des pierres, les oiseaux qui volaient dans le ciel. Il disait pouvoir les tuer de cette manière, mais dans l'expérience qu'il consentit à faire devant moi, par égard pour mes sentiments bouddhiques, il laissa les oiseaux reprendre leurs sens et s'envoler de nouveau après quelques minutes de torpeur. Le même Bön pouvait ouvrir des portes ou soulever les rideaux des tentes sans les toucher et, parfois, en se tenant à une distance de vingt à trente mètres. Cela, sans préparation ni geste spécial, se trouvant dans un état normal et tout en poursuivant une conversation. L'on raconte aussi que ces magiciens Bön peuvent causer, même de très loin, des contractions douloureuses du cœur, aux hommes et aux animaux qu'ils choisissent pour victimes et même les tuer de cette manière. »⁴¹

Les cérémonies de ces prêtres sorciers portaient quatre noms selon le but à atteindre.

1. *Zhibai Chinsreg*: pour se protéger des calamités du monde et obtenir la paix.
2. *Gyaspai Chinsreg*: pour obtenir richesses et abondances.
3. *angi Chinsreg*: pour obtenir le succès au combat.
4. *Dragpo Chinsreg*: pour se protéger de la mort.

Ces cérémonies impliquaient l'utilisation des forces élémentales de la nature et des siddhis inférieures.

L'invocation des entités invisibles (*dakini* et autres entités de l'astral) est accompagnée généralement de la transe (mais pas forcément) qui marque l'état de possession du prêtre-médium et l'acquisition d'une certaine siddhi au cours des jours suivants. Ce pourra être un rêve agréable ou la présence d'un parfum suave, etc.

Certains livres traitaient tout spécialement des arts magiques, tel le *tantra Sabahupariprichha*⁴² qui, sous la forme d'un dialogue, décrit la manière d'accomplir certaines cérémonies en indiquant les incantations à réciter pour obtenir telle ou telle siddhi. L'ouvrage note aussi les obstacles et indique les signes de réussite. Huit sortes de siddhis sont décrites :

1. Pouvoir de conjurer.
2. Pouvoir de longévité.
3. Pouvoir de découvrir le remède miracle (*amrita*).
4. Pouvoir de découvrir les trésors cachés.
5. Pouvoir d'entrer dans le souterrain d'Indra.

41. *Voyage et Aventures de l'Esprit*, p. 72.

42. Le résumé de ce livre a été publié par Wassiljew *Buddhismus*, pp. 208, 217. Voyez aussi les remarques de Burnouf sur l'obtention de pouvoirs magiques, dans son *Lotus de la Bonne Loi*, p. 310.

6. Pouvoir de faire de l'or.
7. Pouvoir de transformer la terre en or.
8. Pouvoir d'acquérir le précieux joyau.

On remarquera que la possession par une entité est une constante dans le bouddhisme tibétain. La cause en est une malheureuse fusion entre les rites chamaniques du Bön et ceux du pur Vajrayāna, ce qui a donné naissance au lamaïsme, un syncrétisme qui a grandement diminué la valeur morale de cette forme de bouddhisme. On doit à Tsongkhapa d'avoir entrepris une œuvre d'épuration en imposant certaines règles comme le végétarisme, la chasteté, etc., ainsi qu'une éthique à toute épreuve. Les sectes anciennes de bonnets rouges avaient été très préoccupées de magie tantrique et leur clergé avait intégré une classe de lamas astrologues, celle des *ngagpa* (expert en charme) qui faisaient peu cas de l'éthique bouddhiste.

De telles communautés existent sur toute la surface de la terre. J'en ai rencontré au Maroc grâce à l'un de mes amis qui était le fils d'un célèbre marabout dans la secte des *Isâwiyya de Marrakech*. Il y a de cela 45 ans; à cette époque le mouvement était bien plus fermé qu'aujourd'hui mais les membres étaient plus doués pour entrer en transe et manifester des siddhis. Après des danses extatiques au son d'une musique envoûtante, ils mangeaient et dansaient sur des braises, se piquaient ou se tranchaient le corps sans rien ressentir. D'autres avaient acquis le pouvoir de charmer serpents et scorpions, d'autres encore développaient ponctuellement des dons oraculaires. Lors de mon séjour de quelques années au Japon, j'ai vu exactement la même chose dans les milieux chamaniques et ésotériques du Shugendo, et même dans certains rites du Shinto.

Pour en revenir aux traditions du Tibet, mentionnons une classe d'astrologues plus avancés, les Choichong, dont les lamas venaient du monastère de Garmakhya à Lhassa. Selon la tradition tibétaine, le dieu Choichong Gyalpo⁴³ venait régulièrement posséder un lama de cette lamaserie qui était alors investi de certaines siddhis, en conséquence de quoi cette lamaserie devint célèbre dans toute l'Asie. Cette forme d'adombrément ou de possession (?) est du même ordre que la possession de l'Oracle de Samyé et plus tard de Nāchung au monastère Gélugpa de Drepung.

43. Le dieu Choichong est identifié à l'un des « cinq rois ». Ces cinq personnages mythiques puissants sont supposés protéger l'homme des mauvais esprits et apportent le pouvoir d'exaucer les prières. En vérité, ces cinq rois sont cinq puissants dévas connus des maîtres du Shingon nippon sous le nom de Vidyādhara parce qu'ils sont détenteurs du savoir (*vidyā*) des tantras. Ces cinq grands rois symbolisent la puissance victorieuse (de la lumière sur les ténèbres) du grand illuminateur Mahāvairocana (le Bouddha ultime de cette école) sur les passions tenaces.

Le moine qui allait devenir l'Oracle était spontanément possédé sans aucune préparation préalable, mais une fois reconnu officiellement, il devait observer des règles très strictes afin qu'aucune imperfection mentale ou corporelle ne permette à ces forces d'altérer sa vie. Un tel Oracle se trouve actuellement à Dharamsala, et le Dalaï-lama y a fréquemment recours.

Reste que désirer des siddhis est fortement déconseillé. Certes, Patanjali écrit ceci : « *Les pouvoirs sont des obstacles à la prise de conscience supérieure, mais s'utilisent en tant que pouvoirs magiques dans les mondes objectifs.* » (Livre III, 37) Toutefois, Patanjali écrit pour de très hauts disciples engagés sur le sentier ultime du *Védanta*, et dans ce cas il n'interdit pas l'utilisation des siddhis. Pour les humains relativement ordinaires que nous sommes, le monde que nous percevons hors de nous-mêmes ne doit en aucune manière perturber notre concentration sur la conscience pure du Soi.

Le grand bhakti, sri Râmakrishna Paramahansa s'est aussi exprimé sur le sujet :

« De même qu'on évite la boue, il faut éviter les *siddhis* ou pouvoirs miraculeux. Ils viennent d'eux-mêmes par la vertu des *sâdhanâ* et de *samyama* (maîtrise des sens). Mais l'homme qui fixe son esprit sur les *siddhis* ne pourra pas monter plus haut, il y restera embourbé. »

Aucun véritable maître et aucun enseignement sacré ne contrediront jamais cet enseignement. Nous trouvons un conseil similaire dans un texte ésotérique de l'école Shingon :

« Les phénomènes miraculeux (irradiation, lévitation, etc..) qui se produisent, lors des pratiques tantriques, par l'effet des mantras et de la *siddhi* qui en résulte, sont conditionnés par ces mantras et cette *siddhi*, tout comme les phénomènes magiques sont conditionnés par les indications et par les drogues que met en œuvre le magicien ; ils n'ont donc point d'existence propre, de « nature » autonome, et le pratiquant ne doit point s'y attacher, car ils ne sont que des « transformations » secondaires du pur bodhicitta originel, de la « nature primordiale ». ⁴⁴

Et un peu plus loin, R. Tajima fait dans une note le commentaire suivant :

44. *Étude sur le Mahāvairocana Sutra*, p. 87.

« De même que la bulle ne saurait se séparer ni être séparée de l'eau qui lui a donné naissance, de même le pratiquant du Shingon qui arrive à la *siddhi* ne se laisse pas entraîner hors de soi-même, il reste dans sa pureté, à l'écart des illusions, et les attractions vaines sont sans pouvoir sur son cœur. »⁴⁵

On aura compris que, selon l'opinion unanime des sages, nos frères aînés, celui qui cherche la réalisation de Soi n'a rien à faire avec les siddhis. Cependant, qu'il le veuille ou non, par son comportement vertueux et par sa discipline mentale à travers la concentration, la méditation et la contemplation, le disciple fait monter l'énergie divine et éveille ses chakras, développant involontairement une ou plusieurs facultés psychiques selon son karma et la nature de ses corps. Cela étant dit, et si un tel disciple est détaché de ses pouvoirs, il peut très bien les mettre au service du bien, du beau et du vrai. C'est ce que suggère le Tibétain :

« Le monde entre aujourd'hui dans une phase d'extrême sensibilité ; les disciples doivent se transférer sur les niveaux de l'astralisme conscient ; le voile entre ce qui est vu et ce qui demeure invisible disparaîtra rapidement. Comment les disciples pourraient-ils servir dans cette période difficile, s'ils n'ont aucune expérience et ne peuvent interpréter les divers aspects des phénomènes, et les distinguer les uns des autres ? Comment pourraient-ils mettre les autres en garde et, au besoin, leur venir en aide, s'ils ont peur d'entrer dans des domaines de vie où règne le psychisme inférieur ? Je ne vous demande pas de cultiver les pouvoirs psychiques, mais je vous demande de vous tenir prêts à voir et entendre sur tous les niveaux de service, de savoir ce que vous voyez et entendez, et de l'interpréter correctement, sans être aveuglés par le préjugé ou la crainte. Le sentier du discipulat n'est pas un sentier facile, mais les compensations qu'il offre sont proportionnelles ; cette phase du discipulat inclut la compréhension de la sensibilité psychique. »⁴⁶

45. *Idem*, p. 89.

46. *État de Disciple dans le Nouvel Age*, vol : I, p. 844.

CHAPITRE IV

Au nord, au-delà de Kailash, s'ouvre le chemin des sages,
étroit et périlleux, vu et connu des seuls vertueux.

L'air est le seul élément qui y parvienne,
les seuls vivants les Siddhas, ces êtres libérés.
Quand le Dieu soleil déploie son bras, la voûte de
l'arc-en-ciel embrasse la montagne sacrée.

(Mahâbharata)

Là-bas, sur la rive opposée, se tient mon Bien-Aimé.
Seul le Verbe de l'Homme-Dieu peut entraîner mon âme de l'autre côté.
En compagnie des Saints l'homme goûte une nourriture enrichissante
et ne s'en repent jamais.

(Tukhari, M. I)

Les immortels Siddhas

AVANT de nous pencher sur les qualités spirituelles et les siddhis d'un siddha, je souhaiterais exprimer l'avis d'un maître à propos de cette question de la siddhi chez un initié. Celui qui parle est un connaisseur du Soi, un Mahâtmâ, et ce qu'il dit est de la plus extrême importance pour la bonne compréhension de notre sujet :

« 1. Un adepte (le plus haut comme le plus bas) n'en est un que durant l'exercice de ses pouvoirs occultes.

2. Toutes les fois que ces pouvoirs sont nécessaires, la volonté souveraine ouvre la porte à l'homme intérieur (l'adepte) qui peut émerger et agit librement, mais à condition que son geôlier (l'homme extérieur) soit complètement ou partiellement paralysé, suivant ce que nécessite le cas ; à savoir, soit a) mentalement et physiquement ; soit b) mentalement mais non physiquement ; soit c) physiquement mais pas entièrement mentalement ; ou bien d) ni l'un ni l'autre, mais avec une pellicule âkâshique interposée entre l'homme extérieur et l'homme intérieur.

3. Le moindre exercice des pouvoirs occultes exige donc, comme vous pouvez le voir maintenant, un effort. Nous pouvons le comparer à l'effort musculaire interne d'un athlète se préparant à employer sa force physique. De même qu'il n'est pas probable qu'un athlète s'amuse sans cesse à gonfler ses veines avant d'avoir à lever un poids, on ne peut pas non plus s'attendre à ce qu'un adepte garde sa volonté constamment tendue et l'homme intérieur en plein fonctionnement quand il n'y a pas de nécessité immédiate de le faire. Quand l'homme intérieur se repose, l'adepte devient un homme ordinaire, limité à ses sens physiques et aux fonctions de son cerveau physique. L'habitude aiguise les intuitions de ses fonctions cérébrales mais ne peut toutefois les rendre supersensorielles. L'adepte intérieur est toujours prêt, toujours sur le qui-vive, et cela suffit pour nos desseins. »⁴⁷

Lorsque l'on fréquente les milieux hindous et bouddhistes, on entend souvent des critiques mutuelles. Les bouddhistes considèrent souvent que l'acquisition de siddhis empêche de progresser, que ceux qui les manifestent ne sont que des charlatans ou des mages noirs et que de telles exhibitions sont un obstacle pour atteindre le stade de libéré, nirvâni ou jîvanmukti, celui qui n'est plus dans la dualité du monde, le lieu où les siddhis peuvent avoir une quelconque utilité.

47. Lettres des Mahatmas, p. 209.

À les entendre, un siddha est celui qui détient des siddhis et ils l'opposent à l'état de jnâni. Il y a quelques années, Sathya Sai Baba, l'un des grands instructeurs indiens contemporains, fut leur cible privilégiée. En effet, ce dernier a, depuis son plus jeune âge, manifesté toute la gamme des siddhis pour le bien de ses disciples et du monde en général. Ils oublient, comme nous l'avons rappelé, qu'on ne peut absolument pas comparer un avatar ou un authentique sage libéré, qui apparaît déjà investi de tous les pouvoirs inhérents à sa perfection, à un yogi initié qui a dû faire l'effort d'acquérir ses siddhis. Un avatar Est, un libéré le devient, dit la sagesse antique. Siddhi et vibhûti démontrent cette différence. D'autre part, les bouddhistes, surtout de la tendance Karmapa-Kagyupa, oublient que dans l'histoire des gurus Karmapas, on fait constamment l'éloge de leurs pouvoirs surnaturels. Ils semblent également oublier qu'eux-mêmes sont les détenteurs et les transmetteurs des six enseignements du siddha Nâropâ, enseignements profondément ésotériques dont le but est l'obtention de certaines siddhis dont la plus connue est la pratique de *tumo*, technique permettant de développer une chaleur interne de manière à pouvoir supporter les rudes hivers himalayens. Ultérieurement, cette même siddhi doit être utilisée pour éveiller le chakra mûlâdhâra et kundalinî-shakti.

Une autre pratique est le fameux *phowa*, technique de yoga consistant à percer la fontanelle éthérique de manière à pouvoir se libérer des limites de son corps, pendant sa vie ou juste au moment de sa mort, de manière à éviter le plan astralo-mental et pénétrer directement dans la Claire Lumière du non-soi.

Contrairement à la croyance populaire, un siddha n'est pas un homme doué de siddhis, c'est avant tout un être de perfection qui a atteint son but. Il existe une Hiérarchie spirituelle constituée de tous les êtres qui, depuis le début de ce cycle d'évolution de l'humanité, se sont élevés jusqu'à la perfection requise. Ayant atteint la liberté résultant de la mort de leur ego et la reconnaissance de leur être ou Esprit, ils sont spirituellement regroupés sous la forme d'une fraternité connue depuis toujours sous différentes appellations, que nous appelons la « Hiérarchie spirituelle ou planétaire » dans cet ouvrage. Ce sont ces êtres qui, par compassion, se sont donnés comme devoir d'aider le genre humain à découvrir à leur tour la réalité de leur âme en écartant autant que possible les obstacles du sentier de la discipline qui conduit à l'émancipation finale. Présente depuis des milliers d'années, elle est inconnue de l'homme moyen, mais représente le point de perfection d'où viennent les grandes pensées qui éclairent et façonnent les civilisations. Les membres de cette auguste

Hiérarchie travaillent sur les plans supérieurs de la conscience, mais descendent régulièrement (cycle périodique des avatars de Vishnu) dans notre monde subtil ou grossier afin de nous instruire des choses du royaume des cieux. Dans chaque religion, ils sont mentionnés comme étant les immortels reconnus sous une multitude de noms comme : Seigneur du yoga, de la flamme, de la sagesse ou des neiges. Ce sont les Mahâtmas des Théosophes, les Tirthankaras jaïns, les 24 Mahâsiddhas du Tibet, les Arhats et les Bodhisattvas du bouddhisme, les Rishis, les Nirvânis, les Yogis ou les Jïvanmuktis de l'hindouisme, ainsi que les Prophètes du judaïsme. Leurs noms sont légions, apparaissant sous une identité pour réapparaître plus tard sous une autre. Certains sont bien connus des Occidentaux car ils se nomment Moïse, Confucius, Lao tseu, Bouddha, Mahâvîra, Nagarjuna, Jésus, Pythagore, Apollonius de Tyane, Ammonius Saccas, Rabbi Siméon Bar Yochai, Kukaï, Kabir, Shirdi Baba, Francis Bacon, le Comte Rakóczi, le maître Philippe ou Mère Yvonne-Aimée ! En Europe, certains d'entre eux ont été connus sous le nom de Rose-Croix et de Supérieurs Inconnus.

En Orient, cette Hiérarchie a divisé ses activités en deux groupes, celui de l'Inde méridionale, et celui situé dans les montagnes du Tibet. L'école du sud, plus particulièrement active au Tamil Nadu, a porté très haut le flambeau de la connaissance et de la spiritualité. Les mêmes siddhas (*siddhars* en tamoul) de cette région étant apparus sous différents noms et formes, on en vint à en dénombrer bien plus qu'il n'y en avait en réalité. Cela a donné naissance à la légende des 18 siddhas, des 63 *nâyanmârs* (représentants du principe de Shiva ou de volonté) et des 12 *alvars* (représentants du principe de Vishnu ou de l'amour), dont le plus grand fut incontestablement Râmânujâchârya (1017-1137). C'est à ces grands adeptes que l'on doit les sciences, les arts, la grammaire, la médecine, l'alchimie, l'architecture, l'astrologie, la poésie et par-dessus tout, le yoga de la libération. Les siddhas sont des êtres libres rarement associés à un système religieux quelconque. Sans s'opposer ouvertement, ils ont œuvré de manière à démonter les excès des prêtres brahmanes tout enflés d'orgueil, esclaves de leurs rituels et peu enclins à partager leurs connaissances, ce qui pourtant devrait être l'une de leur principale activité. En outre, ces derniers se sont considérés comme des intermédiaires indispensables entre le fidèle et son Dieu. Les siddhas, lorsqu'ils ne sont pas incarnés en vue d'une action dans notre civilisation, vivent et agissent à partir de leurs ashrams secrets situés dans les forêts impénétrables des Nilgiris et dans des forêts protégées comme celles de Periyar et de Nagarahole au Karnataka.

L'autre groupe de siddhas avait (avant la révolution communiste) élu domicile dans les contreforts de l'Himalaya (territoire d'Uttarakhand) jusque dans la région qui entoure le mont Kailash, tout particulièrement dans la ville de Shigatsé. H.P.Blavatsky les a fait connaître pour la première fois d'une manière précise, mais la tradition les mentionnait déjà comme constituant un groupe des 84 Mahâsiddhas (dont quatre femmes *yogini*) issus du pur Vajrayâna.

Sri Ramana Maharshi, peu enclin à parler d'autre chose que du Soi, répondra tout de même assez clairement au sujet de cette grande Fraternité sous ses deux aspects, nord-sud. En réponse à une question de Paul Brunton qui connaissait les écrits théosophiques et lui avait demandé: « *On prétend que les Siddhas se trouvent dans les Himalayas?* » Ramana répondit:

« Le mont Kailash est dans les Himalayas. Il est la demeure de Shiva. Alors que la colline d'Arunachala est Shiva lui-même. Tout ce qui se rattache à sa demeure doit être aussi là où Il se tient »⁴⁸

En un mot, Ramana Maharshi nous montre que les siddhas ou la Hiérarchie se trouvent bien au Kailash, le symbole de tous les siddhas, puisque selon la tradition bouddhiste, c'est dans ses flancs que se serait réfugié Bouddha avec 500 de ses arhats. Cependant cette région est relativement inaccessible aux millions d'aspirants en quête de vérité, alors qu'Arunâchala situé au cœur du Tamil Nadu, est, selon l'omniscient guru, le refuge « souterrain » de tous les siddhas, forcément accessibles puisqu'ils apparaissent régulièrement depuis des siècles. N'oublions pas que le régent de l'Inde, le rishi Agastya, a sa demeure dans une grotte de la montagne du Droog dans les Nilgiris. Ainsi, depuis des milliers d'années, toute la région du sud est visitée par des siddhas comme Manikkavâchakar, Bhogar, Tirumûlar, Sabari, Thirugnana Sambandhar, Appar, Andâl, etc. Et, plus près de nous, Ramalinga Pillai Avergal (1823-1874), Swami Premananda, Mata Amritanandamayi et Bangaru Adigalar, tous des représentants de la pure tradition dravidienne. Je mets à part des sages plus représentatifs du védantisme ârya du nord comme swami Ramdas, Ramana Maharshi ou Sathya Sai Baba.

Pour conclure sur ce sujet, rappelons aux lecteurs la proclamation de Ramana Maharshi dans sa *Sri Ramana Gîtâ*: « *La gloire des siddhas dépasse toute imagination. Ils sont les égaux de Shiva, mieux encore, Shiva* »

48. *L'enseignement de Ramana Maharshi*, p. 117.

Lui-même, dans leur capacité d'accorder des bienfaits. »⁴⁹ « Un sage et un siddha, dit-il encore, ne sont pas différents, la faculté de répandre des bienfaits comprend la faculté de faire réaliser le Soi. Les siddhas ne sont pas des êtres d'un ordre inférieur, ils appartiennent à l'ordre le plus élevé. »

Un avatar contemporain ?

S'IL est un instructeur indien qui défie toutes les catégories, c'est bien Sathya Sai Baba. Nous aurions pu prendre l'exemple de Krishna, mais depuis 5000 ans, seul son enseignement reste d'actualité, son histoire et ses lilâs ayant été rendus méconnaissables par ceux qui interprètent ses exploits littéralement. Au contraire, Sai Baba est un contemporain qui a eu le temps de mettre en pratique tout ce qu'il avait prophétisé depuis son enfance, qui a été constamment filmé et photographié et qu'ont rencontré tous les grands de ce monde.

Lorsque j'ai personnellement découvert Sai Baba en 1984, celui-ci était déjà appelé « l'homme aux miracles », ce qui n'est pas banal dans un pays où depuis des lustres, sâdhus, yogis ou fakirs se font concurrence en matière de siddhis. Il est rare en effet de ne pas rencontrer dans un bourg d'une certaine importance, un modeste swami ou supposé sage en possession d'une ou plusieurs siddhis. Mais du plus doué au plus humble, la palme des pouvoirs revient sans nul doute à Sai Baba qui les manifeste constamment depuis sa plus tendre enfance.

Il est actuellement l'instructeur qui compte le plus de fidèles à travers le monde, et son ashram (*Prashânti Nilayam*), situé à Puttaparthi, est devenu un des lieux saints modernes les plus visités. Quant à son organisation, elle est non seulement d'une exceptionnelle richesse en raison de la générosité des fidèles, mais aussi d'une grande influence auprès du gouvernement du fait qu'elle coopère avec l'État à de grands projets comme celui d'apporter l'eau potable dans l'état de Madras, ou de venir en aide aux plus infortunés. L'argent n'alimente aucun responsable mais sert à la construction et au fonctionnement d'hôpitaux ultra-modernes entièrement gratuits, d'écoles, de collèges et d'universités. On a même constaté que depuis plusieurs années un grand nombre d'instructeurs hindous ont suivi son exemple dans le domaine de l'éducation et du service.

49. *Ibid*, p. 65.

Je ne me permettrai pas d'affirmer si oui ou non Sai Baba est un avatar, me contentant de faire état de ce qu'il a lui-même déclaré. Cependant pour avoir fréquemment séjourné dans son ashram pendant vingt ans, je peux témoigner avec la lucidité et l'expérience d'un chercheur peu enclin au mirage des siddhis, que je n'ai jamais été sollicité pour donner une quelconque obole. Sai Baba, à la différence de beaucoup d'autres, n'a jamais cherché, je l'ai souvent regretté, à m'utiliser ou à empiéter sur ma liberté de pensée. Je n'ai, pendant toutes ces années, rien vu d'autre que de la simplicité, de l'altruisme et de l'amour.

Ce qui est exceptionnel, c'est que très jeune il a été reconnu comme un avatar par des instructeurs considérés comme réalisés ou proches de l'être. Il fut accueilli ou visité par des gurus de la dimension d'un Ramana Maharshi, Sri Aurobindo, Swami Sivananda de Rishikesh, J. Krishnamurti ou Muktananda de Ganeshpuri. Et Yogi Ramsuratkumar que j'ai intimement fréquenté le considérait comme le Seigneur Krishna en personne !

Hormis son Amour, ce qui a caractérisé Sai Baba aux yeux de ses dévots, ce n'est pas son omniscience, son omniprésence ou son omnifélicité, mais son pouvoir hors du commun de « matérialiser » tout ce qu'il voulait, n'importe où et constamment. Le présent ouvrage étant consacré aux siddhis et vibhûtis, il eut été dommage de ne pas mentionner ce personnage unique au monde. Bien entendu, Sai Baba ne s'est pas fait que des amis et parmi les millions qui le vénèrent quelques centaines le haïssent depuis son adolescence. La jalousie est monnaie courante, mais il y a aussi d'autres causes. 1) L'incompréhension quant à son mystère ; 2) le fait qu'il ait clairement défini sa position à l'encontre des brahmanes, en donnant la place qui revient aux femmes, en autorisant à tous, femmes, enfants ou hors castes, la récitation de la *Gayatri*, prière mantrique que seuls les brahmanes sont habilités à réciter après l'initiation ; 3) en considérant que la seule caste existante est celle de l'humanité ; 4) en imposant une stricte discipline morale, 5) en enseignant la pure tradition ou *sanâtana dharma* et en conseillant de chercher Dieu en soi plutôt qu'à travers un guru ! Toutes ces réformes n'ont pas milité en sa faveur. Par de tels choix Sai Baba va à contresens des groupes traditionnalistes et conservateurs.

Parmi les plus virulents qui le haïssent et font tout leur possible pour le discréditer se trouvent les communistes et les rationalistes qui lui font une guerre sans merci. Les catholiques ne sont pas en reste, eux qui voient

d'un mauvais œil un homme saint faire en cent fois plus grand que ce que fit l'humble nazaréen en son temps. Bref, Sai Baba dérange et ne manque ni d'ennemis ni d'humour, lui qui considère que ceux qui se disent ses ennemis sont obligés de penser à lui et de cette façon peuvent recevoir son amour.

Ayant été le premier président de l'Association officielle Sathya Sai en France dès 1987, je puis dire au moins une chose, c'est qu'en plus de quinze ans de travail dans son organisation, je n'ai jamais rien vu qui puisse me permettre d'avoir un seul doute à son propos ou dans les objectifs de son organisation. Je me contente de juger l'arbre à ses fruits. Cela étant dit, je reste un chercheur libre et ne représente aucune école ou instructeur en particulier.

Tout brahmane instruit sait interpréter l'injonction védique: « *adabdhani varunasya vratani* » (Rig-Véda I, 1-24-10), « *les lois de Dieu ne peuvent être violées* ». Ce qui veut dire que tout ce que l'on peut faire est la conséquence de l'utilisation d'une loi, et que l'on ne peut passer outre. La loi existe et l'homme l'utilise de manière constructive ou destructive. Sai Baba ou n'importe quel autre sage ne fait qu'appliquer une ou plusieurs lois au moyen de leur intelligence, de leur volonté et de leur amour. Voici ce qu'il dit lui-même au sujet de ses miracles :

« Les manifestations divines de Sai sont appelées « *chamatkara* ». Tout fidèle devrait tenter d'en interpréter le sens et de comprendre leur raison d'être. Un phénomène de ce genre attire, et c'est là une qualité divine, basée sur la force de l'*âtma* (l'Esprit). Comment utiliser cette qualité? Seulement pour le « *samskara* », c'est-à-dire dans le but de transformer la nature humaine en nature divine. Le « *chamatkara* » est donc un instrument propre à transmuter la nature intrinsèque de l'homme, qui est divine, mais seulement en puissance.

Ce « *samskâra* » constitue la base de « *paropkara* » ou service rendu à autrui sans trace d'ego, et sacrifice de soi-même en vue d'aider les autres membres de la société. La pratique de « *paropkara* » vous portera naturellement vers le but final qui est « *sakshatkara* » ou « la réalisation du Soi ». Donc, le seul et unique but du miracle est de vous conduire à la réalité ultime. Pour cela, les quatre étapes sont les suivantes: « *chamatkara* », « *samskâra* », « *paropkara* » et « *sakshatkara* ». Vous saurez que les miracles ne sont pas une vulgaire exhibition mais qu'ils sont en fait des manifestations de la puissance divine, et qu'ils ont un propos non moins divin, qui ne peut en aucun cas faire de mal à qui que ce soit ».⁵⁰

50. *L'Aube d'une Ere Nouvelle*, p. 31.

Autre part, il dit encore :

« Tous ces faits miraculeux n'ont qu'un seul but, celui de réveiller la divinité immanente en chaque homme ; mais le plus grand des siddhis reste « *prema* », l'amour suprême envers toute la création... cet amour parfait, le plus grand des siddhis qui soit, et dont tout homme est doté, est le seul instrument dont Dieu se serve pour créer tout ce qui existe. »

Pèlerinage divin

AVANT de finir ce chapitre, je vais retracer les séquences d'un petit voyage de Sai Baba dans le nord de l'Inde afin de montrer la diversité de ses miracles, leur nature et leur finalité. Le lecteur qui ne le connaît pas pourrait se sentir mal à l'aise par tant de phénomènes divins ; qu'il sache que, de même que les Évangiles accumulent les miracles en très peu de pages en omettant les actes quotidiens bien plus nombreux, nous-mêmes avons été contraints à cette obligation. En réalité, lorsque l'on voyage avec Sai Baba, les miracles passent très vite au second plan, on ne les voit plus que comme des choses aussi naturelles que de manger, parler ou dormir. Ce qui est recherché, c'est sa présence, son énergie d'amour et ses enseignements. En outre, si Sai Baba fait des miracles, il en déconseille la recherche. Toutefois, cette abondance de miracles aura eu comme bénéfice de briser l'intérêt illusoire pour les phénomènes miraculeux ordinairement rares.

En 1957, la *Divine Life Society* de swami Sivananda Saraswati organisa une convention qui devait avoir lieu à Venkatagiri. Cette convention fut d'une grande importance pour Sai Baba dans sa mission de répandre le Dharma puisqu'il fut invité à la présider. Étaient présents des moines aussi distingués que Sadananda⁵¹, Saccidânanda, Atmaswarupananda et Srinivasananda. Dans la foule immense, quelques savants étaient venus pour le provoquer sur le sujet ardu de la philosophie védique, le sanskrit, l'interprétation de textes aussi ésotériques que les *Upanishads*, mais son discours fut ressenti par tous comme une vague de pureté et d'amour, comme une bénédiction, alliant l'humour et l'érudition avec beauté et simplicité. Swami Sadananda parla même de communication

51. Auteur réputé, à qui l'on doit le *Sanmarga Deepam*, le *Maha Shakti* et des œuvres aussi pointues que des commentaires sur les *Yoga-Sûtras* de Patanjali.

avec Dieu. Un célèbre pandit (savant) eut aussi l'occasion de prendre le micro. Cet homme s'était rendu fort célèbre par son exceptionnelle érudition en matière de philosophie védantique, on lui doit notamment la traduction en télugu des *Upanishads*, des *Brahma-Sûtras* et de la *Bhagavad Gitâ*. Il avoua humblement être venu pour défier Sai Baba, mais qu'il repartait déifié.

Il est vrai que Sai Baba, encore un jeune homme à cette époque, avait de quoi étonner les foules. Il était à l'aise dans n'importe quelle situation, devant des milliers de personnes, avec des pauvres ou des riches, des savants ou de grands instructeurs déjà reconnus. Il ne semblait rien ignorer du passé, du présent et de l'avenir de chacun.

Swami Satchidananda révéla qu'aussitôt qu'il eut l'occasion de parler en privé avec Sai Baba, celui-ci évoqua immédiatement une vision qu'eut le swami plus de trente-sept ans auparavant. Il lui conseilla de se retirer de la vie communautaire et de poursuivre sa discipline spirituelle, lui assurant qu'il s'occuperait personnellement de sa sécurité et de ses besoins. Le swami fut très touché et surpris de l'omniscience de Sai Baba quant à son expérience spirituelle.

Lorsque Sai Baba décida de descendre vers le sud en direction de Kanyakumârî après cette convention, Sadananda et Satchidananda décidèrent de l'accompagner. Sur le sable de la plage, ils eurent la surprise de voir se matérialiser spontanément sous les pas de Sai Baba des grains de cristal (*sphatika*). Les fidèles les ramassèrent, il y en avait exactement 84, mais Sai Baba leur affirma qu'il y en avait 108, un nombre sacré pour les hindous. On recompta et l'on en trouva effectivement 108 très précisément. Un chapelet (*japamala*) fut confectionné et Sai Baba en fit présent à Sadananda.

Swami Sivananda dans son ashram de Rishikesh, ayant été informé de la grandeur spirituel du jeune avatar, invita Sai Baba à venir dans son ashram et lui réserva un accueil des plus chaleureux. Dans son discours, Sai Baba déclara que dans le mot « *Bhagavan* : Seigneur, « *bha* » signifie création, « *ga* » protection, et « *va* » changement ou transformation. Bhagavan, déclara-t-il, est capable de faire ces trois choses. Pour le plaisir de tous les fidèles réunis, il matérialisa d'un geste de la main une magnifique guirlande des 108 rudrâksha. Puis de la même façon, il produisit de la cendre (*vibhûti*) qu'il appliqua lui-même sur le front de Sivananda. À cette époque, la santé du swami était très fragile, et pendant leurs entretiens privés Sai Baba lui matérialisa des fruits et de la *vibhûti* en guise de médicaments. Rapidement, Sivananda retrouva sa pleine santé. Une autre fois, alors qu'ils marchaient tranquillement le

long du Gange, Sai Baba prit de l'eau dans ses mains qui, spontanément, se transforma en nectar qu'il donna au swami en guise de remède. Ce fut un séjour mémorable pour tous ceux qui eurent le privilège de le rencontrer.

Sur le chemin du retour, tout près de Rishikesh, Sai Baba fit arrêter l'autocar, en descendit et se dirigea sans hésiter, alors qu'il venait ici pour la première fois, vers un endroit situé tout près du Gange, une grotte célèbre connue sous le nom de *Vasishtha guha*. Sai Baba semblait bien connaître l'ascète qui en avait fait sa demeure depuis de longues années; il s'agissait de swami Purushothamananda, disciple de Brahmananda de l'Ordre de Râmakrishna, qui fut initié au *sannyâsa* par Mahâpurushaji, un autre disciple direct de Râmakrishna. Ce vieil ascète avait vécu là pendant plus de trente ans et avait déjà plus de soixante-dix ans. Aussi incroyable que cela puisse paraître, les fidèles qui avaient suivi Sai Baba par curiosité, se rendirent compte que le vieux sage était debout à l'entrée de sa grotte, attendant joyeusement la venue de l'avatar. L'omniscient Baba lui rappela ses premiers et difficiles jours d'ascèse au milieu des cobras et des léopards et lui promit de revenir le lendemain.

Le jour suivant, le groupe devint anxieux à cause d'un ciel orageux prêt à fondre en averse, mais Sai Baba les rassura et les nuages se dispersèrent. Les fidèles qui étaient tout près de l'entrée de la grotte entendirent Sai Baba chanter des *bhajan*, (chants dévotionnels), notamment le *Sri Raghuvara Sugana Laya*, que swami Kaliknanda, alors présent, avait toujours eu le désir d'entendre. Sai Baba excellait aussi en chant, en musique et en interprétation théâtrale. Sai Baba qui s'entretenait avec le vieux sage lui matérialisa quelques friandises pour soigner des maux d'estomac qui le faisaient souffrir. Il lui matérialisa également un chapelet de méditation. Mais le plus important arriva lorsque Sai Baba invita tout le monde à sortir et resta seul avec l'ascète. Sri Subbaramiah, président de la *Divine Life Society*, était assis prêt de l'entrée de la grotte. Voici ce dont il fut le témoin :

« Baba posa sa tête sur les genoux de swami Purushothamananda et s'étendit! Tout à coup, son corps tout entier baigna dans une divine lumière. Sa tête et son visage m'apparurent augmenter beaucoup en volume. Des rayons de splendeur émanaient de son visage. Je fus submergé d'une inexplicable joie. Il était environ dix heures du soir ».⁵²

52. *Sathyam, Sivam, Sundaram*, vol. I, p. 112-113.

Plus tard, lorsqu'on demanda à Sai Baba quel genre de vision il avait donné au swami, il révéla qu'il s'agissait d'une vision de *jyothir-padma-nabha* que le vieux sage avait cherché toute sa vie sans pouvoir l'obtenir. Swami Purushothamananda mourut la nuit de Mahâshivaratri (de Shiva) en 1961, pendant le lingodbhâva muhurtham, moment où Sai Baba matérialisait de la vibhûti en abondance, suivi de la matérialisation dans son corps, d'un ou plusieurs lingas.⁵³

Lorsqu'ils quittèrent la grotte, Sai Baba, comme cela lui arrivait souvent à cette époque, s'étendit sur le sol et quitta son corps. Plus tard, il expliqua qu'il avait sauvé un yogi, et il envoya les curieux de détails auprès de Subrahmanyam qui, dit-il, connaissait toute l'histoire. On rechercha la dite personne qui avait fait partie du groupe. Lorsqu'il fut trouvé, Sai Baba lui demanda de raconter ce qu'il avait vu ce soir-là à *vasishtha guha*. Surpris, celui-ci demanda tout de suite pardon d'avoir omis d'informer Sai Baba de ce qu'il avait vu : il avait aperçu un corps flottant sur le Gange mais, croyant qu'il s'agissait d'un mauvais présage, il s'était abstenu d'en parler pour préserver l'atmosphère sacrée de la grotte.

« Baba rit et dit qu'il ne s'agissait pas d'un cadavre du tout, bien que le yogi concerné fut suffisamment mort aux conditions extérieures pour ne pas se rendre compte de sa situation. Son corps avait été porté par le courant. Il semble qu'il était assis sur un rocher près de la rivière, perdu en dhyâna (méditation). Le courant avait sapé la terre sous le rocher, et le rocher avait basculé, le précipitant dans le fleuve. « Au début, ce fut comme un rêve pour lui » dit Sai Baba. Plus tard, lorsqu'il s'aperçut qu'il était emporté par le Gange, il commença à prier le Seigneur. Baba entendit son appel. Il ramena doucement le « cadavre » flottant sur la rive, à quelques kilomètres au-dessus de Sivanandanagar où se trouvait une ferme qui pourrait lui donner chaleur et réconfort ! »⁵⁴

Je tenais à mentionner ces faits pour montrer un exemple de ce que pouvait faire Sai Baba en quelques jours. Il en fut ainsi depuis son enfance jusqu'à nos jours, bien que Sai Baba ne soit plus aujourd'hui dans le cycle des *lîlâ* ou miracles. En effet, l'avatar suit certaines étapes précises ; les seize premières années de sa vie ont été consacrées aux jeux du Seigneur dans le monde phénoménal (*bala-lîlâ*). La période de seize à trente-deux ans a été consacrée aux miracles (*mahima*) qui ont pour but d'instruire et

53. Une photo de cet événement se trouve dans le livre de l'auteur à la page 160 : *Linga, le signe de Shiva*, Ed. Les Deux Océans, 2003.

54. *Sathyam, Sivam, Sundaram*, vol. I, p. 112-13.

de révéler aux hommes la grandeur et la présence de l'avatar. Après cette période :

« Vous me verrez, dit Sai Baba, toujours plus engagé dans cette tâche d'enseigner (upadéshta) à l'humanité pécheresse et égarée. Je serai occupé à guider le monde le long du sentier de la vérité, de la droiture, de la paix et de l'amour (*satya, dharma, shanti* et *prema*). Cela ne signifie pas qu'à partir de cette période j'éliminerai tout jeu divin et tout miracle. Non. Simplement, ma mission principale sera de corriger les travers de l'esprit humain et de ramener les pas de l'humanité vers le Sanâtana Dharma (la loi éternelle et universelle). »⁵⁵

Le psychisme inférieur

L est maintenant temps de redescendre sur des plans de conscience moins élevés, mais qui touchent une plus grande catégorie d'hommes et de femmes ayant atteint l'état d'aspirant, c'est-à-dire ayant une bonne compréhension intellectuelle de la vie spirituelle mais encore dans l'impossibilité de passer à la pratique. L'aspirant aspire sans pouvoir manifester concrètement ses idéaux, ce qui est tout le contraire du disciple qui a la vision et la volonté d'atteindre le but en s'imposant une discipline de chaque instant.

Les siddhis inférieures, les plus nombreuses et faisant généralement la une des journaux ou émissions télé à sensation, résultent principalement de la conscience du corps astral et du mental inférieur, lorsque l'un et l'autre agissent de concert. Cela ne nous étonnera pas de savoir que nous partageons avec l'animal ces mêmes pouvoirs inférieurs, car ceux-ci sont instinctifs et inhérents à notre corps matériel et animal. Cependant chez la plupart des êtres humains, ils sont tombés en dessous du seuil de conscience, y demeurant ignorés et donc inutilisés, à l'inverse de l'animal dont la conscience est focalisée dans le centre solaire bien plus que dans le cerveau.

Pour quelques hommes néanmoins, ces pouvoirs s'éveillent de nouveau. Par exemple, le pouvoir de soulager la souffrance au moyen de la force vitale ou prânique. Certaines personnes seront en possession d'une sensibilité et deviendront des radiesthésistes, d'autres encore auront le pouvoir de lire les pensées ou clichés du monde astral. Et puis, il y a une catégorie connue sous le nom de médium, ce qui est loin d'être

55. *Sathya Sai Baba speaks*, vol. I, p. 10-11.

un privilège. Il s'agit d'un problème du corps éthérique pourvu d'une connexion trop lâche, les mailles (nadis ou méridiens) du filet éthérique sont distendues comme celle d'une raquette de tennis ayant trop servi, produisant une perte de vitalité et l'impossibilité de rester aisément dans le corps. Le médium passe trop aisément à travers les nadis et s'évade de sa demeure de chair. Ce processus est la cause de la transe puis de l'état médiumnique. Une telle anomalie provoquera des troubles comme l'anémie, la possession (le délire schizophrénique), l'obsession temporaire ou permanente, et la folie. Ces sensitifs se sont attachés à ces facultés car elles leur donnent l'opportunité de s'affirmer par rapport à eux-mêmes aussi bien qu'à leur environnement. Pour ceux dont le sens moral est quelque peu émoussé, c'est l'occasion de rehausser leur situation sociale et économique. Voici l'avis d'un maître :

« La première chose à retenir est que la médiumnité et le psychisme négatif et inintelligent réduisent leur représentant au niveau d'un automate; ils sont dangereux et déconseillés car ils privent l'homme de son libre arbitre et de sa positivité et vont à l'encontre de son rôle d'être humain libre et intelligent. L'homme, dans ce cas-là, ne joue pas le rôle de canal au service de son âme et n'est guère plus qu'un animal instinctif, en admettant qu'il ne soit pas littéralement une coque vide qu'une entité obsédante occupe et utilise. Je traite là du type le plus bas de la médiumnité animale, qui est beaucoup trop répandue en ce moment et qui préoccupe sérieusement les meilleurs esprits des mouvements qui les développent. »⁵⁶

Je tiens tout de même à préciser que les médiums sincères ainsi que certains voyants involontaires qui ne se sont jamais enrichis de leur don n'entrent évidemment pas dans la catégorie des médiums-business ni des escrocs qui se font des fortunes en vendant très cher leurs supposés pouvoirs. En effet, sur les milliers de petites annonces publiées dans les journaux, à la télé ou sur internet, la plupart ne possèdent comme pouvoir que la ruse et un sens inné des affaires.

Les problèmes ne résultent pas forcément de la présence d'une siddhi inférieure, mais plutôt de l'intérêt excessif que celle-ci suscite et de la difficulté à se séparer d'une faculté considérée comme un privilège par le monde profane. Bien des médiums sont en état de souffrance et de conflit car pour s'élever au-dessus de la conscience astrale du centre solaire, l'être humain a besoin d'une polarisation mentale et celle-ci est souvent peu utilisée, voire à peine existante. L'éducation à l'échelle mondiale va

56. *Extériorisation de la Hiérarchie*, p. 9.

progressivement résoudre ce problème en élevant la conscience vers les sphères de la raison, seul moyen de transcender l'émotion. Ce passage du monde émotionnel au monde rationnel ne peut se faire que par une prise de conscience personnelle car il y a une grande part de sacrifice à devoir se détacher d'un état de conscience si familier pour entrer dans un mode de perception relativement inconnu. Cette période de transfert demande de nombreuses vies d'efforts et de souffrances avant que la conscience change sa polarisation du ventre vers le front. C'est le moment des grands conflits psychologiques où la sexualité a sa part de responsabilité. C'est à ce niveau uniquement que certaines hypothèses émises par Freud peuvent se révéler utiles. La plupart des individus mal intégrés qui hantent les hôpitaux psychiatriques appartiennent à cette catégorie. Ils sont les victimes d'une société surinformée, excessivement rapide et pourvue d'une science sans conscience. De tels personnes sont dans l'incapacité de suivre un rythme aussi frénétique et restent enlisées dans le lourd borborygme du monde astral. Elles sont incapables de comprendre et donc de contrôler la nature de leurs expériences. De nombreux suicides ont été causés par ce problème.

Puisque le présent ouvrage porte sur la signification en profondeur des causes et moins des effets, précisons que le psychisme inférieur provient de la force des chakras localisés sous le diaphragme. L'éveil prématuré de l'un de ces centres peut créer des désordres psychiques considérables. Il serait donc utile que dans un avenir proche une science des chakras soit intégrée à la nouvelle psychologie. De nos jours, une grande partie des hommes (sensitifs) se trouvent en présence d'un pouvoir inférieur sur lequel leur volonté n'a aucun pouvoir. Tout ce qu'ils savent, c'est qu'ils voient ou entendent ce qui ne peut être vu ou entendu par le commun des mortels. Leur difficulté, en dehors de l'incompréhension et de l'intolérance de la société, réside dans plusieurs facteurs, dont celui de vivre simultanément sur deux plans à la fois, ce qui rend leur vie encore plus compliquée, alors qu'il est déjà si difficile de sortir du mirage du seul plan physique.

La rencontre et la perception du monde astral est un événement qui peut être spontané ou progressif, dans tous les cas il sera douloureusement ressenti par le système nerveux sympathique et les centres correspondants du cerveau. Le monde astral attire encore bien trop d'aspirants, grands amateurs d'initiations chamans, alors qu'il ne s'agit que d'un arrachement involontaire du corps astral de son enveloppe matérielle au moyen de certaines drogues. Ce genre de pratiques ne confère

rien d'autre que la vision d'un mauvais cauchemar et la destruction irréversible d'importantes cellules nerveuses. De nombreux voyants ou médiums sont sincères, mais ce qu'ils voient ou entendent est issu d'un univers constitué par les formes-pensées de désir et de passion du genre humain, c'est un monde d'illusions trompeuses et il est impossible d'y exercer son pouvoir mental de discrimination. Les seuls qui peuvent le visiter sans risque sont les disciples avancés qui peuvent, en scrutant les parties supérieures de ce plan, trouver une information sans en subir l'illusion. Je ne résiste pas à donner trois moyens conseillés par le maître Tibétain en vue d'échapper à l'influence astrale :

« 1. En cessant d'être intéressé par la démonstration de ces pouvoirs, en refusant de les utiliser plus longtemps et, ainsi les amener à dépérir graduellement.

Cela conduit à la fermeture du centre du plexus solaire (et par conséquent de la porte ouverte sur les niveaux inférieurs du plan astral) et à l'atrophie de la partie du mécanisme intérieur qui a rendu ces pouvoirs disponibles.

2. Par le transfert de l'attention vers la vie mystique et vers l'expression d'une aspiration intense vers les réalités spirituelles. Cela fournit le nouvel intérêt qui finalement devient dynamique, expulse les anciens intérêts et ainsi tend à éloigner l'accent vital des niveaux inférieurs du plan astral et à les diriger vers les niveaux supérieurs. Cela aussi présuppose de la part du psychique une tendance à l'orientation spirituelle.

3. Par une étude méthodique de formation intellectuelle et de développement mental qui, poursuivie suffisamment longtemps, rendrait automatiquement l'utilisation des pouvoirs inférieurs impossible car le cours de l'influx d'énergie se dirigera dans les centres situés au-dessus du diaphragme. Il est bien connu dans les milieux psychiques que la formation mentale provoque en effet la fermeture du cycle psychique. »⁵⁷

On pourrait ajouter, en s'inspirant du même enseignement, que dans le cas d'une orientation involontaire vers l'astral, il est vital de se consacrer à une vie de service. Le service est une méthode par laquelle les forces éveillant, stimulant et dirigeant le plexus solaire sont dirigées vers le centre du cœur, provoquant ainsi la fermeture de la porte astrale et une décentralisation des intérêts du psychique.

57. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 538.

Sexualité et siddhi

EN dehors d'un développement naturel et harmonieux des siddhis via l'éveil des chakras, il existe des moyens multiples pour acquérir des pouvoirs. Certains sont matériels et éphémères comme les drogues, d'autres consistent à utiliser l'aide des élémentals au moyen de charmes et de talismans, d'autres au contraire sont traditionnels et parfaitement reconnus dans les traités de yoga et tantra. Bien que nous ayons clarifié le sujet et que nous sachions maintenant qu'il n'est pas souhaitable d'entreprendre une démarche en vue de développer nos siddhis, il n'est pas inutile d'en parler. Selon le yoga donc, le premier moyen de développer ce qui sera plus tard une siddhi est la concentration. Elle peut se pratiquer par la fixation du regard (*trâtaka*), l'un des six exercices de *hatha yoga*. Certaines postures (*âsana*), sont également considérées comme favorisant l'éveil des siddhis. Enfin l'utilisation des mantras et des techniques de respiration (*prânâyâma*) sont considérées comme des moyens puissants, et forcément plus dangereux pour la santé de l'apprenti yogi. Il existe enfin une dernière méthode qui utilise la sexualité. Considérant toutes les déviations que cela peut engendrer, je tiens à en dire quelques mots.

La sexualité est de nos jours un problème mondial, tant pour le commun des mortels que pour un disciple en recherche de Dieu. Ce problème ne peut être résolu aisément. Seules la compréhension et l'évolution des mentalités parviendront à le résoudre, et du temps est nécessaire. Les auteurs occidentaux et orientaux ont abondamment écrit sur ce sujet, beaucoup d'erreurs et peu de vérités ont émergé. Inutile ici de parler de la sexualité dans la vie normale de l'humanité, contentons-nous de jeter quelques idées dans le cadre exclusif de la spiritualité. En premier lieu, l'énergie sexuelle est une part importante de notre patrimoine vital. En dehors de l'acte procréateur sur le plan physique, il existe deux manières d'utiliser notre sexualité :

1. L'énergie sexuelle peut être utilisée avec une partenaire en vue d'atteindre des objectifs prétendument spirituels, mais qui en réalité relèvent plutôt de la recherche de pouvoirs. Le plus bel exemple est celui de certaines sectes taïstes cherchant l'immortalité physique. Le tantrisme de la main gauche, c'est-à-dire travaillant dans la dualité (homme-femme), qu'il soit chinois ou hindou, ne sera jamais autre chose qu'un acte de magie noire.

2. L'autre système, qui peut être appelé tantrisme de la main droite, est celui de l'abstinence. En Inde il porte le nom de « *brahmachârya* ». Cela consiste à économiser momentanément ou définitivement son énergie sexuelle, puis à la « transmuier » par certaines techniques yogiques en énergie spirituelle (*ojas*). Ici, on recherche l'union, non pas avec une partenaire humaine artificiellement déguisée en déesse, mais avec la suprême déesse qui se trouve en nous sous la forme d'une puissance considérable connue sous le nom de « *kundalinî* ». Tel est le vrai sens de l'union de Dieu et de sa Shakti dans l'hindouisme. Il existe bien sûr plusieurs yogas pour parvenir à cet objectif, mais le plus connu est certainement le *prânâyâma* (techniques respiratoires). Selon B.K.S. Iyengar :

« Dans la respiration, les nadis, dhamanis⁵⁸ et siras⁵⁹ remplissent la double fonction d'absorber l'énergie vitale contenue dans l'air inspiré et de rejeter les toxines produites. L'air inspiré traverse la trachée et pénètre dans les poumons, puis dans les bronchioles (*dhamanis*) et enfin dans les alvéoles (*siras*). Le sang prend l'énergie de l'oxygène et l'infiltré dans les dhamanis avec l'aide du prâna des nâdis. Cette infiltration transforme le liquide séminal en énergie séminale vitale (*ojas*) et la répand dans les siras qui la distribuent pour revitaliser le corps et le cerveau. Les siras évacuent ensuite dans les dhamanis l'énergie usée et les toxines recueillies – tel le gaz carbonique – pour qu'elles soient conduites dans la trachée et expirées. »⁶⁰

Nous n'avons pas l'intention de développer ici ce sujet, aussi citons-nous simplement Râmakrishna qui évoque la siddhi acquise par la pratique de la continence et une vie de totale renonciation, lorsqu'il nous donne l'exemple de Shuka Déva :

« Shuka Déva était *ûrdhvaretas* (un homme parfaitement chaste) ; il n'avait jamais eu aucune émission. Il y a une autre classe de gens nommés *dhairyaretas*, qui ont usé précédemment de leur virilité, mais sont revenus à la continence absolue. Si un homme peut rester dhairyaretas, pendant douze ans, il obtient un pouvoir surhumain ; un nadi nouveau se développe en lui, nadi que l'on nomme le nerf

58. « *Dhamanis : organes tubulaires ou conduits dans le corps physique ou le corps subtil, qui transporte de l'énergie sous différentes formes.* » (B.K.S. Iyengar)

59. « *Sira : organe tubulaire du corps qui distribue l'énergie séminale vitale dans tout le corps subtil.* » (B.K. Iyengar). L'auteur précise également que certains *nadis*, *dhamanis* et *siras* peuvent peut-être correspondre à des artères, veines, capillaires des appareils respiratoires et circulatoires. Ils peuvent aussi être des nerfs, canaux et conduits, des systèmes nerveux, lymphatiques, glandulaires, digestifs et génito-urinaires des corps physiques et physiologiques.

60. *Pranayama Dipika, Lumière sur le Pranayama*, p. 53.

de l'intelligence (*medhâ nâdi*) et il peut connaître toute chose et en garder le souvenir. »⁶¹

Râmakrishna, qui était considéré comme un véritable avatar, est très clair en ce qui concerne la valeur de la chasteté: « *La connaissance du Soi le plus haut s'atteint après le développement de medhâ.* »

Nous verrons ultérieurement quelles sont les siddhis inhérentes aux chakras coccygien et sacré. Ce n'est que lorsque le premier des deux est actif que le méditant est prêt à sublimer son énergie sexuelle. Lorsque le second est également actif, le méditant n'est plus affecté par la fatigue et la maladie. Et, sur d'autres plans, ces deux chakras éveillent de nombreuses autres siddhis.

Pendant trop longtemps, orientalistes occidentaux et orientaux ont interprété les écrits tantriques au premier degré et leurs commentaires ont conduit bien des chercheurs aux portes de la maladie et de la folie. Par exemple, les scènes d'accouplement que l'on voit souvent dans le bouddhisme tibétain doivent être interprétées correctement. Les principes *thabs* et *cherab* sont en vérité le *yab* et le *yum*, c'est-à-dire le Dieu symbolisant la *méthode* et la Déesse symbolisant la *connaissance*. Il n'y a qu'à relire les écrits d'Arthur Avalon sur le symbolisme tantrique pour comprendre combien l'homme s'égare en interprétant sans compétence la symbolique tantrique.

Il est vrai aussi qu'il existe des rites utilisant la sexualité en vue d'obtenir certaines siddhis, mais de par la nature même des chakras utilisés, l'expérimentateur ne pourra jamais s'élever plus haut que le plan astral. Parmi les auteurs de renom, non dénués d'érudition en ces matières, Alain Daniélou, un fin connaisseur de l'hindouisme, soutient la valeur de l'acte sexuel dans l'ascèse, notamment lorsqu'il évoque de manière élogieuse la secte des Kâpâlîka, appelée, faut-il le rappeler, « *les ennemis des Vedas* », par le saint Râmânujâchârya. Les médias qui ont fait d'Alain Daniélou un des rares occidentaux à avoir reçu une initiation dans une secte ésotérique hindoue, auraient, comme souvent, eu intérêt à étudier le sujet car, effectivement il l'était, mais dans une secte de la pire espèce reconnue en Inde comme pratiquant des rites d'un autre âge. Alain Daniélou qui appréciait cette secte écrit :

61. *L'Enseignement de Râmakrishna*, pp. 265, 266.

« Les Kâpālîka utilisent un crâne humain comme récipient pour leur nourriture. Ils mangent de la viande et boivent du vin, en particulier le vin de palme ou toddy. Ils utilisent du vin dans leurs rites. Ils pratiquent toutes les formes interdites de rapports sexuels. »⁶²

Nul besoin de polémiquer sur des déviations semblables qui ont fait, et font encore, beaucoup de mal à travers le monde. Le chakra responsable de ce mal est le chakra *svâdhisthâna* (centre sacré) dont l'extériorisation physique est constituée des attributs sexuels masculin et féminin. Il faut se souvenir que cette séparation masculin-féminin entretient une puissante tendance à la fusion, et c'est ce pressant besoin d'amalgamation que nous appelons sexe. En étudiant cette loi avec attention, on se rend compte que le sexe est finalement l'instinct qui pousse à l'unité, et tout d'abord à une unité physique. Il est, dans sa finalité, l'instinct spirituel qui pousse la personnalité intégrée à s'unir au divin. La solution réside dans la juste reconnaissance des fonctions des organes sexuels (la procréation), puis dans le juste transfert des énergies du centre sacré vers son homologue supérieur, le centre de la gorge, lui aussi un chakra de force créatrice mais au niveau matériel le plus élevé, celui de la pensée rationnelle car le centre laryngé est étroitement associé au mental.

Les sages ont toujours insisté sur le fait que la relation sexuelle n'a qu'un objectif majeur, celui de la reproduction de l'espèce pour le besoin des âmes qui cherchent à s'incarner. Est-il besoin de rappeler que c'est un grand et magnifique dessein, un acte divin. Mais l'homme a pris de mauvaises habitudes qui ne peuvent s'éliminer sur un simple conseil. C'est à chacun de vivre selon sa nature du moment, en adoptant, s'il est engagé spirituellement, la voie de la tempérance, sans fanatisme d'un côté comme de l'autre. Une fois cette étape accomplie, l'objectif majeur du disciple passablement avancé peut être envisagé. Il s'agit, comme nous l'avons dit, de transmuier l'énergie du centre sacré vers le centre laryngé, le pouvoir de création physique passant de cette façon à la création mentale causée, comme nous le savons, par les glandes thyroïde et pituitaire. Ce n'est qu'une fois ce transfert établi que le disciple pourra, via la pituitaire (centre *âjnâ*) et la pinéale (centre coronal), acquérir le pouvoir de créer au niveau spirituel.

62. *La Fantaisie des Dieux*, pp. 129, 183.

CHAPITRE V

En vérité, de ce Brahman qui est le Soi, est né l'espace (et tous les éléments)... », puis Il (le Soi) souhaita : Puissé-je Me multiplier et naître ! Il réfléchit. Ayant réfléchi, Il créa tout ce qui existe.

Après avoir créé cela, Il y entra...

(Taittirîya Upanishad)

La croyance au surnaturel est un fait naturel, primitif universel et constant de la vie et de l'histoire de la race humaine. Ne pas croire au surnaturel engendre le matérialisme ; le matérialisme la sensualité ; la sensualité les convulsions sociales, et au sein de leurs tempêtes l'homme apprend de nouveau à croire et à prier.

(Guizot)

Le secret de la matière

C E chapitre est certainement l'un des plus importants de cet ouvrage. En effet, comment parler des siddhis ou des miracles sans connaître au préalable la substance sur laquelle et par laquelle se manifestent les siddhis. N'étant pas scientifique, je ne reprendrai que les données que l'on peut trouver dans les écrits hindous ou théosophiques, et tout particulièrement dans un ouvrage intitulé « *La Chimie Occulte*. L'ouvrage est d'un double intérêt dans l'optique de notre étude ; non seulement il donne des avis éclairés sur l'origine de la matière, mais surtout, les observations qu'il contient ont été faites au moyen d'une importante siddhi, celle de la clairvoyance supérieure, un pouvoir connu dans les *Yoga-Sûtras* de Patanjali sous le nom d'« *animâ* ». Cette siddhi permet de pénétrer dans l'infiniment petit de la matière. Ce furent deux des plus éminents théosophes, Annie Besant et C.W. Leadbeater qui, ayant développé leur vision extrasensorielle supérieure, entreprirent en 1908, sur une période de près de 40 ans, une étude expérimentale de la nature des particules les plus subtiles de la matière.

À cette époque, la science n'était pas très avancée, et les découvertes des deux clairvoyants ne semblaient pas avoir de rapport avec ce que connaissaient alors les chimistes et les physiciens. L'essentiel de la découverte, en dehors de nouveaux éléments, fut l'identification de ce que recherchent désespérément nos savants, l'atome ultime ou la brique fondamentale qui est la base de la matière, l'objectif actuel de nos plus grands physiciens. Cette particule, bien que ce terme ne convienne pas, était déjà bien connue des enseignements hindous. Elle apparaît dans la philosophie sâmkhya du sage Kapila (science assez proche de l'enseignement théosophique), sous les noms de *paramânu*, *anu* et *tanmâtra*. Voici une description de ces énergies infra-atomiques selon le sâmkhya :

« Les *tanmâtra* sont donc des particules infra-atomiques chargées d'énergies potentielles spécifiques : d'abord le potentiel du stimulus du son est logé dans une classe de particules, *tanmâtra* qui possèdent l'énergie physique de la vibration et qui servent à composer la racine (potentiel d'entités infra-atomiques) de l'atome de l'éther (*ākāsha-paramânu*) ; ensuite, le potentiel du stimulus tactile pénètre dans une autre classe de *tanmâtra*, particules qui possèdent l'énergie physique de la poussée ou de la pression mécanique outre celle de vibration, et servent à composer la racine de l'atome-gaz (*vāyu paramânu*) ; puis, le potentiel du stimulus de la couleur habite une troisième classe de *tanmâtra*, particules qui se chargent de l'énergie de la chaleur et de la lumière rayonnante en plus de celles de poussée

et de vibration, et constituent le noyau des corpuscules lumière-chaueur (*teju paramānu*); quatrième, le potentiel des stimuli du goût entrent dans d'autres *tanmātra*, particules qui possèdent l'énergie de la traction visqueuse, en plus de celles de chaleur, de poussée et de vibration, et qui se développent en atome d'eau (*ap paramānu*); et, en dernier lieu, le potentiel du stimulus de parfum s'abrite dans une autre classe de *tanmātra*, particules qui sont chargées de l'énergie de traction cohésive, de chaleur, de poussée et de vibration, et qui servent à former la racine de l'atome de terre (*prithivī* ou *kshiti paramānu*). »⁶³

Les savants occidentaux ont nié pendant longtemps qu'il puisse y avoir quelque chose au-delà de la matière observable constituée d'atomes indivisibles. Ce rationalisme excessif imposa une limite à leurs investigations qui se voulaient scientifiques et par conséquent ils étaient confrontés à des phénomènes ou à des miracles parfaitement inexplicables, tels que la matérialisation d'un objet à partir de rien, l'influence télépathique à distance, la lévitation d'un corps sans cause apparente, le passage d'un corps matériel à travers un autre corps matériel sans que l'un ou l'autre ne soit altéré, etc. Leur attitude fut donc de tout refuser en bloc même s'il existait des recherches parallèles sur les phénomènes parapsychologiques. On butait toujours sur le même problème, de quoi était fait l'espace, quelle était la vraie nature de la matière, d'où provenait-elle? Et pour une certaine catégorie de chercheurs, qui était Dieu? Où pouvait-on le situer en dehors de la croyance religieuse populaire?

Fort heureusement, il y eut toujours des Roger Bacon, des Copernic ou des Einstein pour faire avancer les mentalités. L'un d'eux fut Sir William Crooks, un savant exceptionnel, sans préjugé, pourvu d'une exceptionnelle intuition. C'est à lui que l'on doit le prototype des actuels écrans de télévision et des éclairages fluorescents, ainsi qu'un nouvel élément, le *thallium*, ce qui lui valut d'être élu à la *Royal Society* en 1863. Crooks a fait de telles découvertes car il ne se contentait pas, comme ses confrères, de rester aux limites du monde matériel, mais explorait le monde abstrait des sciences occultes, le spiritisme en tout premier lieu. On le verra, malgré les sarcasmes de ses pairs, étudier dans des conditions expérimentales strictes et rigoureuses les phénomènes spirites avec les plus grands médiums de son temps. Du reste, ce sont les travaux de ce savant d'avant-garde qui ont conduit J.J. Thomson, en 1897, à identifier et à mesurer le rapport de la charge à la masse de l'électron. Selon le chimiste Luc Lambs:

63. *Le Sāmkhya*, pp. 131, 132.

« Avant la découverte des électrons, neutrons et protons, ce mot (atome) s'appliquait aux différents éléments chimiques non combinés (sinon c'est une molécule), qui semblaient effectivement être infragmentables et stables. La découverte de la radioactivité a montré par la suite que non seulement certains atomes peuvent se transformer en d'autres, par exemple par absorption de rayonnement, mais qu'ils peuvent également, une fois excités, émettre des atomes pour se transformer en un autre élément chimique. »⁶⁴

En reprenant les tableaux des deux clairvoyants Besant et Leadbeater, notamment celui de l'atome d'hydrogène, on s'aperçoit que ce qu'ils ont décrit correspond à des quarks et sous-quarks, tous reliés entre eux par des lignes de force que les physiciens modernes appellent une structure en filament (*string model*) car jusqu'à ce jour aucun physicien n'a découvert un quark indépendant.

De nombreux scientifiques, chimistes ou physiciens, s'intéressent désormais aux découvertes des deux célèbres théosophes dont les observations confirment les dernières découvertes de la physique nucléaire, ce qui est la meilleure des preuves en faveur de l'existence des siddhis, de la valeur des enseignements des sages de l'Inde ancienne, et de l'existence d'un au-delà de la matière. Il est désormais impossible de nier l'existence d'une matière-énergie au-delà des quarks et des leptons. C'est ce grand mystère de l'origine de la matière que s'efforcent de découvrir les savants au moyen du gigantesque accélérateur de particules.

On est de toute façon très près d'une grande découverte car, comme l'écrit le Dr Ralph Hannon, professeur de chimie au Kishwaukee Collège dans l'Illinois : « ... maintenant le mystère s'épaissit. Les scientifiques croient qu'entourant tout quark il y a un nuage de particules qui se matérialisent un bref instant à partir du vide. On les appelle « particules virtuelles » parce qu'on ne peut pas les détecter directement ; elles doivent leur existence au principe d'incertitude de Heisenberg. »

Nous sommes scientifiquement au bord d'une grande découverte, et cela pourrait bien changer la manière d'envisager les idées reçues à propos de Dieu et du monde. Les sages de l'Inde ont toujours su et affirmé que la matière était une parfaite illusion (*mâyâ*), et l'entrée des savants dans l'infiniment petit permet de corroborer ce point de vue tout en brisant le mirage de la forme impénétrable. Cela pose la question fondamentale de notre

64. *Lotus Bleu*, p. 226, nov. 1991.

identité « Qui suis-je? », Qu'est-ce que l'homme? Comment comprendre que la conscience d'un être humain se maintient dans une structure biologique en perpétuelle transformation, de la naissance à la mort. Si certains prétendent que le cerveau est le producteur de la pensée, celle-ci devrait forcément s'altérer proportionnellement à la dégénérescence des cellules nerveuses. Or, à partir de ses seize ans, le corps de l'homme commence à vieillir, mais la conscience (via le mental) s'enrichit, s'améliore jusqu'à la fin, excepté pendant la période finale. Tout au long de l'existence, le « je » est le seul principe permanent animant un agrégat d'organes, eux-mêmes constitués de tissus, de cellules, d'organelles, de macromolécules, d'atomes, d'électrons et de noyaux, de protons et de neutrons... et l'homme dans tout cela, qui est-il? D'où vient-il? De quoi est-il vraiment fait?

Certes, il est aisé d'affirmer qu'il est constitué d'un système complexe de particules élémentaires et d'énergie, mais il est plus dur d'identifier sa conscience, son être individuel. Les savants connaissent assez bien les états solides, liquides et gazeux de la matière, cependant ils commencent seulement à entrer dans celui des *plasmas*, le sas qui donne accès aux *quarks*, aux *anu* et aux *atomes ultimes*. Les plasmas sont des mélanges d'ions positifs et d'électrons négatifs. Après le plasma fut découvert le bioplasma, un autre état plus subtil de la matière constitué d'une soupe de particules. Ce bioplasma, déjà décrit par V.S. Grischenko en 1944, peut être considéré comme un organisme vivant, un champ biologique ou biochamp comme le nomment les savants soviétiques. Il est formé de champs différents, électrostatiques, électromagnétiques, acoustiques et hydrodynamiques. Ce n'est rien d'autre que l'aura photographié par le savant russe Kirlian et qui est pour l'occultiste en partie constitué du rayonnement des quatre états de la matière éthérique. Nous voici donc parvenus à ce que certains savants de jadis considéraient comme étant la nature de l'espace : l'éther. Mais au-delà de ces états éthériques différenciés, il existe, selon la tradition hindoue, un état stable (*ākāsha*) assez bien décrit par le physicien français Nordmann :

« Tout corps matériel porte en lui, comme une sorte d'atmosphère, l'éther, qui est lié à lui. Il existe, en outre, un éther stationnaire dans l'espace interstellaire, éther insensible au mouvement des corps matériels qui se déplacent à travers lui et que nous pouvons, pour le distinguer de l'éther lié aux corps, appeler le super-éther. »⁶⁵

65. *La Science de la Voyance*, p. 37.

Comme on peut le constater, la science et l'occultisme sont près de se rejoindre sur ce plan. Au-delà, il faudra attendre des savants pourvus de siddhis pour que science et conscience marchent de pair. Depuis toujours les rishis et sages de l'Inde ont exploré tous les états de la matière et de la conscience. Ils savent, pour l'avoir expérimenté, qu'il existe d'autres plans de conscience conférant à l'atome ultime sa qualité et son mouvement rotatoire. Ils connaissent parfaitement ce monde invisible que nous appelons le plan astral et qui se trouve simplement être un plan d'existence un peu plus subtil que le monde éthérique et le monde physique dense, celui où se rendent ceux qui viennent d'abandonner leur corps pour toujours. Selon le clairvoyant Hodson, l'électron forme une issue hors du monde astral vers le monde physique. La force, dit-il, semble venir d'un plan cosmique élevé (le plan bouddhique ou christique) à travers l'astral atomique, et puis, par un mouvement rotatoire forme l'atome physique ultime. Inversement, si on fait passer un atome ultime du plan physique sur le plan astral, il se divise en 49 autres atomes, ce qui montre que cette matière astrale est moins grossière. Ainsi s'expliquent les apparentes disparitions, les matérialisations et autres phénomènes.

L'atome physique ultime

DE par ses propres découvertes, la science fut obligée d'admettre que l'atome était composé d'éléments plus simples que les théosophes nomment des proto-atomes. Sir William Crooks s'aperçut que la constitution de l'atome n'était pas fixe mais sujette à de nombreuses modifications. Il est du reste reconnu que les forces en action, sous forme de chaleur, de lumière ou d'électricité, n'étaient que des modifications d'un état unique. Cela tendait de nouveau vers le concept d'un substrat éthérique unique auquel Crooks avait donné dans son ouvrage⁶⁶ le nom de *protyle*, le plan des atomes physiques ultimes, ou premier plan atomique.

Résumons brièvement l'ensemble de ces éléments.

Selon les théosophes, nous avons dans un premier temps des éléments chimiques bien connus qui se divisent à leur tour en corpuscules de *proto-éléments* toujours regroupés selon les lois naturelles de la nature. Ces corpuscules proto-élémentaires se divisent à leur tour en corpuscule *méta-élémentaires* de composition plus simple, eux-mêmes se divisant en corpuscules encore plus subtils que les clairvoyants nomment

66. *La Genèse des Éléments*, traduction en français, Paris, Ed. Gauthier-Villars.

hyper-élémentaires. Enfin, ces derniers se divisent une derrière fois en atomes *physiques ultimes*.

Toutes ces données (à l’époque, d’avant-garde) datent un peu, et je ne suis pas sûr que, sous un autre vocabulaire, les savants ne soient pas parvenus à des conclusions assez similaires. Toutefois, ces conclusions restent des théories scientifiques, alors que pour le clairvoyant l’investigation est essentiellement pratique. Par exemple, l’examen d’un atome chimique d’uranium par clairvoyance montre qu’il est constitué de 4 267 atomes ultimes, et que le corps le plus léger, l’hydrogène, en contient 18. Entre ces deux éléments, qui ne sont pas limitatifs, nous avons un nombre incroyable de combinaisons dont certaines sont aujourd’hui découvertes en apesanteur ou dans des conditions exceptionnelles.

Cet atome (*anu* en sanskrit) est le Graal des physiciens, et il nous faut en dire quelques mots car il est à la base même de tous les phénomènes inexplicables. Ce petit atome a été baptisé « *atome ultime* » par les deux clairvoyants cités plus hauts. Par conséquent, il ne doit pas être confondu avec l’atome matériel du physicien. Avant d’aller plus loin dans l’analyse de l’atome ultime, acceptons à titre d’hypothèse de travail trois importants postulats :

- 1. Toute matière est vivante et constituée de la substance d’entités déviques.
- 2. Toutes les formes, quelles qu’elles soient, du plan de la manifestation grossière ou subtile, sont construites par les dévas dans la matière de leur propre substance.
- 3. Les dévas sont la vie qui produit la cohésion de la forme. Ils sont le troisième aspect (*Brahma*) et le second aspect (*Vishnou*) fusionnés.

Les deux tableaux ci-dessous permettront au lecteur de voir clairement les sept couches de la matière, ainsi que la forme de l’atome ultime tel qu’il est perçu par clairvoyance.

1 ^{er} Ether	État <i>atomique</i> ou <i>ultime</i>
2 ^e Ether	État <i>hyper-élémentaire</i> (sous-atomique; noyau positif; électricité)
3 ^e Ether	État <i>méta-élémentaire</i> (super-éthérique; neutron; lumière)
4 ^e Ether	État <i>proto-élémentaire</i> (ions; électricité ordinaire et sons)
État gazeux	
État liquide	
État solide	

Tableau n° 1

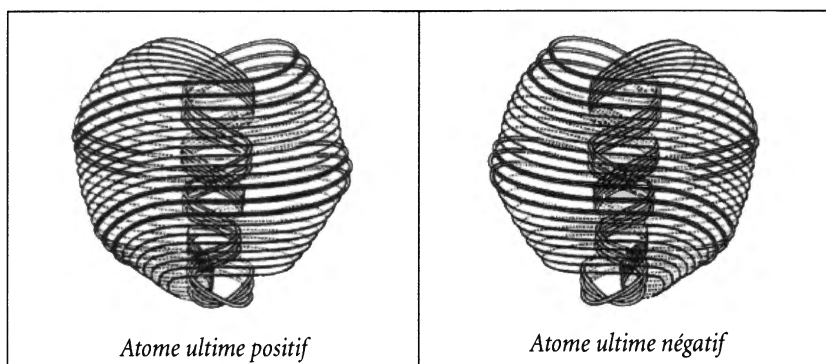


Tableau n° 2

Cet atome ultime, vraie première brique de la matière, est formé d'une espèce de vortex ayant un peu la forme d'un cœur. Ce vortex est lui-même formé par l'enroulement en spirale de dix spires de formes allongées. Trois de ces spires sont plus volumineuses et plus saillantes que les sept autres. Elles représentent la force triadique divine, alors que les sept autres spires se rapportent aux sept rayons, les sept forces qui nourrissent et conditionnent les mondes, les hommes et les dieux. Dans l'homme, ces rayons sont focalisés dans les sept chakras, et dans l'espace, ils sont ancrés dans les sept planètes sacrées. Ces spires sont à leur tour constituées par des spirilles d'un ordre encore plus ténu. Ce sont des courants véhiculant la force de vie ou prâna canalisés dans le corps éthérique à travers ses 72 000 nâdis ou méridiens.⁶⁷ La vitalité pranique issue du soleil pénétre par une légère dépression se trouvant au sommet du vortex et, par son degré de force, détermine l'intensité, la couleur et la rapidité de l'atome ultime, lui conférant sa qualité spécifique, son identité et sa volonté de se regrouper par affinité, ce que fait également l'atome grossier du physicien, un homme, une planète ou un système solaire.

Les deux théosophes clairvoyants nous disent que si un atome ultime pouvait être déployé, il formerait une boucle ayant la forme d'un spirille de 1680 tours, l'ensemble étant lui-même constitué de 14 milliards de points d'une infinie petitesse.

Si l'unité de force qui maintient la cohésion des milliers de ces points est repoussée par un effort de volonté jusqu'au seuil du plan astral, l'atome ultime disparaît immédiatement, car les points sont dispersés. Ce processus peut avoir lieu sur les plans astral et mental, et peut à lui seul expliquer un grand nombre d'énigmes matérielles aussi bien que psychiques. Les points, nous enseigne-t-on, sont les éléments

67. Des précisions sur le corps éthériques ont été données par l'auteur dans plusieurs ouvrages mais en particulier dans : *Le Troisième Œil* et dans : *Kundalini, le Yoga du Feu*, Ed. Alphée.

constituant la substance primordiale. Ces unités sont toutes semblables, sphériques et d'une structure simple. Bien qu'elles soient à la base même de la matière, elles n'ont pas de masse mais se manifestent sous la forme de bulles dans lesquelles se trouve un vide absolu, le *koïlon*, que l'on identifie à ce que les sages de l'Inde antique nomment dans leurs écrits la *mûlaprakriti*, ou racine de la matière (*prakriti*). Je cite maintenant un texte d'Annie Besant et C.V. Leadbeater car ce texte est fondamental pour les scientifiques du futur qui auront le courage de lire ce que les anciens savaient, pour que l'on ne dise jamais, ils savaient et n'ont rien dit ! L'ésotérisme d'hier est la science d'aujourd'hui et rien de ce qui est caché ne le restera. Telle est la grandeur de ce nouveau cycle de civilisation mondialiste.

« Ce Koïlon semble être homogène, bien qu'il ne soit probablement rien de tel, puisque l'homogénéité ne peut appartenir qu'à la « substance-mère » seule. Il est, au-delà de toute mesure, plus dense que toute autre substance connue de nous, infiniment plus dense, si l'on peut s'exprimer ainsi. Il est réellement si dense qu'il semble appartenir à un autre type ou ordre de densité. Mais ici est la partie surprenante de notre étude ; l'on pouvait s'attendre à ce que la matière soit une condensation de Koïlon, or ce n'est rien de pareil. La matière n'est pas le Koïlon, mais l'absence de Koïlon et, à première vue, la matière et l'espace semblent avoir changé de place : le vide est devenu solidité et solidité est devenu le vide...

Le fait étonnant, presque incroyable, c'est que la matière soit le néant, l'espace obtenu par le refoulement d'une substance infiniment dense ; en vérité, Fohat⁶⁸ « perce des trous dans l'espace » et les trous sont le néant de l'air, les bulles dont les univers « solides » sont construits. Que sont-elles donc ces bulles ? Ou plutôt, quel est leur contenu, quelle est la force qui peut insuffler des bulles dans une substance d'une densité infinie ? Les anciens appelaient cette force le « souffle », symbole pittoresque qui semble indiquer que ceux qui l'employèrent avaient entrevu le processus cosmique, et le Logos soufflant dans les « eaux de l'espace » pour former les bulles qui créent les univers.

68. Dans un certain sens, Fohat est la suprême shakti, mais mieux vaut lire ce qu'en dit H.P. Blavatsky : « Fohat est un terme générique et qui s'emploie dans bien des sens. C'est la *lumière* (Daiviprakriti) des trois *logoï* (les symboles personnifiés des trois *étapes spirituelles* de l'évolution). Fohat est l'agrégat de toutes les idéations spirituelles créatrices *d'en haut*, et de toutes les forces électrodynamiques et créatrices d'en bas, au Ciel et sur la Terre. Il semble qu'il y ait beaucoup de confusion et de méprises au sujet du premier et du second logos. Le premier est la potentialité déjà présente mais encore non manifestée, dans le sein du Père-Mère ; le second est la collectivité abstraite des créateurs, appelés « *Démiurge* » par les Grecs, ou les Constructeurs de l'Univers. Le *troisième logos* est la différenciation ultime du second et l'individualisation de forces cosmiques, dont Fohat est la principale ; car Fohat est la synthèse des Sept Rayons Créateurs ou Dhyân Chohans qui procèdent du troisième Logos. » (*Entretiens sur la Doctrine Secrète*, p. 59.)

La science peut appeler cette « force » des noms qu'elle veut, les noms ne sont rien ; pour nous, théosophes, c'est le souffle du Logos, nous ne savons pas si c'est le Logos du système solaire ou un Être encore plus puissant, mais cette dernière hypothèse semble la plus probable, car dans le traité occulte que nous avons cité, il est dit que « tous les soleils visibles » ont ce « Souffle » pour substance. »⁶⁹

Maintenant que nous avons une certaine idée de la nature de la substance originelle, étudions une autre de ses caractéristiques. Bien que les atomes ultimes soient identiques, certains sont porteurs d'une polarité positive, les autres d'une polarité négative. Dans les premiers, la force pranique s'enroule en provenance de l'extérieur de l'espace à quatre dimensions (plan astral) et, passant à travers l'atome ultime, se déverse dans le monde physique. Dans les seconds, elle s'enroule en provenance du monde physique en passant à travers l'atome, regagne l'extérieur (le plan astral), c'est-à-dire s'échappe du monde physique.

Tous ces atomes sont formés de ce que les ésotéristes nomment *Fohat* qui est, comme cela a été expliqué plus haut, l'énergie utilisée par Brahma le créateur ou troisième Logos, en vue de construire les mondes et toutes les formes, la nôtre y compris. Si celui-ci cessait un seul instant d'insuffler de sa force, les mondes disparaîtraient instantanément.

Les ions

DEPUIS quelque temps, on sait que les métabolismes cellulaires sont conditionnés par des déplacements intra et inter-cellulaires de charges électriques, endogènes, produites par une action dectrogène du glucose qui est la substance dynamogène principale assurant l'énergétique cellulaire et le tonus musculaire.

De nombreux phénomènes de physique ou de chimie peuvent être ramenés aux seules tribulations des électrons. L'élément chimique, et cela est une avancée scientifique considérable, ne prend part à aucune de ces réactions, ce sont les ions qui entrent en combinaison. On voit donc que la science, ici encore, a rejoint les conceptions des occultistes qui ont affirmé depuis toujours que toutes les transformations, transmutations, réactions, etc... avaient lieu dans la matière éthérique, ce que représente en réalité le plan de l'ionisation.

69. *La Chimie occulte*, pp. 148, 152.

Rappelons que cette ionisation est liée à l'arrachement ou à l'association d'un ou plusieurs électrons à son atome. Comme tout le monde le sait, l'atome du physicien, pas l'ultime, est formé d'un noyau central de charge électrique positive autour duquel gravitent des charges négatives appelées électrons. Si un atome ou une molécule perd un ou plusieurs électrons, l'équilibre électronique est rompu et il en résulte un ion positif. Inversement, si l'atome ou la molécule capte un ou plusieurs électrons, la charge devient négative, on l'appelle alors un ion négatif.

Comparativement aux électrons, les ions positifs sont lourds et lents car formés d'un gros noyau polymoléculaire. La présence trop importante de ces ions diminue la conductibilité de l'air (et le prâna que contient l'oxygène), ce qui donne une pollution atmosphérique, c'est-à-dire une tendance à former un écran entre la vie sur terre et le soleil, source de cette vie qui se manifeste par une atmosphère principalement polarisée en ions négatifs.

Ce sujet des ions est un peu complexe mais néanmoins important car le monde où les ions évoluent forme le quatrième sous-plan éthérique. Ces petits corpuscules de vitalité existent dans l'atmosphère à l'état libre, tout comme les autres états éthériques, méta, hyper et atomes ultimes. Après des regroupements et des comparaisons entre la science ésotérique et la science moderne, il apparaît fort probable que les ions soient des corpuscules proto-élémentaires liés à l'éther le plus proche de l'élément gazeux.

Dans l'atmosphère polluée de nos mégapoles, cet élément essentiel à la vie devient le véhicule de la mort. En effet, les ions négatifs attirent les poussières et les fumées et se transforment en ions positifs extrêmement nocifs à la vie. Ce n'est pas sans bonnes raisons que les sages du passé comme du présent envoient leurs disciples en cours de formation physique et psychique dans des lieux naturels où prédominent la verdure, l'ensoleillement, les sources et les cascades, le silence et le magnétisme des forêts. Le bord de mer est particulièrement recherché en tant que soutien ionisé pour la santé. La véritable nutrition des tissus n'est pas un processus chimique mais électrique, et le vieillissement n'est rien d'autre que le retrait ou la diminution de la force vitale à l'intérieur du corps éthérique. Il en résulte des troubles de l'échange électrique de l'organisme, c'est-à-dire la perte d'électricité négative portée par les colloïdes cellulaires de l'organisme vieillissant.

Toutes ces données un peu techniques sont utiles car elles recourent parfaitement les connaissances des anciens. Par rapport à ce qui a été dit

plus haut, l'étudiant intéressé n'oubliera pas que la force vitale, une fois entrée dans le corps, se manifeste par une polarité double. Elle utilise le système sanguin porteur de la vitalité, aussi bien que le système nerveux porteur de l'électricité. La santé repose sur l'harmonie de ces deux champs de force.

La politique mondiale de protection de la nature a pris bien tardivement conscience de la fragilité de cette nature. Le réchauffement planétaire est un cycle que l'on ne pourra pas arrêter mais que l'on utilisera pour changer les comportements d'une humanité égoïste et ignorante, et cela est une bonne chose. Dans le cadre des efforts à fournir pour redynamiser la santé de l'homme et de son environnement, planter des arbres est aussi important que d'ioniser son environnement immédiat. Des appareils vendus dans le commerce peuvent, s'ils sont de qualité, rendre de réels services. Bien que l'ionisation ne soit pas tout à fait sans risque, c'est cependant un pas en avant qu'il ne faut pas négliger. Dans quelques années, grâce à une véritable carte d'identité vitale constituée d'une radiographie du corps éthérique, grâce également à l'utilisation des ions, des mantras et des couleurs, nous approcherons d'une ère où disparaîtront une bonne partie des maladies physiques, à condition bien sûr que l'homme fasse l'effort de participer à cette nouvelle manière de vivre et de penser.

Les quatre états du plan éthérique

LE lecteur intéressé par une étude du plan éthérique pourra étudier deux ouvrages très utiles sur le sujet: 1) *La Télépathie et le Corps éthérique* d'Alice A. Bailey, Ed. Lucis, et 2) *Le double Éthérique* de A.-E. Powell, Ed. Adyar. Je me contenterai ici de décrire les quatre couches de la matière éthérique pour les lecteurs qui n'en ont jamais entendu parler. Le tableau que nous présentons est simple mais utile en ce sens qu'il nous permet de bien visualiser l'ensemble des sept états de la matière, puisque l'éther en fait partie, bien que plus subtil.

C'est aussi, ne l'oublions pas, le champ et l'agent principal de la plupart des phénomènes paranormaux invisibles aux cinq sens, et toutes les transformations et perceptions au sein du monde physique dense sont le résultat de la modification des éthers subtils et invisibles.

Le premier état éthérique

Ce premier état de l'éther est évidemment le plus pur et le plus élevé, celui où se trouve ancré l'aspect volonté de la divinité (Shiva). Ici se trouve le plan *atomique ultime*, où réside le secret de la matière, objet des recherches scientifiques. En physique, c'est le plan où se trouvent les électrons. On enseigne que cette matière éthérique sert de canal à la transmission de la pensée. Vue au moyen de la siddhi de clairvoyance, la couleur de cet éther est *lavande translucide*. Tous les phénomènes physiques, tel que nous comprenons ce terme, ont une origine électrique et une vibration initiale sur ce premier sous-plan éthérique, et le corps d'un Maître, qui nous semble si prompt à transcender le temps et l'espace, est construit de la matière de ce plan.

Le deuxième état éthérique

Dans la Chimie occulte, la matière de ce plan est appelée *hyper-élémentaire*. En physique, ce plan est celui où se trouve le noyau positif.

La matière de ce deuxième sous-plan sert, dit-on, de canal aux vibrations les plus subtiles de l'électricité et sa couleur, vue par clairvoyance, est *violet clair*.

Le troisième état éthérique

Dans la Chimie occulte, la matière de ce plan est appelé *méta-élémentaire*. En physique, ce plan est celui où se trouve le neutron.

Il est extrêmement utile, pour les chercheurs dans les différentes branches de la science, de savoir que ce troisième éther est le canal des sons. Cela pourrait intéresser les médecins, les musiciens et les mystiques (*mantras*). Lorsqu'il est perçu par l'œil du clairvoyant, cet éther est de couleur *pourpre clair* proche du violet.

Le quatrième état éthérique

Dans la Chimie occulte, la matière de ce plan est appelée *proto-élémentaire*. En physique, ce plan est celui où se trouve l'atome grossier.

La couleur est dans un sens particulier étroitement associée au quatrième éther. Vu par clairvoyance, il est de couleur *pourpre foncé*. Cette matière proche de l'état gazeux est empruntée par le courant électrique ordinaire. La science travaille maintenant sur ce plan, bien qu'elle ne l'ait pas forcément reconnu en tant que tel. C'est finalement l'éther

le plus proche et sur lequel nous avons donc le plus d'informations. Le Tibétain a mentionné quelques-unes de ses caractéristiques. Énumérons-les brièvement :

- « A. C'est l'éther utilisé par le rayon violet comme moyen d'expression.
- B. La majorité des corps éthériques humains sont faits de ce quatrième éther.
- C. Le quatrième éther est pour une large part, la principale sphère d'influence des « dévas de l'ombre », ou dévas violets, en relation étroite avec l'évolution physique de l'homme.
- D. C'est la sphère éthérique où, dans un avenir pas très lointain, les évolutions humaines et déviques entreront en contact.
- E. Les corps physiques denses sont créés à partir de cette quatrième sphère éthérique. »⁷⁰

Le quatrième éther détient la clé de la domination de la matière. Lorsque cet éther et l'énergie atomique seront mieux compris et harmonieusement utilisés (ce qui n'est pas encore le cas), alors nous inaugurerons une ère vraiment nouvelle du point de vue technologique.

Autre sujet intéressant à étudier en rapport avec cet éther : la condition des décédés. En effet, il faut savoir que la plupart des gens, les âmes les plus primitives et celles qui ont atteint l'état de disciple mis à part, se retrouvent sur le quatrième sous-plan-astral juste après leur mort. Comme il existe une harmonie particulière entre tous les plans d'un même ordre, les défunts utilisent le quatrième état éthérique pour communiquer avec les hommes incarnés, eux-mêmes proches de cet éther. C'est ainsi que de nombreux décédés se manifestent ou manifestent des phénomènes (éthéro-électriques) de manière à communiquer avec le monde des vivants.

En ce qui concerne les chakras, ceux-ci prennent naissance au niveau mental, d'où vient l'impulsion vers l'existence du plan physique, ou volonté de s'incarner. De là, les centres peuvent être suivis jusqu'au niveau astral, pour finalement apparaître sur le plan éthérique, jusqu'au quatrième éther inclus.

Enfin, voici une information qui donne la compréhension de la cause capable de provoquer la clairvoyance éthérique. Dans l'ordre normal de l'évolution de certaines âmes, les dévas du quatrième éther sont en train de provoquer une vibration particulièrement active dont le but précis est d'activer le quatrième éther de l'œil. Cette magnétisation (ou électrisation)

70. *Traité sur le Feu Cosmique*, pp. 277, 278.

particulière des bâtonnets doit permettre à l'homme de voir sur ce plan aussi aisément que sur le plan physique. De cette manière, dans un avenir proche, beaucoup de savants seront libérés de leurs préjugés et pourront avancer plus profondément dans leurs recherches. Parallèlement, le problème de la mort passera à l'arrière-plan et la peur de l'inconnu s'estompera.

L'aura humaine

L'AURA ou champ de vie qui entoure toute chose vivante est la radiation fusionnée des trois véhicules de la personnalité. Cette aura se développe en beauté, en qualité et en grandeur au fur et à mesure du développement de la conscience de l'homme. L'aura humaine est formée de plusieurs feux :

1. Le rayonnement spirituel de l'âme selon son degré d'éveil. Cette aura, seul un clairvoyant pourra la percevoir.

2. Le double rayonnement des corps astral et mental. L'aura du corps astral est un véritable organe de sensation à tous les impacts émotionnels. Cette émanation peut avoir de 24 à 40 centimètres de large.

Le rayonnement mental est beaucoup plus vaste et subtil. Il réagit aux impacts des formes-pensées. Plus l'intelligence est élevée, plus l'aura mentale devient pure et d'une exceptionnelle splendeur.

3. La radieuse lumière dorée du corps vital ou aura de santé. Elle est perçue par le clairvoyant sous la forme de radiations de lignes droites d'énergie se dirigeant dans toutes les directions. Lorsqu'un organe est malade, l'emplacement correspondant de l'aura devient flou, change de couleur, et le rayonnement s'altère ou disparaît.

On doit la première photographie d'une aura éthérique au couple Kirlian qui mit au point un appareil capable de photographier les auras. Ce fut un peu par hasard (s'il est permis d'y croire !) que Semyon Davidovitch Kirlian découvrit qu'il pouvait photographier l'énergie émanant des mains. Avec l'aide de sa femme, Valentina, Kirlian inventa une technique révolutionnaire de photographie. En voici une brève description :

« La photographie des champs électriques haute fréquence nécessite un générateur à étincelle haute fréquence spécialement conçu, ou un oscillateur électrique produisant de 75 000 à 200 000 oscillations par seconde. On peut relier le générateur à divers appareils : plaques, instruments d'optique, microscope, microscope

électronique, etc... L'objet à étudier (doigt, feuilles d'arbres...) est placé entre deux électrodes avec le papier photosensible. On branche le contact, et il se crée alors un champ de haute fréquence entre les électrodes reliées au générateur. L'objet projette une sorte de bio-rayonnement sur le papier photo-sensible. Il n'est donc pas nécessaire d'utiliser un appareil photographique. »⁷¹

Plus tard, les Kirlian inventèrent un appareil spécial pour observer le phénomène lumineux de l'éther en action et non plus statique. Une feuille vivante observée était toute illuminée, alors qu'au contraire une feuille sèche était obscure, sans impulsion énergétique. Ils étudièrent un jour deux feuilles identiques mais au rayonnement tout à fait différent. On leur apprit que ces deux feuilles étaient de la même espèce mais que l'une d'elle était contaminée par une maladie, ce qui était invisible à l'œil ordinaire. Ils venaient de découvrir le moyen de diagnostiquer à l'avance une maladie.

Juste avant la guerre, le Tibétain avait écrit prophétiquement :

« La chirurgie continuera de s'occuper des exigences anatomiques de la structure physique, mais la médecine déplacera sous peu le foyer de son attention vers le corps éthérique. Elle étudiera ses systèmes accessoires de circulation d'énergie et l'imbrication de leurs relations réciproques, ainsi que le flux d'énergie entre les sept centres et entre chaque centre et la région qu'il contrôle. Il en résultera un prodigieux progrès dans la manière d'aborder les maladies avec sagesse et efficacité, en même temps qu'une simplification fondamentale. »⁷²

Une fois, Kirlian détraqua ses appareils qui semblaient ne plus vouloir photographier en sa présence alors qu'ils fonctionnaient parfaitement avec sa femme. Après des recherches, ils finirent par s'apercevoir que c'était lui-même qui, par ses mains et son corps, avait altéré les clichés, et cela à cause d'un problème cardio-vasculaire. Ils venaient de découvrir la subtilité de l'énergie prânique aisément altérable par l'énergie astrale. Ils savaient maintenant que les réactions émotionnelles, par exemple leurs angoisses lorsqu'ils attendaient des invités, affectaient et détraquaient leurs appareils, ce qui montrait leur exceptionnelle sensibilité.

Au cours de leurs recherches, les Kirlian eurent l'ingénieuse idée de photographier une feuille d'arbre fraîchement coupée en deux. Ils constatèrent, stupéfaits, que le fantôme éthérique du morceau retiré était visible et avait été photographié avant de disparaître quelques instants après la coupe. Cette

71. *Fantastiques Recherches Parapsychiques en URSS*, p. 279.

72. *La Guérison Ésotérique*, pp. 217, 218.

expérience confirmait les affirmations des clairvoyants et des sages de la plus haute antiquité, à savoir que toute forme vivante possède une structure vitale qui lui sert de substrat et de moule. Ce fut une erreur des orientalistes occidentaux d'affirmer qu'il n'existait aucune relation autre que symbolique entre la partie matérielle et visible de l'homme et son corps éthérique, tel que cela est décrit dans les traités sur le yoga. C'est tout le contraire qui est vrai, les méridiens sont le double exact de chaque nerf ou ganglion des systèmes nerveux, ou de chaque artère, veine ou vaisseau du système sanguin. Dans le même ordre d'idée, on peut dire que les sept chakras majeurs sont l'arché-type éthérique des sept principales glandes endocrines du corps.

En 1968, plusieurs chercheurs soviétiques décidèrent de faire des recherches très poussées sur l'aura à partir des photographies Kirlian, ce qui donna naissance à des découvertes de premier ordre. Pour la première fois le corps éthérique était admis par des savants qui le baptisèrent « *Corps de plasma biologique* ». Dans un très long rapport publié par l'université du Kazakstan, intitulé « Essence biologique de l'effet Kirlian », les chercheurs firent le bilan de leurs travaux :

« La biofluorescence visible sur les photographies est produite par le bioplasma, et non pas l'état électrique du corps » affirment-ils. Chez les êtres animés, l'une des caractéristiques les plus remarquables de ce corps d'énergie colorée, animé de vibrations constantes, est le fait qu'il possède « sa propre structure spatiale ». Il a une forme définie. À l'intérieur d'un corps-énergie, expliquent-ils, les différents processus obéissent à un plan qui leur est propre, et qui n'a aucun rapport avec le schéma énergétique de l'organisme. Le corps de bio-plasma est également polarisé.

« Le plasma biologique du corps-énergie est différent selon chaque organisme, chaque organe, et même probablement chaque biomolécule » affirment-ils. « La morphologie de l'organisme dépend du caractère spécifique du bioplasma. »⁷³

Bien que les savants aient encore beaucoup à apprendre, les découvertes vont maintenant très vite, et les connaissances des anciens sont une aide non négligeable. Ainsi, l'acupuncture a eu un rôle important dans l'acceptation de la réalité du corps éthérique. En effet, le Dr Mikhaïl Kuzmich Gaïkine a comparé les points d'acupuncture et les points de lumière visibles dans les photographies Kirlian, et il a constaté que les points de lumière les plus brillants correspondaient assez précisément aux points d'acupuncture.

73. *Fantastiques Recherches Parapsychiques en URSS*, p. 298.

Tous les scientifiques ont reconnu la valeur de l'appareil des Kirlian et sont d'accord pour l'utiliser en l'adaptant à de nombreux domaines de recherche ; médecine, chirurgie, criminologie, agriculture, archéologie, etc... Le couple travailla seul pendant très longtemps et ce ne fut qu'en 1960 que la découverte émergea. En 1962, on organisa enfin des unités spéciales de recherche pour l'étude du procédé qui, dit-on, fit l'objet de quatorze brevets différents.

Toutes ces recherches rejoignaient celles faites auparavant par le Dr W.G.Kilner, chef du service d'électrothérapie à l'hôpital Saint-Thomas de Londres. Dans son ouvrage intitulé *The Human Atmosphere* (1911), le Dr Kilner exposait les recherches qu'il avait faites sur l'aura humaine au moyen d'écrans colorés. Bien que celles-ci n'aient pas dépassé le plan physique, elles inspirèrent nombre de savants mystiques et les incitèrent à développer d'autres manières de percevoir l'aura humaine.

Selon les enseignements traditionnels des sages, l'aura est la somme des forces d'attraction dans le champ des activités individuelles, et deux mots suffisent à décrire l'aura au point de vue occulte : qualité et sphère d'influence. L'aura est un champ de forces éthéro-électro-magnétiques très sensibles à toutes les variations, qu'elles proviennent de l'aura des humains entre eux, des lieux saints, des perturbations du sous-sol ou des océans, de l'influence de la lune, du soleil ou des forces du cosmos, tout cela réagit immédiatement sur l'aura. Les états de santé, les sentiments les plus intimes, aussi bien que les pensées spirituelles, tout se trouve amalgamé et fusionné dans les vibrations de l'aura. C'est par elle que nous sommes mis en contact avec nos frères, les subissant ou les influençant. Il existe des chocs au niveau de l'aura qui affectent les yeux, l'ouïe, les chakras des épaules ou du plexus solaire, qui peuvent être très dangereux. C'est aussi grâce à une certaine vitalité et couleur de son aura qu'un initié est immunisé contre une terrible épidémie.

Si nous parlons autant de l'aura, c'est qu'elle joue un rôle essentiel dans l'obtention et la manifestation d'un grand nombre de siddhis, sinon de leur totalité. En chantant un mantra et aidé d'une visualisation, un adepte peut transformer la couleur et la nature de son aura. Par exemple, au moyen de sa volonté et d'un mantra approprié, il lui est possible de lui faire prendre la couleur pourpre flamboyant de manière à la rendre aussi résistante qu'un bouclier d'acier, au point où une balle tirée à bout portant n'atteindra pas son but. On dit que s'il parvient à ce résultat, c'est que son aura est déjà porteuse d'une vibration rouge-or.

Lorsque la conscience est graduellement élevée et que le disciple s'efforce de purifier ses véhicules, les transformations de l'aura se manifestent par des effets physiologiques qui peuvent être simplement gênants ou au contraire très dangereux pour la santé. Ces effets peuvent se manifester par des afflux de sang dans certaines parties du corps, par des pertes de connaissance, des douleurs ou des migraines. Tout cela n'est pas grave mais doit inciter le disciple à se presser lentement en obéissant sans réserve aux instructions qu'il reçoit ou aux enseignements qu'il étudie.

Les systèmes nerveux et les siddhis

L'ÂME possède un corps comme moyen d'expression, et dans ce corps, ce sont les systèmes nerveux qui sont étroitement associés aux siddhis bien que cette relation ne soit pas encore très étudiée. La cause en est l'attitude des orientalistes occidentaux qui, depuis deux siècles, ont eu tendance à séparer le corps éthérique du corps physique. Vous lirez souvent que les nâdîs n'ont rien de commun avec les nerfs ou que les glandes endocrines sont tout à fait autre chose que les chakras. La vérité n'est pas si tranchée, l'homme étant avant tout une unité. Il est impossible d'affirmer qu'une siddhi ne soit pas reliée à une activité particulière d'un ou plusieurs chakras, eux-mêmes dépendants de leur extériorisation physique, les glandes endocrines, le tout dirigé et synthétisé par le cerveau, le mental et l'âme.

Pour bien comprendre la relation étroite entre l'âme et son mécanisme, nous devons savoir que les pouvoirs psychiques et spirituels dépendent entièrement d'un mécanisme complexe ainsi composé :

1. Le système nerveux triple.
2. Le système sanguin.
3. Le système endocrinien.
4. Le système éthérique (*chakras* et *nâdîs*)

Reprenons ces principaux systèmes dans l'ordre, le corps physique dense étant déjà bien connu de la plupart des lecteurs.

A. *Le corps éthérique* ou vital. Ce corps est, comme nous l'avons expliqué, le véritable substrat (en quatre couches) du corps physique dense. Si ce dernier reçoit, via le cerveau, les impressions et perceptions du monde

extérieur, en revanche, c'est le corps éthérique qui reçoit les impressions et les impulsions de l'âme qu'il peut retransmettre au cerveau lorsqu'une relation existe entre le mental concret et le mental abstrait. C'est encore lui qui reçoit des impacts provenant d'autres sources, selon que le corps éthérique vibre de la qualité de l'un ou l'autre des quatre états. Ainsi, via le quatrième éther, il sera sensible à des sources mentales, émotionnelles ou éthériques. Si de plus l'homme est spirituellement très élevé et que son corps éthérique est constitué de la matière des états supérieurs de l'éther, il pourra alors recevoir des lumières de sources extra-planétaires.

B. Le système des chakras. Tous les impacts sont reçus prioritairement par les chakras, et plus ou moins bien selon qu'ils sont éveillés ou non. Les chakras, comme cela est souvent expliqué, sont constitués par le croisement de plusieurs lignes de force (*nâdî*) à l'intérieur desquelles circule l'essence de vie ou prâna. Selon que ces croisements sont de sept, quatorze ou vingt-et-un *nâdîs*, le centre sera plus ou moins important. Seul sept chakras sont considérés comme majeurs car uniquement associés au processus de l'initiation. Ils sont la conséquence du croisement de vingt-et-une lignes de force. Les autres chakras, mineurs, ont des fonctions physiologiques et psychologiques.

C. Le système endocrinien. Pour parvenir jusqu'à l'homme physique et son cerveau, les chakras ont besoin de récepteurs plus grossiers; ainsi chaque chakra possède son extériorisation dense, les glandes endocrines ou à sécrétions internes du fait que les hormones que secrètent ces glandes sont transmises par le courant sanguin de manière à pouvoir toucher tel ou tel organe du corps dense. D'où l'importance du sang comme moyen d'élever ou de rabaisser les vibrations du corps. Tout le secret de la transmutation et de la transfiguration est contenu dans la qualité d'un sang devenu capable de canaliser la perfection et la pureté d'une âme qui en est l'aspect supérieur. Voici un tableau des relations entre chakra et glande endocrine.

1 - Centre coronal	Glande pinéale
2 - Centre frontal	Glande pituitaire
3 - Centre laryngé	Glande thyroïde
4 - Centre cardiaque	Glande thymus
5 - Centre solaire	Pancréas et Plexus solaire
6 - Centre sacré	Glandes sexuelles
7 - Centre coccygien	Glandes surrénales

Tableau n° 3

Le triple système nerveux

CE système est maintenant bien connu des neurologues, il reste cependant encore bien des choses à découvrir et en tout premier lieu, la relation étroite entre le système sanguin pourvoyeur du prâna dans le système nerveux, et la relation du triple système nerveux avec les trois grands nâdis du corps éthérique connus dans les yogas sous les noms de *îda*, *pingalâ* et *sushumnâ nâdî*.

Les nerfs rendent l'homme conscient et sensible à son milieu (la douleur en est une expression). Cet appareil total produit la perception organisée et la sensibilité coordonnée, à lui-même en tant qu'entité, et au monde dans lequel il vit, agit et joue son rôle. La qualité des systèmes nerveux dépend entièrement du corps éthérique. Or on constate que ce système nerveux est faible chez l'Occidental, face aux constantes agressions de l'existence. Plusieurs facteurs y contribuent. Tout d'abord, l'hérédité lui a légué un corps éthérique affecté par des siècles de nourriture carnée et de consommation d'alcool. Ensuite, il y a la vie personnelle de chacun. Et tant que la conscience ne s'est pas éveillée, l'homme reste l'esclave des conditions qu'il s'impose à lui-même. Nous aurions grand intérêt à relire ce qui a été dit sur les ions et le prâna, l'un et l'autre étant l'énergie de vie sans laquelle l'homme s'affaiblit, connaît la maladie et meurt sans avoir accompli l'essentiel de son existence. Comment pourrait-il faire pénétrer en lui ce prâna solaire alors qu'il vit isolé du soleil la plupart du temps, qu'il fume et travaille dans des conditions où l'air est entièrement pollué et dévitalisé. Nous savons qu'en dehors de l'oxygène, le prâna pénètre dans le corps dense à travers la boisson et la nourriture. Le végétarisme est le régime le plus adéquat car grâce à lui le corps élimine les toxines les plus lourdes, et ainsi via le règne végétal peut être trouvée une plus grande quantité de prâna, notamment dans la chlorophylle. Quant à l'eau de source, magnétique, elle est trop souvent remplacée par des sodas, des cocas cola, quand ce n'est pas du vin !

Certes, le corps éthérique reçoit de son côté du prâna via trois petits chakras spécialement habilités pour cela, mais la non-exposition solaire (ou son contraire) ne les a pas rendus assez actifs pour qu'ils puissent jouer normalement leur rôle. Enfin, même si l'on ne possède pas un puissant corps éthérique, on peut tout de même éviter de gaspiller le peu que l'on possède en réactions émotionnelles violentes comme la frustration, la haine, l'envie, la jalousie, la peur, etc., généralement provoquées par des désirs insatisfaits et de l'attachement envers les objets et les sensations du monde. Tout cela est la cause d'une baisse de vitalité

entraînant l'affaiblissement des systèmes nerveux, ce qui débouche irrémédiablement sur l'hyper-émotivité, l'irritabilité, la dépression, l'agressivité, l'insomnie, la boulimie ou l'anémie, tous des symptômes catalogués sous le nom de stress et suffisamment graves pour entraîner les personnes faibles vers un désordre mental et psychique irréversible. Voyons maintenant, et le plus simplement possible, les fonctions principales de ces trois systèmes nerveux.

Le système nerveux parasympathique (nerf vague)

Chez le disciple moyen, avant qu'il y ait contrôle complet de l'âme, c'est le nerf vague qui est le principal agent directeur, via le cerveau. Plus tard, lorsque chez l'initié le centre coronal devient le point focal de l'âme et que celle-ci agit sur les centres cardiaque et coccygien, l'effet radiant de ces trois centres atteint le nerf vague qui devient alors hautement magnétisé. Une relation s'établit entre le nerf vague et le plexus pelvien, provoquant l'éveil et l'élévation de kundalinî.

Ce système nerveux est considéré comme étant l'expression de Brahma, l'aspect forme, car responsable de l'incarnation dans la matière. C'est en effet le long de ce nerf que les énergies entrent par le centre coronal au moment de la naissance avant d'être redistribuées au reste du corps.

Ce système est, par rapport au suivant, inhibiteur. Son devoir est de refroidir et de calmer l'individu emporté par le feu des passions ou des actions mentales trop actives. C'est pourquoi, lors de certains prânâyâma de rétention du souffle dont la tendance est d'échauffer, le yogi prend une certaine position de la tête afin de solliciter l'action du parasympathique et son effet refroidissant sur le corps éthérique.

Le système nerveux sympathique

Ce système est associé au principe d'amour de Vishnu, puisqu'il joue, comme le cœur dans l'organisme, un rôle de médiateur. On peut dire cependant qu'il se rapporte plus particulièrement au domaine du désir (aspect inférieur de l'amour). C'est le système de la vie psychique et son point focal de manifestation est le centre solaire, le centre des désirs et des émotions perturbatrices. On peut en déduire que ce système sympathique est intimement lié au corps astral appelé le corps de désir. Dans les degrés supérieurs de l'évolution, l'astral est purifié puis sublimé jusqu'à ce qu'il devienne le véhicule même de l'âme. Comme l'énergie suit toujours la pensée, la purification de la vie astrale d'un aspirant

amène tout naturellement les énergies du centre solaire vers le centre cardiaque. La dualité qui caractérise la vie astrale, dualité manifestée par les deux chaînes de ganglions sympathiques, est alors annulée et l'homme commence à travailler consciemment avec le nerf vague. Les deux chaînes qui s'élèvent de chaque côté de l'épine dorsale sont considérées comme l'extériorisation dense des deux nadis éthériques, *ida* (négatif) et *pingalâ* (positif). Chaque chaîne comprend vingt-trois ganglions sur lesquels des expériences ont été faites en vue de stimuler des zones du cerveau et d'obtenir momentanément certaines siddhis. Mais en l'absence de connaissances précises, non encore révélées, il est fort imprudent de s'y risquer.

Le système cérébro-spinal

Ce système est lié à la vie de relation et il est tout particulièrement adapté au plan physique et à la conscience objective. Il est, selon les enseignements orientaux, associé à l'aspect volonté de Shiva, l'aspect connaissance et volonté pure. Du reste, en y regardant bien, on s'aperçoit que l'essentiel de la vie mentale se manifeste par l'intermédiaire de ce système nerveux. On lui donne le nom de système nerveux central en raison de sa localisation à l'intérieur de la moelle épinière.

Par le biais du centre frontal (glande pituitaire), ce système régit toutes les actions conscientes, objectives et volontaires. Son siège se trouve dans le cerveau tout comme le sympathique et le parasympathique dépendent du cervelet. C'est ainsi que les impressions psychiques et spirituelles reçues par ces deux systèmes ne peuvent être enregistrées dans le cérébro-spinal tant qu'un pont ou lien n'est pas créé entre ces deux centrales de perception. Une grande partie de la technique de méditation consiste justement à créer ce lien (*antahkarana*) afin de mettre en relation (consciente) le cerveau et le cervelet. De cette manière, le maître peut acquérir une conscience éveillée sur le plan objectif aussi bien que sur le plan subjectif. On nomme cela la continuité de conscience.

Ce n'est que lorsque ce lien est en partie créé que le cerveau peut enregistrer tout ce qui faisait partie du subconscient. Il peut désormais se souvenir des expériences nocturnes hors de son enveloppe charnelle. Il est désormais à même de percevoir les connaissances dont il a besoin reçues par des centres ou chakras supérieurs, il peut comprendre les pensées les plus abstraites de l'âme et les traduire concrètement via son mental supérieur. Concernant les perceptions du mental inférieur et du supérieur, H.P.Blavatsky dit quelque chose de très intéressant :

« Le mental physique inférieur a pour fonction d'agir sur les organes physiques et sur leurs cellules, mais seul le mental supérieur peut influencer les atomes qui entrent en interaction dans ces cellules, laquelle interaction étant seule capable d'exciter le cerveau, et de lui faire concevoir, par l'intermédiaire du canal rachidien « central », une représentation mentale d'idées spirituelles, bien au-delà des objets de ce plan matériel.

Les phénomènes de la conscience divine doivent être considérés comme des activités de notre mental sur un autre plan supérieur, se manifestant par l'intermédiaire de quelque chose de plus subtil que les molécules en mouvement du cerveau. On ne peut les expliquer comme étant la simple résultante des processus physiologiques du cerveau, car, en réalité, ces processus ne font que les conditionner ou leur donner une forme définitive en vue de les manifester d'une façon concrète. »⁷⁴

Avant de passer au cerveau, résumons ce qui vient d'être dit :

- A. Système nerveux cérébro-spinal ou central – *Shiva* – Volonté – Vie.
- B. Système nerveux sympathique – *Vishnu* – Amour-sagesse – Ame.
- C. Système nerveux parasympathique – *Brahma* – Intelligence – Forme.

L'homme agit toujours par des impulsions soit du monde intérieur et subjectif, soit du monde extérieur et objectif, mais dans l'un ou l'autre des cas, les impulsions émanent de trois sources :

1. Du cerveau, par lequel certains aspects du système nerveux sont dirigés et contrôlés, d'abord par le mental d'une manière plus ou moins consciente, puis par l'âme en pleine conscience.
2. Du système endocrinien ou glandulaire qui réagit aux impulsions pénétrant dans le physique par les sept principaux chakras. Les glandes utilisent alors le courant sanguin pour conditionner la personnalité dans un sens ou dans un autre.
3. Du plexus solaire qui dirige et contrôle certains aspects du système nerveux sympathique. Celui-ci est hyperactif chez la plupart des gens trop astralisés, car il est d'une certaine manière le cerveau instinctif de l'homme primitif.

La complexité de l'étude des systèmes nerveux s'explique par le fait que ces systèmes forment un ensemble parfaitement homogène d'interactions

74. *Raja Yoga*, p. 100.

et qu'il est impossible d'étudier l'un sans l'autre, tant ils fonctionnent en symbiose. Maintenant nous pouvons passer à l'organe contrôleur de tous ces systèmes, le cerveau.

Le cerveau et ses mystères

LE cerveau est considéré par les Orientaux comme l'ombre du mental, lui-même simple support de l'âme ou bouddhi, qui n'est et ne pourra jamais être autre chose que le miroir de l'Esprit divin dans l'homme. C'est dire que le cerveau n'est pas de première importance dans la hiérarchie des principes. Cependant il reste, avec le cœur, l'organe le plus important et le plus complexe de l'organisme. Au fur et à mesure que l'homme grandit en force et en intelligence, grâce aux expériences qu'il rencontre au cours de son existence, les cellules nerveuses de son cerveau grandissent en nombre et en qualité afin de permettre à l'intelligence de s'exprimer pleinement.

Pour le commun des mortels, le cerveau est le centre de réception et d'émission de tout ce qui concerne le monde extérieur. Seules certaines glandes, comme la pinéale ou la pituitaire, ainsi que le cervelet, lui permettent de manifester certaines siddhis. Le docteur Sergejev, un éminent mathématicien neurophysiologiste, a eu l'opportunité d'étudier le cerveau de Madame Mikhailova, une femme extrêmement douée psychiquement. Il explique :

« La plupart des individus produisent dans les régions postérieures du cerveau un courant électrique d'un voltage trois ou quatre fois supérieur à celui des régions frontales. Quant au cerveau de Mikhailova, il produit dans les régions occipitales un courant de voltage cinquante fois supérieur à celui produit dans les régions frontales. »⁷⁵

Cela démontre que pendant la manifestation des siddhis, en tout cas pour ce qui concerne un individu non initié, c'est la zone occipitale qui est sollicitée. Le cerveau est divisé en deux hémisphères de six lobes chacun, soit un total de douze, que certains symbolistes ont un peu rapidement associés aux douze signes du zodiaque. Dans la symbolique chrétienne, Jésus est crucifié au Golgotha, le lieu du crâne. Après sa résurrection ou éveil parfait, Jésus, le Fils de Dieu apparaît glorifié devant ses disciples

75. *Fantastiques Recherches Parapsychologiques en URSS*, p. 111.

dans le Saint des saints de la chambre haute. De la même manière et pour chaque disciple, la lumière de l'âme fera un jour son apparition dans la chambre haute du cerveau, dans le Saint des saints représenté par le troisième ventricule, le lieu de la Présence, la lumière du troisième œil pour les occultistes et les yogis hindous.

La région frontale du cerveau est donc à l'origine des nerfs volontaires, alors que le cervelet, situé dans la partie postérieure du crâne, est la source des nerfs involontaires, les agents de la partie inconsciente de l'homme. C'est lorsque cet état d'inconscience tend à diminuer que les siddhis peuvent se développer plus librement.

Chaque hémisphère du cerveau agit sur la partie inverse du corps. Selon les alchimistes, l'hémisphère droit est sous l'influence de Mercure et celui de gauche sous celle de Mars. Il est courant de dire que la culture concrète, ordonnée et dominée par la pensée technologique, est plutôt dirigée par l'hémisphère gauche. Si l'on se rapporte à son influence martienne, il semble que l'on soit dans le vrai, car Mars gouverne les facultés égoïstes se rapportant à l'individu isolé et matérialiste. De couleur rouge, Mars est la planète qui régit et domine le corps physique; elle vitalise, purifie et stimule tout l'organisme via le courant sanguin (influence rouge de Mars). C'est aussi en Mars que se trouve puissamment ancré le sens de la dualité. Ésotériquement, cette planète exprime la force de kundalinî latente. C'est pour cela que cet hémisphère est plutôt de nature matérielle par rapport à son opposé. Rappelons que l'œil gauche, est étroitement lié au cerveau et au mental concret.

On attribue à l'hémisphère droit la tendance mystique et artistique, à tout ce qui se rapporte à l'imagination. Mercure dirige cette partie du cerveau. Cette planète gouverne les facultés intellectuelles et intelligentes de l'âme (*bouddhi*), la sagesse et l'éveil de l'illumination. Dans la tradition occulte, l'œil droit correspond à *bouddhi*. Mercure va donc représenter kundalinî en tant qu'activité intelligente et tout particulièrement l'aspect supérieur ou abstrait de l'âme.

L'harmonie active qui doit prévaloir entre ces deux hémisphères a toujours fait l'objet de certaines pratiques, avec une attention particulière sur la glande pituitaire, cause première de cette harmonie.

Le cerveau est comme le système nerveux, il possède une contrepartie éthérique qui permet à l'âme de correspondre avec lui en tant que siège des activités conscientes. L'âme domine sa forme au moyen d'un fil ou lien éthérique connu dans les yogas sous le nom de *sûtrâtna*. Pendant la vie

intra-utérine, c'est le cordon ombilical qui unit l'embryon à sa mère, et lorsque l'enfant est né, c'est le sùtrâtma qui prend la relève et relie, pendant la durée de l'existence, l'Esprit (*âtma*) à tous les principes de la personnalité, jusqu'au cerveau éthérique. Ainsi, l'homme conscient est, via le *sùtrâtma*, poussé à une activité intelligente sur le plan physique. L'Esprit divin dans l'homme, de par sa nature hautement divine, cherche constamment à communiquer avec le mental, et cela ne peut se faire que grâce au sùtrâtma qui, nous le savons, descend jusqu'au point d'entrée formé par la fontanelle, et de là dans la partie du cerveau proche de la glande pinéale. Cependant, en l'absence d'organe de réception adéquat dans le cerveau, l'homme, le penseur, ne peut rien distinguer clairement dans aucune direction.

En revanche, un mental calme et stable permet au dessein de l'Esprit, connu par l'âme, d'être plus aisément enregistré et compris ; et lorsque les centres de réception du cerveau (les sept chakras situés dans le cerveau, l'aspect conscience des sept chakras situés sur l'épine dorsale, qui en sont l'aspect énergie) sont éveillés, l'homme reçoit une connaissance inspirée. C'est pour atteindre ce but que les instructeurs de la race humaine insistent si souvent sur l'absolue nécessité de demeurer calme face aux tourments de la vie quotidienne. Il n'a jamais été dit que cela était chose facile, mais il faut persévérer dans l'effort, quelle que puisse être la nature ou l'importance des événements extérieurs. Il faut apprendre à se retirer à volonté dans le monde intérieur du Soi où tout est paix, joie et silence. La méditation a comme principale qualité de permettre de dissocier le cerveau du mental, de manière à ce que les problèmes ou activités du cerveau n'affectent pas le mental serein de l'homme détaché et constamment vigilant. L'idée de Jésus « *Qu'il faut vivre dans le monde, hors du monde* », traduit assez bien une partie de cette idée. Aujourd'hui c'est la race entière qui devient télépathique, et il est urgent et nécessaire de surveiller nos pensées, car le cerveau de la race est de plus en plus sensible au monde des idées, les bonnes et celles qui le sont moins.

Mental et cerveau

IL est peu d'instructeurs qui donnent de l'importance au fait de distinguer le mental du cerveau. Dans les actuels systèmes d'éducation, foncièrement matérialistes, l'enfant apprend à accumuler des informations, à manipuler des concepts, etc. On peut dire qu'il apprend à bien utiliser toutes les potentialités de son cerveau et c'est une bonne chose.

Cependant son mental reste non maîtrisé, faible, sujet aux mirages et sans aucun contrôle. L'éducation laïque n'en a que faire et laisse à d'autres institutions le soin de s'en occuper. Tel est ou devrait être le rôle des religions, et c'est ce que font et ont toujours fait les sages de l'Inde à travers les techniques du yoga.

L'un des objectifs de la méditation quotidienne est de permettre au cerveau et au mental qui le pénètre, de vibrer à l'unisson avec l'âme qui cherche, plongée dans la contemplation constante, à communiquer avec son image. L'âme doit se synchroniser avec son reflet inférieur, la personnalité humaine. Le mental fait de même avec le cerveau, et la glande pinéale cherche aussi à relier magnétiquement la glande pituitaire. Dans certaines conditions, le cerveau peut devenir extrêmement sensible et même se transformer radicalement. Pour que cela soit possible, il faut que le mental fasse l'essentiel du travail car tel est le privilège de l'intelligence qui a compris et du libre arbitre qui se détermine. Cet effort doit être constamment maintenu sans aucune faiblesse car de même que le mental peut devenir réceptif à la lumière de l'âme, il peut aussi et avec bien plus de facilité, se tourner vers le monde de la sensation, des désirs et des attachements.

La science a fait de très gros progrès dans la connaissance du cerveau physique, grâce à une technologie de pointe. Philippe Testard Vaillant énumère quatre manières de pénétrer dans le cerveau sans effraction, d'y observer certaines fonctions, d'y visualiser des pathologies, etc... Voici, résumés, ces quatre moyens :

- « 1. La radiologie conventionnelle, le scanner et l'angiographie, qui utilisent les rayons X et occupent le terrain anatomique.
2. L'échographie, qui se sert d'ultrasons
3. l'imagerie par résonnance magnétique nucléaire, qui exploite les propriétés magnétiques de la matière et présente un double intérêt anatomique et fonctionnel.
4. L'exploration neuro-isotopique qui, grâce à l'injection d'un isotope radioactif dans l'organisme, développe une imagerie physiologique et fonctionnelle. »⁷⁶

L'imagerie par résonnance magnétique a permis d'obtenir des toмоgraphies du cerveau en fonction de la densité de protons *in vivo*, et a offert au neurologue des images d'une exceptionnelle qualité. Il est maintenant

76. Le Cerveau et la Mémoire, *Science et Vie*, p. 18.

possible de voir, pendant qu'un patient est éveillé, où se situe la zone excitée en conséquence d'une action ou d'une pensée précise. Cette méthode permet tout simplement d'entrer en contact avec la partie éthérique du cerveau, probablement au niveau du quatrième éther. Dans l'avenir, il serait souhaitable qu'un tel niveau de technicité soit associé aux travaux d'hommes de science intéressés par l'étude et l'expérimentation de l'occultisme et de l'ésotérisme supérieur. Ce sera alors une ère de découvertes sans pareilles. Déjà les savants de tous bords expérimentent les techniques permettant à des pilotes de commander leur engin par la pensée, ou à des handicapés paraplégiques d'agir par la seule pensée en vue de communiquer ou d'utiliser certains instruments.

Le cerveau créateur de la pensée ?

NOTRE société matérialiste soulève depuis quelque temps la question de savoir si en définitive ce n'est pas le cerveau qui génère la pensée, et même le concept mental de Dieu ! Pour Michel Hamon (Inserm U 288, Paris), « la pensée ne serait que l'émanation de la matière. » Selon les scientifiques qui suivent cette idée, tout se résume en des processus chimiques du cerveau, principalement par des neurotransmetteurs comme la dopamine ou la sérotonine. Pour eux, et en simplifiant, l'extase du mystique ou la violence du criminel s'explique par des échanges chimiques et électromagnétiques.

Les psychobiologistes qui suivent cette tendance n'ont évidemment pas envisagé que le cerveau pouvait être le résultat d'une cause plus subtile, le mental, et que lui seul pouvait être conditionné par des impacts matériels et chimiques. Et au-dessus du mental règne un principe qu'ils ignorent : la conscience. Ils peuvent la nier aussi fermement qu'ils le souhaitent pour défendre leur chère théorie, mais ils ne peuvent balayer ce qui est l'essence même de leur identité et de cette intelligence dont ils sont si fiers et avec laquelle ils émettent leurs idées négationnistes.

Selon nos instructeurs, la conscience, en s'incarnant, se dédouble, une partie reste le pur reflet de l'âme, et l'autre partie prenant le nom de mental inférieur sert de substrat au cerveau physique. Dans ce mental se

trouve la mémoire héréditaire porteuse des *karmas* passés et de toutes nos tendances bonnes et mauvaises. Cette conscience mentale (colorée donc impure) conditionne et est conditionné à chaque seconde de notre existence, soit par nos comportements et réactions, soit par notre environnement, d'où la nécessaire qualité d'adaptation du cerveau, l'une de ses plus merveilleuses facultés. Par le biais de la mémoire et de l'expérience, les tendances innées ou acquises agissent sur le mental, et de là sur les chakras, les glandes endocrines, avec une répercussion inévitable sur le cerveau, simple usine de réception, de compensation, de contrôle et de création.

Lorsque l'on parle de la valeur et de la qualité du cerveau, ce n'est ni de son volume ni de son poids que l'on parle comme cela était de mise jadis, mais de l'activité de certains centres (la pituitaire en premier lieu) capables de relier les deux hémisphères. L'hémisphère gauche a ses spécificités, il n'en reste pas moins prêt à prendre en charge tout ce que le droit serait incapable de faire, il le complète et le soutient constamment. C'est la même chose pour l'hémisphère droit par rapport au gauche. Nous sommes là dans une logique de dualité.

Par la concentration et la méditation longtemps soutenue, il arrive un jour (grâce à l'éveil de la glande pinéale) où les qualités de l'hémisphère gauche imprègnent le droit et inversement; dès lors, l'adepte en yoga peut utiliser à volonté chaque hémisphère de manière totalement indépendante, comme dans le cas d'un sectionnement du corps calleux (qui a pour fonction de les relier l'un à l'autre). Lorsque la glande pituitaire (aspect négatif et concret de la Mère) est unie à la glande pinéale (aspect positif et abstrait du Père), cela signifie que chacun des hémisphères est porteur de la qualité de l'autre, l'adepte possède alors un cerveau androgyne apte à réagir à une conscience dans laquelle est à jamais éliminée l'illusion de la dualité. Cela est aussi le signe d'un travail coordonné entre le cerveau et le cervelet. Le cerveau étant à la personnalité humaine ce que le cervelet est à l'âme, l'adepte a la capacité de vivre dans le monde (cerveau) hors du monde (cervelet), dans la plus parfaite harmonie.

Si le cerveau a révélé aux savants l'essentiel de ses possibilités, il n'a en revanche presque rien dit de certaines de ses glandes et centres détenteurs de secrets et pouvoirs potentiels encore inconcevables. Comme nous l'avons souligné plus haut, le cerveau ne s'enrichit que lorsque le mental est capable de réfléchir la lumière de l'âme bien plus que de simples

sensations ou appétits terrestres. Dans cette fonction, celle de monsieur presque tout le monde, il n'est rien d'autre qu'un ordinateur perfectionné. Il reçoit des messages, les trie et renvoie des impulsions et des directives dans toutes les parties du corps qui en ont besoin. Le cerveau est capable de ressentir la totalité des sensations ou connaissances de la personnalité, et de l'âme lorsqu'on lui en laisse les moyens.

Par exemple, les émotions et la mémoire instinctive sont orchestrées par le système limbique. Ce système, associé au bulbe avec ses structures thalamiques et hypothalamiques, forme ce que l'on nomme le cerveau intérieur. Les chercheurs modernes ont remarqué que ce cerveau dirige la plupart des fonctions physiques. C'est également lui qui amène l'individu à glisser dans l'inconscience lorsqu'un choc est trop violemment ressenti. Cette partie du cerveau serait le pont entre la personnalité extérieure et les instincts primitifs. C'est aussi un organe qui a pour fonction l'intégration de l'individu au sein d'un groupe. Néanmoins, malgré le bien-fondé de ces recherches, les facultés et les fonctions de ce système, quoi qu'en disent les savants, ont leur source autre part.

En voici une simple démonstration. Les savants affirment que le sens de l'intégration de l'individu au sein d'un groupe est extériorisé physiquement dans le système limbique. Pourtant, selon nos instructeurs, le sens de l'intégration est d'abord dans le chakra du cœur et le bon fonctionnement du thymus. Même chose pour les réactions émotionnelles qui, selon les savants, sont reçues dans la partie limbique du cerveau intérieur. C'est sans doute vrai, mais il ne s'agit là que d'un récepteur secondaire, le premier étant le chakra solaire. Le processus est le suivant : lorsqu'une émotion est générée, elle est enregistrée dans le chakra solaire et retransmise au plexus solaire ; de là elle passe dans le système nerveux sympathique, puis central où elle sera enregistrée par l'aura qui entoure la glande pinéale. Après cela, l'émotion entre en contact avec la partie éthérique et physique du cerveau qui lui correspond, et là, le message est décodé et compris.

Le cerveau a bien d'autres trésors à dévoiler, et ses capacités réelles n'ont pas encore été découvertes. C'est lui qui, par exemple, trie les milliers de perceptions qui affluent constamment de sources multiples. Sans ce tri, nous mourrions foudroyés. Le cerveau peut recevoir quarante-neuf impressions simultanément, mais seules les plus importantes, selon notre degré d'intelligence et nos objectifs vitaux, sont gardés et stockés dans la mémoire personnelle.

Le cerveau est donc entièrement constitué de zones nerveuses et de centres étheriques correspondant à toutes les expériences que l'homme reçoit à partir de sa triple personnalité (physique, affective, mentale), ainsi que de son corps étherique et spirituel. Cela a déjà fait l'objet d'une expérimentation dont les applications sont plus importantes qu'on ne le suppose. Ainsi, pour mesurer le champ magnétique du cerveau, un appareil a été inventé, le SQUID (*Superconducting Quantum Interference Device*). Brennes et ses assistants ont employé cet appareil pour démontrer que la stimulation électrique du corps produit un champ magnétique dans une zone précise du cerveau. Des impulsions de courant direct (1 *milliampère* DC) furent appliquées au petit doigt droit d'un sujet et, pendant 70 millisecondes, un champ magnétique fut détecté autour et sur la zone particulière du cerveau gauche responsable du fonctionnement de ce doigt.

Comme le montre le dessin d'Edwin Babitt, tiré de son « *Principles of light of color* », la tête et le cerveau possèdent un rayonnement psychique et électromagnétique dont les caractéristiques dépendent de l'évolution de l'individu et des conditions intérieures et extérieures dans lesquelles il se trouve à un moment donné. La science a maintenant confirmé tout cela, grâce notamment à l'électro-encéphalogramme (EEG) dont tout le monde connaît le fonctionnement. Cet appareil directement branché sur le cuir chevelu, calcule les ondes cérébrales à partir du cortex et les enregistre sur un graphique. Les ondes sont répertoriées selon leur fréquence⁷⁷ – *alpha*, *thêta*, *beta*, *delta*.

Soulignons que les ondes alpha ont été largement utilisées par des personnes sans scrupule ou très mal informées quant à la nature des facultés psychiques. Des centaines de groupes, instituts, etc... proposent à des prix aberrants des séminaires *alpha* de dynamique mentale, de *psychocybernétique*, de *mind control*, de *biofeedback*, etc... Ces systèmes ne sont pas forcément mauvais, seule leur finalité est sujette à caution et tout particulièrement les implications commerciales qui en sont faites sous le prétexte mensonger que l'appareil ou la méthode est originale, révolutionnaire, unique et incomparable. En réalité, on retombe le plus souvent sur une ancienne méthode de yoga hindou qui, elle au moins, ne se présente pas comme une nouvelle méthode mais tire sa source de l'ancienne sagesse des rishis, yoga qui n'utilise pas un nouveau jargon et dont la transmission est généralement donnée à ceux qui sont prêts. Le

77. Cycles par seconde, calculés en unités Hertz. 1 hertz = 1 cycle par seconde.

plus grand reproche que l'on peut faire à ces milliers de psychothérapeutes, véritables gurus occidentaux des temps modernes, est de vendre du rêve en prétendant épanouir la partie spirituelle de l'être alors que c'est le plus souvent sa partie matérielle qui est développée. Avec une méthode et un appareil, on vous propose, à grand renfort de publicité, la créativité mentale, la programmation de rêves lucides, le dédoublement, et même la réalisation du Soi. En un mot, le client s'attend à développer ses potentialités intellectuelles, la puissance de sa volonté et ses pouvoirs psy. Je pense avoir été clair quant au développement des facultés paranormales : elles sont inutiles dans 99 % des cas. D'autre part, l'épanouissement spirituel est au-delà du mental, et là aucun appareil n'a d'utilité.

Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas du vrai ou du bon dans la maîtrise du mental via d'autres systèmes que la concentration. Je dis seulement qu'il faut être prudent et n'entrer dans ces systèmes que dans un seul but, celui d'une investigation scientifique. Ce qui permet à l'homme de progresser ne doit pas être commercialisé.

Cette parenthèse étant faite, revenons aux quatre types de fréquences. À l'état de repos, en l'absence de concentration ou de vigilance, on obtient des ondes *alpha*. Il s'agit là d'un état équilibré de conscience de veille.

Lorsque le sujet entre dans un état de rêverie, et dans un état général de réceptivité, ce sont les ondes *delta* qui prédominent. Un grand nombre d'attitudes mentales cherchant l'expérience psychique donnent de telles ondes. On peut dire que les ondes delta sont la caractéristique du mental passif, de celui qui, en méditation, prend l'attitude de l'observateur

La concentration, l'attention dirigée, les orientations visuelles produisent des ondes *beta*. Ces dernières sont associées, dit-on, au mécanisme de la lutte et de la mise en activité du système sympathique.

Les ondes *thêta* sont associées à des états de conscience créateurs et imaginatifs, à certaines étapes du rêve, à la visualisation, etc.

Bien que je ne sois pas favorable à l'utilisation d'appareils pour atteindre le spirituel, on peut admettre l'efficacité de certains d'entre eux, comme le *biofeedback* qui permet au sujet de se contrôler lui-même et de se rendre immédiatement compte, par le jeu des appareils de contrôle, qu'il peut objectivement obtenir à volonté des ondes de différentes fréquences. D'autres appareils comme le caisson d'isolation sensorielle, mis au point par le professeur John Lilly, éminent

neurophysiologiste, peuvent se révéler extrêmement utiles, aussi bien en médecine que dans certaines formes d'expérimentation du mental, avec des objectifs non spirituels, dans l'armée par exemple.

Le pouvoir de la foi et de la volonté

TORDRE des métaux, agir sur les objets à distance, imposer sa volonté, etc., est un pouvoir lié à la volonté et il en existe des milliers d'applications, du simple désir d'obtenir un objet ou de réussir un projet, jusqu'à la volonté qui permet de contrôler son corps et tout ce qui se trouve sous le seuil de conscience, le cœur par exemple. Et puis il y a une volonté spirituelle qui cherche à manifester sur terre le dessein de la divinité, la volonté de servir le plan dont les maîtres sont les garants, et enfin la volonté suprême de fonder notre volonté individuelle dans la volonté universelle: « *Que ta volonté soit faite, Seigneur, non la mienne!* » en est le mantra type.

Dès ses premiers balbutiements, l'âme humaine, bien avant l'intelligence et l'amour, utilise la volonté sous forme de désirs pour tout ce qui peut lui permettre de vivre et de progresser. Pour un homme qui a atteint le stade de mentalisation, la volonté devient le support de l'intelligence, l'homme atteint ses objectifs plus aisément, mais les effets négatifs sont aussi plus conséquents. Après cela le pouvoir de volonté est transféré du cerveau à l'un des centres supérieurs et cette volonté devient l'une des siddhis majeures de l'homme spirituel.

Le lecteur doit absolument être conscient de l'importance de la volonté car celle-ci est en fait en grande partie à l'origine de tous les phénomènes paranormaux étudiés dans cet ouvrage. La volonté de l'ego qui peut se traduire par de l'entêtement, n'a rien de commun avec la volonté issue du mental supérieur qui seule peut influencer profondément la matière. C'est à cette volonté que se rapporte le catéchisme de l'alchimiste F. Jollivet Castelot:

« Pourquoi ces facultés psychiques sont-elles nécessaires au philosophe hermétiste? (et à l'accomplissement du Grand Œuvre).

Réponse: « Parce que son être doit participer absolument à l'Être, au transformisme infini, à la métempsychose des cellules pour provoquer les mutations partielles de l'œuvre dont il est le Père, qui s'appelle bien son Fils. Or le Fils est

consubstantiel au Père, participe de lui. Donc il faut, pour l'engendrer, un état mental particulier.

Sous l'action de la volonté projetée, matérialisée, les atomes, les molécules se groupent tels qu'ils en ont l'obligation afin de former le corps ou le métal désiré. La volonté de l'Alchimiste hâte les perturbations atomiques, la gravitation de ces petits astres, comme la volonté des Archanges de la Kabbale dirigent les Soleils et les planètes de l'Espace Céleste. »⁷⁸

Dans l'être, il existe deux centres ou chakras renfermant deux expressions de la volonté unique. La « *volonté d'exister* » qui est ancrée dans le chakra coccygien, et la « *volonté d'être* » qui se trouve à l'opposé, c'est-à-dire dans le chakra coronal. La volonté d'exister maintient dans l'homme le désir d'expérimenter le monde de la forme, jusqu'au jour où sa conscience vient à toucher la volonté d'être du coronal. C'est le moment où Jésus à Gethsémani transfère la volonté humaine de bien faire dans la volonté divine d'être.

Le vrai pouvoir de volonté divine est encore inconnue des membres de notre humanité (la Hiérarchie spirituelle mise à part) qui a évolué jadis dans un système solaire basée sur l'intelligence et qui évolue actuellement dans un système solaire basé sur l'amour. Ce n'est que lors du troisième et dernier système solaire que l'aspect volonté sera développé par l'humanité de cette époque lointaine. Des sept sous-rayons (couleurs ou notes musicales), le plus important est toujours le premier rayon de la volonté auquel on attribue la couleur rouge. Il existe donc bien une volonté divine, l'une des trois qualités de la triade (*trimûrti*) que les hindous ont associée à Shiva et qui peut être invoquée par le mental supérieur afin de descendre jusqu'au cerveau éthérique où est localisé le centre physique de la volonté. Cela suppose pour le yogi la capacité de maîtriser le processus d'utilisation du *sûtrâtma* lorsqu'il agit avec le mental supérieur, et avec l'*antahkarana* lorsqu'il s'élève pleinement conscient jusqu'au centre coronal.

Chaque qualité, vertu ou faculté a son centre nerveux particulier dans le cerveau, la nuque et le cou, mais la plupart de ces centres sont apathiques chez l'homme moyen et l'aspirant en raison de leur égoïsme et de leur égocentrisme. Chez eux, seule la volonté de l'ego inférieur prédomine. Comme celui-ci est limité à ses propres conceptions, à ses mirages et a priori, à ses peurs et à ses doutes et à une intelligence conditionnée par un système éducatif et religieux limité, l'ego devient l'obstacle majeur à un transfert entre la volonté égoïste du moi et la volonté universelle du Soi. Le

78. « *Comment on devient Alchimiste* », Jollivet Castelot, pp. 133, 134, Ed. Rosicruciennes.

détachement prôné par Krishna à son disciple Arjuna dans la *Bhagavad Gîtâ* démontre ce nécessaire transfert de conscience sans lequel l'homme reste à l'état d'animal intelligent, mais sans pouvoir se transformer ou transformer le monde. Sans ce transfert, le plomb de l'ego ne se transformera jamais en or.

Lorsqu'un individu s'exprime en disant : « Je veux faire ceci », il attire et entraîne toutes les énergies disponibles dans une concentration naturelle en vue de réaliser ce désir. Le Soi est représenté par le « Je » et le verbe vouloir est sa *shakti* ou pouvoir de manifestation. Malheureusement, lorsque le « je » est invoqué, il ne s'agit pas du « Je » supérieur ou Soi, mais du même « je » devenu impur à cause de son identification au corps et donc limité par lui. Imaginez que vous disiez : « Je veux soulever cette voiture d'une seule main ». Étant identifié au corps, le mental conditionné à croire depuis sa naissance qu'il est incapable d'exécuter une telle prouesse va limiter les énergies à ce qu'il croit pouvoir faire dans le cas présent, il ne cherchera même pas à les libérer tant la chose lui paraît déraisonnable et impossible. Dans ce sens, le doute est l'un de nos pires ennemis. Une grande partie des siddhis de moindre degré sont la conséquence d'un mental qui, soit par une suggestion, soit parce qu'il est momentanément paralysé ou parce que le Soi prend momentanément les commandes, permet à l'âme libérée du moi limité de mettre à la disposition du souhait, l'énergie nécessaire. C'est ainsi que l'on a vu un jour une mère retourner « sans réfléchir » une voiture sous laquelle se trouvait emprisonné son enfant.

L'adepte ne le devient que parce qu'il n'est plus identifié au corps et de ce fait, il exprime sa nature essentielle ou Soi. Il sait que ce corps physique n'est qu'un instrument passif et que seul l'*âtma* a tout pouvoir. S'il décide de soulever la voiture d'une seule main, il y parviendra incontestablement. C'est là précisément que se situe la foi. Tout homme dont l'âme s'est épanouie et qui se sert de son mental en sachant qu'il n'est que l'humble serviteur de l'Esprit, est un homme qui a la foi. Cette foi, qui fait encore couler beaucoup d'encre dans les milieux chrétiens, n'est rien d'autre que l'intuition qui permet à un homme, forcément éclairé, de savoir, de comprendre et de pouvoir, en dehors d'une éducation universitaire. Par des connaissances intellectuelles, théologiques par exemple, il peut acquérir une certaine compréhension d'un sujet, voire une conviction qui deviendra une part de sa croyance, mais cette croyance issue du mental ou « je » inférieur ne portera jamais le sceau de la certitude et encore moins celui de la vérité. Cette simple croyance n'aura aucune influence sur la matière.

Par contre, lorsque l'âme est éveillée elle reflète la vérité de l'Esprit qui est lumière, intuition, amour, volonté, etc, elle éclaire le mental et lui permet de se synchroniser avec elle. L'homme n'a plus alors besoin de son mental comme agent de direction, il est soumis à l'âme et peut, lorsqu'il le veut, atteindre ses objectifs car ceux-ci sont toujours altruistes, élevés et utiles au plus grand nombre. Lorsqu'il dit « Je » c'est le Soi qui s'exprime non plus l'ego égoïste. Nous pourrions compléter nos propos en considérant que la foi est la conséquence du savoir. Elle se développe progressivement par l'expérience personnelle au cours de milliers d'incarnations, puis finalement par l'expérience ultime de réalisation du Soi. La foi est alors assimilée à la connaissance du Soi, tel est le sens donné au *jnâna yoga* ou yoga de la connaissance, qui ne peut être que celui de l'*âtma* ou *âtma-vidyâ*.

Atteindre ses objectifs par la force de la foi est une siddhi que possèdent tous les sages. Nous avons un exemple avec Mère Yvonne-Aimée que certains responsables de l'Église mirent en cause du fait qu'elle réussissait tout ce qu'elle entreprenait, en oubliant qu'en dehors des aides spirituelles qu'elle recevait, elle faisait le travail de dix personnes.

Notre Bible est pleine d'exemples de cette loi bipolaire entre foi et croyance, entre confiance et doute, entre lumière et obscurité, en un mot entre connaissance et ignorance. Dans l'exemple suivant les apôtres pêchent en pleine nuit et voient apparaître Jésus marchant sur les eaux. Pierre, qui sait qu'il s'agit de Jésus et non d'un fantôme, veut tout de même en avoir le cœur net et lui demande de prouver son identité (doute) en lui permettant, à lui aussi, de marcher sur l'eau (foi) : « Viens » dit le maître et Pierre sous le coup de l'exaltation, et donc encore dans la foi, marche sur les eaux. Mais, voyant la violence de la tempête, le Soi est vite remplacé par l'ego et la peur le prend au ventre. Or c'est l'évidence même que seul l'ego peut avoir peur de perdre sa petite existence temporaire. Immédiatement le doute s'installe et le mental impose ses croyances et ses craintes, il prend la place de la foi en la puissance de l'âme et, forcément, Pierre coule.

Autre part, les disciples s'efforcèrent, au nom du Seigneur, de libérer ou d'exorciser un malade sans y parvenir. En privé, ils vont demander à Jésus la cause de leur échec, et le maître est très clair quant à la cause : « *Parce que vous avez peu de foi ! Car je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevê, vous diriez à cette montagne : « Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible ! »* » (Mathieu XVII, 19-20)

Si l'on s'en tient à l'enseignement de Jésus, tout homme ayant la foi peut faire des miracles ; pourquoi dans ce cas, l'Église s'est-elle acharnée sur le grand et pur Apollonius de Tyane qui, comme Jésus, faisait des miracles, sinon par peur de voir leur Jésus devenu un Dieu faire moins bien qu'Apollonius qui très modestement ne se considérait que comme l'humble disciple de Pythagore ! Certains théologiens ont prétendu que les miracles faits au nom d'un autre Seigneur étaient l'œuvre de Satan, c'est ce qu'affirmaient les Pères de l'Église à propos de Simon le magicien ou d'Apollonius de Tyane. Pourtant cela va complètement à l'encontre de l'enseignement de Jésus. En effet, voici ce que nous lisons dans l'Évangile selon Marc : « Jean lui dit : *« Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom, quelqu'un qui ne nous suit pas, et nous avons voulu l'en empêcher, parce qu'il ne nous suivait pas »*. Cette dernière phrase ne signifie pas qu'il ne marchait pas avec le groupe mais qu'il ne suivait pas la même voie ! Peut-être était-il païen ou bouddhiste ?

D'autre part, Jean, qui est considéré comme le plus savant des apôtres, lorsqu'il dit que l'individu expulse les démons en « ton nom », ne veut pas dire que ce nom est Jésus car ce nom était très courant à l'époque, mais « par le Verbe » dont Jésus était porteur, et ce Verbe n'est pas un nom mais une parole puissante⁷⁹ qui peut tout aussi bien appartenir à la forme de Krishna, du Bouddha, de Jésus ou de Muhammad. Le Verbe d'un avatar est l'expression même de son Esprit, et l'invoquer, c'est invoquer la puissance d'un Verbe unique se manifestant à travers une pluralité de messagers ou fils de Dieu. Jésus qui sait toutes ces choses lui dit : « *Ne l'en empêchez pas, car il n'est personne qui ne puisse faire un miracle en invoquant mon Nom et sitôt après parler mal de moi* ». Jésus n'est pas un sectaire, il sait qu'avant lui, dans d'autres systèmes religieux et par d'autres initiés, des miracles ont été constamment manifestés. Il précise donc que si quelqu'un a pu expulser les démons au nom du Verbe, c'est que, quel que soit le porteur de ce Verbe, il s'agit d'un initié, un disciple de la vérité, et qu'à ce titre il peut faire ce qu'il fait en toute liberté. Maulana Rumi l'enseignait dans son *Masnavi* :

« Abandonne ton scepticisme et mets-toi en harmonie avec le son qui tombe du Ciel,
Ton âme aura des révélations de l'Au-delà.
Que sont-elles ? Rien, que des aperçus sur l'« Irrévéable ».
Si je disais ce que sont ces douces mélodies,
Les morts eux-mêmes sortiraient de leurs tombes. »

79. Cette même parole apparaît dans l'Évangile de Jean : « *Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort* » (J. VIII, 51)

N'oublions pas non plus que s'exprimer en tant qu'âme implique que notre conscience ait en partie réalisé le sens de l'unité inhérent à la conscience de l'âme et qu'elle se soit libérée de l'illusion de croire que les hommes sont séparés les uns des autres à cause de l'apparente différence de leur corps, alors qu'ils sont Un en essence. Ceux qui sont encore dans cette dualité ne peuvent évidemment voir leurs prières se réaliser puisque cette prière est limitée par la petitesse du moi ou ego inférieur. Lorsque cet égo limité s'est identifié au Soi éternel, le désir exprimé par un maître est immédiatement accompli. L'exemple de Jésus nous le prouve: « *Il étendit la main et le toucha, en disant: « Je le veux, soit guéri. » Et aussitôt sa lèpre fut guérie.* » (Mathieu VIII, 2-3)

À sa manière, saint Paul décrit la conscience de l'unité comme préliminaire indispensable à la réalisation d'une prière: « Aussi bien n'y a-t-il pas de distinction entre Juif et Grec: tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, *quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* » (Romains, X, 12-13). Si effectivement un homme comprend qu'il n'y a pas un Dieu des hindous, un Dieu des bouddhistes, un autre Dieu pour les juifs, les chrétiens et les musulmans, c'est qu'il vit au niveau de son âme et dès lors ses prières seront exaucées, et surtout la plus importante de toutes, celle de ne faire qu'un avec Lui.

Nous avons vu que la triade spirituelle s'exprimait dans l'homme par trois pouvoirs, la volonté, l'amour et l'intelligence, trois qualités personnalisées dans l'hindouisme par Shiva-Rudra (la volonté), Vishnou (la conscience et l'amour) et Brahma (la forme et la matière). Ces trois principes ont donné naissance à des religions, à des écoles et à des méthodes très diverses afin que chaque être humain puisse suivre une voie qui lui convienne. Comme Brahma est le principe de la forme (c'est du reste pour cette raison qu'aucun temple ne lui est consacré), les yogis sensibles à ce principe choisiront plutôt le hatha et le karma yoga. Ceux qui sont plus en harmonie avec Vishnou et le principe de l'amour, choisiront forcément la voie yogique de la dévotion ou *bhakti yoga*. Quant à ceux qui ont une tendance ascétique, ils seront attirés par Shiva et deviendront des rāja-yogi. Quelle que soit la voie choisie, tous ces yogas mèneront le disciple à la transcendance, et tous entreranno un jour ou l'autre dans la voie royale du yoga suprême, le *jñāna yoga* (pour l'aspect conscience) et le *kundalinī yoga* (pour l'aspect énergie).

Ainsi étaient réparties les anciennes écoles. De nos jours, où la conscience de l'unité commence à prédominer au sein de l'humanité, les écoles vraiment traditionnelles enseignent à leurs étudiants de synthétiser toutes ces

voies sauf les deux dernières, en mettant tout de même l'accent sur l'importance de l'amour et du contrôle mental, (*bhakti et rāja yoga*). C'est ce qu'enseignait le seigneur Bouddha après son illumination, lui qui avait subi un système ascétique extrême, système qui exclut la connaissance des textes et ne cherche qu'à développer l'aspect volonté par des pratiques pénibles et souvent handicapantes. Les sages déconseillent de telles pratiques et Siddhārta devenu un éveillé parfait en fit autant en prônant la voie du juste milieu en toutes choses. Certains fanatiques hindous restent le bras levé jusqu'à ce qu'il se dessèche et s'atrophie, d'autres vont rester debout sans jamais s'asseoir. J'ai eu l'occasion d'en voir quelques-uns dans le nord de l'Inde. L'un d'eux était installé dans un arbre pour mieux s'identifier à Hanuman, sa divinité d'élection. Il était à moitié nu et devait subir avec indifférence toutes sortes de contraintes comme les moustiques, l'inconfort, les conditions climatiques, la chaleur insupportable aussi bien que les froids et les pluies. On ne tient pas longtemps avec un tel régime sans utiliser la force de volonté. De telles disciplines imposent au mental l'utilisation d'un incroyable pouvoir de concentration, pouvoir de volonté qui ne devient opérant que lorsque le centre éthérique qui s'y rapporte est parallèlement éveillé dans la zone du cerveau qui lui correspond. C'est alors seulement que naît la siddhi dont la caractéristique est de pouvoir imposer sa volonté aux forces de la nature et de leur commander de construire ou de détruire certaines formes. Il est toutefois désolant que le yogi qui s'adonne à de telles pratiques exclut le plus souvent les autres qualités, comme l'amour et l'intelligence. De ce fait le yogi risque de tomber dans le cercle vicieux de l'égoïsme et de manquer de discrimination quant à la finalité de l'existence. Cette pratique étant très physique, beaucoup tombent dans la sorcellerie car nombreux sont ceux qui, ayant beaucoup souffert, considèrent qu'ils peuvent utiliser leurs pouvoirs pour devenir le guru d'un petit groupe de dévots et finir leur vie confortablement.

Il ne faut pas oublier que dans le grand pouvoir de la volonté, il existe un aspect destructeur qui risque fort de se retourner contre son possesseur. Si l'on en croit l'enseignement du Tibétain, les personnes appartenant aux civilisations qui disparurent il y a 12 000 ans étaient pourvues de ce pouvoir de volonté. Cependant cette très ancienne race était en partie dégénérée, ce qui fait qu'elle s'autodétruisit en manifestant bien plus l'aspect destructeur de la volonté que le pouvoir de l'amour, qu'elle avait connu aux temps de son apogée. Comme il existe un cycle de réincarnation de 12 000 ans, un grand nombre de ces êtres hautement psychiques se sont aujourd'hui incarnés avec cette siddhi. Elles sont mentalement et psychiquement très douées mais ne possèdent que très peu d'orientation spirituelle. Elles savent

tordre des petites cuillères, faire tourner les tables, matérialiser des objets, etc. mais ignorent tout de ce qui touche l'âme et l'Esprit.

Il existe une force de cohésion (aspect de Vishnou) naturelle qui, dans l'univers, maintient les planètes autour du Soleil, aussi bien que toutes les forces et règnes au sein de notre planète. Cette cohésion a pour base le corps éthérique de l'univers dans ses quatre états. Comme cela a été indiqué au chapitre sur les atomes ultimes, il est possible, par l'expérimentation scientifique, mais aussi par le pouvoir de la volonté, de repousser ces atomes et de parvenir à dissocier la matière dense, aussi bien qu'astrale ou mentale. La première source de volonté est essentiellement *âtma*. Cette énergie descend dans l'homme au cours de son évolution, en empruntant le circuit suivant: 1) l'*âtma*, 2) les pétales de volonté dans le lotus du corps causal, 3) le corps mental (via la concentration), 4) le centre coronal dans le corps éthérique, 5) le système nerveux, 6) le cerveau et son centre spécifique.

La force de volonté d'un homme au-dessus de la normale se manifeste principalement par le mental mais aussi à travers le regard dont les yeux sont capables de projeter de véritables rayons de force. Ce genre de volonté est couramment employé dans les techniques de suggestion et de fascination. La véritable puissance de volonté fait son apparition lorsque le troisième œil est devenu actif. Étant le point focal de l'âme, il peut exprimer soit la force de volonté soit la force d'amour. Dans le premier cas, cette force d'âme exerce un effet de désintégration et de destruction. Exemple en détruisant certains mirages de manière à permettre à l'âme de laisser rayonner sa lumière. L'attention fixe et dirigée par une volonté sans faille est capable de repousser la matière physique la plus dense. C'est ce que font des hommes comme Uri Geller ou Jean-Pierre Girard qui fut testé par le professeur Robert Tocquet dans son action sur les métaux par le pouvoir de la volonté.⁸⁰ Cette même loi régit toutes les expériences de télékinésie.

Une puissance encore plus grande de volonté se manifeste chez l'initié. Elle agit par une concentration intense d'intention focalisée dans un certain endroit du cerveau, et d'attention dirigée par le troisième œil (et non plus par le mental et les deux yeux) vers le centre à employer selon ce que l'on cherche à produire ou à détruire. C'est ainsi que la force

80. Avec J-P Girard, les objets utilisés sont des « éprouvettes » métalliques estampillées, parfaitement calibrées, de composition chimique connue et dont la résistance à la flexion, à la traction et à divers actions mécaniques ou physiques a été éprouvée (d'où le nom d'« éprouvettes ») dans des laboratoires ou dans des centres de métallurgie.

recherchée trouve son expression correcte. Cette force tire sa puissance de la volonté intelligente qui communique l'énergie. Si l'amour est équilibré avec la volonté, il est certain que l'initié pourra aisément travailler dans la substance non seulement par la force de destruction et de répulsion, mais également avec la force d'attraction et de guérison.

Enfin, l'expression la plus haute de la volonté (*sankalpa*) se produit lorsque l'on comprend la première qualité de l'aphorisme occulte du Sphinx: « vouloir », et se rapporte à la volonté de vivre focalisée dans le centre coccygien, gardien du feu sacré. À ce très haut niveau d'évolution, vouloir a trait à l'accomplissement supérieur où, par un acte combiné de la volonté de l'âme et de la personnalité, l'unification et la réalisation s'effectuent.

Mirage et réalité

QU'EST-CE que l'homme, sinon une étincelle de pure divinité (monade pour les uns, Esprit ou *âtma* pour les autres) entourée d'une série d'enveloppes ou gaines (*koshas*). Plus l'enveloppe est proche de l'Esprit, plus la gaine est subtile, la plus éloignée étant bien entendu le corps physique dense. Cet Esprit, Dieu dans l'homme, est d'une telle abstraction que la personnalité ne peut l'appréhender. C'est pour cela que l'évolution commence au bas de l'échelle, ce qui permet à la conscience en perpétuel éveil de s'élever lentement et prudemment sur cette échelle de Jacob, pour, de chakra en chakra, s'élever jusqu'au Royaume des Cieux où se trouve le Père. On peut donc dire que chaque âme incarnée possède une maturité plus ou moins grande selon les expériences par lesquelles elle est passée au cours de ses milliers d'incarnations. Il appartient donc à chacun d'entre nous de déterminer où il se trouve sur l'échelle de l'évolution. Le but étant que cette monade ou cet *âtma* puisse prendre conscience de sa propre nature divine immaculée au moyen de ce qu'elle avait projeté dans les différents corps et personnalités, et que nous pouvons nommer l'âme individuelle (*jivâtma*) ou Ego supérieur, le moi ou petit ego étant l'éphémère personnalité qui apparaît à la naissance d'un corps et disparaît avec lui. Lorsque l'âme a accompli son cycle complet, cela signifie qu'elle a développé toutes ses potentialités et qu'elle est désormais pleinement éveillée. Lors de sa fusion définitive avec le Père dans les Cieux, elle est prête et suffisamment pure pour s'unir à lui en sacrifiant son individualité. C'est cette conscience parfaitement

éveillée qui, lors de la fusion finale, expérimente ou réalise ce qui ne peut être traduit par des mots et que chaque religion nomme résurrection, moksha ou nirvâna.

Au cours des existences, la conscience vit et agit à travers les différentes gaines de l'homme et, comme nous l'avons dit, plus celle-ci est grossière, plus la conscience est lourde, endormie et sujette aux illusions de la matière. Il faut donc que le penseur apprenne à transcender chacune des gaines avant de pouvoir passer à la suivante. Une siddhi n'est en définitive que la capacité pour le penseur, de maîtriser une ou plusieurs de ces enveloppes, et de s'en servir comme moyen de perception et d'action sur le plan de conscience auquel cette gaine appartient.

Le danger est que chaque plan ou chakra correspond à un état de conscience qui, une fois maîtrisé, attire et retient l'individu, lui faisant oublier l'essentiel, le Soi divin et suprême. Tout l'enseignement des sages est basé sur la nécessité de s'éveiller à la réalité de chaque plan sans en chercher le moindre bénéfice, mais plutôt de tendre tous ses efforts vers l'ultime réalité. Chaque plan est aussi caractérisé par des mirages et des illusions desquelles l'âme doit se libérer. Le Tibétain a expliqué la nature de ces trois voiles :

« Le problème de l'illusion repose dans le fait que c'est une activité de l'âme ; c'est le résultat de l'aspect mental de toutes les âmes en manifestation. C'est l'âme qui ne parvient pas à voir avec clarté jusqu'au moment où elle apprend à déverser la lumière de l'âme dans le mental et le cerveau.

Le problème du mirage se rencontre lorsque l'illusion mentale est intensifiée par le désir. Ce que les théosophes appellent « *kamamânas* » produit le mirage. C'est l'illusion sur le plan astral.

Le problème de Mâyâ est en réalité le même que celui qui précède, auquel s'ajoute l'activité intense se produisant lorsque le mirage et l'illusion se réalisent sur les niveaux éthériques. C'est cette pagaille (oui, c'est bien le terme que je veux employer) dans laquelle la majorité des êtres humains semblent toujours vivre. En conséquence :

1. L'**illusion** est d'abord une caractéristique mentale, particulière à l'attitude d'esprit des gens plus intellectuels qu'émotifs. Ils ont surmonté le mirage tel qu'on le comprend généralement. C'est d'une mauvaise conception des idées et des formes-pensées dont ils sont coupables, et également de fausses interprétations.
2. Le **Mirage** est de caractère astral, et, en cette époque, il est bien plus puissant que l'illusion, étant donné l'énorme majorité de gens qui fonctionnent toujours astralement.

3. La **Mâyà** est de caractère vital ; c'est une qualité de force. C'est essentiellement l'énergie de l'être humain se mettant en activité sous l'influence subjective de l'illusion mentale, ou de mirage astral ou des deux combinés. »⁸¹

Nous ne pouvions passer outre une telle explication compte tenu des mirages que suscitent les pouvoirs paranormaux dans presque toutes les religions et traditions, même si par pudeur on affirme le contraire.

81. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, pp. 435, 436.

CHAPITRE VI

Voici les premiers échelons qui mènent
à l'Union intégrale (yoga) : reste toujours
maître de ta langue ;

N'accepte aucun présent ; ne te flatte
d'aucun espoir ; libère-toi de toute action,
et vis en une retraite solitaire.

(Adi Shankarâchârya)

Le Mantra-Yoga
consiste à répéter incessamment
durant douze années,
des formules et des lettres – matrices ;
on acquiert ainsi progressivement
la connaissance et les pouvoirs (*siddhi*)
tels que de se faire aussi ténu qu'un atome.

Un tel Yoga, pourtant,
ne concerne que l'adepte
peu doué intellectuellement.

(Yogatattva Upanishad)

Siddhi et yoga

Les traités sur le yoga font état du développement des siddhis de différentes manières. Pour certains, elles sont le signe que les pratiques (*tapas – sâdhanâ*) deviennent effectives et qu'elles donnent leurs fruits, pour d'autres, les siddhis ne sont que des effets passagers de l'éveil de la conscience. Pour d'autres encore, les siddhis sont des potentialités qui furent travaillées dans des vies antérieures et qui se manifestent de nouveau. Tout le monde est d'accord pour reconnaître que, selon la nature de son mécanisme actuel, un homme développera ou non des siddhis sans que cela ait un quelconque rapport avec son développement spirituel.

Un point que nous ne discuterons pas ici (il n'a pas sa place dans un tel traité) est le sujet de l'importance du guru ou de l'instructeur, car nous cherchons à expliquer la cause des siddhis, non les moyens de les développer. Nous pouvons cependant dire et affirmer que ceux qui sont prêts à entreprendre l'éveil et la maîtrise d'une ou plusieurs siddhis dans le but d'une mission de service pour le monde sont déjà pleinement conscients d'être dirigés par un instructeur. Ils le connaissent, obéissent à ses directives et ont des corps ou gaines suffisamment purs pour qu'il n'existe plus aucun danger à travailler avec les sons mantriques, avec l'énergie de vie ou prâna et avec le mental (incontournables concentrations et visualisations).

Dans le monde profane, on évoque souvent le mot *yoga* en rapport avec les pratiques supposées épanouir les siddhis. Cette idée est non seulement restrictive mais également fausse car la finalité des yogas, telle qu'ils sont enseignés par nos instructeurs, est et sera toujours d'atteindre l'éveil, de se libérer du karma et de fusionner avec l'Esprit (*Atma, Purusha* ou *Brahman*). Cette erreur est imputable aux adeptes du yoga tantrique de la main gauche.

Le mot yoga dérive de la racine « *yuj* » qui signifie « joindre » et certains commentateurs ont traduit le yoga comme un moyen d'unir deux principes : les deux nâdis îda-pingalâ par le prânâyâma, mais aussi la personnalité à l'âme et plus tard, l'âme à l'Esprit. Dans ce sens, yoga est semblable au mot religion qui a aussi le sens de relier. Comme la science sacrée hindoue et bouddhiste est la plus riche du point de vue de l'étude des siddhis, nous utiliserons le terme « yoga », bien que l'expression « amour » dans le christianisme, aurait très bien pût faire l'affaire.

Au fur et à mesure que l'humanité s'est développée en conscience et en sagesse les techniques d'éveil se sont nécessairement adaptées. L'homme des premières civilisations indo-aryennes était bien différent de ce qu'il est devenu aujourd'hui et le *hatha yoga* était alors le meilleur moyen de se perfectionner. La discipline était corporelle et impliquait la parfaite synchronisation entre les deux véhicules, le vital ou éthérique (*prâna-mâyâ-kosha*), et le physique (*sthûla-sharîra*). Il est inutile d'en parler car 95 % des pratiques occidentales actuelles ne concernent que ce yoga. L'essentiel du hatha yoga physique consistait à éveiller le centre coccygien et sortir kundalinî de sa torpeur. Avec le temps, les sages incorporèrent le *karma yoga* comme moyen de canaliser les énergies développées. Le yoga de l'action (*karma*) était en rapport avec l'activité des disciples sur le plan physique, ainsi qu'avec la mise en œuvre d'une manifestation objective des impulsions intérieures, car l'homme de cette lointaine époque, bien que divinisé, était sans mental. Il vivait intensément, mais ses sens encore endormis ne lui permettaient pas de faire autre chose que de se rendre familier son proche environnement physique.

Après le *hatha* et le *karma yoga*, les sages (*rishis*) de cette époque enseignèrent à ceux qui étaient prêts la science du *bhakti yoga*, le yoga du cœur et de la dévotion. Par ce yoga, tous les sentiments, désirs et émotions sont subordonnés à l'objet de l'adoration, Dieu avec forme, c'est-à-dire l'un des avatars de Vishnu. Ce yoga est la sublimation de tout ce qui est amour sur les plans inférieurs. Toutes les passions animales ou humaines sont élevées en faveur d'une seule aspiration fervente, se fondre dans le Dieu d'amour et manifester au monde l'amour de Dieu. Ce yoga atteint son apothéose dans l'adoration de Krishna en Orient et du Christ en Occident. D'où le conseil des instructeurs à propos des préceptes que donnent Krishna dans la *Bhagavad Gîtâ* et Jésus dans les *Évangiles*. L'un et l'autre démontrent les aspects différents d'une même adoration. Le premier insiste sur l'adoration du Dieu immanent en son propre cœur et en toute vie, le second insiste plus sur le Dieu transcendant ou homme rendu parfait après la résurrection.

Puis il y a plus de vingt mille ans, l'humanité des disciples atteignit un stade où, le mental ayant fait son apparition, il devenait naturellement le principe le plus élevé avec lequel pouvaient être contrôlés les principes qui lui étaient inférieurs. C'était une période importante car le mental devait être vu dans sa double manifestation, concrète et abstraite. Désormais ce principe allait devenir la clé, le moyen idéal, pour obtenir

la libération finale. Pour ce faire, il fallait rassembler tout ce qui avait été enseigné et pratiqué depuis des siècles et avait été transmis secrètement de bouche à oreille, au moyen de l'initiation. Cette mission fut dévolue au rishi Patanjali, qui vécut il y a plus de dix mille ans et compila pour la première fois ces enseignements sous forme de textes ou *sûtras*, dont l'ensemble donna naissance au *râja yoga*. Les *Yoga Sûtras* de Patanjali constituent l'enseignement de base de l'école transhimalayenne et le meilleur des yogas pour la civilisation intellectuelle occidentale.

Du point de vue des chakras qui sont, il faut le rappeler, à l'origine de l'éveil des siddhis, on retiendra ceci : le *karma yoga* eut pour résultat l'éveil des quatre centres situés au-dessous du diaphragme. Le *bhakti yoga* provoqua leur transmutation et transfert vers le centre cardiaque. De là, il devint plus aisé d'atteindre le centre laryngé responsable de l'émergence et du développement mental. Enfin apparut le *râja yoga* qui est essentiellement le contrôle du mental et le pouvoir de synthétiser toutes les forces du corps dans la tête. Par le *râja yoga* l'homme développe le feu manasique de la discrimination et parvient au non-mental. C'est à partir de ce stade d'accomplissement seulement qu'un disciple avancé devient apte à entreprendre le *jnâna yoga*, ou yoga de la connaissance du Soi.

Si nous nous concentrons tout particulièrement sur le *râja yoga* de Patanjali, c'est qu'une partie de ses *Yoga-Sûtras* sont consacrés aux siddhis. Il s'agit de la première partie de la section III, qui traite des trois pratiques restantes de la technique du yoga appelées *antaranga* ou internes. « C'est, nous dit I.K.Taimni, au moyen de ces pratiques qui culminent dans le *samâdhi* que tous les mystères de la vie yogique sont dévoilés, que tous les pouvoirs ou siddhis sont acquis. Et dans la seconde partie de cette section, ces réalisations sont discutées en détail et la section est par conséquent appelée *vibhûti pâda*. »

L'auteur, à qui l'on doit un brillant commentaire sur les *Yoga-Sûtras*, écrit encore :

« La « difficulté » à comprendre certains *Sûtras* est encore accrue par le fait que la signification exacte des mots utilisés a été obscurcie avec le temps et par les efforts de toutes sortes de commentateurs qui les ont interprétés de façon assez fantastique. Ajoutons à cela que Patanjali a parfois fait usage de voiles, ou d'expressions imprécises, pour empêcher des aspirants, sots ou trop ambitieux, de se faire du mal en se ruant dans toutes sortes de pratiques dangereuses, et on peut voir la difficulté d'une compréhension claire et satisfaisante de la signification de ces *Sûtras* traitant des *siddhis*. Mais nonobstant toutes ces limitations,

l'étudiant trouvera que le sujet est passionnant, et qu'il vaut largement la peine d'être étudié. »⁸²

Nous allons maintenant entrer de plain-pied dans l'étude théorique des siddhis, en rappelant par un tableau qu'il y a une grande différence entre les pouvoirs de nature astrale et psychiques et ceux de nature spirituelle.

Centre coronal	Conscience âtmique (l'Esprit)	→	Monde spirituel et divin	←	A – Shiva Père (Volonté)
Centre frontal	Conscience bouddhique (l'âme)	→	Psychique (siddhi supérieure) Monde abstrait		
Centre cardiaque	Conscience intuitive (<i>mental supérieur</i>)	→	Psychique		U – Vishnou Fils (Amour- Sagesse) L'Ego
Centre laryngé	Conscience intellectuelle (<i>mental inférieur</i>)	→	Monde de l'énergie Psychique inférieur		
Centre solaire	Conscience émotionnelle (<i>désir</i>)	→	L'âme astrale Monde concret		
Centre sacré et coccygien	Conscience physique (<i>instinct</i>)	→	Monde humain et terrestre	←	M – Brahma Mère (Intelligence)
		A		B	

Tableau n° 4

Le tableau ci-dessus est une tentative pour éclairer notre vision de la constitution d'un être humain et de ses sept principes et états de conscience. Dans la colonne de gauche (A), nous voyons que le chercheur peut s'arrêter à différents degrés, s'y installer et même en jouir un certain temps en accumulant un fardeau karmique. Il en est ainsi de tous ceux qui recherchent à bénéficier des pouvoirs de ce monde, et les siddhis en font partie.

Dans la colonne de droite (B), l'être humain ne cherche qu'une seule chose, le royaume de Dieu, la réalisation du Soi. Pour cela, il prendra la voie directe et se détachera de tout ce qui n'est pas Dieu. Telle est la voie prônée par les maîtres aux disciples les plus avancés.

82. *La Science du Yoga, de l'humain au divin*, pp. 292, 293.

Les cinq techniques d'éveil des siddhis

DANS le Livre IV, verset I de ses *Yoga-Sûtras*, Patanjali énumère cinq moyens permettant le développement des siddhis, mais à aucun moment il ne les conseille, sachant mieux que quiconque les dangers qu'offre une telle entreprise. Voici le verset :

Janmaushadhi-mantra-tapah-samâdhijâh siddhayah

« Les pouvoirs sont le résultat de la naissance, des drogues, des incantations, des austérités ou de la contemplation. »

(Traduction Phan-Chon-Tôn)

Cet aphorisme a fait l'objet de nombreux commentaires mais, d'une manière générale, tout le monde s'accorde sur son interprétation, insistant simplement sur un point plutôt que sur un autre. Nous rappelons que les interprétations peuvent sembler différentes sans se contredire, elles ne font qu'exprimer des vérités à différents niveaux de conscience, à savoir les cinq plans de l'évolution. D'autre part, les cinq méthodes peuvent être comprises comme les cinq états dans lesquels se trouve la conscience au cours de son évolution. Ainsi :

1. L'incarnation	La méthode du plan physique.
2. Les drogues	La libération de la conscience astrale.
3. Les mots de pouvoir	La création par la parole, ou la méthode du plan mental.
4. Le désir intense	La sublimation de l'aspiration, ou la méthode du plan bouddhique, sphère de l'amour spirituel.
5. La méditation	La méthode du plan âtmique, la sphère de la volonté divine.

Reprenons les cinq moyens de Patanjali, dans l'ordre :

1. Le premier moyen correspond à la venue spontanée de siddhis résultant des ascèses accomplies au cours de vies antérieures.

2. Le second moyen est artificiel et très rarement utilisé par le mage blanc. Il est par contre l'arsenal type du sorcier, du nécromant et du chaman médium. Je précise « médium », car certains d'entre eux (en Asie

centrale) sont initiés et leurs pratiques sont totalement différentes. Pour développer des siddhis issues du corps astral qui, le plus souvent, ne sont actives qu'un court moment, on utilise des plantes dont la propriété est de paralyser momentanément certaines zones du cerveau ou au contraire de les exciter. Chaque pays a connu cette science des simples et chaque système religieux l'a plus ou moins utilisée. Les Aztèques se servirent longtemps du *peyotl*, sorte de petit cactus contenant de la mescaline et provoquant la transe, la vision et l'hallucination astrale. Ils utilisaient également la *coca*, l'*ayahuasca* ou la *psylocybe mexicana*, et pour les présages l'*oluliuqui* ainsi que l'*iboga* africaine. Les Grecs utilisaient la plante diktamnion ou dictamme (fraxinelle), un buisson toujours vert dont les feuilles mélangées à de la verveine produisaient, dit-on, la clairvoyance et l'extase. Les Crétois l'utilisent encore de nos jours. Les Hébreux utilisaient l'*atropa mandragora*, les magiciens hindous le *sarcastemma viminalis* et l'herbe *kusa* dans la méditation et lors des rites funéraires, etc. Toutes ces drogues, douces ou violentes, favorisent momentanément la paralysie de la conscience objective, avec pour conséquence la venue de l'état de transe et le pouvoir d'enregistrer des impressions des plans invisibles. Cette science était sous le contrôle des prêtres en raison des dangers de telles pratiques. Dans les mains des non-initiés ou des simples sorciers, les effets de ces drogues sur le système sympathique et central sont désastreux. L'un des plus graves problèmes qui inquiète actuellement la Hiérarchie est l'utilisation de la drogue par la jeunesse mondiale. Les forces noires qui se manifestent aujourd'hui à travers toutes les mafias du monde savent que leur puissance sera d'autant plus forte qu'ils auront su anéantir la volonté de la jeunesse en détruisant son libre arbitre, résultat de sa dépendance à la drogue. Même le hachisch, le moins violent en apparence, lorsqu'il est associé à l'alcool, à la non-discipline mentale, à la musique moderne, au tabac et au sexe, entraîne une destruction du système nerveux de manière irréversible. On ne s'étonnera pas qu'il y ait environ 600 000 schizophrènes en France et de nombreux jeunes prêts à tout pour se procurer de l'argent. Que ce soit dans les milieux de la jet-set, de la mode, des jeux ou du show-biz, la drogue circule très librement et sans contrôle puisque de nombreux responsables de gouvernement (et leur progéniture) fréquentent ces milieux. Si des lois ne viennent pas contrôler cette situation mondiale, bien des malheurs sont à craindre pour ce seul aspect des problèmes à résoudre dans le futur déjà sombre de l'humanité.

Par contre, l'utilisation de drogues dans le respect de rites et préparations spécifiques issues d'une science traditionnelle reconnue et admise par des initiés peut tout au contraire favoriser certaines prises de conscience, mais ponctuellement et lors d'occasions exceptionnelles. Dans les temps

jadis, les brahmanes (initiés), une fois le corps astral et mental purifié, utilisaient l'*asclepias acida* selon une préparation dont la formule est perdue de la majorité des prêtres d'aujourd'hui, ce qui permettait au nouvel initié de sortir conscient hors de son corps et d'atteindre un état de conscience spirituelle proche de celui des plus hauts dévas. Cependant, cette partie matérielle (nécessité d'ingérer une boisson pour approcher les dieux) voile un aspect supérieur de cette loi qui consiste à boire un nectar qui se forme naturellement dans la gorge et provoque l'extase. C'est l'ambrosie des grecs, l'élixir des alchimistes, le *soma* et l'*amrita* des anciens âryas, toutes des boissons divines que les chrétiens ont symbolisées par le sang du Christ.

3. La troisième méthode donnée par Patanjali est basée sur la récitation des mantras ou sons sacrés en sanskrit, la langue des initiés et des dévas, dont l'écriture est appelée le *déva-nagari*. Au Japon, l'école de bouddhisme ésotérique de Kukaï a le nom de Shingon, paroles justes ; les mantras y tiennent la première place. Dans l'un des chapitres du principal texte de l'école, le *Sûtra de Mahāvairocana*, Vajradhâra pose cette question : « *Comment peut-on atteindre le fruit ?* » Et il est répondu : « *On obtient le fruit comme résultat de la pratique des mantras* », ⁸³

Il est dit encore que le fidèle pratiquant les mantras voit tous ses vœux exaucés grâce à la triple puissance (*san-riki*) de ses propres mérites, de la consécration du Bouddha et du *dharmadhātu*.

Pour parvenir à l'omniscience et à la siddhi suprême, le pratiquant se voit expliquer le mandala des cinq éléments et la manière de les identifier à son propre corps au moyen d'une formule mantrique incluant les *bîjas* des cinq éléments (**a** = terre, **va** = eau, **ra** = feu, **ha** = vent ou air, **ka** = éther) Nous verrons plus loin tout l'intérêt de ces identifications entre microcosme et macrocosme.

Les sons intérieurs écoutés ou entonnés sont utiles pour le développement spirituel, mais certains mantras peuvent aussi assurer une sécurité relative au fidèle sur le plan physique. L'hindouisme étant encore la science la plus poussée dans le domaine de l'art mantrique, voici quelques exemples :

OM est le son divin lui-même. Il peut être utile pour se protéger contre tout ce qui fait obstacle à la communion avec Dieu.

HRIM permet d'être maître des éléments de la nature.

SHRIM permet d'obtenir la puissance matérielle.

83. *Étude sur le Mahāvairocana Sûtra*, p. 117.

KRIM permet d'accéder à la connaissance suprême au moyen du détachement.

STRIM, permet de se libérer des épreuves et des souffrances.

KHA a le pouvoir de tuer !

Voici un exemple de ce pouvoir de se protéger à l'aide d'un mantra invoqué mentalement, décrit par Arthur Avalon :

« Le général J.T. Harris aperçut un scorpion tout près du pied d'un Sâdhu. « Ne bougez pas, dit-il, il y a un scorpion près de votre pied ». Le sâdhu se pencha, et lorsqu'il vit le scorpion il dirigea ses doigts vers lui; alors l'animal, immédiatement et en présence du général, se recroquevilla et mourut. « Vous semblez posséder déjà quelques pouvoirs », dit le général; mais le sâdhu esqua le sujet comme sans importance. »⁸⁴

4. La quatrième méthode indiquée par Patanjali est celle des *tapas*, ou pratiques des austérités. Cette méthode est réservée à une classe de disciples telle qu'on en trouve encore en Orient, où la possibilité de renoncer au monde est plus largement acceptée et pratiquée.

Ceux qui ont le niveau pour qu'un instructeur les prenne en charge en vue d'éveiller leurs siddhis sont des disciples ou chélas⁸⁵ très avancés. On oublie trop vite que l'acquisition volontaire de siddhis implique des années d'efforts surhumains, des sacrifices et des souffrances inimaginables. Cela demande un total détachement des joies du monde et en même temps un amour inconditionnel pour l'humanité, ainsi que le respect de certaines règles essentielles, la première étant le serment de garder secret tout ce qui concerne les méthodes de développement des siddhis et des techniques contemplatives. Ce serment a toujours été respecté par les initiés. En voici un exemple, celui de Teg Bahâdur (1664-1676), le neuvième guru de la succession des instructeurs de la religion Sikh fondée par Guru Nânak.

À cette époque déjà, l'Inde était l'objet du prosélytisme de l'Islam, et les hindous, soumis à l'empereur fanatique Aurangzeb, subissaient le vol, le viol et la mort. Ceux qui ne se convertissaient pas n'avaient pas d'autre choix que la mort ou le paiement d'une taxe. Teg Bahâdur avait une influence spirituelle suffisamment importante pour être un jour mandé à Delhi. Après les honneurs d'usage, l'empereur musulman chercha à lui faire changer de religion, mais le chef des sikhs demeura ferme dans sa décision de rester fidèle à sa foi. Il fut alors jeté en prison et condamné

84. *China Jim: Incidents in the Life of a Mutiny Veteran*, par le Général J.T. Harris, p. 74; éd. Heinemann.

85. « Tous les « chélas », même les disciples laïques sont appelés *upasaka* jusqu'après leur première initiation, ils deviennent alors *lanoo-upasaka*. » (H.P.B.)

à mort. Un peu avant son exécution, le tyran musulman lui commanda d'accomplir un miracle comme preuve de sa puissance spirituelle et de la valeur de son système religieux. Le guru accepta et écrivit quelque chose sur un morceau de papier, se le mit autour du cou et déclara que même un coup de son épée acérée n'aurait sur lui aucun effet. L'exécuteur fit ce qu'il devait faire mais, à la stupeur de tous, la tête fut bien séparée du corps. On s'empessa alors d'ouvrir le papier et on y lut :

Sir dâdam magar sari khudâ na dâdam

« J'ai donné ma tête, mais non pas le secret de Dieu ! »

Les règles d'acceptation dans une école occulte, données dans le *Lamrin* de Tsongkhapa, constituent déjà une sélection draconienne. À titre d'exemple, voici la huitième et la dixième, chacun verra ainsi toutes les difficultés que cela représente dans une vie en société.

« 8) Un lanoo (disciple) ne doit seulement craindre que l'influence extérieure vivante (les émanations magnétiques des créatures vivantes). Pour cette raison, tout en étant un avec tous par sa nature interne, il doit prendre soin de tenir son corps externe (extérieur) à l'écart de toute influence étrangère : personne que lui-même ne doit boire à sa coupe ou y manger. Il doit éviter tout contact corporel (c'est-à-dire toucher ou être touché) avec les humains comme avec les animaux. »

10) Aucune nourriture animale d'aucune sorte, rien de ce qui a la vie en soi, ne doivent être pris par le disciple. Ne prendre ni vin, ni spiritueux,⁸⁶ ni opium ; car ces choses sont comme les lhamayin (esprits maléfiques) qui s'accrochent à celui qui ne se méfie pas, elles dévorent l'entendement. »⁸⁷

5. La cinquième méthode est forcément celle qui est choisie par les instructeurs, puisque là les siddhis apparaissent comme conséquences de la réalisation de la conscience dans l'état le plus élevé de la contemplation (*samâdhi*).

Ce nombre cinq n'est évidemment pas une coïncidence car les cinq sens sont les prototypes des cinq siddhis sur les cinq plans. Le Colonel Olcott, citant le docteur Rajendralla Mitra dans une note sur les pouvoirs psychiques, écrit :

« Tout le monde ne comprend pas que les pouvoirs psychiques développés qui s'étendent aux degrés sublimes de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat, du goût et

86. « Le vin et les spiritueux, suppose-t-on, contiennent et conservent le mauvais magnétisme de tous les hommes qui ont contribué à les fabriquer ; de même la viande de chaque animal conserve les caractéristiques psychiques de son espèce. » (H.P.B.)

87. *Occultisme Pratique*, pp. 45, 46.

de l'intuition (prophétique, rétrospective ou actuelle) se rapportent à l'individualité nouvelle, comme les cinq sens ordinaires à la personnalité physique. »

Les cinq sens

LES cinq sens vont former la structure de la deuxième partie de cette étude puisque les siddhis en sont l'extension. Tout le monde sait que les cinq sens (l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat) sont les organes de perception grâce auxquels l'homme, le penseur, prend conscience de son environnement, depuis le stade d'animal jusqu'au stade divin. Le tableau suivant, donné par le Tibétain, nous montre les stades d'expansion de la conscience ou âme développant progressivement la capacité d'être consciente du milieu où elle se trouve, de manière instinctive d'abord, aboutissant en fin d'évolution à la faculté divine de connaissance de Soi :

Animal	Humain	Divin
1. Les 4 instincts majeurs	Les 5 instincts majeurs	Les 5 instincts transmués
a. Conservation du soi	Conservation créatrice du soi	Immortalité
b. Sexe	Sexe – Amour humain	Attraction
c. Instinct du troupeau	Instinct grégaire	Conscience de groupe
d. Curiosité	Enquête – Analyse et Affirmation de soi	Impulsion évolutive Maîtrise du Soi
2. Les 5 sens	Les 5 sens	Les 5 sens
a. Toucher	Toucher – Contact	Compréhension
b. Ouïe	Ouïe – Son	Réponse au Mot
c. Vue	Vue – Perspective	Vision mystique
d. Goût (embryonnaire)	Goût – Discrimination	Intuition
e. Odorat (aigu)	Odorat – Idéalisme émotif	Discernement spirituel
3. Pouvoirs psychiques	Correspondances humaines	Pouvoirs psychiques supérieur
a. Clairvoyance	Extension par la vision	Vision mystique
b. Clairaudience	Extension par l'ouïe	Télépathie. Inspiration
c. Pouvoir médiumnique	Rapport – Parole	Médiation
d. Matérialisation	Invention	Créativité
e. Divination	Prévoyance – Planification	Prévision
f. Guérison par magnétisme animal	Guérison par la science	Guérison par la magie spirituelle

Tableau n° 5 (extrait du *Traité sur les Sept Rayons*, Vol. II, pp. 514, 515)

Les sept sens sont d'une certaine manière les correspondances sur le plan physique des sept rayons ; ils sont en étroite relation avec les rayons et sont gouvernés par eux. Nous n'avons pas pour dessein de faire une étude des sept grands rayons, base de tous les septénaires existant dans l'univers, mais un nouveau tableau s'impose pour que le lecteur s'y réfère lorsque nous étudierons chacun des cinq sens.

SENS	RAYON CHAKRA				QUALITÉ DE RAYON
Ouïe	7 ^e rayon Centre sacré	Incarnation	Magie	Rituel <i>Le ritualiste</i>	Magie <i>Le Mot de pouvoir</i>
Toucher	1 ^{er} rayon Centre coronal	Force	Énergie	Action <i>L'occultiste</i>	Destruction <i>Le Doigt de Dieu</i>
Vue	3 ^e rayon Centre laryngé	Adaptation	Développement	Évolution <i>Le magicien</i>	Vision <i>L'Œil de Dieu</i>
Goût	6 ^e rayon Centre solaire	Dévotion	Abstraction	Idéalisme <i>Le dévot</i>	Idéalisme <i>Le Désir des Nations</i>
Odorat	4 ^e rayon Centre coccygien	Vibration	Réponse	Expression <i>L'artiste</i>	Art <i>La Beauté de la Révélation</i>
Intellect	5 ^e rayon Centre frontal	Mentalisme	Connaissance	Science <i>Le savant</i>	Mental <i>La Connaissance de Dieu</i>
Intuition	2 ^e rayon Centre cardiaque	Conscience	Expansion	Initiation <i>Le véritable psychique</i>	Amour-Sagesse <i>La Compréhension de Dieu</i>

Tableau n° 6

Tant qu'un homme n'a pas reçu la lumière du mental, bien qu'étant fondamentalement divin, il est relativement dénué de conscience intelligente. Au cours de millions d'années d'évolution, cet être finit par développer l'étincelle manasique ou mentale, pensées avec lesquelles il acquiert le pouvoir de sélectionner et d'analyser. Il en vient à comprendre qu'il lui faut se libérer de ce monde de souffrance, de ce labyrinthe infernal de naissances et de morts sans fin. Par la discipline spirituelle, l'homme passe du mental inférieur au mental spirituel, l'âme, jusqu'à ce qu'il pénètre enfin dans cette réalité de lui-même dont l'Ego formait le dernier obstacle. Il comprend alors que le monde réel n'est ni dedans ni dehors, mais qu'il transcende tous les états dualistes.

Chacun des cinq sens a une extrême importance car, associés au mental, ils deviennent souvent les chaînes de l'illusion, de la *mâyâ* et du mirage, donnant naissance au concept du temps, passé et futur. L'homme réalisé transcende le temps tel qu'il est connu dans les trois mondes de

l'effort humain. Il peut envisager d'agir dans le monde physique car il a remplacé la conscience limitée des sens et du mental par une conscience absolue incluant la totalité de la matière et de sa cause, du monde divin et des phénomènes qu'il génère. C'est un connaissant qui n'a plus besoin des sens pour le conduire à l'accomplissement final. Le but des cinq sens est donc de révéler le non-soi et de permettre au Soi de faire les différences entre le réel et l'irréel.

Dans l'enseignement orthodoxe et exotérique de la plupart des grandes religions, on ne mentionne que cinq principes, cinq sens, cinq éléments, etc... Cela ne doit pas nous étonner au vu de l'évolution de l'humanité qui, selon la tradition, n'est passée que par cinq grands cycles d'évolution sur les sept de la perfection planétaire finale. C'est pour cela également qu'elle ne maîtrise que cinq sens sur sept. La perfection humaine (une fois aboutie) est bâtie sur le nombre sept dont l'archétype est cosmique (les sept étoiles de la Grande Ourse et les sept Pléiades). Nous avons également les sept Esprits devant le trône de Dieu, sept régents à la tête de sept Hiérarchies spirituelles formant l'ensemble des créatures de Dieu. Des états les plus élevés de la conscience jusqu'à la création matérielle, tout est agencé à partir du nombre sept dont nous pouvons observer moult exemples comme les sept notes de la gamme, les sept couleurs du prisme, etc. Il en est de même des cinq sens auxquels il faut additionner le mental et l'intuition. À ce propos, un tableau sera le bienvenu pour que le lecteur puisse mieux visualiser les manifestations du nombre sept dans notre vie manifestée.

Chakra	Sens	Planète sacrée	Jour	Principe humain	Principe divin
Centre coronal	Toucher	Vulcain	Dimanche	L'énergie de Vie (<i>jīvâtma</i>) – Prâna	La Vie unique, l'Esprit
Centre frontal	Intellect	Vénus	Vendredi	Mental supérieur L'âme humaine	Connaissance
Centre laryngé	Vue	Saturne	Samedi	Mental inférieur (<i>manas</i>)	Le Mental universel
Centre cardiaque	Intuition	Jupiter	Jeudi	Corps causal	l'Amour
Centre solaire	Goût	Neptune	Mardi	Désir (<i>kama-manas</i>)	Désir pour la forme
Centre sacré	Ouïe	Uranus	Lundi	Le double astral	L'énergie
Centre coccygien	Odorat	Mercure	Mercredi	Compréhension et vision	Bouddhi-Intuition Raison pure, le véhicule d' <i>âtma</i>

Tableau n° 7

Les cinq sens vont être étudiés sur les cinq plans de conscience qui nous sont familiers.

1. Lorsque nous parlons de plan physique, le lecteur n'oubliera pas que nous incluons le plan éthérique qui en est le substrat et l'animateur.

2. Le second plan où se manifestent les cinq sens est le plan astral dont nous avons un peu parlé mais qui mérite un plus grand développement ; ces quelques éclaircissements supplémentaires nous y aideront :

« Le plan astral est celui où l'homme traverse trois états de conscience :

a. Il atteint par son appareil sensoriel la conscience dans le monde des formes, et développe la qualité de réagir à ces formes avec sagesse et intelligence. Il partage cette conscience avec le monde animal, tout en le dépassant de beaucoup à certains égards, grâce à sa possession d'un mental capable d'établir des rapports et de les coordonner.

b. La sensibilité, ou perception des humeurs, émotions et sentiments, désirs et aspirations, prennent en lui leur origine dans le principe de la conscience réfléchie, soit dans le principe de l'*ahamkāra*, comme dit volontiers l'occultiste (enclin aux complications), et il partage cette tendance avec ses semblables.

c. L'éveil spirituel, ou sensibilité au monde spirituel, est l'aspect sensible de la conscience supérieure. Celle-ci a son origine dans l'âme, présuppose la domination de la nature mentale et c'est cette faculté qui fait le mystique. Cet éveil est partagé par lui avec tous les disciples, et récompense les victoires obtenues dans l'expérience sur le plan astral. »⁸⁸

3. Le troisième plan de manifestation des cinq sens est le plan mental. Son usage correct par les techniques du rāja yoga constitue l'accomplissement suprême de la bonne utilisation de l'intellect. Ce plan est caractérisé par trois phases :

« a. Le stade où le mental est récepteur des impressions du monde extérieur, par les cinq sens et le cerveau. C'est un état négatif et là, les « modifications de la pensée » sont causées par les impacts du monde extérieur et les réactions du monde astral.

b. Le stade où le mental commence ses propres activités et où l'intellect devient le facteur dominant. Quoique mis en action par les facteurs énumérés plus haut, il répond aussi aux courants de pensée du plan mental et ces deux contacts le

88. *Traité sur la Magie Blanche*, pp. 206, 207.

rendent extrêmement actif. De celles-ci naît une troisième activité, où le principe du raisonnement agit sur l'information acquise de ces deux façons, suit ses propres formes de pensée, tout en enregistrant celles d'autrui.

c. Le stade où l'âme réussit, par la connaissance et la méditation, à imposer ses idées et ses impressions sur le mental maintenu « calme dans la lumière » et permet ainsi au corps mental de répondre aux impressions et contacts émanant du monde subjectif et du monde spirituel. »⁸⁹

4. Lorsque le mental inférieur est tourné vers l'intérieur, que les cinq sens sont parfaitement maîtrisés et que l'âme (*bouddhi*) fusionne avec le mental, l'homme prend progressivement connaissance du plan bouddhique.

5. Le dernier plan où les cinq sens se manifestent est le plan âtmique, le plan divin dans lequel le penseur va être définitivement réabsorbé et ne faire qu'un avec son Père dans les cieux. Le tableau suivant nous montre la siddhi correspondant à chacun des sens sur chacun des cinq plans de conscience selon les quatre états d'évolution d'un être humain.

Plan astral (1. Aspirant)		Plan mental (2. Disciple)	
Ouïe	Clairaudience	Ouïe	Clairaudience supérieure
Toucher	Psychométrie	Toucher	Psychométrie planétaire
Vue	Voyance	Vue	Clairvoyance
Goût	Imagination	Goût	Discernement
Odorat	Idéalisme émotionnel	Odorat	Discernement spirituel
Plan bouddhique (3. Initié)		Plan âtmique (4. Maître)	
Ouïe	Télépathie	Ouïe	Béatitude
Toucher	Guérison	Toucher	Service actif
Vue	Vision divine	Vue	Réalisation
Goût	Intuition	Goût	Perfection
Odorat	Idéalisme	Odorat	Omniscience

Tableau n° 8

Les cinq sens, lorsqu'ils sont parvenus au sommet de la perfection, nous donnent : la béatitude, le service, la réalisation, la perfection et la connaissance parfaite. On verra donc par exemple que dans l'école ésotérique

⁸⁹.Ibid., p. 207.

Shingon du maître Kūkai, l'obtention du samādhi ultime confère ces cinq facultés. Dans le sūtra écrit par le maître sous le nom de : « Principe pour devenir Bouddha dans le corps actuel » (*Sokushin Jô-butsu Gi*), il est dit que :

« C'est dans ton propre corps que se trouve le Monde de Diamant⁹⁰. C'est ton propre corps qui est le diamant immuable et vraiment indestructible. Et Moi, je suis le Corps de Diamant ».

Le Discours du Grand Illuminateur dit :

« Sans même abandonner ce corps, on obtient les pouvoirs de la condition divine, on travers l'État du Grand Vide et, en plus, on réalise le Mystère du Corps ».

La condition divine, selon maître Kūkai, se manifeste par cinq siddhis majeures associées aux cinq sens, il s'agit des cinq *abhijna* ou « pouvoirs supérieurs ».⁹¹ Ce sont dans l'ordre : l'œil divin (*divyachakṣus*), l'oreille divine (*divyashrotra*), la connaissance des vies passées (*purvānivasānūsmṛitijnāna*), la connaissance de la pensée d'autrui (*parachittajnāna*), et l'extinction des désirs (*āśhravakṣaya*). Nous pourrions retrouver dans d'autres traditions cette même référence au nombre cinq. De ces cinq siddhis peuvent émaner toutes les autres siddhis.

Les cinq sens dans l'hindouisme

BEAUCOUP trouveront ce nouveau chapitre abstrus et complexe, mais cette étude est nécessaire. Tout comme le médecin ou le physicien, l'ésotériste acquiert les connaissances indispensables pour maîtriser sa branche mais, à la différence des deux premiers, il expérimente et fait des investigations au moyen de ses facultés psychiques et spirituelles. Le fait de puiser nos théories dans l'hindouisme est justifié par les trésors de connaissances qui s'y trouvent encore. Ceux qui ont fait l'effort de partir en Inde à la recherche de plus de sagesse sont souvent stupéfaits de constater que les anciens rishis avaient maîtrisé toutes les sciences sans

90. Le Monde de Diamant est le monde immuable de la vacuité. C'est le plan de l'illumination ou dharmakāya, le corps de vérité essentiel.

91. Classiquement, le bouddhisme en comprend un sixième. Selon l'un de mes amis hindous et pandit très érudit dans les textes anciens, ce sixième n'existe pas en soi mais représente l'ensemble des cinq autres, d'où son nom : *riddhisākṣhākriyā* (pouvoirs surnaturels).

aucune exception. C'est pourquoi la plupart de mes écrits sont fondés sur l'hindouisme, ses sciences, ses philosophies et ses yogas.

Tout d'abord, l'hindouisme nous explique qu'il n'existe pas de commencement et que Dieu est présent depuis toujours et le restera à jamais. On lui donne plusieurs noms, mais nous garderons celui de Parabrahman, le Dieu non manifesté et inconnu. Pour l'initié hindou, Parabrahman est envisagé comme étant la cause sans cause de l'univers. Il Est et demeurera toujours absorbé dans le non-être, vide de tout attribut distinct. Étant bien plus qu'une conscience, même infinie, les sages disent de Lui qu'Il est le « *pleinement conscient en état de repos* ». Il est regardé comme un principe absolument inconditionné, étant à jamais au-delà même des périodes de repos (*pralaya*) et d'activité (*manvantara*), cycle considéré comme sa respiration cosmique.

Parallèlement à ce Mystère, nous avons *mûlaprakriti* (lit. la racine de la matière), connue sous le nom d'*aditi* dans d'autres systèmes, Mère ou base de la substance future, elle aussi non manifestée. Avant le début d'une création, ce Père-Mère est Un. Puis, Parabrahman, conformément à la loi périodique de manifestation, va chercher à se manifester par l'envoi d'un rayon de lui-même sous la forme d'un son (*vâk* ou *OM*). Ce son divin (*shabda-brahman*) ayant maintenant touché et fertilisé, pour utiliser une image bien matérielle inadéquate, *mûlaprakriti* (le chaos originel), celle-ci s'illumine d'une première lueur (*daivîprakriti*) qui deviendra au cours du temps la Mère suprême et créatrice des mondes futurs (une matière à laquelle il a été donné le nom de *fohat*).

Lorsque le feu de l'Esprit (*parabrahman*) et celui de la substance-mère (*mûlaprakriti*) se rencontrent et fusionnent, une forme ovale apparaît.⁹² Elle est le résultat du désir d'exister ; ce qui veut dire que le feu dynamique de la volonté a été transmué en feu brûlant du désir. Le résultat en sera la différenciation de la *mûlaprakriti* unique en sept états ou plans. L'énergie de la Mère cosmique devient alors l'espace âkâshique. Un astrophysicien dirait que la nébuleuse (ou brouillard de feu) donne maintenant naissance à un soleil éthérique.

C'est sur ce plan âkâshique que se manifestera l'aspect sphéroïdal de toute existence, à commencer par les atomes ultimes. La différenciation

92. L'univers est maintenant circonscrit sous la forme d'un œuf cosmique (*hiranyagarbha*). Et comme le dit la *Vaya Samhita* : « Sache qu'il existe des milliers de billons de tels œufs. Par suite de la présence de *pradhâna* dans tous les espaces, ils (les œufs) existent vers le haut, vers le bas, horizontalement... »

apparaît dans le mouvement duel et dans certains facteurs vibratoires qui commencent à entrer en jeu, telle la loi d'attraction et de répulsion, l'assimilation cohérente, le mouvement rotatoire des forces, les processus orbitaux et bien entendu l'attirance vers le bas, vers la matière dense qui aboutira au processus d'involution.

La matière est maintenant vibrante et palpitante, animée par des Hiérarchies créatrices de dévas (Elohim), les architectes et les ouvriers constructeurs des mondes, symbolisés collectivement par le Saint-Esprit, notre Brahma ou Demiurge.

Akâsha, la substance Mère de l'univers

I	Plan Adi, logoïque et Divin La mer de feu	Dieu le Père	Volonté de Shiva
II	Plan monadique Âkâsha	Dieu le Fils	Amour-Sagesse de Vishnou
III	Plan atmique Ether	Dieu le Saint-Esprit	Intelligence active de Brahma
IV	Plan bouddhique Air (<i>vâyu</i>)	Principe médian (union-harmonie)	Unification
V	Plan mental Feu (agni)	Reflet de la mer de feu	Volonté humaine
VI	Plan de l'émotion (<i>apas</i>) Lumière astrale	Reflet déformé de l'âkâsha	Désirs humains
VII	Plan physique (<i>prithivî</i>) Ether	Reflet de l'éther du IIIe plan	Activité humaine

Tableau n° 9

NOTRE tableau risque de troubler les lecteurs puisque dans certains systèmes il existe cinq tattvas ou plans alors qu'ésotériquement il en existe sept. Le tableau que nous présentons est le plus juste et nous montre que l'âkâsha se trouve bien sur le deuxième plan de la manifestation du cosmos. Juste en dessous se trouve le plan de l'éther, celui qui donne naissance aux quatre autres éléments. Cette différence entre âkâsha et éther était connu des anciens puisque selon Vijnâna-Bhikshu (yoga-vârtikâ), il y a deux formes d'âkâsha: originel et dérivé, non atomique et atomique. (Cf. *Le Sâmkhya* de Prithwindra Mukherjee, p. 132, Epi, 1983).

Nous avons maintenant rejoint ce que nous disions au début de cet essai à propos des atomes ultimes. En visualisant cet espace obscur et infini dont le substrat est l'ākāsha, nous devons garder en mémoire que cette substance, encore divine, est une fusion de deux principes: le Père et la Mère. Quoi que puisse devenir cette énergie divine (ākāshique), elle sera toujours porteuse de la présence de Dieu ou de son dessein car comme le dit la *Taittirīya Upanishad*, 2-6: « *L'ayant façonné (le monde), il y entra.* », c'est le mystère du Dieu immanent, omniprésent dans la moindre parcelle de substance, subtile ou grossière. Lorsque Dieu transcendant fait son apparition à travers certaines de ses créatures (avatars) devenues parfaites ou divinisées, celles-ci peuvent affirmer comme l'avatar Krishna dans la *Bhagavad Gîtâ*: « *Ayant pénétré tout l'univers d'un fragment de moi-même, je demeure* ». Bien qu'il apparaisse en tant qu'homme pour sauver le genre humain, il reste identifié à sa source divine qui est unité universelle et cosmique.

L'ākāsha est la synthèse unifiée de l'ensemble des sept tattvas. Il est le noumène de *prakriti* sept fois différenciée, allant de *Mahat*, le mental universel, jusqu'à la matière la plus dense. L'ākāsha est l'immuable substance qui emplit l'espace infini et produit l'unité. C'est à travers ce premier élément ou tattva, que la divinité s'exprime en tant que son (*nada-brahman*). Que l'on ne s'y trompe pas, cet ākāsha, comme l'enseignent de nombreux instructeurs hindous, n'est pas la source des quatre autres éléments de la future matière. En fait c'est le rayonnement de l'ākāsha qui seul peut être appelé l'Ether, l'élément subtil et invisible qui effectivement ne possède qu'un seul attribut: le son. Ensuite seulement, cet éther devient l'air, le feu, l'eau et la terre, en un mot notre monde.

Le monde, tout comme l'être humain physique, est constitué de la même façon, l'infiniment petit n'étant qu'une réplique de l'infiniment grand. Aussi la connaissance de Soi-même est essentielle pour connaître l'univers. La *Bhagavad Gîtâ* nous dit encore que l'individu est constitué de vingt-quatre principes. Pour mémoire, reprenons-les brièvement dans l'ordre donné par la philosophie hindoue.

En premier lieu nous avons Parabrahman ou Brahman, l'absolu inconnaissable et divin dont le reflet est l'Esprit ou l'absolu en l'homme (*âtma*, *purusha*, etc.). Après que cet Esprit se soit volontairement laissé prendre au piège de la nature (*jagat*) et qu'il ait éprouvé la *mâyâ* ou illusion d'être entré dans son jeu, la création commence et l'unité devient diversité. Cependant, Brahman reste unique, immuable et non différenciable dans tous les processus de transformation car, tout en restant le témoin de sa création,

il en est aussi l'animateur. C'est cette future création issue de la substance primordiale (*mûlaprakriti*) qui seule se démultiplie en sept degrés devenant la *prakriti* de laquelle sortiront 24 éléments, du plus subtil au plus grossier.

1) *Bouddhi*, le véhicule de l'Esprit, 2) *Ahamkâra*, l'Ego, le sens du « Je » individuel, 3) de cet *Ahamkâra* émanent les cinq *tanmâtra*, principes subtils et archétype des futurs cinq sens. « Ces *tanmâtra*, dit Ramana Maharshi, ne sont que les formes subtiles du son, du toucher, de la vue, du goût et de l'odorat, qui constituent l'univers. »⁹³

De ces cinq principes subtils sortiront les cinq éléments grossiers ou *mahâbhûtas*.

« De l'*Ahamkâra* proviennent donc également seize autres éléments qui sont uniquement des produits (*vikaras*) et non plus des producteurs. Ce sont :

1. Les cinq *mahâbhûtas*, à savoir :

ākāsha, qui correspond plus ou moins à l'éther, et qui apporte la qualité d'audibilité, base des sons ;

vāyu, l'air, qui ajoute la qualité de tangibilité, base des sensations tactiles ;

tejas ou *ijyotish*, feu ou lumière, qui ajoute la qualité de visibilité, base des formes et des couleurs ;

apas, l'eau, qui ajoute la qualité de sapidité, base des goûts et des saveurs ;

prithivi ou *bhumi*, la terre, qui ajoute la qualité d'odorabilité, base des odeurs et des parfums.

Chacun de ces cinq *mahâbhûtas* fournit donc l'objet (*vishaya*) pour l'organe sensoriel correspondant. »⁹⁴

L'ensemble de tous ces principes forme l'obstacle que doit franchir le disciple recherchant le Brahman. Leurs associations doivent être connues pour être mieux maîtrisées. Ramana Maharshi l'enseigne ainsi :

« La prédominance de l'éther (*ākāsha*) donne naissance à *jñāna* (la connaissance) localisée dans le cerveau. *Vāyu* (l'air) donne naissance à *manas* (la fonction mentale) ; *téjus* (la lumière) donne naissance à *bouddhi* (la fonction intellectuelle) ; *Jalal* (l'eau) donne naissance à *chitta* (la mémoire) ; *prithivi* (la terre) donne naissance à *ahamkâra* (l'ego). Ces diverses fonctions sont *samashti* (collectives) car elles peuvent s'exercer soit collectivement, soit individuellement en utilisant l'un des cinq sens ou plusieurs à la fois. »⁹⁵

93. L'enseignement de Ramana Maharshi, p. 480.

94. Spiritualité Hindoue, p. 97-98.

95. L'Enseignement de Ramana Maharshi, p. 239.

L'Ego ou individualité est ce qui donne le sens de l'êtré, que l'on se prenne pour ce corps ou que l'on sache qu'il n'en est pas ainsi en réalité. Ce sens du « Je suis moi » est appelé *ahamkâra*. Il a permis à l'homme pendant toutes ses incarnations de maintenir constante son individualité (corps causal) en vue de l'enrichir puis de l'illuminer. Dans les premiers stades de l'évolution l'ego est soumis à ses passions, c'est lui qui obscurcit l'*âtma* au moyen des trois *gunas* ou qualités de la matière.

Comme cela vient d'être écrit, des *tanmâtra* naissent les cinq éléments de la matière. La complexité de la matière vient de ce que chacun des éléments de base (*tattva*) peut contracter les qualités des autres *tattvas*. Lorsque les cinq éthers ont été contrôlés à travers les cinq sens correspondants, le premier effet est l'apparition de pouvoirs supérieurs ou *Mahâsiddhis*.

La variation des *tanmâtra* dans l'homme se fait selon la prédominance de l'une ou l'autre des trois *gunas* conditionnant :

1. *Tamas*, l'inertie, produit les éléments grossiers comme le corps ou le monde matériel.
2. *Rajas*, l'actif et le chaud, produit les énergies vitales composées des cinq formes du *prâna* (corps éthérique), ainsi que les organes de l'action ou *karmendriyas*, à savoir le larynx, la main, le pied, l'excrétion, la génération.
3. *Sattva guna* (l'équilibre) produit ce qui est subtil et se manifeste en tant que mental, ainsi que par les organes de connaissance sensorielle ou *jnanendriyas*: l'oreille, la peau, les yeux, le nez, la langue. Tout cela ne vient que des *tanmâtra* et de leurs combinaisons.

Tanmâtra	Type d'éther	Sens
1. Ether	Ether sonore	Ouïe
2. Vâyû (air)	Ether tactile	Toucher
3. Tejas (feu)	Ether lumineux	Vision
4. Apas (eau)	Ether gustatif	Goût
5. Prithivi (terre)	Ether olfactif	Odorat

Tableau n °10

Les huit siddhis supérieures selon Patanjali

Nous entrons maintenant dans le vif du sujet avec l'essentiel de la connaissance et de la compréhension des principes qui sont en jeu dans la production des siddhis. Aucune religion n'a pu s'abstenir d'en parler puisqu'ils sont inhérents à la nature même de l'homme. Les bouddhistes admettent que le Seigneur Bouddha avait acquis six visions surnaturelles (*abhiṣṇa*) ou états de conscience avant d'atteindre l'état de parfait Bouddha.

Dans le système religieux hindou, on doit à Patanjali d'avoir pour la première fois compilé un enseignement oral de portée ésotérique, tout particulièrement celui des siddhis. Patanjali reconnaît que si les siddhis inférieures ne sont pas à désirer, le fait de les obtenir n'est pas forcément une mauvaise chose. Et par conséquent son étude ne parle que des siddhis supérieures qui n'apparaissent qu'au stade le plus élevé de la contemplation qu'il nomme *samṛyama*, c'est-à-dire la parfaite maîtrise des trois derniers stades de la *sâdhanâ* :

A. Concentration . . . <i>Dhâranâ</i>	}	<i>Samṛyama</i>
B. Méditation <i>Dhyâna</i>		
C. Contemplation . . . <i>Samadhi</i>		

Samṛyama n'est pas un quatrième état mais la maîtrise parfaite des états conduisant au *samâdhi*. C'est l'étape où il n'existe plus aucune dualité comme dans les deux étapes précédant la contemplation. Si le yogi ayant atteint *samṛyama* se concentre par exemple sur l'étoile polaire, il oublie l'objet de sa recherche et devient un avec l'essence de cette étoile. Il en acquiert ainsi toutes les connaissances.

Les *Yoga-Sûtras* se divisent en quatre « *pâda* » (littéralement « pas »), étapes indispensables par lesquelles tout disciple doit passer pour atteindre la finalité de l'émancipation. Les voici résumées par Phan-Chon-Tôn :

« Le premier chapitre, le *samâdhi pâda*, traite du but du Yoga, et expose les bases métaphysiques et psychologiques sur lesquelles s'appuie le système; nous avons traduit ce titre par « *Du But* ».

Le deuxième chapitre, le *sâdhanâ pâda*, traite des différentes techniques du Yoga après en avoir établi le bien-fondé; nous lui donnerons le titre de « *Des Moyens* ».

Le troisième chapitre, le *vibhûti pâda* traite des différentes sortes de résultats obtenus ; c'est pourquoi, nous lui avons attribué le titre de « *Des Résultats* », ⁹⁶

Quant au quatrième et dernier, le *kaivalya pâda*, il reprend tous les thèmes d'une façon plus brève mais systématique pour permettre à l'étudiant d'avoir une bonne base de connaissance théorique. Phan-Chon-Tôn, l'a traduit par « *De l'Esseulement* ». Comme le précise si justement l'auteur, ce chapitre traite du Yoga véritable qui ne signifie pas « union » mais séparation de l'Esprit d'avec la matière, l'Esprit se retrouvant seul, dans sa nature propre.

Dans la présente étude, nous nous intéresserons au *vibhûti pâda*, car c'est dans cette troisième partie que Patanjali nous informe des conséquences pour celui qui atteint la maîtrise de *samyama*. Le rishi explique que la réalisation du Soi passe par la maîtrise de *samyama*, mais qu'à cause des intenses pratiques (*tapas*), des siddhis peuvent faire leur apparition. Il est utile de les identifier et de les connaître, afin de ne pas être arrêté dans sa progression. Cependant Patanjali, qui a su voiler à dessein son enseignement, reconnaît tout de même que le méditant qui a atteint la maîtrise de *samyama* peut, en se concentrant sur un objet quelconque, connaître l'essence de cet objet et en posséder une pleine connaissance. Il ne s'agit plus d'incidents de parcours mais bien d'une pratique précise de perception de certaines vérités grâce à l'acquisition du pouvoir de s'identifier à n'importe quelle forme autre que la sienne propre.

De tous temps, des adeptes ont eu des missions terrestres dangereuses ou délicates et, pour atteindre leur but, ils furent souvent dans l'obligation de se soumettre à une ascèse occulte précise pendant des mois ou des années afin d'éveiller certaines de leurs facultés et d'apprendre à manipuler des forces considérables. On se souviendra de Mme Blavatsky qui passa plusieurs années au Tibet pour de telles raisons, mais également de Shivaji, le célèbre chef des armées mahrattes au septième siècle, qui passa sept ans de sa jeunesse à acquérir une puissance psychique et spirituelle hors du commun dans un palais souterrain servant de demeure à d'immortels siddhas. L'Inde lui doit l'affaiblissement du joug musulman.

Pour en revenir à notre sujet, énumérons brièvement quelques-unes des siddhis volontairement acquises par la pratique de *samyama*, selon Patanjali :

Samyama sur la lune donne la connaissance du ciel et des mondes.

96. *Le Yoga de Patanjali*, pp. III, IV.

Samyama sur l'étoile polaire donne la connaissance des étoiles et de leurs mouvements.

Samyama sur la force de l'éléphant donne une forme identique envers soi-même.

Samyama sur le caractère d'autrui donne le pouvoir de connaître ses pensées.

Samyama sur l'ouïe et l'éther donne la clairaudience divine.

Samyama sur l'éther et le corps donne le pouvoir de se rendre léger (lévitation).

Samyama sur les impressions du subconscient donne la connaissance des vies antérieures.

Samyama sur la pureté de l'âme donne au yogi l'omnipotence et l'omniscience.

Samyama sur le plexus solaire confère la connaissance du corps.

Samyama sur le centre laryngé permet de supprimer la faim.

Samyama sur la lumière dans la tête permet de prendre contact avec les siddhas.

On aura compris que, sans une explication précise et détaillée de chacun des aphorismes par un maître instruit en ces questions, il est impossible ou du moins très hasardeux d'en tirer un enseignement correct.

Dans la deuxième partie de cet ouvrage, nous tâcherons donc de les expliquer en suivant l'ordre dans lequel le maître Tibétain a classé les siddhis.

La tradition des yogas a catalogué neuf grandes siddhis supérieures, huit pouvoirs médians et dix-huit mineurs, soit trente-cinq en tout. Plus généralement, la tradition parle des huit siddhis (*ashtasiddhi*)⁹⁷ considérées comme supérieures. Ce sont :

1. *Animâ* (l'exigüité)

« C'est le pouvoir que possède le yogi de se faire aussi petit qu'un atome, de s'identifier avec la plus infime partie de l'univers, en sachant que le Soi

97. Les huit siddhis (*ashta mahāsiddhi*) sont l'objet d'une cérémonie pendant la fête *Adi Puram* fort prisée dans tout le Tamil Nadu. Cette fête anniversaire (*jayanti*) commémore l'incarnation de la déesse *Shakti Dévi* (*Lakshmi* ou *Andal*) que l'on peut alors prier pour obtenir une grâce particulière. En effet étant la suprême Déesse celle-ci possède un total contrôle sur les huit siddhis qu'elle met à la disposition de ses dévots. Il existe d'autres traditions où les huit siddhis portent d'autres noms et attributs, par exemple *sanka*, le dernier, qui est le plus important puisqu'il confère la réalisation du Soi

contenu dans cet atome est un avec lui-même. Ceci est dû au fait que l'anima mundi; où âme du monde, est universellement répandue à travers tous les aspects de la vie divine. »

Ce fut grâce à cette siddhi que les deux clairvoyants, C.V. Leadbeater et le Dr Annie Besant, purent mener à bien leurs investigations sur les atomes ultimes et les secrets de la matière. Selon Leadbeater :

« Le centre placé entre les sourcils est encore d'une autre façon en rapport avec la vue : c'est par lui que s'exerce la faculté de grandir les très petits objets physiques ; il s'en détache un minuscule tube flexible de matière éthérique, semblable à un serpent microscopique se terminant par une sorte d'œil. C'est l'organe spécial servant à ce genre de clairvoyance. L'œil placé à l'extrémité peut se dilater ou se resserrer, ce qui modifie la faculté grossissante suivant la grandeur de l'objet examiné. »⁹⁸

2. Mahimâ (la magnitude)

« C'est le pouvoir de dilater sa conscience et d'entrer ainsi dans le grand tout aussi bien que sa plus petite partie. »

3. Gharimâ (la gravitation)

« Cela concerne le poids et la masse, et s'applique à la loi de gravitation, qui est un aspect de la Loi d'Attraction. »

4. Laghimâ (la légèreté)

« C'est le pouvoir sous-jacent au phénomène de la lévitation. C'est la capacité qu'a l'adepte de détourner la force d'attraction de la planète et de se détacher de la terre, et c'est l'opposé de la troisième siddhi. »

5. Prâpti (La réalisation de l'objectif)

« C'est la capacité qu'a le yogi d'atteindre son but, de donner à sa conscience une extension lui permettant de se rendre à n'importe quel endroit et, selon son désir, d'atteindre quoi que ce soit en quelque lieu que ce soit. Il est clair que ce fait trouvera une application dans les trois mondes et sur tous les plans, comme c'est en fait le cas pour l'ensemble des siddhis. » Yvonne-Aimée possédait ce

98. Les Chakras, pp. 77, 78.

pouvoir à tel point que durant sa vie et après sa mort, cette réussite apparemment insolite attirera les soupçons des autorités catholiques qui ignoraient la cause de ses dons.

6. Prākāmya (La volonté irrésistible)

« Cela est parfois dépeint comme étant la souveraineté et consiste en cette force entraînant et irrésistible qui se trouve chez tout adepte et qui provoque le couronnement de ses plans, la réalisation de ses désirs et le parachèvement de ses impulsions. C'est la qualité qui constitue la caractéristique distinctive du magicien noir comme du magicien blanc. Elle se manifeste nécessairement avec une force plus grande sur le plan qui, dans les trois mondes, reflète l'aspect volonté de la divinité, le plan mental. Tous les éléments obéissent à cette force de volonté, dans l'emploi qu'en fait le yogi. »

7. Ishatvam (Le pouvoir créateur)

« Cela concerne le pouvoir qu'a l'adepte de disposer des éléments en leurs cinq formes, de produire, en s'en servant, des réalités objectives, et pour cela, faire œuvre de créateur sur le plan physique. ». C'est aussi le pouvoir qui permet de redonner la vie à celui qui est mort.

8. Vashitvam (Le pouvoir de commander)

« Le magicien qui place sous son contrôle les forces élémentaires de la nature, utilise ce pouvoir ; c'est là la base du mantra yoga, le yoga du son ou mot créateur. Le pouvoir créateur, la septième siddhi, concerne les éléments et leur vivification ; ils deviennent alors des « causes efficaces » ; cette siddhi, la huitième, concerne ce pouvoir qu'a le Mot de pousser les forces constructives de la nature à une activité cohérente, afin de produire des formes. »

C'est la siddhi particulière de ceux qui, par le pouvoir de leur volonté, peuvent subjuguer les forces de la nature et obtenir la matérialisation des formes grossières et subtiles désirées. C'est aussi le pouvoir de contrôler la pensée d'autrui et rendre des animaux sauvages dociles.

« Quand ces huit pouvoirs fonctionnent, il en résulte alors une neuvième, la perfection corporelle, car l'adepte peut construire un véhicule adapté à ses besoins, peut faire de lui ce qu'il veut, et par son entremise, atteindre son objectif. Finalement, le dixième pouvoir sera vu en pleine manifestation et aucune forme

ne constituera une entrave ou un obstacle à la réalisation de la volonté du yogi. Il est libéré de la forme et de ses qualités. »⁹⁹

Par ces pouvoirs, un adepte a la capacité d'écarter tout ce qui peut faire obstacle à sa mission. Une fois que le mental est maître des sens, et que le penseur est maître du mental, l'adepte peut s'adapter aux conditions les plus difficiles. Par exemple, lorsqu'il focalise sa conscience sur un problème, en réponse à ce désir de le résoudre, une siddhi est éveillée, conférant à l'adepte le moyen de résoudre le problème. S'il se concentre sur la perception (*grahana*), son corps peut se déplacer aussi vite que sa pensée, si du moins il est en possession de la siddhi d'ubiquité ! S'il se concentre sur la nature des sens (*svarupa*), il obtiendra immédiatement ce qu'il souhaite, à l'endroit même où il se trouve.

Kundalinî et chakras

PLUSIEURS de mes ouvrages ont traité ces deux importants sujets, tout particulièrement celui de la kundalinî¹⁰⁰ qui fascine tant nos contemporains. J'en dirai ici toutefois quelques mots en raison de la relation étroite entre kundalinî et siddhi.

Dans cet ouvrage, j'ai eu l'occasion de souligner que la kundalinî se manifestait doublement. Elle est dans un premier temps *kundalinî-shakti*, la puissance créatrice de matière âkâshique lovée dans le centre coccygien, mais qui ne peut devenir rédemptrice que lorsqu'elle est évoquée par la puissance de volonté du centre coronal. Elle est alors éveillée puis libérée de sa prison de chair en vue d'une élévation et d'une fusion mystique avec le centre royal de la tête.

Contrairement à l'idée généralement admise, les chakras ne sont pas la cause directe de cette élévation. C'est là qu'intervient le second aspect de kundalinî. En effet, même dans le profond sommeil où elle se trouve pendant des siècles sans fin, *kundalinî-shakti* émet une constante radiation, sa chaleur naturelle pourrait-on dire, celle qui maintient le corps physique à température constante.

Tout le travail de l'évolution au cours de multiples incarnations, expériences et souffrances, consiste pour l'énergie de vie prânique à fusionner

99. *La Lumière de l'Âme*, pp. 288, 289, 290.

100. *Kundalinî, le yoga du feu*, Ed. Alphée, 2009.

avec cette chaleur matérielle afin de lui conférer certaines qualités et vertus. Dans leur forme primitive les chakras sont de nature âkâshique, donc passifs et immobiles. C'est la pénétration lente et progressive de l'énergie prânique qui, fusionnant avec les pétales des chakras, les rend actifs et leur confère une rotation, une vibration et une luminosité, autant de qualités qui, au cours du temps et au fur et à mesure que la matière s'affine, permet à la conscience de s'éveiller et de maîtriser chacun des plans qu'elle rencontre dans sa progression vers Dieu. Plus la conscience est éveillée, plus les potentialités (facultés et *siddhis*) des chakras peuvent se manifester. Lorsque la fusion du prâna et de la kundalinî est accomplie, cette double énergie fusionne avec l'énergie manasique ou mentale, et c'est à ce moment que se produit la transmutation et la transfiguration du corps, et que le disciple, par certains moyens grossiers et subtils, prend l'initiative d'éveiller plus complètement ses chakras. Lorsqu'une certaine harmonie existe entre eux et qu'ils fonctionnent normalement, un ordre est donné à partir de la volonté divine du centre coronal et *kundalinî-shakti* sort de sa torpeur.

Précisons encore que grâce aux pratiques religieuses ou yogiques, les deux feux, le feu par friction d'*îda nâdî* et le feu solaire de *pingalâ nâdî*, sont fusionnés et peuvent désormais se fondre dans le méridien central (*sushumnâ nâdî*). Les feux du mental brûlent avec une plus grande intensité. Ils sont nourris constamment par le feu de la matière et leur chaleur est accrue par le feu prânique émanant du soleil. Lorsque ce processus touche son maximum d'intensité, le feu commence à brûler le réseau éthérique qui protège le centre coronal, ce qui permet l'entrée à flot de l'énergie divine. La descente de l'Esprit et la montée de *kundalinî-shakti*, dirigée par l'action consciente du mental illuminé, produisent une destruction des réseaux de matière astrale et mentale, de sorte qu'une unité de contact est réalisée et que le travail de libération atteint son but par l'émancipation de l'Esprit hors du triple monde de la matière. Lorsque deux des aspects des chakras (le périphérique – intelligence, et le médian – amour-sagesse) sont éveillés, le sentier central est assez dégagé pour permettre l'élévation du feu sacré. C'est au cours de son élévation que le *kundalinî-shakti* éveille le troisième et dernier aspect au centre de chaque chakra, l'aspect volonté du Père ou de Shiva, rendant pleinement actif chacun des sept chakras majeurs et leur siddhi correspondante.

Les chakras et leurs siddhis

1. *Le centre coccygien.*

Ce centre confère de par sa nature même des pouvoirs exceptionnels sur l'énergie de la matière et surtout sur l'aspect négatif de celle-ci. Il est donc très dangereux pour celui qui n'est pas encore parvenu à la grande pureté morale qui est l'essence même de toutes les branches du yoga, le tantrisme y compris.

Le pouvoir de lévitation, le contrôle du mental et du souffle, la connaissance du passé et du futur, la maîtrise du liquide séminal, tout cela résulte de l'activité normale du centre coccygien.

2. *Le centre sacré.*

La science orientale explique que deux nadis relient directement le centre sacré à un autre centre d'importance secondaire, le *bodhaka*, localisé au sommet du palais, et toute action réalisée sur lui influence automatiquement l'autre. Le centre sacré confère le pouvoir de contrôler l'énergie subtile de l'eau et de maîtriser le feu des désirs et passions du corps astral. Pour y parvenir, l'étudiant doit apprendre à combattre fortement l'illusion, la répugnance, la luxure, la méfiance, l'indifférence et la sexualité.

3. *Le centre solaire.*

Ce centre confère le pouvoir de contrôler la vie végétative et peut mettre le corps physique en état de profonde catalepsie. Son activité normale a pour conséquence une bonne santé et le maintien de celle-ci. L'initié parvenu à contrôler ce centre est à l'abri du feu. Les sâdhus qui s'astreignent à certains exercices, comme de méditer assis en plein soleil entourés par un cercle de pierres brûlantes, développent ce chakra. Cette même siddhi permet de marcher sur des braises sans se brûler. Cela dit, d'autres causes permettent cet exploit. On obtient la maîtrise du centre solaire par la purification de vices tels que l'attachement, l'orgueil, la jalousie, la colère, l'indolence et la crainte.

4. *Le centre cardiaque.*

Ce centre donne le pouvoir de lire à cœur ouvert dans l'esprit des autres et d'en connaître toutes les pensées. Il confère aussi la possibilité

de voir ses prières et désirs exaucés. Dans l'enseignement du *râja yoga*, ce centre provoque le pouvoir d'ouïr le son sacré à l'intérieur du cœur. Le fait de pouvoir contrôler l'élément air signifie que l'adepte peut projeter sa conscience dans l'espace à travers le monde, vers un lieu ou une personne sans avoir à utiliser son corps physique dense.

En se purifiant de l'égoïsme, de la vanité, de la cupidité, de l'indécision, puis en développant le sens fraternel, la charité, l'amour et le discernement, on obtiendra sans aucun doute une activité normale du centre cardiaque.

5. *Le centre laryngé.*

Ce centre confère au yogi un pouvoir vital et physique exceptionnel. Il peut également utiliser la force vitale de l'espace à son profit et avoir un certain contrôle sur le processus de sa propre mort. Il permet en outre le développement de la clairaudience et celui de la connaissance des trois temps (passé, présent, futur). Il développe également la mémoire psychique et donne la faculté de prophétiser.

6. *Le centre frontal.*

Ce centre, également connu sous le nom d'*âjnâ chakra* ou troisième œil, confère à celui chez qui il est ouvert et actif un pouvoir spirituel immense. En tout premier lieu, celui d'être un membre reconnu de la fraternité des femmes et des hommes devenus parfaits. Son énergie de lumière détruit tout élément de nature karmique négatif et confère au yogi la totalité des huit siddhis majeures et des trente-deux mineures. Par son intermédiaire, ce qui est appelé la « lumière dans la tête » devient une réalité objective grâce à laquelle l'instructeur peut découvrir son disciple.

7. *Le centre coronal.*

Le chakra coronal a 960 pétales entourant un lotus central à 12 pétales (le nombre 1000 qui lui est traditionnellement donné est purement symbolique et représente l'infini). Il se trouve au sommet du crâne et confère au maître la libération définitive du triple monde, du karma planétaire et la totalité de tous les pouvoirs ou *vibhûtis*. Le centre coronal normalement actif est aussi le portail vers d'autres énergies, d'autres intelligences.

Il existe aussi sept pouvoirs associés aux principales divinités adorées par les hindous et se trouvant potentiellement en chacun d'entre nous. Ce sont :

1. *Gânâpatyam* (le principe de Ganapati ou Ganéscha. Il représente le pouvoir de l'intellect (bouddhi).

2. *Vaishnavam* (le principe de Vishnou). Il représente la puissance de l'action juste.

3. *Shaivam* (le principe de Shiva). Il représente la puissance de la connaissance de l'Unité.

4. *Shâktam* (le principe de Shakti. Il représente le pouvoir de la mère divine, fusion entre l'intelligence et l'amour divin.

5. *Brâhmayam* (le principe de Brahma). Il représente la puissance de l'activité créatrice bénéfique.

6. *Sauram* (le principe de Sûrya). Il représente la puissance vitale sacrificielle.

7. *Atmîyam* (le principe de l'*âtma*). Il représente la puissance de l'Esprit Suprême, le Soi.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VII

Assis dans un endroit retiré,
libre de toutes passions,
avec les sens subjugués, l'on doit contempler
ce Soi unique et infini, sans penser à rien d'autre.

(Adi Shankarâchârya)

Jour et nuit, je demeure en communion
avec le Seigneur, l'esprit pleinement convaincu.
Le temple de mon corps a été, en effet, embelli.
Les cinq sons de la Musique illimitée – le
Verbe – y résonnent sans arrêt.
Ô, le Seigneur est entré dans mon corps.

(Suhi, M. I.)

Les cinq sens et leurs siddhis

AFIN que notre travail soit le plus clair possible, le tableau que nous présentons ci-dessous devrait être étudié avec la plus grande attention car il constitue l'archétype et l'infrastructure de toutes les autres siddhis.

Ouïe (7 ^e rayon) Plan physique	1 - Ouïe physique 2 - Clairaudience 3 - Clairaudience supérieure 4 - Télépathie 5 - Béatitude
Toucher (1 ^{er} rayon) Plan astral	1 - Toucher physique 2 - Psychométrie 3 - Psychométrie planétaire 4 - Guérison 5 - Service actif
Vue (3 ^e rayon) Plan mental	1 - Vue physique 2 - Voyance (éthérico-astrale) 3 - Clairvoyance 4 - Vision divine 5 - Réalisation
Goût (6 ^e rayon) Plan bouddhique	1 - Goût physique 2 - Imagination-visualisation 3 - Discernement 4 - Intuition 5 - Perfection
Odorat (4 ^e rayon) Plan âtmique	1 - Odorat physique 2 - Idéalisme émotionnel 3 - Discernement spirituel 4 - Idéalisme 5 - Omniscience
Le Mental, le sens commun (5 ^e rayon)	
L'Intuition, ou sens synthétique (2 ^e rayon)	

Tableau n° 11

C'est par l'intermédiaire de ces sept sens que le contact entre le monde de la matière et celui de l'Esprit est possible. Selon l'enseignement occulte, les sept sens sont, d'une certaine manière, les correspondances sur le plan physique des sept rayons ; ils sont en étroite relation avec les rayons et sont gouvernés par eux. On peut ajouter que les sept rayons sont ancrés dans les sept chakras, ce qui ouvre d'immenses perspectives pour le disciple cherchant la clé des mystères de l'Esprit et de la matière.

« La forme, au moyen des cinq sens, est éveillée à l'aspect vibratoire de toutes les formes dans le milieu où elle-même existe comme entité en fonction. Plus tard, dans le temps et l'espace, cette forme en fonction s'éveille de plus en plus à sa propre vibration intérieure et, ramenant cette vibration à sa source originelle, s'éveille au Soi et, plus tard, au Règne du Soi. L'ensemble de l'humanité est éveillée à son milieu et, par les renseignements fournis par le sens de la vue, ceux de l'ouïe, du toucher, du goût et de l'odorat, le monde phénoménal, vêtement extérieur de Dieu, est connu. La communication est établie entre le Soi, et ce que nous appelons le monde naturel. »¹⁰¹

Bien des attitudes fausses existent en Occident à propos des cinq sens considérés par certains comme de véritables organes de perdition tant le monde matériel et toutes ses abominations suscitent chez les religieux et les mystiques, dégoût et rejet. Or le meilleur instrument pour l'âme est le mental, et les meilleurs moyens de perception puis d'action pour ce mental sont l'ensemble des cinq sens. Le mental et les sens forment notre personnalité qui, une fois intégrée, devient le meilleur instrument dont l'âme dispose de manière à servir le plan divin qui est de soutenir, de servir, d'aimer et d'éveiller l'humanité. Les cinq sens ne sont pernecieux que lorsqu'ils sont utilisés de manière égoïste en vue d'une satisfaction matérielle, ils deviennent des instruments de bienfaits lorsqu'ils servent les desseins de l'âme.

Lorsque Dieu cherche à se manifester par le moyen de l'un de ses messagers, la difficulté est toujours de trouver des disciples (le problème ne se pose pas pour l'initié) libérés des attrait du monde mais conscients que c'est au cœur de ce monde de l'effort et de la purification que se joue le grand drame de l'évolution et de la résurrection, car ce n'est souvent que par le biais d'un disciple, qu'un Maître peut transmettre sagesse et connaissance. Cela est la base même du *karma yoga* prêché par le seigneur Krishna.

101. *Traité sur la Magie Blanche*, p 140.

Du plan de conscience bouddhique où ils se trouvent généralement, les maîtres sont moins efficaces que les disciples, bien plus aptes à servir l'humanité en s'efforçant d'établir le royaume de Dieu sur terre, tout en poursuivant leur ascension spirituelle personnelle. Dans cette perspective, un disciple doit considérer sa personnalité et ses sens comme un merveilleux instrument de retransmission des impressions télépathiques issues, soit de son Esprit, soit de l'un des membres de la Hiérarchie. C'est pour cela que chaque sens doit être purifié et élevé de plan en plan, de manière à traduire par le biais d'une siddhi, la spécificité et la qualité de l'énergie de ce plan.

En prévision des paragraphes et chapitres suivants, le lecteur doit être averti que deux systèmes entrent dans la composition des descriptions des cinq sens et des tattvas que chacun représente. Les éléments ou tattvas, qui font que l'éther devient air, feu, eau et terre donnant naissance à des plans de conscience et sur terre à nos cinq sens, sont donnés par Râma Prasad comme étant au nombre de cinq alors qu'il existe sept chakras, sept sons, sept couleurs, etc. Pour éviter une possible confusion, rappelons que les systèmes exotériques hindous et bouddhistes utilisent un système de cinq tattvas, l'ākâsha étant le plus élevé. La conscience divine étant abstraite n'est pas mentionnée. Cela nous donne les stupas bouddhistes à cinq éléments.

Par contre dans l'enseignement ésotérique nous comptons sept tattvas car nous prenons en compte deux plans divins, dont le second est celui de l'ākâsha et le troisième l'Ether. En effet, du point de vue ésotérique, l'ākâsha, identique à mûlaprakriti, est non différencié et parfaitement homogène et le restera tout au long du *mahâmanvantara*. Lorsque l'on parle d'Ether, ce n'est donc pas d'ākâsha qu'il s'agit mais de son rayonnement immédiat lequel formera le troisième plan du cosmos. C'est de ce plan que part Râma Prasad, suivant en cela tous les systèmes exotériques dont la tendance est de confondre ākâsha et éther. Si le son est le seul attribut de l'ākâsha, c'est d'un son divin qu'il s'agit. Ce n'est qu'en parvenant au niveau de l'éther sur le 3^e plan que ce son deviendra le moyen de différencier la substance et d'en faire de l'air sur le 4^e plan, du feu sur le 5^e, de l'eau sur le 6^e et de la terre sur le 7^e et dernier plan.

Si ce système à cinq tattvas existe, c'est que ceux qui le mirent au point réservèrent les connaissances supérieures aux êtres ayant atteint les deux plans manquants, représentés dans l'homme par son âme (*bouddhi*) et par son Esprit (*âtma*). Le lecteur est invité à garder ces deux différents tableaux en mémoire et à traduire de lui-même les divergences apparentes entre ākâsha et éther. Pour cela le lecteur peut se reporter au tableau n° 10.

Le sens de l'ouïe dans la tradition hindoue

Si l'on utilise le système de l'école occulte transhimalayenne, l'énergie divine originelle est subdivisée en sept états ou *tattvas*. La première différenciation est à peine ressentie et se trouve sur le plan de conscience divine le plus élevé, le plan *adi*. Il correspond à l'état de substance primordiale, c'est le substrat de l'éther.

Le second *tattva* est sur le plan *anupâdaka*, et sa correspondance se trouve au niveau du corps bouddhique de l'homme.



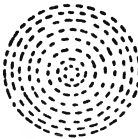
Le troisième *tattva* est l'Ether de l'espace. Tous les systèmes religieux exotériques partent de ce niveau de conscience, et c'est à ce niveau que se manifeste le sens de l'ouïe.

N'étant qu'un océan unique d'énergie non différenciée, l'Ether n'a qu'un seul attribut, le son. Étant encore dans un état proche de sa source, cette future substance est sombre, d'où les paroles de la Genèse : « *Les ténèbres couvraient l'abîme, l'Esprit de Dieu planait sur les eaux* ». Les eaux en question n'ont rien en commun avec l'élément liquide que nous connaissons et qui n'existait pas encore ! Il s'agit juste d'une métaphore pour représenter la matière originelle de l'espace âkâshique.

La lumière n'a pas encore été reçue et le chaos obscur règne en maître, c'est pourquoi on dit traditionnellement qu'il assombrit les qualités de tous les autres *tattvas*. La manière dont l'âkâsha (l'Ether) se manifeste est simple car il n'est pas encore soumis aux forces responsables de la multiplicité. C'est l'espace infini et obscur dans lequel baignent les constellations et autres vies cosmiques. Lorsqu'un univers naît, c'est parce que le substrat âkâshique manifeste sa première qualité, l'éther sonore, la vibration qui constitue le son. Râma Prasâd écrit :

« On a certifié que la vibration de cet éther a la forme d'une cavité auriculaire et que, dans sa substance, se trouvent des points microscopiques (*bindus*). Il s'ensuit, évidemment, que les interstices des points servent à donner de l'espace à des minima éthériques et à leur offrir une place pour la locomotion (*avakâsha*). »¹⁰²

102. *La Science du Souffle*, pp. 17, 20.

	<p>« Nous avons maintenant quelque chose à dire sur la nature des vibrations. Il faut comprendre, à ce sujet, deux points généraux : en premier lieu, la forme externe de la vibration ressemble à la cavité de l'oreille.</p>
	<p><i>Elle transforme la matière qui lui est soumise en une feuille pointillée. Ces points sont de petites saillies qui s'élèvent au-dessus de la surface commune de manière à produire dans la feuille des creux microscopiques.</i></p>
	<p><i>La vibration est dite se mouvoir par accès et caprices (san-krama) et dans toutes les directions (sarvatogama). Cela signifie que l'impulsion retombe sur elle-même le long de sa route première qui se trouve de tous côtés par rapport à la direction de la vague.</i></p>

On comprendra que ces éthers produisent, dans les milieux grossiers, des vibrations semblables aux leurs. Par conséquent, la forme sous laquelle les vibrations auditives mettent l'air atmosphérique est celle d'un vrai peloton de vibrations éthériques. Les vibrations de l'air atmosphérique découvertes par la science moderne sont semblables. »¹⁰³

Le sens physique de l'ouïe

SUR le plan physique, l'ouïe est le sens qui confère à l'être humain une idée de la direction relative et lui permet de se situer dans le schéma général. C'est pour cette raison que le sens de l'équilibre se trouve en partie localisé dans l'oreille interne. L'homme acquiert la faculté de percevoir l'espace à partir de l'ajustement des trois canaux semi-circulaires situés dans l'oreille interne, chacun étant dirigé vers une des trois directions de l'espace. De là découle également l'aptitude de l'homme aux sciences mathématiques et à la musique.

1. Le musicien traduit par le son la musique de l'âme.
2. Le mathématicien traduit par des formules l'harmonie du monde mental.
3. Le peintre traduit par la couleur la sensibilité du monde astral.
4. Le sculpteur traduit par le geste la forme du monde physique.

L'enseignement traditionnel nous a toujours appris que le sens de l'ouïe est le premier sens à se manifester, car le premier aspect de la manifestation est le son (*Aum*) sans lequel aucune forme ne pourrait être créée. C'est en cela que réside le mystère du Verbe créateur. Cette loi a été récemment redécouverte par le monde scientifique de la médecine qui, grâce à sa technologie, a pu observer un embryon humain en le filmant directement dans le ventre

103. *Ibid.*, pp. 20, 16, 17.

de sa mère, et reconnaître ainsi que l'embryon réagissait puissamment au moindre son du dehors, et cela bien avant l'apparition des autres sens.

Le sens de l'ouïe, lorsqu'il se manifeste sur les autres plans de conscience donne à l'homme initié des clés avec lesquelles il lui devient possible de se voir révéler certains mystères se rapportant au son. On peut affirmer que s'il est un mystère ésotérique qui reste à l'abri des mains profanes, c'est bien celui du son en raison des dangers que représente sa manipulation.

Sur le plan physique il y a peu de choses à révéler que la science ne connaisse déjà. On sait aujourd'hui que le son est composé d'ondes de compressions régulières qui peuvent être transmises à la fois dans l'air, dans l'eau et dans les solides. Le monde animal offre à la recherche scientifique de nombreuses opportunités d'étude sur le son et le sens de l'ouïe. On s'est aperçu que le masque étrange, blanc et concave qui sert de visage à la chouette effraie est spécialement conçu pour permettre la réflexion des ondes sonores. L'étude des chauves-souris et leur exceptionnel système émetteur-récepteur fut également enrichissante. On sait maintenant que leurs signaux sonores se font dans la gamme des fréquences ultra-soniques. La réception des échos est assurée par des oreilles dont le pavillon externe très développé joue le rôle d'antenne orientable. Les dauphins possèdent eux aussi un système de sonar sophistiqué, ils utilisent une gamme de fréquences très variées émises à partir de la pointe de leur tête. Le dauphin ainsi que d'autres animaux très évolués, l'éléphant ou le chien par exemple, disposent d'un pouvoir double, celui d'émettre et de recevoir sur des fréquences ultra-soniques, et du fait qu'ils possèdent un mental embryonnaire plus développé que d'autres espèces, l'extension du sens de l'ouïe leur confère une capacité télépathique. Le dauphin qui pendant des milliers d'années fut en contact étroit avec l'homme de nos anciennes civilisations, recevait ses ordres par le biais de cette faculté télépathique.

Comparé au dauphin ou au chien, l'homme est doté d'une ouïe qui s'est considérablement affaiblie. L'oreille perçoit en moyenne les vibrations de 20 Hz à 18 Hz. Dans l'audition, les cellules sensorielles, celles qui opèrent la traduction du message auditif, sont les cellules ciliées internes de la cochlée. Ces cellules transforment le son en message électrique à destination du système nerveux central. Par un exercice approprié, le yogi qui cherche à percevoir la gamme des sons inaudibles finit par développer des cellules particulières de nature éthérique proches des cellules ciliées

internes, et ainsi certains sons appartenant à la dimension éthérique peuvent être perçus.

L'humanité, devenue bruyante au-delà du supportable est en train de créer une condition de destruction à l'échelle planétaire car si le son émis scientifiquement est créateur, le son anarchique est le pire des destructeurs, s'attaquant directement aux cellules nerveuses. La musique de notre jeunesse, rock, techno, pop, rapp et je ne sais quoi encore, écoutée dans des cages de Faraday que l'on nomme « boîtes de nuit », détruit le fragile système nerveux de la jeunesse. Le portable ou l'audio que les adolescents portent constamment à l'oreille, les concerts géants, laissent des victimes handicapées à vie (acouphènes, hyperacousie, tumeurs, etc.). Bien des comportements anormaux d'adolescents (colère, haine, pulsions destructives, etc.), sont en partie des conséquences de ce bruit anarchique. L'humanité devra payer très lourdement sa civilisation moderne, technologique et industrielle, fondamentalement matérialiste et tournée vers le confort, le profit et la distraction.

L'ouïe sur le plan astral – la clairaudience

COMME nous l'avons vu, chacun des cinq sens a une extension sur l'un des cinq plans de l'évolution humaine. C'est ainsi que le sens de l'ouïe existe sur le plan astral et devient la clairaudience, la faculté d'entendre des sons (par forcément des voix !) sur ce plan.

Sur le plan physique, l'oreille humaine est limitée à n'entendre qu'une gamme de fréquences très limitée. Pourtant il y a dans la nature des milliers de sons qu'il n'entend pas, les ultra-sons par exemple, ce qui ne signifie pas qu'ils n'existent pas. Nous pourrions ainsi remonter jusqu'au Verbe lui-même et affirmer que ce n'est pas parce que Dieu n'est pas perceptible qu'il n'est pas réel et présent.

C'est la même chose pour le plan astral qui n'est perceptible que par un organe astral, tout comme un homme doit se munir d'une tenue de plongée pour visiter les fonds marins.

À la différence du plan physique, le plan astral est moins contraignant. Si sur le plan physique l'homme a besoin d'organes précis pour chacune de ses perceptions, sur le plan astral l'homme est plus libre et peut voir ce plan avec la totalité de sa conscience. Lorsque nous parlons de sens sur chaque

plan, c'est pour l'homme incarné que nous parlons. Cette mise au point était nécessaire vu le nombre d'interrogations soulevées par le passé à ce sujet.

Au fur et à mesure que l'évolution se poursuit et que le sens de l'ouïe se perfectionne, l'oreille devient apte à capter d'autres sons du plan physique, puis des sons de la partie éthérique. Cependant la conscience n'est pas apte à tous les recevoir et seuls ceux qu'elle peut admettre sont reçus. Ainsi l'explique le Tibétain :

« Si la note de la nature, par exemple, frappait une seule fois l'oreille de l'homme (note faite de la totalité des vibrations produites par les formes matérielles denses), son corps physique serait complètement brisé. L'homme n'est pas encore prêt à une telle éventualité. »

Plusieurs instructeurs et instructions affirment que le centre responsable de la clairaudience astrale est le centre laryngé. Cela est vrai, mais il faut étendre cette vérité à d'autres centres car le son est perceptible dans chaque chakra. Par conséquent, bien que chacun des sens soit focalisé dans un chakra spécifique, cela ne signifie nullement que d'autres centres n'interviennent pas.

La clairaudience se développe surtout par la concentration sur la récitation des mantras ou formules magiques, notamment celles qui agissent sur la matière éthérique et gouvernent les dévas des éthers, car le secret d'une clairaudience sûre et saine réside dans la purification du corps éthérique. L'étudiant attentif verra tout de suite le rapport existant entre la gorge et le son, entre le bavardage de l'homme de la rue et l'expression du Verbe créateur d'un maître qui manipule la matière avec intelligence, c'est-à-dire via les hiérarchies de dévas constructeurs à tous les degrés. Nous avons là l'un des secrets du pouvoir de matérialisation.

Le son peut être un moyen efficace pour développer la concentration. Certains yogis choisissent cette technique connue sous le nom de *nâda anusandhana*. Lorsque les circuits éthériques (nâdîs) se purifient par la discipline et certains prânâyâmas, le méditant commence à entendre des sons normalement inaudibles (*anahâta*) à l'oreille physique. Mais, avant d'entendre les sons de l'astral, l'oreille est sensible aux sons éthériques. Ceux-ci sont souvent entendus le soir juste avant d'entrer dans le sommeil, et leurs claquements peuvent même nous réveiller en sursaut. Il est conseillé, lorsque l'on se concentre sur le son, de le faire dans l'oreille droite car c'est elle qui correspond à *pingalâ nâdî*. On nomme le son inaudible ainsi perçu

omkara dhani, car ce son est dû à la vibration du prâna dans le cœur. Swami Sivananda a décrit les dix espèces de sons inaudibles :

« La première est « *chini* » (comme le son de ce mot); la deuxième s'appelle « *chinchini* »; la troisième est le son de la cloche; la quatrième est le son de la conque; la cinquième celui du luth (*tantri*); la sixième rappelle le bruit des cymbales; la septième celui de la flûte; la huitième celui du tambour (*bheri*); la neuvième celui du tambour double (*mridanga*) et la dixième, enfin, évoque le bruit du tonnerre. »¹⁰⁴

Ramana Maharshi précise : « *Après avoir atteint le dernier, comparable à un coup de tonnerre assourdissant, l'homme parvient à laya. L'état naturel et éternel est dès lors atteint.* »

D'autres traditions font état de sept sons uniquement; dans le *Shiva Samhitâ*, il est écrit :

« Le premier son est comme le susurrement de l'abeille enivrée de miel; le second comme une flute; le troisième comme une harpe. Ensuite, en pratiquant graduellement le yoga qui détruit les ténèbres d'ici-bas, on entend sonner des cloches, puis gronder le tonnerre. Quand l'homme, libre de crainte, fixe sur ce dernier son attention entière, il parvient à l'absorption, O Dieu aimé! Quand le mental du yogi s'abîme dans ce son, il oublie tout objet extérieur et s'absorbe dans ce son. »

À l'époque de mon cycle intense de méditation, après avoir atteint une certaine maîtrise du mantra *So-Ham*, j'entrepris cette méditation sur les sons. Je doutais un peu de la manière dont ceux-ci étaient décrits dans les ouvrages. Pourtant, ayant atteint le stade des cloches, je puis affirmer qu'il en fut bien ainsi et que j'eus alors l'impression de me retrouver à dix centimètres du bourdon de Notre-Dame. Ce fut terrible! J'arrêtai là l'expérience et repris mon absorption dans le silence du *So-Ham* devenu un *om* constant.

A.A. Bailey a écrit que tous les sons ne sont que les différenciations du son unique. Tous les sons sont divins mais tous doivent être entendus correctement. Tous mènent à AUM car tous ont le son AUM comme origine. Elle dit aussi qu'un grand nombre de sons peuvent être entendus sur tous les plans, mais que c'est sur le plan physique qu'ils sont les plus divers. Comme le but du disciple est d'apprendre à faire la distinction

104. *La Pratique de la Méditation*, p. 365.

entre les sons irréels de l'univers et le son du réel ou de Dieu, voici un tableau qui doit permettre aux aspirants de faire une claire distinction entre le son et son plan de manifestation :

1. Les voix de la terre	physiques
2. Les voix du désir	astrales
3. La parole ou les pensées formulées du mental	mentales
4. La petite voix tranquille du Christ intérieur	bouddhique
5. Les sons des dieux... Les mots créateurs	âtmiques
6. Le Mot ou son... Le <i>Pranava Aum</i>	monadique
7. Le Souffle	logoïque

Tableau n° 12

Il existe entre le plan physique et le plan astral des séparations protectrices naturelles mais, à cause de conditions anormales, ce réseau a été quelque peu déchiré et des communications se font plus librement entre ces deux plans, mettant l'humanité en contact avec des forces qui, dans ce kali yuga, ont pour devoir de détruire et d'illusionner. La guerre mondiale et les essais nucléaires en sont les principales causes. Ce qui existe à l'échelle planétaire, l'est aussi à l'échelle microcosmique. Ainsi des milliers de personnes entendent sur le plan astral et comme le mental n'est pas le centre essentiel de direction, que l'intellect n'est pas instruit, une grande partie de l'humanité est soumise aux influences de ces forces astrales pernicieuses. La conséquence est bien connue, ceux qui en sont affligés ont tendance à se maintenir sur ce plan et finissent quelquefois par entendre des voix. Cela commence par des bavardages anarchiques, puis on cherche à distinguer et à identifier des voix de défunts connus et, de fil en aiguille, on finit par entrer en rapport avec une ou plusieurs entités astrales. Les voix commencent par être sympathiques, puis leur vraie nature se dévoile, elles deviennent arrogantes, haineuses, grossières et finalement obsédantes. Ceux qui les subissent, n'ayant pas encore une personnalité puissante et instruite, finissent par ne plus pouvoir s'en débarrasser. C'est le stade de la possession et le début de certaines pathologies que les médecins ont cataloguées sous le nom savant de schizophrénie ou délire religieux.

Dans mon livre sur la mort, j'ai abordé la nature des sept sous-plans du plan astral et je n'y reviendrai pas, mais je redirai toutefois que les aspirants, qui ne sont plus tout à fait athées ou matérialistes mais qui ne sont pas encore des disciples ayant entrepris une vie de discipline de soi, sont la proie rêvée de ces forces astrales. Nous ne pouvons présumer l'identité de ceux qui agissent à partir du plan astral, comme par exemple les défunts (*bhûta*), les élémentals (*pisachas*), les élémentaires

(*rakshasas*), les incubes et succubes moyenâgeux, etc., aussi préférons-nous mettre en garde tous ceux qui cherchent un contact facile avec ce plan et ses habitants. La médiumnité spirite (le channeling y compris) ne permettra jamais d'être certain de la source d'où viennent les messages puisque, dans la plupart des cas authentiques, le médium est inconscient. Mieux vaut donc s'abstenir et se concentrer sur le mental qui, une fois contrôlé, purifié et instruit, deviendra le principe de direction, remplaçant et contrôlant à volonté les passions et les désirs inhérents à ce plan.

Il est inévitable qu'à cause des pratiques de concentration et de méditation, nous passions par ce plan de conscience et en expérimentions quelques perceptions et phénomènes. Cela est sans aucun risque si l'intérêt du méditant est le monde de l'âme et non celui des phénomènes. Le détachement que l'on devrait exprimer envers ce plan est la meilleure des protections. Il faut passer sans s'arrêter. Le végétarisme, l'abstention d'alcool et la culture de tout ce qui est beau, bon et vrai, mènera à coup sûr l'aspirant sur le sentier du discipulat et lui fera passer naturellement du stade de la clairaudience astrale à celui de la clairaudience mentale.

Comme cela a été dit, les chakras sont construits en matière mentale, astrale et éthérique. Aussi, lorsqu'un homme possède des siddhis de nature astrale, cela signifie que sa conscience est encore instinctive et de nature animale. Le seul et meilleur moyen de passer au stade supérieur est d'ignorer ces siddhis astrales inférieures, ce qui a pour effet de les dévitaliser et d'entraîner un transfert de polarisation de conscience vers l'aspect mental des chakras.

L'ouïe sur le plan mental – la clairaudience supérieure

LORSQUE l'on évoque la clairaudience ou capacité d'entendre sur un plan supérieur, on ne peut que citer Jeanne d'Arc qui n'était pas schizophrène mais véritablement en relation télépathique avec son instructeur et ceux qui la dirigèrent dans cette scabreuse et délicate mission d'orienter la destinée de la France. Voici la nature de sa siddhi :

« L'ouïe sur le plan mental est simplement l'extension de la faculté de différencier les sons. L'ouïe sur tous les plans est en rapport avec la forme, concerne la vibration de la

matière et intéresse le non-soi. Elle n'a rien à voir avec la psyché, ou la communication télépathique qui procède de mental à mental, mais avec le son de la forme et la possibilité pour une unité de conscience séparée de percevoir une autre unité qui n'est pas elle-même. Souvenez-vous bien de cela. Lorsque l'extension de l'ouïe devient telle qu'elle concerne la psyché, alors nous l'appelons télépathie, cette communication sans mot qui est la synthèse de l'ouïe des trois plans inférieurs, reconnue par l'ego dans le corps causal sur les niveaux sans forme du plan mental. »¹⁰⁵

Ce passage de la clairaudience à la télépathie se rencontre quelquefois lorsque la communication entre le maître et son disciple s'approfondit. Alice Bailey en fut l'objet. L'événement survint en novembre 1919 alors qu'elle était sur une colline près de chez elle. Là, elle entendit ce qu'elle crut être « une note de musique qui résonnait du ciel à travers la colline et en elle ». Puis elle entendit une voix qui disait : « *Il y a des livres qu'on désire vous voir écrire pour le public. Pouvez-vous les écrire ; voulez-vous le faire ?* » Alice refusa tout d'abord mais accepta au bout de la troisième demande, persuadée désormais que cela n'avait rien à voir avec une communication médiumnique. Et c'est ainsi que fut écrit le premier ouvrage ésotérique d'une longue et exceptionnelle série. Elle explique le passage du mode de communication par clairaudience en mode télépathique :

« Au début de mon travail pour le Tibétain, je devais écrire à des heures régulières et c'était une dictée claire et concise. C'était donné mot à mot, de telle sorte que je puisse affirmer qu'indubitablement j'entendais une voix. On peut donc dire que j'ai commencé par une technique de clairaudience ; mais très vite je découvris que comme nos pensées étaient en harmonie, cette technique n'était pas nécessaire et que si je me concentrais assez, si mon attention était concentrée adéquatement, je pouvais enregistrer et écrire les pensées du Tibétain – qu'il exprimait et formulait soigneusement – telles qu'Il les introduisait dans mon mental. Cela exige que soit atteint et conservé un point d'attention intense et concentré. »¹⁰⁶

Patanjali, livre III, n° 42, écrit :

« **shrotrākāshayoh sambandha-samyamād divyam shrotram** »

« Par la maîtrise parfaite de la relation entre l'oreille et ākāsha, l'ouïe surnaturelle. »

Alice Bailey fait le commentaire suivant :

105. *Un Traité sur le Feu Cosmique*, p. 162.

106. *Autobiographie Inachevée*, pp. 268, 269.

« La Voix du Silence peut être entendue quand il est fait un usage correct de la parole et que les sons de la terre peuvent également être apaisés. On peut noter ici que la clairsaudience consiste à prendre conscience de la voix de la grande illusion et donne à l'homme le pouvoir d'entendre sur le plan astral. Ce pouvoir, mis en œuvre à sa juste place et dirigé d'en haut par la connaissance, ouvre l'oreille à certains aspects de l'expression divine dans les trois mondes. »¹⁰⁷

Il existe plusieurs manières de transmettre un message directement à l'ouïe psychique d'un récepteur. Un grand Mahâtma, qui avait pour différentes raisons des difficultés à entrer en contact avec l'un de ses disciples laïques, lui explique les seuls moyens possibles de communication directe et tout particulièrement celui qui consiste à faire entendre sa voix. Ce qui est expliqué démontre toute la difficulté qu'il y a à parler de choses inconnues dans un langage qui n'est pas celui du monde occidental. C'est de toute manière une instruction du plus grand intérêt dans ce chapitre bien que la science ait fait de très grands progrès dans le domaine du son.

« Le moyen... de vous faire entendre ma voix, soit en vous, soit près de vous, comme l'entend la « vieille dame »¹⁰⁸. Cela serait possible soit que a) mes chefs me donnent la permission de faire le nécessaire; mais, pour le moment, ils me la refusent; ou que b) vous entendiez ma voix, c'est-à-dire ma *voix naturelle*, sans qu'aucun *tamasha* psycho-physiologique soit employé par moi (comme nous le faisons fréquemment entre nous). Mais alors, pour cela, non seulement on doit avoir les sens *spirituels* anormalement ouverts, mais encore on doit avoir acquis la connaissance du grand secret (encore non découvert par la science) permettant d'abolir pour ainsi dire la barrière de l'espace, de neutraliser, pendant le temps nécessaire, les obstacles naturels que sont les particules intermédiaires de l'air et de forcer les ondes sonores à frapper votre oreille en sons réfléchis ou en écho. Vous en savez juste assez sur ce point pour considérer ce que je dis comme une absurdité anti-scientifique. Vos physiciens n'ont pas approfondi, récemment, cette branche de l'acoustique pas plus que pour obtenir une parfaite (?) connaissance de la vibration des corps sonores et de la propagation du son à travers les tuyaux peuvent ironiquement demander: « Où sont vos corps sonores indéfiniment continus, pour conduire à travers l'espace les vibrations de la voix? ». Nous répondons que nos tuyaux,¹⁰⁹ quoiqu'invisibles, sont indestructibles et bien plus parfaits

107. *La Lumière de l'Âme*, p. 282.

108. Une expression familière du maître lorsqu'il parlait de Mme H.P. Blavatsky.

109. Les tuyaux en question sont de véritables couloirs mentalement visualisés le temps nécessaire et dans lesquels le temps et l'espace sont annulés après qu'ils aient été mis sous vide, ou plutôt emplis d'ākāsha le temps de la transmission.

que ceux des physiciens modernes, par qui la vitesse de transmission de la force mécanique du son à travers l'air est déclarée être de 1 100 pieds à la seconde et pas davantage, si je ne me trompe. Ne peut-il y avoir des gens qui aient découvert des moyens de transmission plus parfaits et plus rapides, étant un peu plus familiers avec les pouvoirs occultes de l'air (ākāsha) et ayant en outre une connaissance plus approfondie des sons ? »¹¹⁰

La clairaudience supérieure confère donc le pouvoir d'entendre la voix des maîtres et tout particulièrement celle de l'instructeur. Cette faculté est couramment utilisée lorsque ce dernier ne souhaite pas se faire connaître dans sa forme ou lorsqu'il sait que son apparition pourrait entraîner chez le disciple des réactions (la peur n'existant plus) égotiques, d'hypersensibilité ou d'autosatisfaction. En général, la clairaudience supérieure est utilisée pour un court message, au-delà on utilise plutôt la télépathie.

L'ouïe sur le plan bouddhique – la télépathie¹¹¹

CETTE siddhi est évoquée dans le Livre III, verset 35 de Patanjali :

« **hridaye chitta-samvit.** »

« Par (la maîtrise parfaite) sur le centre de l'être, (vient)
le fait d'être conscient du mental. »

La télépathie au niveau de l'âme signifie que le sens de l'ouïe possède désormais la qualité de synthèse de l'intuition et qu'il se manifeste en compréhension totale. Elle est le fruit de la véritable méditation grâce à laquelle les centres spirituels supérieurs sont devenus actifs. Techniquement, le centre coronal est l'antenne supérieure qui reçoit des impressions divines et dès lors émet ce qu'il a reçu en utilisant le centre laryngé, agent créateur de la pensée et facteur incorporant l'idée ressentie par intuition. C'est en quelque sorte une télépathie d'âme à âme, et l'on

110. *Lettres des Mahatmas*, p. 33.

111. Le lecteur pourra s'étonner que la télépathie soit placée sur le plan bouddhique alors qu'elle se manifeste également au niveau le plus bas de l'espèce animale ! Ce qui est appelé ici « télépathie » est une siddhi de transmission d'âme à âme, au-delà, la même siddhi devrait porter un autre nom, transmission de la pensée kâma-manasique ou autre genre d'expression, mais en l'absence de désignation adéquate, on utilisera le même terme.

dit que lorsqu'un disciple commence à répondre comme âme à d'autres âmes, à leurs impacts et impressions, c'est qu'il devient rapidement apte à prendre l'initiation supérieure.

Quelle que soit la source de la connaissance, on peut dire qu'il existe une forme de télépathie entre l'âme et le mental au moment où un homme parvient par la méditation et la contemplation (*samyama*) à maintenir fermement son mental dans la lumière. Sensible à son âme ou à l'âme de son groupe, le disciple est fertilisé d'idées nouvelles et spirituelles et devient conscient du plan de l'évolution humaine. Son intuition s'éveille et dès lors les impressions reçues de l'âme ainsi que les intuitions enregistrées comme venant de la triade spirituelle via l'âme sont formulées en pensées claires et concises, de telle manière que le disciple acquiert la faculté de percevoir les grands courants de pensée envoyés par les instructeurs de la race, pour ensuite les transmettre au monde sous formes de connaissances nouvelles. Il devient un agent transmetteur.

À l'heure actuelle, et l'heure est grave, de grandes idées émanant du mental de la Hiérarchie doivent être appréhendées par les disciples du monde car la Hiérarchie n'impose jamais une idée, elle la propose à l'âme des êtres capables de la percevoir, de la comprendre puis de l'utiliser, respectant ainsi le libre arbitre de l'individu ou du groupe. Ces grandes idées sont envoyées dans le mental de l'humanité qui, pour une grande part réagit inconsciemment et instinctivement, ce qui fait que le travail télépathique est encore l'apanage unique de quelques trop rares disciples. Cependant, il s'établit progressivement une harmonie entre les aspirants et ces hauts disciples et les premiers deviennent aptes à enregistrer des enseignements nouveaux.

En voici un exemple concret. Il arrive souvent qu'un enseignement ou une connaissance particulière soit nécessaire à un pays. Pour cela, l'un des maîtres construit par la visualisation une forme-pensée claire et puissante et la projette dans le mental collectif des disciples de ce pays. Si ces disciples sont des écrivains, on verra les plus sensibles à l'impression se mettre à écrire sur le même thème. C'est celui qui disposera du meilleur équipement psychique et de temps qui écrira le livre en premier, surpris de voir édités presque en même temps d'autres livres sur ce même sujet. Il est donc impératif pour un disciple de ne jamais revendiquer le droit exclusif de la vérité énoncée. Dans ce domaine comme dans tout ce qui concerne le triple monde, rien ne nous appartient en propre, pas même le Soi qui est impersonnel.

Voici un exemple de ce qui vient d'être dit et qui montre comment peuvent se matérialiser les desseins de la Hiérarchie par le pouvoir de la télépathie.

« Une illustration de ceci se trouve dans l'histoire de la Société des Nations. Avant qu'il n'assumât un travail spécial, le maître Sérapis tenta de diffuser une certaine idée constructive de l'aide à l'humanité. Il imagina une unité mondiale dans le domaine de la politique, susceptible d'œuvrer comme un lien intelligent entre les nations et de préserver la paix internationale. Il présenta cela aux adeptes en conclave et on estima que quelque chose devait être fait. Le maître Jésus entreprit de présenter l'idée à son groupe de disciples alors qu'il travaillait en Occident. L'un de ces disciples sur les plans intérieurs s'empara de la suggestion et la transmit – ou plutôt la précipita – jusqu'à ce qu'elle fut enregistrée par le cerveau du colonel House. Celui-ci, inconscient de la source de cette idée – source qu'il ignorait d'ailleurs totalement – la transmit à son tour à cet aspirant du sixième rayon qui s'appelait Woodrow Wilson. Alors, nourrie par l'abondance des idées analogues se trouvant dans le mental de beaucoup d'individus, elle fut présentée au monde. »¹¹²

La réception télépathique, ou science de l'impression, comme la désignent habituellement les instructeurs, est atteinte par ce que Patanjali décrit comme étant le pouvoir de rendre le mental fermement établi dans la lumière. C'est la non-modification du processus mental devenu paisible qui permet aux idées ou images d'êtres reflétées dans la conscience pure et d'être reconnues par le cerveau physique sous la forme d'une connaissance. Le bavardage continu des pensées dans le cerveau ne permet au début qu'une très vague impression, mais à mesure que le disciple calme son mental, et que l'émetteur formule et visualise clairement sa forme-pensée, celle-ci peut être reçue. Les aspirants la recevront par le plexus solaire ou la zone du cœur, mais pour les plus avancés, l'impact de la forme-pensée ou son envoi, se fait en un endroit situé exactement derrière le centre frontal, dans la zone de la glande pituitaire. Lorsque la conscience d'un disciple est polarisée à cet endroit, il devient non seulement récepteur et sensible à l'impact d'un message, mais il est également capable de pénétrer dans le mental divin lui-même.

C'est à cette forme de télépathie que se réfèrent les Évangiles dans l'anecdote où Jésus sur le point de guérir un paralytique suscite chez des scribes de mauvaises réactions à son encontre. L'évangile nous dit qu'ils

112. *Ibid.* p. 19.

se dirent par-devers eux: « *Celui-ci blasphème* ». Mais Jésus, connaissant leur sentiment, dit: « *Pourquoi ces mauvais sentiments dans vos cœurs...* ». Dans d'autres traductions on ne dit pas « leurs sentiments », mais « leurs pensées », ce qui revient au même. Dans Matthieu XVI, 6-8, Jésus donne un conseil à ses disciples et eux se font en eux-mêmes une réflexion sans le dire ouvertement, mais Jésus qui possède cette siddhi s'en rend tout de suite compte et leur en fait la remarque: « *Gens de peu de foi, pourquoi faire en vous-mêmes cette réflexion que vous n'avez pas de pain?* ».

La télépathie dans le sens commun, instinctive et astrale

LA télépathie ou message envoyé sur les ailes du vent, comme le disent si poétiquement les moines tibétains, est une siddhi qui se manifeste spontanément et inconsciemment chez la plupart des êtres humains. Il est même fréquent entre amis intimes ou dans les couples. Il est donc naturel que les Occidentaux s'y soient intéressés eux aussi. La télépathie est même l'une des principales branches de la recherche parapsychologique. Elle a été étudiée dans différents pays comme l'Amérique et la Russie où a commencé une expérimentation sérieuse. En 1966, Nikolaïev s'illustra par une expérience de télépathie réussie effectuée entre Moscou et la Sibérie. Avant d'aller plus loin, précisons qu'il ne faut pas confondre la clairaudience, qui est vraiment la faculté d'entendre des sons à distance, avec la télépathie, qui est la faculté de percevoir une intention. La différence est notable.

Grâce à Kirlian et à d'autres chercheurs, il est maintenant reconnu que l'homme n'est pas séparé de ses frères et que tous s'interpénètrent du fait de la présence en eux et autour d'eux d'un champ de force électromagnétique, lui-même étant l'expression d'un espace qui, à défaut d'être reconnu comme spirituel (*ākāshique*), est considéré par les savants comme de nature ionique et électromagnétique. Par ce seul fait, la télépathie cesse d'être un miracle inexplicable puisque les champs ioniques sont utilisés pour amplifier la transmission télépathique.

Cependant l'expérimentation est encore trop mécanique et sans âme pour pouvoir être satisfaisante et complète, d'autant plus que les vrais télépathes sont rares et que les plus sérieux ont autre chose à faire que de

jouer au cobaye ! Si beaucoup d'expérimentations échouent, c'est que les savants n'ont pas suffisamment pris en compte les états émotionnels du télépathe au cours des tests, le doute ou la méfiance naturelle des savants pouvant aisément empêcher une communication qui a impérativement besoin d'un climat de totale confiance. Du reste, il faut aller même plus loin et considérer l'amour comme l'un des trois éléments essentiels de réussite, en l'employant de trois manières :

« A. En envoyant de l'amour (pas du sentiment) à vos frères au moment de la transmission ou de la réception.

b. En accumulant le pouvoir inhérent de l'amour pour attirer la matière ou la substance, et pour « vêtir » ainsi, dans le sens occulte, ce que vous envoyez.

c. En envoyant au loin l'idée, l'impression ainsi « vêtue » sur un courant d'amour que votre frère – alerté, réceptif et dans l'attente – attirera à lui grâce à son amour conscient pour vous. »¹¹³

L'expérimentation scientifique n'est pourtant pas stérile. On a par exemple observé en laboratoire que l'aura entourant le télépathe est d'autant plus réceptive qu'elle vibre puissamment. Cette vibration est cependant un facteur instable qui peut être affectée par de nombreuses conditions. Par le télépathe lui-même, mais aussi par des conditions environnementales, comme un orage magnétique. Or, les savants doivent savoir que l'influence lunaire et solaire est déterminante sur l'aura. Ce fait a été pris en compte par les savants russes, tant il est vrai qu'il existe une très intime relation entre les sous-plans éthériques de l'homme et l'action éthérique du soleil, notamment lors de sa période d'activité magnétique au moment de sa contraction cardiaque une fois tous les onze ans. Les docteurs Lunarcharsky et Semashko l'ont remarqué, tout en se posant encore la question du comment :

« Au cours des années de forte activité solaire, il se produit des orages magnétiques qui interrompent parfois toutes les communications électriques et expliquent une recrudescence du nombre des suicides, de psychoses, d'accidents de la route et de crises cardiaques mortelles. Les années d'activité solaire réduite correspondent à l'apparition d'un autre genre d'épidémies, comme la diphtérie ou les tremblements de terre. Si l'on pouvait trouver une loi scientifique qui justifie ces phénomènes, il serait possible de les prévoir et de prendre les mesures nécessaires. »¹¹⁴

113. *La Télépathie et le Corps Éthérique*, p. 39.

114. *Fantastiques Recherches Parapsychiques en URSS*, p. 178.

Maintenant que la science admet en partie l'interaction des champs électromagnétiques de l'espace et du champ électrique du cerveau, une révolution dans la pensée scientifique est en train de s'opérer. On a également découvert en laboratoire que l'action télépathique engendrait une activité cérébrale quelques secondes après la transmission. Il semblerait que l'activité précède la réception consciente du message. Tout d'abord a lieu une activité frontale et médiane du cerveau (fonction motrice et logique) puis, aussitôt que le message est reçu, l'activité du cerveau s'étend aux régions postérieures et superficielles. La nature du message est reçue par les zones du cerveau qui lui correspondent.

Cependant, bien avant que le cerveau enregistre un message, c'est l'aura qui en est le premier récepteur. Cette aura est triple et constituée de :

1. L'aura de santé, la radiation prânique présente autour du corps physique.
2. L'aura astrale qui chez la plupart de nos contemporains est le facteur le plus influent.
3. L'aura mentale dans ses différents aspects, rationnel et concret au début puis, avec le temps, abstrait et spirituel.

Cette aura vivante et vitale constitue l'agent de réception de toutes les impressions, tant objectives que subjectives. C'est cet « agent de réponse sensitive », que le Soi intérieur doit contrôler et utiliser en vue d'enregistrer l'impression, ou de la diriger vers l'extérieur dans le monde des hommes. L'instructeur est donc formel : *« La sensibilité à l'impression implique la génération d'une aura magnétique sur laquelle peuvent jouer les plus hautes impressions. »*

Un homme avancé est donc toujours télépathiquement sensible au monde des âmes et à celui des hommes.

Voyons maintenant ce que nous enseigne la tradition à propos de cette siddhi. Les résultats acquis par les laboratoires de recherche à propos de la télépathie n'ont pas encore abouti sur une certitude quant à sa nature exacte. Du point de vue de la science sacrée, la télépathie n'est pas considérée comme un contact établi entre deux forces émettrices et réceptrices, mais plutôt comme une compréhension immédiate, dans l'instant, d'une connaissance qui existe déjà, qui est en nous et autour de nous, dans une parfaite unité. Il en est ainsi des êtres les moins avancés qui sont reliés au sein d'un groupe, même si ces relations télépathiques sont instinctives et assez proches de la télépathie animale. Même chose pour les disciples à un niveau plus élevé du fait que les groupes de disciples sont maintenus

ensemble par une structure intérieure de pensée et par un fluide télépathique inter-reliant.

Les grands êtres sont eux-mêmes consciemment reliés de cette façon et peuvent à souhait se mettre en rapport les uns avec les autres. Un être qui a la conscience de l'unité de son propre système sera omniscient dans les limites de ce système, et cela à tous les niveaux. L'homme primitif est conscient de lui-même, de sa structure familiale et de son clan. Un plus avancé inclut une responsabilité tribale ou communale, un aspirant étend cette responsabilité à son pays, un disciple à toute l'humanité, et ainsi de suite. Au niveau d'un avatar, cet état de télépathie sera appelé omniscience et omniprésence. Cette possibilité vient, comme nous le répétons sans cesse, de l'existence d'un espace éthéré, unique support de communication ou de communion, espace divin qui est traduit dans la Bible chrétienne en ces termes : « *En Lui nous vivons, nous nous mouvons et avons notre être* ».

Les échecs des expériences de télépathie viennent de plusieurs facteurs. Le plus important réside dans la différence de catégorie des âmes cherchant la communication. L'homme ou la femme¹¹⁵ à dominante émotionnelle recevra ou enverra la communication par le plexus solaire. C'est une forme de télépathie instinctive liée à un désir ou une peur, et cela concerne donc toujours l'appareil émotionnel du corps astral. Le lien entre mère et enfant passe généralement par le plexus solaire. Le docteur russe Pavel Naumov a découvert qu'il existait effectivement un puissant lien télépathique qui, invisible, unissait la mère et l'enfant. Dans la clinique d'accouchement où il fait ses observations, les mères sont logées dans un endroit séparé des enfants. Pourtant, lorsque le bébé pleure, immédiatement la mère, qui ne peut absolument rien entendre, montre une nette nervosité. Lorsque le bébé souffre, la mère se sent tout de suite anxieuse et déprimée. Des jumeaux, vrais ou faux, des couples, des amis intimes sont ainsi attachés par un véritable lien affectif.

Autre forme de télépathie instinctive : la réceptivité aux idées de la masse ordinaire des humains. On appelle communément cela « l'opinion publique ». Il existe bien d'autres formes, incluant celles du règne animal, une télépathie de groupe qui permet aux animaux migrateurs de se maintenir groupés et de trouver leur chemin.

115. Selon de nombreuses recherches, la femme est, comme il fallait s'y attendre, plus apte à recevoir le message, alors que l'homme réussit mieux comme émetteur.

C'est encore de télépathie instinctive qu'il s'agit lorsque, au cours d'une séance de spiritisme ou de voyance, le médium cherchant la communication avec des défunts est inconsciemment relié avec les assistants (et rarement avec des décédés). Cela explique souvent la pauvreté et la banalité des informations reçues. Cette forme de télépathie est toujours de nature astrale. Si elle ne l'était pas, le médium n'en serait pas un, mais serait un initié. Généralement, l'assistance a le puissant désir de recevoir une information résultant d'un problème ou d'une souffrance; le public est ouvert et passivement prêt à recevoir n'importe quelle information. Le médium n'aura alors aucune difficulté à puiser dans le mental des assistants tout ce qui lui est nécessaire. Si dans l'assistance se trouve un savant, un homme mentalement polarisé, il y a peu de chance pour que le médium puisse lui délivrer un message sensé et intelligent, le médium n'étant sensible qu'à la télépathie instinctive.

Mais les choses ne sont pas si simples car l'homme mental peut être sous le coup d'une émotion et un affectif peut être mentalement instruit. Le Tibétain nous éclaire sur ce sujet :

« Ce sera entre le plexus solaire d'une personne à une autre de type élevé, dont le centre du plexus solaire fonctionne activement aussi, mais dont le centre de la gorge est également éveillé. Ce type de personne enregistre en deux endroits – à condition que la pensée ressentie et émise par le plexus solaire de la première contienne quelques substances ou énergie mentale. Des émanations de pur sentiment ou entièrement affectives entre individus ne nécessitent qu'un contact de plexus solaire. Plus tard, lorsqu'un travail télépathique de groupe sera entrepris, et concernera les centres de transmissions, dans lesquels des sentiments élevés et consacrés, de la dévotion, de l'aspiration et de l'amour seront impliqués, et où les groupes travailleront avec amour pur, la communication se fera de cœur à cœur, et d'un cœur de groupe à un autre cœur de groupe. Cette expression si souvent employée : « un entretien de cœur à cœur », est ordinairement aujourd'hui une fausse appellation, mais elle deviendra véritable un jour. À présent c'est habituellement une conversation entre plexus solaires. »¹¹⁶

On retiendra pour le moment qu'il existe trois formes de télépathie :

1. La télépathie instinctive (astrale)
2. La télépathie mentale
3. La télépathie intuitive

116. *La Télépathie et le Corps Éthérique*, p. 22.

La télépathie instinctive si fréquente de nos jours est basée sur les impacts d'énergies projetées par un corps éthérique sur un autre corps éthérique. La zone entourant le plexus solaire est fortement sensible à l'impact de ce genre d'énergie du fait que cette zone est en contact direct avec le corps astral qui est, nous le savons désormais, le corps des désirs et des sentiments humains. De même, et sachant l'importance de l'envoi d'une source d'énergie dans l'acte télépathique, on observera avec intérêt qu'aux abords de la zone du plexus solaire se trouve le chakra de la rate qui est le centre éthérique par où pénètre la force de vie à la naissance. Il y aura donc toujours une relation entre la forme-pensée, sa qualité et sa vitalité. Cette réponse instinctive au contact éthérique était le mode de communication des anciennes civilisations et occupait en grande partie la place de la pensée et de la parole. Une forme plus récente de cette forme de télépathie s'est conservée jusqu'à nous dans l'expression courante: « J'ai l'impression que... » et autres phrases similaires. Il s'agit d'une télépathie du sentiment de nature astrale qui fera en son temps, place à l'impression mentalisée.

Télépathie mentale

C'E n'est qu'à partir de la forme de télépathie issue du mental qu'un disciple peut espérer s'élever jusqu'à la télépathie intuitive. Elle prend une place grandissante dans la vie d'une humanité de mieux en mieux instruite. Cependant, du fait que nous sommes encore à un tournant de notre évolution, la plupart des hommes, en cette période de matérialisme exacerbé, sont à 80 % régis par leur nature astrale et seuls les disciples qui cherchent une polarisation mentale de leur conscience accèdent au stade de télépathie mentale.

Aujourd'hui, la population mondiale est astralo-mentale. Aussi, lorsqu'un émetteur cherche à envoyer une impression et qu'il n'est pas encore très engagé sur un sentier de discipline personnelle, le centre qui chez lui est le plus actif est évidemment le plexus solaire. Lorsqu'il s'agit d'un être plus avancé mais non encore mentalisé, le centre cardiaque entre en action, mais toujours avec une coloration émotionnelle. S'il s'agit d'un disciple puissamment mentalisé (ne pas confondre érudit et intellectuel), c'est le centre laryngé qui est le centre émetteur principal. Un disciple expert dans l'art de la télépathie aura toujours dans son corps éthérique deux centres pleinement éveillés, celui du cœur et celui de la gorge. À propos de cette forme de télépathie mentale, le Tibétain écrit :

« La seconde forme de travail télépathique est celle de mental à mental, et c'est de cette forme de communication que s'occupent actuellement les plus hautes investigations. Seuls sont impliqués des types mentaux, et plus l'émotion, le sentiment et le fort désir peuvent être éliminés, plus le travail accompli sera précis. Le désir intense d'arriver au succès dans le domaine télépathique et la crainte de ne pas réussir sont les plus sûrs moyens d'entraver un effort fructueux. Dans tout travail de ce genre, une attitude de non-attachement et un esprit d'insouciance sont d'une grande aide. Les expérimentateurs dans ce domaine doivent donner plus de temps et de réflexion à la connaissance des genres de force. Ils doivent se rendre compte que l'émotion, le désir de quelque chose de la part de l'agent récepteur, créent des courants d'énergie émanante qui contrarient ou repoussent ce qui voudrait prendre contact, tel que la pensée dirigée de quelqu'un cherchant le rapport. Lorsque ces courants sont suffisamment intenses, ils agissent comme un boomerang et retournent au centre émetteur, y étant attirés par le pouvoir de vibration qui les a envoyés. »¹¹⁷

Anecdote d'Alexandra David-Neel

LA grande voyageuse Alexandra David-Neel raconte une expérience de télépathie dont elle fut témoin, par un lama du monastère de Tchen Dzong. Elle et son fils adoptif, Yongden, étaient à jeun et à cause du manque de combustible ne pouvaient faire bouillir le thé. Vers midi, ils rencontrèrent un lama respectable et trois jeunes moines qui devaient être ses disciples. Gentiment, le lama s'assit auprès d'eux et leur fit servir du thé et de la *tsampa*. Sur ces entrefaites, un des chevaux s'effraya et l'un des jeunes *trapas* partit pour le reprendre. Tout le monde regardait la scène en silence. Alexandra explique alors :

« En regardant autour de moi, j'aperçus un pot en bois ayant contenu du lait caillé. Je devinai que le lama avait obtenu celui-ci d'une ferme que je voyais à quelque distance de la route. Je murmurai à l'oreille de Yongden :
Quand le lama sera parti, nous irons mendier du lait caillé à la ferme.
J'avais parlé extrêmement bas, cependant le lama parut avoir saisi mes paroles. Il me considéra longuement, avec un regard scrutateur, répéta *sotto voce* :
« Nyingdjé ! » puis détourna la tête.

117. *Ibid*, p. 23.

Le cheval n'avait pas couru loin, mais il semblait en humeur de jouer. Le *trapa* eut de la peine à l'approcher. A la fin, il se laissa jeter la corde autour du cou et suivit docilement le jeune moine.

Le lama restait toujours immobile, les yeux attachés sur l'homme qui revenait vers nous. Soudain, ce dernier s'arrêta, demeura quelques instants sur place, dans une attitude attentive, puis conduisit sa bête auprès d'un rocher où il l'attacha. Alors, il retourna sur ses pas et, quittant la route, se dirigea du côté de la ferme. Peu après je le vis revenir près du cheval en portant « quelque chose » dont je ne discernais pas bien la nature.

Quand il fut près de nous, ce « quelque chose » se trouva être un pot en bois ; plein de lait caillé. Il ne le posa pas devant son maître, mais le garda en main en interrogeant le lama du regard comme pour dire : « Était-ce bien cela que vous demandiez ? Que dois-je faire maintenant de ce pot ? »

À ces questions silencieuses, le lama répondit en inclinant la tête affirmativement et commandant au *trapa* de me donner le lait caillé. »¹¹⁸

L'ouïe sur le plan âtmique – la béatitude

« Sur le plan âtmique, l'ouïe parfaite devient béatitude ; le son, base de l'existence ; le son, méthode d'être ; le son, ultime unificateur ; le son reconnu comme raison d'être, comme méthode d'évolution, et donc comme béatitude. »¹¹⁹

Tout initié, tout être réalisé ou Seigneur, est caractérisé par un état de constante béatitude (*ananda* en sanskrit). La nature de Dieu ou Brahman est caractérisée par trois qualités ou attributs, *Sat-Chit-Ananda* (pure étreté, pure conscience et pure félicité). Il s'en suit naturellement que tout être sensible recherche instinctivement le bonheur. De l'animal à l'humain, tous les êtres s'expriment et cherchent le bonheur à travers le jeu qui est, en quelque sorte, l'instinct de l'ânanda, le moyen plus ou moins conscient de susciter la joie. Le bonheur est de la nature de l'Esprit ou *âtma* et le corps astral le recherche avidement à travers la satisfaction de ses multiples désirs. Les grands instructeurs sont tous pourvu de cette paix et c'est pour cela qu'ils peuvent la répandre dans l'aura de leurs disciples. En dehors du son mantrique qui est l'un des meilleurs moyens de parvenir à l'ânanda, mais qui ne concerne qu'une minorité de

118. *Mystiques et Magiciens du Tibet*, pp. 250, 251.

119. *Un Traité Sur le Feu Cosmique*, p. 162.

disciples avancés, la musique sacrée et dévotionnelle est le moyen le plus courant. En Inde, les chants dévotionnels ne sont pas uniquement associés au bhakti yoga dévotionnel car presque tous les hindous y participent régulièrement quel que soit le yoga choisi. Ces chants sont appelés des *bhajans*, voici ce qu'en pense l'instructeur :

« Enseignez au mental à se réjouir de sa gloire. Les bhajans sont l'un des moyens d'entraîner le mental à s'ouvrir aux valeurs extérieures. Enseignez au mental à se réjouir de la gloire et de la majesté de Dieu ; éloignez-le des petits horizons du plaisir. Les bhajans vous incitent à désirer expérimenter la Vérité, entrevoir la Beauté qu'est Dieu, à tester la félicité qu'est le Soi. Les bhajans encouragent l'homme à entrer en lui-même et à être son Soi réel. Une fois que cette recherche est désirée, le sentier est aisé. Il suffit de se souvenir que l'on est divin, car la maladie consiste à ne pas le reconnaître. »

« Les bhajans doivent répandre la bonne volonté, l'amour. Ils doivent être une invitation pour tous à partager la joie et la paix. Le *Nagar sankirtan* doit être inspirant, rayonner la dévotion et l'amour. L'*Ananda* que je trouve dans les bhajans, je ne le retrouve nulle part ailleurs. C'est pourquoi je mets l'accent sur les bhajans. Remplissez chaque instant de votre vie d'énergie, d'enthousiasme et d'effort. »¹²⁰

120. *Sai avatar*, vol. II, pp. 555, 615.

CHAPITRE VIII

Un jour, le rosaire s'est pris de querelle
avec moi. Il m'a dit : pourquoi me fais-tu
tourner sans cesse ? Tu n'as qu'à tourner
le rosaire qu'est ton mental. Alors je
t'introduirai auprès du Dieu omniprésent.

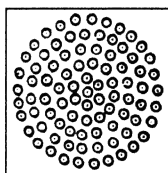
(Kabir)

Ne pas exagérer en rien ses sentiments et ses idées (...),
ses défauts, ses bévues, pas plus que ses bonnes actions.
Ne pas se chagriner outre mesure pour une petite peine,
s'exciter trop sous l'influence d'une joie : posséder en tout
le juste milieu, la mesure.

(Yvonne-Aimée)

Le sens du toucher dans la tradition hindoue

LA seconde différenciation de l'éther est connue sous le nom de *vāyu tattva* ou éther tactile car, par sa qualité intrinsèque, il développe le sens du toucher dans l'homme. Voici comment les écrits sacrés de l'Inde en parlent :



« Les vibrations de cet éther sont décrites comme étant de forme sphériques et leur mouvement à angles aigus avec la vague (*tiryak*) »¹²¹

En tant que second élément, *vāyu* sur le plan concret devient l'air que nous respirons, et il se manifeste par la locomotion :

« *Vāyu* est une forme du mouvement lui-même car le mouvement dans toutes les directions est un mouvement circulaire, petit ou grand. Le *Vāyu Tattva* a lui-même la forme d'un mouvement sphérique. Lorsqu'au mouvement qui maintient la forme des différents éthers, on ajoute le mouvement du *Vāyu*, la locomotion en résulte. »¹²²

Vāyu est actif dans le *pingalā nāḍī*, alors que *tejas (agni)* l'est dans *īda*, et que l'*ākāsha* assure la vie du *sushumnā*. Dans le corps humain, *vāyu* se manifeste à travers le déplacement, la marche, le goût, la contraction et l'enflure. *Vāyu* donne naissance au sens du toucher et à la peau comme organe de sensation. Sur le plan astral, le toucher deviendra la psychométrie, sur le plan mental, la psychométrie planétaire, sur le plan bouddhique, la guérison et sur le plan atmique, le service actif.

C'est la substance gazeuse qui se dégage en premier de la qualité statique de l'*ākāsha*, et c'est de ce tout premier élément que se manifeste la première activité. Rappelons que l'inertie résulte du manque d'activité des feux de la matière elle-même. Ces feux, avant une nouvelle création, bien que latents, ne reçoivent pas la simulation venant de l'agrégation des atomes en forme et de l'interaction subséquente des formes les unes sur les autres. Lorsque cette inertie prend fin, la forme éthérique puis gazeuse apparaît, et les lois d'attraction et de répulsion entrent en jeu, rendant possible la radiation. Les feux inhérents à la matière produisent alors le mouvement rotatoire :

« Le *Vāyu Tattva* est de coupe sphérique et la planète gazeuse affecte des contours

121. La Science du Souffle, pp. 17, 20.

122. *Ibid.* p. 20.

semblables : le centre de cette sphère gazeuse rassemble, autour de lui, l'expansion totale des gaz. Sitôt que cette sphère vient au jour, elle est soumise, entre autres influences, aux suivantes :

1. l'influence superposée de la chaleur solaire.
2. L'influence interne des atomes les plus éloignés sur les atomes les plus proches et *vice versa*.

La première influence a un double effet sur la sphère gazeuse : elle donne plus de chaleur à l'hémisphère le plus proche qu'au plus éloigné. L'air superficiel du plus proche hémisphère, ayant contracté une certaine somme d'énergie solaire, s'élève vers le soleil ; l'air plus froid d'en bas prend sa place. Mais où va l'air superficiel ? Il ne peut dépasser les limites de la sphère terrestre qui est entourée d'*ākāsha* solaire, à travers lequel vient un supplément de *Prāna* solaire. Il commence donc à se mouvoir en cercle, et ainsi un mouvement rotatoire s'établit dans la sphère : c'est l'origine de la rotation de la terre sur son axe. »¹²³

Le sens physique du toucher

LE sens du toucher étant le second à se développer, il est réellement l'application du doigt de Dieu dans sa grande tâche créatrice, dans son puissant travail de direction. C'est par ce doigt que se produit la destruction cyclique des formes dans le dessein de permettre la manifestation de la Dêité, sa croissance en pouvoir et en beauté.

Le sens du toucher est intimement rattaché à l'homme émotionnel et sensitif. Il est donc en rapport avec son corps astral. Le toucher est la reconnaissance innée d'un contact par le moyen du mental conscient, et cela d'une manière triple :

1. en tant que reconnaissance (présent)
2. en tant que souvenir (passé)
3. en tant qu'anticipation (futur)

Fondamentalement, ce sens confère à l'être humain une idée de quantité relative, et lui permet ainsi d'apprécier sa valeur par rapport à d'autres corps qui lui sont extérieurs. L'ouïe a attiré son attention vers le fait qu'il existait quelque chose d'extérieur à lui-même, quelque chose se trouvant

123. *La Science du Souffle*, pp. 17, 20.

dans une certaine direction. Cette perception, au cours du temps, a suscité l'éclosion du sens du toucher. Par le biais de la loi d'attraction, la conscience se déplace lentement vers ce qui est entendu et cherche naturellement et instinctivement à prendre contact avec la chose entendue. C'est ainsi que se développe le second sens de l'homme.

La science moderne ne relie pas encore de manière exacte les sens et leurs qualités propres. Par exemple, un chercheur a écrit que l'homme était supposé (!) avoir cinq sens, mais dit-il, cette liste est incomplète car elle omet le sens de l'équilibre, de la position, de la température et de la douleur ! J'aimerais faire remarquer que ces différents sens ne sont que des sous-produits appartenant à l'un des cinq principaux sens et n'en sont nullement séparés. Ainsi, le sens de l'équilibre et de la position dans l'espace font partie du sens de l'ouïe, celui de la température, du toucher, et celui de la douleur est relié au mental qui est considéré comme le vrai sixième sens par les sages.

Le toucher est d'une grande importance car il va donner à l'homme le pouvoir de se reconnaître lui-même par le biais de l'autre. Ce sens va lui permettre de s'identifier pleinement à son enveloppe physique par comparaison avec toutes celles avec lesquelles il entre en contact. Poids, qualité, température, tout cela commence à éveiller en lui le sens d'être une forme distincte nettement différente des autres. À ce point de son évolution, c'est cette sensation qui s'épanouit et non pas encore la sensation d'étreté, qui est foncièrement de nature mentale.

Le sens du toucher est aujourd'hui le terrain de recherches passionnantes, tout particulièrement en ce concerne la faculté que possèdent certains individus, voyants ou aveugles, de lire ou de distinguer les couleurs avec l'unique sens du toucher. Le mystère, resté longtemps insoluble, est en voie d'être découvert et scientifiquement admis.

Le processus consiste à transformer l'information reçue en impulsion électrique. Les informations perçues de cette manière étant nombreuses et diverses, cela a donné naissance à une variété impressionnante de types récepteurs au niveau des cinq sens. La découverte scientifique est basée sur le fait que la membrane subtile des cellules réceptrices, quel que soit le sens, est chargé électriquement. Le processus est décrit par David Ottoson :

« La capacité de traduction des récepteurs réside dans le fait que leur membrane comme celles de toutes les autres cellules neuronales est chargée électriquement. Ce phénomène est dû à une distribution irrégulière d'ions à travers la membrane. Lorsqu'un stimulus atteint un récepteur sensoriel, les caractéristiques physiques

de sa membrane changent et les canaux sélectifs aux ions de sodium, potassium et calcium sont ouverts, ce qui permet un flux de ces ions à travers la membrane. Ce flux d'ions provoque un changement de la charge électrique de la membrane, généralement nommé potentiel de récepteur; celui-ci représente le signal électrique produit par le récepteur en réponse au stimulus. »¹²⁴

On verra ultérieurement que la surcharge de ce champ électrique au niveau des récepteurs des mains et surtout des doigts permet de percevoir la nature ionique ou électromagnétique de la matière.

Avant d'être fait de chair et de sang, un homme est essentiellement une puissante batterie électromagnétique alimentée par l'énergie de l'âme. Par conséquent, le processus de perception des cinq sens est avant tout un processus « électrique », au même titre que la nutrition ou les échanges gazeux dans les poumons. Donnons quelques exemples. En ce qui concerne le sens de l'ouïe, les vibrations enregistrées par l'oreille interne créent des vagues qui mettent en action des millions de cils microscopiques. Sous l'impact, les cils s'agitent et leur frottement engendrent un afflux électrique qui est enregistré par le nerf auditif. Même chose pour le sens de la vision. Une image frappe le cristallin à la vitesse de la lumière. Là, elle s'inverse avant d'être projetée sur la rétine. À ce moment, il se produit une chose étrange et merveilleuse, l'image se dissout dans un nuage d'étincelles d'énergie électrique, lesquelles vont être transportées dans les 800 000 fibres du nerf optique jusqu'au lobe occipital, où se trouve le centre de la vision.

En ce qui concerne le toucher, c'est la possibilité de voir au moyen de la vision éthérique les vibrations émanant des formes. Ce champ magnétique semble être tout simplement la forme la plus élevée de l'énergie éthérique, car ce premier plan éthérique se manifeste par des ions. Le deuxième sous-plan éthérique, appelé aussi « sous-atomique », pourrait aussi être responsable de la vision par le toucher, car cet éther est emprunté par les formes les plus subtiles de l'électricité. Il y a là un terrain vierge d'investigation qui aboutira bientôt à de fantastiques découvertes si le scientifique accepte de travailler avec des psychiques sérieux, ce qui a été amorcé en URSS où des expériences ont été entreprises sur des non-voyants. On retiendra qu'en Inde les yogis accumulent de l'énergie prânique dans le but d'électrifier leurs cellules en vue d'un développement de certaines facultés endormies. Au cours de ces séances de prânâyâma, la radiation électromagnétique du bout des doigts augmente considérablement; ces techniques pourraient

124. *Science et Vie*, numéro hors série sur les cinq sens, p. 13.

être utilisées par les non-voyants cherchant à voir avec le toucher. André Van Lysebeth, professeur de Yoga et précurseur sérieux en ces matières, a parfaitement raison lorsqu'il écrit: « *Je suis persuadé que la médecine de l'avenir sera « prânique!* ». Il considère que « *La forme principale du prâna atmosphérique est constitué par les ions négatifs libres, ces minuscules paquets d'énergie électrique véhiculés par les atomes d'oxygène de l'air, et que cette énergie est assimilée par notre organisme* »¹²⁵

On se souviendra peut-être du cas de cette jeune femme russe du nom de Rosa Kuleshova qui, ayant appris le braille pour venir en aide à des non-voyants, se découvrit la faculté de voir avec les doigts. En 1962, son docteur, Iosif M. Goldberg la testa, et Rosa identifia des couleurs; mieux encore puisqu'elle fut capable de lire des articles de journaux.

Rosa fut également testée par d'autres savants qui, à l'unanimité, reconnurent l'authenticité de son don. Elle avoua qu'elle s'était entraînée pendant six années parce qu'elle s'était rendu compte de sa faculté extra-rétinienne que les Américains nomment « *eyesless-sight* » ou *dermo-opsie*. Le résultat des expériences montra que les couleurs perçues se divisaient en trois catégories:

- Celles qui ont une sensation lisse comme le bleu clair.
- Celles qui sont collantes comme le rouge, le vert et le bleu marine.
- Celles qui sont collantes et rugueuses comme le bleu marine et surtout l'orange qui est dur, extrêmement rugueux et produit une impression de paralysie de la main, à l'égal du violet.

Selon de nombreuses observations, c'est le noir qui produirait le plus cette sensation de rugosité, de paralysie et de viscosité, la couleur blanche étant au contraire très lisse.

Je n'ai fait dans ce domaine aucunes recherches approfondies, mais on peut supposer que les sensations données par les non-voyants doués de cette faculté, se rapportent aux tattvas de la tradition des yogas:

<i>Mahâbhûtas</i>	Son	Contact	Saveur	Couleur	Parfum
<i>Akāsha</i>	Neutre				
<i>Vayu tattva</i>	Très léger	Plutôt froid	Acide	Bleu ciel	Acide
<i>Tejas tattva</i>	Léger	Très chaud	Chaude	Rouge	Chaud
<i>Apas tattva</i>	Lourd	Froid	Astringente	Blanc	Astringent
<i>Prithivi tattva</i>	Profond	Tiède	Douce	Jaune	Doux

Tableau N °13

125. *Pranayama, la dynamique du souffle*, p. 48.

Le sens du toucher sur le plan astral – la psychométrie

LA psychométrie se manifeste de deux manières, selon qu'il s'agit du plan éthérique ou du plan astral. Comme souvent, les expérimentateurs utilisent et fusionnent ces deux sortes d'énergies sans s'en rendre compte. Sur le plan éthérique, le toucher se manifeste par le pouvoir de ressentir et localiser *apas* et *prithivi tattva*. Cette siddhi est maintenant connue sous le nom de radiesthésie.

La radiesthésie

RADIESTHÉSIE vient du mot latin « *radius* », rayon, et du grec « *aïsthésis* », sensation. Ce terme a été créé en 1919 par l'abbé Bayard, professeur à l'université catholique de Lille, et par l'abbé Bouly, éminent radiesthésiste de la paroisse d'Hartelot. Dix ans plus tard, Émile Christophe ajouta le préfixe « *télé* » afin de définir la notion de perception à distance. Lorsque le don de radiesthésie est associé à la clairvoyance, cela devient la *télé-radiesthésie*.

La radiesthésie est un procédé de détection fondé sur une réceptivité aux radiations émises par différents corps, source d'eau, métaux précieux, maladies, objets ou individus perdus, etc... Dans la radiesthésie cependant, d'autres sens psychiques de l'homme coexistent avec le sens du toucher. Un des points importants, et qui n'est connu que des hindous, c'est que selon la prédominance de l'un ou l'autre des cinq tattvas, le radiesthésiste sera doué pour percevoir un élément plutôt qu'un autre. Les radiesthésistes peu mentalisés, qui ont une nature astrale forte, sont de très bons découvreurs de sources d'eau, car l'eau est associée à l'émotion, au ventre et au centre solaire. Par contre, ceux qui ont une prédominance de *tejas* ou feu seront plus particulièrement doués pour percevoir une nappe de pétrole, et ceux qui possèdent beaucoup de *prithivi tattva* le seront pour détecter les gisements de métaux.

Branches fourchues de noisetier ou pendules, ces moyens ont été utilisés depuis la plus haute antiquité. On a des preuves que la radiesthésie date d'au moins 7000 ans. *L'Ancien Testament* (Exode XVII, 1-7) nous

offre un magnifique cas de radiesthésie. On y voit Moïse, prêt à être lapidé par le peuple hébreux assoiffé, avoir une inspiration soudaine de Yahvé qui lui dit : *« prends en main le bâton dont tu frappas le fleuve et va ! Moi, je me tiendrai devant toi, là, sur le rocher, en Horeb. Tu frapperas le rocher, l'eau en jaillira et le peuple aura de quoi boire »*.

De leur côté, les sages affirment que cette science était utilisée il y a plus de 20 000 ans par les races qui fondèrent la grande civilisation mégalithique. Puis cette science pénétra en Inde par le sud et s'étendit jusqu'en Chine. Les pierres oscillantes que l'on peut observer à travers le monde étaient de véritables baguettes divinatoires. Elles étaient mises en action psychiquement et le balancement était interprété par un collège de sages. Cela n'est guère différent de ce que font les spirites avec une table. Bien que le but ne soit pas le même, il existe un rapport étroit entre l'action de mettre les mains sur un guéridon pour invoquer l'esprit des défunts, et celle de mettre en branle un bloc de pierre. Dans les deux cas l'homme utilise un intermédiaire ou amplificateur (pierre, table ou baguette) pour découvrir l'objet de sa recherche.

Le terme de radiesthésie est évidemment récent par rapport à son utilisation qui remonte à la nuit des temps. Il aura fallu attendre 1962 pour qu'un savant français, le professeur Yves Rocard, physicien atomiste de renommée mondiale, ose admettre la validité du phénomène, affirmant que le tremblement involontaire de la main était provoqué par les faibles variations locales du champ magnétique terrestre. Vu sa position, il ne semble pas avoir pu ou osé s'aventurer plus avant dans le domaine de la conscience. C'est dommage !

Le professeur Rocard a expliqué que l'eau, en filtrant à travers le sol, pouvait créer de très faibles courants électriques et donc des champs magnétiques associés. Comme le professeur disposait du premier magnétomètre à protons, il fut à même de faire des relevés sur des zones sourcières. À chaque fois, il constata que le réflexe se déclenchait au moment où il enregistrerait sur le terrain une bosse magnétique, qu'il y ait ou non une source d'eau. Il en conclut que ce n'était pas l'eau mais une perturbation locale du champ magnétique terrestre qui provoquait le réflexe. Cependant, l'eau étant un puissant accumulateur magnétique, c'est au-dessus de ces endroits que réagit le plus aisément la main du sourcier, ainsi que son extension, la baguette.

Les États-Unis avaient déjà une avance dans ce secteur d'investigation depuis 1950 où des recherches sérieuses avaient été entreprises dans le

domaine du biomagnétisme. De leur côté, les Soviétiques ont fait un bond prodigieux depuis quelques années dans tous les domaines de la parapsychologie, à tel point qu'en 1966 un groupe de sept cents sourciers a été lancé dans les plaines du Kazakhstan, tous munis de baguettes en fibre de verre. Et les résultats ont donné raison aux découvertes du professeur Rocard.

Cependant le professeur Rocard n'était pas un occultiste et, s'il s'aventurait courageusement sur le terrain des ondes électriques, il hésitait encore à explorer le terrain vierge du monde éthérique. Il semblerait que l'on s'achemine vers un consensus en ce qui concerne le « comment ». Il est clair pour les savants que l'acceptation de la radiesthésie implique forcément que l'homme soit pourvu de récepteurs, de centres assez sensibles pour percevoir la nature d'un champ électrique ou magnétique. Pour le professeur Rocard, ces centres seraient des cristaux de magnétite présents chez les animaux et chez les hommes, comme la science vient de le découvrir. Ces points seraient, selon le professeur Rocard, localisés à des endroits bien précis comme les arcades sourcilières, les tendons de la nuque, le creux des coudes, les points d'attache des muscles lombaires, le creux des genoux et les tendons d'Achille. Pour l'occultiste, les centres matériels que nous venons de mentionner pourraient être les manifestations physiques de chakras moyens et mineurs, au même titre que les sept glandes endocrines sont les expressions physiques des sept chakras majeurs.

La psychométrie

NOUS avons là une faculté très intéressante en ce sens que l'expérimentateur reste pleinement conscient, alors qu'il se met dans un état de réceptivité mentale. Cette siddhi consiste à identifier à travers un objet tenu dans la main (mais pas obligatoirement) ou bien placé sur le plexus solaire ou le front, des événements auxquels l'objet a participé. Le sensitif peut ainsi expérimenter un certain nombre de perceptions, par le biais de ses cinq sens astraux. Il verra ou entendra selon le cas et sera à même d'acquérir certaines connaissances associées à l'objet.

Hormis l'intérêt que l'on peut porter à cette siddhi, il peut être utile de se poser la question de savoir si c'est l'objet qui est porteur de l'information

ou s'il est le déclencheur d'une perception intuitive du psychomètre. La bonne réponse est qu'il y a un peu des deux.

Nous avons vu que toute forme comporte une structure atomique et éthérique susceptible d'être affectée. Objet vivant (un arbre) ou forme apparemment morte (le bois de cet arbre réduit en planche), toute forme baigne dans l'océan de l'éther qui emplit l'espace, et possède par conséquent son propre rayonnement. Lorsqu'un événement survient, un accident de voiture par exemple, un clairvoyant assiste à un stupéfiant feu d'artifice au niveau des énergies, des sons et des couleurs. C'est un véritable choc des atomes qui affecte les structures éthériques des formes minérales, végétales qui se trouvent dans l'environnement immédiat. La scène qui est une forme de cliché ou de forme-pensée se grave ainsi dans les couches de l'éther environnant. Avec le temps il est possible que cette forme-pensée ou image de l'événement s'estompe et disparaisse des couches superficielles, mais elle reste à jamais gravée dans les couches profondes de l'ākāsha, et cela pour toujours et dans les moindres détails. L'objet qui a assisté à la scène (une pierre par exemple), peut se dévitaliser et perdre de son rayonnement, mais il restera toujours en contact avec l'image ākāshique.

Lorsque le psychomètre prend un objet qui fut présent de la scène et qu'il met son mental au repos, la pierre peut lui révéler alors ce qu'elle a enregistré, mais elle peut aussi le mettre en rapport sympathique avec l'image gravée dans l'ākāsha.

Nous avons deux sortes de psychométrie. Celle dont nous parlons a lieu sur le plan astral car, évidemment, la forme-pensée ne s'arrête pas à l'éther mais pénètre jusqu'à la matière astrale. Ce qui veut dire que le centre psychique du psychomètre qui reçoit les informations est le centre solaire, via les mains ou toute autre partie sensible de son corps, ce qui limite la valeur de sa perception. En ce qui concerne les initiés, leur psychométrie est supérieure car même si l'objet a disparu, l'image recherchée peut être retrouvée dans les archives ākāshique.

Par contre, ce qui est découvert sur le plan éthéro-astral par le psychomètre révèle un monde de phénomènes dont le disciple cherche à se libérer, car même si le plan astral est un état d'être réel, son contenu ne l'est pas, puisqu'il est constitué de désirs, d'ambitions et d'aspirations, de formes-pensées illusoires et temporaires créées par l'humanité depuis que celle-ci est en mesure de sentir, d'imaginer et de désirer.

Voici un exemple de cette forme inférieure de psychométrie. Les Français Geley et Osty ont beaucoup expérimenté dans ce domaine.

« Le professeur Richet raconte comment un criminaliste arriva, avec l'aide d'une jeune fille douée pour la psychométrie, à élucider un meurtre. Il lui tendit un objet qu'il avait préalablement emballé dans un épais papier, de manière qu'elle ne puisse voir de quoi il s'agissait. À peine Marie avait-elle pris le paquet dans ses mains qu'elle déclarait que son contenu avait tué un homme. Elle répondit négativement lorsqu'on lui demanda s'il s'agissait d'une corde, précisant que c'était une cravate, et elle poursuivit : *« Elle appartient à un prisonnier qui s'en est servi pour se pendre parce qu'il avait commis un meurtre. Il a tué sa victime avec une hache. »*

Comme si elle arrivait à remonter le temps, Marie donna de plus amples détails. Elle précisa dans quelle région se trouvait l'instrument du crime. Toutes ses déclarations se révélèrent exactes et l'on trouva sans peine la hache à l'endroit indiqué. »¹²⁶

Le sens du toucher sur le plan mental – la psychométrie planétaire

SUR ce plan, ce qui est appelé psychométrie est également lié au fait de connaître, de prendre contact, mais à un niveau supérieur. C'est le fait de savoir ce qui est dans une personne, d'être conscient de la vie de celle-ci tout autant que des conditions de la vie dans toutes les formes. Cette siddhi révèle le passé et l'avenir et peut être considérée comme une prérogative de l'âme. En vérité le Tibétain a dit peu de chose sur ce sujet hormis cette citation :

« La psychométrie est essentiellement la capacité de travailler et d'entrer en contact avec l'âme du groupement supérieur à laquelle l'unité, se trouvant dans le groupement inférieur, aspire, et avec l'âme qui peut, dans n'importe quelle forme où elle se trouve, avoir ces aspirations. La psychométrie concerne, en réalité, la « mesure » de l'inclusivité. »¹²⁷

126. *La Parapsychologie ouvre le Futur*, p. 238.

127. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 521.

Le sens du toucher sur le plan bouddhique – la guérison

LE sens du toucher n'est pas la prérogative de nos seules mains mais du corps tout entier. Sentir l'âme de son frère par l'imposition des mains est l'un des moyens pouvant être utilisé pour établir un diagnostic, pour soutirer une force mauvaise, aussi bien que pour infuser de l'énergie de vie. Ce contact doit cependant se manifester sur un plan élevé et aboutir à un contact de mental à mental ou d'âme à âme. Lorsque le sens du toucher se développe sur le plan bouddhique ou plan de l'âme, l'homme devient un guérisseur.

Dans le bouddhisme Mahâyâna, le stade pré-nirvânique fait de l'homme un *Bodhisattva*, un être en qui prédomine *bouddhi*. L'adepte qui atteint ce haut niveau de réalisation devient de facto un guide spirituel, un guérisseur de l'âme et du corps. Bouddhi est le principe de l'amour, que les chrétiens nomment l'état christique, l'âme en chacun.

Dans la guérison, l'énergie la plus utilisée est celle de l'amour, principe qui a pour caractéristique de pousser à l'unité, et cela par le biais de la loi d'attraction qui en est l'aspect le moins élevé. L'amour est le principe grâce auquel les agrégats d'éléments s'unissent et deviennent des formes à travers lesquelles la conscience peut s'éveiller en vue de fondre le particulier dans l'universel.

Ce principe d'amour gouverne la loi du bien au service du groupe, et l'oubli des petites misères personnelles dans la souffrance du groupe. Cet état de conscience a son extension, car lorsque la conscience vit pour le groupe d'âmes auquel elle est unie par des liens karmiques, elle trouve naturellement les moyens pour maintenir l'harmonie de l'ensemble ou même des individus qui le composent ; le pouvoir de guérison est un de ces moyens.

Depuis des milliers d'années, l'homme utilise naturellement ses mains comme instrument de survie pour lui-même comme pour les membres de son clan ou de sa famille. Lorsque l'homme passe à l'état de disciple, c'est tout naturellement que le pouvoir de guérison se manifeste, et en tout premier lieu par les mains. Chaque main possède au centre de la paume un chakra moyen qui, dans certaines conditions, peut devenir très actif. Ce chakra rayonne doublement : 1) par la paume (imposition), et 2) par les doigts (projection).

Le développement du chakra de la paume entraîne une accumulation de prâna dont la tendance est de s'extérioriser par les bouts des doigts. Cette constante magnétisation a pour effet la transformation des cellules du toucher. Des canaux (*nâdî*) vitaux sont ouverts permettant au prâna de circuler plus librement. Le sens du toucher est alors d'une haute sensibilité permettant de connaître l'allure ou le rayonnement des différents chakras, de la même manière que le guérisseur, par l'imposition de la paume de la main, localise dans l'aura le lieu du problème.

L'importance des mains apparaît dans la première règle du guérisseur donnée par le Tibétain :

« Il faut que le guérisseur cherche à relier son âme, son cœur, son cerveau, et ses mains. Cela lui permet de projeter sur le patient la force vitale curative. Telle est l'action magnétique, qui peut soit guérir la maladie soit aggraver le soi-disant mauvais état du malade, selon les talents du guérisseur. »¹²⁸

La seconde manière est nettement supérieure et concerne l'état de disciple. Voici la seconde règle :

« Il faut que le guérisseur fasse coopérer son âme, son cerveau, son cœur, et l'émanation de son *aura*. Sa présence peut alors nourrir la vie de l'âme du patient. Telle est l'œuvre de la radiation. Les mains ne sont pas nécessaires. L'âme déploie son pouvoir. L'âme du patient répond par la réaction de son *aura* à la radiation de l'aura du guérisseur, débordante d'énergie animique. »¹²⁹

Puisque nous traitons ici des siddhis et que pour de nombreux médecins matérialistes certaines guérisons « miraculeuses » sont incomprises, et par conséquent rejetées, il aurait été utile de citer la technique du Tibétain mais la place nous manque. Le lecteur intéressé trouvera ces indications aux pages 82 à 84 du traité sur la *Guérison ésotérique*.

Il est bon de faire remarquer que la guérison spirituelle peut se faire à distance et que dans un tel cas il convient de rester impersonnel et de ne pas en parler.

Il ne faut cependant pas se méprendre, être un guérisseur implique non seulement d'avoir acquis le don (*siddhi*) de guérir, mais aussi d'avoir étudié la technique, l'essentiel étant de travailler par l'amour au niveau de l'âme, puis d'apprendre à unifier l'Esprit, l'âme et le corps. Il est clair que nous sommes là dans ce que Patanjali nomme *samyama*. Nous sommes passés de l'état

128. *La Guérison Ésotérique*, p. 14.

129. *Ibid.* p. 14.

d'homme de bonne volonté qui peut guérir par les herbes aussi bien que par une vitalité prânique trop abondante qui s'extériorise par les mains, à l'état de disciple qui utilise consciemment son âme et son aura, pour finalement parvenir à l'état d'adepte initié qui, tout en utilisant les capacités que nous venons de mentionner, a le pouvoir d'utiliser la puissance de sa volonté (Foi ou Esprit), celle de sa pensée concentrée et celle de son Verbe.

Pour atteindre la maîtrise de son art, tout en étudiant les techniques de la médecine moderne ou les remèdes naturels, le guérisseur doit atteindre les sphères de la conscience les plus élevées, au même titre qu'un yogi, et pour cela certaines règles de comportement essentielles sont imposées. Ces règles et ces lois nous montrent que l'initié met en jeu, non une siddhi, mais plusieurs. Voici les neuf premières énumérées et commentées par le Tibétain :

« 1. *Le pouvoir de prendre contact et d'agir en tant qu'âme.* « L'art du guérisseur consiste à libérer l'âme ». Méditez un moment sur ce que ce pouvoir implique. Un guérisseur n'est pas seulement en contact immédiat et conscient avec sa propre âme, mais par ce contact il peut facilement entrer en contact avec l'âme du patient.

2. *Le pouvoir de commander la volonté spirituelle.* La loi spéciale concernant l'acte de guérison doit être « mise en œuvre par la volonté spirituelle ». Elle nécessite l'aptitude à prendre contact avec la Triade Spirituelle. Il faut donc que le processus de construction de l'antahkarana ait été amorcé.

3. *Le pouvoir d'établir un rapport télépathique.* Le guérisseur doit « connaître le stade intérieur de la pensée et du désir » de son patient.

4. *Le guérisseur doit posséder des connaissances précises.* Nous lisons qu'il doit « connaître le point exact par où le soulagement doit intervenir ». Ceci est important, entièrement omis par les soi-disant guérisseurs des écoles telles que la Science Chrétienne, Unité, et d'autres mouvements. La guérison ne s'obtient ni par une intense affirmation de la divinité, ni par un simple déversement d'amour exprimant un vague mysticisme. Elle vient par la maîtrise d'une science précise de contact, d'impression, et d'invocation, plus une compréhension de l'appareil subtil du véhicule éthérique.

5. *Le pouvoir de retourner, réorienter, et « exalter » la conscience du patient.* Le guérisseur doit orienter vers les hautes régions de l'âme les regards du patient qui s'abaissent vers la terre. Cet énoncé implique des limitations, car si le patient n'a pas atteint le stade d'évolution où il peut prendre contact avec sa propre âme, le

travail du guérisseur est inévitablement rendu vain. La sphère d'action des guérisseurs spirituels est donc strictement limitée aux malades doués de foi. Or la foi est « l'évidence des choses invisibles », et cette preuve par l'Esprit fait largement défaut à la majorité des hommes. La foi n'est ni un désir pensé ni un espoir monté de toutes pièces. C'est l'évidence résultant d'une conviction bien assise.

6. *Le pouvoir de diriger l'énergie de l'âme, vers la région nécessaire.* « L'œil spirituel ou troisième œil dirige alors la force curative ». Cela présuppose une technique scientifique de la part du guérisseur ainsi que le bon fonctionnement du mécanisme céphalique qui reçoit et dirige la force.

7. *Le pouvoir d'exprimer la pureté magnétique et le rayonnement nécessaire.* « Il faut que le guérisseur acquière la pureté magnétique... et atteigne le rayonnement dissipateur ». Cela implique une forte discipline personnelle dans la vie quotidienne et l'habitude d'une vie pure. La pureté se traduit automatiquement et infailliblement par un rayonnement.

8. *Le pouvoir de contrôler l'activité du mécanisme de la tête.* Il faut que le guérisseur ait relié ses centres céphaliques. Le vrai guérisseur a établi à l'intérieur de sa tête une zone magnétique qui se présente ou s'exprime par une radiation nettement reconnaissable.

9. *Le pouvoir sur ses propres centres.* Le guérisseur doit « concentrer l'énergie nécessaire dans les centres nécessaires ». Le centre le plus proche du trouble physique dans le corps du patient doit être rendu réceptif à l'énergie que le guérisseur y décharge grâce au centre correspondant dans son propre corps. Il est donc évident que de grandes connaissances et un bon contrôle de soi sont exigés du véritable guérisseur. »¹³⁰

Guérisseurs spirites

J'INCLUS ici quelques lignes sur le sujet des guérisseurs philippins ou guérisseurs à mains nues, qui a soulevé maintes polémiques. Accusés de charlatanisme à cause de quelques-uns, ils ont souffert d'une mauvaise réputation, pourtant une partie d'entre eux ne méritent que des éloges.

Ici, à la siddhi de guérison s'ajoute le pouvoir résultant d'un adombrément par un maître ou une entité dévique. Nous verrons aussi

130. *La Guérison Ésotérique*, pp. 410, 412.

que le pouvoir de dématérialiser les chairs à main nue n'est pas chose nouvelle.

Ce n'est évidemment pas en tant que simple observateur ou touriste que je suis allé voir les guérisseurs à mains nues de Manille, mais comme chercheur spiritualiste, ce qui m'a permis d'être immédiatement accepté. Ma première rencontre fut celle du révérend Fr. Marcos L. Orbito qui habitait une très humble demeure à Quezon City. Selon Marcos, qui était à cette époque le leader des guérisseurs spirites, l'association ne comptait que vingt-six authentiques guérisseurs demeurant en majorité dans la province de Pangasinam. Plus tard, au cours du même séjour, je fis la connaissance de Mgr. Atinidoro E. Sison, l'Évêque suprême, qui venait dire des messes chez un troisième guérisseur, le Révérend B. Intal avec lequel j'eus tout loisir d'apprendre, d'observer de près de nombreuses opérations ainsi que sa manière d'établir un diagnostic. Pour ce faire, il utilisait une feuille de papier qu'il plaçait à même la peau sur la partie malade. Puis, à la lumière, il analysait l'empreinte.

Il m'enseigna que les actuels guérisseurs descendaient d'une ancienne branche de guérisseurs, les « *Logurges* », eux-mêmes initiés par les chamans Igorots des îles du Nord. L'activité des *Logurges* fut connue récemment en 1960 grâce à l'action menée par l'Américain Harold Sherman. Les guérisseurs philippins se divisent en deux catégories :

1. Les « *faith healers* » qui guérissent par la prière, les passes magnétiques, les suggestions positives et des massages, mais qui n'opèrent pas.
2. Les « *spirit healers* » qui, tout en utilisant le massage et les passes magnétiques, opèrent chirurgicalement.

Être adombré par une entité et en recevoir le pouvoir est le fait des *spirits healers* ou guérisseurs spirites. Pour ce faire, ils sont envoyés dans la jungle en tant que missionnaires et pour pratiquer certains exercices mentaux et spirituels. L'un de ces lieux d'entraînement où je suis passé se trouve dans une montagne sacrée, le mont *Makiling*, dans la province de Laguna. Après plusieurs années de service, de méditation et de prières, ils sont nommés prêtres missionnaires de l'Église chrétienne des Philippines, ordre fondé par Mgr Sison en 1928.

Le « *spirit healer* » est supposé avoir été touché par la grâce du Saint-Esprit et être devenu apte à servir de demeure à un être angélique auquel on donne généralement le nom d'un saint. On peut dire que le guérisseur n'est pas un médium car il garde une pleine conscience de lui-même au

cours des opérations. Ce n'est pas lui qui guérit, n'étant qu'un simple canal, d'où cette énorme capacité à soigner des heures durant sans se reposer. Ils peuvent ainsi guérir des centaines de malades par jour. J'avais été admis dans leur famille et l'on ne m'a jamais interdit d'enquêter de très près, photos y compris. Et je n'ai jamais trouvé quoi que ce soit qui puisse me faire douter de l'authenticité des opérations.

Mgr Sison, avec lequel j'avais beaucoup d'affinité, l'amour de l'Inde en particulier, m'avoua qu'il avait une grande attirance pour ce pays et qu'il avait accepté d'envoyer, sur l'invitation de l'évêque indien, Mgr S.V. Parmar, un prêtre guérisseur de son Eglise.¹³¹ Mgr Sison fit envoyer un message, qu'il me communiqua, et qui indiquait que la doctrine prônée par les *spirits healers* était comparable à celle des hindous qui voient Dieu en toutes manifestations. Voici une petite partie de ce message :

« Le pouvoir suprême, écrit-il, est la seule source du pouvoir de guérir, c'est en invoquant ce pouvoir suprême, dans chaque religion, que se transmet le pouvoir de guérir. Prier ne veut pas dire uniquement rendre un culte, c'est également une émanation invisible de celui qui rend le culte, la plus puissante forme d'énergie que l'on puisse engendrer. C'est le seul pouvoir au monde qui semble vaincre les prétendues lois de la nature... Dans la véritable guérison spirituelle, le guérisseur devient l'instrument ou canal à travers lequel s'écoule la force spirituelle de guérison émanant du pouvoir suprême. »

Je n'ai pas la place ici de retranscrire l'intégralité du message, mais il est assurément basé sur une connaissance très proche de ce qui est écrit dans le présent ouvrage. Je ne citerai qu'un dernier extrait :

« Par la concentration et la prière fervente, le guérisseur met son centre spirituel à l'unisson avec l'Esprit Saint et, dans un tel état d'harmonie, le pouvoir divin de guérison enveloppe le guérisseur ; ses doigts sont magnétisés, ou pour ainsi dire électrifés par les divins rayons guérisseurs, lesquels, lorsqu'ils accomplissent la chirurgie, séparent les cellules, ôtent celles qui, mortes, causent la maladie, ou les ressuscitent, ou encore les remettent à leur propre place. Les tumeurs malignes sont attirées par eux, et extirpées de l'endroit où elles se nichent en s'attachant aux doigts magnétisés du guérisseur. »

Lors de mon dernier voyage à Manille, l'occasion me fut également donnée de travailler avec le Révérend Juan F. Blance. Voici comment se

131. Il s'agit du Révérend Nemesio Taylo.

déroula notre première visite. Nous n'étions que trois personnes dont un caméraman cartésien qui fut immédiatement détecté par le guérisseur. Nous n'avions pas prévenu et rien n'avait pu être préparé qui aurait pu contribuer à nous illusionner. Blance nous fit entrer dans une grande salle tout restant avec nous près de la porte. Au centre de cette salle se trouvait une table sur laquelle allaient être allongés les patients. D'où il se trouvait, c'est-à-dire près de nous, à cinq mètres de la table environ, Blance fit entrer la première malade par une porte qui se trouvait en face de nous. C'était une femme d'une cinquantaine d'années qui avait au ventre une vilaine tumeur grosse comme une balle de ping-pong. Blance ordonna à ses assistants de la faire s'allonger et de découvrir son ventre. Puis, toujours à distance, il prit mon index gauche dans sa main et me dit : « Attention ! » et en même temps fit faire à mon index le signe d'une croix. Tout en restant derrière nous, il m'invita ensuite à me rendre compte sur place de ce qui venait de se produire. Très délicatement on me montra qu'une incision en forme de croix avait été faite juste sur les tissus de la tumeur. Après cela il autorisa le caméraman à filmer et commença à écarter les chairs avec ses doigts. Ici, le phénomène éthérique avait eu lieu avant, mais désormais, il faisait ce que ferait n'importe quel chirurgien occidental, sauf qu'il le faisait sans gant, sans protection hygiénique, rapidement et avec une étonnante dextérité. La pauvre femme avait un foulard sur le visage et ses mouvements nous donnaient l'impression qu'elle ressentait quelque chose. Blance, par pression, sortait du pus et autres déchets nauséabonds. Une fois les saletés extirpées, il enfonça ses doigts le plus profondément possibles pour retirer les derniers restes. Une fois l'acte accompli, il se fit allumer un tison sur lequel se trouvait un tissu enflammé, et enfonça celui-ci dans la plaie pour la cautériser. L'odeur était insoutenable et le caméraman faillit tourner de l'œil. L'opération une fois terminée, un pansement sommaire fut placé sur la plaie. C'est alors que l'on retira le tissu du visage de femme qui était anormalement souriante et sereine. Elle n'avait absolument rien senti.

Généralement les savants et les médecins qui ont observé des opérations à mains nues crient à l'imposture en déclarant qu'un bon prestidigitateur peut faire de même, car il ne reste jamais de traces de l'opération, mais avec Blance, celles-ci laissent des cicatrices, les opérations sont vraies et personne ne peut le nier. Alors comment a pu se faire l'incision à distance et, plus fort encore, comment la malade a-t-elle put être anesthésiée ?

Les mains ont toujours été utilisées, aussi bien lors des transmissions initiatiques que dans l'art magique ou les guérisons. L'imposition occulte des mains doit être envisagée sous quatre aspects :

- « 1. Pour guérir. Dans ce cas, la force coulant par les mains vient d'une source double par deux centres éthériques, la rate et le cœur.
2. Dans la stimulation d'un centre particulier. L'énergie employée en ce cas, vient de la base de la colonne vertébrale et de la gorge et doit s'accompagner de formules adéquates.
3. Dans la mise en relation d'un homme avec son Ego (âme). La force utilisée doit provenir de trois centres éthériques, plexus solaire, cœur et centre entre les sourcils.
4. Dans le travail de groupe. Ici l'énergie utilisée émane de l'Ego, par le centre de la tête, le centre de la gorge et la base de la colonne. »¹³²

Dans les lignes ci-dessous, il semble que Le Tibétain évoque la méthode de guérison à mains nues des Philippins :

« Consciemment et intentionnellement, le guérisseur peut extirper et disperser les atomes de substance qui constituent le siège et la source de l'inconfort du patient. Il y a ici une allusion aux modes de désagréger une maladie sur le plan physique. Le pouvoir de diriger nettement les courants magnétiques irradiants d'une source extérieure au corps physique n'est pas encore compris, mais ce pouvoir incorporera l'un des nouveaux modes de guérison. »¹³³

Cette citation n'est pas unique et suggère que cette méthode de guérison par le toucher était en train de se répandre dans le monde entier. Une autre citation convaincra mes lecteurs de la réalité des opérations à mains nues par les guérisseurs philippins. Le Tibétain explique le résultat obtenu par l'une des deux techniques utilisant les mains pour soigner :

« Les forces (causant le trouble) sont retirées par l'action de l'énergie passant par les mains appliquées alternativement selon un rythme régulier. Elles passent par les mains mais ne peuvent s'y focaliser par suite de la concentration dans les mains des énergies curatives. »¹³⁴

Faisant état de la manière de soigner de certains guérisseurs conformément à la qualité de leur rayon, il précise :

« Les guérisseurs des deuxième, troisième et cinquième rayons emploient généralement la méthode d'imposition des mains ou guérison magnétique. Ce terme s'applique à l'acte direct d'apposer les mains sur le corps physique du patient,

132. *Traité sur la Magie Blanche*, p. 497.

133. *La Guérison Ésotérique*, p. 291.

134. *Ibid.* p. 507.

et non à l'action des mains dans la deuxième méthode, où elles sont immergées dans le corps éthérique du patient et travaillent franchement dans la matière éthérique. »¹³⁵

Les guérisseurs à mains nues connaissent la constitution double de l'homme physique, éthérique et astrale. Leurs connaissances ne sont nullement limitées aux dogmes de l'Église catholique car Mgr Sison admettait la loi de réincarnation. Pour en avoir parlé avec lui, je peux dire qu'ils savent que c'est au moyen des centres éthériques que s'opèrent les transferts d'énergie.

Le lecteur aura maintenant une idée de ce que peut faire une main lorsqu'elle véhicule la puissance de certaines énergies. Cela nous éclaire également en partie sur les exploits de nombreux psychiques qui, comme Uri Geller, sont capables de tordre des métaux par un simple contact des doigts associé à une forte volonté. On ne perdra pas de vue qu'une quantité importante d'âmes en provenance d'une très ancienne civilisation se sont incarnées sur terre. Elles sont particulièrement douées sur le plan psychique, mais le sont beaucoup moins sur le plan spirituel. Elles utilisent bien plus leur volonté que leur amour. On les verra donc souvent collaborer avec des parapsychologues dans les laboratoires ou s'exhiber dans des spectacles. Ces âmes ont leur rôle à jouer mais ne devraient pas être vénérées comme des maîtres.

Ce sujet est important et je donnerai donc un certain nombre d'anecdotes afin de montrer que les miracles n'existent pas et que tout n'est question que de connaissance et de réalisation. Le premier exemple est celui de Sathya Sai Baba et fait suite à la forme de guérison à main nue. Cet exemple nous montrera que les guérisseurs philippins n'ont rien inventé.

Sathya Sai Baba, guérisseur universel

TOUT en n'ignorant pas les constantes attaques contre lui, je pense que si la prétention à être un avatar ou un Christ existe dans toutes les religions, seul Sai Baba a, de par les miracles accomplis depuis sa plus tendre enfance, notamment devant les personnalités les plus éminentes du monde scientifique et politique de l'Inde et d'Occident,

135. *Ibid.* p. 508.

et de par la réussite de son organisation mondiale, démontré qu'il était peut-être bien ce qu'il avait annoncé adolescent, à savoir le « *pûrnâvâ-tara* » de cet âge d'obscurantisme. Il ne m'appartient pas de juger, je ne fais que donner des faits. L'avenir seul sera notre juge.

Il est difficile, voire impossible de décrire toutes les techniques dont se sert un avatar pour guérir. Sai Baba s'est quelquefois projeté en conscience vers les malades et les a guéris sur place, il a guéri un sourd-muet dans un grand rassemblement afin que celui-ci puisse témoigner, il a matérialisé d'un geste de la main des médicaments sous des formes les plus diverses, douceurs, gâteaux sucrés, pilules, ou cendre sacrée (*vibhûti*). Des millions de fidèles peuvent témoigner de ces guérisons. Cependant Sai Baba est avant tout un instructeur, et ses cures ont toujours un but : montrer la cause d'une souffrance et la faire disparaître à jamais. Il n'intervient que si le karma le permet, et lorsqu'une guérison semble miraculeuse, il ne s'agit pas d'une grâce gratuite ou arbitraire, mais la conséquence d'un effort du malade ayant fait ce qu'il faut pour éliminer la cause de sa souffrance. Si un homme est devenu aveugle à cause d'une attitude négative dans sa vie passée mais que, dans la présente, l'erreur a été reconnue et remplacée par une bonne attitude, alors au lieu d'attendre sa prochaine réincarnation pour bénéficier d'une vue normale, Sai Baba pourra la lui redonner immédiatement. Souvent Sai Baba ignore la maladie elle-même, s'occupant de la cause qui l'a engendrée. Bien que des guérisons fleurissent autour de lui, Sai Baba ne se reconnaît que comme un guérisseur des âmes, un régénérateur de la foi défaillante. Un livre entier ne suffirait pas à témoigner de toutes ses réalisations, aussi vais-je simplement relater une anecdote au sujet de la guérison par les mains.

Opération chirurgicale avec les mains

MONSIEUR Gopal Krishna Yachenda, second fils du raja de la famille royale de Venkatagiri, raconte que plusieurs fois il vit Sai Baba pratiquer l'ablation des amygdales. Lors de l'une de ces opérations, Gopal Krishna observa très attentivement que Sai Baba commença par matérialiser de la cendre qu'il mit dans la bouche du malade, puis il matérialisa un trident de métal ; coupa les amygdales avec cet objet (attribut de Shiva), les sortit et les montra

aux personnes présentes. Le sang ne coula pas, et le patient ne ressentit aucune douleur.

Amarendra Kumar, un fidèle qui fut longtemps en étroit contact avec Sai Baba pendant les années 1940 à 1950, témoigne d'une opération identique à la méthode réalisée par les guérisseurs philippins :

« Une fois, il opéra sur un cas d'appendicite. Et le plus beau fut qu'il n'ouvrit même pas l'abdomen. Voici ce qui se passa : Baba me dit d'aller chercher de l'eau, du Dettol, une serviette, du coton, etc... Je sortis rapidement de la pièce et ramenai tout ce qu'il avait demandé. Je ne me souviens pas du nom du patient, c'était un homme d'âge moyen du village de Puttaparthi. Baba releva la chemise du malade, afin de mettre à nu la partie abdominale. Puis il y plongea ses mains qui bougèrent d'un côté et de l'autre et sortit un « morceau » du ventre du malade ; mais le ventre n'était pas ouvert. Je vis un morceau de chair ensanglanté sortir. Les mains de Baba étaient pleines de sang. Il mit tout dans la cuvette, se lava les mains, et dit à l'homme : « Bon, lève-toi et marche ». L'homme était tout à fait content. Il put immédiatement se lever et marcher aux alentours. Et par suite, il ne se plaignit plus jamais de douleurs abdominales. »¹³⁶

Deux guérisons de M. Philippe

VOICI maintenant deux guérisons, parmi des centaines d'autres, de M. Philippe de Lyon (1849-1905), un maître fort peu connu des Français mais dont la présence a permis de protéger l'Europe. À sa mort il fut remplacé dans cette périlleuse mission par un maître non moins sublime, Mère Yvonne-Aimée. Le lecteur intéressé par la vie exceptionnelle de M. Philippe, aura tout intérêt à lire sa biographie.¹³⁷

« Un jour, un ouvrier se présenta 35, rue Tête-d'Or, ayant eu le petit doigt d'une main sectionné par une machine. Il était désespéré. M. Philippe lui demanda : « Où as-tu mis ton petit doigt ? » - Dans ma poche répondit l'homme, et il en sortit son doigt peu frais et tout rabougri, enveloppé dans un mouchoir. M. Philippe le prit, le mit dans une poche de son gilet, posa une main sur la blessure, fit un gros pansement et ordonna au blessé de ne retirer ledit pansement que huit jours plus tard... Quand l'ouvrier eut enlevé le pansement, il constata que sa main était redevenue normale »¹³⁸

136. *Modern Miracles*, pp. 141, 142.

137. *Le Maître Philippe de Lyon, Thaumaturge et « Homme de Dieu »*, Ed. Traditionnelles, 1977.

138. *Ibid.*, p. 193.

Cela peut apparaître invraisemblable et aller dans le sens du miracle mais il n'en est pas ainsi puisque le double astro-éthérique reste intact même lorsque le membre est amputé. C'est pour cette raison que les amputés peuvent souffrir d'un membre qu'ils n'ont plus. Un maître seul possède le pouvoir de reconstituer la partie physique manquante en se servant du double éthérique. Ainsi l'enseignait le maître Philippe :

« Cette enveloppe, ce double en quelque sorte servent de véhicule aux molécules du corps physique et continuent d'exister quand bien même un membre est amputé. Si vous aviez assez confiance en Dieu vous demanderiez au Ciel qu'un doigt repousse ou qu'un bras se reconstitue et vous verriez le doigt se reformer, la main sortir de l'épaule et s'en éloigner au fur et à mesure de la croissance de l'avant-bras et du bras. N'est-il pas venu ici, un jour, un homme portant dans sa poche un doigt coupé? Son doigt n'est-il pas revenu? »¹³⁹

Voici un second exemple

« Une femme au type italien vint un jour à la séance accompagnée d'un enfant et portant un autre dont une jambe était de 10 cm plus courte que l'autre. Toute l'assistance insiste auprès du maître pour que l'enfant estropié soit guéri. « Vous y tenez vraiment, dit-il? » - Oui unanime. Alors M. Philippe fait placer l'enfant à terre et l'enfant tombe. Il le prend alors dans ses bras, le repose sur le sol et prie la maman de l'appeler tout en lui tendant les bras. À mesure que l'enfant marche, sa jambe atrophiée devient semblable à l'autre. »¹⁴⁰

Guérison de Padre Pio

« **L**ES 18 et 19 juin 1947, le *Corriere d'Informazione* de Milan publia un article retentissant : « Grâce à l'intervention de Padre Pio, une petite fille recouvre la vue ». Puis le *Sicilia del Popolo* du 10 juillet 1947 donna un compte rendu beaucoup plus autorisé, dû au curé de Ribera – ville natale de l'héroïne :

« Gemma di Giorgi était née sans pupilles. Les spécialistes de Bonifacio, Cucco et Condino, ainsi que d'autres ophtalmologues renommés, avaient déclaré

139. *Ibid.* p. 286.

140. *Ibid.*, p. 202.

formellement qu'il leur était impossible de faire quoi que ce soit; toute tentative d'opération serait vaine, on se trouvait en face d'une incompatibilité de la nature ».

Le curé – P. Gambino – continue son récit: « L'enfant vivait dans le silence et les ténèbres sous le regard de ses inconsolables parents et sous l'égide bienveillante de sa grand-mère qui était sa préférée et qui, seule, continuait à prier, à espérer, avec une fois digne des grandes époques.

« Quand la science s'avère impuissante, il arrive que le prodige fasse tomber les barrières et tourne les lois. Gemma a sept ans. Sa grand-mère, en juin, le cœur lourd, emmène l'enfant à San Giovanni. Toutes deux assistent à la messe de l'aube. Dans le silence des cœurs qui palpitent, à la fin de l'office, une voix douce, soudain, appelle l'enfant: « Gemma, viens ici. » L'enfant aveugle, perdue, invisible dans la foule tremble, soupire, mais la forte main de sa grand-mère la guide jusqu'au Padre. Un millier de personnes suivent la scène, envient Gemma qui est la première à s'approcher du saint.

« Il faut faire ta première communion, n'est-ce pas?

— Oui, Père, bégaye la petite.

Alors, sur le champ, il la confesse et lui touche maternellement les paupières. Elle s'agenouille à la sainte Table sous les yeux de sa grand-mère, bouleversée. Quelques instants plus tard:

— As-tu demandé une grâce, Gemmuccia?

— Non, j'ai tout à fait oublié, nonnina.

— Oh! Padre, soupire alors la grand-mère, nous sommes venues de si loin...

Le bon Père a encore de douces paroles, de tendres caresses:

— Que la Vierge te bénisse, Gemma. Sois bien sage...

Alors l'enfant, comme sortant d'une longue léthargie, se sent soudain inondée d'une vie nouvelle; son front, son visage s'éclairent; ses yeux morts bougent, captent la lumière. Gemma n'est plus aveugle. Elle a un cri d'émotion. Elle voit. Elle voit le bon Padre, sa chère grand-mère, la foule impressionnée, la belle statue de la Vierge sur l'autel, entourée de lumières et de fleurs. L'enfant sans pupilles "qui ne pourra jamais voir"! Elle n'a pas de pupilles, mais elle voit. »¹⁴¹

Témoignage bouleversant de l'une des multiples siddhis que possédait Padre Pio. À la lumière de ce que nous avons dit à propos des perceptions visuelles par le toucher, on comprendra que les pupilles ne sont pas forcément nécessaires pour voir et que dans le cas présent une connexion a probablement été faite entre le cerveau et le centre psychique de la vue, sans avoir à passer par les yeux. À moins que nous ayons à faire à une

141. *Padre Pio le Stigmatisé*, pp. 91, 92.

enfant qui avait déjà la capacité de voir éthériquement, Padre Pio n'ayant eu à intervenir que pour lui révéler son don ! Nous verrons cela dans les prochains chapitres.

Les guérisons de Jésus

MÊME si les Évangiles manquent de précisions historiques, les témoignages à propos de son pouvoir de guérisseur semblent tout à fait authentiques. On se souviendra que Jésus appartenait à la fraternité des sages nazaréens et esséniens, tous des spécialistes de la guérison, au même titre que les Thérapeutes d'Égypte que Jésus a certainement rencontrés lors de sa fuite dans ce pays à l'âge de 17 ans.¹⁴²

L'étude attentive des divers moyens d'obtenir des guérisons montre que le maître faisait usage, en dehors de son pouvoir thaumaturgique, de l'arsenal classique de tout médecin et guérisseur. Il utilisait la prière, mais aussi les suggestions, les produits naturels, l'exorcisme, le magnétisme, etc. Comme la venue d'un avatar ou messenger divin n'a pas pour but la guérison du corps mais de l'âme, redonner la foi était essentiel, et ce fut cette foi qui généra de nombreuses guérisons. Sans cette foi ou simplement confiance, Jésus ne pouvait pas faire de miracles, tout au plus des guérisons matérielles. Les disciples savaient cela car Jésus lui-même leur reprochait de ne pas pouvoir chasser les démons à cause de leur incrédulité.

Dans Matthieu, Jésus guérit instantanément un lépreux qui avait la foi (VIII, 2-4), puis fait tomber la fièvre de la belle-mère de Pierre (VII, 14-15). Un peu plus loin, Jésus guérit deux aveugles plein de foi (IX, 27-30). On le voit guérir une main sèche à la synagogue. Dans Marc, il y a également le paralytique. La foi est essentielle et peut agir sans que Jésus en soit conscient ou l'ait voulu. Une femme atteinte d'un flux de sang depuis douze ans a entendu parler du maître. Un jour qu'il passe devant elle, celle-ci en profite pour toucher son manteau (guérison par contact avec son aura) persuadée qu'ainsi elle sera guérie « *Aussitôt la source d'où elle perdait le sang fut tarie, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son infirmité. Aussitôt Jésus eut conscience de la force qui était sortie de lui, et s'étant retourné dans la foule, il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? »* Alors la femme s'avance craintivement croyant avoir mal fait mais Jésus la rassure : « *Ma fille, lui dit-il, ta*

142. Cf. de l'auteur : *Jésus, sa véritable histoire*, Ed. Alphée, 2008.

foi t'a sauvée ». Autre exemple: « *Et en tout lieu où il pénétrait, villages, villes ou fermes, on mettait les malades sur les places et le priait de les laisser toucher ne fût-ce que la frange de son manteau, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.* » (Marc, VI, 56).

Mais toutes les guérisons n'étaient pas basées sur la foi, et c'est tant mieux pour les plus humbles. Rappelons-nous l'intéressante guérison d'un sourd-bègue qui nous montre à nouveau l'importance de l'utilisation des doigts: « *Le prenant hors de la foule, à part, il lui mit ses doigts dans les oreilles et avec sa salive lui toucha la langue. Puis levant les yeux au ciel, il poussa un gémissement et lui dit: « Ephphatha », c'est-à-dire « ouvre-toi ! ». Et ses oreilles s'ouvrirent et aussitôt le lien de sa langue se dénoua, et il parlait correctement.* » (Marc, VII, 32-35).

Je cite ces exemples pour montrer à ceux qui critiquent Sai Baba, qui souvent guérit à l'aide de la cendre sacrée (*vibhûti*) qu'il matérialise à cet effet, que celui-ci n'est pas différent de Jésus, l'un et l'autre ayant utilisé toutes les branches de la médecine. En quoi la terre utilisée par Jésus serait-elle différente de la cendre utilisée par Sai Baba? On a vu que Jésus utilisait même sa salive. De son côté Sai Baba donnait quelquefois du bétel à un fidèle malade après qu'il l'ait préalablement mâché.

Nous n'avons abordé qu'un petit aspect de la guérison qui, à elle seule, mériterait un ouvrage entier.

Le sens du Toucher sur le plan âtmique – le service actif

Celui qui est familiarisé avec le bouddhisme Mahâyâna sait que l'idéal d'un homme proche du nirvâna est de rester sur terre afin d'aider l'humanité, en remettant à plus tard l'exceptionnelle opportunité méritée du nirvâna après des existences sans nombre de souffrances et d'efforts. Un tel adepte est connu sous le nom de Bodhisattva. Le Christ et le Bouddha furent les plus sublimes exemples de cet esprit de sacrifice et d'abnégation.

L'aide que nous apporte un tel adepte peut prendre des formes les plus diverses. L'adepte peut être silencieux et attiser l'aspiration des aspirants et disciples par sa seule présence. À l'inverse, il peut être

actif et œuvrer dans d'autres secteurs que la religion (recherche, politique, art, etc.). Mais quelle que soit sa tâche, il sera toujours un serviteur actif doué du pouvoir d'aimer et de guérir, bien qu'à ce niveau guérir puisse signifier équilibrer, réajuster ou réorienter la conscience des hommes.

« Le service est le résultat de tout le travail du Soi pour le non-soi. » C'est un travail qui a lieu lorsque l'âme commence à prendre conscience de ce qu'elle est par rapport à la personnalité temporaire. Elle entreprend alors un effort de discipline qui a pour résultat le développement de l'amour et du sens du service. Si le service actif est considéré comme la faculté la plus élevée du sens du toucher, c'est parce qu'avant cela le service rendu est souvent sinon toujours intéressé, même si cela n'est pas objectivement reconnu. On se sert en servant, et les motivations inavouées ou inconnues ne sont pas dénuées d'égoïsme. Sur le plan atomique au contraire, le service est un acte pur car le serviteur n'existe plus, le service est rendu sans ego donc libéré de tout désir de récompense. Il s'agit là de « *l'action juste* » du Bouddha, l'action qui n'engendre aucun effet karmique. C'est ce qu'enseigne le seigneur Krishna à son disciple Arjuna :

« *Détache-toi du fruit de l'action, mais agis* »

Lorsque cela est accompli, alors la siddhi qui en résulte est appelée « service actif ». Même si le service de l'homme ignorant n'est pas encore une action juste, il reste un moyen grandement conseillé par les instructeurs en tant que discipline de purification et d'intégration.

De la plus humble à la plus puissante, les nations ont besoin de serviteurs, tout particulièrement pendant cette période charnière entre l'ère maintenant terminée des Poissons et celle du Verseau. Notre période est cruciale pour le futur, et les mains qui servent ne sont pas moins importantes que les lèvres qui prient. Le service est une collaboration intime aux desseins de la Divinité suprême dont la Hiérarchie spirituelle est la gardienne responsable de sa manifestation sur terre. Lorsque l'éveil est parfait, et que la conscience dualiste de la personnalité et du non-moi a complètement disparu au profit d'une conscience pure et universelle, c'est le moment pour l'âme de se créer un instrument de service en vue d'agir concrètement dans le monde de l'effort humain.

Ce nouveau corps glorieux, dont nous parlerons en fin d'ouvrage, porte le nom de *mâyâvirûpa*, littéralement : le corps d'illusion. Il est d'essence spirituelle mais peut se condenser jusqu'à avoir une consistance matérielle. Il est dépourvu de vie propre, de désirs, d'ambition ou du pouvoir

de penser par lui-même. Ce n'est qu'une gaine de substance animée par la vie de l'âme, mais en même temps réactive et adaptée à l'époque, la race et l'ambiance où l'âme créatrice a choisi de servir. Ce corps incorruptible, selon les paroles de saint Paul, est nettement un substitut de la personnalité, et l'on ne peut le créer que si l'ancienne personnalité a été éliminée au préalable. Au moment de la libération finale ou résurrection, l'ancienne structure demeure mais sa vie séparatrice l'a quitté. Ce corps de gloire est un don offert en sacrifice d'amour au profit de ceux qui sont encore emprisonnés dans le cycle infernal de la vie et de la mort. « Il ne s'agit plus d'une expression individuelle, mais bien de l'existence en tant qu'expression du Tout non séparatif, incluant tout, motivé par la bonté, la beauté et la vérité, s'exprimant intelligemment en tant qu'Amour pur. »

Enfin, à l'intention des serviteurs, nous disons que le service actif est l'application concrète du principe d'amour qui est partage et soutien envers ceux que nous aimons comme nous-mêmes. Le sens du toucher et ses deux grands pouvoirs, celui de guérir et celui de servir, forment un ensemble dans lequel l'Ego peut se dissoudre.

En résumé, les mains, symbole du sens du toucher, sont dans un premier temps synonymes d'instinct de préservation, avec tout ce que cela représente. L'homme moyen s'en sert par avidité, ayant développé à un très haut degré le désir de prendre et de posséder, quels que soient les moyens utilisés. Il est la pure expression de celui qui prend sans jamais donner. Cette main égoïste ne cherche qu'à satisfaire les multiples et insatiables désirs de la personnalité. Le seul pouvoir d'une telle main est de s'enchaîner soi-même.

Comme cela a été dit, la main est pourvue d'un centre de force. Lorsque l'homme a acquis la faculté d'acquérir ou de recevoir dans le seul but de distribuer ce qu'il possède de manière désintéressée, la main devient un transmetteur d'énergie spirituelle au service du monde. Un vrai serviteur est né.

CHAPITRE IX

En celui qui sait et voit s'ouvre l'œil de Vérité,
sans poussière et sans tache.
Voyant la vérité, l'œil naît, la connaissance naît,
la sagesse naît, et la lumière naît.

(Bouddha)

La Lampe du corps, c'est l'œil.
Si donc ton œil est sain, ton corps
tout entier sera dans la lumière.
Mais si ton œil est malade, ton corps
tout entier sera dans les ténèbres.

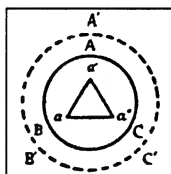
(Jésus-Christ)

Le sens de la vue dans la tradition hindoue

LA troisième différenciation de l'ākāsha après *vāyu tattva* fut *agni* ou *tejas tattva* ce qui permet de construire la matière atomique du troisième plan ou plan mental. On verra plus loin l'importance du mental en rapport avec la vision.

Tejas ou éther lumineux, comme nous l'appellerons ici, est une des qualités de l'ākāsha et peut en être extrait lorsque cela est nécessaire. Il est traditionnellement représenté de couleur rouge. Voyons maintenant ce qu'est cet éther avant qu'il ne se manifeste en lumière perceptible par les yeux physiques.

Les textes qui en parlent disent que cet éther se manifeste par l'expansion qui est sa qualité.



« Ceci découle d'une façon évidente de la forme et du mouvement donnés à cette vibration éthérique. Supposons que A B C soit un bloc de métal; si nous l'approchons d'un foyer, l'éther lumineux qu'il renferme est mis en mouvement et cela donne aux atomes grossiers de ce bloc un mouvement semblable. Soit *a* un atome; celui-ci étant forcé d'assumer la coupe du Tejas, la vibration va vers *a'* et prend alors la position symétrique de *a'*. Chaque point change de place, également, autour du centre de la pièce de métal. En fin de compte, l'ensemble de la pièce prend la forme A' B' C'. l'expansion en résulte. »¹⁴³

Ce tattva est ce qui devient l'élément gazeux lorsque l'on parle de la création d'une planète ou d'un univers.

Le sens physique de la vue

NOUS avons abondamment écrit sur le sens de la vue dans notre ouvrage sur le troisième œil, il y aura donc quelques répétitions et je m'en excuse par avance. Cependant, ce sens a suffisamment d'importance pour ne pas en omettre l'essentiel.

Une première chose que l'on gardera à l'esprit pendant l'étude du sens de la vision, c'est qu'il est étroitement relié au mental et à l'intelligence, au principe de compréhension et de prise de conscience.

143. *La Science du Souffle*, p. 21.

« Dans la symbolique biblique, l'apparition de la vue correspond au moment où Eve, mangeant du fruit défendu, se voit nue et par la même occasion condamnée à quitter l'Eden, jardin de délice symbolisant un état de pureté originelle où le mental n'avait pas encore fait son apparition. Le serpent tentateur n'est rien d'autre que la pensée naissante, l'étincelle d'intellect qui permit à Eve de tenter Adam et à celui-ci de se laisser tenter. Le résultat de l'acte consistant à manger le fruit de l'arbre du bien et du mal est évidemment une allégorie en vue de montrer qu'à force de goûter du fruit de l'expérience terrestre, fondamentalement dualiste, l'être humain développe une pensée responsable, car consciente, avec laquelle il pourra faire des choix et apprendre la loi du libre arbitre.

Après avoir goûté du fruit, la Bible nous dit qu'ils se virent nus ! Nous retiendrons que s'ils se virent nus, c'est que la perception visuelle était présente ainsi que le mental sans lequel la honte ne serait pas apparue. Désormais l'œil et le mental resteront en étroite association tout au long de l'évolution. »¹⁴⁴

La vue va donner à l'homme primitif une idée des proportions et lui permettra d'adapter ses mouvements à ceux des autres. C'est ce troisième sens qui marque véritablement la corrélation des idées et le concept de relation. L'homme est désormais pourvu des trois sens les plus importants, chacun d'eux étant relié à l'un des aspects de la triade divine manifestée dans toutes les religions par une trinité : Père (*Shiva*), Fils (*Vishnu*), Saint-Esprit (*Brahma*). Résumons la finalité des trois sens primordiaux :

« Selon la Loi d'Economie, l'homme entend. Le son pénètre la matière et est la base de son hétérogénéité subséquente.

Selon la Loi d'Attraction, l'homme touche et prend contact avec ce qui a attiré son attention au moyen des ondes sonores de l'activité. Cela conduit à un état d'attraction et de répulsion mutuelle, entre celui qui perçoit et ce qui est perçu. Ayant perçu, et contacté, l'homme ouvre les yeux, et prend connaissance de sa place dans l'ordre général, selon la Loi de Synthèse.

Ouïe..... Unité

Toucher Dualité

Vue..... Triplicité

Dans ces trois sens, le présent se trouve résumé. La tâche de l'évolution, c'est de reconnaître, d'utiliser, de coordonner et de dominer le tout, jusqu'à ce que le Soi, au moyen de ces trois facteurs, prenne activement conscience de chaque forme, de chaque vibration, de chaque pulsation du non-soi ; ensuite, grâce au pouvoir

144. *Le Troisième Œil*, p. 114.

d'organisation du mental, l'objectif du soi sera de trouver la vérité, ou ce centre de la manifestation qui est, pour le Soi, le centre d'équilibre, le point où la coordination devient parfaite; le Soi peut alors se dissocier de tout voile, de tout contact, de tous les sens. »¹⁴⁵

Avant de devenir les deux yeux de la plupart des formes animales et humaines, le sens de la vision s'est manifesté à travers des cellules de vision, ce qui a donnée aux animaux primitifs des organes de perception visuels constitués d'une multitude d'unités visuelles identiques. Voyez l'abeille qui en possède neuf mille par œil. Au cours des âges, le sens de la vue s'est profondément modifié, s'améliorant sans cesse. Une étude poussée de l'organe visuel chez les insectes montre qu'une partie de l'organe se trouve sur le plan éthérique, permettant à certaines espèces de percevoir l'ultraviolet. C'est du reste grâce à cette faculté que les abeilles perçoivent aisément les zones de nectar.

Il est inutile de s'étendre sur la structure physique de l'œil maintenant bien connue, sauf pour dire que les cellules qui le constituent sont, par rapport à celles du reste du corps, le cœur et les neurones y compris, les plus pures et les plus vibrantes.

La vision éthérique

LA contrepartie ou substrat de la matière est l'éther¹⁴⁶, chaque organe physique de perception possède donc lui aussi sa contrepartie éthérique, matière subtile indispensable au passage de la matière physique à la matière astrale.

Par conséquent, en ce qui concerne l'œil, il existe une vision éthérique qu'il ne faut confondre avec la voyance astrale qui, elle, fait intervenir des sentiments émotionnels, et dépend donc du psychisme inférieur. La vision éthérique est purement physique mais sur une gamme de vibrations plus rapides.

Sauf entraînement particulier, il semble que la vision éthérique ne puisse se produire que chez des personnes qui entreprennent une pratique de purification (abstinence de viande, de tabac et d'alcool) afin de permettre à la conscience de prendre contact avec les deux premières couches de l'éther, et qu'ainsi les sens soient étendus jusqu'à des gammes

145. *Un Traité sur le Feu Cosmique*, p. 167.

146. Le mot éther est employé ici pour désigner les quatre états éthériques de la matière sur le plan microcosmique, reflet de l'Ether cosmique.

de fréquences supérieures à la matière dense. En rapport avec notre propos, citons cet auteur, lui aussi clairvoyant, qui nous parle de la vision éthérique qu'il nomme vision magnétique :

« La nature de ce processus d'accord de la conscience peut être mieux comprise en connexion avec les rayons X, et pour simplifier, il peut être regardé comme une sorte de conscience-rayon X. Exprimée en termes de différence de potentiel, la vision électromagnétique ordinaire correspond à un quantum d'énergie de 2 volts. Les rayons X correspondent à une différence de potentiel de quelques centaines de volts à 300 000 volts. La fréquence des rayons X correspond à 3 et 4 millions de volts, tandis que les rayons cosmiques récemment découverts sont de l'ordre de 150 millions de volts, et impliquent à leur origine un potentiel d'environ un milliard de volts (Rutherford, *Nature*, vol. 122, pp. 883, 886). La caractéristique des vibrations des rayons X est qu'ils peuvent pénétrer à l'intérieur des corps, et ne sont pas réfléchis par les surfaces comme c'est généralement le cas avec les rayons électromagnétiques. C'est aussi la caractéristique du type de vision utilisée dans les présentes investigations. Plus est courte la longueur d'onde des rayons X, plus ils sont capables de pénétrer la matière, et nous avons des raisons de croire que la vision utilisée dans quelques-unes de ces observations est encore plus pénétrante que les rayons cosmiques, et correspond à une différence de potentiel d'environ 120 milliards de volts, 800 fois plus grande que celle des rayons cosmiques. Nous l'avons appelée : la vision magnétique. »¹⁴⁷

La vision éthérique réside dans la qualité du corps éthérique, puis en deuxième temps, dans la capacité du clairvoyant à s'adapter aux vibrations de l'une des quatre couches de l'éther.

En Espagne, on découvrit un cas de vision éthérique typique en la personne d'un enfant du nom de Benito Paz, lequel fut particulièrement étudié par le docteur Pedro Niel de Madrid. Il étonna le cercle de ses confrères scientifiques en leur expliquant qu'il connaissait un enfant capable de lire un livre fermé, de voir à travers les poches et même à travers le métal. Un détail cependant laissait les expérimentateurs perplexes : l'enfant ne pouvait rien voir à travers le bois. Chez d'autres voyants, le même phénomène fut observé, mais avec du verre.

Nous ignorons quelle en est la cause mais il n'est pas impossible que ce phénomène soit en rapport avec les tattvas.

147. *La Science de la Voyance*, pp. 20, 22.

Comment développer la vision éthérique? En dehors de l'absolue nécessité de purifier son organisme physique, il existe des méthodes de yoga comme les prânâyâmas. C. W. Leadbeater, qui fut incontestablement un clairvoyant exceptionnel, conseille, pour développer cette faculté, d'employer l'imagination (liée au sens du goût). Selon ses conseils, il faut essayer de deviner quelque chose que l'on ne peut voir au moyen de ses yeux. Petit à petit, la structure de l'œil s'affine et la vue éthérique apparaît.

Le passage entre la vue physique et la vue éthérique est extrêmement mince. Une certaine fixité de l'œil physique et la volonté de voir au-delà suffisent souvent à faire apparaître un léger brouillard qui rapidement dévoile l'objet à observer. Pour un débutant, il est impératif de ne jamais essayer de fixer un point particulier au moyen de la vue sous peine de le voir disparaître immédiatement. Il faut voir sans regarder. Voici un exemple concret qui m'est personnel. Lorsque j'écris avec une certaine tension mentale pendant des jours entiers, la vision éthérique se déclenche automatiquement, et, en écrivant, je perçois des formes floues qui passent lentement ou rapidement autour de moi. Certaines s'immobilisent puis disparaissent. Dans les premiers temps où ses phénomènes apparurent, j'étais toujours surpris et relevais la tête croyant à la venue de mon épouse dans mon bureau, et alors tout disparaissait. J'ai fini par apprendre à ne pas réagir et à observer ce va-et-vient sans lever la tête, et les formes devinrent de plus en plus perceptibles.

Il a été dit peu de chose sur la cause matérielle qui permet à l'œil physique de voir la matière éthérique. Je vais tenter de donner ici une indication sans pour autant prétendre qu'elle soit la seule.

Dans chaque œil se trouvent environ 110 millions de bâtonnets et 6 millions de cônes. Les premiers servent à distinguer entre le clair et le sombre en cas de faible luminosité. Ils sont tellement sensibles que l'absorption d'un seul photon par un bâtonnet suffit à produire un signal électrique mesurable. Les seconds opèrent plus rapidement, mais sont beaucoup moins sensibles et fonctionnent de manière optimale le jour. Seuls les cônes interviennent dans la perception des couleurs. Cônes et bâtonnets sont prolongés par les fibres formant, à la sortie du globe, le nerf optique. Par la pratique des exercices de prânâyâma, concentration et méditation, par un régime sévère et par l'épanouissement normal des chakras, les yeux, à l'égal des doigts des guérisseurs philippins, deviennent magnétiques. Cette magnétisation attire (telle de la limaille de fer sur un aimant) sur les cônes et les bâtonnets des particules qui s'y agglutinent et forment des milliers de cils d'une extrême sensibilité, des cils capables

d'enregistrer jusqu'aux vibrations de l'éther. Cela rend une personne apte à percevoir le monde éthérique.

Le sens de la vue sur le plan astral – la voyance

CHACUN plan de conscience se trouve présent dans la constitution d'un être humain, ainsi, juste au-dessus de sa constitution vitale (éthérique) grossière, se trouve un corps plus subtil, bien que pouvant devenir de la matière dense dans certaines circonstances comme par exemple dans les cas de matérialisations ectoplasmiques au cours de séance spirites.

Ce qui permet à l'homme de ressentir des émotions, des peurs ou d'éprouver des désirs est la matière astrale, véritable moule de son corps physique. Avant que le mental n'ait fait son apparition, il y a de cela quelques millions d'années, l'homme était constitué de matière astrale, il percevait le monde à travers ses cinq sens, mais au niveau astral. Puis le mental a fait son apparition et la race humaine est devenue plus intellectuelle. Cependant, de nombreuses personnes à travers le monde ont gardé un pouvoir, qu'ils ont en commun avec les animaux, celui de la vision astrale. Ce vestige de perception est peut-être étonnant, au même titre que le flair d'un chien de chasse nous étonne, mais il devra en son temps disparaître afin d'être remplacé par un sens et une perception plus raffinés car telle est la loi, affiner sa perception jusqu'au moment où Dieu lui-même sera rendu perceptible. Cette forme de psychisme inférieur est étroitement reliée au système nerveux sympathique, tandis que le psychisme supérieur l'est au système nerveux central une fois relié à certains centres, ganglions et chakras.

La vision astrale ou seconde vue, n'est donc pas une faculté dont il faut être fier. Elle est la preuve que l'être n'est pas encore très mentalisé et que beaucoup de travail reste à faire pour y parvenir. Cette sorte de perception est réalisée à partir du plexus solaire et interprétée par le mental inférieur plus ou moins correctement. Les voyants perçoivent ce qu'ils nomment des « clichés astraux » constitués le plus souvent de formes-pensées de type émotionnel appartenant soit au voyant lui-même, soit aux personnes avec lesquelles il entre en contact. La plupart des personnes qui n'ont pas assez de force pour assumer elles-mêmes leur problème, et qui ne peuvent se passer de l'opinion d'un médium, d'un astrologue ou d'un

voyant, sont souvent des êtres hyper-sensibles, stressés, craintifs (voyez combien les superstitions touchent même les gens se considérant comme forts), suggestionnables, sans volonté et peu instruits des connaissances ésotériques, ce qui en fait des proies idéales pour les sectes. Dans le cas qui nous intéresse, ces personnes se mettent elles-mêmes en état de passivité envers le voyant qui n'aura alors qu'à utiliser les rudimentaires bases de la psychologie ou, s'il est authentique, à faire une lecture de pensée. Il ne s'agit pas de télépathie au sens le plus élevé du terme (d'âme à âme), mais plutôt d'une sensibilité radiesthésique ou psychométrique.

Il existe un grand nombre des médiums et voyants parfaitement sincères et convaincus du bienfait qu'ils apportent, mais il est difficile de savoir si ces personnes sont engagées spirituellement et peuvent être considérées comme crédibles. Cela est d'autant plus difficile qu'il en existe de plus en plus qui sont simplement intéressées par l'argent. Elles sont mentales et bien structurées sur le plan intellectuel, mais leur intelligence est utilisée en vue d'un profit, sans véritable préoccupation de la détresse humaine. L'un des meilleurs tests prouvant on non la valeur morale d'un voyant, mais pas forcément celle de sa faculté, est celui de l'argent. En effet, un disciple engagé sur le sentier de la réalisation ne fera pas payer ses services. La voyance (ce qui est très différent de l'astrologie), comme d'autres facultés psychiques, ne peut et ne doit jamais être monnayée. Ce que Dieu a donné gratuitement doit être donné gratuitement.

Les magazines, les émissions de radio et de télévision qui, en règle générale, ne sont pas orientés vers le « spirituel », font une part belle aux horoscopes qui attirent une grande audience, tout en mettant la véritable astrologie à l'index. Les pseudo-voyants ou les usines à voyance qui inondent notre société, gagnent des millions sur le dos des infortunés et des ignorants. L'exercice illégal de la médecine est sévèrement puni en l'absence d'un diplôme prouvant la qualité du médecin, de la même façon, il faudrait que des lois soient votées pour mieux contrôler ceux qui se disent astrologues et voyants, psychothérapeutes et chamans.

Les facteurs de déviation sont toujours les mêmes. Il y a les voyants qui recherchent la notoriété et la gloire, les animateurs d'émissions qui ne cherchent qu'à faire de l'audience et de l'argent, et les médias en tous genres qui n'hésitent pas à faire un scoop d'une piètre banalité. Il y a de quoi réagir lorsque l'on assiste à une émission télé sur « l'étrange » avec deux heures de bavardages stériles et quinze minutes de reportage. Il n'est pas étonnant, comme je le rappelle souvent, que les religieux comme les scientifiques ne prennent pas l'occultisme et l'ésotérisme au sérieux.

Tout cela est déplorable et il est grand temps que les clients naïfs s'instruisent et comprennent que ce ne sont pas leurs problèmes qui vont disparaître en allant voir les voyants, mais leur argent ! Ce constat pourra sembler dur et intolérant, mais il est à la hauteur de la fraude. L'exploitation de la faiblesse et de la détresse humaine par les médiums doit être dénoncée avec fermeté.

Cela étant clairement établi, reconnaissons que tous les psychiques inférieurs (voyants, médium, guérisseurs, etc.) ne sont pas intéressés et trompeurs. Certains individus doués, souvent dans nos campagnes, qui guérissent hommes et animaux, arrêtent le feu ou font disparaître les verrues, le font gratuitement après leur travail quotidien. Cette vaste population pourvue de facultés astrales est parfaitement sincère mais, n'ayant le plus souvent aucune connaissance ésotérique ou scientifique, ils interprètent librement et de manière parfois erronée ce qu'ils ressentent. Je dis « erronée » car le problème de l'astral est 1) de déformer ce qui est vu ; 2) de n'être pas localisable dans le temps.

D'autre part, beaucoup ont une perception astrale authentique mais altérée à la réception à cause d'un mental insuffisamment contrôlé et instruit. Rappelons que seul un mental purifié et parfaitement maîtrisé par la concentration et la méditation peut devenir le miroir de l'âme et acquérir ainsi l'intelligence du cœur et la faculté supérieure de discernement. Cette faculté est indispensable même en ce qui concerne la perception des clichés du haut astral, clichés qui ne peuvent être fidèles et clairs que si le voyant possède un corps astral et physique relativement pur, ce qui implique d'avoir été végétarien depuis au moins sept ans.

Si cette pureté est recherchée, si l'altruisme et le désir sincère d'être utile à d'autres individus coexistent avec une étude poussée des fondements de l'ésotérisme, et si en plus le mental fait l'objet d'un effort constant de concentration et de méditation, la voyance fera rapidement place à la clairvoyance, et les dangers seront en partie écartés.

Contrairement à la clairvoyance, la voyance astrale est une faculté qui se développe aisément, et qui est depuis peu de temps reléguée dans le domaine des perceptions instinctives, donc située sous le seuil de conscience. La voyance peut aussi survenir à la suite d'un état pathologique ou à cause d'abus de narcotiques.

La drogue est un élément important dans le déclenchement volontaire ou accidentel de la voyance et des quatre autres sens astraux. Les parfums en font également partie. La drogue est un problème majeur pour l'humanité toute entière et si le monde a pris conscience de la fragilité de la planète en termes de réchauffement, il n'a pas encore pris conscience de l'ampleur du désastre générée par les drogues et de leur influence durable sur le mental.

Parmi quelques-unes des drogues nocives, citons le chloroforme, le L.S.D., l'oxyde nitreux, le hashish, l'opium, l'atropine, et toutes les nouvelles substances que les jeunes peuvent se procurer sur internet.

Les séminaires d'initiation chamanique au Mexique sont des attrape-nigauds qui méritent tout, sauf le titre d'initiation. Au moyen de certaines plantes ou champignons hallucinogènes, un chaman, plus souvent un sorcier qu'un initié, lance, sans véritable préparation, des personnes ignorantes dans les plans les moins élevés de l'astral. La drogue ingérée a comme effet réel de paralyser certains centres du cerveau en libérant plus ou moins complètement le corps astral du sujet, provoquant des dommages irréversibles sur certaines cellules du cerveau. Ce genre de projection du double, par le biais d'un arrachement involontaire, provoque le plus souvent une exagération des sentiments, des idées et des pensées. Ce qui est perçu est constitué d'éléments disparates d'événements sans consistance et hors du temps. Les suggestions du sorcier chaman sont alors aisément perceptibles par le drogué qui percevra ce que l'on veut bien lui faire croire. Il n'y a rien de bon à retirer de ce genre de pratique, sinon une dégradation morale par un contact avec les élémentals impurs, un affaiblissement de la volonté, une altération de la santé physique et psychique, et en fin de compte un alourdissement du karma.

Patanjali, lorsqu'il évoque la prise de drogues pour éveiller certaines siddhis, se réfère à une science sacrée (qui inclut la science des parfums) que seuls quelques rares initiés utilisent avec la plus extrême prudence. Le disciple est préparé par des années de discipline, il est placé sous la supervision d'un frère aîné, et n'est autorisé à prendre cette drogue qu'au moment de l'initiation. Une simple erreur dans le dosage entraînerait des dégâts irréversibles, d'où la prudence des initiés.

Les parfums font aussi partie des drogues. Les kabbalistes juifs le savaient si bien que leur utilisation, en dehors de certaines cérémonies, était interdite sous peine de grave punition. L'Exode nous donne plusieurs exemples de la connaissance des prêtres à propos de certains encens. Dieu, est-il dit, donna à Moïse les indications précises d'une

préparation d'encens: « *Prends avec toi les douces espèces: du storax, de l'onyx, du galbanum, des aromates et du pur encens en qualités égales...* » (Exode, 30-34.)

De la voyance à la clairvoyance

LE passage entre inférieur et supérieur au niveau de la vie astrale est fort complexe car, pendant un long cycle d'existences, l'homme partage sa vie astrale avec sa vie mentale. La vie astrale va du pressentiment instinctif et indéfini au cliché clair et net du voyant, puis la voyance peut faire l'objet d'un entraînement spécial. Je n'insisterai pas sur cet aspect pratique en raison des dangers, mais on peut dire qu'il existe de nombreux moyens dont le but est de fatiguer la vue physique pour éveiller la vue astrale. L'un d'eux est la focalisation du regard sur une boule de cristal, non seulement pour focaliser le mental, mais parce que le cristal favorise le pouvoir psychique de la vision. On peut également utiliser un miroir ou une simple carafe d'eau comme le faisait le comte de Cagliostro. Dans l'antiquité, les miroirs prophétiques et magiques jouaient un rôle important, même dans les grandes décisions politiques. La méthode était alors toute différente et mettait en action, non le don de voyance mais une force extérieure. Cette technique consistait à peindre ou à graver derrière le miroir d'invocation un talisman selon un rituel approprié au point d'y incorporer un élémental spécifique, le miroir devenait alors magique. Par le jeu du rituel, l'élémental était poussé à projeter les clichés désirés sur le miroir afin de les rendre objectivement visibles.

En fait, toutes les surfaces polies peuvent servir de miroir astral : l'huile, le marc de café, les taches d'encre et les multiples autres supports bien connus.

Au début de leur apparition, les clichés astraux sont flous et ressemblent à un tableau londonien dans le brouillard. Puis, au fur et à mesure que la vision s'épure par des efforts précis, les couleurs deviennent plus brillantes avec des contours plus nets. Le voyant commence en même temps à distinguer les contours de l'aura astrale nettement plus large que l'éthérique. C'est là un des signes certains de véritable progrès. Puis vient la possibilité de voir le corps astral des vivants et des morts, aussi bien que les élémentals de la nature, car si tous ont une structure éthérique, tous ne sont pas formés que d'un seul des quatre éléments, et certains ont

des corps faits de matière astrale, certains sylphes par exemple. À tout cela il faut ajouter la perception de formes-pensées astrales puissantes qui constituent les grands courants de pensée de même nature, les courants de la mode ou les opinions de masse.

Dans les méthodes tantriques de développement, le corps astral (*linga-sharîra*) est perçu comme étant de couleur rouge au même titre que les désirs et les passions. Pour les aspirants qui sont encore polarisés dans le chakra solaire et qui, conscients du but à atteindre, cherchent la clairvoyance au niveau mental, les énergies qui animent le centre solaire sont élevées vers le centre cardiaque. En termes de couleur, le rouge doit maintenant se fondre dans le jaune qui est la couleur du corps bouddhique. Le jaune est aussi la couleur complémentaire de l'indigo, la couleur de l'amour transcendant. Ce processus alchimique de transfert est extrêmement long et, lorsque bouddhi est atteint, l'homme est proche de la libération, tout comme dans la nature où la couleur jaune des blés murs annonce la moisson.

Le sens de la vue sur le plan mental – la clairvoyance

P OUR une partie de l'humanité qui grandit chaque jour, seul le corps astral (en dehors du corps physique évidemment) tend à devenir un véritable véhicule de manifestation, le corps mental commençant à peine à s'éveiller. Chez la plupart des hommes, c'est la partie inférieure du mental qui est active, et dans ce sens on peut affirmer que l'homme moyen, qui vit instinctivement, n'a pas la vision d'un dessein autre que jouir et survivre, car il n'a pas construit un véritable corps mental. Il travaille avec la matière mentale, est éduqué et même instruit, mais n'a pas encore construit un corps mental individuel.

Les grands scientifiques et les érudits en théologie ou en philosophie, qui restent au niveau de la connaissance intellectuelle, peuvent jongler avec les idées, défendre des théories savantes et avancer des thèses passionnantes, ils n'en restent pas moins des consciences matérialistes, même s'ils ne le reconnaissent pas. Il en sera toujours ainsi tant qu'ils n'auront pas développé en eux le lien qui relie le mental rationnel au mental abstrait, le portail de l'âme, jusqu'à ce que la lumière de l'âme ne soit plus ressentie comme une hypothèse mais vécue comme une réalité. Sans cette imprégnation

d'énergie de l'âme, ces érudits peuvent paraître religieux s'ils sont associés à la religion, mais sont en réalité entièrement focalisés dans la partie inférieure de la pensée. De tels individus n'utilisent que leur conscience de veille et leur cerveau, et les plans supérieurs de conscience leur restent fermés.

Lorsque nous parlons de perception mentale, cela inclut les facultés liées au mode d'action de la pensée avec ses nombreuses applications, mémoire, raisonnement, corrélation des idées, esprit critique, etc. Au niveau inférieur du mental, l'homme qui conçoit, analyse, raisonne ou établit des projets, le fait toujours matériellement en basant son expérience sur les cinq sens. Un tel homme possèdera donc dans son aura mentale des pensées construites à partir des expériences du plan physique. Comme ce plan fonctionne selon la loi du changement, de l'illusion, de la souffrance et de la multiplicité, les formes-pensées créées par son mental seront de même nature, multiples, inconstantes, faibles, etc., ce qui donne à l'homme qui pense de cette manière une mentalité pleine de peurs, de complexes, d'hésitations et d'illusions.

Par contre, lorsqu'un individu, par la justesse de sa pensée, de sa parole et de son action, associée à une authentique méditation, atteint le mental supérieur, celui-ci fusionne avec l'âme, le dessein de la Divinité est plus clairement appréhendé et le plan est partiellement compris.

L'érudition caractérise le mental inférieur (c'est encore ce que vénère par-dessus tout notre honorable société française) dont l'intelligence est forcément limitée au plan des choses rationnelles.

Convenablement orienté vers l'âme (*bouddhi*), la lumière de cette dernière confère au mental une nouvelle dimension qui se manifeste par un pouvoir de voir dans les ténèbres, de discerner entre les paires d'opposés. Une compréhension illuminée résout plus aisément les énigmes de l'univers et le sens de l'existence. Puis, lorsque l'homme dépasse cette seule compréhension intellectuelle, aussi abstraite soit-elle, et qu'il devient clairvoyant, c'est un monde sublime et mille fois plus vaste de connaissances qui s'engouffre dans son mental et son cerveau. Sa vision devient telle, qu'il lui est dès lors possible de voir distinctement les formes-pensées du monde, de les accepter ou de les refuser. Il devient un véritable mage. Il acquiert le pouvoir de prendre contact avec une gamme de couleurs plus élevées dans l'aura humaine. C'est également au moyen de cette vision que l'on peut observer les parties les plus subtiles de la matière et d'autres principes, tels que les auras, les chakras, la lumière dans la tête, etc. Au moyen de cette exceptionnelle siddhi, le disciple devenu un initié peut se spécialiser dans

une branche de la connaissance en particulier. Certes, il n'aura jamais la connaissance totale, mais tout ce qui lui sera nécessaire pour son service actif, il ira le puiser dans le mental d'un autre initié spécialisé dans la connaissance recherchée.

À propos de cette forme supérieure de clairvoyance, nous pouvons donner un exemple, celui du fondateur de l'Aïkido, maître Morihei Ueshiba, certainement l'un des plus grands maîtres d'arts martiaux du Japon. Le témoignage de son élève maître Gozo Shioda, lui-même fondateur d'un style qu'il nommera Yoshinkan, est d'une grande valeur du fait de son état d'esprit plus tourné sur l'efficacité que sur la spiritualité et donc peu enclin à fantasmer. Interviewé par Stanley A. Pranin à propos de sa réputation avant la guerre, sensei Shioda lui répond :

« Il y a une histoire particulièrement extraordinaire au sujet de Maître Ueshiba. Un jour qu'un essai de munitions était en cours, Sensei alla voir l'officier responsable et lui dit de but en blanc : « Les balles ne peuvent pas m'atteindre. » Comme ça ! L'homme fut évidemment surpris. Sensei avait l'habitude de dire que quand il utilise une arme le tireur projette son esprit¹⁴⁸ avant la balle, sous la forme d'un éclair de lumière. Ce projectile de lumière, pour O-Sensei, faisait même un bruit dans l'air. Il suffit simplement d'éviter le « projectile de lumière », pour ne pas être touché par la vraie balle qui suit. »¹⁴⁹

Cette clairvoyance est aussi la faculté qui permet au maître de voir le monde invisible, celui des forces déviques aussi bien que celui de ceux qui viennent de nous quitter et que nous appelons les morts. Le Père Paul Labutte, qui fut souvent avec elle lors de ses nombreux miracles, explique avoir été le témoin de l'action d'Yvonne-Aimée dialoguant avec un interlocuteur invisible. « *Elle humecta de salive son doigt et le tendit à celui-ci. Immédiatement, je vis sur ce doigt la trace d'une brûlure. Répondant à la question que je lui posais, Mère Yvonne-Aimée me dit qu'il s'agissait d'un jeune prêtre mort subitement.* »¹⁵⁰

Par le sens de l'ouïe, la connaissance mentale est étendue. Par le sens du toucher, la connaissance est comprise à travers la psychométrie. Par le sens de la vue, la connaissance est rendue perceptible en image et en vision. Tout le processus de l'acquisition de la connaissance résulte en fait de la fusion du mental inférieur avec le mental supérieur qui est un attribut de l'âme.

148. Il faut comprendre : sa pensée.

149. *Les Maîtres de l'Aïkido*, p. 205.

150. *Yvonne-Aimée de Jésus*, p. 542.

Le centre frontal a beaucoup à voir avec le principe de la pensée. Le centre laryngé concrétise cette pensée, il lui donne sa forme et sa couleur. Le centre de la rate la galvanise et lui confère son existence propre. Les étudiants en médecine feraient d'intéressantes découvertes s'ils associaient les deux lobes de la pituitaire aux deux expressions du mental.

Les archives âkâshiques

QUI aujourd'hui n'a pas entendu parler des archives de l'âkâsha ? Nous n'allons pas y revenir, sauf pour préciser que cette substance vierge et originelle est constituée de la vie du troisième logos ou Brahma le créateur. C'est l'Âme universelle, la matrice de l'univers, le *mysterim magicium* d'où tout ce qui existe est issu par séparation et différenciation. C'est de cette substance originelle qu'émane *mahat*, le mental universel, le producteur de ce qui deviendra le principe pensant (*ahamkâra*). Tout ce qui est expérimenté par la conscience dans notre triple monde (physique, émotionnel, mental) est emmagasiné dans la mémoire de trois petits atomes permanents, les seuls à survivre de vie en vie. Si la tradition nous dit que dans le macrocosme l'âkâsha est le plan de conscience où est enregistré tout ce qui s'est passé dans le monde depuis la naissance de l'univers, en revanche, dans le microcosme, c'est à travers le corps de l'âme (et ces trois petits atomes-mémoires) que peut être retrouvée toute cette mémoire. Il est clair que si les cinq sens, du grossier au subtil, aboutissent à l'éther, émanation directe de l'âkâsha, c'est en s'élevant vers le subtil qu'un initié peut recevoir les connaissances qui lui sont utiles. Chaque plan a ses propres archives. Sur le plan physique, la mémoire du cerveau est quotidiennement sollicitée. Par contre les connaissances enregistrées sur le plan astral sont souvent déformées car ce plan est celui de l'illusion, des forces dualistes, des émotions, des désirs, etc., en un mot, c'est le champ de bataille de l'humanité d'où montent les bruits multiples de la vie du monde, les cris de souffrance et de haine, les informations trompeuses et les vérités altérées par cette activité folle, bruyante et violente. Chacun pourra aisément comprendre pourquoi les clichés astraux ne représentent qu'un tout petit fragment de la réalité.

Le plan mental est constitué de sept sous-plans et il est fort difficile pour le clairvoyant de traduire ce qu'il perçoit au moyen du langage commun. Telle est la raison du langage symbolique constitué de figures

géométriques, de sons et de couleurs, qui permet en outre de distinguer un rêve astral d'un rêve mental.

L'initié pourvu de la clairvoyance peut découvrir avec une extrême précision des périodes de l'histoire de l'humanité oubliées des hommes ou de l'évolution des trois règnes précédents. Il peut focaliser son âme (*samyama*) sur une certaine période et remonter le temps, heure après heure, année après année. Étant donné qu'il s'agit d'une vision mentale, il comprend ce que les gens qu'il observe se disent, quel que soit le langage utilisé. Il est conscient de leurs plus intimes pensées. Il lui est également possible d'étudier des textes et documents de nature ésotérique se trouvant sur le plan mental, par exemple des écrits sacrés détruits sur le plan physique. Le yogi qui atteint ce niveau de clairvoyance peut désormais avoir une claire réminiscence de ses vies antérieures, revivre des scènes vécues comme observateur, ou s'identifier à son ancienne personnalité. Mais, que les scientifiques se rassurent, il est, selon mes connaissances actuelles, impossible de jouer un rôle actif au cours de ces réminiscences. Tans pis pour l'imaginaire machine à remonter le temps.

Dans le Livre III, verset 18, Patanjali écrit :

« **Samskāra-sākshātkaranāt pūrva-jātijnānam** »

« En amenant les tendances innées (à la surface de la conscience),
(on acquiert) la connaissance des vies passées »

Ce sūtra se place admirablement dans la suite de notre étude des archives de l'ākāsha.

Le souvenir des vies passées peut aussi être associé à la siddhi de l'omniscience du passé, qui n'est nullement différente de l'omniscience du futur. Cela implique forcément l'acceptation de la réalité de la doctrine de réincarnation. Les traditions sacrées hindoues et bouddhistes ont une littérature religieuse pleine d'anecdotes établissant de manière formelle que leur doctrine était connue depuis la nuit des temps. Aucun sage hindou n'ignore que le rishi Vālmīki, compositeur du Rāmāyana, se réincarna plusieurs fois, la dernière connue étant sous la forme du célèbre poète musicien Thyagarāja (1767-1847). Du reste, c'est grâce à sa réalisation, bien plus qu'à ses connaissances en musique karnatique, que ses chants dévotionnels en l'honneur de l'avatar Rāma eurent une influence aussi positive et déterminante sur la culture indienne. Il en est de même pour la dernière religion mondiale, l'Islam qui, bien que n'enseignant pas cette doctrine aux masses, lui accorde une place de choix. Seulement cette

reconnaissance est l'apanage des sages soufis, les seuls à chercher vraiment la vérité. Aucun musulman respectueux et intelligent ne remettra toutefois en question les affirmations de Djalal al-Dir al-Rûmî pour qui la réincarnation est une réalité incontestable :

« Pendant un million d'années, j'ai flotté dans l'éther (...) je ne suis qu'une seule âme mais j'ai cent mille corps. Cependant, je suis réduit à l'impuissance, car *Shari'at* (la religion exotérique) maintient mes lèvres scellées. J'ai vu deux mille hommes qui furent moi, mais aucun aussi bon que je le suis maintenant... »¹⁵¹

Les Esséniens étaient réincarnationnistes et une partie des Juifs y croyait fermement. Le grand maître Rabbi Siméon Bar Yochai, le plus grand des Kabbalistes de son temps, (IIe siècle de notre ère) ne doutait ni du karma ni de la réincarnation. Il apprit un jour que l'un de ses disciples s'étant enrichi à l'étranger, les autres élèves en conçurent quelque envie. Afin d'y remédier :

« R. Siméon les amena devant un champ, près du village de Méron, et il commença à prier : « Champ, dit-il, emplis-toi d'or ! » La glèbe commença aussitôt à engendrer des dinars d'or, à l'étonnement de tous. Alors il leur dit : « Si c'est de l'or que vous désirez, prenez selon votre désir. Mais vous devez savoir que celui qui prend richesse dès ici bas prend du même coup sa part de monde futur, car c'est dans le monde futur seulement que l'on peut recueillir les fruits de l'Etude de la Loi. » (Exode Rabba LII, 3.)¹⁵²

Cette siddhi de réminiscence peut être fragmentaire ou complète selon le stade d'évolution. Il existe de nombreux exemples à travers le monde, de personnes peu avancées qui pourtant ont le souvenir précis d'une incarnation antérieure, ordinairement une incarnation très rapprochée dans le temps et l'espace en raison d'une mort accidentelle brutale impliquant la nécessité de reprendre le cours de son évolution afin de finir le temps prévu. Dans ce cas, la personne perd son enveloppe matérielle mais conserve ses corps astral et mental, d'où cette possibilité de se souvenir de sa vie antérieure pendant la petite enfance ou sous hypnose. Pour la plus grande partie de l'humanité non spirituelle, les trois corps de la personnalité sont détruits et remplacés par une nouvelle (triple) personnalité, d'où l'oubli total des souvenirs emmagasinés dans les atomes permanents du corps causal.

151. Cité par Jean-Louis Siémons dans *Découvrir le Maître intérieur*, page 216, Ed. Alphée, 2007.

152. *Rabbi Siméon Bar Yochai*, p. 19.

Dans la *Bhagavad Gîtâ*, le Seigneur Krishna affirme la réalité de la loi de réincarnation lorsqu'il dit à son disciple Arjuna: « *Nombreuses sont mes naissances passées et aussi les tiennes, Arjuna; je les connais toutes; toi, tu ne les connais pas, ô Tourment de tes adversaires!* » (Chant IV, 5). Krishna lui-même évoqua l'une de ses incarnations antérieures sous l'apparence d'un ancien rishi du nom d'Apantârtamâh.¹⁵³

Contrairement aux affirmations des dirigeants de stages de régression, il n'est pas aussi facile de retrouver des impressions, même vagues, de vrais souvenirs de vies passées. En réalité, hormis l'exception qui confirme la règle, seuls les initiés et les Bouddhas atteignent l'état de *sammâsambodhi* qui permet de voir avec une parfaite vacuité toute une série de vies antérieures. Cette siddhi échut au Bouddha la première nuit de sa méditation sous l'arbre de la bodhi. Il se souvint en un éclair des 547 plus importantes, les autres étant innombrables.¹⁵⁴ comme lui-même le reconnaît: « *Il est impossible de compter les corps que j'ai possédés* » (Foe Koue Ki, page 67, 348). C'est aussi ce qu'enseignait Mâ Ananda Moyi: « *Même si vous voyez 500 de vos vies antérieures, vous serez encore limités sur le nombre, car il y en a tellement davantage!* »

Comme tous les maîtres, le saint Pythagore avait cette siddhi. Il fut même surnommé « Mnesarchides » en raison de son aptitude à se remémorer ses vies passées.

Les chroniques de l'âkâsha sont la mémoire de notre histoire planétaire et solaire, seulement le plan âkâshique est divin ne peut être pénétré que par une conscience divinisée. L'éther qui émane de l'âkâsha en est son reflet direct. C'est un éther supérieur mais de nature abstraite qui ne peut être atteint qu'à travers une méditation abstraite.

Enfin cet éther supérieur et pur a lui aussi un rayonnement sous la forme d'un éther inférieur imprégnant le monde grossier et son humanité. On

153. On notera que les plus grands sages de notre planète sont tous réincarnationnistes: cela comprend tous les avatars de Vishnou, plus les milliers de sages hindous, les prêtres d'Égypte, ainsi que des hommes aussi éminents que Platon, Pythagore, Apollonius de Tyane, Ammonius Saccas, etc. Le grand sage chrétien M. Philippe écrit: « *Si l'on ne croit pas à la réincarnation, il est impossible d'expliquer ces deux paraboles du Christ: « La septième génération ne passera pas sans que tu payes tes dettes jusqu'au dernier yota ». – « Tu n'arracheras pas un cheveu de la tête de ton frère, sans que cela te soit rendu ». ... « C'est par modestie que Jean-Baptiste disait qu'il n'avait pas été Elie. » ... « Par la pluralité des existences Dieu nous donne le temps de devenir meilleurs. »* » (Le Maître Philippe de Lyon, p. 327).

154. Le *Lalitavistara* qui raconte les vies antérieures du Bouddha est un texte ésotérique. En réalité les 5000 *jâtâkas*, ou événements de ses existences antérieures sont un prétexte en vue d'instruire ses disciples sur la notion de karma où intervient constamment la loi de cause et d'effet que doit transcender l'action juste.

lui donne le nom de lumière astrale. C'est là que la plupart des voyants et des sensitifs captent leurs clichés. Dans cet éther astral vivent la plupart des hommes formant l'humanité des gens moyens sans vision de leur place sur terre, du but de l'existence, et même sans croyance en un principe suprême. Ces personnes esclaves de leurs passions, de leurs désirs multiples et insatiables n'ont fait que suivre passivement les impulsions de leurs instincts, c'est-à-dire de toutes les tendances (*samskāra*) qu'ils ont ramenées des vies passées et que malheureusement ils ont continué à nourrir. Tout ce qui est perçu dans cette zone astrale proche de la vie des hommes est trouble, obscur, perpétuellement mouvant parce que constitué de l'agrégat des formes-pensées chaotiques et dramatiques de la race humaine, autant que de chaque entité. C'est un obstacle lourd à percer, une pollution impénétrable de formes imaginaires résultant de l'activité de myriades d'hommes et de femmes qu'anime le désir d'une forme quelconque d'expérience sensorielle.

Les éclairs de clichés astraux donnant l'impression de vies passées, dans lesquelles les expérimentateurs se voient bien mieux qu'ils ne le sont à présent, sont extraits des désirs et des frustrations, d'une vive imagination, et quelquefois tout de même, d'une ancienne expérience difficile.

Comme le conseille le sūtra de Patanjali, il faut absolument amener toutes nos tendances à la surface de la conscience afin de les voir sans masque au soleil de la sagesse et de la discrimination, de les analyser sans peur par un examen rétrospectif quotidien. Cela est la base nécessaire à toute future discipline de méditation. Ce n'est qu'en reconnaissant ce mur de formes-pensées issues de son aura personnelle, de celle de son entourage immédiat, de sa famille (ou clan) et de son pays, que celui qui cherche à connaître son passé, pourra espérer se frayer un chemin de l'obscurité vers la lumière d'une plus grande connaissance de Soi.

Le sens de la vue sur le plan bouddhique – la vision divine

LA vision divine de l'âme (*bouddhi*) est associée à cet adage : « *Là où il n'y a pas de vision, les hommes périssent* ». La véritable vision dont il est question ici est contenue dans ces phrases de l'instructeur :

« La vision est une vision de réalité. L'Eternel Rêveur, et le plus grand de tous les mystiques est le divin Logos Lui-même. Mais son rêve doit être enregistré dans

notre conscience en tant que plan de Dieu, et la vision mystique est le développement nécessaire, bien que passager, de l'Esprit « rêvant » à la nature de Dieu dans l'être humain ».

On remarquera tout d'abord que le plan astral est considéré comme le reflet inférieur du plan bouddhique. La vision de l'âme ne peut donc se refléter dans la matière astrale d'un mystique tant que celle-ci n'est pas purifiée au moyen du mental, et cette purification provient elle-même de l'orientation vers l'âme de notre pensée. Comme le dit le commentaire ci-dessus, le rêve divin doit être enregistré par le mental en tant que plan de Dieu, ce qui deviendra ultérieurement la motivation majeure de l'amour exprimé à travers le service.

Tout le problème du manque de vision réside dans la difficulté de l'aspirant à contrôler sa nature émotionnelle au moyen du mental concret qui, comme nous le savons, est la faculté d'élaborer des formes-pensées. Le mental abstrait a, quant à lui, la faculté d'édifier des structures dans lesquelles les formes se modèlent.

Lorsque l'aspirant devient disciple et que le lien *antahkarana* relie les deux aspects du mental, l'intuition ou raison pure apparaît et confère le pouvoir d'entrer en contact avec le mental universel, et d'en saisir le plan synthétiquement. Cela est obtenu par une discipline constante du mental, et un travail particulier consistant à élaborer consciemment des formes-pensées basées sur des idées émanant intuitivement du mental universel. On parvient à cet état au moyen de la méditation à ses différents degrés.

Le premier degré est celui de la concentration afin que le mental inférieur cesse de se modifier et de s'identifier constamment au monde phénoménal. Lorsque cela est obtenu, le mental supérieur peut s'y refléter, comme le ciel dans un miroir, ce qui amène au degré de méditation. Grâce à la méditation, qui est le pouvoir du mental de se maintenir dans la lumière et dans cette lumière de percevoir le dessein ou plan de la divinité, le disciple apprend à ramener les idées nécessaires à la construction de ce dessein. Parvenu au plus haut degré de contemplation, le yogi réalise la nature du vide de toutes pensées conceptuelles et humaines. Il atteint la vacuité et le silence absolu, et y puise des pensées divines qui feront de lui un véritable « connaissant ».

Le Tibétain fait le commentaire suivant :

« La vision se trouve toujours devant nous ; elle échappe de nos mains ; elle hante nos rêves et nos moments de haute aspiration. C'est seulement lorsqu'un homme

peut fonctionner comme une âme et peut tourner l'œil intérieur développé vers l'intérieur dans le monde de réalité, qu'il peut commencer à percevoir le véritable objectif et le dessein de Dieu, à saisir un bref aperçu du propre modèle de Dieu et de Son Plan, auquel il conditionne si volontiers Sa propre Vie et pour lequel le Sacrifice Éternel du Christ Cosmique est essentiel.

Ce sont ces deux divins courants (vers la synthèse et vers la vision) qui occupent la Hiérarchie essentiellement en cette époque. Leur mot d'ordre est *unification et vue*. En ce qui concerne l'humanité, ces développements produiront l'intégration de l'âme et de la personnalité et l'éveil de cette vision intérieure qui permettra à un éclair de la Réalité d'entrer dans la conscience de l'homme. Ce n'est pas là un éclair de la propre divinité de l'homme, ni une perception de Dieu en tant que Créateur. C'est un éclair de la divinité inhérente dans le Tout, comme celui-ci exécute un schéma plus vaste de processus évolutionnaire qui n'ait, jusqu'à présent, jamais été saisi ou perçu par les esprits les plus perçants sur terre. Cet éclair concerne la vision accordée lorsqu'un homme atteint le nirvana et entre dans le premier stade de ce Sentier sans fin qui conduit vers une beauté, une compréhension et un développement encore non abordés par le genre le plus élevé de la perception intérieure humaine. »¹⁵⁵

Vision des grands sages et 3^e œil

PATANJALI, Livre III, verset 33 écrit :

« **mûrdha-jyotishi siddha-darshanam** »

« Par (la maîtrise parfaite) sur la lumière émanant du sommet de la tête, (s'acquiert) la vision des Êtres Parfaits »

Nous avons à faire ici à deux principes : celui de la lumière, et celui de l'organe capable de la percevoir, l'œil.

Il ne s'agit pas seulement de se concentrer à cet endroit pour entrer en contact, via la vision, avec les grands maîtres de la Hiérarchie. Ce sûtra signifie qu'un initié doit être déjà polarisé dans la zone de la glande pinéale (glande associée au centre de la tête) pour qu'en fusionnant avec ce centre il soit immédiatement capable d'entrer en relation spirituelle avec l'un des grands instructeurs du monde.

155. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 226-227.

Le sens de la vue sur le plan de l'âme est associé à la faculté qu'a l'initié de percevoir la lumière de l'âme concrètement présente dans la zone médiane située dans le *troisième ventricule* et localisée entre la glande pituitaire et la glande pinéale. Comme cela est souvent conseillé, il ne faut jamais chercher un autre maître que celui de son cœur, mais lorsque le maître intérieur, l'âme, luit dans les ténèbres, l'instructeur d'un tel disciple reconnaît que le temps est arrivé, que l'élève est prêt et qu'il est temps de se faire connaître. Cette lumière intérieure est donc essentielle sur le sentier de l'évolution. Les disciples sont généralement surveillés de vie en vie par un instructeur auquel ils sont associés pour différentes raisons. Lorsqu'ils ne sont pas encore prêts, c'est l'un des hauts disciples du maître qui se charge de cette responsabilité. Ce n'est cependant que lorsque la lumière dans la tête est devenue une réalité qu'un contact objectif peut avoir lieu. Les disciples qui ont atteint cette étape sont appelés « *chéla sur le fil* », ce qui signifie qu'ils sont autorisés à entrer en contact avec leur instructeur lorsque cela est nécessaire dans le cadre de leur service. La technique qui attire l'attention du maître est secrète, mais sans la dévoiler, on peut dire qu'elle consiste à centrer sa conscience dans la tête puis à l'unir au cœur par un acte de volonté. La perception du maître au niveau du centre âjnâ découle de cette méthode.

Lorsque la lumière de l'âme devient visible, cela signifie que le saint a atteint le stade de la transfiguration, stade qui précède la libération finale ou crucifixion. Désormais l'âme du saint, ou le Christ en Jésus, selon l'histoire chrétienne, n'est plus prisonnière des ténèbres de la matière. La longue métamorphose a accompli son œuvre au cours de milliers d'existences et la triple personnalité ne peut plus retenir la « Robe de Gloire » qui brille dorénavant à travers le vêtement de chair. La conscience de son âme qui est lumière, amour et intuition, peut désormais s'étendre hors des limites de la forme. Elle le fait volontairement ou dans des moments de pure contemplation. Du fait que le mental est maintenant saturé de lumière spirituelle (*bouddhique ou christique*), il devient capable de percevoir les objets les plus denses et les plus éloignés sans aucune gêne. C'est cette lumière qui forme quelquefois le halo entourant la tête ou le corps des saints et des sages.

Vivekananda parle de « *lumière resplendissante* ». Ganganathajha se réfère à la « *lumière de la constitution lumineuse* », et Râma Prasâd parle de la « *lumière de l'activité sensorielle supérieure* ». De leur côté les chrétiens affirment que le Christ est la « *lumière du monde* » car lui-même enseignait : « *Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marchera pas dans*

les ténèbres, mais aura la lumière de la Vie. ». Ce n'était pas là une métaphore comme le prouvera sa transfiguration devant ses trois disciples, au même titre que Moïse descendant du Sinaï le visage rayonnant.¹⁵⁶ Si l'Esprit a le vide et le son comme attributs, l'âme a la lumière. Le Père céleste (Melchisedech), symbole de vérité suprême, est bien la plus sublime des visions que l'homme puisse atteindre, et cette vérité est forcément représentée par la lumière :

« Celui qui siège est comme une vision de jasper vert ou de cornaline; un arc-en-ciel autour du trône est comme une vision d'émeraude (...) Du trône partent des éclairs, des voix et des tonnerres, et sept lampes de feu brûlent devant lui, les sept Esprits de Dieu. » (Apocalypse IV, 3-5)

Cette description est étonnamment proche des conditions lumineuses qui furent observées sur le corps du Bouddha Siddhârta. En effet, pourvus de clairvoyance, ses disciples voyaient des lumières resplendissantes autour de son corps; cette aura très rare est appelée *buddharansi* en Pâli. Les textes nous disent que l'on pouvait distinguer six rayons de couleur, liés deux par deux. Dans le *Maha-Parinibhâna Sutta*, son disciple Ananda, remarquant qu'une sublime lueur émanait de son corps, lui en demanda la raison. Le Bouddha lui enseigna qu'un tel éclat se produit dans deux circonstances: a) à l'instant où le Tathâgatas obtient la vue intérieure suprême; et b) la nuit pendant laquelle il s'éloigne définitivement de son corps physique. Ce feu est le *tejas* des hindous, dont le rayonnement est appelé *prakâshaka*.

Le fait que l'essence de l'être soit essentiellement lumière sera plus facilement admis si l'on prend conscience qu'une même lumière se manifeste sur chaque plan, comme lumière obscure (ou latente) dans chaque atome, comme lumière vitale dorée sur le plan éthérique, comme lumière de l'instinct sur le plan astral, comme connaissance lumineuse intellectuelle sur le plan du mental inférieur, et comme lumière divine et intuitive sur le plan bouddhique.

156. Le terme « rayonner » est dérivé ici de « *gérén* », corne. Il s'agit bien sûr d'une mauvaise interprétation qui fait dire à la Vulgate: « *Son visage avait des cornes* » au lieu de « *son visage rayonnait* ». Cette erreur se perpétua longtemps puisque Michel-Ange lui-même peignit Moïse avec des cornes.

L'œil de l'âme

Si les deux yeux sont les moyens de percevoir le monde qui nous entoure, c'est un œil unique qui nous permet de contempler notre Soi, qui est aussi le Soi du monde. Chez l'initié, la pensée est focalisée dans l'âme, l'âme que les Orientaux décrivent comme étant le cœur, ce qui a donné naissance à de fâcheux malentendus. La raison en est simplement que le cœur représente symboliquement et réellement le centre de n'importe quelle forme. Le cœur de l'homme est donc le centre de son système spirituel aussi bien que le siège de la vie et de la conscience qui anime sa personnalité. C'est grâce à cette focalisation spirituelle de la conscience que l'œil spirituel s'ouvre. Comme nous l'avons fait remarquer auparavant, vision et mental sont en connexion, et pendant les premiers pas de l'évolution l'œil intérieur reste clos car il n'existe aucune aptitude à penser dans le cœur, c'est-à-dire à partir des niveaux de conscience élevés de l'âme.

Cela viendra plus tard à mesure que se développera l'intellect et que grandira la faculté de se focaliser sur le plan mental et cela jusqu'à ce que l'existence de l'âme soit reconnue. Cette reconnaissance va automatiquement impliquer un changement dans l'attitude mentale et engendrera, avec le temps, la capacité (par un effort de volonté) de fusionner âme et mental de telle manière que le disciple soit à même de « penser dans son cœur », selon l'expression. C'est à partir de ce moment que lentement l'œil de l'âme s'éveille et que l'énergie issue des niveaux de l'âme, intelligemment utilisée, afflue dans le troisième œil.

La vision de l'homme est triadiquement constituée, du moins lorsque naît le troisième œil, car non seulement ce dernier devient l'œil éthérique de l'âme sur le plan physique mais, à mesure que la personnalité s'exprime en tant qu'âme sur le plan physique et que la volonté, le dessein et l'amour commencent à dominer, ce qui est appelé « *la volonté spirituelle* » grandit et devient l'agent directeur utilisant l'œil droit pour distribuer l'énergie d'amour animée par la volonté. C'est pour cela que dans l'enseignement ésotérique, l'œil droit est appelé « *l'œil de bouddhi* ». Cet agent directeur va de la même manière utiliser l'autre œil, c'est-à-dire le gauche, comme instrument de distribution de l'énergie mentale, de la personnalité maintenant illuminée et sublimée. Ce qui nous donne le tableau suivant :

1 – Le troisième œil, pas la glande pinéale, mais sa correspondance éthérique. C'est le mécanisme réceptif à l'œil directeur de l'âme.

2 – L'œil droit et l'œil gauche, qui prennent l'énergie affluente, pour parler symboliquement, et la divise en deux courants qui sont la correspondance de *bouddhi-manas* en matière éthérique.

- a) L'œil droit énergie spirituelle – *bouddhi*
raison pure – compréhension.
- b) L'œil gauche énergie mentale – *manas*
substance de la pensée.

Si l'œil éthérique formé par la matière éthérique de la glande pinéale est un facteur supérieur de vision, il existe une vision encore plus vaste et inclusive que seuls possèdent les avatars, complets ou non. Chez de tels êtres existe ce qui est occultement appelé « *l'Œil qui voit Tout* ». Il s'agit de la faculté permettant de pénétrer du regard toutes les parties ou aspects et phases (dans le temps et l'espace) de la conscience mondiale, de s'identifier à toutes les réactions et sensations du monde et de participer en toute connaissance de cause à tous les événements. L'organe de la vision d'un avatar est sa propre monade, (dont l'*âtma* est l'aspect volonté), qui est pour lui ce que le troisième œil est à l'initié. C'est l'agent par lequel il dirige la vie et la lumière qui doivent être déversées dans le monde phénoménal.

Nous sommes, avec cette siddhi de vision de l'âme, en rapport avec un dernier phénomène de nature mystique, celui de la transfiguration. J'ai abordé cette étude dans plusieurs ouvrages, résumons-nous brièvement. Lorsque le corps éthérique (et ses trois nâdis majeurs) devient assez pur pour que l'énergie vitale du prâna et l'énergie de conscience de l'âme puissent le pénétrer, cela a pour effet de stimuler les atomes du corps physique. Cette transfiguration, qui annonce un très haut degré de réalisation spirituelle, a lieu lorsque quatre chakras sont reliés de la façon suivante :

1. Le centre coccygien, relié à la forme matérielle de l'homme.
2. Le centre cardiaque, relié au corps prânique. C'est là qu'une fois entré dans le corps au moment de la naissance (via le centre de la rate), le principe vital a son centre et agit par le biais du système sanguin.
3. Le centre solaire, relié au corps émotionnel.
4. Le centre coronal, agent direct de l'âme et son interprète, le mental.

À ce stade d'intégration, les atomes deviennent lumineux et peuvent, dans des moments d'extase ou de samâdhi, acquérir un tel rayonnement

qu'ils peuvent être rendus perceptibles à la vision matérielle. Nous avons moult exemples de cet état spirituel qui a la propriété de stimuler momentanément l'ensemble des siddhis, parmi ceux qui sont actifs ou près de l'être. En voici quelques exemples.

Les grands transfigurés

AFIN de béatifier le bienheureux Bernardino Realino, en 1616, on demanda à un témoin oculaire sérieux, un certain seigneur Tobias, de témoigner sous serment. Celui-ci raconta que, venant consulter le Père Bernardino, il vit sous la porte à demi-fermée un rayonnement extraordinaire, ce qui l'étonna. Par curiosité, il entra et vit le saint homme agenouillé, en extase et élevé dans les airs. Plusieurs personnes avaient déjà vu l'étrange radiation de lumière qui illuminait quelquefois le visage du saint, à tel point que certains durent même détourner les yeux. La sainte Lidwine de Schiedam et plusieurs autres saints furent souvent observés entourés de lumière, à l'égal de ce maître de bouddhisme tibétain, Karma Pakchi, le second Karmapa (1204-1284), qui fut souvent observé auréolé d'un arc-en-ciel pendant qu'une lumière colorée irradiait de son corps. Le phénomène est universel et touche tous les êtres purs qui ont en partie réalisé la conscience de l'âme. Padre Pio semble également avoir été touché par ce phénomène.

« En 1925, P. Pio a été opéré d'une hernie par le Docteur Festa et, au cours d'une perte de connaissance son patient, le chirurgien examine la plaie qui apparaît alors « en forme de croix avec de brefs, mais évidents rayonnements lumineux qui jaillissent de ses contours ». ¹⁵⁷

La transfiguration de Mère Yvonne-Aimée

J'AI déjà eu l'occasion de parler de cette sainte femme hors du commun dans mon ouvrage sur la mort. Yvonne-Aimée est pour la France ce que furent saint François d'Assise et Padre Pio pour l'Italie. Bien connue de l'Église, sa canonisation fut arrêtée pour différentes causes dont la plus importante est la pluralité de ses charismes, une

157. *Enquête sur Padre Pio*, p. 80.

indépendance d'esprit et une certaine liberté de parole et d'action, bien qu'elle ait respecté son vœu d'obéissance et de soumission le plus scrupuleusement du monde. La diversité de ses siddhis et surtout l'expression de sa vie active de service pendant la guerre sont pour nous du plus vif intérêt. Bien plus qu'une sainte, c'est un haut initié que la Bretagne eut le privilège d'abriter et il était naturel qu'elle exprimât sa nature spirituelle par ce phénomène de transfiguration qui traduit la maîtrise de l'âme sur la personnalité.

Nous avons vu plus haut la cause de cette luminescence du corps, qui n'est pas inconnue bien que rare, et que des êtres comme saint Philippe de Néri, sainte Catherine de Ricci, saint François de Paule ou saint Alphonse de Liguori ont manifestée sans que nul ne puisse en douter, puisqu'il s'agit de l'expression naturelle de l'âme et que tout être humain est avant tout une âme incarnée.

L'un des premiers témoignages de cette luminescence chez Yvonne-Aimée a été donné en mars 1928 par Mère Madeleine à la supérieure de Saint-Yves de Rennes :

« ...La pauvre enfant assise dans sa stalle, souffrait atrocement mais d'une souffrance extrêmement douce : l'amour la consumait.

« Une de ses voisines, qui voyait bien son cœur en feu, est venue me prévenir... Des flammes sortaient du cœur, éclairant tout autour, puis le cœur devint incandescent au travers des vêtements. Peu à peu, la lueur est devenue plus rouge, puis s'est éteinte et, quelques instants plus tard, la petite est revenue à elle, brisée mais heureuse... »¹⁵⁸

Un second témoignage fut donné par le Père Stanislas Mc Cann, aumônier de la communauté de Grange-over-Sands. En ce samedi 8 mai 1948 :

« Mère Yvonne-Aimée a été malade la plus grande partie de la journée. Elle s'est confessée dans son lit et, peu après, tandis que Mère Marie-Michaël et moi étions présents, son cœur s'est illuminé. On décrirait le plus exactement ce phénomène en disant que son cœur était sur du feu. Quand la lumière électrique fut éteinte, la lumière de son cœur brillait à travers toute la pièce.

Pendant ce temps, le cœur battait comme s'il allait bondir hors de sa poitrine et tout son corps était secoué par ces coups. Plusieurs fois, Mère Yvonne-Aimée demanda à boire pour « ralentir le feu » comme elle disait. Cela dura 10 à 15 minutes. Puis elle entra en extase. Le cœur fut enflammé de 11 heures à 11 h 25 du

158. *Yvonne-Aimée de Jésus*, p. 366.

soir. L'extase dura de 11 h 15 à 11 h 25. Aussitôt que l'extase fut finie, la lumière du cœur s'éteignit. »¹⁵⁹

Le troisième témoignage vint d'une note de Sœur Marie de la Croix, infirmière, écrite le jour même, soit le 16 mai 1948.

« En remontant de Complies, je prépare le goûter. Mère-Yvonne-Aimée dessine dans le bureau du nord. Elle vient chercher quelque chose au n° 3 et en sortant (je sors également de l'office) je reste en arrêt, avec un « Oh ! ». Son cœur est lumineux et quelle lumière ! Elle me fait le toucher : il est brûlant. Ses côtes sont soulevées, elle a très mal. »¹⁶⁰

Plus tard, Sœur Marie de la Croix dira de vive voix :

« Que ce cœur lumineux éclairait le couloir très sombre : « C'était très impressionnant. » N'était-ce pas l'illustration extraordinaire de la liturgie du matin : « *Veni Sancte Spiritus...* Vient Esprit saint, remplis le cœur de tes fidèles, embrasse-le du feu de ton amour. *Ineis ignem accende?* »

Transfigurations de Sathya Sai Baba

B IEN que je n'aie aucun doute sur la réalité de cette siddhi, cela devint une certitude après avoir assisté un jour à ce phénomène en la personne de Sathya Sai Baba devant de nombreux fidèles. Après que des milliers de fidèles se soient assis en attendant son passage, Sai Baba passe dans les allées, donne des conseils, bénit, matérialise de la cendre ou prend des lettres. Un jour, il s'arrêta près du lieu où je me trouvais, il s'immobilisa et pendant qu'il nous regardait immobile dans le silence le plus total avec un amour à peine supportable, nous vîmes un halo de lumière rayonner autour de son abondante chevelure.

Son biographe, le professeur Kasturi, a écrit que le 20 octobre 1940, le jeune maître qui avait alors quatorze ans, partit à l'école comme à son habitude. Mais assurément il se passait en lui quelque chose d'inhabituel, car sri Anjaneyulu qui était inspecteur des impôts de l'endroit aperçut à

159. *Biographie D'Yvonne-Aimée de Malestroït* (1901-1951), vol. 5, p. 101.

160. *Yvonne-Aimée de Jésus*, p. 705.

son grand étonnement un halo de lumière autour du visage de l'adolescent et en fut complètement fasciné. Ce fut en ce jour mémorable que Sai Baba quitta définitivement l'école et sa maison pour se consacrer à ses milliers de fidèles. Sa belle-sœur, à qui il annonça sa mission d'avatar, fut elle aussi éblouie par la lumière qui rayonnait autour de son visage au point de ne pouvoir le supporter. Un voisin, sri Nârâyana Shastri qui avait entendu des bribes de la conversation se précipita dehors, et voyant la splendeur du halo autour de la tête de Sai Baba, se jeta à ses pieds et l'adora.¹⁶¹

Dans les années qui suivirent ce premier événement, Sathya Sai Baba manifesta ses *siddhis* et *vibhûtis* en abondance. En ce qui concerne la lumière, il permit à ses fidèles de faire l'expérience du *jyoti-darshan*, la vision de la lumière divine. Cela avait souvent lieu dans le village de Puttaparthi sur les bords de la rivière Chitravati. L'une de ces expériences se passa sur une colline bien connue proche de l'ashram. L'événement a été raconté par sri Kasturi de cette manière: le jeune Baba lança un défi à ses camarades, à celui qui arriverait le premier en haut de la colline. Au signal, tout le monde se précipita, mais soudainement Sai Baba apparut par miracle en haut de celle-ci et leur cria de lever la tête et de le regarder. Ils virent alors un immense cercle de lumière avec Sai Baba au centre. Certains virent un jet de lumière sortir de son front, d'autres s'évanouirent tant la lumière était puissante, d'autres encore le perçurent dans une immense colonne de feu.

Un éminent scientifique, le Dr Franck G. Baranowsky, enquêta sur plus de cent saints personnages à travers tout le continent indien. Le résultat fut du plus grand intérêt, mais pas extraordinaire, et cela jusqu'en juillet 1978 où il passa une semaine à photographier Sai Baba, au moyen du système Kirlian. Le résultat dépassa tout ce qu'il avait vu auparavant. Sa conclusion fut celle-ci:

« L'aura que Swami projetait n'était pas celle d'un homme! L'énergie blanche était deux fois plus large que celle d'un homme; le bleu (amour) était pratiquement sans limite; et il y avait du rose (amour intense), des bandes de doré et d'argent au-delà des deux premières, au-delà du bâtiment, jusqu'à l'horizon. Il n'y a pas d'explication scientifique à cela. »¹⁶²

161. À ce propos de l'intensification de la lumière de ce soleil intérieur, le Tibétain explique: « On reconnaît par là, en fait, le rayonnement du champ magnétique établi entre le corps pituitaire et la glande pinéale (en tant qu'expressions des centres ajna et de la tête). Ce rayonnement peut parfois paraître presque trop lumineux pour pouvoir être supporté. » (*Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 559)

162. *We Devotees*, pp. 148, 149.

Le Dr Baranowski, de l'université de l'Arizona, est aussi un grand clair-voyant naturel, ce qui signifie qu'il voit depuis sa plus tendre enfance. Le matin où il aperçut Sai Baba, il avoua qu'il rayonnait véritablement et plus tard il écrivit ceci :

« La couleur rose, que l'on voit rarement, est la caractéristique de l'amour désintéressé. C'était la couleur que Sai Baba avait autour de lui. L'aura allait au-delà du building près duquel il se trouvait ; ce champ d'énergie allait jusqu'à 30 et 40 pieds (120 mètres environ) dans toutes les directions.

N'ayant jamais vu une telle aura jusqu'alors, ma première réaction fut de chercher des lumières fluorescentes sur lui. Mais, tandis que j'observais, la belle énergie rose se déplaçait en même temps que son corps se déplaçait. Émerveille par ce spectacle remarquable, j'entendis à peine les *bhajan* (champs dévotionnels), et Sai Baba partit sans que je m'en rende compte. »¹⁶³

Le sens de la vue sur le plan âtmique – la réalisation

LE Tibétain assimile la réalisation à :

« La reconnaissance de la triplicité nécessaire à la manifestation, ou action réflexe du Soi et du non-soi. »

Il est difficile de définir exactement ce que ce mot signifie dans la bouche de l'instructeur. La réalisation semble se rapporter la maîtrise des trois grands aspects de la divine Trinité. Ainsi l'état de maître inclut la maîtrise des trois rayons majeurs de La Trinité divine :

« Un maître de la Sagesse est Celui à qui, par la vertu du travail accompli, il a été confié certains Mots de pouvoir. Par l'intermédiaire de ces Mots, il manie la loi sur d'autres évolutions que l'évolution humaine, et par eux il coopère avec l'aspect activité du Logos. Il fusionne ainsi sa conscience avec celle du troisième Logos. Par ces Mots, il aide au travail constructif et à l'effort cohésif de manipulation du second Logos, et saisit le travail intérieur de la Loi de gravitation (ou d'attraction et de répulsion) qui gouverne toutes les fonctions du second aspect logoïque. Par l'intermédiaire de ces Mots, il coopère avec le travail du

163. *The Embodiment of Love*, p. 107.

premier Logos, et quand il prend les sixième et septième initiations (ce qui n'est pas toujours fait), il apprend la signification de la Volonté comme elle est appliquée dans le système. Ces Mots sont communiqués oralement et par la faculté de clairvoyance, mais ils doivent être trouvés par l'initié lui-même, par l'emploi de l'*âtma* et quand il parvient à la conscience âtmique... »¹⁶⁴

On peut considérer que la réalisation parfaite se rapporte à la maîtrise complète des trois aspects de la divinité, cela signifie que le maître est dans son état objectif, Shiva, Vishnu et Brahma en synthèse dans la manifestation. Il est le canal par lequel la volonté de Dieu, l'amour de Dieu et le mental de Dieu deviennent intelligibles et apparents. En termes de feu et de pouvoir, nous dirions que sa nature pleinement épanouie est triplement composée en :

a) Feu électrique (*vaidyuta*), le premier aspect de la divinité, l'aspect positif de Shiva manifestant le pouvoir de *ichchashakti*, l'énergie qui veut (volonté).

b) Feu solaire (*saura*), le deuxième aspect de la divinité, l'aspect positif-négatif de Vishnu manifestant le pouvoir de *kriyashakti*, l'énergie qui crée et agit (amour et sagesse).

c) Feu par friction (*suchi*), le troisième aspect de la divinité, l'aspect négatif de Brahma manifestant le pouvoir de *jnânashakti*, l'énergie qui connaît (intelligence).

Il est par conséquent l'incarnation de toutes les shaktis (*sarvashakti*) et comme tous les êtres trouvent en lui leur raison de vivre, il est appelé « *sarva shakti murti* », le moteur de la volonté, de la pensée et de l'action. Il guide la volonté, modèle l'action et formule la pensée.

Nous terminerons l'étude de ces trois premiers sens majeurs que sont l'ouïe, le toucher et la vue, par cette citation de circonstance :

« Dans ces trois sens, le présent se trouve résumé. La tâche de l'évolution, c'est de reconnaître, d'utiliser, de coordonner et de dominer le tout, jusqu'à ce que le Soi, au moyen de ces trois facteurs, prenne activement conscience de chaque forme, de chaque vibration, de chaque pulsation du non-soi; ensuite, grâce au pouvoir d'organisation du mental, l'objectif du Soi sera de trouver la vérité, ou ce centre du cercle de la manifestation qui est pour le Soi, le centre d'équilibre, le point où la coordination devient parfaite; le Soi peut alors se dissocier de tout voile, de tout contact, de tous les sens. »¹⁶⁵

164. *Lettres sur la Méditation Occulte*, pp. 258, 259.

165. *Un Traité sur le Feu Cosmique*, p. 167.

CHAPITRE X

Celui dans le cœur duquel ce saint dédain du non-Soi sourd
constamment et pleinement devient un vase d'élection pour
la perception directe du Soi que ne connaîtront pas ici-bas
ceux qui s'égarent dans le tourbillon d'un univers illusoire.

(Adi Shankarâchârya)

Soi-même est aussi l'autre
L'autre est aussi soi-même
Que l'autre et soi-même cessent de s'opposer
Là est le pivot du Tao, la Voie du milieu.

(Tchouang Tseu)

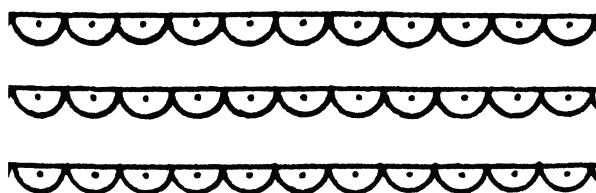
Le sens du goût dans la tradition hindoue

Nous abordons maintenant le plan liquide ou *apas tattva*. Ésotériquement, lorsque le Logos en fut au stade de création de ce plan, la tradition parle de son Verbe créateur comme d'un chant logoïque d'amour et de désir. Il manifesta son corps liquide cosmique au moyen de 42 strophes :

« Ce chant ou vibration provoque l'intervention d'un corps de dévas issu du centre du corps qui viendra gonfler les efforts de ceux qui sont déjà actifs. Le corps liquide du Logos solaire apparaît et la forme existe dans ses six différenciations. La concrétion est très rapide et l'activité est bien plus violente à cause de la grande densité de la matière qui s'accumule. »¹⁶⁶

Apas tattva a pour qualité la contraction :

« L'éther gustatif (*apas tattva*) est dit ressembler, en coupe, à une demi-lune ; on prétend, de plus, qu'il se meut vers le bas ; cette direction est contraire à celle de l'éther lumineux. Cette force, donc, provoque la contraction ; voici comment l'on représente, sur le papier, les vibrations de l'apas. »¹⁶⁷



La température d'*apas* est froide et sa couleur est blanche. Cet élément a pour mantra germe le son *Vam*, et dans le corps humain, l'élément eau est associé à la semence mâle et femelle, à tout ce qui est liquide, urine, salive, etc. *Apas* a donné naissance au goût et à son organe de sensation correspondant, la langue.

166. *Un Traité sur le Feu Cosmique*, p. 783.

167. *La Science du Souffle*, p. 21.

Le sens physique du goût

NOUS abordons maintenant les deux derniers sens (goût et odorat) considérés comme des sens mineurs étroitement associés à l'important sens du toucher. En fait, ils en sont pratiquement les auxiliaires.

Pour les étudiants qui s'intéressent à la nouvelle science des sept rayons, le sens du goût est contrôlé par le sixième rayon dont l'instrument sur le plan physique est la langue et les organes de la parole. Le contrôle de la parole évite le fanatisme engendré par la force du sixième rayon qui est étroitement relié au corps astral et au centre solaire. Cependant, le principe du désir a son siège dans le centre sacré et possède une réflexion supérieure dans la gorge (et le sens du goût). Cela a bien entendu un rapport évident avec la grande loi créatrice de la sexualité sur le plan matériel. La psychologie devrait un jour s'intéresser aux relations entre le goût et le sixième rayon, notamment dans le trouble, si courant aujourd'hui, de la gourmandise et de la boulimie, trouble du plexus solaire provoqué par un ensemble de facteurs comme la peur, la frustration, etc... À propos du goût, le Tibétain écrit :

« Finalement il goûte et discerne, car le goût est le sens très important dont la domination s'affirme au cours du processus de discernement, permettant de comprendre peu à peu la nature illusoire de la matière. Le discernement est la méthode d'éducation à laquelle le Soi se soumet afin de développer l'intuition – faculté grâce à laquelle le Soi reconnaît sa propre essence dans et sous toutes les formes. Le discernement concerne la dualité de la nature; le Soi et le non-soi, et c'est le moyen de les différencier au cours du processus d'abstraction; l'intuition concerne l'unité; c'est la faculté qu'a le Soi de prendre contact avec d'autres sois et non la faculté de contacter le non-soi. D'où sa rareté à l'heure actuelle, à cause de l'intense individualisation de l'Ego, de son identification avec la forme – identification nécessaire au moment présent. À mesure que le goût se développe sur les plans supérieurs, cela conduit à des distinctions toujours plus fines jusqu'à ce qu'en passant par la forme, on en arrive au cœur de sa propre nature. »¹⁶⁸

Pour résumer l'essentiel de la valeur du sens du goût, nous retiendrons qu'il confère sur le plan physique une idée de valeur et lui permet de s'attacher à ce qui lui semble le meilleur. Dans le règne animal, le sens gustatif existe mais d'une manière moins précise que dans l'animal-humain. Chez les invertébrés, les récepteurs peuvent être répartis un peu partout à

168. *Un Traité sur le Feu Cosmique*, p. 169.

la surface du corps, sur les antennes (insectes et escargots), sur les pattes ou tentacules (insectes, pieuvres). Cependant, ces récepteurs sont généralement localisés près de la bouche.

Il existe un rapport entre le sens du goût et la salive utilisée par Jésus pour soigner l'aveugle. La cause d'une maladie est toujours liée à l'excès ou la déficience d'un élément ou tattva dans le corps. Par exemple l'excès de passion pour Dieu et un désir trop ardent de le voir peut entraîner une cécité totale. Le feu du désir ou prédominance du *tattva agni* ou *tejas* en est alors la cause. Jésus n'ignorait rien de cela et il utilisa un élément opposé, c'est-à-dire froid et liquide, en l'occurrence la salive. Le feu fut calmé et l'homme retrouva la vue. L'acupuncture, avec ses aiguilles yin et yang utilise le même procédé.

Dans la religion hindoue, le goût est un moyen de parvenir à l'intuition et à la perfection dont elles sont l'aboutissement. L'*amrita*, nectar ou élixir d'immortalité est le symbole de ce qui doit être découvert dans le système sanguin de l'homme régénéré, nectar qui est supposé provenir d'un centre psychique situé dans la gorge. Ainsi le goût est sublimé, et le goût pour la nourriture terrestre fait place au désir de goûter la nourriture céleste.

Le sens du goût sur le plan astral – l'imagination

LE principe de ce pouvoir est contenu dans ces mots : « *L'énergie suit la pensée* ».

L'imagination est un pouvoir naturel du mental dans son aspect passif et non créateur, le contraire de la visualisation. L'imagination qui nourrit les rêves de l'enfant ne doit pas durer et devenir les phantasmes de l'adulte principalement constitués des désirs inassouvis, mais devrait devenir, par le biais du pouvoir qu'a l'homme de visualiser ce qu'il souhaite, le moyen de faire circuler les énergies. L'imagination est le pouvoir passif, la visualisation, son application pratique.

Nous nous souviendrons que nous sommes ici sur le plan astral où s'exprime l'imagination. Cependant, lorsque l'on parle de visualisation, on se situe très nettement sur le plan mental. L'imagination animée par le désir entraîne naturellement la matérialisation de l'idée. Sa contrepartie supérieure est l'intuition.

L'imagination, et non l'imaginaire, est essentiellement l'activité planifiée de la faculté de construire des images. C'est pour cela que cette siddhi est associée au quatrième rayon de l'harmonie par le conflit. Par l'imagination, des connaissances en germe et de subtils attributs divins peuvent être présentés sous certaines formes au mental des hommes et peuvent ainsi, avec le temps, parvenir à une expression concrète et perceptible. Comme on peut s'en rendre compte, l'imagination peut devenir, et deviendra, un champ de service bien précis.

Certes, l'imagination se situe sur le plan astral, mais n'oublions pas que cet astral est le reflet inférieur ou déformé du plan bouddhique, de l'âme principe d'amour de la Déité, et que c'est grâce à l'imagination que se fait l'homme de cette Déité abstraite qu'une image est construite et adorée. Elle est précipitée dans la conscience par l'évocation de la nature de l'amour et apporte le pouvoir de l'âme dans sa plénitude :

« Dans le monde de l'apparence phénoménale, l'âme est l'agent de création, le facteur essentiel constructif, le bâtisseur des formes ; et par la Technique de Fusion, le pouvoir d'imaginer ou d'utiliser le pouvoir de la pensée imaginative (en conjonction avec la faculté de visualiser, de désirer, de rêver, centrée sur l'existence) est nettement et scientifiquement développé.

Cette tension créatrice, ou ce centre intense de rêve imaginatif met le corps astral sous la domination complète de l'âme. Une allusion y est faite dans la *Bhagavad Gita* où, sur le champ de bataille de *Kurukshetra*, Arjuna subitement voit la forme de Dieu dans laquelle toutes formes constituent la Forme Unique. La bataille est alors terminée. L'âme a installé sa maîtrise complète ; aucun sentiment de séparation n'est plus possible. »¹⁶⁹

L'imagination créatrice peut aussi se manifester à son point le plus haut par une identification à la forme imaginée. On se souviendra du grand avatar de sixième rayon que fut sri Râmakrishna, ¹⁷⁰il dut, malgré sa grandeur, et en vue d'atteindre le *nirvikalpa samâdhi*, l'état suprême où disparaissent à jamais le sujet et l'objet, détruire la dernière image imaginée, visualisée et adorée, celle de la Mère divine sous la forme

169. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 360.

170. Sri Râmakrishna était un avatar capable de s'identifier à toutes les formes d'adoration. Pour lui toutes les formes étaient des chemins vers l'unique essence divine. Lorsqu'il se concentra (*samyama*) sur une forme, il en prenait toutes les qualités, à tel point que lorsqu'il adora Hanuman le fidèle serviteur singe du Seigneur Râma, un embryon de queue lui poussa au bas de l'épine dorsale.

de Kali. Le guru Totapuri, un pur védantiste, lui imposa de détruire ce dernier obstacle en vue d'atteindre la réalité sans forme.

Sur le plan spirituel comme sur le plan mental (et donc psychologique), l'imagination ou la capacité d'agir « *comme si* » va devenir dans un proche avenir une technique d'une réelle efficacité. La pensée positive en fut une préfiguration. Grâce à cette pratique, de nombreux problèmes seront résolus et on découvrira ainsi le moyen de joindre l'inférieur au supérieur car « *tel un homme pense, ainsi il devient* ».

Imaginez et croyez sans cesse que vous n'êtes rien, que rien de bon ne peut sortir de vous, et en peu de temps vous verrez les événements vous donner raison, du moins si l'ego qui affirme ces négations est sincère dans ses convictions. Il est bien connu que de petites pensées font de petits hommes ! Par contre, si, ayant fait la différence entre le Soi et le non-soi, l'aspirant fait de sa personnalité un simple instrument au service de l'être réel, et que par conséquent il place sa confiance dans le Soi, alors imaginant qu'il est avant tout lumière et amour, il deviendra rapidement ce qu'il pense être et fera sur le sentier des progrès rapides dans la conquête du Soi. « *Agir comme si* » n'est pas autre chose que l'art de visualiser ce qui est utile, et de le matérialiser en lui conférant une existence temporaire utile.

« La visualisation des images est destinée à focaliser l'aspirant dans la tête à un point à mi-chemin entre le corps pituitaire et la glande pinéale. Dans cette région, il dessine des images, peint des scènes et acquiert ainsi la capacité de voir, en grand et en détail, ce qu'il désire voir et ce pour quoi il a l'intention de travailler. La visualisation de ce qu'on pourrait appeler « le processus dirigé » s'effectue d'une manière plus focalisée et dans la région se trouvant directement autour de la glande pinéale. Cette glande devient alors le centre d'un champ magnétique qui est mis en mouvement, tout d'abord, par le pouvoir de visualisation. À ce point, l'énergie est assemblée par le disciple et ensuite dirigée intentionnellement vers l'un ou l'autre centre. Cette pensée focalisée produit des effets inévitables au sein du corps éthérique et ainsi deux aspects de l'imagination créatrice sont mis en jeu.

2. Le pouvoir de visualiser est l'aspect constructeur de l'imagination créatrice. Ce processus se divise en trois parties qui correspondent dans une certaine mesure au processus créateur suivi par la Dêité Elle-même :

- a) Le rassemblement de l'énergie qualifiée à l'intérieur d'un cercle infranchissable.
- b) La focalisation de cette énergie sous le pouvoir de l'intention, c'est-à-dire dans le voisinage de la glande pinéale. L'énergie est maintenue focalisée et non-plus diffusée.

c) L'envoi de cette énergie focalisée, au moyen d'un processus pictural (pas par un acte de volonté cette fois-ci) dans n'importe quelle direction voulue, c'est-à-dire vers certains centres et dans un certain ordre.

Ce processus de direction de l'énergie peut devenir une habitude spirituelle si les disciples commencent à le suivre lentement et graduellement. Au début, ce processus de visualisation peut vous paraître laborieux et sans profit ; si vous persévérez, vous découvrirez qu'il s'effectue sans effort et qu'il est efficace. C'est une des plus importantes manières qu'utilise un maître pour travailler. Il est donc essentiel que vous commenciez à acquérir cette technique. Les stades en sont :

- a) Un processus de rassemblement d'énergie.
- b) Un processus de focalisation.
- c) Un processus de distribution ou de direction.

Un disciple apprend ensuite à appliquer ces processus au-dedans de lui-même et ensuite à diriger l'énergie (une énergie choisie et d'un genre particulier, conformément au besoin) vers quelque chose se trouvant au-dehors de lui-même. Ce sera, par exemple, une des principales techniques de guérison de l'avenir. Le processus est également utilisé par le maître pour éveiller Son disciple à certains états de conscience... »¹⁷¹

Les formes-pensées

LE 3 avril 1964, Ted Serios, chômeur à Chicago, tenta une expérience devant le docteur Jules Eisenbud, professeur de psychologie à l'université de Denver. L'expérience consistait à impressionner un film dans un appareil polaroid par le seul pouvoir de la pensée. Ce qui devait être envoyé par Ted était en partie constitué de choses vues, mais lors des expériences certains clichés montraient aussi des choses qu'il avait oubliées. Vingt-cinq experts étaient présents et Ted n'avait pas le droit de toucher au matériel. Le professeur Eisenbud enferma Ted Serios dans une cage de Faraday, la caméra était située à l'extérieur et pourtant l'expérience fut tout à fait concluante, le film fut impressionné, tout autant que les observateurs. Le professeur déclara : « *Il est certain pour tous ceux qui n'arrivent pas à se remettre des abstractions philosophiques, que le problème de savoir comment l'esprit est en mesure*

171. *L'État de Disciple dans le Nouvel Age*, vol. I, pp. 118, 120.

*de mettre en mouvement une seule molécule reste en suspens. Expliquez-moi cela... et le reste suivra. »*¹⁷²

Nous allons nous efforcer de satisfaire le professeur car ce phénomène est vieux comme le monde et n'est pas sans nous ramener au pouvoir de télépathie. Ce qui est projeté n'est rien d'autre qu'une « forme-pensée ». En disant cela, nous mettons le doigt sur l'une des plus grandes causes des phénomènes parapsychologiques. En effet, comme nous allons le démontrer, les pensées ne sont pas des images imaginées par la conscience à l'intérieur du cerveau, ce sont des concrétisations de ce que nous pensons à partir de la substance éthérique, astrale et mentale dont nous disposons. Ce sont des images en cours de densification ou de matérialisation. Essayons d'en dégager le processus créateur.

L'objet de toute parole est d'habiller la pensée et de permettre ainsi à autrui d'en prendre connaissance. En parlant, nous évoquons une pensée et la rendons présente, amenant à l'objectivité ce qui était caché. Le verbe est créateur car il est associé à une pensée, et si le verbe et la pensée parviennent à s'unir au moyen de la puissance vitale du prâna, la pensée prend forme. Donnons un exemple. Lorsqu'une pensée est évoquée; c'est le stade de l'inhalation (la science du prânâyâma est intimement liée à la création de formes-pensées). Puis vient un moment de rétention du souffle, un moment d'équilibre sattvique. C'est à ce moment que la forme-pensée est vitalisée. Vient ensuite l'expiration qui consiste à chasser au loin la forme-pensée. Ce triple mouvement créateur se manifeste dans l'homme aussi bien que dans l'univers. Il consiste pour l'homme à créer pour ses besoins une forme-pensée, à la vitaliser pour qu'elle accomplisse son travail, puis à la détruire lorsque ce travail est terminé.

La construction d'une forme-pensée devrait interpeller tous les disciples engagés dans la période de réalisation du Soi. En effet, avant d'être manifestée objectivement par le souffle, la parole et l'action, l'idée est exprimée par la pensée ! Le maître Jésus insistait tout particulièrement sur cette vérité en montrant qu'un homme qui, par sa seule pensée, avait désiré la femme d'un autre, avait déjà commis le péché d'adultère. Construire une forme-pensée est une lourde responsabilité, aussi bien pour ceux qui la bâtissent dans l'ignorance que pour ceux qui savent pourquoi ils le font. Il est difficile pour l'esprit cartésien

172. *La Parapsychologie ouvre le futur*, p. 299.

d'admettre la réalité concrète d'une forme-pensée pourtant de multiples expériences peuvent maintenant en prouver la réalité. Les scientifiques savent maintenant que le cerveau n'excrète pas la pensée comme une glande excrète la bile. C'est l'inverse qui a lieu, la conscience de l'âme permanente utilise la substance mentale (*chitta*) laquelle modèle le cerveau selon les besoins de l'entité humaine. Un cerveau n'ayant qu'un hémisphère cérébral verra les fonctions manquantes reprises par l'autre hémisphère. Des neurones détruits seront remplacés par des liens ou synapses. La moindre pensée, la moindre émotion ou la moindre action imaginative ou visualisation, modifie dans l'instant même, la vie et la forme du cerveau. Si la forme-pensée n'est pas photographiable, en revanche l'action de la pensée sur le cerveau peut être observée par des appareils électromagnétiques.

Ce problème n'existe pas pour le clairvoyant qui voit les formes-pensées aussi clairement que vous voyez les formes du monde. Si vous pensez à un ami, cette image existe, vous venez de la matérialiser grâce au pouvoir de la mémoire et de l'imagination. Cette image est à peine visible, trouble et nuageuse. Le premier stade de création se fait dans une zone située entre la glande pituitaire et la glande pinéale, puis elle se place devant notre front. Si le souvenir est maintenu par l'intérêt qu'on lui porte, elle se renforce, s'anime et se colore. La couleur est causée par la matière astrale se manifestant par les sentiments que suggère cet ami, tendresse, joie, regret, etc., La netteté de l'image est formée de matière mentale et la clarté provient de la puissance vitale qui l'imprègne. Si à cet instant le penseur reçoit un coup de téléphone, le clairvoyant voit la forme-pensée naissante de l'ami disparaître pour laisser place à une autre plus urgente.

Si les formes-pensées sont maintenues longtemps et volontairement, comme pour tout ce que nous aimons, ou craignons, elles ont naturellement tendance à se densifier et même à se matérialiser comme dans l'exemple de Ted Serios. Il existe des formes-pensées bonnes ou mauvaises qui nous obsèdent et dont il est difficile de se libérer, ce sera un refrain à la mode capté par des milliers d'individus et qui forme une puissante forme-pensée collective. Un malade mental se bat avec ses propres formes-pensées et peut en mourir. Il existe aussi des maîtres et des initiés dont le but est de créer des formes-pensées nouvelles de manière à contrer les anciennes. Certains initiés ont utilisé cette science pour construire ce dont ils avaient besoin. Il existe aussi des milliers d'aspirants avancés qui ont créé une forme-pensée sans préparation

et sans connaître les précautions à prendre. La forme-pensée leur a échappé et s'est retournée contre eux. Le danger est bien réel. C'est ce qui arriva à Alexandra David-Neel qui tenta, pour se convaincre de la réalité de ce genre de construction mentale, de matérialiser l'image d'un personnage. Pour cela elle choisit un lama de type innocent et jovial.

Le lama d'Alexandra David-Neel

« Après quelques mois, le bonhomme était formé. Il se « fixa » peu à peu et devint une sorte de commensal. Il n'attendait point que je pensasse à lui pour apparaître, mais se montrait au moment où j'avais l'esprit occupé de toute autre chose. L'illusion était surtout visuelle, mais il m'arriva d'être comme frôlée par l'étoffe d'une robe et de sentir la pression d'une main posée sur mon épaule. À ce moment, je n'étais point enfermée, je montais à cheval tous les jours, vivais sous le tente et jouissais selon mon heureuse habitude, d'une excellente santé.

Un changement s'opéra graduellement dans mon lama. Les traits que je lui avais prêtés se modifièrent, sa figure joufflue s'amincit et prit une expression vaguement narquoise et méchante. Il devint plus importun. Bref, il m'échappait. Un jour, un pasteur qui m'apportait du beurre vit le fantôme, qu'il prit pour un lama en chair et en os.

J'aurais probablement dû laisser le phénomène suivre son cours, mais cette présence insolite commençait à m'énervner. Elle tournait au cauchemar. Je me décidais à dissiper l'hallucination dont je n'étais pas complètement maîtresse. J'y parvins, mais après six mois d'efforts. Mon lama avait la vie dure.

Que j'ai réussi à m'halluciner volontairement n'a rien de surprenant. La chose intéressante dans ces cas de « matérialisation » est que d'autres voient la forme créée par la pensée. Les Tibétains ne sont pas d'accord sur l'explication à donner à ce phénomène. Les uns croient qu'il y a réellement création d'une forme matérielle, les autres ne voient là qu'un cas de suggestion : la pensée du créateur du fantôme s'imposant involontairement à autrui en lui faisant voir ce qu'il voit lui-même. »¹⁷³

Comme à son habitude, la grande exploratrice se protégea du fait qu'elle écrivait pour des orientalistes occidentaux fiers de leur intellect et peu enclins à admettre des faits occultes. Elle préféra donc émettre deux hypothèses tout en sachant très bien, au même titre que les Tibétains,

173. *Mystiques et Magiciens du Tibet*, p. 311.

qu'il s'agissait de la première ; il y avait bien création mentale. Sa forme-pensée d'un lama devint la demeure d'un puissant élémental (voire d'un élémentaire)¹⁷⁴ et ce dernier en devint le propriétaire. Cela arrive aussi à certaines formes-pensées générées par les hommes. Si ces formes-pensées sont de nature mauvaises, elles risquent d'être utilisées par des forces obscures. Une manifestation de petites gens engendre toujours une forme-pensée de nature émotionnelle qui peut devenir la demeure momentanée d'une force destructive, poussant les plus faibles ou les plus sensitifs au mal, à rendre cette manifestation dégradante et destructive comme cela arrive fréquemment. À l'inverse, ceux qui cherchent à manifester le beau, le bon et le bien, créent des formes-pensées qui n'attendent que l'esprit de bonne volonté pour enrichir tous ceux qui cherchent plus ou moins consciemment à exprimer de telles qualités.

Les principes qui se trouvent à la base de la production de toute forme-pensée astralo-mentale sont :

- « 1. La couleur est déterminée par la *qualité* de la pensée ou de l'émotion.
- 2. La forme est déterminée par la *nature* de la pensée ou émotion.
- 3. La précision du contour est déterminée par la *précision* de la pensée ou émotion.

La durée de la vie d'une forme-pensée dépend :

- 1. De son intensité initiale.
- 2. De l'énergie qui lui est fournie ensuite, par répétition de la pensée soit par son auteur, soit par d'autres. Sa vie peut être continuellement renforcée par cette répétition, et une pensée nourrie régulièrement de cette manière acquiert une grande stabilité de forme. Dans le même ordre d'idée, les formes-pensées d'un caractère analogue sont attirées les unes par les autres et se fortifient mutuellement en constituant une forme d'une grande intensité.

De plus, une telle forme-pensée semble posséder le désir instinctif de prolonger sa vie, et elle réagit sur son créateur, tendant à évoquer chez lui la répétition du sentiment qui la créa. Elle agit de la même manière, bien que moins facilement, sur toute personne avec qui elle peut venir en contact. »¹⁷⁵

Rappelons que toute forme-pensée construite par un homme qui n'est pas encore un disciple engagé a pour cause, en général, une impulsion

174. Dans notre étude sur la mort, nous avons abordé le thème des élémentaires, formes astrales d'entités humaines mauvaises qui, du plan astral où elles se trouvent, cherchent le moyen de manifester leur présence haineuse et malsaine à travers des formes animales et chez des êtres faibles, comme les médiums sans mental, les drogués et les alcooliques.

175. *Le Corps Astral*, Powel, p. 59-60.

émotionnelle ou un désir. Très rares sont celles qui sont édifiées par un mental éclairé d'une intention précise. Il faut également savoir que les formes-pensées, une fois construites, restent dans l'aura de leur créateur ou bien se dirigent vers leur objectif. Dans le premier cas, elles entourent complètement le penseur, forment autour de lui un véritable brouillard et peuvent ainsi empêcher la venue de la lumière de l'âme au point de devenir des formes obsédantes, des idées fixes, etc., et créer un obstacle infranchissable entre la conscience de l'individu et la réalité du Soi. Les bonnes formes-pensées sont en principe dépouillées d'égoïsme et ne restent donc pas dans l'aura. Elles sont envoyées dans l'aura d'autres êtres humains en vue de leur apporter un soutien ou une guérison, ou toute autre pensée de réconfort et de joie. C'est le principe même de la prière et de la bénédiction.

Ce que nous décrivons pour l'individu se retrouve au niveau des groupes, toutes tendances confondues. Là aussi ceux qui les utilisent portent de grandes responsabilités. Il y a quelque temps ce problème a concerné un match de foot, dont la forme-pensée est d'une rare puissance vu les intérêts financiers en jeu. Le leader de l'un des deux camps a permis à la France de gagner à cause d'une malhonnêteté, le joueur ayant délibérément touché le ballon. Même si l'arbitre n'a rien vu, il eut été honnête de refuser ce but. Les conséquences ne sont peut-être pas gravissimes sur le plan physique, mais elles le sont sur le plan intérieur car des millions de jeunes peu mentalisés tout imprégnés de la forme-pensée du foot, vont intégrer dans leur conscience la possibilité de tricher pour gagner, et cela rabaissera davantage encore une vibration astrale que les disciples et les initiés s'efforcent péniblement de relever. On pourrait intégrer au foot la mode, le cinéma, le rôle des médias et de tous ceux qui utilisent à leur profit des formes-pensées dans lesquelles il est aisé d'infiltrer des suggestions grossières aussi bien que subtiles. Le Tibétain nous rappelle notre responsabilité :

« Le créateur de la forme-pensée (ici, le novice) reste responsable. La forme lui reste liée par son but vivant, aussi le karma des résultats et la tâche finale de détruire ce qu'il a construit lui reviennent. Cela joue pour toutes les idées incarnées, les bonnes comme les mauvaises. Leur créateur est responsable de l'action de sa création. Le Maître Jésus, par exemple, doit toujours s'occuper des formes-pensées que nous appelons l'Église chrétienne et Il a fort à faire. »¹⁷⁶

176. *Traité sur la Magie Blanche*, p. 422.

La création mentale

NOUS sommes parvenus à une période de la civilisation occidentale où le mental est l'objet de toutes les attentions. Livres et stages vous promettent de découvrir vos potentialités, de trouver la joie et de vous épanouir, par le biais de la créativité mentale et de la pensée positive. Qu'en est-il exactement ? Quel est le processus occulte mis en action ?

Nous allons parler des initiés, les seuls qui soient capables de travailler avec la substance mentale. Une telle maîtrise indique une activité psychique active et une relative domination de la personnalité par l'âme. En un mot, l'âme ou l'Ego (*jivâtma*) doit être parvenue à transmettre sa volonté à l'un des trois centres de la tête :

1. à la glande pinéale ;
2. à la glande pituitaire ;
3. au centre alta-major dont l'aspect matériel est composé d'un amas de nerfs situés au sommet de la colonne vertébrale. C'est un centre qui, une fois éveillé, devient le lien entre les énergies de la kundalinî et les deux glandes citées plus haut.

La glande pituitaire est maintenant mieux connue des endocrinologues, mais rien n'est encore enseigné en ce qui concerne ses facultés occultes. Cette glande reçoit la triple vitalisation se déversant via le *sûtrâtma* des plans mental, astral et éthérique. C'est au moyen de cette glande que l'énergie de construction des formes devient utilisable, et selon la loi d'attraction l'homme peut modeler et construire dans la substance dévique (éthérique, astrale et mentale).

La glande pinéale entre en activité lorsque l'action de la pituitaire est renforcée par l'arrivée d'énergie venant de l'âme sur son propre plan. C'est au moyen de cette glande, organe de perception spirituelle, que le yogi s'assure de la volonté et du dessein de l'âme, et de là tire son énergie nécessaire des niveaux supérieurs, en passant par le centre coronal et le *sûtrâtma*.

Le centre alta-major, qui est la correspondance physique de l'*antahkara* sur des niveaux supérieurs, lorsqu'il est éveillé, confère le pouvoir de « matérialiser » et de vivifier la forme désirée que, par l'énergie d'attraction, il est en voie de construire.

Seul le désir peut maintenir la durée de vie d'une forme-pensée. Le Logos lui-même maintient le désir de l'existence de l'humanité dans sa

conscience, bien qu'à ce niveau le mot désir porte un tout autre nom. Voici les différentes séquences d'une matérialisation.

1. Le disciple avancé qui cherche à matérialiser une forme-pensée doit la maintenir fermement dans son mental, la fixer, afin que cette idée soit clairement enregistrée par le cerveau. En ruminant son idée, l'homme en établit les contours et l'habille de multiples détails. L'imagination a ici une très grande importance.

2. Lorsque cela est fait, la vitalisation par le désir entre en jeu. L'effet combiné de l'impulsion mentale et du désir produit une pulsation dans la forme-pensée et celle-ci devient vivante. Elle est encore nébuleuse, mais des signes d'organisation et de nets contours apparaissent.

3. À mesure que la vitalisation (par certains *prânâyâmas*) se poursuit et que l'énergie de l'un des centres se déverse dans la forme-pensée, le yogi commence à étendre son influence afin d'envoyer celle-ci accomplir sa mission, et à la rendre magnétique afin qu'elle puisse appeler une réponse d'autres formes-pensées de même nature.

4. La forme-pensée est toujours reliée à son créateur par un mince fil de matière éthérique, il en est ainsi pour tout être humain, du primitif jusqu'au maître. Tout créateur reste relié à sa création, et cela tant que l'attention du créateur est tournée vers elle. Lorsque le travail a été accompli et que la forme-pensée a rempli son office, tout créateur, qu'il soit conscient ou non du processus, tourne son attention ailleurs, et par manque de vitalité, sa forme-pensée se désintègre. Le troisième œil est important car il est l'organe par lequel se déverse l'énergie directrice émanant de l'adepte créateur conscient vers ses instruments de service, ses formes-pensées. Cependant, dans l'homme moyen qui n'a pas encore éveillé le troisième œil, l'énergie est issue du plexus solaire et travaille dans deux directions, soit à travers les organes de génération, soit à travers les deux yeux physiques.

Le travail au niveau des formes-pensées n'est pas toujours bien compris et les disciples ne lui accordent pas l'importance qu'ils devraient. La création ou matérialisation des formes pensées débouche pourtant sur des actions de service qui deviennent alors très efficaces. Voici l'exemple concret de l'un des mes amis écrivains.

M'étonnant de sa capacité à écrire si vite, il m'expliqua qu'il écrivait en fait plusieurs ouvrages en même temps. En général, il écrit son livre sur le plan de l'imagination, c'est-à-dire dans la matière mentale. Il en choisit

le titre et la couverture avec soin, et, le thème une fois bien déterminé, imagine son livre terminé à l'exception des pages encore blanches et vierges. La forme-pensée du livre doit être belle et attractive. Il construit de cette façon, deux ou trois autres livres sur des thèmes différents. En écrivant concrètement le premier, il collecte un grand nombre d'informations, et lorsque l'une d'elles intéresse l'un des thèmes des livres mentalement imaginés, il visualise l'information et se voit l'écrire dans le livre qui lui correspond. En travaillant à ses différentes tâches quotidiennes, il maintient en permanence un fil qui le relie à chacun de ses ouvrages mentaux. Au cours des mois ou des années, les livres se remplissent de connaissances, d'images et surtout se vitalisent. Lorsque le premier livre est terminé, il choisit l'un des ouvrages fait de matière éthéro-astralo-mentale, se met dans une condition de réceptivité passive, et alors toutes les informations descendent dans son mental. Il ne lui reste plus qu'à les écrire sur papier et à en contrôler le flux. Un clairvoyant pourrait ainsi lire son ouvrage avant même qu'il ne soit matériellement écrit.

Autre exemple de la puissance des formes-pensées : l'acte de bénédiction ou l'acte de malédiction. Dans les deux cas, il s'agit de l'envoi d'une forme-pensée, l'une bonne, l'autre mauvaise. Des supports à cette visualisation et vitalisation ont été conçus depuis que l'homme possède un embryon de mentalité, ces objets supports peuvent être simples et primitifs comme une statuette de bois ou de cire, ou complexes comme un talisman hébreu ou sanskrit, mais dans tous les cas, il s'agit de la projection d'une forme-pensée. Je rappelle à mes lecteurs que toute forme a besoin d'être animée, et que toute force animatrice est l'expression d'une entité (élémental ou déva). Si la forme-pensée est une bénédiction elle sera animée par un déva, s'il s'agit d'une malédiction elle le sera par un élémental de même nature que la volonté qui l'a émise.

C'est ainsi que le corps mental, astral et éthérique (avec répercussions sur l'enveloppe physique) peut être grandement affecté par les lieux, les objets ou les images qu'il rencontre, car dans certains cas l'influence peut perdurer de quelques semaines à plusieurs siècles. Il est donc fortement déconseiller d'acheter des objets dans les brocantes. J'ai aussi en tête certaines momies protégées par des récitations mantriques, et si les archéologues n'en subissent pas forcément une malédiction mortelle, ils peuvent contacter des influences qui provoqueront des maladies.

Par contre, des matérialisations d'objets dans le but d'une protection, d'une guérison ou d'une bénédiction, sont des supports de formes

pensées positives qu'il ne faut pas sous-estimer. Sathya Sai Baba a matérialisé au cours de sa vie un nombre incroyable de choses à partir de sa volonté de créer pour le seul bien-être des receveurs, fidèles ou non. Les tenants de la philosophie védantique, peu enclins à utiliser la matière d'un monde qu'ils rejettent a priori, doivent pourtant admettre que leur grand réformateur Shankarâchârya, tout védantiste qu'il fut, a lui aussi utilisé la puissance des formes-pensées (animant un puissant déva) en les ancrant dans des talismans, tels les cinq lingas de cristal ramenés du mont Kailash ou les nombreux *yantras* qu'il consacra dans différents temples. D'autre part, il nous faut reconnaître que peu de gens sont prêts à suivre la rigueur d'un Shankarâchârya, et par conséquent il ne faut pas négliger une nourriture spirituelle adaptée pour des millions de jeunes âmes dans le besoin d'un support concret à leur foi.

Encore enfant, Sai Baba matérialisait des bonbons et des médicaments pour ses amis, puis en grandissant ce furent des objets spirituels, chapelets, bagues, images divines, bracelets, pierres précieuses, lingas, statuettes en or, cendre sacrée, etc. Certains de ces objets étaient adorés dans des temples, d'autres portés sur soi. Ceux qui observaient ces miracles critiquaient l'apparence de l'objet, trop pauvre ou trop riche ! Mais ils ignoraient que seule l'intention ou la forme-pensée véhiculée par l'objet avait de l'importance. D'autres ont émis l'hypothèse que ces matérialisations n'étaient que des apports. Un apport est un objet déjà existant qui est dématérialisé par des élémentals, et reconstitué au profit du magicien. Si l'objet est gardé sans être remplacé, il s'agit d'un vol ni plus ni moins. Dans le cas de Sai Baba, la plupart des créations ne pouvaient exister nulle par ailleurs. En voici un exemple.

L'heureux bénéficiaire fut un savant, le Dr S. Bhagavantam (M. Sc., Ph. D., D. Sc.) qui, à cette époque, tenait un poste de directeur de l'institut des Sciences de l'Inde, et qui devint ensuite conseiller scientifique au Ministère de la Défense de Delhi. Lorsqu'il rencontra Sai Baba pour la première fois en 1959, ils allèrent se promener le long des sables de la rivière Chitravati. En cours de route, Sai Baba lui demanda de choisir un endroit pour s'asseoir afin d'éviter que le savant émette des doutes en croyant que l'emplacement avait été choisi d'avance. Puis la discussion s'orienta sur l'attitude générale des savants. Piqué au vif et voulant démontrer que tous ne se ressemblaient pas, il raconta que, lorsque Oppenheimer participa à l'explosion de la première bombe atomique et que les journalistes lui demandèrent qu'elle avait été sa réaction, il avait répondu en récitant un verset de la *Bhagavad Gîtâ*. Tout de suite Sai Baba lui demanda : « *Aimeriez-vous avoir un exemplaire de la Bhagavad Gîtâ ?*

en ramassant dans sa main une poignée de sable pendant qu'il parlait. « *La voici, continua-t-il, tendez vos mains.* » Tout le monde connaissait les pouvoirs du jeune maître et évidemment le savant était particulièrement vigilant, ne voulant pas être l'objet d'une manipulation. Sai Baba lui dit : « *La voici, tendez vos mains.* »

« Bhagavantam mit ses mains en coupe pour attraper le sable qui tombait des mains de Swami. Quand il toucha les mains du savant, ce n'était plus le sable doré de la Chitravati, mais un livre relié d'une couverture rouge. Le docteur l'ouvrit en silence, stupéfait, et découvrit que c'était un exemplaire de la *Bhagavad Gîtâ* en caractères télugus. Baba remarqua qu'il aurait pu faire cadeau au docteur d'un livre imprimé en sanskrit, mais comme celui-ci avait des difficultés à en lire les caractères, il lui avait donné un exemplaire en télugu. C'était la langue maternelle de Bhagavantam, qui n'avait jamais mentionné son manque de pratique de sanskrit ; mais Baba le savait, tout simplement.

Aussitôt qu'il le put, Bhagavantam examina soigneusement ce livre miraculeusement créé. Il paraissait tout neuf et était soigneusement imprimé. Mais il ne put découvrir nulle part les noms de l'éditeur qui, normalement, se trouvent dans tous les livres. » ¹⁷⁷

Sai Presse ! Lui fit Sai Baba avec un large sourire !

Nous avons aussi l'exemple de ce livre, la miniature d'un gros ouvrage, dans lequel, dit Sai Baba, se trouve résumée la véritable histoire de Jésus, et qu'il matérialisa spontanément au moment d'un discours. Tout le monde put le photographier, puis Sai Baba le confia à un responsable de l'organisation en Russie avec interdiction d'en dévoiler le contenu. Il a aussi fait apparaître le joyau de Krishna, une reproduction parfaite de l'astre lunaire en réduction, etc., tout cela pour agrémenter les discours aux étudiants de ses écoles. De tels exemples sont infinis. D'autre part, et de cela je n'en connais nul autre exemple, tout objet donné par Sai Baba, s'il est volé ou perdu, lui revient systématiquement, ce qui est la preuve que l'objet est une création de sa volonté non un apport. Nous reparlerons plus loin en détail de la siddhi de matérialisation, je voulais juste montrer ici combien les formes-pensées sont importantes dans tous les domaines, en soi et autour de soi.

177. *Sai Baba, l'homme des miracles*, pp. 283, 284.

Le sens du goût sur le plan mental – le discernement

LE discernement est la méthode à laquelle le non-soi se soumet afin de développer l'intuition. C'est le pouvoir de discriminer (*vivēka*) entre le Soi et le non-soi, entre l'*âtma* et l'ego, entre Dieu et sa mâyâ. Le discernement est une fonction du mental qui apprend à sélectionner le bon, le beau et le vrai, et à les substituer (dans le sens d'identification) à la personnalité. C'est du mental que naît le sens illusoire du « je » ou de l'égo. C'est aussi du mental que naît la faculté de se libérer de cette illusion qu'est le non-soi et de comprendre intellectuellement dans un premier temps, par le biais du discernement, que « Je » se rapporte au Soi et non à la personnalité. Lorsque cette compréhension survient sous la forme d'une expérience de pure vacuité, ce qui peut être progressif ou soudain, alors le discernement fait place à l'intuition grâce à laquelle il devient possible d'admettre comme vérité les paroles de sri Ramana Maharshi :

« En fait, il n'y a pas de non-soi. Il n'existe que par rapport au Soi et dans le Soi. C'est le Soi qui parle de non-soi, lorsqu'il s'est oublié lui-même. Ayant perdu son empire, il conçoit les objets comme étant le non-soi, alors qu'en fait, rien ne lui est étranger. »¹⁷⁸

Le discernement apprend au disciple sur le sentier de libération à choisir entre les paires d'opposés. Il apprend à marcher sur la voie du juste milieu prêchée par le seigneur Bouddha. Ce choix entre les paires d'opposés n'a, à ce niveau, plus rien de commun entre le bien et le mal tels que ces termes sont reconnus par le commun des mortels. En fait, le discernement, tel qu'il est exprimé par le mot sanskrit *vivēka*, concerne des paires d'opposés bien plus subtiles qui jalonnent la vie des disciples, comme le service approprié ou non, la parole appropriée ou non, l'action appropriée ou non, etc... Le disciple, par la pratique de la méditation et des exercices, doit devenir capable de discerner la vibration de l'âme par comparaison à celle de la personnalité, discerner la subtile vibration du groupe avec lequel il est affilié sur les niveaux subjectifs de la conscience, d'avec le groupe sur le plan physique. Il lui faudra discerner la vibration du maître qui est le point focal de son groupe. Tout cela, et bien d'autres exemples de ce genre, démontre que la voie sur le plan mental où nous

178. *L'enseignement de Ramana Maharshi*, p. 253.

nous trouvons n'est pas aisée, que la difficulté est au contraire conséquente et que l'erreur peut aisément être commise.

Lorsque nous passerons sur le plan de l'âme (le plan bouddhique), ces différentes discriminations seront devenues automatiques et les réponses aux questions ne passeront plus par la voie de la raison intelligente mais par la voie de la raison pure ou intuition.

L'état de disciple avancé se fait sentir par le développement de deux qualités de l'âme, *vivéka*, le discernement et *vairâgya*, le détachement. Ces facultés deviendront chez l'adepte: volonté de bien et abstraction. Sri Râmakrishna les a appelées « les deux agents purificateurs de l'âme ». Ces deux qualités sont interdépendantes. Si *vivéka* sert à établir une nette discrimination entre le Réel et l'irréel, entre Brahman et mâyâ, *vairâgya* permet au disciple de se séparer de tout ce qui est impermanent et irréel pour se rapprocher du réel et du permanent. Lorsque cette attitude s'exerce sur le plan mental, la non-identification par le biais des sens et l'absence de passion amènent la conscience à s'introvertir et à subir puissamment l'attraction vers le Suprême.

Par l'investigation sur la nature du Soi (*âtma*) d'une manière incessante, le disciple acquiert les qualités d'un authentique renonçant ou connaissant, car par un effort constant de discernement, il passe sur un plan de conscience où s'annule à jamais le monde de la dualité et disparaît tout ce qui était *mâyâ*. Ma Ananda Moyi dit ceci, en insistant sur la valeur de ces deux grandes qualités :

« Pour ceux qui avancent selon la méthode de l'*Advaita*, la réalisation du Soi unique devra passer par *Vivéka* et *Vairâgya*. »

Dans son commentaire sur la *Bhagavad Gîtâ*, Sai Baba, s'identifiant à Krishna instruisant son disciple Arjuna enseigne :

« Arjuna ! Les gens pensent qu'il est suffisant de rendre hommage au Seigneur avec forme et avec attribut. Mais cela ne suffit pas, cela peut guider un individu le long du chemin, mais seulement pendant quelque temps. Le Seigneur ne condescend pas à donner la libération pour autant ! L'individu qui aspire au Salut doit, en premier lieu, se défaire de l'attachement qu'il a envers son corps. Sans cela, il n'a aucune chance d'atteindre le niveau âtmique, car l'identification au corps est une manifestation de l'ignorance. On doit reconnaître le fait que l'*âtma* est différent de *prakriti* – le monde objectif. On doit éliminer les appétits que l'on peut avoir pour le monde objectif, puisqu'ils sont basés sur un sens

erronés des valeurs. On peut y réussir grâce à *dhyānam* – la méditation – et aux *tapas*, l'austérité et le sacrifice. Quand tous les désirs ont disparu, l'individu devient comme la pulpe sèche dans la noix de coco, elle n'adhère plus aux fibres ni aux parois. Il ne germe plus et reste dans cet état sans subir d'altération. L'individu ne renaît plus et n'est donc plus sujet à la mort. Cela signifie qu'il est libéré. Devenir comme cette noix sèche est le stade que l'on appelle : *jiva-mukti* – La libération quand on est encore en vie. »¹⁷⁹

Le sens du goût sur le plan bouddhique – l'intuition

C E thème est particulièrement intéressant du fait qu'il clarifie la notion d'intuition trop souvent assimilée à la prémonition ou au pressentiment.

Si nous reprenons le tableau des cinq sens au niveau bouddhique, nous apercevons que nous atteignons la télépathie par le sens de l'ouïe, la guérison par le toucher, la vision divine par la vue, l'intuition par le goût et l'idéalisme par l'odorat. L'initié qui agit à partir du plan bouddhique atteint la réalisation du Soi au moyen de la compréhension télépathique du son divin. Au moyen de cette compréhension, il guérit son frère, car il a acquis le pouvoir, par l'amour, de sentir et de communiquer avec l'âme de ses frères. Cela est concrètement réalisé au moyen du pouvoir de la vision unique et spirituelle du troisième œil. Par l'intuition, l'initié atteint l'état d'unité par lequel l'expérience de Dieu est réalisée. Vient alors le dernier état sur ce plan, celui de l'idéalisme grâce auquel Dieu se manifeste sur terre à travers le plan idéal. La révélation est alors complète.

Au sujet de l'intuition, qui nous intéresse maintenant, le Tibétain enseigne :

« L'intuition s'occupe toujours de l'activité de groupe et non des petites affaires personnelles. L'intuition, ou raison pure, est la faculté qui permet à l'homme d'entrer en contact avec le mental universel et de saisir le plan synthétiquement, de saisir les idées divines ou d'isoler quelques vérités pures et fondamentales. »

179. *Dieu et son Disciple*, p. 180.

L'intuition est l'extension naturelle de la conscience instinctive et intellectuelle. Elle concerne d'une manière prédominante la conscience du groupe et opère donc au moyen du cœur et du centre cardiaque. À ce titre, l'intuition n'est autre que l'instinct supérieur qui permet à un homme de reconnaître son âme et de se soumettre à son contrôle. Le fait de la reconnaissance de la divinité en l'homme est suivi de l'intuition et est appelé « illumination » Nous avons donc le sens instinctif du goût qui conduit l'homme à utiliser l'intelligence de son mental, de sorte que celui-ci devienne pleinement conscient de la présence de l'âme ainsi que des lois qui en gouvernent l'éveil.

Vient ensuite la reconnaissance intuitive de la réalité qui unit et fusionne les parties différenciées de la connaissance en une parfaite unité d'où jaillira l'illumination par laquelle l'apparence extérieure de séparabilité disparaît au profit de l'expérience transcendante du samâdhi, lequel révèle au contemplatif le côté intérieur et unique de la vie.

Du point de vue de l'occultiste qui s'occupe plus particulièrement de l'énergie et des chakras, la faculté intuitive est la marque distinctive de la nature de l'âme et opère au moyen du mental, du centre cardiaque et du centre de la tête. De ces trois points majeurs, l'âme gouverne finalement sa personnalité.

L'intuition, comme nous pouvons le deviner, se manifeste à différents niveaux. Elle est l'organe de perception de connaissances ou de puissances encore peu accessibles aux disciples et par conséquent d'utilité future, n'apparaissant que par des flashes intuitifs rares. Ce sont par exemple la sagesse, l'amour et l'idéalisme abstrait inhérent à la nature de l'âme. L'ensemble de ces puissances et connaissances non encore disponibles pour l'homme moyen, est appelé dans certains *sûtras* de Patanjali, « *le nuage pluvieux des choses connaissables* ». Lorsque le mental sera uni à l'âme, ces choses connaissables tomberont dans la nature objective et consciente de l'homme et deviendront une partie de son équipement intellectuel. Sri Ramana Maharshi qui n'avait jamais rien lu mais qui pourtant possédait une connaissance innée des écritures sans jamais les avoir apprises en est un exemple. Il dit :

« Non, je n'ai rien lu. Mon savoir se limite à ce que j'ai appris jusqu'à l'âge de quatorze ans. Depuis lors je n'ai éprouvé l'envie ni de lire, ni d'apprendre. Les gens se demandent comment je peux parler de la *Bhagavad Gîtâ* et d'autres ouvrages spirituels. Je l'ai appris par ouï-dire. Je n'ai pas lu la *Bhagavad Gita* ni

étudié les nombreux commentaires qu'on en donne. Quand j'entends un verset de la Gîtâ, je pense que sa signification est claire et je le dis. C'est tout. Il en va de même des citations que je donne sur d'autres ouvrages. Elles viennent naturellement. Je réalise que la Vérité est au-delà de l'intellect et de la parole. Pourquoi, dans ces conditions, forcer son mental à comprendre et à absorber des versets, etc... ? Une fois que le but a été atteint, il n'y a aucune raison de s'attarder sur les moyens qui vous y ont mené. »¹⁸⁰

Exempt d'égo, le sage Ramana avait un accès direct aux connaissances, toutes incluses dans l'unique connaissance du Soi. Pour un être de cette envergure, les archives âkâshique étaient un livre ouvert auquel il avait accès sans avoir à passer par les différents corps composant l'être humain encore dans l'ignorance. Être installé dans la Vérité du Soi conférait au sage l'omniscience, que l'intuition rendait accessible. Ce qui n'empêche pas un tel maître de lire et d'apprendre, ou d'entrer (avec sa permission) dans le cerveau d'un disciple expert en une branche de la connaissance pour y puiser ce dont il a besoin !

Voici une dernière description de l'intuition suffisamment claire pour nous aider à ne plus la confondre avec le mode de perception astral, le pressentiment par exemple.

« L'intuition est une compréhension intime du principe de l'universalité ; lorsqu'elle agit, le sentiment de séparation disparaît, du moins momentanément. À son point le plus élevé, elle est l'Amour Universel qui n'a aucun rapport avec le sentiment ou la réaction affective, mais est une identification à tous les êtres. Alors on peut connaître la véritable compassion ; la critique devient impossible et, alors seulement, on peut voir le germe divin latent en toutes formes.

L'intuition est la lumière même, et lorsqu'elle agit, le monde est vu comme lumière, et le corps de lumière de toute forme devient graduellement apparent. Elle donne la capacité d'entrer en contact avec le centre de lumière de toutes ces formes ; ainsi est établi un rapport essentiel, et le sentiment de supériorité, comme celui de séparation, passe à l'arrière-plan. »¹⁸¹

180. *L'Enseignement de Ramana Maharshi*, pp. 359, 363.

181. *Le Mirage, Problème Mondial*, p. 2.

Le sens du goût sur le plan âtmique – la perfection.

LE sens du goût est en rapport avec le sixième rayon de l'idéalisme, nous trouvons dans ce rayon les vertus particulières de la dévotion, de l'amour et de l'intuition. Nous avons vu que sur le plan astral, le goût donnait l'imagination qui se traduit toujours par le besoin de créer une image à travers laquelle le Dieu sans forme peut être adoré.

Lorsque par le discernement et l'intuition la divinité est reconnue, Dieu est réalisé et l'image est transcendée. Néanmoins, il ne s'agit là que d'une seule catégorie de réalisés, et les adeptes peuvent se trouver sur l'un des sept rayons du point de vue de leur âme ou sur l'un des trois rayons majeurs du point de vue de l'Esprit. Ici donc, la perfection s'exprimera par l'état dit de « sainteté », car le meilleur type de ceux qui appartiennent au sixième rayon de l'idéalisme est toujours un saint, c'est-à-dire un être qui a besoin d'adorer un Dieu personnalisé, une image, une statue ou une incarnation divine (avatar). C'est le type même du dévot pour qui le *bhakti-yoga* est la voie de moindre résistance. Jésus en est le plus parfait représentant ainsi que des personnalité du monde chrétien comme saint François d'Assise, Thérèse de Lisieux et Yvonne-Aimée. Les guérisseurs parvenus à la perfection opèrent au moyen de la foi et de la prière.

Comme la qualité essentielle de ce type d'être est la sensibilité, ils abordent le sentier par la prière, la méditation et surtout l'imitation ou identification, d'où l'apparition de stigmates chez certains d'entre eux. Le but principal de ces mystiques n'est pas la connaissance de Dieu mais l'union avec Dieu.

Avant de parvenir à cette perfection, beaucoup de mirages touchent cette catégorie de disciples zélés et dévotionnels. L'un d'eux est l'attachement aux formes ou aux personnes aussi bien qu'aux croyances. On trouve dans leur psychologie une sentimentalité excessive, le risque d'une vision étroite et, ce qui est le plus dangereux, parfois un esprit fanatique. C'est le problème des grandes religions influencées par le sixième rayon, le Christianisme et l'Islam.

Selon les paroles du Tibétain : la perfection est « *parachevée, grâce à l'utilisation du non-soi et à son adaptation parfaite.* »

CHAPITRE XI

On ne peut le voir, on ne peut le saisir,
il n'a pas de famille, pas de caste, il est
sans yeux, ni oreilles, ni mains, ni pieds;
éternel, omniprésent, il pénètre toutes choses;
subtil, inaltérable, il est le Brahman, matrice de toutes
choses, comme le savent les prophètes.

(Mundaka Upanishad: I, 6)

Plus menue que le-plus-menu,
plus vaste que le-plus-vaste,
l'Âme est déposée
au plus secret de la créature.

(Mahâ Nârâyana Upanishad: X, 201)

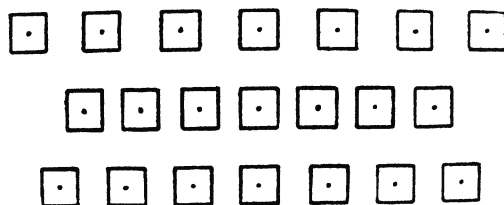
Le sens de l'odorat dans la tradition hindoue

SELON l'enseignement traditionnel, lors de la création cosmique de la dernière phase de concrétion physique dense, les atomes physiques prirent naissance à partir du plan le plus bas, celui de *prithivî tattva*. Comme tous les autres plans de conscience, il est constitué de sept sous-plans, trois de substance matérielle et quatre de substance éthérique. Occultement parlant, on dit qu'à ce moment le livre logoïque de vie était ouvert (ou en pleine manifestation) et qu'il existait sous la forme de quarante-neuf chapitres.

On peut résumer cette dernière phase de création en imaginant l'ākāsha s'élançant sphériquement autour d'un noyau invisible et divin, attirant des courants vers le centre. Apparaît alors une grande sphère de gaz (*vāyu*). Ce gaz se réchauffe et met en action la grande loi d'attraction-répulsion, ce qui entraîne un premier vrai mouvement de rotation. Le gaz se transforme alors en feu (*agni* ou *tejas*). Puis la sphère se densifie, l'eau (*apas*) fait son apparition et une première terre (*prithivî*) émerge au pôle Nord (Meru). Tel pourrait être, très succinctement décrite, la création d'un système solaire ou d'une planète.

Dans l'enseignement traditionnel, il est dit que la première structure du corps éthérique planétaire avait la forme de cercles mais que, lorsque la terre se densifia, cette structure prit la forme de carrés. Prithivî est donc le dernier des éléments, il est représenté de couleur jaune avec la cohésion¹⁸² comme qualité et l'odorat comme sens.

« On dit que l'éther olfactif (*prithivî*) est carré, en coupe. Ainsi :



182. « Cohésion. C'est la qualité de *prithivî tattva*. Celui-ci, on, le verra, est l'inverse de l'ākāsha. L'ākāsha livre passage à la locomotion tandis que le Prithivî lui résiste. C'est la conséquence naturelle de la direction et de la forme de cette vibration. Elle recouvre les intervalles de l'ākāsha. » (*La Science du Souffle*, pp. 21, 22)

Celui-ci se meut au centre: il ne se meut ni à angle droits, ni à angles aigus, ni au-dessus, ni au-dessous, mais le long de la ligne de la vague; la ligne et le carré sont dans le même plan. »¹⁸³

Le sens physique de l'odorat

L'ODORAT est l'expression du quatrième rayon de l'art et de l'harmonie focalisé dans le centre coccygien, le centre situé à la base de ce qui deviendra le temple humain. La construction d'un temple est toujours associée à l'art, à l'équilibre et à la beauté. Nous devons constater que la tradition hindoue corrobore certaines correspondances de rayon données par le Tibétain, comme par exemple la relation entre le quatrième rayon, l'odorat et le centre coccygien ou muladhara à quatre pétales.

« Le centre d'énergie inférieur, mûlâdhâra, est localisé à la base de la colonne vertébrale, dans la région du plexus coccygien. *Mul* signifie racine et *âdhâra* lieu ou place (ou support). Tous les besoins animaux de base surgissent de ce centre où l'évolution humaine commence. *Mûlâdhâra* influence les organes excréteurs et reproducteurs et les glandes correspondantes. Il est relié à la cavité nasale et au sens de l'odorat et peut être stimulé depuis la pointe du nez. »¹⁸⁴

Le centre coccygien influence les organes sexuels de reproduction. La science reconnaît implicitement le bien fondé de l'enseignement occulte puisqu'elle admet que l'odeur mâle déclenche chez la femme le réflexe de fertilisation, tout en améliorant le cycle menstruel. Du reste une grande partie des réflexes sexuels de l'homme et de l'animal sont en rapport avec le sens de l'odorat.

Le commentaire occulte qui suit cherche à nous donner une idée de la nature et du dessein du quatrième rayon au moyen de l'odorat:

« Le Seigneur du quatrième rayon, le rayon de l'harmonie, de la beauté et de l'art, apportera Lui aussi sa participation au grand travail créateur, et on découvrira que dans l'intangible poursuite vers sa source, de cette mystérieuse révélation que nous appelons beauté, se trouve exprimée cette qualité subtile dont l'odorat, dans

183. *La Science du Souffle*, p. 18

184. *Swara Yoga*, p. 67.

son sens animal, est le symbole. La grande recherche et la « poursuite ésotérique du parfum » se terminera. Ce quatrième rayon est de façon prééminente la voie du chercheur et du réflecteur sensitif de la beauté. »¹⁸⁵

Ce sens de l'odorat confère donc à l'homme une idée de qualité inhérente et lui permet de découvrir ce qui l'attire comme étant de la même qualité ou essence que lui-même. C'est là le but du flair dans le règne animal. Le Tibétain explique :

« C'est une faculté de perception raffinée, qui ramène finalement l'homme à la source d'où il est parti, au plan archétype, au plan où se trouve sa vraie demeure. En cultivant la perception des différences, une divine insatisfaction s'est fait jour au cœur du pèlerin exilé en pays lointain; le fils prodigue fait des comparaisons; ses quatre autres sens sont développés et il les utilise. Maintenant apparaît la faculté de reconnaître la vibration de la vraie demeure, si on peut s'exprimer ainsi. C'est la contrepartie spirituelle de ce sens qui chez l'animal – le pigeon et d'autres oiseaux – les ramènent infailliblement au lieu familier d'où ils sont partis. C'est la perception de la vibration du Soi, et le rapide retour à la source originelle, grâce à cet instinct. »¹⁸⁶

Sur le plan physique, l'odorat ou l'olfaction concerne la capacité de détecter les molécules transportées par l'air par des organismes terrestres ou par l'eau pour les animaux marins. Chez l'insecte, l'antenne fait office d'organe olfactif. Prenons l'exemple d'un insecte que j'affectionne tout particulièrement, l'abeille. Les mâles ont sur leurs antennes 300 000 cellules sensorielles. Ces cellules ont de nombreuses ramifications et sont organisées dans des sensilles de formes variées munies de nombreuses perforations assurant l'accès de molécules odorantes aux réceptions membranaires.

Chez les vertébrés, les récepteurs sensoriels sont situés dans les profondeurs de la cavité nasale. Chez les mammifères, l'air inhalé passant dans les nombreux replis de la muqueuse est d'abord réchauffé et humidifié avant d'atteindre les récepteurs olfactifs. Chez notre ami le chien, l'odorat est considérablement plus raffiné que chez l'homme, de 1 000 à 10 000 fois. Il est également intéressant de savoir que la langue du serpent ne sert pas uniquement à capter des sons mais sert aussi à capter les odeurs de sa proie. Cela se fait au moment où le serpent étend rapidement sa langue dans l'air puis la ramène ensuite au niveau de l'organe vomeronasal se trouvant à la base du nez pour y être identifié.

185. *Traité sur les Sept Rayons*, vol I, p. 149-150.

186. *Un Traité sur le Feu Cosmique*, p. 170.

Chez l'homme primitif, l'odorat est encore un sens bien développé bien qu'il disparaisse rapidement à cause de sa non-utilisation (de manière subtile) dans les villes et d'une pollution à l'échelle mondiale. L'odorat, comme tout autre sens, peut être développé à tel point qu'il soit considéré comme une véritable siddhi mineure. Par exemple, un spécialiste en parfum est capable de reconnaître près de 4 000 odeurs différentes.

L'odeur est importante dès la naissance car le nouveau-né opère une première reconnaissance en identifiant le lait maternel de sa mère. Cette odeur le met en confiance, et en état de réceptivité maximale pour recevoir les bienfaits du lait. Le sens de l'odorat est un sens très sophistiqué car les odeurs mettent en éveil les quelques 7 500 000 récepteurs de notre muqueuse olfactive.

Le processus de perception olfactive est bien connu de la science. Le nez capte les molécules odorantes au moyen de la muqueuse olfactive située au sommet des fosses nasales. Cette mini-surface est hérissée de cils qui multiplient par cent sa capacité. Elle abrite près de 50 millions de neurones récepteurs. Ces neurones produisent alors une décharge d'influx nerveux qui, après avoir parcouru le nerf olfactif, arrivent à leur destination, le bulbe qui, tel un gigantesque standard téléphonique, trie les informations et stabilise les images, les rendant plus aptes à être mémorisées. Selon les travaux les plus récents de la science, l'image prend alors quatre directions :

1. Le bulbe olfactif de l'hémisphère cérébral opposé.
2. L'image est transportée vers deux zones du cerveau limbique (siège des émotions), l'hippocampe et l'amygdale. Là se trouvent les centres de la mémoire et du rêve. C'est ainsi que l'odeur fait resurgir certains souvenirs qui s'y rapportent.
3. L'image se dirige vers l'hypothalamus, siège du plaisir et de la faim, situé lui aussi dans le cerveau limbique. C'est là, dit-on, que le verdict est prononcé et que l'odeur devient bonne ou mauvaise. C'est encore dans l'hypothalamus que l'image olfactive se superpose à l'image gustative. Nos neurones composent ainsi un complexe olfacto-gustatif.
4. Ce complexe va vers le cerveau conscient et atteint le cortex où les informations sont traitées de manière identique à celles des autres sens.

Le parfum et ses mystères

L'ODEUR est une émanation subtile appartenant aux règnes déviques et au plan des forces élémentales. Le parfum qui évoque la beauté de l'âme et met tous nos sens en émoi est de source angélique, alors que les odeurs nauséabondes, notamment dans les cas de putréfaction de la matière, sont l'expression d'élémentals associés à la phase finale de la vie de la forme.

Lorsque le disciple est prêt à passer l'initiation du baptême (l'absolu contrôle de sa nature affective), il est placé sous l'influence de Neptune et contrôlé par Vénus et Jupiter. À ce moment-là, il a un lien très fort avec le règne végétal ; c'est de là que viennent les parfums qui se dégagent d'un disciple consacré. Ce parfum devient un véritable intermédiaire entre lui et son instructeur. Lorsqu'un homme atteint l'état d'initié, il passe par l'initiation de la transfiguration. Alors il n'est plus en contact avec l'eau lunaire du baptême. Sa nature émotionnelle ou astrale est conquise. Il travaille désormais avec le feu solaire de l'âme et son corps est alors construit de matériaux supérieurs à la nourriture terrestre ; il est fait d'essence dévique, des dévas supérieurs du règne végétal. D'où ce sublime parfum qui exsude du corps des saints. Tant que prédominent les forces lunaires (les chakras situés sous l'ombilic), l'odeur nauséabonde de la mort prédomine. Lorsqu'un certain degré de transmutation est atteint, l'initié tombe sous l'influence des chakras solaires situés au-dessus de l'ombilic, et à ce moment la présence de l'âme se fait sentir sous la forme de parfums exquis. Nous avons de merveilleux exemples avec St-Joseph de Cupertino, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Saint Dominique, Saint Jean de la Croix, Sainte Catherine de Gênes, Sainte Rita et bien entendu Padre Pio qui s'en servait pour montrer son invisible présence. Lorsque le Padre Pio, mourut le 22 septembre 1968, un parfum de fleur d'oranger se dégagait dans sa chambre ainsi que l'attestèrent les prêtres et le médecin qui assistèrent à son dernier soupir.

De son côté, Sœur Yvonne-Aimée affirmait que les visites de Jésus laissaient toujours des effluves de parfums sublimes. Elle-même était entourée de parfums inexplicables : encens, œillet, rose ou lilas. Lorsqu'elle était jeune, ses pouvoirs se manifestaient déjà mais étaient la cause de désordres physiologiques comme cela arrive souvent. Un jour, au cours d'un repas, elle eut une crise d'asthme. Un peu plus tard, saisie d'étouffement, elle expectora un caillot de sang. Celui-ci répandit un intense parfum de rose qui se développa par effluves successives pendant près d'une heure.

En Inde, j'ai intimement côtoyé Yogi Ramsuratkumar, un grand yogi réalisé complètement détaché du monde. Pendant dix ans il a vécu sous un laurier, tel un mendiant. Il ne s'est pas lavé pendant de nombreuses années et ne changeaient de vêtement que deux ou trois fois par an, d'où son surnom de mendiant. Or, les quelques fois où j'eus la chance d'être tout près de lui ou dans ses bras, son corps répandait des odeurs de rose et de jasmin, et malgré le lieu vétuste et sale où il vivait, parmi les détritiques et les souris, nul n'a jamais senti une odeur nauséabonde.

Les anges ou dévas associés au parfum sont connus en Inde sous le nom de Gandharva. Lors de la création du monde, Brahma le créateur, comme toutes les autres formes, les extériorisa de son corps immense : « lorsqu'il couva la terre, apparurent les bardes-du-ciel appelés les Parfums (*gandharva*). Il respira leur parole. C'est pourquoi on les appelle Parfums » (*Brihad-âraṇyaka upanishad*).

Le véhicule prânique de ces grands dévas a pour but de créer les conditions d'harmonie de tout ce qui vit en termes de lumière et de beauté. C'est pourquoi on enseigne que ces dévas sont issus d'une condition équilibrée (*sattvique*) dont le résultat est la lumière solaire de l'âme en chaque forme, et pour l'homme la connaissance du Ciel et de Dieu. Les Gandharva ne devinrent des musiciens célestes que tardivement.

Le sens de l'odorat sur le plan astral – l'idéalisme émotionnel

DANS toutes les religions, le parfum a tenu une place importante. Il y eut toujours cependant des hauts et des bas et pendant les cycles obscurs, la seule odeur qui montait vers Dieu (du moins le croyait-on !) était la fumée noire résultant des holocaustes d'animaux sacrifiés en son nom. Heureusement, l'humanité a évolué et cette fumée fut progressivement remplacée par les volutes de l'encens, symbole d'aspiration et qui traduit un long cycle consacré à l'intense purification des passions et des désirs. Le sacrifice et le contrôle du corps astral ont toujours pour effet de transformer les éléments grossiers du corps en un matériau plus subtil. Et comme tout élément volatil tend, par sa nature, à s'élever vers le haut, les prêtres ont rapidement associé l'encens à la conscience idéalisée, ainsi qu'au pouvoir que possédaient certains parfums de purifier puis d'élever

le mental humain vers les sphères élevées de la conscience de l'âme. Ce rite de brûler des herbes pour en exhaler des parfums est une aide précieuse pour amadouer le mental capricieux des aspirants. Chaque matin, dans l'arche d'Alliance du peuple d'Israël, le psalmiste élevait son esprit par cette invocation : « *Que ma prière soit considérée à tes yeux comme de l'encens* ».

Comme nous l'avons dit, les parfums sont les forces vitales de l'essence dévique supérieure du règne végétal. Le parfum est l'âme de la plante. La lumière qui apparaît chez un être transfiguré est la radioactivité de son âme; elle est de même nature que le parfum qui est la « radioactivité » de l'âme végétale.

« Le règne végétal a pour qualité l'attraction, exprimée par la couleur, et sa libération ou la plus haute forme d'activité se démontre dans le parfum de ses formes les plus élevées de vie. Ce parfum est en relation avec sa vie sexuelle, qui a un dessein de groupe et qui appelle à son aide le vent initiateur et le monde des insectes. Et ceci n'est pas simplement une forme imagée de la vérité. La véritable nature du parfum, son but et son intention est d'atteindre ces éléments qui assureront la dissémination et la continuité de la vie du règne végétal. »¹⁸⁷

L'utilisation des parfums est mondiale, mais seuls les initiés savent comment les utiliser pour parvenir à des résultats précis, tant sur le plan médical qu'initiatique. Comme cela a été dit précédemment, le disciple se préparant au baptême atteint le point culminant de sa maîtrise sur le plan astral et il le fait en transformant sa nature émotionnelle en idéalisme et en aspiration. C'est ainsi qu'il est mis en relation avec les vies du règne végétal ainsi qu'avec des parfums lui permettant d'être à ce moment précis disponible et réceptif aux impressions psychiques qui peuvent lui être transmises par son âme ou son maître.

Nous n'oublions pas que le sens de l'odorat est encore à cette étape sur le plan astral, et que l'idéalisme qui exalte tant les aspirants n'est pas sans danger car à ce niveau il peut aisément devenir fanatisme. L'astral inférieur prédominant cause le grand mirage de la perception psychique inférieure au lieu de la perception intuitive. On a une magnifique image de cet état de fait avec la Sainte Inquisition dont le fanatisme a, pendant des siècles, fait de l'Église chrétienne une religion de mort, de sang et de souffrance. Même chose pour l'Islam populaire et

187. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. I, p. 205.

sa mauvaise compréhension de la guerre sainte qui fut la cause d'une terrible destruction dans l'Inde tout entière; et pourtant on ne peut nier la foi du musulman et la grandeur de certaines réalisations, l'art dans la civilisation moghole par exemple. Voilà deux religions qui ont tué et torturé au nom de Dieu et qui montrent le risque de l'idéalisme manifesté au niveau astral. Cependant, cette force fanatique dans ses débuts est la même force qui conduira un jour l'aspirant vers l'idéal de beauté.

L'idéalisme précède l'intuition. Il est analogue à la pensée qui toujours précède l'action et la création. Le problème soulevé par l'idéalisme, qui demeure toutefois un élément positif dans la conscience d'un aspirant, est que l'idéal en voie de développement reste de nature trop égocentrique et que l'énergie utilisée prend sa source dans le centre solaire et non sur le plan de l'âme. Cela entraîne les difficultés et les crises inhérentes au quatrième rayon associé au sens du goût, au choix et au déterminisme.

Lorsque le goût est utilisé moins pour jouir de la diversité des mets que pour apprécier leur qualité, ou que l'aspirant fait de la nourriture un médicament pour le corps et non uniquement un moment de plaisir, et qu'à travers la nourriture c'est le besoin d'assurer la santé de l'instrument de service qu'est le corps qui prédomine, alors oui, l'aptitude à la pensée abstraite et à la concentration sur l'idéal se développe rapidement, conférant à l'homme le pouvoir de synchroniser sa propre vibration à celle des grands libérés de la planète. L'idéalisme est bon car il est le bourgeon de l'âme, mais il lui faut se développer rapidement en vue d'atteindre le discernement spirituel. Dans l'idéalisme émotionnel, la vision est astrale, elle reflète de manière déformée l'idéal vaguement entrevu et, à ce niveau, l'aspirant dévot et prosélyte impose souvent de force une version de sa vérité. Lorsque par l'imagination (sens du goût), les images idéales concrètes construisent plus clairement la vision, alors le discernement spirituel entre en action et donne à l'aspirant devenu disciple le pouvoir de comprendre où est l'illusion et comment découvrir la vérité du Soi dans les nombreux idéaux forgés par des milliers de concepts souvent opposés les uns des autres. Par cette qualité d'idéalisme, le chercheur découvre ceux qui ont le même idéal que lui. Il entre en contact avec ses frères de groupe et travaille pour eux et avec eux. Ainsi se forge le sentier du retour vers la maison du Père.

Le sens de l'odorat sur le plan mental – le discernement

Après l'idéalisme émotionnel, l'aspirant qui a pressenti la beauté de la vérité cherche à la concrétiser. Pour cela, il lui faut apprendre à distinguer le réel de l'irréel, et ce, quel que soit le sens utilisé. Il commence à se battre sur le terrain ardent de la dualité, et pour parvenir à faire la part de ce qui est vrai et de ce qui n'est que vaine illusion, il lui faut acquérir le discernement à travers le mental. Cela commence par l'acquisition d'une connaissance théorique qui lui permettra des comparaisons et grandira son pouvoir de discerner. À propos de cette acquisition, le Tibétain écrit :

« Elle comprend toute connaissance familière à l'homme – quoiqu'il accepte sur les dires d'autrui – et aux spécialistes des diverses branches de la connaissance. Elle se fonde sur des informations dignes de foi et implique la confiance dans les auteurs et orateurs, dans l'intelligence technique des spécialistes de l'un ou de l'autre des nombreux domaines de la pensée. Les vérités acceptées comme telles ne sont ni formulées, ni vérifiées par qui les adopte, car la formation et l'équipement nécessaire lui font défaut. Les données de la science, les théologies des religions, les systèmes inventés par les philosophes et les penseurs de partout, influencent les idées acceptées sans discussion par les intellects non spécialisés, c'est-à-dire par l'homme moyen. »¹⁸⁸

Après cela seulement apparaît, au niveau mental, le besoin de comprendre et d'expérimenter la théorie, en un mot de discerner par soi-même, de se faire une opinion personnelle au cœur des affirmations d'autrui. Le discernement spirituel peut être comparé à la recherche d'une connaissance avec un esprit plus pénétrant et plus exigeant, mais également plus intuitif. C'est l'épanouissement d'une conscience discriminative qui, selon le Tibétain :

« Comporte un facteur de choix et un jugement intelligent, joints à l'application pratique d'une méthode plus nettement scientifique, et l'essai, l'élimination de ce qui ne peut se prouver et l'isolement des facteurs susceptibles d'examen et conformes aux lois. La pensée rationnelle, dialectique, scolastique et concrète entre en jeu et fait écarter de nombreux éléments, naïfs, invraisemblables ou invérifiables, déblayant en conséquence le domaine où s'exerce la pensée. Ce

188. *Traité sur la Magie Blanche*, p. 28.

processus scientifique de discrimination a permis à l'homme la conquête de nombreuses vérités concernant les trois mondes. La méthode scientifique joue dans le mental humain un rôle semblable à celui de la méthode occulte de la méditation (dans ses deux premiers stades: concentration, et prolongement de la concentration ou méditation) par rapport à l'individu. Ainsi s'engendrent des processus de pensées justes; les expressions non essentielles ou incorrectes de la vérité sont finalement éliminées ou corrigées et la focalisation régulière de l'attention, soit sur une pensée-séance, soit sur un problème scientifique, philosophique ou politique mène à une conclusion claire, tandis que s'imposent les idées et les déductions saines. Les plus éminents penseurs de toutes les écoles offrent simplement des exemples de méditation occulte, et les brillantes découvertes de la science, les interprétations correctes des lois de la nature et la déduction des conclusions exactes en science, en économie, en philosophie, en psychologie ou autre discipline, ne sont que l'enregistrement par l'intelligence, puis par le cerveau, de vérités éternelles. Cela montre aussi que la race commence à franchir le fossé entre objectif et subjectif, entre le monde de la forme et celui des idées. »¹⁸⁹

Ce sujet est d'actualité car en matière de pouvoirs psychiques et spirituels, l'imaginaire et le ressenti personnel se sont souvent imposés, au détriment de la rigueur scientifique. Le manque de discernement des masses a permis à quelques hommes ambitieux de pouvoir les manipuler par le biais des superstitions et des dogmes. Seul le discernement spirituel permettra aux êtres humains de se sortir de cette impasse et de participer à l'ère des découvertes si prometteuses du Verseau.

Le sens de l'odorat sur le plan bouddhique – l'idéalisme spirituel

NOUS avons affaire maintenant au même pouvoir déjà étudié sous le nom d'idéalisme émotionnel, avec la différence qu'il se manifeste ici sur le plan de l'âme. Dans l'idéalisme émotionnel ou astral, l'aspirant s'efforce de construire lui-même un idéal à la mesure de son éveil. Il le fait en utilisant les images du contexte où il est né, avec les éléments de sa culture et de sa religion, au moyen de son équipement

189. *Ibid.* pp. 28, 29.

intellectuel. Comme nous l'avons vu précédemment, son idéal est sincère mais excessif et souvent destructeur car ce qu'il fait est, sans qu'il s'en rende compte, motivé par le besoin d'auto-affirmation.

Au contraire, l'idéalisme de l'âme ne se construit plus à partir de matériaux des mondes inférieurs, mais de ceux qui sont enregistrés par l'âme. C'est une véritable précipitation de connaissances d'en haut grâce auxquelles l'initié découvre, émerveillé, l'intention divine. Ce dessein divin imprègne la conscience du yogi au niveau bouddhique, avant d'être rendu objectif à travers le cerveau éthérique puis physique, d'où sortiront des idées archétypes, des lois et un plan qui servira de direction dans le monde de l'effort humain.

L'idéalisme émotionnel est simplement la création d'un moule magnétique dont le but est d'attirer l'essence même de l'idéalisme, véritable réservoir d'intentions divines en attente d'être précipitées dans la conscience de l'humanité sous forme de pensées idéales élevées et spirituelles. Ce sont ces idées qui nourriront les mentalités inexpérimentées des millions d'aspirants. L'idéaliste émotionnel forme le contenant et l'idéalisme de l'âme le contenu.

L'idéalisme apporte ses propres connaissances tirées des matériaux âkâshiques sous forme de force, d'énergie et de lois. Cependant, la connaissance, même vaste, est encore limitée sur ce plan, elle ne deviendra connaissance parfaite que sur le plan suivant.

Le sens de l'odorat sur le plan âtmique – l'omniscience

LE verset 23 du Livre IV de Patanjali se réfère à cette étape ultime. Comme la plupart des textes sanskrits, il est traduit un peu différemment par les auteurs. En voici deux traductions :

« **drashtri-drishyoparaktam chittam-sarvârtham** »

« Coloré par le connaisseur et le connaissable, le mental (assimile) tout »
(Phan-Chon-Tôn)

« Alors la substance mentale, reflétant à la fois le connaissant et le connaissable, devient omnisciente » (Alice A. Bailey)

La dernière traduction n'est pas littérale mais nous donne tout de suite la juste interprétation. Le sūtra explique donc qu'une fois le mental (*manas*) devenu calme (le *chitta* cesse de se modifier), silencieux et translucide, il devient le réflecteur parfait de toute connaissance des deux mondes, le spirituel et le matériel. « *Il transmet la connaissance du Soi au cerveau physique de l'homme en incarnation et lui communique également tout ce que le Soi connaît et perçoit. Le champ de la connaissance est vu et connu. Celui qui connaît est aussi perçu et la « perception de tous les objets » devient possible. Il s'avère littéralement, en conséquence, que rien, pour le yogi, ne demeure inconnu ou caché.* »¹⁹⁰

Au verset 31 du Livre IV, Patanjali écrit :

« **tadā sarvāvarana-malāpetasya jñānasyānantyāḥ jneyam alpam** »

« Alors, toute obscurité et impureté ayant été dissipées, le connaissable est peu de chose devant l'infinité de la connaissance. »
(Phan-Chon-Tôn)

« Quand par l'élimination des obstacles et la purification des enveloppes, la totalité de la connaissance est devenue accessible, il ne reste à l'homme, rien de plus à faire. »
(Alice Bailey)

Alice Bailey fait le commentaire suivant :

« L'œuvre à deux fins est achevée. Les entraves provenant de l'ignorance, de l'aveuglement, de l'entourage et des activités ; la grossièreté des enveloppes a été amendée ; grâce à cela et à l'observation des moyens de yoga, toute connaissance devient disponible. Le yogi a maintenant pris conscience de son omniprésence essentielle ou du fait que son âme est une avec toutes les âmes et fait partie, en conséquence, de la seule unité essentielle, l'unique vie imprégnant tout, le principe immuable et illimité, cause de toute manifestation. Il est également omniscient, car toute connaissance est sienne et toutes les voies de connaissance lui sont ouvertes. Il se dresse libéré du champ de la connaissance, mais peut cependant y fonctionner ; il peut utiliser l'instrument de la connaissance et être informé de tout ce qu'il cherche à savoir ; mais il est lui-même centré en la conscience de celui-qui-connaît. Ni l'espace ni le temps ne peuvent le retenir, pas plus que la forme matérielle ne peut l'emprisonner. C'est pour lui le grandiose parachèvement que Patanjali nous présente en conclusion dans ses trois derniers sutras :

190. *La Lumière de l'Âme*, p. 344.

« *Sûtra* 32. Les modifications de la substance mentale (ou qualité de la matière) ont pris fin au moyen de la nature inhérente aux trois *gunas*, car elles ont réalisé leur dessein. »

« *Sûtra* 33. Le temps, qui est la succession des modifications du mental, prend fin également pour faire place à l'éternel maintenant. »

« *Sûtra* 34. L'état d'unité isolée devient possible lorsque les trois qualités de la matière (les trois *gunas* ou pouvoirs de la nature A.A.B.) abandonnent leur emprise sur le Soi. La pure conscience spirituelle se retire dans « l'Un ». ¹⁹¹

Un être libre est un homme qui s'est libéré des trois *gunas* et des cinq plans de l'évolution humaine. Cette libération se traduit par une conscience douée d'omniscience et d'omniprésence. Il est conscient de l'unité sous-jacente à la vie, et ne fait plus qu'un avec le Suprême ou Soi. Lorsque, par certaines techniques appropriées et connue de lui seul, il pourra bénéficier d'un contact encore plus intime avec la source suprême, il lui deviendra possible d'exprimer le plus élevé des trois aspects du divin, la Volonté de Parabrahman, ce qui est un pur mystère même pour un initié élevé. Donnons maintenant quelques exemples de l'omniscience, tout en sachant bien que cette faculté est souvent associée à l'omniprésence et à certaines siddhis comme la télépathie et la clairvoyance.

L'omniscience chez Apollonius de Tyane

APOLLONIUS de Tyane affirma qu'il possédait ce pouvoir en prononçant ces paroles (citées par le professeur A. Wilder dans son *New Platonism*) :

« Je puis voir le présent et l'avenir dans un clair miroir. Le sage n'a pas besoin d'attendre les vapeurs de la terre et la corruption de l'air pour prévoir les épidémies et les fièvres ; il doit les connaître après Dieu, mais avant les hommes. Les *theoi* ou dieux voient l'avenir ; les gens ordinaires, le présent ; les sages, ce qui est sur le point de se passer. Ma manière de

191. *Ibid.* p. 351-352.

vivre, pleine d'abstinence, a pour résultat une telle subtilité des sens, ou crée de telles autres facultés, que les choses les plus grandes et les plus remarquables peuvent être accomplies. »¹⁹²

Les commentaires du professeur A. Wilder sont remarquables :

« C'est ce que l'on peut appeler de la *photographie spirituelle*. L'âme est la chambre noire dans laquelle sont fixés les faits et les événements passés, présents et futurs et le mental en devient conscient. Au-delà de notre monde limité de tous les jours, tout semble constituer un seul jour, un seul état – le passé et le futur compris dans le présent. C'est ce que représente probablement le « grand jour », le « dernier jour », « le jour du Seigneur », des auteurs bibliques – le jour dans lequel tout le monde passe, par la mort ou l'extase. L'âme est alors délivrée des entraves du corps et sa partie la plus noble est unie à la nature supérieure et participe à la sagesse et à la présence des êtres supérieurs. »¹⁹³

Voici un exemple concret de cette formidable siddhi.

« Apollonius, ainsi le raconte l'histoire, s'entretenait vers midi dans les bosquets de la ville,¹⁹⁴ lorsqu'il s'arrêta subitement de parler comme si une peur quelconque lui paralysait la langue. Il continua néanmoins, mais en hésitant souvent comme quelqu'un dont l'esprit est ailleurs. Puis il se tut complètement et, regardant fixement le sol, se mit à crier en faisant trois ou quatre pas : « Renverse-le, le Tyran, renversez-le ! »

Il avait dit ces mots comme si un événement se déroulait devant ses yeux. Tous les habitants de la ville d'Ephèse, rassemblés pour l'écouter, montraient des signes de frayeur. Il s'arrêta alors au milieu de sa phrase, comme attendant que quelque chose dont il n'était pas certain survienne, et il reprit : « Réjouis-toi, homme d'Ephèse, car le tyran a été assassiné. Que dis-je, Par Athéna, on vient de l'assassiner au moment même où je me taisais. » Quelques instants plus tard, il poursuivit : « Je ne m'étonne pas que la plupart d'entre vous refusent de croire ce que tout Rome n'a même pas encore appris. Mais regardez, Rome est en train de l'apprendre, la nouvelle se répand, ils sont déjà mille à le savoir, deux mille, trois mille. La nouvelle viendra jusqu'à vous. Attendez pour offrir votre sacrifice, que la nouvelle vous arrive. Je m'en vais maintenant remercier les dieux de ce que j'ai vu. »¹⁹⁵

Peu de temps après des messagers apportèrent la confirmation de l'événement.

192. *New Platonism and Alchemy*, p. 15.

193. Cité par H.P.B. dans *La Doctrine Secrète*, vol. 5, pp. 332, 333.

194. Il s'agit bien entendu du célèbre « bosquet d'Artémise ».

195. *La Parapsychologie ouvre le futur*, pp. 34, 35.

L'omniscience de Padre Pio

PADRE Pio prouva maintes et maintes fois qu'il connaissait tout de ceux qui venaient le voir au confessionnal.

« Un prêtre était venu à San Giovanni Rotondo pour se confesser à Padre Pio. Il avait dû changer de train à Bologne. Quand il eut fini, Padre Pio lui demanda s'il n'avait rien omis. Le prêtre avoua sincèrement ne se rappeler rien d'autre. Alors Padre Pio : « Vous n'y avez pas mis de malice, mais c'était une grave négligence, qui a offensé le Seigneur. Vous êtes arrivé à Bologne hier soir à cinq heures. Les églises étaient encore fermées et vous vous êtes rendu à l'hôtel pour vous reposer un peu avant de dire votre messe. Vous vous êtes couché, vous avez dormi jusqu'à trois heures de l'après-midi. Il était trop tard pour dire votre messe. Cette négligence a offensé le Seigneur. »¹⁹⁶

L'omniscience de M. Philippe

« À la séance un homme à l'allure arrogante faisait à haute voix des observations malveillantes pendant que M. Philippe parlait : « Il faut être idiot pour croire à toutes ces bêtises », et d'autres propos du même ordre. M. Philippe passant près de lui dans sa tournée, le pria de l'accompagner dans la pièce voisine. Là, il lui dit : « Pourquoi tel jour à telle heure, as-tu étranglé cette femme ? J'étais à côté de toi. » L'homme tomba à genoux, suppliant M. Philippe de ne pas le livrer à la police. « À la condition, lui fut-il répondu, que tu changes de vie et que tu suives ta religion – Si je suis ma religion, je devrais me confesser. – Tu t'es confessé à moi cela suffit. » Et l'homme partit en pleurant. »¹⁹⁷

196. *La Parapsychologie ouvre le futur*, pp. 34, 35.

197. *Vie et Paroles du Maître Philippe*, p. 49.

L'omniscience de Yogi Ramsuratkumar

CE grand yogi¹⁹⁸ fut reconnu par d'autres grands initiés comme Swami Gnanananda, Mère Mayi de Kanyakumârî qui mourut à Salem en 1991, Sri Chandrasekharendra Sarasvati Swamigal qui le considérait comme un descendant du soleil, Swami Prémananda ou encore le maître Bangaru Adigalar de Melmaruvathur que l'on dit adombré par la Mère divine (Amma).

Ceux qui ont bien connu ce grand yogi lui reconnaissaient deux grandes qualités, son amour et ses siddhis, bien qu'il ait tout fait pour cacher ces dernières. Alors que je vivais dans une grotte près de son ashram et passais de nombreuses après-midi en sa divine compagnie, j'ai eu maintes fois l'occasion de constater toute l'étendue et la profondeur de son omniscience lorsqu'il répondait aux questions qui lui étaient posées, par moi-même ou ses nombreux visiteurs. En voici quelques exemples.

V. Ganesa, qui était à cette époque le responsable du *Mountain Path*, la revue officielle de l'ashram de Sri Ramana Maharshi, était aussi un ardent fidèle de Yogiji. En 1991, V. Ganesa se trouvait avec le yogi lorsque celui-ci lui demanda : « *N'avez-vous pas reçu une lettre d'Allemagne?* » Ganesa lui dit qu'il n'avait rien reçu. Quelques jours plus tard, Yogiji lui reposa la même question. Cette fois l'intéressé ne put retenir sa curiosité et lui demanda : « *Puis-je savoir pourquoi Swami me pose cette question?* Et le yogi lui répondit en riant : « *Parce que Ganesa doit aller en Allemagne!* Effectivement, le jour suivant, V. Ganesa reçut une lettre de son ami Charles Madigan l'invitant à se rendre en Allemagne.

Autre exemple : Ilaya Raja a raconté dans le *Mountain Path* de décembre 1990/janvier 1991 une intéressante anecdote prouvant l'omniscience de Yogiji. Un groupe d'Occidentaux, venant à l'ashram de Ramana Maharshi, décidèrent par la même occasion de visiter celui de Yogi Ramsuratkumar qui se trouvait juste en face. Ils avaient à son intention une longue liste de questions. Yogiji les reçut chaleureusement mais leur demanda de revenir le lendemain. Ils revinrent donc, le questionnaire à la main. Yogiji lut à haute voix la première question :

198. Lire de l'auteur : *Yogi Ramsuratkumar, le divin mendiant*, Ed. A.L.T.E.S.S., 1996.

« Nous voudrions être initiés à un mantra par une personne compétente. Voudriez-vous s'il vous plaît nous suggérer vers qui nous diriger ? »

Le Yogi répliqua immédiatement :

« Ce mendiant sent que vous deviez être initiés par Sri Swami Vireswarananda, Président du Monastère Râmakrishna de Calcutta. »

Avant qu'il n'ait pu continuer, le groupe se prosterna devant lui et confessa :

« Swamiji, s'il vous plaît, pardonnez-nous, nous avons appris par d'autres que vous étiez un grand *siddha-purusha*, nous voulions tester la véracité de votre grandeur. Nous revenons juste de Calcutta, où nous avons été initiés par notre guru, Swami Vireswarananda. »

Le visage du Yogi s'éclaira et, avec compréhension et bienveillance, il les rassura :

« Non, n'ayez pas de remords, vous avez parfaitement le droit de tester ce mendiant. Le grand Maître Sri Râmakrishna Paramahansa n'a-t-il pas dit que l'on devait tester un Mahâtma sous tous les angles, avant de l'accepter comme guru ! »

Un jour, comme il le faisait de temps en temps, Yogiji me demanda de m'asseoir à ses côtés lors du darshan, au moment où les fidèles défilaient devant lui. Nous étions là depuis près de deux heures, lorsque je vis arriver au loin à travers les barreaux de la porte donnant sur la ruelle, un couple de français que je connaissais de longue date. Ils firent comme tout le monde et se placèrent en bout de queue pour entrer. Tous les deux étaient habillés de blanc, et lui portait une caméra sur l'épaule. Lorsqu'occasionnellement des amis à moi lui rendaient visite, afin de mettre agréable, Yogiji leur faisaient souvent une petite gentillesse en les faisant asseoir s'il y avait de la place ou en leur octroyant une longue bénédiction. Le couple en question venait voir ce guru tout comme ils avaient déjà été voir Sathya Sai Baba auparavant. Ils étaient déjà internationalement connus dans les milieux du New-Age, et certains en faisaient même des avatars ! C'est qu'à travers leurs ouvrages, on apprenait qu'ils se déplaçaient un peu partout dans leur corps astral. Ils avaient visité Shambhala, reçu des enseignements de Jésus, ainsi que du maître Djwal Khool, ils voyaient les aura, etc... Je suppose qu'ils s'attendaient à être reçus comme il se doit. Petit à petit les fidèles arrivaient près de la porte et le couple était maintenant bien visible. Ce fut alors que j'ai vu Yogiji se mettre dans une terrible colère qui éclata sous la forme d'un cri terrible, il ordonna de les renvoyer sur le champ, chose que je ne l'avais jamais vu faire à l'encontre d'Occidentaux. Si j'avais eu quelques doutes quant au sérieux de ces deux aspirants, cette fois je n'en avais plus ! Ce fut une preuve de plus de l'omniscience du divin guru.

L'omniscience de Mère Yvonne-Aimée

YVONNE-AIMÉE, outre une multitude de vertus et charismes, était aussi omnisciente. Lorsqu'elle se projetait spirituellement pour certaines missions dans d'autres pays, à son retour, elle n'ignorait absolument rien de tout ce qui s'était passé dans la communauté, de ce que chaque sœur avait fait ou pensé. Il est naturel dans ce cas qu'elle ait été informée de la présence en Europe d'autres saints et membres de la Hiérarchie. Cependant, étant une sœur et respectant les règles de l'ordre, elle ne devait mentionner que les femmes. Un jour, Mère Marie-Michael, supérieure d'une communauté en Angleterre, lui demanda s'il y avait beaucoup de mystiques comme elle dans l'Église du Bon Dieu ? Il fallait être doué d'omniscience pour répondre aussi précisément, bien qu'à mots couverts :

« ... He bien, je ne sais pas combien de mystiques il y a mais j'en connais six. Une d'elle est religieuse en France, elle souffre beaucoup dans sa communauté. Sa supérieure et ses Sœurs, pour la plupart, ne croient pas en elle. Le Bon Dieu m'a envoyé, une fois, la voir. Je suis allée sans avoir prévenu la religieuse ni personne. L'aumônier est venu me chercher à la gare. Le Bon Dieu avait prévenu cette religieuse de mon arrivée et elle avait demandé à l'aumônier d'aller au-devant de moi. Il croyait en elle... »¹⁹⁹

Alors qu'elle se préparait pour un voyage en Afrique, en janvier 1938, Mgr Neveu, Français d'origine, vint demander l'hospitalité au monastère de Malestroït, où il désirait prendre du repos. Mgr Neveu vivait en Russie depuis une trentaine d'années, c'était un homme de grande érudition et d'un courage exemplaire. Administrateur apostolique de Moscou, Mgr Neveu était toléré en URSS à la condition de n'exercer aucun ministère dans la population russe. En 1934, il obtint un passeport pour venir en Occident. Il vint directement à Rome où il fut reçu par le pape Pie XI. Ils prièrent tous deux pour la Russie au tombeau de l'apôtre Pierre. Lorsqu'il se rendit à Malestroït, il était bien loin de se douter du privilège qui allait être le sien. Après une brève rencontre avec Yvonne-Aimée, elle prit le journal russe qu'il lisait et se plongea dans sa lecture. Je laisse la parole au Père Paul Labutte :

199. *Yvonne-Aimée de Jésus*, p. 719.

« Surpris, Mgr Neveu demanda tout bas à Mère Marie-Anne :

— Votre Révérende Mère Supérieure sait-elle le russe ?

— Pas du tout, Monseigneur.

À ce moment, Mère Yvonne-Aimée revint à elle. Mgr Neveu l'interrogea à son tour :

— Vous avez donc appris le russe, ma Révérende Mère ?

— Non, Monseigneur.

C'était du russe littéraire. Mère Yvonne-Aimée se mit à lire à haute voix, déchiffrant avec aisance les caractères cyrilliques.

— Mais vous ne comprenez pas ce que vous lisez, ma Révérende Mère ?

— Si, Monseigneur.

Et sans hésiter, elle donna une bonne traduction. Mère Marie-Anne eut l'intuition que « quelque chose allait se passer » et se retira.

L'évêque et Mère Yvonne-Aimée demeurèrent seuls. Après un instant de silence, de sa voix calme et douce, celle-ci décrivit à Mgr Neveu le cadre de la vie qu'il menait à Moscou, elle lui nomma des personnes auxquelles clandestinement il avait donné l'absolution, elle lui révéla enfin certaines choses secrètes qui ne pouvaient être connues que de lui. Il était bouleversé. Venu de Moscou se reposer au fond de la Bretagne, voici qu'il se trouvait en face d'un signe qu'il jugeait d'origine divine.

Mère Yvonne-Aimée, dit-il le lendemain à Mère Marie-Anne, en lui résumant ce qui s'était passé, Mère Yvonne-Aimée connaît autant que moi, et probablement mieux que moi la situation actuelle de l'Église en URSS.

Un détail peut être ajouté : en entrant dans l'appartement de Mgr Neveu, Mère Yvonne-Aimée ignorait absolument ce qui allait se passer. »²⁰⁰

Tout être saint possède un Soi capable de transcender le monde de la forme, le temps et l'espace. L'intuition d'un être omniscient est donc une faculté naturelle capable de voir l'histoire d'une âme aussi aisément que l'on pourrait lire celle d'un homme dans un livre. Une fois le père Labutte demanda à Mère Yvonne-Aimée de faire quelque chose pour une infirme amputée qui ne parvenait pas à accepter sa condition. Le Père Labutte s'attendait à ce qu'elle lui fasse un petit sermon :

« Hélas !, Les paroles d'Yvonne-Aimée étaient banales : « *Vous souffrez beaucoup ?* » « *Depuis combien de temps ?* » Je remarquais qu'Yvonne-Aimée était penchée sur l'infirme et que celle-ci buvait du regard Yvonne-Aimée. En sortant de la chambre, j'entendis Yvonne-Aimée qui priait à voix basse : « *Oh ! Seigneur Jésus, fais cela pour ta petite Aimée !* » Et, comme je lui faisais remarquer que cette infirme n'était

200. *Yvonne-Aimée de Jésus*, p. 490.

pas facile, elle me répondit : « *Oh ! C'est une bonne créature ! Crois-moi. Tandis qu'elle me parlait, j'ai revu toute sa vie.* » Le lendemain, l'infirmier me dit : « Quelle est cette sainte que vous m'avez amené hier ? Tandis qu'elle me regardait, j'ai revu toute ma vie et j'ai compris, soudain, pourquoi Dieu, dans sa miséricorde, avait permis mes épreuves : je prenais le chemin de la perdition ; ces souffrances ont sauvé mon âme. Je n'aurai plus assez de jours pour rendre grâce. »²⁰¹

L'omniscience de Shirdi Sai Baba

SHIRDI Sai Baba (1835-1918), considéré comme un avatar dans l'Inde au même titre que Râma, Krishna, Bouddha ou Guru Nânak, avait, entre autres siddhis, celle de l'omniscience. Il savait tout ce que les fidèles ou des visiteurs inconnus avaient fait à quelque moment que ce soit au cours de leur existence. Un jour, Mme Tarkhad, une femme de Bombay, vint au village de Shirdi pour quelques jours. Elle vit un chien affamé et lui donna une *chappattis*. Plus tard, lorsque les fidèles furent réunis dans la mosquée où le maître avait fait sa demeure, Shirdi s'adressa à cette femme et lui dit : « *Oh mère, quel excellent repas vous m'avez donné aujourd'hui, faites toujours cela et donnez en premier la nourriture à ceux qui ont faim, puis seulement servez-vous vous-même* ». La femme, très étonnée, lui répondit qu'elle ne pouvait avoir fait cela car elle-même dépendait des autres pour se nourrir. C'est alors que Shirdi Baba lui dit qu'ayant nourri un chien affamé, c'était lui qu'elle avait nourri, car Dieu, lui dit-il, est en toutes formes.

L'omniscience se manifeste, entre autres, par la connaissance du passé et tous les grands instructeurs sont dotés de cette siddhi. Shirdi Baba connaissait toutes ses vies antérieures mais ne révéla que la dernière, celle de Kabir. Il connaissait parfaitement celles de ses disciples. Prenons l'exemple de Nanasaheb. Ce dernier, non dotés de ce pouvoir de réminiscence, n'éprouvait aucune attirance envers Shirdi Baba, malgré maintes invitations. Pourtant un jour, Shirdi lui adressa directement la parole et lui dit : « *Nana, il y a une relation spéciale entre nous qui remonte à quatre naissances. Tu n'en es pas conscient, mais moi je le suis. C'est pourquoi je t'ai appelé. Tu es sous ma responsabilité.* »

201. Une amitié « voulue par Dieu », pp. 154, 155.

Lorsque le professeur G. G. Narke rendit visite à Shirdi Baba pour la première fois, Shama (dont Shirdi avait guéri la sœur qui souffrait de la peste) commença à présenter le visiteur. Mais Shirdi l'arrêta net en disant : « Tu me le présentes ? Je le connais depuis trente existences ! » Il en fut de même pour Raghuvir Purandare qui rendit visite à Shirdi en 1909. Shirdi lui révéla immédiatement qu'ils étaient en relation depuis sept siècles. Il révéla aussi un jour à Balasaheb Bhate que ce dernier avait été guerrier (*kshatriya*) dans sa vie passée. Il donna à d'autres disciples de claires informations sur leurs existences précédentes, comme il le fit à Vasudeva Kaka, qui aurait été jadis un fils de roi (*rajput*) nommé Jai Singh. Il informa également sa disciple, Chandrabai, qu'elle avait été sa sœur sept incarnations auparavant.

L'omniscience de Sathya Sai Baba

SATHYA Sai Baba, considéré comme la réincarnation de Shirdi Sai Baba que nous venons de citer, a lui aussi ce don suprême et c'est pourquoi il est aussi vénéré sous le nom de *Sarvajna*, Celui qui connaît toutes choses. Étant une pure expression de la divinité absolue, l'avatar est en communion constante avec l'âme unique planétaire. En vérité, il emplit tous les cœurs de chaque vie individuelle, et, Conscience des consciences, il est, à l'égal de Vishnu, présent partout, interpénétrant chaque forme de sa Présence. Lorsque l'on demande à Sai Baba par quel étrange pouvoir il peut tout connaître, Baba répond :

« Ce n'est pas un pouvoir que j'ai acquis, cela n'est pas un pouvoir que j'utilise d'une manière spécifique. Cela est ma vraie nature. Je n'entre pas dans votre mental pour y découvrir ce qui y est caché pour vous le révéler, j'y suis déjà : je suis le moteur de tous les mentals. Vous ne pouvez penser, sentir ou agir sans que j'en sois averti. »

Ces affirmations ont été avérées depuis sa naissance. En voici quelques exemples. Lors de son anniversaire, le 23 novembre 1962, Sai Baba annonça que les troupes chinoises n'avanceraient pas et ne troubleraient pas la joie des célébrations, et en effet les Chinois se retirèrent pendant la nuit du 22 novembre.

Lors de la préparation du festival hindou de Dasara, en 1965, en dépit des campagnes et contre-campagnes sur le conflit indo-pakistanaï, il

annonça que les hostilités cesseraient à temps, et en effet, à la surprise des combattants et de nombreux chefs politiques dans les deux pays, de l'ONU, un cessez-le-feu fut déclaré deux jours avant le début des festivités de Dasara.

Bien qu'il ait abandonné l'école à l'âge de quatorze ans, il maîtrise les aspects les plus complexes du sanskrit. Il n'a jamais étudié la médecine mais a fait une conférence sur les infections virales. Il s'est montré un expert en diagnostics médicaux et a expliqué en détail les causes d'afflictions dont souffraient les malades qui venaient le voir. Politique, philosophie, médecine, architecture, musique, rien ne semble être ignoré de lui. Une fois, Sai Baba a mis en garde des experts en agriculture contre l'excavation aveugle de puits instantanés pour résoudre le problème de la rareté de l'eau. Il expliqua que cela se révélerait être une contre-productivité, en détaillant, à la surprise des experts, les caractéristiques géologiques des sources souterraines.

Un jour Sai Baba commença à parler en télugu à Madhuri, la femme d'Y.T. Tatachari, professeur dans une université américaine. Elle fut surprise et se demanda pourquoi Baba lui parlait en télugu au lieu de sa langue maternelle, le tamil. Baba lui répondit alors : « *N'êtes-vous pas née dans un village près de Prodattur ?* » En effet, cet endroit se trouve dans un territoire d'Andhra Pradesh où l'on parle télugu. Madhuri avait complètement oublié ce détail, mais pas Baba. Voici un autre exemple qui montre que l'omniscience se situe en dehors du temps.

Lorsque le juge G.K.Damodar Rao partit pour la conférence internationale du Lion s'Club à Chicago, Baba lui remit des paquets de cendre sacrée qu'il avait matérialisés et lui dit : « *Distribuez ces paquets aux fidèles de Californie* ». G.K.D. répondit avec regret : « Swami, le gouvernement ne m'a pas donné de visa pour un voyage via la Californie à l'aller ni au retour. Je dois voyager seulement via l'Atlantique. » - « *Cela n'a pas d'importance, vous irez en Californie* », lui répondit négligemment Sai Baba, en lui remettant les sachets.

Bien plus tard, alors que G.D.K. était sur le point de retourner en Inde, les pilotes de la compagnie auprès de laquelle il avait réservé son vol de retour se mirent en grève. Il fut donc dans l'obligation de retourner en Inde via le Pacifique, et put de cette façon donner les sachets aux fidèles californiens comme Sai Baba l'avait prévu.

Lorsqu'un jour il fit venir à lui Amritananda, il lui donna immédiatement tous les détails des pratiques de hatha yoga qu'il avait accomplies,

ainsi que les erreurs qu'il avait commises. Ces détails dataient de l'époque où Sai Baba n'était pas encore né.

Presque chaque jour il reçoit des fidèles. Pendant ces entrevues, il n'est pas rare que son omniscience soit sollicitée et que Sai Baba donne une réponse immédiate de la plus grande exactitude.

À une époque où elle n'avait même jamais imaginé une telle chose, le jeune Baba prophétisa à une écolière du nom de Jayalakshmi: « *Vous irez à l'étranger et reviendrez avec un diplôme de médecine* ». Ce jour-là, Jayalakshmi lui adressa un sourire moqueur. Pourtant, treize ans après, lorsqu'elle fut embauchée en tant que Docteur Jayalakshmi, avec son diplôme étranger, à Puttapparthi même, Sai Baba lui retourna son sourire.

Les dévots d'un instructeur ont souvent tendance à diminuer la grandeur des autres instructeurs au profit du leur. C'est ce que j'ai vu faire à l'ashram de Sai Baba aussi bien que dans celui de Mata Amritanandamayi (appelée Amma). Pourtant au niveau de l'âme, ces deux grandes lumières travaillent en parfaite unité. Lorsqu'un disciple cherche l'instructeur, Sai Baba lui indique lequel sera le plus adéquat. Il est donc intéressant de donner l'exemple de deux disciples qui furent conduits vers Amma par Sai Baba dans des circonstances habituelles pour ce dernier, mais qui prouvent son omniscience et son omniprésence. Comme ces deux exemples sont empruntés à la biographie d'Amma, je ne risque d'être accusé de parti pris.

« Radha Bai, de Kozhikode, était une fidèle dévote de Shri Sathya Sai Baba. Dans la nuit du 23 janvier 1985, elle eut un rêve dans lequel il lui apparut accompagné d'une sainte femme toute vêtue de blanc. Ils se tenaient debout devant une grande maison. Montrant la sainte femme du doigt, Baba lui dit: « Tu dois aller voir cette Mère. » Après qu'il eut prononcé ces mots, ils disparurent. Radha Bai, dont le sommeil avait été interrompu, se leva et demanda: « Où dois-je aller pour la rencontrer? Comment savoir où elle habite? » Le lendemain, elle vit dans un journal la photo d'une sainte femme et un article annonçant son arrivée le jour même à Kozhikode. Elle reconnut aisément son visage: c'était la Mère qu'elle avait vue en rêve avec Baba. »²⁰²

Le deuxième témoignage vient d'un disciple demeurant lui aussi à Kozhikode. Il s'agit de P.O. Nambiar qui, à l'âge de dix-sept ans, reçut l'initiation d'un des disciples de Sivananda Paramahansa. Le témoin raconte:

202. Amma, *la Mère de la Béatitude Immortelle*, pp. 267, 268.

« L'incident suivant eut lieu en 1960. Un soir, après ma séance habituelle de chants et de méditation, j'allais me coucher. À trois heures trente du matin, j'eus un rêve dans lequel je vis un grand hall avec une cour devant. Dans cette cour se trouvaient toutes sortes de plantes aux couleurs variées qui poussaient en terre ou dans des pots. Là je découvris deux personnages : l'un était un saint homme vêtu d'une robe orange vif avec une épaisse chevelure crépue et l'autre une sainte femme habillée de blanc qui me faisait signe de la main droite pour m'inviter à les suivre. Le saint homme ne me regardait pas et ne fit aucun geste dans ma direction. Bien que ce fut seulement un rêve, j'eus la certitude qu'il avait un sens caché et par la suite ce rêve et les grandes âmes qu'il me fit découvrir restèrent très vivants dans ma mémoire.

Ce n'est que deux années plus tard quand il commença d'être connu dans notre région, que je découvris que le saint homme était Shri Sathya Sai Baba de Puttaparthi. Vingt autres années passèrent avant que je réalise que la sainte femme du rêve était Mata Amritanandamayi. »²⁰³

L'omniscience de Sai Baba pénètre la passé, le présent et le futur avec la même aisance. Le 28 novembre 1983, alors qu'il se trouvait à Bangalore, il informa les fidèles réunis ce jour-là que le père de sa future incarnation en tant que Prema-Sai Baba venait de naître ce même jour. Et lorsque son biographe officiel N. Kasturi mourut en 1987, Sai Baba annonça qu'il serait la mère de son prochain corps. Il avait déjà annoncé que lui-même mourrait à l'âge de 95 ans et qu'il se réincarnerait huit ans après sous le nom de Prema Sai Baba dans un village du nom de Gunaparthi, sur les bords de la Tungabhadra (quelque part vers Shimoga). Cette claire vision de l'avenir était aussi détenue par M. Philippe qui, lui aussi, prophétisa la date de son retour sur terre. Il annonça en 1903 : « *Dans cinquante ans je serai là de nouveau.* » C'est-à-dire en 1953 !

Même chose pour Mata Amritanandamayi qui témoigna de son omniscience après qu'elle eut atteint la réalisation de l'unité avec son Esprit qu'elle vénérât sous la forme de Krishna :

« J'avais la faculté de tout connaître au sujet de chaque personne. J'avais pleinement conscience d'être moi-même Krishna, non seulement durant ce moment particulier de la manifestation, mais à tout autre moment également. Je ne pensais pas : « je suis un personnage important ». Quand je voyais les gens et devinais leur souffrance, je ressentais pour eux une immense compassion. J'étais consciente que les dévots m'offraient leurs hommages et m'appelaient « Seigneur ». Je pouvais comprendre leurs doléances sans même qu'ils m'en parlent. »²⁰⁴

203. *Ibid.* p. 274.

204. *Ibid.* p. 105.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE XII

La douleur était si vive qu'elle me faisait pousser
des gémissements, mais la suavité causée par
ce tourment incomparable était si excessive
que l'âme n'en désirait pas la fin.

J'aurais voulu ne rien voir et ne point parler,
mais savourer mon tourment, car il était
pour moi une gloire au-dessus de toutes
les gloires d'ici-bas

(Sainte Thérèse)

Je suis dépositaire de beaucoup de secrets,
vous le savez, Monseigneur – et je ne les
trahirai pas – dussè-je payer cette discrétion
chèrement.

(Yvonne-Aimée)

Le mystère des stigmates²⁰⁵

LES stigmates sont la marque profonde des cinq plaies faites à Jésus sur la croix apparaissant miraculeusement sur le corps de personnes saintes de l'Église chrétienne en état de contemplation. Relevons également la marque de l'anneau symbolisant chez les sœurs le mariage avec l'époux christique, apparaissant à l'index de certaines stigmatisées. Chez Yvonne-Aimée, la marque se transformait en une parfaite matérialisation au point où cet anneau d'or surmonté d'un diamant put être mis au doigt de sa supérieure, Mère Madeleine, peu de temps avant sa mort.

Bien entendu la dermatographie ou apparition de marques de nature psychique sur le corps d'un mystique n'est pas chose nouvelle et a précédé de loin le catholicisme mais, traditionnellement, les stigmates du Christ sont un phénomène récent qui remonterait à Saint-François d'Assise en 1224.²⁰⁶ Certains pensent que ce phénomène serait plus ancien et remonterait à saint Paul en personne à cause d'une citation : « *Que personne désormais ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les marques de Jésus* » (Galates, VI, 17) On peut douter du bien-fondé de cette phrase tant les écrits de Saint-Paul ont été falsifiés au cours du temps, et du fait que l'apôtre initié n'a jamais parlé de Jésus mais seulement du grand principe christique d'amour.²⁰⁷

Avant d'expliquer précisément l'origine des stigmates, nous ferons remarquer qu'il s'agit là d'une forme d'identification qui, dans la nature primitive, se manifeste par le mimétisme que l'on observe dans le règne animal. Sur un plan supérieur, le phénomène de la stigmatisation peut être placé dans deux catégories bien précises :

1. L'identification d'un saint – au niveau de son âme – à la forme de son Dieu (l'*ishta-devatâ* des hindous), de son groupe, de l'humanité.
2. L'identification de la conscience d'un homme doué psychiquement et touchant l'une des trois enveloppes de la personnalité : éthérique, astrale et mentale.

205. « Les deux ouvrages du docteur Imbert-Gourbeyre : *Les Stigmatisées* et *La Stigmatisation*, parus en 1873 et 1894 (trois gros volumes accessibles en bibliothèque) constituent un recueil assez complet des cas de stigmatisation, sauf, bien entendu, ceux du xx^e siècle. On pourrait toutefois lui reprocher un manque de sens critique. Sur la stigmatisation en général, on lira donc aussi les chapitres de Thurston dans *Les Phénomènes physiques du mysticisme* (p. 198) et d'Aimé Michel dans *Metanoïa* (p. 139), (Hélène Renard)

206. Depuis cette époque, environ 500 cas de stigmatisations ont été enregistrés.

207. Cf. de l'auteur : *Jésus, sa véritable histoire*, Ed. Alphée, 2009.

« L'Esprit domine la matière » pourrait être le mot-clé de toute forme d'identification, et la suggestion, le moyen idéal pour y parvenir. La suggestion est un ordre donné directement ou indirectement au mental ou au subconscient d'une personne. Cet ordre est donné directement au système nerveux sympathique sans passer par le cerveau, et comme le sympathique est relié au corps astral, l'ordre agit sur lui avant d'être analysé, accepté ou refusé par la raison. Puis, du corps astral, il y a répercussion sur le corps éthérique et physique. En voici une parfaite démonstration :

« Les docteurs Focachon et Liebault, de Nancy, ayant endormi un sujet, lui suggèrent qu'ils appliquaient un vésicatoire sur son dos ; tout se passa comme si ce révulsif avait été réellement posé : le derme se souleva, s'emplit d'une sérosité laiteuse et l'escarre apparut. Babinski a vu se développer par suggestion des taches rouges, des boursouffures et des phlyctènes dont il était possible de faire couler l'eau en les piquant.

Le docteur Toussaint-Barthelemy a publié jadis une étude très documentée sur les expériences réalisées dans ce domaine. Il y cite, entre autres, celles du docteur Mabillet, médecin-chef de l'asile d'aliénés de La Rochelle, qui, avec un stylet mousse, traçait une lettre sur le poignet d'un sujet en hypnose et lui ordonnait de saigner immédiatement. »²⁰⁸

La suggestion hypnotique ou naturelle agit bien plus souvent qu'on ne le suppose ordinairement, tout particulièrement dans cette grande partie de l'humanité qui est plus agissante que pensante et se manifeste dans la vie quotidienne de manière instinctive à travers des conditionnements faits d'actions réflexes comme se lever, se laver, manger, s'habiller, travailler, se distraire et se coucher. Ceux qui sont soumis à ces rythmes ont besoin de ce conditionnement qui les sécurise et les protège en les plaçant sous le contrôle de l'instinct. Le mauvais côté de cette attitude, c'est qu'elle rend leur nature astrale passive et aisément réceptive aux suggestions via un principe qui leur est supérieur, le mental d'autrui. Au contraire, celui qui pense, se pose des questions et cherche la vérité, matérielle ou spirituelle, est bien mieux protégé de l'intrusion de formes-pensées ou de suggestions verbales et mentales. Reste que l'homme mentalisé a ses propres faiblesses, il pourra par exemple être superstitieux, douter de lui, être craintif, autant de comportements capables de générer de l'autosuggestion négative. Une personne qui ne croit pas pouvoir faire une chose perd 50 % de chance d'y parvenir. En revanche,

208. *La Science de l'Âme*, pp. 90, 91.

celui qui croit pouvoir y parvenir s'autosuggestionne positivement et met en activité des zones inconnues de son cerveau et de son psychisme avec lesquelles il peut compter pour atteindre son objectif. Si le chirurgien est souriant et optimiste envers le patient qu'il vient d'opérer, ce dernier sera suffisamment suggestionné pour trouver au fond de son subconscient les forces de réparations nécessaires et obtiendra réellement des résultats physiologiques positifs. Là se trouve le secret du placebo.

De même, mais sur une échelle plus élevée de l'évolution, une personne devient sainte du fait que son âme a pris les commandes de la triple personnalité, et dès lors les suggestions sont remplacées par des intuitions qui agissent sur le psychisme supérieur (le corps astral glorifié) produisant des choses aussi extraordinaires que de jeûner des années durant. Dans ce phénomène paranormal mais pas anormal, c'est l'intelligence de l'âme qui produit dans l'organisme tous les éléments vitaux nécessaires à la survie du corps. Nous en reparlerons plus loin.

Plus un homme est mentalisé, plus son pouvoir de volonté est grand, et plus sa capacité à diriger son destin ou celui d'autrui est effectif. Le risque évident touchant les personnes en possession d'une telle puissance de volonté est la manipulation. D'où la nécessité d'établir un code éthique sévère pour les médecins utilisant l'hypnose médicale (sophrologie).

L'homme moyen subit les suggestions du monde qui l'entoure, mais il possède également le pouvoir de s'autosuggestionner à partir de deux facultés, l'imagination pour l'aspirant, et l'intuition pour le disciple. En ce qui concerne la première, elle est le plus souvent une vision (embryonnaire) subjective de ce qui est du domaine du mirage et de la fantaisie et les suggestions qui en résultent pourront être aussi bien positives que négatives. Par contre, l'imagination, devenue vision et compréhension intuitive du plan, permet au disciple d'utiliser la suggestion comme support de sa volonté en vue d'en réaliser les objectifs.

Les yogis et les occultistes ont toujours donné une grande importance à la suggestion comme moyen de contrôler le corps et les émotions, en ce qui concerne les aspirants, ou comme pouvoir de la volonté en ce qui concerne les disciples et les initiés. Dans cette catégorie nous avons l'exemple du hatha yogi capable de ralentir ou de stopper les battements de son cœur. Wolf Messing avait un pouvoir de volonté tel qu'un ordre formulé sous forme d'une suggestion lui permettait de contrôler le mental de n'importe qui. Voici deux exemples de la manière dont ce pouvoir fut utilisé par M. Philippe.

« Deux agents emmenaient un homme; il s'approche d'eux (Chapas était là). Philippe leur demande de laisser aller cet homme; les agents refusent. Alors, sortant un journal de sa poche, il le met dans les mains des agents en leur disant: « Tenez, voilà votre prisonnier! » Et les représentants de l'autorité de relâcher le prisonnier et d'emporter le journal. »

« Il se trouvait un jour avec M. Chapas sur les quais. Passent deux gendarmes emmenant un déserteur. M. Philippe leur demande courtoisement de le laisser; ils lui répondent grossièrement. Alors il désigne un arbre tout proche et leur dit: « Mais voilà votre prisonnier. Tenez-le donc! » Les gendarmes mettent les mains sur l'arbre et ... se réveillent une heure après devant une foule goguenarde. »²⁰⁹

En Occident, le docteur Brémaud a expérimenté le pouvoir de la suggestion. Il faisait par exemple boire un verre d'eau à un sujet en hypnose et le persuadait qu'il avait bu de très nombreuses choppes de bières, immédiatement le sujet présentait tous les signes de l'ivresse. Si on mettait sous le nez du même sujet un flacon contenant de l'ammoniaque en lui disant qu'il s'agissait d'eau de rose, on voyait le sujet aspirer l'odeur sans aucun signe de gêne par rapport au produit. Si on suggestionnait le sujet en lui présentant de l'eau de rose et en lui disant qu'il s'agissait d'ammoniaque, le sujet se mettait à éternuer et ses yeux se mettaient à pleurer.

La suggestion est donc un formidable instrument capable de faire de véritables miracles. Le tout est de pouvoir donner des ordres à la conscience intérieure via le système sympathique sans passer par le système central et le cerveau, car alors le mental entre en action et doute. C'est en effet le mental qui ouvre ou ferme les vannes de la puissance créatrice, selon qu'il croit ou selon qu'il doute, selon qu'il est instruit ou ignorant, selon que sa vie est basée sur la foi ou seulement sur la croyance. Pour le yogi ou le mystique, les choses sont différentes. Ayant fait de son corps astral et de son corps mental les instruments de l'âme, les deux systèmes nerveux (sympathique et cérébrospinal) sont reliés, et il n'est plus question de suggestionner le subconscient mais bien de lui donner un ordre, si nécessaire.

Nous avons un peu étudié le corps astral et nous savons maintenant que toutes les émotions et pensées agissent sur lui directement, ce qui en fait une masse en perpétuelle modification (au même titre que le cerveau, ce qui est maintenant partiellement reconnu sous le nom de neuro-plasticité). La masse éthérico-astrale est la force médiane entre le penseur et son corps physique. Or, le principal pouvoir du corps astral est sa

209. *Le Maître Philippe de Lyon*, pp. 190, 193.

capacité à prendre n'importe quelle forme. Lors d'une séance de spiritisme, le corps astral du médium sert à matérialiser tous les objets, du simple apport à l'ectoplasme le plus parfait. Chez un mystique, ce corps devenu hyper sensible subit tous les ressentis de l'âme et engendre tous les phénomènes qui nous étonnent tant. Dans le cas d'un psychique extatique (trop souvent pris pour un hystérique), c'est le système nerveux sympathique rendu *rajasique*, ou hyperactif, qui est la cause des phénomènes psychiques et physiologiques anormaux (insensibilité, force accrue, catalepsie, hyperthermie, etc.). Seuls les médiums utilisant sans contrôle leur système sympathique risquent d'engendrer de l'hystérie et des symptômes assimilés.

Sur « l'hystérie » de Thérèse d'Avila, plusieurs thèses ont été émises. On ne les retiendra évidemment pas, mais nous préciserons qu'un hystérique est un malade qui manifeste des états ressemblant à des pouvoirs psychiques mais qui sont dus à une désorganisation des systèmes nerveux et endocriniens, alors qu'un saint ne sera jamais hystérique, même s'il semble en avoir les symptômes. Si les femmes sont majoritairement touchées par la stigmatisation, cela est dû au fait peu connu que le corps astral féminin est plus sensible et plus réceptif que celui d'un l'homme, d'où sa plus grande suggestibilité qui, comme le dit très justement Herbert Thurston, « *se manifeste à l'occasion par des désordres variés tels l'aphasie, les anesthésies nerveuses, les paralysies, les inhibitions de la vue et de l'ouïe, etc.* » et n'ont absolument rien de commun avec la maladie connue sous le nom d'hystérie.

Entre les malades mentaux et les saints, il y a une catégorie de personnes que l'on peut considérer comme des « psychiques » inférieurs et supérieurs. Chez les premiers, l'influence se fait directement sur le corps astral, c'est le cas des médiums. Chez les seconds, c'est le corps mental qui moule et conditionne le corps astral. Ces personnes ne sont pas en relation avec l'âme mais possèdent tout de même un corps astral organisé et un mental puissant possédant quelques siddhis. Voici l'exemple type d'une femme psychique qui pouvait être suggestionnée de manière à créer sur sa peau des stigmates par sa seule volonté mentale.

« À l'institut métapsychique International, à Paris, le docteur Eugène Osty et ses collaborateurs ont étudié, en 1928, le phénomène *idéodermographique* de Mme Olga Kahl, de nationalité russe, qui commença à se manifester au cours d'une grave maladie.²¹⁰

210. Docteur Jean Vignon : *Le Problème des stigmates et son intérêt métapsychique*, R.M., 1936, n° 6.

On demandait à celle-ci d'inscrire sur son épiderme une ligne, une croix, un mot, une figure géométrique, une note de musique, et l'image apparaissait, dessinée en rouge par un érythème spontané. Mais le phénomène *idéodermographique* se compliquait encore chez Mme Kahl, d'une faculté de connaissance supranormale : de telle sorte que les expérimentateurs pouvaient se contenter de demander mentalement l'image qu'ils désiraient obtenir. »²¹¹

Chez les saintes stigmatisées du christianisme, les phénomènes paranormaux sont souvent précédés ou se manifestent en même temps que de nombreuses altérations de la santé. Catherine Emmerich, Marthe Robin ou Yvonne-Aimée, comme d'autres saintes femmes stigmatisées, ont été touchées par des maladies qui les ont suivies tout au long de leur existence telles que : diabète, tuberculose, cécité, paralysie, convulsion, etc. Ce ne sont pourtant pas là des maladies au sens propre (effet karmique par exemple), mais les effets momentanés sur le corps astral de l'identification de l'âme à la souffrance d'autrui entraînant chez le saint la capacité d'« absorber » au sens propre comme au figuré, les maladies d'autrui, consciemment ou inconsciemment.

L'autre cause de ces désordres psycho-physiologiques, qui ne sont pas des maladies, est un phénomène bien connu des maîtres du yoga tantrique, à savoir l'élévation du feu sacré dans l'épine dorsale, désigné en Orient sous le nom de feu serpent ou kundalinî.²¹² Lorsque les vibrations du corps physique dense ne sont pas synchronisées à celles du feu sacré à cause d'un corps matériel impur, il s'ensuit des manifestations psychiques et physiologiques engendrant de terribles souffrances. C'est le cas des mystiques occidentaux incarnés dans des corps n'ayant fait l'objet d'aucune purification ou préparation, notamment de l'indispensable végétarisme qui devrait remplacer la viande chez tous ceux qui cherchent à communier avec l'Esprit divin. Les systèmes nerveux n'ont pas la pureté requise et le feu sacré au cours de son élévation brûle les tissus éthériques fragiles, ce qui entraîne des effets anormaux comme la paralysie, l'anorexie, la cécité, etc. Les siddhis se manifestent mais ne sont pas parfaitement contrôlés. La stigmatisée Marthe Robin en est un exemple type.

Pendant longtemps on a cru que Padre Pio était atteint de *bronco-alveolite*, alors que, comme de nombreux initiés, celui-ci souffrait des conséquences d'une irritation provoquée par un rayonnement prânique trop intense au niveau du cœur et des poumons.

211. *La Science de L'Âme*, p. 94.

212. Cf. de l'auteur : *Kundalinî, le Yoga du Feu*, Ed. Alphée, 2009.

Le cas Marthe Robin

MARTHE Robin est une haute personnalité qui représente fort justement le type de mystique dont le corps ne facilita pas la montée du feu sacré et qui en souffrit terriblement. Identifiant son âme à Jésus, voici ce qu'elle révéla aux questions de Jean Guitton, et qui a trait au feu kundalinî :

« Moi (Jean Guitton)

Avez-vous senti quelque chose comme ce que les mystiques appellent un dard, une sorte de pointe de feu ?

Elle

Oui, j'ai senti un feu brûlant, parfois un feu extérieur, mais surtout un feu intérieur. C'était un feu qui sortait de Jésus. Extérieurement, je le voyais comme une lumière.

Moi

Quel genre de lumière ? Pouvez-vous me préciser ?

Elle

Eh bien, une lumière rouge, ou plutôt rouge sombre ; une lumière ardente, une lumière qui me brûlait ; et tout ce que je vous dis là, c'est très mal dit. »²¹³

Cette souffrance résultant de l'énergie de l'âme (qui est feu et amour) descendant à flot dans le corps éthérique ou vital fut également ressentie par Yvonne-Aimée. Elle a noté sur son carnet, le 7 août 1926 : « *Je suis surmontée par l'Amour. Je le sens qui pénètre en moi sans comprendre l'opération. Je me sens brûler et ne vois pas le feu. Oh ! qu'il est doux d'être consumée sans comprendre !* »²¹⁴

La température de Padre Pio pouvait atteindre 48° ou plus. Lorsqu'on lui demande quelle en est la cause il répond simplement : « *Cela provient d'affections internes, de la contemplation de certaines représentations du Seigneur.* » Il admet être comme dans une fournaise.

La première conséquence de cette élévation du feu divin est la destruction progressive de l'Ego, d'où ces paroles d'Yvonne-Aimée : « *Sans comprendre* » car effectivement lors de cette élévation le mental est dissous et l'adepte se prépare à entrer dans la conscience du Soi.

Reprenons l'histoire de Marthe Robin :

213. *Portrait de Marthe Robin*, p. 196.

214. *Écrits spirituels*, p. 121.

« Le 3 octobre 1926, elle tomba dans une espèce de mort apparente, qui dura trois semaines. On mit cette mort en relation avec une consécration qu'elle avait faite, le 15 octobre 1925, pour la fête de sainte Thérèse d'Avila: s'offrant comme une « victime d'amour ». Pourquoi, selon l'abbé Finet, avait-elle fait cette « consécration? » Quelques jours, m'a-t-il dit, avant l'armistice du 11 novembre 1918, alors que Marthe parlait avec l'abbé Peyre, son curé, tout à coup elle s'arrêta au milieu d'une phrase. Et elle demeura ainsi vingt-sept mois, ne parlant à peu près plus, buvant un peu de thé ou de café, ne mangeant presque rien. Et, au début de février 1921, tout à coup, Marthe reprit sa conversation, avec l'abbé Peyre, au point où elle l'avait interrompue. Que se passa-t-il pendant ces vingt-sept mois d'apparente inconscience, qui précédèrent sa consécration de victime? Un an après cette consécration en la fête de sainte Thérèse d'Avila, Marthe fut de nouveau plombée dans le silence de mort, pour la première fête liturgique de Thérèse de l'enfant Jésus, le 3 octobre 1926. Elle a témoigné qu'alors Thérèse lui était apparue trois fois, lui disant qu'elle ne mourrait pas, qu'elle vivrait, et qu'elle continuerait sa mission par des fondations à travers le monde. »²¹⁵

La conséquence de cette mort de l'Ego²¹⁶ est une totale métamorphose de son corps dense, ainsi, de 1928 à 1981, elle n'absorbera qu'une ou deux hosties par semaine. Après la paralysie de ses bras puis de ses jambes, elle sera dans l'impossibilité à supporter la lumière, ce qui la fera vivre dans une quasi-obscureté. Elle sera stigmatisée en 1930. Comme d'autres saintes avant elle, Marthe manifesta les pouvoirs de sa nature divine, télépathie, bilocations, visions, stigmates, vision de l'anneau d'or, etc. Mais interrogée sur ces siddhis, Marthe tient le même discours que ses consœurs:

« Ces choses, oui, je les ai connues: c'est superficiel. Il faut dépasser tout cela sans faire tant d'histoire. Vous me parlez de l'anneau d'or. Je l'ai vu à mon poignet, je crois une douzaine de fois. Mais laissez-moi vous dire que, s'il est bon de l'avoir, c'est encore mieux de ne pas l'avoir. Ce que vous appelez la vie mystique, elle est en vous aussi bien qu'en moi. Cela consiste à tenter d'être Un avec Jésus »²¹⁷

215. *Portrait de Marthe Robin*, pp. 49, 50.

216. Lorsque nous écrivons ego en minuscule, c'est au petit moi égoïste que nous nous référons. Lorsque ce petit moi devient l'âme individualisée, l'identité de l'individu s'affirme, il est resplendissant et spirituel, on lui donne alors le nom d'Ego avec un E majuscule. Cet Ego est le dernier obstacle avant la fusion définitive avec le Père.

217. *Portrait de Marthe Robin*, p 97.

Et un an plus tard, répondant à Jean Guillon à propos des phénomènes accompagnant les stigmates, elle précise que sa conscience commence son entrée dans la conscience unitaire et sans attribut du Soi :

« Jadis, quand j'avais des visions sur la Passion, je pouvais reconnaître tel ou tel visage sur le passage de Jésus; j'entendais même les hurlements de la foule. Maintenant, je suis plus intérieure, je suis tout intérieure; je ne vois plus rien; je communie au fond. J'ai quitté les attributs; je m'enfonce dans l'Essence. »²¹⁸

La cause des stigmates

NOUS allons maintenant étudier plus précisément le phénomène. Avant tout, posons tout de suite la question : pourquoi le phénomène de stigmatisation ne s'est-il manifesté, à ma connaissance, que dans le monde chrétien ? Ceux qui ont pris le temps d'étudier les autres religions du monde savent qu'il n'en existe aucune qui, comme le christianisme, possède un Dieu qui s'est incarné sous la forme d'un homme envoyé dans le monde afin d'être crucifié pour sauver l'humanité d'un péché originel ! Certes, chaque religion à ses sauveurs ou avatars, et certains ont été crucifiés, toutefois ces sauveurs n'ont jamais été considérés comme Dieu, mais comme des sages perfectionnés ou divinisés.

Si saint François d'Assise a été le premier à recevoir les stigmates de Jésus, ce n'est certainement pas à cause de sa vision d'un séraphin, mais très probablement du fait qu'il eut l'immense grâce d'être véritablement « adombré » par le Christ. Cette présence apporta de la lumière dans les ténèbres et toucha la puissante forme-pensée astralo-mentale du monde occidental et de l'Église en particulier. Lorsqu'un dévot s'identifie à son héros ou à son idole, sa tendance est de l'imiter, de se l'appropriier et si possible de lui ressembler. En ce qui concerne le saint cherchant l'union à son Dieu, bien plus qu'une imitation, c'est d'une totale identification dont il est question. Dans de telles expériences, le fidèle est complètement absorbé dans l'objet de sa contemplation. Or, l'image que vénérent les chrétiens n'est pas le Christ de la résurrection invisible et transcendant, mais bien l'image de celui qui lui servit de véhicule, le maître Jésus. Et comme depuis l'empereur Constantin, l'Église a largement insisté sur

218. *Ibid.* p. 96.

sa crucifixion et son martyr, c'est à cette image, aujourd'hui une puissante forme-pensée, que saint François s'est complètement identifié au moment de sa fusion christique, d'où les stigmates dont il fut le premier porteur.

La puissante forme-pensée d'un Jésus crucifié a été et est encore largement vitalisée par la dévotion astralisée des millions de fidèles de tendance affective et sentimentale. On pleure sur les souffrances de Jésus et on cherche l'union avec lui, non en nous identifiant à sa conscience de ressuscité mais à son corps crucifié, ce que Marthe Robin appelle l'union avec attribut ! En raison de la qualité (astralo-mentale) de cette forme-pensée, il est naturel qu'elle soit immédiatement perçue par les mystiques cherchant l'union avec l'âme de l'Église, et que ceux-ci en subissent l'impact dans leur âme et dans leur corps.

Il y a cinq mille ans, les adorateurs du Seigneur Krishna ont eux aussi adoré le Seigneur en s'identifiant à son image, ce qui a donné l'impulsion du yoga de la dévotion (*bhakti*). Et s'ils n'en ont jamais porté de stigmates, c'est qu'il ne mourut pas crucifié. Par contre, lorsque ses dévots se perdent dans l'objet de leur adoration par le rituel, la danse ou les chants, ils entrent aussi en extase, accèdent à des formes d'identifications à Krishna et manifestent, eux aussi, certains de ses *lîlâs* ou jeux.

Le bouddhiste est aussi un religieux de sixième rayon, mais dans ce cas l'identification des fidèles envers leur instructeur ne risque pas d'engendrer de phénomènes de stigmatisation (ou phénomènes similaires) pour la raison fort simple que le Bouddha est venu enseigner la cessation de la souffrance. Ainsi, tout dans son enseignement évoque la sérénité et l'équanimité. Cependant le phénomène d'identification existe aussi, puisque les maîtres zen sont persuadés qu'en prenant simplement la posture de méditation parfaite du Bouddha, le pratiquant est déjà entré dans la conscience bouddhique.

Il est évident que le Bouddha et après lui Jésus ont souffert de leur incarnation. Je ferai toutefois remarquer que Jésus n'a pas enseigné le principe rédempteur de la souffrance, car l'essentiel n'est pas ce passage douloureux de la crucifixion, mais l'idéal final de perfection, celui de la résurrection après la crucifixion définitive de l'âme individuelle. Si les premiers chrétiens étaient restés fidèles aux enseignements de Jésus au lieu de suivre ceux de l'empereur Constantin, il n'y aurait jamais eu de phénomènes de stigmatisation. Et si des saintes sachant pourtant ces

choses furent et sont encore tout de même stigmatisées, c'est parce que cela est un moyen de prendre sur elles le mauvais aspect (sa partie démoniaque) d'une forme-pensée qui devra tôt ou tard disparaître. Elles font ce que le peuple des chrétiens est dans l'impossibilité de faire par lui-même.

En ce qui concerne l'Islam, influencé par le sixième rayon, l'interdiction de représenter objectivement le prophète empêche toute forme d'identification précise.

La clé de ce mystère de l'identification se trouve dans le sixième rayon du septénaire divin (cf. tableau n° 7).²¹⁹ Le sixième rayon de la dévotion et de l'idéalisme (qui disparaît au profit du septième) a eu au cours des siècles passés un impact fondamental dans le processus d'évolution de notre humanité. Le sixième rayon, en tant que partie du plan de l'évolution, a conduit dans ses premiers stades à la séparation, au nationalisme et au sectarisme, à cause de la nature sélective du mental et de sa tendance à diviser. Mais plus tard, Il a enseigné la signification du sacrifice et la crucifixion en fut le principal emblème pour tous les initiés. L'influence du sixième rayon donna aux hommes la capacité de reconnaître le Christ historique et de construire la structure de la foi chrétienne, colorée par la vision d'un grand Fils d'Amour, mais entachée d'un militantisme excessif et d'un esprit de séparatisme basé sur un idéalisme étroit.

Comme le bouddhisme, le christianisme et l'Islam sont des religions de sixième rayon.²²⁰ Les deux dernières en ont démontré les qualités mais aussi les défauts, à savoir la dévotion fanatique à l'idéal imposé par la force si nécessaire. Le fidèle de sixième rayon devient un saint s'il est bien orienté, un bigot fanatique et intolérant s'il n'est pas pourvu du pouvoir d'amour et de discernement. Le sixième rayon, on l'aura compris, permet

219. Les sept rayons sont la somme totale de la Conscience divine, du Mental universel. Ce sont les sept Esprits devant le Trône dans l'Apocalypse de Jean, les sept Archanges, etc. Ils peuvent être considérés comme sept Entités intelligentes qui accomplissent le plan. Ils incorporent le dessein divin, expriment les qualités requises pour la matérialisation de ce dessein; ils créent les formes et sont les formes à travers lesquelles l'idée divine peut être conduite jusqu'à son achèvement. C'est pour cette raison que l'homme cherchant l'union au divin est lui aussi un être septuple, capable de sept états de conscience, expression des sept principes ou qualités fondamentales qui lui permettent de prendre conscience des sept plans sur lesquels il fonctionne. Il cherche par la maîtrise des sept états de son être à réaliser l'Être. Enfin, les sept rayons sont en rapport avec les sept couleurs du spectre; du rayon unique indigo qui est celui de notre Logos solaire (qui est le rayon de l'amour-sagesse) émanent les trois premiers rayons majeurs: rouge, bleu et jaune. Viennent ensuite l'orange, le vert et le violet.

220. Le brahmanisme naquit sous l'influence du premier rayon, la religion chaldéenne sous le troisième, l'égyptienne sous le quatrième, la zoroastrienne sous le cinquième rayon, le bouddhisme et le christianisme sous le sixième rayon. L'islam est aussi influencé par le sixième rayon, mais il n'est pas une grande religion racine, étant le produit hybride du judéo-christianisme.

« l'identification » avec l'idéal et c'est dans cette facilité à s'identifier que réside le secret des stigmates.

On peut encore préciser que le phénomène des stigmates est renforcé par le fait que Jésus avait une âme de sixième rayon, d'où son choix d'avoir été et d'être encore le Suprême Instructeur de l'Église chrétienne.

Dans le corps humain, le sixième rayon est ancré dans le centre solaire, le plexus solaire qui contrôle le corps astral, le centre des désirs, des passions et du fanatisme. Une fois purifié, il devient le réflecteur du principe bouddhique ou christique, c'est-à-dire de l'âme. À tout cela, on pourrait ajouter que la religion chrétienne est astrologiquement gouvernée par Mars, planète de sixième rayon. À cause de cette influence, nous retrouvons tout au long de l'histoire chrétienne une prédominance de guerres, de fanatisme, de violence et de sang (Mars). C'est aussi pour cette raison que le crédo d'un Christ crucifié et souffrant a été porté au pinacle à la place du Christ ressuscité. À ce propos, Hélène Renard fait un commentaire perspicace en faisant remarquer qu'il n'y a que très peu de cas de stigmatisation chez les protestants, et pas un seul chez les orthodoxes, ce qui tend à corroborer notre hypothèse.

Ce qui compte dans l'expérience d'identification, c'est la finalité, à savoir la fusion de l'Ego dans la forme adorée jusqu'à l'unité qui est fondamentalement l'extinction d'une conscience duelle. Qu'importe le moyen d'y parvenir, qu'importe l'image ou la religion, seule compte cette réalisation du Soi, le *sahaja-nirvikalpa-samâdhi* pour l'hindou, le *nirvâna* pour le bouddhiste ou l'extase conduisant à la résurrection pour le chrétien. Il n'est donc pas incorrect d'affirmer que la fusion entre l'âme du saint chrétien et l'image d'un Jésus crucifié, même si elle peut mener à l'unité entre l'âme et l'énergie christique, n'est pas obligatoire. Bien des chrétiens adorent Jésus sous la forme de l'instructeur et n'auront jamais de stigmates.

D'autre part, la preuve qu'il s'agit d'une identification à une forme-pensée de Jésus et non à Jésus lui-même est donnée par l'emplacement des stigmates aux creux des mains. En effet les stigmates des mains se trouvent toujours localisés à l'intérieur des paumes, comme cela est traditionnellement représenté dans l'iconographie populaire. Or, en réalité, des études médicales ont démontré que cela est impossible car le poids d'un corps les aurait déchirées. Il est maintenant prouvé que les personnes crucifiées avaient les clous enfoncés au niveau du poignet dans le passage appelé : *espace de Desto F* en anatomie.

C'est aussi à une forme-pensée de son mental que s'identifiait la sainte Catherine Emmerich. En effet, lorsqu'elle fut marquée pour la première

fois d'une croix sur la poitrine, celle-ci avait la forme d'un Y, représentant la forme d'un crucifix pour lequel elle avait eu pendant toute son enfance à Coesfeld, une grande dévotion.

Nous donnerons un dernier exemple pour montrer que la puissance et la beauté d'une vision pouvait permettre au saint de visualiser la vision dans son corps astral et d'en transformer radicalement la contrepartie matérielle. Sainte Thérèse d'Avila explique très clairement dans son autobiographie qu'elle eut un jour la vision d'un ange glorieux qui enfonça droit dans son cœur une longue épée d'or, à la pointe enflammée, ce qui produisit sur elle une grande émotion. Après sa mort, on fit l'extraction de son cœur sur lequel on pouvait observer une large fissure horizontale.

Inutile d'expliquer, après tous ces exemples, l'importance accordée jadis au déroulement de la grossesse: les femmes enceintes devaient se préparer minutieusement à ne voir que de belles choses, et à ne vivre que dans le silence et la sérénité. En effet, en ces temps-là, on savait que la moindre émotion de la future mère se répercutait sur l'embryon du fait que tous les deux sont en possession d'un corps astral commun.

Chez les personnes saintes de tendance chrétienne, toutes ne sont pas stigmatisées et seules celles ayant une âme de sixième rayon peuvent en faire l'expérience, telle Catherine Emmerich, Louise Lateau, Thérèse Neumann, Jeanne Boisseau, Marguerite Parigot, Jeanne-Marie Bonomo, Marthe Robin, Yvonne-Aimée, et Padre Pio, côté masculin. La dévotion qui caractérise de telles âmes les pousse volontairement ou instinctivement à s'identifier au Jésus crucifié et de cette manière à s'unir par la souffrance à la souffrance du monde, car l'une des caractéristiques de ce rayon est le sacrifice. C'est ainsi que certains d'entre eux se sont offerts en sacrifice en prenant sur eux les peines et les maladies de ceux qui leur en faisaient la demande et le méritaient (dans ce cas, c'est l'âme de la sainte illuminée par Dieu qui juge, pas la sainte elle-même!). Ces saintes et ses saints (bien que moins nombreux) sont dès leur plus jeune âge précoces en vertus, ont un goût prononcé pour les austérités, un désir ardent de participer aux souffrances du Christ et d'union mystique avec lui, cause probable de leurs visions du Christ ou de la Vierge. On observera, parallèlement à tous ces phénomènes de nature psychique et spirituelle, l'attaque des forces du mal, assauts diaboliques qui se manifestaient matériellement, Marthe Robin, qui était paralysée, était chahutée et se retrouvait le matin hors de son lit, Padre Pio qui se battait des nuits entières faillit perdre un œil, Soeur Yvonne-Aimée fut jetée dans le vide et en garda un handicap à vie.

Il ne faut pas croire naïvement que c'est Satan qui est combattu, car il s'agit en fait des forces élémentales²²¹ et élémentaires qui animent toutes les formes-pensées qui, dans l'Église chrétienne, sont en opposition avec l'enseignement du Christ; des formes-pensées qui s'opposent à la libre expression de sa présence et de son amour. Nombreux furent les saints qui acceptèrent et acceptent encore de prendre sur eux une partie de cette obscurité afin de permettre au Christ de reprendre contact avec son Eglise. Il en est ainsi de la plupart des stigmatisés. Le 7 avril 1913, dans une lettre au P. Agostino, Padre Pio écrivait :

« Vendredi matin, j'étais encore au lit quand Jésus m'est apparu. Il était dans un triste état et tout défiguré. Il m'a montré une multitude de prêtres réguliers et séculiers et, parmi eux, plusieurs dignitaires ecclésiastiques; les uns étaient en train de célébrer, d'autres revêtaient les ornements liturgiques, d'autres encore les enlevaient.

La vue de Jésus, rempli de tristesse, me faisait beaucoup de peine; alors je Lui ai demandé pourquoi Il souffrait tant. Je n'ai eu aucune réponse, mais Son regard s'est tourné vers ces prêtres et, peu après, presque horrifié et comme s'Il était lassé de regarder, Il a détourné le regard, l'a porté sur moi; j'ai remarqué avec stupeur deux larmes couler sur Ses joues. Il s'éloigna de cette foule de prêtres avec une expression de grand dégoût en criant : « Assassins ». ²²²

L'Église n'est pas encline à admettre ce genre de manifestations paranormales, bien trop proches des phénomènes enregistrés dans les anciennes fraternités de l'époque de Jésus (esséniennes, nazaréennes, ébionites, etc) ainsi que des rites initiatiques des anciens Mystères. Ces Mystères largement ouverts à la magie, à la théurgie et à la théophanie, spécialement depuis l'époque néo-platonicienne, elle les a rejetés depuis le début de son histoire (Marcion), particulièrement au moment de son orientation nouvelle qui commença avec le virulent Irénée de Lyon (135-202) et atteindra son apogée sous la direction de l'empereur Constantin. Que de savants et de saints ont souffert à cause de cette fermeture ! Si aujourd'hui les savants ne risquent plus l'excommunication ou le bûcher, ce sont les saints qui sont les premières victimes. Pourtant leur obéissance, leur silence ainsi que leur humilité devraient leur valoir, de la part du pape

221. Les moins agressifs sont les élémentals de la nature, ceux que vit un jour sainte Thérèse. Après les avoir décrit elle écrit : « Les pauvres diabolins étaient là courant sur les tables et ne sachant comment faire pour fuir mon regard, quelquefois ils s'approchaient de la fenêtre en regardant d'un air inquiet si j'étais encore là et me voyant toujours ils recommençaient à courir comme des désespérés. » Elle a raison de préciser « qu'une âme en état de grâce n'a rien à craindre des démons qui sont des lâches, capables de fuir devant le regard d'un enfant... » (Histoire d'Une âme, p. 34, Cerf/DDB, 1997.

222. Enquête sur Padre Pio, l'« autobiographie » secrète, p. 72.

et de la hiérarchie vaticane, du respect à défaut d'amour. Je n'ai jamais entendu ou lu que l'un des saints mentionnés dans le présent ouvrage ait un jour formulé la moindre critique à l'encontre du pape et de l'Église, l'inverse n'est malheureusement pas vrai.

De même que l'Église de jadis se méfiait de Simon le magicien et d'Apollonius de Tyane, aujourd'hui le Vatican met à l'index ceux qui attirent sur eux des foules, plus ardentes à vénérer un vrai saint qu'à se rendre à l'église. L'histoire chrétienne est pleine de souvenirs dramatiques de cette attitude qui consiste à bâillonner les rares perles de sagesse qu'elle a dans ses murs et à mettre en avant ses grands prélats. On se souviendra des souffrances de Padre Pio (un parmi tant d'autres) causées par les doutes du Saint Siège à son égard, lequel, malgré sa proximité avec le Saint Esprit se trouva longtemps dans l'incapacité de savoir s'il était un saint ou un charlatan !

Les stigmatisations d'Yvonne-Aimée

JE tiens ici à donner l'exemple de Mère Yvonne-Aimée afin de rendre justice à sa grandeur, elle qui fut grande parmi les grands et qui pourtant n'est pas encore reconnue officiellement par le Vatican. Mon choix vient aussi du fait qu'elle fut bien plus qu'une sainte extatique identifiée à l'image vénérée d'un Christ crucifié. Elle était aimée de Jésus et sa communion à son Esprit n'exclut pas une relation de Maître à disciple. Aussi loin que notre intuition nous le permet, elle semble bien avoir été l'une des grandes âmes missionnées en vue de sauver la France et l'Angleterre des assauts des forces démoniaques nazie. En dehors de ses mystérieuses missions, dont les plus importantes resteront à jamais cachées, il y eut sa mission de dissoudre tout ce qui dans l'Église du Christ en France n'était pas pure lumière. Elle n'attaqua jamais son Eglise, ce qui est normal, mais elle reconnut tout de même à propos d'une certaine France catholique que : *« Pour le moment, la France expie son goût trop fort du plaisir, ses erreurs, ses insouciances. Nous avons besoin de souffrir. Nous devons refaire l'âme de la France »* (Yvonne à Madame Rivière, le 29 mai 1940, n° 290). Elle fit office de rédemptrice et perpétua une lignée de saintes illustres, les anges gardiens de la France, nation éminemment féminine. Il y eut toujours des Jeanne d'Arc, des Thérèse de Lisieux et des Yvonne-Aimée, hypostases de la Mère

du Monde, le parfait idéal d'amour, de bonté et de beauté incarné, expression d'une moitié de l'humanité. L'exemple de la stigmatisation d'Yvonne-Aimée n'est donc, j'en suis conscient, que la partie émergée de l'iceberg, dont le fond invisible est sans limite.

Le lecteur ne doit pas oublier que les stigmates que nous allons mentionner interviennent à un moment capital de sa vie spirituelle, celui de la mort définitive de l'âme corruptible, devenant, comme le dit si bien saint Paul, l'âme incorruptible. Cette expérience est associée à une crucifixion, mais le terme exact est « renonciation ». Elle y parviendra et sera couronnée au vrai sens du terme.

Cette mort profondément initiatique commence en décembre 1927. Tous les symptômes d'une mort imminente sont présents. Yvonne souffre de ce contact avec le feu de l'Esprit, résultant de la fusion prochaine du Père et de la Mère (la kundalinî des sages de l'Inde). Son corps est d'une température trop élevée et tout le monde pense qu'il s'agit d'une maladie se traduisant par de la fièvre, mais Odette de Montlo, sa disciple initiée et la seule qui connaîtra son secret, croit juste de préciser : « *Ce n'est pas la fièvre qui la tue, c'est l'Amour.* » La douleur est intolérable et à Marie-Anne qui est proche elle dit : « *J'ai du feu dans les veines, ma petite Mère. C'est Jésus qui me consume.* » Du reste, plusieurs témoins pressentent, non une maladie ordinaire mais une consommation mystique. C'est un combat terrible qui se joue entre le désir d'Yvonne de passer cette ultime initiation (Jésus est supposé vouloir la prendre à lui) et sa compassion qui la pousse à servir la France et sa communauté. Finalement son état est tel que l'aumônier lui donne le sacrement d'extrême-onction. Mais elle retrouve des moments d'hyper lucidité et fait des arrangements comme si elle va vraiment mourir. Et puis, après un phénomène d'adombrement, Yvonne revient à la vie, tout semble aller mieux au point qu'elle se lève complètement guérie, fraîche et alerte.

La suite n'est pourtant pas moins douloureuse.

Un grand Mahâtma du Tibet a dit un jour qu'un adepte ne l'était que pendant l'exercice de ses pouvoirs spirituels. En dehors de la manifestation de ses siddhis, il est un être humain à part entière, simplement plus parfait en tout. Seulement, à la moindre occasion, il peut, poussé par son amour et sa compassion, les utiliser librement. Yvonne-Aimée doit se plier à la volonté de la Mère supérieure, Mère Madeleine, qui est entrée dans une terrible période de doute. Certes elle croit en Yvonne, elle a vu et elle a cru, mais elle n'a pas assez de profondeur de vue pour percevoir la grandeur qui se cache derrière l'humble et modeste sainte. Elle voudrait

qu'Yvonne se plie aux règles de la communauté comme les autres sœurs, en oubliant que la nouvelle ressuscitée ne dépend plus de lois humaines mais d'une volonté supérieure qui lui impose des extases et des missions qui se situent hors du temps et de l'espace. Yvonne fait de son mieux pour être obéissante à Mère Madeleine qui veut qu'elle cesse de manifester des miracles et qu'elle redevienne « comme tout le monde ». Elle ne sait pas combien Yvonne souffrira pour contrôler l'expression de son être réel et pour mettre un terme à ses extases qui sont des moments privilégiés de contact christique. Yvonne s'en confie à Odette: « *Les autres ne peuvent imaginer combien c'est terrible d'être privé de Le voir lorsqu'on L'a vu, contemplé dans toute Sa Majesté, Sa Beauté, Sa Lumière, Son Amour: lorsqu'on L'a senti, touché et reposé sur Son Cœur !!!* ».

Tout cela n'empêchera pas Yvonne, toute abandonnée qu'elle est désormais à la volonté du Tout-Puissant, de prendre encore sur elle la souffrance du monde par une stigmatisation qui commencera le Vendredi Saint d'avril 1928 à midi et finira à 3 heures.

René Laurentin a répertorié plusieurs témoignages émouvants, je n'en prendrai qu'un seul, celui de Mère Marie-Anne:

« Je l'ai vue: elle était allongée sur son parquet, très modestement, sa chemise bien arrangée et une chemise de nuit très ample en coton épais... une véritable robe blanche. Telle une crucifié, elle avait les deux bras étendus, mains percées, le sang coulait, les pieds presque toujours l'un sur l'autre (comme le Christ en croix) percés également. Le sang coulait, la chemise, à la place du cœur, était toute trempée de sang. Elle avait les traces de la couronne d'épines. Le sang coulait à la place des épines. Elle avait des larmes de sang. C'était vraiment très impressionnant. Mère Madeleine a fait venir presque toutes les Sœurs: celles qui savaient. Je vous assure que cela donnait à tout le monde une grande dévotion à la Passion, et après, personne n'en a parlé. (...) Nous nous remplacions auprès d'elle pour prier avec elle. »²²³

La siddhi de la puissance

Les hommes ont toujours rêvé de puissance et de pouvoir. Les ambitieux ont désiré l'immortalité corporelle, d'autres le pouvoir de domination sur les hommes et les nations, et il est vrai qu'il existe toute une série de siddhis qui ont un rapport étroit avec l'obtention de la puissance.

223. *Bibliographie d'Yvonne-Aimée de Malestroït* (1901-1951), vol. 3, p. 133.

Dans le verset 25, du Livre III, Patanjali écrit :

« **baleshu hasti-balâdini** »

« Par (la maîtrise parfaite de) la force, (on acquiert) la force de l'éléphant
– (Phan-Chon-Tôn) »

Alice Bailey le traduit moins littéralement : « *La méditation (samyama) exclusivement centrée sur la vigueur de l'éléphant éveillera cette force, ou lumière.* »

Pour Swami Sadananda Sarasvati et d'autres commentateurs, ce sûtra, compris littéralement, signifierait qu'une concentration sur la puissance d'un animal, permettrait au yogi d'en acquérir la qualité.

Comme les autres sûtras, celui-ci peut être interprété à l'aide de plusieurs clés et donc exprimer plusieurs niveaux de connaissance.

Lorsqu'il s'agit des stigmates, l'identification est le pouvoir qui permet de s'accaparer la qualité d'une vie qui est extérieure à soi. Cette première interprétation est donc correcte. Dans le Shugendo japonais, les ascètes s'imposent des rigueurs pour fortifier leur puissance de volonté ; un de leurs exercices consiste à se visualiser en train de combattre des animaux sauvages à mains nues ; la victoire virtuelle leur procurant une véritable puissance mentale. N'est-ce pas ce que font les adeptes des arts martiaux chinois en s'identifiant à certains animaux afin d'en acquérir les qualités, la puissance du tigre, la souplesse du singe, etc. !

Ensuite, sur une dimension supérieure, l'image de l'éléphant, qui démontre la force, est aussi le symbole de l'initié, et c'est encore l'éléphant qui symbolise la puissance du chakra coccygien ou mûlâdhâra chakra, le lieu où réside *kundalinî-shakti*, la plus grande puissance dans l'homme. Lorsque, par la concentration, le mental est fusionné à bouddhi (principe associé à l'image du Dieu Ganéscha à tête d'éléphant dans l'hindouisme) et qu'il cesse de se modifier, faire *samyama* sur le centre coccygien devient possible. Alors seulement la puissance inimaginable du feu sacré peut, comme l'éléphant, s'élever et briser sur son passage tous les obstacles l'empêchant d'atteindre son but, le chakra coronal. Celui qui parvient à cette maîtrise possède un total pouvoir sur le monde physique car en lui *mâyâ* est devenue *mahâs-hakti*. Grâce à cette puissance il peut désormais avoir un total ascendant sur les formes denses de la matière.

Invulnérabilité corporelle (*kâyasiddhi*)

IL s'agit là d'un pouvoir unanimement reconnu par les yogis qui, cependant, émettent des réserves quant à son utilité. Ils considèrent que le moyen d'éveiller ce pouvoir est trop souvent rattaché à la magie noire.

Je n'ai que peu de choses à dire sur cette siddhi, excepté que lorsque le yogi peut élever à volonté sa kundalinî, cette force électrique, utilisée conjointement avec l'aura humaine, peut devenir un bouclier à toute épreuve.

On attribue un aspect magie noire à ce pouvoir d'invulnérabilité parce que, en dehors de la technique que nous venons d'évoquer, il existe un autre moyen qui consiste à s'assurer l'assistance d'élémentaux puissants (associés au pouvoir de la matière) qui, par le biais d'une enveloppe d'âkâsha, protègent le sorcier ou le magicien contre toutes sortes de danger constituées par l'un des quatre éléments. Cependant une telle siddhi demande des années de pratique, années qui auraient pu être bien mieux utilisées, notamment en vue de se libérer du mirage du monde et du désir de protéger un corps considéré comme une pure illusion. C'est ce que tente de nous enseigner sri Ramana Maharshi à travers cette anecdote :

« Prabhulinga, alors qu'il voyageait dans le nord des Indes, rencontra un jour le fameux yogi Goraknath. Celui-ci démontra aussitôt ses pouvoirs yogiques ; par exemple le sabre qui lui frappait le bras s'émoussait sans lui infliger aucune blessure. Ce pouvoir d'immuniser le corps contre toute blessure s'appelle *râyasiddhi*. Prabhulinga proposa de se faire transpercer. Quand le sabre s'abattit sur lui et le transperça, il ne rencontra aucun obstacle comme s'il fendait l'air, et ne provoqua aucune blessure. Gorak, décontenancé, demanda humblement à Prabhulinga de devenir son disciple. »²²⁴

Un autre exemple de cette siddhi est attesté par H.P.Blavatsky dans *Isis Dévoilée*, tome II :

« Il y a quelques années, vivait dans un village d'Afrique, un Abyssin qui passait pour un sorcier. Une fois, quelques Européens se rendant au Soudan s'amuserent, pendant une heure ou deux, à tirer sur lui des coups de pistolet et de fusil, chose

224. *L'enseignement de Ramana Maharshi*, p. 291.

à laquelle il avait consenti moyennant une faible rétribution. Un français nommé Langlois tira jusqu'à cinq coup simultanément, et les canons des armes n'étaient pas à plus de deux mètres de la poitrine du sorcier. À chaque coup, en même temps que la flamme de la détonation, on voyait la balle apparaître au bout du canon, trembler en l'air, décrire une courte parabole, et tomber, inoffensive, sur le sol. Un Allemand de la troupe, qui voyageait pour acheter des plumes d'autruche, lui offrit cinq francs pour avoir l'autorisation de tirer, le canon du fusil touchant le corps du sorcier. L'homme refusa d'abord; mais à la fin, après avoir eu une sorte de colloque avec un être invisible sous terre, il y consentit. L'expérimentateur chargea soigneusement son arme et, appuyant la bouche du canon sur le corps du sorcier, après un moment d'hésitation, tira... Le canon éclata en morceaux jusqu'à la crosse, et l'homme ne fut pas blessé. »²²⁵

Ce même pouvoir se retrouve chez les derviches de l'Islam et les yogis hindous, grands amateurs d'exploits de ce genre. Même chose à Bali où, pendant la transe, les danseurs essaient, sans y parvenir, de se transpercer la poitrine avec leur poignard (criss). La transe sur le point de cesser, les médiums perdent leur immunité, et s'ils n'étaient pas aidés par d'autres membres, ils risqueraient fort de se poignarder eux-mêmes. C'est là une claire démonstration de l'utilisation des élémentals. Alors qu'une Catherine de Sienne est, de part son âme, immunisée contre le feu, le médium Daniel Douglas Home, à Londres, devra atteindre la transe et utiliser un élémental pour attiser le feu de la cheminée et y plonger son visage comme s'il s'agissait d'une bassine d'eau fraîche.

Les prêtres hindous connaissent bien l'art d'utiliser les sons ou mantras selon la nécessité du moment, comme la projection magique (*mokshana*) ou le bouclier magique (*grahana*) qui, comme le souligne Arthur Avalon, est l'art d'attraper un mantra que l'on projette sur vous.

Comme toujours, un yogi utilise sa propre siddhi, alors qu'un sorcier, un chaman ou un médium fait appel à des élémentals. Le résultat est peut-être le même, mais la cause est complètement différente. Les parapsychologues devraient en tenir compte au cours de leurs recherches. Cette forme d'invulnérabilité peut s'exercer dans les domaines les plus variés. L'immunité par rapport au feu est bien sûr la plus connue des siddhis d'invulnérabilité. L'*Ancien Testament* évoque les trois Juifs, Schadrac, Méschac et Aleb Negro qui, ayant refusé d'adorer une statue en or, furent jetés dans la fournaise par le roi Nabuchodonosor. « À leur grand étonnement, le roi et tous ceux qui étaient présents virent que le feu n'avait aucun

225. *Isis Dévoilée*, vol: II, pp. 102, 103.

pouvoir sur le corps de ces hommes, que les cheveux de leur tête n'avaient pas brûlé, que leurs vêtements n'étaient point endommagés et que l'odeur du feu ne les avait point atteints. ».

En vérité, nombreux furent les saints êtres appartenant à toutes les religions à avoir manifesté cette invulnérabilité au feu.

Nous venons de voir l'aspect terrestre de cette siddhi, mais il existe bien d'autres applications comme le pouvoir de se mettre en catalepsie et de faire passer sur son corps un camion de plusieurs tonnes.

L'Omnipotence divine de Shirdi Sai Baba

ON remarquera, dans les exemples suivants, qu'il est impossible de dissocier l'omnipotence d'autres siddhis ou vibhûtis pour les raisons que nous avons déjà expliquées. Comme il est impossible de décrire les causes multiples de l'omnipotence, mieux vaut sélectionner quelques exemples, ce qui sera plus simple et plus parlant. Le premier sera encore emprunté à la vie extraordinaire de Shirdi Sai Baba, considéré en son temps comme un avatar.

Nana Chandokar et son épouse étaient extrêmement angoissés à propos de leur fille qui était au plus mal juste avant un accouchement. Tous les deux priaient ardemment et demandaient le secours de Shirdi Baba. Loin de cet endroit, Baba entendit leur détresse. À ce moment, Bapugir Buva, un fidèle, se préparait à quitter le village de Shirdi pour se rendre dans son village natal de Khandesh. Lorsqu'il passa devant la petite demeure de Baba, celui-ci lui donna un peu de la cendre sacrée (udî) qu'il entretenait dans son foyer, afin qu'il puisse la donner à Nanasaheb, lui expliquant que ce dernier demeurait à Jammer. Bapugir, surpris et gêné, ne put s'empêcher d'expliquer qu'il n'avait que deux roupies. Avec ce peu d'argent, il pouvait se rendre à Jalgaon, mais certainement pas à Jammer. Mais comme à son habitude, Baba le rassura en lui disant que Dieu s'occupait de tout. Bapugir atteignit donc Jalgaon peu après minuit. À ce moment, un cocher à bord d'un tonga (chariot avec cheval) l'aborda et lui dit que Nanasaheb l'avait envoyé pour l'accompagner jusqu'à la maison le plus rapidement possible.

Arrivé à Jammer, Bapugir se précipita pour donner la cendre au père anxieux qui, rassuré, s'empressa d'en oindre le front de sa fille. Quelques

instants plus tard, la malade se calma et la naissance se déroula sans aucune difficulté. Après cet incident, les deux hommes se retrouvèrent seuls et Bapugir remercia chaleureusement Nanasaheb de lui avoir envoyé voiture et cocher ! Extrêmement surpris, Nana assura qu'il n'avait rien fait de semblable puisqu'il ignorait complètement sa venue. Aussi étonnés l'un que l'autre, ils se précipitèrent hors de la maison, mais le cocher et son chariot avait disparu. Ils comprirent alors que Shirdi Baba était derrière tous ces événements et prièrent avec ardeur et dévotion.

Un enfant sauvé du feu

DANS le témoignage suivant on remarquera que l'omnipotence est inséparable de l'omniscience et de l'omniprésence. Un après-midi, au lieu de mettre du bois dans le foyer (*dhuni*), Shirdi Baba y plongea sa main. Ses fidèles accoururent pour la soustraire du feu sans comprendre la raison de ce geste.

Deux jours plus tard arriva une lettre qui fut lue devant tous à haute voix. La lettre provenait d'un fidèle de Shirdi Baba. Celui-ci décrivait que ce jour-là, alors qu'il travaillait tranquillement à sa forge, il avait demandé de l'aide à sa femme, qui portait leur jeune enfant dans ses bras. La femme vint immédiatement mais trébucha et l'enfant fut précipité dans le brasier. Le père, horrifié, implora immédiatement la grâce de Baba, tout en sortant au plus vite l'enfant du brasier, et il constata que ce dernier était parfaitement indemne. Les disciples comprirent alors le geste de leur guru : celui-ci avait pris sur lui le karma de l'enfant, et peut-être aussi celui des parents.

Le miracle de la cendre sacrée (*vibhûti*)

DANS le panthéon hindou, la puissance du premier rayon ou Logos, est représentée par un personnage allégorique portant le nom de Shiva lorsqu'il conçoit le monde, et de Rudra lorsqu'il le réabsorbe. L'un de ses principaux attributs symbolisant la seconde fonction est la cendre, car celle-ci est le résultat de la destruction de la diversité et son retour à l'unité. Les éléments matériels sont en état de continuel

changement, ils naissent, se développent, s'altèrent, se désagrègent et meurent perpétuellement. Cependant ce processus trouve sa fin lorsque tous ces éléments sont consumés par le feu et réduits en cendre, le seul élément immuable. De même, sur le plan de la conscience de la personnalité, une fois purifiés par le feu de la Sagesse, les éléments psychiques sont réintégrés dans l'unité du Soi et les principes mentaux présents dans l'Ego disparaissent, ne laissant que la gloire de l'Esprit et ses *vibhûtis*.

C'est cette cendre sacrée, qui est à la fois cendre matérielle et pouvoir spirituel, que Sathya Sai Baba matérialise d'un simple geste de la main depuis son jeune âge jusqu'à aujourd'hui. Cette cendre qui a tous les goûts selon les besoins, qui fait des miracles et apparaît mystérieusement dans tous les coins du monde, est un suprême symbole de détachement et de libération.

Il arrive à Sai Baba de donner ou de matérialiser un petit pot de vibhûti à une personne afin qu'elle s'en serve pour aider ou guérir, par exemple à Indra Dévi, que je rencontrai il y quelques années, ou au docteur Gadhia. Dans les deux cas, la vibhûti était donnée très généreusement et le petit récipient ne désemplassait pas. J'ai personnellement expérimenté ce phénomène dans mon lieu de méditation. La petite boîte contenant ma vibhûti, qui normalement se vidait au bout d'un mois, dura plus d'une année. Puis tout redevint comme avant.

En dehors de cette constante matérialisation de *vibhûti*, Sai Baba avait l'habitude jusqu'en 1977, au moment du festival appelé la grande nuit de Shiva (*mahâshivaratri*), de pratiquer devant des milliers de fidèle, l'ablution de *vibhûti* sur la statue de son ancienne incarnation (Shirdi Sai Baba). Il accomplissait ce rite en agitant, d'un mouvement circulaire, sa main à l'intérieur d'un vase vide tenu à l'envers par un fidèle (Sri Kasturi eut souvent ce privilège), et la cendre n'arrêtait plus de tomber jusqu'à ce qu'elle finisse par recouvrir entièrement la statue. Puis, Sai Baba s'adressait à la foule pendant une demi-heure et concluait par un ou plusieurs chants dévotionnels (*bhajan*). C'est alors que se matérialisaient, dans l'œsophage de Sai Baba, un ou plusieurs linga²²⁶ de matière précieuse ou semi-précieuse. Ces lingas étaient donnés à des fidèles pour accomplir des rites, ou placés dans des hauts lieux spirituels. C'est là un exemple type de ce que nous entendons par omnipotence.

226. Le linga est un objet ayant la forme d'un œuf car selon les hindous, le cosmos aurait cette forme. Linga est le signe visible de la présence invisible de Dieu, la forme du sans-forme, la cause sans cause de toute création. Pour plus d'information lire de l'auteur : *Linga, le signe de Shiva*, Ed. Les Deux Océan, 2003.

Incorruptibilité corporelle

CETTE siddhi est la conséquence de l'activité de certains chakras et de l'assimilation du prâna dans le corps éthérique. Il est aussi la conséquence de l'état de conscience de celui à qui appartient un tel corps. Nous avons déjà abordé ce thème dans notre étude sur la mort, mais nous rappellerons tout de même que ce phénomène se manifeste après l'annonce officielle du décès et que cet état d'incorruptibilité peut se maintenir de quelques jours à plusieurs années. L'incorruptibilité corporelle n'est pas quelque chose de nouveau ni une spécificité du monde chrétien mais touche tout homme ou toute femme parvenus à un certain degré de sainteté. Il existe donc des cas d'incorruptibilité dans toutes les religions. Ainsi, lors de la révolution culturelle chinoise, lorsque les Gardes Rouges violèrent le tombeau du grand Tsongkhapa, ils eurent la surprise de constater que le corps était intact. Même chose au Japon avec le maître Kûkai, huitième patriarche du bouddhisme ésotérique. Le 15 mars 835 de notre ère à l'âge de 62 ans, ce dernier réunit ses disciples, leur montra l'endroit où il voulait voir reposer son corps et leur prophétisa que cette mort aurait lieu le 21 mars. Puis, après s'être rituellement purifié, il se revêtit d'un vêtement neuf et se rendit dans une petite pièce consacrée à cet effet. Il prit la posture méditative du Bouddha suprême, entonna les sons sacrés, et lentement s'absorba dans le samâdhi de Maitreya le futur Bouddha. Il resta dans cet état sept jours et sept nuits, puis le 21 mars à minuit, il se coucha sur le côté droit, s'identifia pleinement au Bouddha suprême et entra vivant et conscient dans l'unité divine. Son corps, que certains pensaient momifier par des techniques magiques, était en fait devenu spirituellement incorruptible. Selon la tradition il attend dans cet état le retour de Maitreya et reprendra son corps à ce moment-là.²²⁷

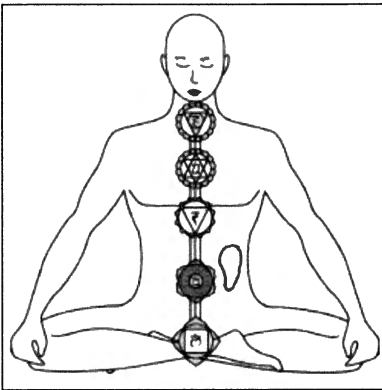
Pour les lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec le sujet du prâna, rappelons que toute forme vivante, dans l'un ou l'autre des quatre règnes de la nature, possède un corps très complexe de nature éthérique que l'on peut comparer au système sanguin, à cette différence près que ce n'est pas du sang qui coule en lui mais de l'énergie de vie appelé *prâna* par les Hindous, *ch'i* par les Chinois et *ki* par les Japonais. Au moment de la naissance, ce qui signifie l'entrée d'une âme dans un nouvel organisme humain, celle-ci pénètre par la fontanelle éthérique et s'attache au corps du nouveau-né par deux liens. Le premier représente l'aspect conscience

227. Lire de l'auteur, *Shingon, le bouddhisme tantrique japonais*, Ed. Guy Trédaniel, 2004.

et s'ancre aux alentours de la glande pinéale. L'autre représente l'aspect vie ou vitalité (le prâna) et descend jusqu'au cœur. Il existe une autre entrée de prâna via trois chakras mineurs dont le plus actif est aujourd'hui la contrepartie éthérique de la rate. Les sages de l'Inde admettent unanimement que le prâna n'est pas un principe humain individuel, mais un principe universel animant toute forme et lui conférant la vie. Cependant lorsqu'il pénètre le corps humain au niveau de la rate à la première inspiration du nouveau-né, il se différencie de manière à assurer cinq fonctions essentielles dans l'organisme. Énumérons ces cinq prânas très sommairement car ils nous donneront la clé de plusieurs mystères en liaison avec d'autres phénomènes dits paranormaux, la lévitation en premier lieu.

Les cinq modifications du prâna unique

UNE fois entré dans l'organisme, ce prâna se différencie en vue d'accomplir cinq fonctions dans cinq parties du corps. La médecine hindoue en a fait une étude exhaustive. Pour ce qui nous concerne, nous nous limiterons à ce qui intéresse notre présent sujet.



Udâna-vâyû
Chakra principalement concerné : le centre laryngé.
Prâna-vâyû
Chakra principalement concerné : le centre cardiaque
Vyâna-vâyû
Ce prâna est réparti dans le corps éthérique tout entier. Son chakra est le centre de la rate.
Samâna-vâyû
Chakra principalement concerné : le centre solaire.
Apâna-vâyû
Chakra principalement concerné : le centre coccygien.

Prâna	Bija (mantra semence)	couleur ésotérique	Localisation
Prâna-vâyû	YA	Jaune	Cœur
Samâna-vâyû	HA	Vert	Nombril
Apâna-vâyû	RA	Rouge-orangé	Intestin grêle (anus)
Udâna-vâyû	VA	Violet-bleu	Gorge
Vyâna-vâyû	LA	Rose	Le corps entier

Tableau n° 14

1. *Prâna vâyu*.²²⁸

Il s'étend du nez au cœur. Il est tout particulièrement intéressé par la bouche et la parole, le cœur et les poumons. Le *prâna* commande la respiration qui permet l'absorption de l'énergie vitale de l'atmosphère. Le *prâna vâyu* est activé par l'inspiration. Sa couleur est rouge rubis ou corail.

2. *Samâna vâyu*.

Il s'étend du cœur au plexus solaire, concerne l'alimentation du corps par le truchement de la nourriture et de la boisson. Il est donc étroitement relié à l'estomac. *Samana* est la force vitale spécialisée dans l'activité des feux gastriques facilitant la digestion et le bon fonctionnement des organes vitaux de l'abdomen. Sa couleur oscille entre la couleur blanche du lait et la transparence du cristal.

3. *Apâna vâyu*.

Il est prépondérant depuis le plexus solaire jusqu'à la plante des pieds. Il est actif au niveau des organes d'élimination : urine, déjection, sueur, etc. C'est grâce à lui que le corps est constamment purifié de ses toxines et poisons pour que se renouvellent les cellules. Il provoque l'éjaculation du sperme chez l'homme aussi bien que la sortie du bébé hors du corps de la mère. On active *apâna vâyu* par l'expiration, d'où cette forme de respiration haletante conseillée aux femmes qui accouchent. On donne à cette énergie vitale une couleur blanche et rouge.

4. *Udâna vâyu*.

Udâna est actif entre le nez et le sommet de la tête. Il est surtout en relation avec le cerveau, le nez et les yeux. Il produit, lorsqu'il est convenablement dirigé, la coordination des airs vitaux et leur manipulation correcte. Ayant son siège dans la gorge, *udâna* commande aux cordes vocales, à l'absorption de l'air ainsi que de la nourriture. *Udâna vâyu* fait monter l'énergie vitale de la colonne vertébrale jusqu'au cerveau. Sa couleur est blanc pâle.

5. *Vyâna vâyu*.

Vyâna se rapporte à la somme totale des énergies prâniques telles qu'elles sont réparties à travers l'ensemble du corps éthérique et ses millions de méridiens, des plus grossiers aux plus subtils, donnant l'impulsion vitale aux artères, veines et nerfs. Sa couleur est comparable à un rayon de lumière.

228. « Le mot *vâyu* dérive de la racine *va*, se mouvoir, et ne signifie rien de plus qu'un mouvoir moteur. » (Râma Prasâd)

Il existe également cinq sous-prânas plus spécifiques dont le cinquième assiste *vyâna vâyu*. Il est connu sous le nom de *dhananjaya*. Lui aussi parcourt le corps tout entier et, après la mort, c'est lui qui est responsable du phénomène de gonflement.

Un initié aura toujours un corps éthérique particulièrement puissant et radiant. Le temps d'une incarnation, l'âme l'utilise et lui confère la capacité de se synchroniser sur l'un des quatre éthers cosmiques. Bien que je n'en connaisse pas la cause exacte, certains initiés accumulent *vyâna-vâyu* en grande quantité. Ce prâna en excès maintient la vie dans l'organisme après la mort et leur confère le pouvoir d'incorruptibilité.

Ce processus peut être volontaire avec l'idée sous-jacente de maintenir le corps astral glorifié à l'intérieur de l'enveloppe matérielle, l'âme étant occupée autre part à d'autres activités. Le but est d'apporter une aide spirituelle à tous les fidèles qui viendront se recueillir sur le tombeau du saint. Cette pratique, restée longtemps secrète du fait que le vampirisme agit selon les mêmes lois mais avec des objectifs opposés, est à la base de la momification des pharaons d'Égypte. C'est aussi pour cette raison que les grands lamas tibétains ne sont pas brûlés ou laissés aux vautours mais sont précieusement conservés dans des reliquaires. Cette même tradition se retrouve chez les saints de l'Islam soufi. C'est en partie pour cette même raison que certains maîtres hindous du sud de l'Inde interdisent la crémation des corps de leurs disciples alors qu'il s'agit là d'une coutume vieille de millions d'années. En effet, avant, pendant et juste après la mort, ces derniers sont soumis à des exercices consistant à rester conscient dans le corps astral à des fins diverses. L'un de ces maîtres fut le célèbre Swami Ramalinga qui, à la fin de sa vie disparut dans une grande lumière sans laisser aucun reste de son enveloppe matérielle hormis un « *mâyâvirûpa* » invisible mais prêt à jouer son rôle. On comprendra l'importance d'aller se recueillir sur le tombeau d'un tel personnage dont on peut dire qu'il est en partie présent.

Herbert Thurston qui a fait un travail admirable en répertoriant et en analysant les cas d'incorruptibilité, en décrit six caractéristiques :

- « 1. Une odeur suave et surnaturelle ressentie au voisinage du corps d'un défunt, odeur qui persiste parfois durant des mois et même des années. Un cas bien connu est celui de sainte Thérèse d'Avila.
2. L'absence réputée complète de rigidité cadavérique.
3. L'exemption de la décomposition naturelle prolongée parfois pendant des siècles. Mais le cas où sont intervenus des agents tels que: saponification,

embaumement, dessiccation, l'emploi de cercueils métalliques plombés, etc., seront exclus de notre étude.

4. L'écoulement de sang de cadavres vénérés, après un intervalle de semaines, de mois ou même d'années. À titre d'exemple, le flux de sang liquide issu des narines de sainte Catherine de Bologne trois mois après qu'elle eût été exhumée – elle avait d'abord été mise en terre pendant une quinzaine de jours.

5. Beaucoup moins fréquente, mais quelquefois enregistrée avec des témoignages qui semblent valables, la persistance de la chaleur et d'une température remarquablement élevée dans le cadavre, longtemps après que la vie semble éteinte. Quand un chirurgien ouvrit le corps de Maria Villani, neuf heures après sa mort, pour en extraire le cœur, la chaleur était telle qu'il ne put garder la main dans la cavité abdominale. »²²⁹

Nous ferons grâce au lecteur de la sixième caractéristique un peu trop hasardeuse à notre goût.

On aura certainement remarqué que les cas de non-corruption du corps après la mort sont nombreux chez les saints catholiques. Cela s'explique peut-être par la coutume en Orient d'incinérer les corps à l'exception des saints reconnus de leur vivant et qui font l'objet d'une momification spéciale qui ne sera jamais perturbée par une exhumation, ou très rarement. Dans le christianisme au contraire, la découverte de ces cas peu ordinaires vient du fait qu'à cause de la procédure de canonisation, le cadavre est exhumé pour « la reconnaissance des restes ». Thurston avance le chiffre de 42 saints entre les années 1400 et 1900, parmi lesquels se trouvent des personnages dont la pureté spirituelle ne fait aucun doute.

Citons quelques noms : Roseline de Villeneuve morte en 1329, saint François Xavier mort en 1552, saint Ignace de Loyola mort en 1556. Nous avons aussi sainte Thérèse d'Avila morte en 1582 et qui eut une destinée *post mortem* peu reposante. À sa mort on l'enterra dans un cercueil de bois et on scella la tombe. Mais parce que celle-ci dégageait une merveilleuse odeur de fleur, le père Gratien procéda à une première exhumation, le 1^{er} juillet 1583. Les vêtements de la sainte étaient pourris par l'humidité, le corps était recouvert de mousse et de boue, mais il était absolument intact et une huile coulait goutte à goutte de tous ses membres. La sainte fut lavée et revêtue d'habits neufs, puis mise dans une caisse de bois plus solide. En 1585, l'évêque décida de la transporter à Avila, son corps

229. *Les Phénomènes physiques du Mysticisme*, pp. 281, 282.

fut trouvé toujours aussi frais et il dégageait un parfum délicieux. Le roi qui avait eu vent de l'affaire, fit rouvrir le cercueil, puis en août 1586, le corps fut de nouveau déplacé à Albe: nouvel examen, nouvelle constatation, le corps est en parfait état de conservation. En 1592, le corps fut encore exhumé pour la canonisation. Le corps était complet avec tous ses organes vitaux en place.

« Par la suite, le corps de sainte Thérèse fut entreposé dans des châsses toutes successivement ouvertes (16 ans après sa mort, puis 22 ans, puis 34 ans). Enfin, on le remit en sépulture dans un cercueil cerclé de fer. Celle-ci fut rouverte en 1750, soit 168 ans après: mêmes constatations dans un procès-verbal détaillé. Dix ans plus tard, le corps fut à nouveau translaté et, enfin, il eut droit à une sépulture définitive: 178 ans après la mort! »²³⁰

Citons également saint Jean de la Croix mort en 1591, saint Philippe de Néri mort en 1595, saint François de Sales mort en 1622, Mère Agnès de Jésus morte en 1634, saint André Bobola mort en 1657, saint Vincent de Paul mort en 1660, saint Alphonse de Liguori mort en 1787, sainte Anna Maria morte en 1837, le père Joseph Charbel Maklouf mort en 1828,²³¹ saint Jean-Baptiste Vianney, le fameux curé d'Ars, mort en 1859, sainte Madeleine-Sophie Barat morte en 1865, Bernadette Soubirous morte en 1879, Catherine Labouré morte en 1876, Mère Yvonne-Aimée morte en 1951, le Padre Pio mort le 23 septembre 1968 (exhumé en avril 2004). Dans la tombe de la crypte du sanctuaire de Santa Maria à Sangiovanni Rotondo, l'évêque Domenico d'Ambrosio l'envoyé du Vatican, a reconnu officiellement que le corps du saint était en état de parfaite conservation.

Hélène Renard cite aussi la mystique belge, Léonie van den Dyck, morte en 1949 et une moniale espagnole, Monique de Jésus Cornago Zapater, morte en 1964, ainsi que Pier-Giorgio Frassati, un laïc mort en 1925.

En 1951 s'éteignait la grande sainte Mère Yvonne-Aimée de Malestroit. Six ans après sa mort, en vue d'un procès en canonisation²³², son corps fut exhumé. Le cercueil baignait dans l'eau. Malgré le pourrissement du bois et des vêtements, l'apparence corporelle était intacte.

230. *Des Prodiges et des Hommes*, p. 210.

231. Le père Joseph Charbel Maklouf naquit en 1828. Il a été béatifié le 5 décembre 1965 et canonisé le 9 octobre 1977. En 1952, soit cinquante-quatre ans après la mort du saint ermite, on a observé sur son corps parfaitement conservé le suintement d'un étrange liquide. Parmi ceux qui eurent le privilège d'examiner son corps, le docteur Georges Choukrallah observe: « *Après avoir examiné maintes fois ce corps intact, j'ai été toujours étonné de son état de conservation et surtout de ce liquide rougeâtre qui suinte. C'est un phénomène si unique qu'aucun médecin n'en a vu de semblable...* » (cité par Hélène Renard)

232. La canonisation, qui était proclamée par les évêques jusqu'au XIII^e siècle, l'est, depuis lors, par le pape.

Siddhi de la cessation de la faim

DANS le verset 31 du Livre III, Patanjali écrit :

« **kantha-kûpe Kshut-pipâsâ-nivrittih** »

« Par (la maîtrise parfaite) sur l'arrière-gorge, (vient) la domination de la faim et de la soif. »

Je cite maintenant la traduction d'Alice Bailey car celle-ci associe ce sûtra au suivant et doit forcément avoir une bonne raison.

« L'attention étant fixée sur le centre de la gorge, il s'en suivra la suppression de la faim et de la soif. »

« Par l'attention fixée sur le conduit ou nerf situé au-dessous du centre de la gorge, l'équilibre est atteint. »

Les commentateurs sont peu prolixes sur cette siddhi. Il peut paraître incroyable à un esprit cartésien qu'un être humain puisse se passer de manger et survivre ! C'est pourtant le cas puisque Jésus le dit dans l'Évangile de Jean VI, 35-36 : « *Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif !* »

De tels témoignages ont été enregistrés dans toutes les religions. Le christianisme nous montre un grand nombre de saintes ne mangeant en tout et pour tout qu'une hostie par semaine. Par conséquent, se pose la question de savoir comment l'organisme peut-il trouver les éléments nutritifs qui lui sont absolument nécessaires pour vivre ?

On se souviendra que de nombreux sages ont le pouvoir de matérialiser tout ce qu'ils souhaitent à partir de l'âkâsha et du prâna. C'est exactement ce que fait l'âme intelligente en matérialisant sur place (dans le corps) tout ce qui lui est nécessaire. Du reste, cette vérité est en phase d'être reconnue par la médecine. Le professeur Gustav Dobos, médecin-chef de l'hôpital des mineurs d'Essen, en Allemagne, a déclaré que « *l'organisme humain est capable de soigner lui-même 60 à 70 % de ses maux* ». Pour ce faire, le corps produirait 30 à 40 médicaments, comme la cortisone ou des substances destinées à prévenir les calculs rénaux. Nous allons encore plus loin en déclarant que l'organisme pourrait guérir tous ces maux.

Dans les pratiques de yoga, on accorde une attention particulière au non-gaspillage de l'énergie. L'une de ces techniques est la chasteté. L'abstention de relation sexuelle (*brahmachârya*), en suivant une méthode parfaitement reconnue et appliquée sagement, permet à l'énergie sexuelle de se transmuier en une énergie puissante et spirituelle connue sous le nom d'*ojas*. Comme il existe une étroite relation entre le centre sacré et le centre laryngé, l'énergie sexuelle une fois transmuée alimente le centre de la gorge et ses principales glandes, la thyroïde et les parathyroïdes. Le processus créateur se poursuit alors sur le plan mental à travers la parole et le son. La glande thyroïde est indispensable à la santé physique et le maintien de la vie matérielle ne peut se faire en dehors de l'intervention de ce centre laryngé qui exprime le troisième aspect de l'intelligence de *Brahma*.

Si au lieu d'alimenter les organes sexuels, l'énergie *ojas* est élevée et reçue par le centre laryngé, celui-ci s'en trouve puissamment stimulé et finit par éveiller le segment d'un grand nerf appelé *kurma nâdi*, ou le conduit de la tortue (cf. le sûtra précédent de Patanjali). C'est du reste en se concentrant sur ce nerf qu'un yogi est capable de se mettre à volonté en état de catalepsie et de vivre sans air et sans nourriture. Cependant, le pouvoir de s'abstenir d'eau et de nourriture ne sera possible que lorsque le centre laryngé (matériel) sera enfin remplacé par son *alter ego*, le centre *alta-major* (spirituel), que certains identifient physiologiquement à un plexus nerveux situé dans la moelle allongée au niveau du bulbe rachidien (*medulla oblongata*). C'est par là que pénètre l'énergie indispensable à la survie du corps alors directement alimenté par *ākāsha-prāna*. Notons encore une information d'importance, lorsque l'*alta-major* est actif, sa radiation éveille un chakra mineur se trouvant dans la voûte du palais, le *talū-chakra*. Ce dernier est la cause de l'écoulement du nectar provoquant l'extase divine et éventuellement la siddhi de la non-sustentation. C'est un état psychique qui permet également à un homme de ne plus dormir, ou très peu.

Les jeûnes complets ont été souvent observés, et des noms célèbres nous reviennent à l'esprit, Victoire Courtier, Marie Madeleine de Pazzi, Catherine Emmerich, sainte Lidwine réputée pour n'avoir pris aucune nourriture pendant vingt-huit ans, Thérèse Neumann, Padre Pio qui vivait avec 200 ou 300 calories par jour. Nous avons aussi le cas exceptionnel de Marthe Robin qui, de 1928 à 1981, n'a absorbé que l'hostie qu'on lui apportait une ou deux fois par semaine.

Si cette siddhi est répertoriée dans les sûtras de Patanjali, c'est qu'elle existe aussi en Orient. En voici trois exemples.

1. Le premier cas est celui d'une sainte hindoue du nom de Giri Bala, que rencontra le yogi Yogananda Paramahansa. Lorsqu'il la vit pour la première fois, la sainte avait soixante-douze ans, et elle n'avait ni bu ni mangé depuis l'âge de douze ans. Elle parvint à cette extraordinaire performance grâce à l'initiation de son guru. La technique comprenait la récitation d'un mantra et des exercices pénibles de respiration. Sur elle-même, la sainte révéla peu de chose :

« Je n'ai jamais eu d'enfants ; voici bien des années que je suis veuve. Je ne dors que très peu, car pour moi il n'y a pas de différence entre le sommeil et l'état de veille. Je médite pendant la nuit et, dans la journée, je vaque à des travaux domestiques. Je suis très peu sensible aux changements de température, aux saisons. Jamais je n'ai été malade. Lorsqu'il m'arrive de me blesser, je ne sens presque pas la douleur. Je n'ai pas d'excréments et peux contrôler la respiration et les battements de mon cœur. Mon guru et d'autres grands êtres m'apparaissent souvent dans les visions. »²³³

2. Le second exemple est celui d'un yogi du nom de Prahlad Jani, un religieux hindou d'environ 83 ans qui, depuis l'âge de huit ans, aurait vécu sans boire ni manger, ni bien sûr uriner, comme dans l'exemple précédent. Selon son disciple Bhiku Prajapati, le yogi n'aurait jamais été atteint par une maladie. Sollicité par quarante médecins de l'hôpital Sterling, il a accepté de se soumettre à une surveillance constante dans un hôpital d'Ahmedabad, la capitale de l'état du Gujarat.

Après quinze jours d'observation sous l'œil vigilant d'une caméra en circuit fermé, les médecins durent admettre la réalité des faits. Selon le neurologue Sudhir Shah, Jani montre des signes de formation d'urine qui est réabsorbée dans la paroi de sa vessie. Quant au yogi, il explique simplement qu'il a reçu la grâce des dieux et qu'il a entendu leur appel à l'âge de huit ans. « *Je reçois l'élixir de vie par le trou de mon palais, ce qui me permet de vivre sans nourriture et sans eau* ».

Le plus étonnant de cette histoire qui est en train de faire le tour du monde, c'est que des médecins indiens, et certainement hindous, semblent s'étonner du fait alors que de tels cas sont légion en Inde depuis des siècles, à tel point que le Dr Gilavazhagan, physiologiste et directeur de l'institut National de Défense, pense faire avancer la science par la seule observation du yogi. Certains pensent même que si l'on découvre le mystère, cela permettrait à des militaires de s'en servir en cas de survie ! Il est clair que les scientifiques n'ont pas pris la dimension du phénomène car la maîtrise d'une telle siddhi demande bien plus d'une vie de méditation.

233. *Autobiographie d'un yogi*, p. 460.

3. Ram Bamjan (Palden Dorje) est un jeune bouddhiste népalais hors du commun. Il est né le 9 avril 1990 au Népal. Après avoir pris conscience de la souffrance du monde et dans le but de contribuer à sauver l'âme de l'humanité, Ram a entrepris un cycle de six ans de méditation ascétique (qui finira en 2012) afin de parvenir à l'état *samyaka sambhuddha* (pleinement éveillé). Cela ne serait pas exceptionnel si sa méditation n'était pas seulement ininterrompue, c'est-à-dire faite de jour comme de nuit, mais qu'en plus, il ne mangeait ni ne buvait, supportant les hivers rigoureux et les été brûlants, les serpents et les moustiques avec une parfaite équanimité. Le voir méditer ou délivrer son message est suffisant pour comprendre que nous avons affaire à un être avancé, c'est en tout cas mon point de vue.

Ram Bamjan, comme plusieurs des maîtres mentionnés dans le présent ouvrage, semble être en possession d'autres siddhis. Cinquante personnes affirment avoir vu sa poitrine s'enflammer ou rayonner. Lors d'un rituel, il a été vu et filmé en train de méditer sur un brasier sans être incommodé. En décembre 2005, neuf membres du gouvernement dirigés par le lama Gaujaman l'ont observé 48 heures de suite sans le voir ni boire ni manger ni dormir. D'autres observations ont eu lieu depuis sans pouvoir découvrir aucun subterfuge. Le début de sa période de méditation n'est pas passé inaperçue. Elle a duré dix mois devant une foule de plus en plus exaltée, ce qui a contraint le jeune homme à se retirer dans la jungle.²³⁴

Siddhi du contrôle de la nature

L existe comme toujours deux catégories d'hommes capables de contrôler la nature. En premier lieu, il y a les hommes qui, n'ayant pas encore l'évolution nécessaire, utilisent des rituels d'invocation des forces élémentales pour attirer la pluie ou calmer un orage par exemple. Pour ce faire, le magicien s'adresse aux élémentals qu'il subjugue par sa volonté en utilisant des mantras et des objets rituels comme le *purbu* tibétain (litt. glaive-coup de tonnerre), un instrument de métal en forme

234. Entre le 18 et le 23 novembre 2009, Ram Bamjan, est sorti de sa retraite afin de montrer pacifiquement son opposition aux sacrifices d'animaux du festival de Gadhimai (déesse hindoue du pouvoir) qui a lieu tous les cinq ans. Le festival se déroule à 160 kilomètres de Kathmandou et est considéré comme le lieu où se perpétue le plus de massacre d'animaux au monde. Deux cents prêtres (pratiquant une forme d'hindouisme coloré d'animisme primitif) sacrifient à cette occasion entre 300 000 et 500 000 animaux, du buffle au pigeon. C'est contre cela que s'oppose Ram Bamjan ainsi que de nombreuses autres organisations, dont celle de Brigitte Bardot.

de poignard à trois arêtes servant à exorciser les forces élémentaires et élémentales. Dans l'autre catégorie, nous avons les hommes qui ne sont plus identifiés au corps et en possèdent la pleine maîtrise. Ces hommes ne s'adressent plus aux puissants élémentals de la terre, de l'eau, du feu ou de l'air, mais directement aux dévas qui les dirigent. Des « mots de pouvoir » peuvent être utilisés mais l'essentiel est la puissance de leur amour et de leur volonté. De tels pouvoirs étaient attribués à certains philosophes grecs : Éaque obtenait une pluie merveilleuse, Aristée faisait souffler les vents, Empédocle calmait les ouragans, etc.

Lors de l'un de mes voyages au Tibet, au temple des Sakyapas, les moines me confirmèrent qu'ils avaient été jadis les lamas les plus doués dans l'ascèse magique, tout particulièrement dans celle consistant à contrôler la pluie, et que l'un d'eux était le magicien personnel du dernier Dalaï-lama. De nombreux lamas s'y exerçaient encore avant l'invasion des communistes chinois, mais bien peu en avaient atteint la maîtrise. On mentionne souvent l'ascète Milarepa qui, avant de devenir un maître, avait, pour venger sa mère, utilisé la magie noire du fameux sorcier, le lama Yungtun-Trogyal. Voyant la valeur de Milarepa, ce dernier l'envoya vers un autre magicien tantrique du nom de Khulung-Yôntôn Gyatso qui avait le pouvoir de déclencher la grêle et les pires orages qu'il dirigeait avec le bout des doigts. C'est de cette manière que Milarepa tua plusieurs membres de sa famille.

Au Tibet, arrêter ou déclencher la pluie et la grêle était une véritable profession. Alexandra David-Neel explique que cette pratique « *comporte de fortes redevances annuelles payées par les paysans pour la protection de leurs récoltes et, en plus, un casuel appréciable. Pour cette raison, beaucoup rêvent, s'y entraînent et la pratiquent. Cependant, un petit nombre de moines seulement y deviennent vraiment célèbres et jouissent par son exercice d'une brillante prospérité.* »²³⁵

Pour le magicien, et non pour le maître réalisé, il existe une technique qui ne peut être dévoilée qu'à travers une initiation et dans un but purement altruiste. Cette technique, sans être clairement expliquée, a fait l'objet de quelques lignes intéressantes de la part d'un Mahâtma :

« En dirigeant la plus puissantes des batteries électriques (la forme humaine électrifée par un certain procédé) vous pouvez arrêter la pluie en un point donné en faisant « un trou dans le nuage de pluie » comme disent les occultistes. En employant d'autres instruments fortement magnétisés sur une aire pour ainsi dire isolée, il est

235. *Mystiques et Magiciens du Tibet*, p. 274.

possible de produire artificiellement de la pluie. Je regrette de ne pouvoir vous expliquer plus clairement ce procédé. Vous connaissez les effets produits par les arbres et les plantes sur les nuages de pluie, et comment leur nature fortement magnétique attire et même nourrit ces nuages au-dessus de la cime des arbres. La science l'explique autrement peut-être. Je n'y puis rien, car telle est notre connaissance et tels sont les fruits de millénaires d'observations et d'expériences. »²³⁶

Heinrich Harrer qui passa sept années à Lhasa, la capitale du Tibet, et qui devint même le confident du Dalai Lama, n'avait rien d'un contemplatif sensible et suggestionnable. Cependant, il écrivit dans son ouvrage qu'il assista en personne à l'Oracle de Gadong, le plus célèbre « *faiseur de temps* ». La cérémonie était faite sous la présidence du Dalai Lama et de hautes personnalités de l'État. On demanda à l'oracle de faire tomber la pluie. Le devin, selon Heinrich, tomba en transe et ses paroles furent notées :

« La nouvelle se répand comme une trainée de poudre : le devin de Gadong a promis la pluie ! Le fait est qu'une heure après il pleut, aussi extraordinaire que cela puisse paraître. J'ai eu beau chercher toutes les explications possibles, aucune ne m'a convaincu ; pour moi, le mystère reste entier. »²³⁷

Le douzième Karmapa (1703-1732), comme ses prédécesseurs, était considéré comme un grand siddha. Peu avant son arrivée dans la vallée de Katmandou, il s'y déclara une grande épidémie. Il fut donc requis par le roi afin de célébrer un rite propitiatoire qui eut pour effet d'y mettre fin. Comme il sévissait une terrible sécheresse, on lui demanda son aide. Pour cela le Karmapa jeta en l'air des grains de riz consacrés et une pluie battante s'en suivit.

L'avant-dernier Karmapa, que j'eus l'insigne honneur de rencontrer à Paris, était lui aussi réputé pour posséder la maîtrise de certains arts magiques, dont celui d'appeler la pluie.

« À Radza Dzong, on souffrait du manque d'eau potable, et le lama Sampten Guyamtso expliqua au Karmapa que la plus proche fontaine se trouvait à près de cinq kilomètres, et demanda sa bénédiction pour aider à sauver la situation. Déclarant vouloir prendre un bain, il fit apporter un tub que l'on plaça près du monastère et que l'on remplit. Après le bain, il demanda qu'on le vidât sur le sol. Immédiatement la pluie commença, une source jaillit à l'endroit où le tub avait été posé et le problème d'eau du monastère fut ainsi défensivement résolu. »²³⁸

236. *Lettres des Mahatmas*, p. 185.

237. *Sept ans d'aventures au Tibet*, p. 171.

238. *Karmapa*, p. 105.

Passons maintenant du Tibet au Japon. L'instructeur du maître Morihei Ueshiba, fondateur de l'Aïkido, s'appelait Onisaburo Deguchi. Il était le fils spirituel d'une femme extraordinaire dénommée Nao Deguchi, elle-même fondatrice de la puissante secte ésotérique Omoto-kyô. Onisaburo avait, outre des dons de prophète, de poète inspiré et autres talents, celui de faire tomber ou arrêter la pluie. L'anecdote qui suit a été confirmée par Naoharu Kataoka, un homme politique de haut niveau. Un été celui-ci invita Onisaburo dans sa villa à Rokko. À cette époque la région souffrait d'une terrible sécheresse et M. Kataoka lui demanda de prier pour que la pluie tombe de nouveau. Onisaburô, sans aucune hésitation, s'assit au centre de la pièce, plaça ses paumes l'une contre l'autre, frappa quatre fois dans ses mains et à haute voix récita la prière *Amatsu Norito*. Pendant la récitation de la prière, les nombreux convives commencèrent à percevoir très nettement un changement d'ambiance, comme si l'espace se chargeait d'électricité. Puis il y eut un courant d'air, le vent se leva et le ciel s'obscurcit. C'est alors qu'Onisaburô cria d'une voix forte: « *Dieux dragons! Faites pleuvoir!* », Et, à la stupéfaction des témoins, il se mit à pleuvoir à verse. Quelque temps plus tard, Onisaburo s'exclama: « *Dieux Dragons! Arrêtez la pluie!* », Instantanément celle-ci s'arrêta. Depuis ce jour, Naoharu Kataoka devint son disciple inconditionnel

Le Japon a connu plusieurs personnes capables de faire tomber la pluie. Ce pouvoir fut attribué à la danseuse Shizuka, la concubine du grand Samurai Minamoto no Yoshitsuné. Elle était connue pour ce don particulier et souvent invitée dans les plus grands temples et sanctuaires du pays. Au cours de sa danse sacrée, il n'était pas rare que la pluie se mette à tomber.

Nous avons également le cas du moine Shôbo qui était si doué en pouvoirs qu'il reçut à titre posthume le nom de *Rigen Daishi*, le « Grand-Maître aux pouvoirs miraculeux ». Dans les premières années de sa vie, l'empereur fit appel à ses prières pour faire pleuvoir en période de grande sécheresse. On dit qu'il tira ses pouvoirs de la lecture et de la pratique d'un texte sacré, le sūtra des paons (*Kujâkû-Kyô*).

Enfin, tout le monde se souvient du maître Jésus dormant paisiblement dans la barque pendant que sévissait une grosse tempête. Réveillé en sursaut par ses disciples apeurés, il leur dit: « *Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi?* » Alors, se dressant, il menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme. » (*Matthieu*, VIII, 26). Ce pouvoir de commander aux éléments par la seule volonté et sans l'assistance d'aucun rituel n'est le privilège que des initiés les plus élevés. Shirdi Sai Baba en est aussi un exemple car il avait un absolu contrôle sur les éléments de la nature.

Shirdi Baba sauve son village

UN jour, il y eut un terrible cyclone: le vent arrachait tout sur son passage, la foudre frappait sans arrêt et la pluie diluvienne tombait en masses d'eau, transformant les ruisseaux en de furieux torrents. Le petit village de Shirdi comme ceux des environs était inondé et de nombreux animaux domestiques étaient venus se réfugier dans la mosquée ou vivait Shirdi Baba. Bien qu'il y ait eu plusieurs divinités locales au village, aucune ne semblait vouloir intervenir favorablement. Les éléments étaient déchaînés et une catastrophe était imminente. Au comble de la frayeur, les villageois se décidèrent à venir supplier Baba de les sauver. Celui-ci sortit sur le seuil de la mosquée et, d'une voix puissante, ordonna: « *Arrêtez votre colère et soyez calmes.* » Les villageois n'eurent pas à attendre des heures, en quelques minutes le vent se calma, la pluie s'arrêta, le ciel se dégagea et la lune se mit à briller sur le petit village qui avait retrouvé la paix.

M. Philippe commande aux éléments

LE Tsar Nicolas II et la Tsarine étaient tous deux de grands amateurs de sciences occultes et avaient introduit à la cour le magicien Papus alors grand maître de l'Ordre Martiniste. Par l'intermédiaire de ce dernier, M. Philippe fut introduit auprès du tsar au palais de Compiègne, le 20 septembre 1901, et à partir de ce jour il en devint l'un des principaux conseillés. En dehors de l'intérêt que le tsar portait à la pensée de M. Philippe, il admirait surtout la puissance de ses pouvoirs théurgiques. Voici quelques exemples se rapportant à sa maîtrise des éléments.

« Le 26 mai 1898, à 5 h 15 de l'après-midi a rapporté Papus, j'étais avec lui dans la cour du 35 de la rue Tête-d'Or à Lyon; il fumait; il me dit tout à coup: « Tu n'as pas peur? ». – « Non, répondis-je, j'espère; pas avec vous! » Et, à la seconde, la foudre tomba à 2 mètres de nous en éparpillant le gravier ». – « C'est quelque chose qu'on est venu me dire » m'expliqua M. Philippe. Et il continua de fumer. Le temps était parfaitement clair. »²³⁹

239. *Le Maître Philippe de Lyon*, p. 189.

« Plusieurs personnes étaient un dimanche après-midi chez M. Philippe, à l'Arbresle. Il faisait très chaud. Quelqu'un dit qu'une bonne pluie ferait du bien. M. Philippe fit remarquer que le dimanche était le seul jour où quantité de personnes pouvaient aller à la campagne et qu'une pluie généralisée serait une gêne pour tous. Toutefois, ajouta-t-il, il peut pleuvoir autour de l'endroit où nous sommes assis. Ainsi il fera plus frais et personne ne sera gêné. Et, en effet, il plut aussitôt assez fort dans le secteur de la petite réunion et sans qu'aucun des assistants n'ait reçu une seule goutte d'eau. »²⁴⁰

« Pendant que le Tsar était allé faire une promenade en yacht et qu'une tempête s'était élevée le docteur Lalande – qui l'accompagnait – le vit calmer le vent à la demande du tsar lui-même.

À la même époque un grand vent allait gâter une revue militaire passée par le Tsar. Il (M. Philippe) répondit au Dr Lalande que le vent ne pouvait, cette fois, être supprimé mais on remarqua qu'il ne touchait pas le sol, de sorte qu'il n'y eut pas de poussière!

Un ouragan de sable gênait une revue à Tsarkoïe-Sélo; et un Grand-duc s'en plaignait. Sur un geste de M. Philippe le vent cessa instantanément et on put voir pendant quelques secondes, a rapporté le Dr Lalande, témoin oculaire, les arbres restés courbés par le vent qui venait de cesser. »²⁴¹

Une anecdote sur Padre Pio

Si padre Pio était connu pour ses stigmates, ses guérisons et ses bilocations, il l'était moins pour son pouvoir sur les éléments. Un soir, l'ingénieur Todini, de Rome, au moment de quitter Padre Pio, s'aperçut qu'il pleuvait à torrent. Il demanda au père la permission de rester au monastère. Mais étrangement, celui-ci refusa. L'ingénieur commença à se plaindre, prétextant qu'il serait trempé jusqu'aux os. « *Je vous accompagnerai* » répondit Padre Pio. À contre-cœur, l'homme prit congé, sortit en entendant la pluie cingler sur le trottoir et une violente rafale l'assaillit. Mais, miraculeusement, il ne fut touché par aucune goutte de pluie. Arrivé à destination, ses amis et lui constatèrent qu'il n'avait pas cessé de pleuvoir à torrent et que lui était complètement sec.

240. *Ibid.* pp. 202, 203.

241. *Ibid.* pp. 90, 91.

Siddhi de la chaleur interne

LE pouvoir de produire de la chaleur à partir de son propre corps est évidemment une spécialité des yogis vivants dans des régions froides. Combien de fois n'ai-je pas vu des sâdhus vivants nus dans les hauteurs de Gaumukh ou de Kedârânâth, ou dans d'autres régions montagneuses des Himalayas. Il existe des degrés précis pour supporter tel ou tel niveau de froid, et ceux qui veulent faire de cette ascèse un moyen d'éveiller leur kundalinî pratiquent à titre préparatoire le *toumo* (Tib. gtûm-mô). Cette technique yogique, utilisée depuis des siècles, permet au méditant de rester à peu près nu dans des grottes glacées pendant les terribles hivers himalayens.

Le grand saint et yogi Milarepa, lorsqu'il se trouva emprisonné par la neige dans une caverne du nord de l'Everest, eut la vie sauve du fait de sa connaissance du *toumo*.

Selon la tradition, ce fut Tilopa, un brahmane de l'Inde orientale (988-1069) qui le premier reçut une transmission ésotérique complète (symboliquement de Vajradhâra). Il la lèguera à Naropa (1016-1100) après de terribles épreuves. Elle passera ensuite à Marpa (1012-1097), lequel initiera son disciple Milarepa, chacun se transmettant, entre autres, les six techniques occultes de la tradition. Le *toumo* appartient à l'une de ces six techniques. La pratique complète, mais voilée, a été donnée dans le « *Yoga tibétain* » écrit par D.W.Y. Evans Wents, traduit et commenté par le lama Kasi Dawa Samdup.

Pour l'essentiel, le yogi s'efforce d'attirer de la force pranique dans le corps éthérique via certaines pratiques de mantras et visualisations. L'opération est difficile et dangereuse pour les moines mariés, et beaucoup l'étaient, puisque l'essentiel repose justement sur la possibilité de transmuier le liquide séminal en feu en l'élevant jusqu'au centre de la gorge. Un exercice complémentaire devait permettre de relier le centre sacré au centre laryngé et de les fusionner dans le centre solaire, ou centre du feu intérieur. Une fois la technique maîtrisée, l'étudiant subissait un test. Alexandra David-Neel le résume ainsi :

« Une sorte d'examen clôt, parfois, la période d'entraînement des étudiants en *toumo*. Par une nuit d'hiver où la lune brille, ceux qui se croient capables de subir victorieusement l'épreuve se rendent, avec leur maître, sur le bord d'un cours d'eau non gelé. Si aucune eau libre n'existe dans la région, l'on perce un trou dans la glace. La nuit choisie est une de celles où le vent souffle avec violence. Elles ne sont point rares au Tibet.

Les candidats au titre de *réspa*²⁴², complètement nus, s'assoient sur le sol, les jambes croisées. Des draps sont plongés dans l'eau glacée; ils y gèlent et en sortent raidis. Chacun des disciples en enroule un autour de lui et doit le dégeler et le sécher sur son corps. Dès que le linge est sec, on le replonge dans l'eau et le candidat s'en enveloppe de nouveau. L'opération se poursuit ainsi jusqu'au lever du jour. »²⁴³

Bien que les objectifs soient différents, lorsque kundalinî s'éveille, le feu grandit dans le corps du saint (aspect mystique) ou du yogi (aspect occulte). Dans les deux cas, on enregistre une nette élévation de la température du corps. On dit que saint Stanislas Kostka ressentait un tel amour pour le Christ qu'il était obligé d'appliquer sur sa poitrine des linges trempés d'eau froide. Sainte Marie Madeleine de Pazzi, née en 1566, ne pouvait au plus fort de l'hiver porter qu'un vêtement de laine, et avait une telle flamme d'amour en elle qu'elle coupait ou dénouait son habit. À la même époque, saint Philippe de Neri avait les mêmes symptômes, et une fois sa gorge fut si brulée qu'il resta malade plusieurs jours. Il est bien connu que Padre Pio avait une telle température que le thermomètre médical se brisait, et nous pourrions en dire autant pour Mère Yvonne-Aimée.

Chez les musulmans, le grand maître de la confrérie derviche, Djelal-ud-din-Roumi, lui aussi brûlait d'amour pour Dieu, ce qui parallèlement lui procurait une chaleur interne si intense qu'il était complètement insensible au froid.

Même phénomène chez Sainte Catherine de Gênes. Voici ce qui fut consigné dans le procès-verbal concernant ses restes mortels après qu'elle eût rendu son dernier souffle.

« Pendant vingt heures de temps, son corps garda une telle chaleur, surtout dans la région du cœur, qu'on pouvait se chauffer la main en la tenant là: beaucoup de sœurs en firent l'expérience. En vérité, la chaleur fut perceptible trente-trois heures après la mort, quoiqu'à un degré moindre, pourtant on était en mars, et le temps très frais. Le corps ne perdit pas complètement sa chaleur avant qu'on l'eût ouvert et qu'on eût retiré le cœur. »²⁴⁴

Il est incontestable que l'homme est l'expression d'un triple feu, et une grande partie des pratiques occultes consistent à élever et fusionner

242. Celui qui réussit est appelé « *repa* », ce qui signifie « porteur de la chemise de coton ». D'où le nom de Mila-répa considéré comme ayant une pleine maîtrise du *toumo*.

243. *Mystiques et Magiciens du Tibet*, p. 240.

244. *Les Phénomènes physiques du mysticisme*, p. 263.

ces trois feux, ce processus étant sensé brûler nos péchés ou tendances anciennes et mauvaises. Du reste, austérité se dit « *tapas* » en sanskrit ; et ce mot signifie plusieurs choses mais surtout : chaleur, brûlure, et se rapporte à la chaleur qui se dégage du corps d'un yogi qui s'adonne à des exercices spirituels.

Par conséquent pourquoi s'étonner de voir les occultistes et les mystiques irradier un feu quelquefois même insupportable.

Le *toumo* tibétain est une technique née chez les Aryas de l'Inde antique. Nous en trouvons la trace dans le *Bhâgavata purâna*, Livre IV, chap. IV. Dans ce chapitre, il est fait mention de l'histoire de Satî, l'épouse de Shiva, dont le père, Daksha, lui avait manqué de respect. Profondément blessée par cet affront, elle considéra que son corps issu de la semence de son père était souillé et décida, non de suicider, mais d'abandonner cette enveloppe impure. Le moyen utilisé n'était rien d'autre que son feu spirituel intérieur. Pour ce faire, elle s'assit face au nord à même sol, et se revêtit d'une robe safran²⁴⁵. Puis, « ayant supprimé également toute expiration et toute inspiration,²⁴⁶ maîtresse de sa position, après avoir rappelé de la région du nombril le souffle vital nommé udâna,²⁴⁷ et avoir peu à peu arrêté dans son cœur, à l'aide sa pensée, ce souffle qu'elle venait de fixer dans sa poitrine, la Déesse irréprochable le fit remonter jusqu'à sa gorge, et de là jusqu'au milieu des deux sourcils ».

De cette manière occulte, elle embrasa son corps, s'identifia à son Dieu Shiva et sortit par le sommet du crâne. Nous avons là l'explication de la technique du *toumo* consistant à trouver le feu interne, ainsi que de la technique de *phowa* consistant à sortir conscient de son véhicule physique.

245. Cette couleur pousse le prâna vers le sommet du crâne et facilite l'abandon du corps.

246. Cette technique permet au prâna de se retirer d'idâ et Pingalâ et d'entrer dans le nâdi central de sushumnâ.

247. Udâna est le prâna situé entre le nez et le sommet du crâne. C'est dans le centre solaire que la yoginî va chercher la source du feu destructeur, ensuite c'est par udâna, le souffle qui monte, que le feu est dirigé vers le cœur pour y prendre l'atome mémoire de l'ego individuel. Ensuite le principe de conscience et le prâna sont dirigés vers le centre laryngé et le centre frontal, lieu de la combustion. Ce n'est qu'à ce moment que l'Esprit de la yoginî peut sortir de son corps par le centre coronal et atteindre la libération.

L'énigme des auto-combustions

LE feu de l'âme exaltée d'un saint est assez puissant pour provoquer chez lui d'intolérables souffrances. De même, certains hommes ont été détruits par auto combustion, ayant involontairement libéré en eux le feu de la matière.

Cependant le feu divin peut aussi amener en manifestation une partie de ce feu matériel lorsque des impuretés se trouvent encore dans la conscience, et ce feu peut affecter aussi bien le corps du mystique en extase que les objets qui l'environnent.

Georg Siegmund, Dr en Théologie et en Philosophie, s'est beaucoup intéressé aux phénomènes des empreintes de brûlures provoquées par des mains. Dans l'un de ses nombreux articles, il regrette que de nombreux documents s'y rapportant aient été perdus ou détruits ! Il raconte l'histoire d'une relique de ce genre qui se trouvait dans l'église de Saint Romedius dans le village de Thaur, près d'Innsbruck dans le Tyrol autrichien. La relique resta enfermée là pendant 120 ans, puis l'église fut fermée. Un homme du nom Ignaz Brock écrivit, dans son journal en 1784, qu'il s'appropriä la relique afin qu'elle soit protégée et puisse être contemplée par les futures générations. Aujourd'hui encore, on peut venir admirer le fond d'une boîte portant l'empreinte brûlée d'une main.

De telles reliques ne sont pas uniques bien qu'elles soient devenues rares. Les empreintes sont faites sur des livres saints, des tissus, des meubles, etc. Il existe même à Rome un petit musée qui porte le nom de « *Museo del Purgatorio* » situé dans la sacristie de l'église « *del San Cuore del Suffragio* ». Il s'y trouve un endroit où ont été rassemblés différents documents portant une empreinte brûlée, il s'agit quelquefois d'une main complète, d'un pouce ou simplement d'empreintes de doigts. La conclusion de l'Église est qu'il s'agit là de traces d'âmes défuntes du Purgatoire ! Quant aux parapsychologues, ils y voient plutôt des signes de revenants.

La réalité est tout autre. Il est un fait que l'on ne peut plus nier, c'est que la chaleur dégagée par un Padre Pio n'était pas subjective et que nombreux furent les saints qui, dans un élan d'amour pour le Christ, ont brûlé au sens propre et affecté les livres de prières ou d'autres objets qu'ils manipulaient à cet instant. Il y a bien peu de chance pour qu'il s'agisse de revenants, mais il n'est pas impossible que certains élémentals

ou élémentaires, souvent proches de l'aura des saints en extase, aient matérialisé des mains brûlantes, car si certains élémentals sont constitués d'eau ou d'air, d'autres sont associés au feu, ce qui pourrait expliquer des mains brûlantes. En tout cas, nous pouvons affirmer que les âmes du Purgatoire n'ont rien à voir avec ce phénomène, sauf si bien sûr l'Église accepte notre idée que son Purgatoire n'est rien d'autre que notre plan astral !

En définitive nous nous rallions à cet illustre père de l'Église qu'était Origène qui, à la suite de Platon, affirmait que toutes les âmes devaient passer par le « Baptême du Feu » qui est, comme nous avons tenté de l'expliquer, la destruction de l'Ego dans le feu de l'Esprit.

Ascendance sur le règne animal

LA siddhi qui permet de rendre les animaux dociles se manifeste de deux manières: soit l'animal est maîtrisé au cours de son attaque, soit il est rendu pacifique. En Inde et dans toute l'Asie, il était commun de voir jadis des moines bouddhistes pratiquant la non-violence aller dans la jungle caresser un tigre devenu subitement aussi doux qu'un chaton.

Cette siddhi porte le nom de *bhuchara*, et aurait été utilisée le Bouddha Siddhârta lorsqu'il fut attaqué par un éléphant en colère qu'il arrêta instantanément en levant sa paume vers l'animal.

Un disciple intime de Ramana Maharshi a raconté que pendant un certain nombre de nuits un tigre de grande taille entraînait dans la grotte où il méditait et léchait les mains de Ramana qui lui répondait en caressant son épaisse fourrure. Le fauve ne s'en retournait que le matin venu.

Pythagore avait ce don. Un jour, au milieu des jeux olympiques, un aigle traversa le ciel. Pythagore l'appela, l'aigle vint tourner autour de sa tête puis repartit à tire-d'aile. Une autre fois, une ourse ravageait la province d'Apulée. Pythagore se rendit auprès de son antre et, par la simple magie de la parole, la fit partir dans la montagne. Apollonius de Tyane avait aussi ce même pouvoir, et le maître Philippe de Lyon commandait aux oiseaux. Ce fut l'un des principaux charismes de saint François d'Assise.

Yvonne-Aimée aimait beaucoup les animaux de la campagne et, devant l'enfant, les animaux perdaient leur demi-sauvagerie et se laissaient approcher. Paul Labutte écrit qu'elle avait sur les animaux une

sorte d'autorité innée. « *Le jardin de la rue Montoise ne possédait qu'un poulailler. Yvonne, à travers le grillage, observait les « cocottes », leur parlait comme à des personnes raisonnables, obtenait d'elles une obéissance plutôt rare, jusqu'à les faire rentrer en colonne, une par une, lorsqu'elles s'étaient échappées dans les massifs.* »²⁴⁸

De même, en Inde, la jeune sainte Soudhamani, qui sera ultérieurement connue du monde entier sous le nom de Mata Amritanandamayi, avait déjà ce don merveilleux de rendre les animaux sauvages doux et inoffensifs. Durant la période où elle tombait en contemplation, s'identifiant pleinement au seigneur Krishna (*Krishna-bhâva*), un énorme cobra tourmentait constamment les passants, en particulier la nuit, et les villageois qui le voyaient aller et venir en toute liberté commencèrent à redouter de se promener le long de la mer après le coucher du soleil.

« Quelques-uns s'adressèrent à Soudhamani pendant un *Krishna-bhâva* et la prièrent de leur venir en aide. Un soir, pendant un *bhâva* divin, le redoutable serpent apparut. La foule se dispersa et resta craintivement à distance tandis que, sans la moindre peur, Soudhamani attrapa le cobra et toucha sa langue, si vive, avec la sienne ! Après quoi elle le relâcha. Les villageois ne furent plus jamais dérangés par le cobra et recommencèrent à circuler librement le long de l'océan. »²⁴⁹

Ce pouvoir est atteint uniquement par ceux qui sont absolument non-violents de corps et d'esprit et ont réalisé le sens de l'unité, ne faisant plus désormais de différence entre les formes de vie des quatre règnes. Lorsqu'un sage a atteint un tel état, il peut à volonté entrer en contact avec le monde des dévas et de cette façon vivre en harmonie avec l'ensemble du règne animal. Les animaux ne sont pas comme les hommes individualisés, sauf exceptions, ils vivent en conscience de groupe sous la direction d'un dévas particulier. Lorsque l'on est attiré par une race d'animaux dangereux, celui des reptiles par exemple, et que l'on ressent pour ce règne de l'intérêt et de l'amour, ce n'est pas les serpents qui répondent à cet amour, mais le déva qui en a la responsabilité. La non-violence est bien plus l'art de s'harmoniser avec un déva, que de sympathiser avec un animal. Cela étant dit, certains animaux commencent à s'individualiser et une relation d'affection peut se produire avec l'homme et même avec d'autres animaux. C'est ainsi que s'explique la protection d'un bébé antilope par une lionne, et même si les exemples sont rares, ils existent. On pense généralement que douze années de non-violence

248. Yvonne-Aimée de Jésus, p. 37.

249. Amma, *la Mère de la Béatitude Immortelle*, p. 110.

(*ahimsa*) permettent d'atteindre cette siddhi. Ici, nous sommes loin de l'art de subjuguier un animal par l'intermédiaire d'un charme ou d'une amulette !

À un degré moindre il peut exister une sympathie naturelle entre humain et animal, ce qui permet une relation entre les deux règnes sur le plan éthéro-astral. Le monde végétal est plus particulièrement sensible au plan éthérique, tout comme le règne animal l'est au plan astral, le plan où il exprime ses instincts et ses pouvoirs. De nombreux chercheurs ont constaté qu'un animal était doué non seulement d'un instinct mais bien d'un don de perception extra-sensorielle. Ces savants en ont déduit que l'animal était doté d'un sixième sens, ce qui n'est pas correct puisque le sixième sens est de nature mentale et qu'il n'est présent que chez les êtres humains sous la forme d'une intuition. En ce qui concerne les animaux on parlera plutôt de télépathie instinctive, une perception enregistrée par le centre solaire et non par l'un ou l'autre des centres du cerveau. En revanche, les animaux disposent du pouvoir astral des cinq sens, et il est bien connu que les chiens et les chats sont voyants sur le plan éthéro-astral.

Des expériences ont été tentées de manière très scientifique et les résultats positifs sont absolument incontestables, la perception extra-sensorielle existe bien. On a filmé en temps réel un chien attendant le retour de son maître. À l'instant même où celui-ci prend sa voiture, l'animal lève la tête et se dirige vers la porte où il restera assis jusqu'à la venue de celui-ci. L'expérience répétée maintes et maintes fois se reproduit à la seconde près, et si le maître change d'avis, l'animal retourne se coucher dans sa niche. Les savants sont obligés d'admettre les faits mais se demandent évidemment comment une telle chose peut arriver en dehors d'un repère rationnel quelconque ? Pour l'occultiste, la connexion entre le maître et l'animal se fait au niveau du monde astral dans lequel baignent tous les corps, et de la nature duquel ils sont constitués l'un et l'autre. Lorsque le maître s'en va le matin, un fil de sympathie (ou d'intérêt moins sentimental) s'étire, relie et maintient la relation, et toute émotion forte de la part du maître sera ressentie par l'animal, la perception se faisant via leur centre astral ou solaire respectif. La distance n'importe pas, pas plus qu'entre deux amis en relation téléphonique. C'est par ce moyen que les groupes de migrants retrouvent leur chemin et qu'un chat perdu retrouve ses maîtres.

En ce qui concerne les groupes, migrants ou non, on retiendra que leur capacité à retrouver un lieu en dehors de tout repère, comme le pigeon retrouve le lieu où il est né de quelque lieu où il est lâché, ou d'inventer des moyens de sauvegarder sa vie, n'est pas lié à la capacité individuelle mais à la présence du déva responsable du groupe. Aussi bien dans l'espace que

dans les fonds marins, ce qui compte ce n'est pas l'élément mais l'arrière-plan astral dans lequel cette masse se déplace et tire ses informations. La masse d'un banc de sardines ou d'un vol d'étourneaux traduit parfaitement le sentiment d'un organisme unitaire et intelligent. Dans les deux cas l'individualité est fondue dans la masse qui se déplace intelligemment et dans un ensemble absolument parfait en vue de conserver son intégrité. En vérité cette masse astralo-physique est entièrement dirigée par un déva responsable de la sauvegarde du groupe. Lors d'une attaque de dauphins par exemple, les sardines se meuvent en ordre serré de manière à leurrer leurs ennemis, donnant l'impression qu'elles sont une masse homogène semblable à un puissant prédateur. Évidemment ce ne sont pas les sardines qui sont intelligentes au point de fonctionner en une unité parfaite. Le seul et unique responsable de cette habile stratégie est le déva qui en est le gardien. Cela est valable aussi bien pour tous les groupes d'animaux que pour les extraordinaires stratégies d'autoprotection du règne végétal.

Il n'est donc pas raisonnable de croire, comme on le fait communément aujourd'hui, qu'il existe un langage entre un homme et un animal. L'homme qui parle à l'oreille des chevaux est tout à fait semblable aux ascètes et yogis hindous qui parlent aux cobras les plus dangereux. C'est une sympathie pour une famille particulière de ce règne qui met de facto l'individu en rapport avec le déva qui en a la charge, ce qui lui vaut d'acquiescer le pouvoir de connaître et de contrôler les animaux qui en font partie, mais qui ne permet pas de dire que l'homme et l'animal communiquent individuellement ! Une vétérinaire s'est fait une réputation en prétendant, en toute sincérité, qu'elle comprenait le langage des animaux et effectivement après quelques minutes de mise en harmonie, elle était capable de déceler les principaux problèmes de l'animal. Même si certains chevaux au même titre que le chien, le chat, l'éléphant, certains grands singes ou le dauphin, s'individualisent et s'approchent du sentier humain, il n'en reste pas moins vrai que les informations transmises au sensitif sont du domaine de la voyance, de la psychométrie et de la télépathie ou des trois réunies, mais qu'il n'existe aucune conversation au sens humain du terme. Dans le règne végétal, c'est un phénomène identique qui a lieu. Le sorcier ou le chamane qui entre en transe ne dialogue pas avec la plante ou l'arbre, mais bien avec l'esprit ou le déva qui l'anime. C'est ainsi que fut découverte la valeur thérapeutique de nombreuses herbes ou feuilles, et même des préparations complexes. On peut éventuellement parler de dialogue (quoi que !) avec un déva, mais certainement pas avec un animal, à l'exception de quelques très rares spécimens.

CHAPITRE XIII

Le vrai miracle n'est pas de marcher sur
les eaux, de voler dans les airs,
il est de marcher sur terre en rejoignant le ciel.

(Houeï Neng)

J'ai parlé aux prophètes, j'ai multiplié les visions,
et par les prophètes j'ai proposé des paraboles.

(Osée XII, 11)

Le don de prophétie

NOUS n'aborderons pas tous les principes que l'on trouve dans le mot « prophétie » car il incorpore une multitude d'idées et de connaissances. Les trois religions du Livre sont riches de références aux prophètes et à leurs prophéties, certaines sont vraies, alors que d'autres ne sont que des espoirs ou des désespoirs projetés vers le futur. La clairvoyance, qui est une faculté du présent, s'exerce chez le prophète plus particulièrement vers le futur.

Nous avons en la personne d'Enoch un illustre représentant de tous les prophètes, qui deviendra pour les initiés esséniens le symbole de la perfection dans l'art de connaître le futur. C'est du reste parmi les initiés esséniens qu'émergeront les premières prophéties annonçant la venue du Messie de la fin des temps, un privilège qui s'explique par la venue du Jésus (Josué – Jehoshuah) au sein de cette auguste fraternité d'hommes sages. Les écrits de la mer Morte sont emplis de références au Maître de Justice, le dernier et le seul à pouvoir interpréter correctement les desseins du Tout Puissant. Selon toutes ces prophéties, c'est après qu'Israël ait commis des erreurs contre Dieu qu'apparaîtra le Juste, le Législateur de la communauté des saints anges, mieux connu sous le nom de Maître de Justice et dont la sublime figure n'est autre que celle du Jésus des Évangiles, un Jésus né un siècle avant l'ère chrétienne, comme cela est confirmé par le Talmud et d'autres sources. Le maître Juste²⁵⁰ est, selon le *Commentaire d'Habacuc*, celui « à qui Dieu a fait connaître tous les Mystères des paroles de Ses serviteurs les Prophètes. »²⁵¹. Ce prophète hors du commun avait été annoncé dans un autre écrit essénien trouvé dans la grotte IV (4Q175). Dans ce précieux document Dieu s'adresse à Moïse et lui dit à propos du peuple juif :

« Je leur susciterai d'entre leurs frères un prophète comme toi. Je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il vous dira tout ce que je lui commanderai. S'il y a quelqu'un qui n'écoute pas mes paroles, que ce prophète prononcera en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte. »

Et il (Le prophète Balaam) prononça son oracle en ces termes : « *Oracle de Balaam, fils de Beor, et oracle de l'homme dont l'œil est parfait; oracle de celui qui entend les paroles de Dieu et qui possède la connaissance du Très-Haut, qui contemple la vision*

250. Dans les Évangiles, Jésus est appelé le Juste ! Lire notre étude sur cette date de la venue de Jésus-Christ, un siècle avant l'ère chrétienne : *Jésus, sa véritable Histoire*, Éditions Alphée, 2008.

251. *Écrits Intertestamentaires*, p. 346.

*du Tout-Puissant, qui tombe et qui a l'œil découvert. Je le vois, mais ce n'est pas maintenant; je l'aperçois, mais ce n'est pas proche: une étoile a fait route de Jacob, et un sceptre s'est levé d'Israël; et il brisera les tempes de Moab, et il renversera tous les fils de Seth. »*²⁵²

On trouve également l'annonce prophétique de la venue du Juste dans l'écrit essénien intitulé *Les Testaments des douze patriarches* dont quelques fragments ont été retrouvés dans la grotte I. Le texte est assez long et je n'en donnerai que quelques extraits significatifs:

« Après que leur châtiment se sera exercé de la part du Seigneur, le sacerdoce disparaîtra.²⁵³

Alors, le Seigneur suscitera un Prêtre nouveau à qui toutes les paroles du Seigneur seront révélées: c'est lui qui exercera un jugement de vérité sur la terre durant une multitude de jours. Son astre se lèvera dans le ciel comme celui d'un roi, resplendissant de la lumière de la Connaissance, comme le soleil brille en plein jour, et il sera magnifié dans le monde entier.

Il resplendira comme le soleil sur la terre, il supprimera toutes les ténèbres de dessous. »

Le texte suivant nous donne la source d'inspiration de celui qui écrivit l'Évangile de saint Jean. La scène suggère le baptême de Jésus et pourrait bien en être l'original:

« Les Cieux s'ouvriront, et du Temple de gloire viendra sur lui la sanctification, en même temps qu'une voix paternelle comme celle d'Abraham à Isaac.

La gloire du Très-Haut sera proclamée sur lui, et l'Esprit d'intelligence et de sanctification reposera sur lui par l'eau. (du baptême, NdL)

Car c'est lui qui donnera la magnificence du Seigneur à ses fils dans la vérité à jamais, et nul ne lui succédera de génération en génération à jamais. »²⁵⁴

Ce maître de Justice a comme Jésus été trahi, jugé et condamné²⁵⁵ à être pendu au poteau jusqu'à ce que mort s'en suive. À l'égal de Jésus, il ressuscite, comme le dit clairement le *Commentaire*, ou *Pésher*, du *psaume XXXVII* (4QpPs37) retrouvé dans la grotte IV:

252. *Ibid.*, p. 419.

253. Il s'agit de la destruction de Jérusalem par Pompée en 63 avant notre ère, causant la mort de douze mille Juifs et la perte de l'indépendance des Juifs de Palestine.

254. *Écrits Intertestamentaires*, p. 855.

255. La condamnation eut lieu sous l'autorité d'Aristobule II, le prêtre impie des écrits de la mer Morte, devenu pour un temps roi et grand prêtre de Jérusalem de 67 à 63.

« L'explication de ceci concerne le prêtre impie, qui a guetté le Juste et l'a mis à mort, mais Dieu a délivré son âme de la mort et Il l'a réveillée par l'Esprit qu'Il a envoyé vers lui. Et Dieu ne l'a point abandonné quand il a été jugé... »²⁵⁶

Cette crucifixion du corps de l'âme de Jésus a été symbolisée dans les Évangiles par la « déchirure du voile du temple », lequel temple représente le corps même de Jésus. Or c'est exactement ce qui arriva au maître de Justice comme cela apparaît dans le *Testament de Lévi* qui prophétisa certains événements en rapport avec le Messie. Le texte parle de lui-même :

« Voici je suis innocent de votre impiété et de la profanation que vous commettrez à la consommation des siècles sur le Sauveur du monde, égarant Israël et attirant sur lui de grands malheurs de la part du Seigneur. Vous commettrez des iniquités en Israël, au point qu'il ne supportera pas Jérusalem à cause de votre malice, mais le voile du Temple sera déchiré pour qu'il ne cache pas votre indécence. Vous serez dispersés parmi les nations, et vous deviendrez là un objet de honte et un objet de malédiction. »²⁵⁷

Comme on peut le constater en lisant tous les écrits esséniens découverts près de la mer Morte, l'esprit de prophétie planait encore sur la communauté. Il cessera presque entièrement avec la fin de Jérusalem détruite par Pompée en 63 avant l'ère chrétienne. Bien plus tard, les Hébreux adopteront, pour compenser l'absence du pouvoir prophétique d'une âme en contemplation, des moyens extérieurs matériels. Ezéchiel raconte comment Nébucadnezzer fit usage d'un triple rite divinatoire, au carrefour des routes de Jérusalem et de Rabba : « *il remua dans leur carquois sacré les flèches servant à cet effet, il consulta le téraphim et il « regarda le foie* ». On pourrait ajouter maintes autres techniques, l'astrologie y compris.

Il est incontestable que la popularité de l'astrologie moderne vient du sentiment de peur qui pousse l'individu non abandonné à la volonté du Soi à chercher désespérément à connaître les moments bénéfiques et maléfiques de son existence. Un disciple, trop peu intéressé par son petit moi égoïste et vivant constamment dans le souci des autres, ne mettra jamais les pieds dans un cabinet de voyant ou d'astrologue (ou très exceptionnellement et avec un astrologue spirituellement avancé). En effet,

256. *Écrits Intertestamentaires*, p. 378.

257. *Ibid.* pp. 846, 847.

celui qui a la foi en l'omniprésence divine accepte sans crainte toutes les conséquences de ses actes passés. Accepter ne veut pas dire se résigner passivement, mais si tout a été fait pour résoudre un problème et que rien ne peut être changé, alors le disciple s'abandonne à sa destinée en essayant de comprendre la leçon. Pour lui, le libre arbitre agit dans les limites du monde des effets. La destinée n'est après tout qu'une image fausse de l'ego identifié au corps. Mais si, libéré de cette identification, il vit dans l'âme, alors l'idée même de libre-arbitre et de destinée perd de son importance.

La prophétie est une réalité prouvée depuis la nuit des temps par les oracles de tous les pays. Les prophètes et les voyants sont depuis toujours consultés par les rois aussi bien que par les masses, et pour les authentiques scrutateurs du destin, toujours la lumière astrale a reflété la réalité du futur avec autant de précision que celle du passé. Qu'importe le moyen, le résultat est là, il est possible de voir très clairement des événements futurs. Nous ne pouvons en quelques lignes rendre compte des millions de prophéties qui se sont avérées dans les plus infimes détails, mais ce que l'on peut dire c'est que les événements les plus importants de notre destinée sont déjà présents et il est possible de les voir avant que le temps de leur manifestation ne soit arrivé. Inutile de présenter les prophéties de Nostradamus qui, même si elles ne sont pas toutes comprises, ou n'ont pas toutes été accomplies, restent exceptionnelles.

À toutes les époques de l'histoire de l'humanité, l'homme chercha à connaître sa destinée et les exemples de révélations prophétiques sont innombrables. L'*Ancien Testament* est riche en prophéties de tous genres. Le prophète Isaïe qui fut l'un des plus admirables, bien qu'en exil sur les bords de l'Euphrate, rendait gloire au roi des Perses, car il voyait en lui le libérateur de son peuple. Il avait prédit à son entourage qu'il soulèverait Babylone et permettrait aux Juifs de retourner en Terre Sainte. Comme nous l'avons écrit, Il est maintenant prouvé que la naissance de Jésus-Christ fut prophétisée par le prophète Balaam, et c'est de lui que Matthieu l'évangéliste tirera ultérieurement l'histoire de l'étoile des rois mages.

Le mot désignant un prophète est *nâbî*, mais ce terme est bien plus ancien que l'histoire juive puisqu'il est associé aux académies de Babylone dont certaines préparaient spécifiquement des étudiants à développer le don de prophétie. On se souviendra que le Dieu chaldéen de la sagesse secrète était *Nabu* (*Nebu* ou *Nebo*). Cette sagesse était acquise par une

contemplation mystique permettant au futur prophète de se mettre en résonance avec la source de son inspiration, son Esprit. C'est de Nabu que dérive le mot hébreu nâbi (prophète). Les Elohistes du temps de Moïse cherchaient l'extase dans leur cœur. Ainsi, on fait mourir Moïse sur le mot Nebo, c'est-à-dire le sommet de sa propre sagesse. Moïse meurt au monde et devient un immortel. À l'opposé, les Jehovahistes se montreront plus intéressés par la littérature sacrée, les multiples règles de purification, et tout ce qui est intellectuel.

Le rapport étroit entre les mots Nabu et Nâbi apparaît dans la racine *nabba'a* qui signifie « bouillonnement », une manière de décrire l'état de délire et d'excitation spirituelle de l'extase. Cependant il sera toujours délicat de différencier l'excitation extatique d'un saint avec la transe d'un simple médium, à tel point qu'un disciple d'Elisée doué du pouvoir de prophétie et envoyé pour oindre Jéhu, roi d'Israël, est traité de « fou » (II, *Rois* 9-11). Le don de prophétie, qui est une orientation de la siddhi d'omniscience vers le futur, était la marque d'un être inspiré par Dieu, ce qui ne l'empêchait pas d'être aussi un *rô'ê* (voyant).

Ce don de deviner le futur, s'il n'était pas le fait d'une technique divinatoire comme la manipulation des deux pierres *Urim* et *Thummim*²⁵⁸, seul système magique admis aussi bien par les sectes hétérodoxes esséniennes ou nazaréennes que celles du judaïsme orthodoxe le plus strict, était considéré comme une pure expression de l'âme du prophète. Telle est également l'opinion d'un grand connaisseur de la magie sous toutes ses formes, Ibn Khaldoun, né à Tunis en 1332, et qui mourut au Caire en 1406.

« La divination, dit-il, est une propriété particulière que possède l'âme humaine. L'âme est ainsi constituée qu'elle peut se dépouiller de son vêtement charnel et s'élever à un état spirituel supérieur. Les hommes qui, de par leur disposition naturelle, appartiennent à l'ordre des prophètes, reçoivent pour ainsi dire un éclair (d'intuition), et cela sans aucun effort de leur part, sans l'aide de moyens sensibles de perception, sans contrainte imposée à l'imagination. Il n'est pas nécessaire, non plus, que ces hommes fassent intervenir l'activité de leur corps; bref, ils n'ont à recourir à aucun artifice. En se dépouillant de la chair, ils revêtent l'état angélique, qui leur est au moins aussi naturel que le clignement des yeux. »²⁵⁹

Autant dire que nous sommes là en présence d'un initié dont la conscience est d'une telle pureté qu'elle reflète la nature de l'Esprit divin

258. Cf. de l'auteur: *L'Ame des Pierres et des Gemmes à travers la science des Sept Rayons*, Ed. Alphée, 2010.

259. *Prophétie et Divination*, p. 240.

dans l'homme, le *Néshamah* du kabbaliste ou l'*âtma* de l'hindou. À ce haut degré il peut aussi y avoir fusion avec un puissant déva, et c'est pourquoi le rabbin initié espagnol Moïse ben Maïmon ou Maïmonide considérait que le troisième et suprême degré de la prophétie était atteint lorsqu'un homme voyait un ange lui parler en vision. C'est le stade *époptéia* (contemplatif), le niveau initiatique le plus élevé des Mystères grecs.²⁶⁰ Maïmonide comme Ibn Khaldoun étaient trop bien versés dans les sciences de la magie pour pouvoir confondre les révélations d'un initié avec celles faites par un *meshugga*, un médium possédé par un *djinn*, et l'un comme l'autre pensaient qu'il fallait se méfier de ceux dont la vision mystique n'était pas tenue en bride par une connaissance intellectuelle traditionnelle.

Dans l'histoire grecque, et en faisant abstraction des oracles d'État, des hommes exceptionnels furent connus pour posséder ce don. L'un d'eux est le fameux médecin Phérécyde qui, selon Cicéron, était *potius divinus quam medicus*, « plutôt devin que médecin ». Diogène Laërte nous a donné de nombreux récits ayant trait à ses prédictions. Un jour il annonça le naufrage d'un vaisseau à des centaines de milles du point où il se trouvait ; une autre fois il prédit la capture des Lacédémoniens par les Arcadiens. Enfin, il eut la claire vision de sa fin misérable.

Apollonius de Tyane fit sensation par ses prophéties. De l'Égypte jusqu'à la Grèce, sans oublier la Rome impériale, tout le monde ne parlait que de lui.

Nous pouvons encore citer de nombreux exemples plus modernes, au hasard. En 1660, Humphrey Smith avait clairement prédit l'incendie de Londres en 1666. Le 30 août 1853, Daniel Offord annonce une épidémie de choléra dans les deux mois suivants dans le Yorkshire, ce qui arriva.

En Europe, dès le dix-septième siècle, des initiés ont prouvé que la prophétie (entre autres *siddhis*) était une réalité. Leur chef incontesté, le comte de saint Germain, en fut le plus illustre. Cet adepte historiquement admis mais spirituellement non-identifié était un personnage qui, sur le plan des facultés humaines, psychiques et spirituelles, ne fut jamais dépassé. Il parlait presque toutes les langues, le sanskrit y compris, produisait de l'or et des diamants alchimiquement, était expert aussi bien en peinture qu'en musique, au point de rivaliser avec Paganini. Il lisait dans les cœurs et pouvait apparaître ou disparaître à volonté. Lorsque cela

260. Platon avertit ceux qui prient « de demeurer silencieux en présence des êtres divins jusqu'à ce qu'ils fassent disparaître le nuage de devant leurs yeux et les rendent aptes à voir, grâce à la lumière qui émane d'eux-mêmes. »

était nécessaire, il entrait en samâdhi et allait accomplir ses missions en Europe et en Orient. Sa mémoire était prodigieuse et on le vit écrire deux lettres en même temps, une poésie d'un côté et un document diplomatique de l'autre. Cet adepte que l'on ne vit jamais manger, même lors des grandes réceptions royales, réussit à se maintenir jeune et alerte pendant plus de deux siècles pour le bien de sa mission. Il fut le premier à prophétiser devant les rois XV et Louis XVI, les événements qui allaient aboutir à la révolution si les rois et les reines de différents pays ne changeaient pas de politique. Mais il ne fut pas écouté et on connaît la suite.

De son côté, son disciple Cagliostro fit des prophéties qui mirent en émoi toute l'Europe. Il prédit la prise de la Bastille, la chute de la royauté et la révolution. À Marie-Antoinette qui lui demandait conseil, il fit voir dans un miroir ce qui allait lui arriver. Elle se vit monter à l'échafaud et guillotinée. Elle lui en voulut terriblement. C'est à lui que l'on doit d'avoir prédit au pape, qui l'avait injustement enchaîné, que bientôt son destin serait accompli et que de la terre de France viendrait un Aigle qui bannirait le pape de Rome. Il annonçait très clairement la venue de Napoléon.

Prédictions d'Yvonne-Aimée

YVONNE-AIMÉE possédait à un très haut degré le don de connaître le futur. En septembre 1923, elle fut invitée avec sa mère et sa sœur Suzanne à séjourner à Varades près de Nantes, au château du Grand Paty. Dans le train qui la ramenait au Mans, elle s'endormit et fit un rêve qui parut très insolite au Père Crété qui reçut sa confession écrite le 29 du même mois :

« Je me voyais en religieuse et voyageant. J'étais en Augustine. (Or, les Augustines ne voyagent pas) et je voyais des avions jeter des gros cylindres sur les trains, sur les gares et détruire et incendier tout ; je voyais des hommes habillés de vert monter et descendre du train, on aurait dit des costumes militaires, mais cependant cela ne ressemble en rien à nos soldats.

J'avais le cœur serré et j'entendais une voix grave et douce qui disait :

Ce sera l'épreuve, la grande épreuve ; prie, prie beaucoup, surtout pour les prêtres, les prisonniers.

Je me suis réveillée en sursaut, le train s'arrêtait tout simplement. »

Dans sa note le Père Paul Labutte précise :

« Cette prédiction s'est réalisée. En 1923, les Augustines étaient cloîtrées. À partir de 1935, Yvonne, devenue Prieure de Malestroit et présidente de l'Ordre, devra beaucoup voyager, jusqu'en Afrique du Sud et au Canada. Les bombardements aériens auront lieu sur la France et l'Allemagne, pendant la « drôle de Guerre » 1939-1945 ; les soldats allemands ne portaient pas, en 1923, l'uniforme vert qui n'est apparu que vers 1934-1935. L'armée française, en 40, sera faite prisonnière et enfermée dans les stalags et oflags d'Allemagne (environ un million d'hommes). Enfin, cette « grande épreuve » de la Deuxième Guerre mondiale comportera la Résistance, l'Holocauste de millions de Juifs, les camps de déportation, la France bâillonnée par l'occupation allemande. Parmi les déportés et les prisonniers, nombreux seront les prêtres, jeunes pour la plupart. »²⁶¹

Très discrète sur cet aspect de sa vie spirituelle, ce fut sur l'ordre de l'un de ses confesseurs qu'elle fut obligée de transcrire tout ce qu'elle rêvait, voyait et entendait sur son carnet. Grâce à ces notes, après sa mort, on se rendit compte qu'il s'agissait de prophéties, toutes corroborées dans les moindres détails. Elle fut peinée mais non étonnée de voir qu'un jour Mère Madeleine alors supérieure, se retournerait contre elle. Elle avait confié jadis au Père Crété : « *J'aurai des défections dans mon couvent (...), parmi celles qui m'ont le plus aimée.* ». En 1924, elle prédit l'emplacement exact de sa tombe à Malestroit, à une époque où l'opposition de Mgr Gouraud, l'Évêque de Vannes, rendait impossible l'entrée d'Yvonne au monastère.

L'une des importantes prédictions d'Yvonne fut l'annonce de la seconde partie de la guerre mondiale. Le message qu'elle avait reçu de sa source divine, (Jésus ou Soi ?) lui avait dit :

« Si à cause de ta souffrance et de tes prières, Dieu a épargné les plus grands malheurs à la France et à l'Angleterre, si, à cause de toi, la lutte s'est terminée plus tôt, il te faudra encore beaucoup offrir pour la paix du monde. (...) »²⁶²
Il aura été facile à Dieu de protéger toute une ville (Bayeux 1944) pour épargner un évêque que tu aimes et qui t'est fidèlement dévoué (Monseigneur Picaud), de même qu'Il a gardé sa maison aux balcons fleuris (la clinique), lors de l'invasion, des perquisitions (Carnet du 25 mars 1929, n° 98. Prédiction, p. 70).

261. *Yvonne-Aimée de Jésus*, p. 222.

262. On notera l'importance attribuée dans cette prophétie à l'action d'Yvonne-Aimée pour le retour à la paix. Certes elle n'était pas seule, mais il est incontestable qu'en raison de sa stature spirituelle, elle a dû jouer un rôle de première importance.

Voici le commentaire du Père René Laurentin :

« Rien ne laisse encore prévoir la guerre sauvage de Hitler dont la France et l'Angleterre seront les principales victimes, ni le débarquement d'Arromanches, à dix kilomètres de Bayeux, qui restera intact, en juin 1944, dans la zone qui sera dévastée par les premiers combats, ni que Monseigneur Picaud en deviendra l'Évêque en 1931, ni que la clinique sera occupée par les Allemands et protégée pendant la perquisition de la Gestapo, juste après l'arrivée de deux parachutes blessés, le 24 juin 1944. Seule la mention de « la clinique aux balcons fleuris », qui va être inaugurée trois mois plus tard, le 27 juin, était intelligible. »²⁶³

En dehors de prophéties de grande importance, elle semblait tout connaître de la vie des êtres qu'elle rencontrait et des témoins ont fait état de très nombreuses prédictions. En voici un exemple qui traduit bien la facilité avec laquelle elle percevait le futur de chacun. Un jour, Mlle Jeanne Boizenou eut l'occasion de présenter Jeanne de Goussencourt à Yvonne-Aimée :

« Yvonne-Aimée était debout, légèrement appuyée sur la cheminée du salon. Ne crois-tu pas, lui dit Mlle Boizenou, que ma petite amie Jéhanne devrait entrer au couvent ? Jéhanne de Goussencourt sursauta. Yvonne-Aimée, la regarda dans les yeux, affirma :
- *Oh non ! la petite Jéhanne se mariera !*
Et elle reprit :
- *Mais si, vous vous marierez. Celui que vous épouserez sera bien pauvre en argent mais très riche en vertus... Vous serez heureuse !* »²⁶⁴

En effet Jéhanne le confirmera plus tard au père Labutte : « *Tout ce que Mère Yvonne-Aimée m'avait prédit s'est réalisé. Nous n'avons pas été très riches mais nous avons été heureux.* »

Bien entendu, d'autres grands sensitifs avaient aussi senti la venue de la seconde Guerre mondiale. Elle fut prédite par Wolf Grigorevitch Messing aussi bien que par le célèbre médium psychique, Foster Turner, mais leur participation à une action coordonnée pour la paix semble avoir été moindre.

263. *Biographie d'Yvonne-Aimée de Malestroït* (1901-1951), pp. 162, 163.

264. *Une amitié « voulue par Dieu »*, pp. 161, 162.

Dans un tout autre contexte, nous avons un certain Mr J. O'Connor qui avait prévu de partir en voyage en 1912 à bord du Titanic. Dix jours avant, il rêva du naufrage, et après un second rêve il annula son voyage et fut sauvé.

En fait, une grande partie des catastrophes sont prévues, ce fait a été prouvé par différents chercheurs. Le 21 octobre 1966, à Aberfan en Cornouaille, l'école fut ensevelie par un glissement de terrain. On retira 144 cadavres. Le docteur J.C.Barker, psychiatre, fit des recherches de manière à savoir s'il y avait eu des cas de prémonition de l'accident. Après une enquête systématique, il fut surpris de constater que soixante personnes déclarèrent avoir senti venir le désastre plusieurs semaines à l'avance, 24 d'entre elles avaient rêvé de la catastrophe. Cet état de fait fut à la base de la création à Londres d'un institut de recherche : le « *Premonition Bureau* ». Cet exemple fit école, en particulier aux États-Unis où, en juin 1968, fut créé à New York le « *Central Premonitions Registry* » (en abrégé C.P.R.). En à peine quatorze mois, le C.P.R. reçut 668 « *Rapports sur l'avenir* » ; ces prophéties furent classées en 14 catégories. Nous ne mentionnerons que l'une des plus marquantes, celle de l'assassinat du sénateur Robert Kennedy qui avait été annoncé deux jours avant sa mort. Une autre prédiction fut faite le 12 novembre 1969 à propos de l'expédition d'Apollo 13 par Alan Vaughan. Il parlait d'une explosion mais d'un retour triomphal, et tout cela se déroula conformément à sa prémonition. La clairvoyante Helen Stalls a fait d'étonnantes prédictions qui se sont avérées. Trois jours avant le tragique événement, elle déclara que John F. Kennedy allait être assassiné et qu'il arriverait quelque chose d'analogue à son frère Bobby. On pourrait évoquer aussi le clairvoyant français Belline qui, trois mois avant, annonça la mort d'Eisenhower ou prédit les événements de mai 1968.

Les écrivains de *Fantastiques recherches parapsychologique en URSS*. (Ed. Robert Laffont) ont étudié le cas de ce qu'ils nomment : « L'Oracle Bulgare », une femme du nom de Vanga Dimitrova, une clairvoyante aveugle qui prévoit avec une précision inimaginable le moindre des événements de votre vie à venir, et même la date précise de votre mort. Elle fit maintes prophéties dans sa propre famille et tout se réalisa. Après enquête, il fut constaté que sur des milliers de voyances, 80 % se réalisaient. Elle voyait vraiment les choses avant qu'elles ne se réalisent. Ainsi, une fois, elle rendit visite à une femme enceinte, au village de P. et elle lui annonça que son futur bébé serait victime d'un voisin dont elle désigna la maison. Le nourrisson fut en effet tué par cet homme.

« Vers 1965, la foule de ceux qui venaient des pays de l'Est, d'Europe occidentale et même d'Outre-Atlantique, pour consulter l'oracle de Bulgarie était telle que, contrainte de donner parfois jusqu'à 50 consultations dans la même journée, elle restait, après cet interminable effort, complètement épuisée, hébétée et l'on craignait qu'une telle tension finit par avoir raison de sa santé. C'est alors que le gouvernement bulgare, prévoyant, décida, sous l'impulsion de Lozanov, de reconnaître à l'étude des phénomènes de précognition leur caractère scientifique. Il créa l'Institut de suggestologie et de parapsychologie lequel, comme on l'a vu, dès 1966 fit de Vanga Dimitrova une fonctionnaire d'État et la protégea contre une exploitation dangereuse de ses dons. »²⁶⁵

Est-il vraiment possible que le moindre de nos gestes soit déjà prévu et que nous ne ferions alors que remonter un film qui a déjà été tourné? C'est ce que semblent confirmer les expériences faites avec l'exceptionnel clairvoyant hollandais, Gérard Croiset. Lors d'une mise à l'épreuve de ses facultés, on numérotait une trentaine de fauteuils dans une salle de conférence et le clairvoyant pointait du doigt l'un des numéros en décrivant la personne qui allait s'y asseoir lors de la prochaine conférence. Le plus extraordinaire, c'est qu'il l'a décrite dans les moindres détails, elle, mais aussi sa famille et des événements privés.

Voici enfin un dernier exemple, celui d'un occidental qui avait été dans une vie antérieure un yogi hindou doté de grandes siddhis et un disciple du grand Shirdi Sai Baba. Dans cette vie, il naquit près de Varsovie en 1899 sous le nom de Wolf Messing. Très jeune encore, il fit sa première expérience en voyant devant lui un grand personnage rayonnant vêtu d'une robe blanche lequel, selon Messing, lui aurait dit : « *Mon fils, je suis un messager d'en haut, envoyé pour prédire ton avenir! Va à l'école! Tes prières sont agréables au ciel* ». Sur ces mots, le personnage disparut.

Messing avait des dons psychiques hors du commun que nous pourrions comparer à ceux d'un Cagliostro ou d'une H.P. Blavatsky. Il avait été mis à l'épreuve par des célébrités comme Einstein, Freud et Gandhi. Même Staline chercha à éprouver la réalité de ses pouvoirs. Dans l'une de ces épreuves, il imposa à Messing de voler 100 000 roubles dans une banque, ce que Messing réalisa en imposant sa volonté sur l'esprit des employés. Staline le mit au défi de pouvoir entrer sans sauf-conduit dans la *datcha* du chef de l'état de Kuntsevo. Là encore, Messing réussit en suggestionnant les gardes. Comme tous les yogis, il pouvait mettre à

265. *Fantastiques recherches parapsychologiques en U.R.S.S.*, p. 373.

volonté son corps en catalepsie, insensibiliser son corps ou lire la pensée des gens. Il avait surtout le don de connaître l'avenir. En 1940, fit une prophétie retentissante dans un club privé de Moscou : « *Un jour, les tanks soviétiques rouleront dans les rues de Berlin* ». À Novosibirsk, en 1943, il prédit la fin de la guerre pour 1945. Déjà en 1937, Messing avait prédit la mort de Hitler s'il s'aventurait plus à l'est et ce dernier avait mis sa tête à prix.

Le don de prophétie est une des formes de l'omniscience. Tous les sages l'expriment dès lors qu'ils sont en partie ou totalement réalisés. Le maître Jésus manifeste cette faculté lorsqu'il dit à Pierre : « *Je te le dis en vérité, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois* ». Autre part, il annonce la destruction de Jérusalem.

Libre arbitre et prédestination

SI la prophétie existe bien, comment lui concilier la notion de choix et de mérite ? Si tout est déjà prévu que reste-t-il de notre libre arbitre ? Faire des choix est une pure expression de l'ego pour l'homme non encore libéré. L'homme, de l'état primitif jusqu'au stade de disciple, possède un libre arbitre, mais limité aux pulsions instinctives qui le commandent et lui dictent une grande partie de ses réactions psychologiques et physiques. Il pense par exemple avoir choisi de s'asseoir sur cette chaise au lieu de dix autres, mais en réalité ce seront les phéromones d'une femme venant juste de s'y asseoir qui auront à son insu influencé son choix. Chez un homme moyen, dirigé par ses pulsions animales et instinctives, il n'y a que très peu de libre arbitre. En progressant sur l'échelle de l'évolution, l'homme acquiert volonté et intelligence, et ses choix ne sont plus si prévisibles, il semble avoir un presque total libre arbitre, il n'est plus soumis aux suggestions de son environnement et contrôle les influences planétaires qui agissent au-dedans de sa conscience. Est-il libre pour autant ? Peut-on parler de libre arbitre ? La réponse est complexe et ne sera jamais entièrement satisfaisante.

Si le but de l'être humain est dans un premier temps d'individualiser une conscience divine et abstraite (la monade) mais inconsciente, pour en faire une monade consciente de sa propre nature divine, il est impératif que l'homme passe par un stade d'affirmation de soi avant d'atteindre la Soi-conscience. C'est donc au moyen d'un ego illusoire qu'il expérimente

les existences au sein d'un monde de même nature c'est-à-dire illusoire. Dans ce monde, l'homme doit cultiver le vrai, le beau, le bon et le bien, donc faire des choix ce qui entraînera des effets, causes de sa destinée présente et future. Dans ce monde limité à quatre éléments, sa conscience grandit et s'affirme, et il arrive un jour où il fait partie des dirigeants et non plus des dirigés. Il possède le pouvoir de choisir sa destinée, ou du moins le croit-il, et c'est bien ! Il en sera constamment ainsi tant que l'homme ne sera pas libéré du monde. Il lui faudra sans cesse faire des choix difficiles, prendre des décisions entre le bien et le mal, imposer sa volonté aux autres et contrôler au mieux sa destinée. Dans ce contexte, où se place cette destinée qui n'est pas sienne mais fait partie de la destinée du monde ? Comment comprendre qu'un prophète est capable de voir à l'avance que telle personne va avoir un accident, qu'il ira dans un hôpital où il rencontrera un ami perdu de vue depuis vingt ans, lequel lui proposera un emploi auquel il n'aurait jamais pensé, et qu'il habitera une maison qui n'est pas encore construite, mais dont les détails sont connus du clairvoyant, etc, etc.

Pour comprendre ces deux vérités parallèles, le libre arbitre et la prédestination, il faut imaginer sa propre destinée comme le cheminement de notre conscience sur une bobine d'un film dont le scénario est déjà écrit, du moins dans ses plus importants déroulements. Cependant l'homme peut en changer les détails, ou réagir plus ou moins bien à ce qui lui arrive, tel est son seul libre arbitre. Lorsque l'on parle d'un homme, on parle d'une conscience mentale conditionnée par des milliers de vies antérieures, à tel point que cela conditionnera ses choix dans toutes les situations. La complexité de l'interaction entre la destinée individuelle et celle d'autres individus, groupes ou nations, est absolument incompréhensible à nos consciences enfantines, comme l'est la divine loi du karma qui règle cette grande histoire de l'humanité dans laquelle l'homme cherche à s'éveiller.

Cependant, ce film n'est pas fixé une fois pour toutes, il est comme un train sur une ligne de chemin de fer, il peut changer de voie par une puissante action dans le présent (comme cela est prévisible du fait de sa nature), ce qui fait que certaines prédictions ne se produisent pas. Cela demande une grande force de volonté et une vision assez forte pour ne pas rester dans le train-train des habitudes et des conditionnements. Si le présent est fait des conséquences du passé, le futur est la conséquence du présent absolu. Un changement de voie est possible mais rare, car il suppose la capacité de se remettre en question et d'atteindre un point de

vision et de tension capable de transcender le mental, le support de notre destinée. Mais cela ne changera en rien la destination finale.

Ce n'est qu'une fois atteint le sentier de la discipline de soi qu'un tel changement est rendu possible, et le plus souvent avec l'aide d'un grand instructeur. Nous savons par exemple que lors de certaines morts collectives, une personne dont ce n'est pas la destinée est avertie et protégée de différentes façons. En voici un exemple dont je fus la cause inconsciente.

Ma mère et moi (je devais avoir environ quatre ans) habitions alors à Sainte-Adresse au Havre. Nous nous rendions à la gare qui devait nous amener à Paris. À un kilomètre de la maison environ, je m'aperçus que l'on avait oublié la médaille de saint Christophe que m'avait offerte mon parrain. Ma mère refusa de faire demi-tour et moi je fis une très inhabituelle comédie pour qu'on aille la récupérer. Une bonne fessée et des menaces n'y changèrent rien et ma pauvre mère dut faire demi-tour à contrecœur. Bien entendu ce qui devait arriver arriva, nous ratâmes le dernier train. Le lendemain, en route vers la gare avec ma précieuse relique autour du cou, nous apprîmes par les journaux que notre train de la veille avait déraillé, ne laissant que très peu de survivants ! Voilà un bel exemple vécu de prédestination.

La différence entre un homme subissant les lois du monde et un être avancé qui possède la vision du futur sera mieux comprise si l'on visualise l'exemple suivant. Le prophète pourrait être comparé à un homme placé en haut d'une colline observant au loin une ligne de chemin de fer. D'où il se tient (en état de conscience élevé), il peut apercevoir deux gares, la A d'où part le train et la B, son point d'arrivée. De cette façon il peut suivre le trajet du train d'un bout à l'autre. L'homme assujetti au mirage du temps et de l'espace, c'est-à-dire du monde, est celui qui est installé dans le train, et par conséquent obligé de subir sa destinée, qui est ici la gare B. Dans ce train, (le symbole d'une existence), il possède un certain libre arbitre, celui de s'asseoir ou de se lever, de lire ou de dormir, et s'il est avancé, il peut changer de wagon, et aller vers l'avant. Cependant, il est limité à ne pouvoir observer par la fenêtre que le présent du paysage, il a une idée du lieu où il se rend mais ne le connaît pas encore. Par contre, le prophète, de l'endroit élevé où il se trouve, voit non seulement l'ensemble du trajet du train, mais peut anticiper un événement qui ne s'est pas encore produit. Il pourra par exemple voir le train partir de la première gare et apercevoir à l'autre bout de la ligne qu'un pont s'est effondré un peu avant la gare B. Il en déduira que le train subira un grave accident à

tel moment et à tel endroit. S'il possède le don de voir, il possède aussi souvent celui d'informer, et pour reprendre notre exemple, il enverra de son portable un avertissement au voyageur qui en possède un lui-même, ou mieux au conducteur du train. Le problème est que de tels sensitifs sont rares et qu'il n'y a pas souvent un prophète installé sur une colline attendant le passage d'un train.

Par cet exemple simpliste, il est possible de comprendre que nous ne pouvons rien changer à la destination finale ni aux principales gares par lesquelles on devra passer. Par contre, nous avons la liberté (et le devoir) de faire dans ce train quelque chose d'utile comme rendre service, nous instruire par une saine lecture ou méditer. Une partie de notre pouvoir de liberté réside là. Et puis, si nous sommes intelligents et observateurs, rien ne nous empêche de notre place dans le train de jeter un coup d'œil en haut de cette colline pour interpréter les signaux de l'homme qui s'y trouve.

On peut résumer notre propos en disant que pour l'homme qui s'est un peu élevé au-dessus de la moyenne, seuls les clichés les plus importants sont définitivement programmés, et que son libre arbitre n'opère que sur les milliers de petits clichés formant le tableau de la vie quotidienne. C'est peut-être pour cela qu'un maître a dit un jour que notre libre arbitre se limitait à réagir positivement ou négativement aux événements prédestinés.

Clichés du futur

LES clichés, ou brèves visions perçues par les clairvoyants, sont des formes-pensées plus ou moins permanentes. Elles peuvent avoir été construites par des sages, et envoyées par eux dans l'aura de notre humanité. Elles peuvent aussi avoir été construites par les membres de l'humanité au cours des âges. Notre libre arbitre est de les accepter ou de les refuser. L'initié possède quant à lui le pouvoir de détruire les mauvais clichés et d'en matérialiser de nouveaux. M. Philippe s'est beaucoup exprimé à propos des clichés :

« Tout ce qui se fait, tout ce qui arrive a été créé depuis le commencement. Chaque chose est représentée par une image. Là où cette image se fixe momentanément ou non la chose se passe ; si l'image (par la loi d'attraction et de répulsion – NdA) se déplace ensuite plus loin la même chose se reproduit, car il y a beaucoup de terres comme la nôtre (...) On peut donner à ces images le nom de « clichés ».

Tout existe, dans l'ambient, à l'état photographique. Quand un événement doit se produire, des molécules viennent de toute l'immensité pour constituer un cliché. Quelques personnes peuvent bénéficier d'un don de perception des clichés.

Les clichés passent, agissent et continuent leur route en allant déterminer dans d'autres planètes des actions analogues.

Tout est cliché et le cliché c'est la vie. On peut rappeler un cliché et faire revivre un acte passé.

Tout est écrit et, cependant, tout peut être modifié. Mais pour obtenir ce changement, il faut que cela soit utile.

Une bonne voyante peut vous annoncer qu'une maison sera bâtie là ou ailleurs. C'est que, déjà, le cliché est là qui attend pour s'attacher à l'esprit d'un architecte susceptible de le saisir. L'architecte sera fier de l'idée qu'il s'attribuera sans savoir qu'il n'est qu'un instrument.

« Jamais un cliché ne s'arrête complètement. Il vient derrière la tête d'un individu (près du cervelet) une première fois, et l'homme cherche, est inquiet; souvent il ne trouve pas. Alors le cliché s'éloigne et il lui succède le cliché de découragement. Si l'homme repousse ce cliché, lutte contre le découragement, le cliché initial revient et la solution est trouvée. »²⁶⁶

M. Philippe a fait plusieurs prophéties, certaines se sont réalisées, d'autres non, mais lui-même avait mis en garde :

« La fin des temps (et non du monde) est assez proche; nos enfants la verront peut-être, mais il est possible que les clichés qui indiquent « *effusion de sang* » soient changés ».

Le maître avait raison, la guerre mondiale en fut la preuve. Les clichés de l'effusion de sang furent bien présents. Mais ce que l'on retiendra d'une telle prophétie, c'est que les clichés peuvent changer si nécessaire, car ajoute-t-il, « *Tout est écrit, et cependant tout peut être modifié, mais, pour cela, pour obtenir un changement, il faut que cela soit utile.* »

En 1895 on demande au maître pourquoi les peuples, comme les Chinois, lorsqu'ils sont arrivés à leur apogée, restent-ils stationnaires ? Et M. Philippe de répondre : « Ils semblent rester engourdis, mais semblables à un enfant qui, dans sa famille, est devenu plus paresseux que ses frères, est poussé par eux, stimulé par ses parents pour avancer, de même pour les peuples ils se chargent toujours de se pousser

266. *Le Maître Philippe de Lyon*, pp. 242, 243.

les uns les autres, *et vous pourriez bien un jour voir les Chinois faire invasion et vouloir implanter leurs lois.* »²⁶⁷

Cette prophétie prend toute sa valeur depuis la révolution communiste. Aujourd'hui encore, ce régime expansionniste et agressif, qui viole constamment et effrontément les Droits de l'Homme, n'hésite pas à employer un libéralisme économique jadis impitoyablement rejeté par Mao, et vient rapidement remplacer l'ancienne URSS en cherchant à dominer la super-puissance américaine en termes de technologie aérospatiale, sachant mieux que personne que celui qui domine l'espace domine le monde.

En termes de prophétie, la plus importante et souvent la moins claire, concerne sans aucun doute le retour du Christ. Par rapport à cet événement, les sages d'Orient ont prophétisé une période de bouleversements sans précédent dont le cycle commença pendant le dix-huitième siècle et se terminera en 2025. Cette période, dite d'« épreuve », est celle à laquelle se réfèrent les chrétiens comme étant le règne de l'antéchrist car elle annonce la révélation d'une grande vérité ou Apocalypse. Cette période n'est pas un mythe ou l'expression d'une peur collective mais bien une réalité en cours d'accomplissement, comme le confirme le réchauffement planétaire (et ultérieurement l'inversion des pôles magnétiques). C'est l'entrée dans un cycle de destructions massives et de transformations indispensables à l'accouchement (dans la douleur) d'un nouveau Monde et d'une nouvelle Terre (l'ère du Verseau). Alors, et alors seulement, le Christ s'incarnera et marchera parmi les hommes. La prophétie qui annonce son retour est universelle et appartient à toutes les religions du monde : les hindous attendent le Kalki-avatar, les bouddhistes le bodhisattva Maitreya, les chrétiens le Christ et les musulmans l'Imam Mahdi.

L'Être sublime que tous attendent apparut pour la première fois comme sauveur sous les traits de l'enfant Krishna. Il y a 5 000 ans, il a semé les graines de l'adoration envers Dieu et de l'amour envers l'humanité. Puis il adombra pendant trois courtes années le corps de Jésus, période médiane qui devait préparer sa troisième et dernière venue sur terre. Cette fois encore Il enseigna le principe d'Amour. En termes de prophétie, on peut dire que la venue du Christ fut souvent et clairement annoncée par les prophètes juifs, mais bien plus encore par les prophètes

267. *Ibid.*, p. 304.

esséniens qui furent personnellement impliqués dans les préparatifs de sa venue. Aujourd'hui, au cœur de la tourmente, le monde implore son retour. Cette fois cela ne concernera plus un peuple en particulier mais la famille humaine dans sa totalité et cela inaugurera l'entrée dans l'ère glorieuse du Verseau, qui est avant tout l'ère de l'unité et du service.

L'histoire de notre humanité dans les petites choses comme dans les grandes n'est finalement que l'histoire des formes-pensées ou des clichés. Le Maître Philippe enseignait que ces clichés circulent, voyagent, se croisent sans se voir ni se gêner. Il rappelle qu'il y a plusieurs appartements dans le même appartement car d'autres clichés d'une même nature forment d'autres univers, d'autres mondes parallèles. La sensation d'avoir déjà vécu une scène dans les moindres détails, d'avoir dit exactement les mêmes phrases dans d'autres circonstances au point de s'en souvenir au moment de les dire, est un phénomène qui serait dû au retour du même cliché.

Nous clôturerons ce sujet, qui demanderait un plus long développement, par une citation de sri Ramana Maharshi à propos du libre arbitre. À la question : « *L'homme est-il doué de libre arbitre ou bien sa vie est-elle réordonnée, prédestinée?* », le maître répond :

« Le libre arbitre ne se conçoit qu'en fonction de l'existence d'une individualité. Tant que l'individualité de l'homme subsiste, son libre arbitre demeure. Toutes les écritures sacrées sont basées sur ce principe et se proposent de diriger le libre arbitre dans la bonne direction.

Cherchez à découvrir qui trouve véritablement important le problème du libre arbitre ou du destin. L'ayant découvert, maintenez-vous dans cet état, et vous constaterez que les deux problèmes sont transcendés. Tel est le seul but de ce genre de discussion. Qui soulève ces problèmes? Trouvez-le et restez en paix. »²⁶⁸

Le pouvoir de résurrection

LE pouvoir de ressusciter un mort semble chose impossible, et il l'est en réalité, car aucun maître digne de ce nom n'ira jamais à l'encontre des lois naturelles. Lorsque la mort a fait son œuvre, nul ne peut faire marche arrière.

268. *L'Enseignement de Ramana Maharshi*, p. 365.

Cette siddhi a donné naissance à différentes interprétations dues aux différents sens que l'on donne au mot « résurrection ».

Dans le sens catholique, en opposition avec la plupart des religions d'Orient, lorsqu'un enfant naît, Dieu lui crée une âme ²⁶⁹ nouvelle qui sera associée au corps physique le temps d'une vie. « *L'âme est la forme du corps* » dira même Aristote. Cela contredit Jésus qui enseignait : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme* » (Matthieu X, 28). Le problème surgit après la mort car il a bien fallu admettre que le corps périssable disparaissait, et que l'âme se retrouvait seule ! Sur la condition de l'âme de l'autre côté du voile, tout a été imaginé, de l'enfer au paradis, sans répondre à la question : qui subit cela, et avec quel corps ?

Selon l'Église (toutes tendances confondues), nous avons d'un côté Jésus venu sauver l'humanité pécheresse, de l'autre, le Ciel ou l'enfer éternel à gagner en une seule existence ! Comme on a supprimé la perfectibilité par le processus des transmigrations et qu'une seule vie ne peut sanctifier l'homme du péché originel, la théologie a fait en sorte que tout repose sur le bon vouloir de Dieu : c'est Lui qui décide qui sera sauvé ou damné, dès le moment où l'âme est créée. Toujours selon l'Église, pour ceux qui ont suivi l'exemple de Jésus qui nous a montré par son expérience de résurrection que la mort peut être vaincue, le paradis est le lieu d'attente d'où, lors du Jugement dernier, tous ressusciteront physiquement, corps et âme à jamais réunis. C'est parce que Jésus a montré la voie en mourant et en ressuscitant qu'il devient la source de notre résurrection future. Par sa mort, il nous libère du péché et par sa résurrection il nous ouvre l'accès à une nouvelle vie.

En vérité, ce concept de libération n'est clair pour personne et laisse sans réponse de trop nombreuses questions du genre : que deviennent ceux qui sont en enfer, les enfants mort-nés, etc. ?

À l'origine, le mot résurrection était inconnu et l'on utilisait le terme « éveil » (les Esséniens par exemple), terme très approprié. Après être passé par des milliers de petites morts (loi de réincarnation), l'âme doit mourir une dernière fois au péché (et non pas physiquement). C'est ce que symbolise la crucifixion de Jésus. La mort au péché est la mort de l'Ego, et lorsque celui-ci a disparu, Jésus l'homme, uni à son âme, devient Christ. Il connaît son Père et se prépare à ne faire qu'un avec lui. Les paroles de Paul sont

269. C'est à cause de la mauvaise traduction du mot hébreu *néphesh* par âme que les catholiques associent celle-ci au corps matériel de manière inséparable. Ce *néphesh* n'est pas l'âme mais le corps prânique qui est associé au corps physique pendant l'existence puis disparaît avec lui au moment de la mort.

donc vraies, « *Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre foi est vaine.* » (I Co 15, 14). C'est aussi ce que pourrait dire un bouddhiste: « *Si le Bouddha n'a pas atteint le nirvâna, alors notre foi est vaine* ».

Au cours du temps et conformément à l'idée de résurrection chez les Juifs, le concept « d'éveil » est devenu celui d'une « action de se lever » comme l'exprime le mot grec *anastasis*. On a anthropomorphisé un concept spirituel en faisant de la résurrection un phénomène basement matériel. Et pourtant saint Paul nous avait mis en garde, enseignant que l'homme semé corruptible devait ressusciter incorruptible: « *Et de même que nous avons revêtu l'image du terrestre, il nous faut revêtir l'image du céleste. Je l'affirme, frère, la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité...* » (I Co XV, 49-52). C'est parfaitement clair, pourtant on lit encore dans la Bible des histoires dont le but non avoué était d'impressionner les foules quant à la grandeur de Jésus: « *Les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent; ils sortirent des tombeaux après sa résurrection, entrèrent dans la ville sainte et se firent voir de bien des gens.* » Qui, à notre époque, peut encore croire en cela? La résurrection enseigne essentiellement « l'élévation » de la matière jusqu'au ciel; elle n'enseigne pas la persistance éternelle du corps physique de l'homme.

Il ne faut pas confondre mort et résurrection. La première est un phénomène naturel qui touche n'importe quelle forme physique de n'importe quel règne. À la fin d'une existence, l'homme abandonne son corps physique dense et reste dans ses corps subtils avant de se préparer à revenir continuer son pèlerinage sur terre. L'aboutissement de cette longue évolution est la perfection qui peut être appelée libération, résurrection ou nirvâna.

La résurrection, pour un initié, est l'apothéose de la perfection connue sous le nom de crucifixion ou renonciation. C'est le stade final de l'évolution où l'adepte est définitivement libéré de son Ego, ou âme individuelle. Il est maintenant une âme universelle de la même nature que son Père, il peut désormais ne faire qu'un avec lui. Et parce que cette étape marque une totale libération des contingences du monde matériel, le sage, par compassion, a la possibilité de garder son corps de gloire afin de rester en contact avec l'humanité, si telle est sa destinée. Entre cette mort au monde et la mort de l'enveloppe physique à la fin de chaque vie, il y a une immense différence.

Nous savons que, le temps d'une existence, l'âme est attachée au corps par une corde d'argent, le lien éthérique ou *sûtrâtmâ*, et que tant que ce

fil n'est pas rompu, une personne décrétée morte en apparence peut être remise sur pied. Un cas typique est donné dans Matthieu. Un homme se prosternant devant Jésus lui dit : « *Ma fille est morte il y a un instant, mais viens, impose-lui les mains, et elle vivra !* » Lorsque Jésus arriva, il perçut tout de suite la nature du mal et le fit savoir : « *Retirez-vous ; car cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.* » Tous se moquèrent de lui. Quand la foule eut été renvoyée, il entra, prit la main de la jeune fille et la jeune fille se leva. Jésus fit la même chose dans la ville de Naïn, voyant la peine d'une mère dont le fils unique était mort et prêt à être enterré. « *Il s'approcha et toucha le cercueil... Il dit « jeune homme, je te le dis, lève-toi ! » Et le mort s'assit et se mit à parler* » (Luc XII,15)

Ce pouvoir ne fut pas uniquement donné à Jésus, car Pierre lui aussi sauva une femme considérée comme morte : « *Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux et pria, puis se tournant vers le corps, il dit : « Rabitha, lève-toi ! » Elle ouvrit les yeux et ayant vu Pierre elle s'assit.* » (Actes IX, 39-42).

Un dernier exemple nous montrera que la guérison d'un homme décrété mort n'est possible que si l'âme est encore attachée au corps. Dans le présent récit, Paul est à Troas et enseigne dans la chambre la plus haute d'une maison à trois étages. Un adolescent fatigué par ses discours tombe par la fenêtre : « *On le releva mort. Paul descendit, se pencha sur lui, le prit dans ses bras et dit : « Ne vous agitez donc pas : son âme est en lui.* » Puis il remonta, rompit le pain et mangea ; longtemps encore il parla, jusqu'au point du jour. C'est alors qu'il partit. Quant au jeune garçon, on le ramena vivant... » (Act. XX, 9-12).

Dans tous ces cas, les personnes étaient en état de mort apparente, Jésus le précise souvent en disant qu'elles dorment. C'est un état comateux et si la guérison est possible, c'est que le *sûtrâtma* est encore en place. La destruction du cordon annonce en revanche la mort définitive. Il m'est pour le moment impossible de définir un temps donné au-delà duquel une personne défunte peut être ramenée à la vie. J'ignore également si dans le cas d'une rupture du cordon, un avatar n'aurait pas l'exceptionnel pouvoir de remettre en vie un corps vraiment mort ? Ce qui est sûr, c'est que la résurrection peut être acquise mais ne peut être conférée. Quant à ressusciter une personne véritablement défunte selon nos critères, cela est impossible comme le Bouddha l'enseigna dans la belle histoire de Kisâ Gôtamî et de la graine de moutarde

Une résurrection par Krishna

L'HISTOIRE concerne l'âme d'un grand sage qui était destiné à réaliser des grandes choses pour le bien des hommes. Malheureusement l'accouchement ne se passa pas correctement et l'enfant mourut à la naissance. L'événement était grave et les femmes se mirent à pleurer autour du berceau, invoquant le secours du Seigneur Krishna. Les sages de la cour, qui étaient présents, décidèrent d'en référer à Krishna tout en se demandant comme le Seigneur pourrait sauver un enfant mort.

Lorsque Krishna fut arrivé, il regarda le corps de l'enfant mort-né et dit aux sages: « Si cet enfant est touché par quelqu'un d'une éternelle chasteté (*nitya-brahmachârin*) il reviendra à la vie. » Tout le monde se regardait et même le sage Suka n'osa toucher l'enfant. Comme personne parmi les grands saints ne se révélaient assez audacieux pour s'approcher du berceau, Krishna dit alors: « Si je suis éternellement pur, que cet enfant revienne à la vie. » Il s'approcha de lui, le toucha et l'enfant reprit vie, se mit à respirer et devint plus tard, un roi fameux.

Une résurrection par le Christ

COMME je viens de le suggérer, un avatar ou Sauveur incarné est doté de *vibhûtis* et de *siddhis* supérieures qu'il est bien difficile de cataloguer. En dehors de son pouvoir de réanimer un corps défunt, il peut participer à la libération d'initiés proches de cet état de perfectionnement. C'est son rôle suprême en descendant dans notre monde. Il s'agit bien là de ressusciter au sens spirituel, non un mort comme dans les cas évoqués plus haut, mais une âme. Tel est l'événement décrit dans les Évangiles sous le titre de « résurrection de Lazare ». Il est fort possible qu'il ne s'agisse là que d'une représentation symbolique de l'initiation égyptienne adaptée aux Évangiles, mais qu'importe, puisqu'elle démontre une vérité.

En ce qui concerne Lazare, que certains maîtres associent à Jean, le disciple préféré de Jésus, la cause de la mort n'est pas la maladie mais l'état qui précède quelquefois l'ultime initiation humaine. Le résultat ne sera pas une guérison, mais une libération. Cependant, vu de l'extérieur avec les yeux de l'ignorance de la chair, l'homme semble mourir d'une maladie. Jésus l'atteste en disant: « *Cette maladie n'est point mortelle, elle est pour la gloire de Dieu.* » (Jean, XI, 4) Puis, après quelque temps, il dit tranquillement

à ses disciples impatients et anxieux : « *Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller* ». Nous avons là le vrai mot pour résurrection : éveil ! Par ces mots, Jésus, christiquement adombré, précise que l'âme est encore bien ancrée dans le corps. Les disciples eux-mêmes se sont trompés sur les mots, car ils pensèrent que Lazare sommeillait. Mais Jésus qui cherche à les instruire plus précisément sur ce qui se passe réellement leur dit clairement et sans détour allégorique : « *Lazare est mort* » ce qui signifiait, que les disciples l'aient ou non compris, que Lazare était mort au monde et que l'initiation ultime de la crucifixion pouvait lui être accordée.

Marthe qui connaît le pouvoir de Jésus et croit (si cette idée ne s'est pas greffée à l'époque de Constantin ?) qu'à la fin des temps tout le monde ressuscite, ignore en revanche que cette résurrection peut être et doit être anticipée par nos efforts. Et lorsque Jésus lui dit : « *Ton frère ressuscitera* », elle pense tout de suite à la résurrection de la fin des temps. Mais Jésus-Christ, s'identifiant à l'âme ou *Chrestos* de Lazare, lui répond : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais !* » Ces paroles sont trop essentielles pour ne pas les citer. Elles sont en effet l'affirmation de la finalité de tout être humain sur cette terre. C'est évidemment une chose merveilleuse pour tous les maîtres et leurs disciples que de voir un frère entrer dans le royaume de Dieu ou Soi. C'est pourquoi « *Jésus pleura* », dit l'évangéliste, en oubliant de préciser que c'était de joie et non de chagrin.

Une résurrection par Sathya Sai Baba

Nous avons donné un exemple de résurrection par Sai Baba dans un précédent livre sur la mort, en voici un autre. Sai Baba confère parfois sa grâce au moment important de la mort, et nous connaissons de nombreux cas où il fut présent au chevet du mourant pour lui accorder une dernière bénédiction. Il lui arrive aussi de faire comme Jésus et de ramener des cadavres à la vie. L'intérêt de ces descriptions est qu'elles ne datent pas de deux mille ans et que les événements ont eu lieu devant des témoins honnêtes et impartiaux. Un exemple célèbre est celui d'un couple de fidèles, Walter et Elsie Cowan. Cela se passa le 25 décembre 1971. Sai Baba était alors à Madras et Cowan

mourut à l'hôtel Connemara de la même ville. Dans une clinique médicale réputée, il fut déclaré cliniquement mort et préparé en tant que tel. Sai Baba, qui les connaissait, fut averti du fait et déclara que cela ne devait pas arriver. Il précisa qu'il se rendrait à l'hôpital vers 10 heures.

« Tous retournèrent à l'hôtel et revinrent à l'hôpital à 10 heures exactement. Les docteurs étaient tous partis. L'un des employés dit: « Baba est venu, et il est reparti » Ils se rendirent à la chambre où se trouvait le corps de Cowan et là retrouvèrent un Cowan vivant! »

De retour près de ses fidèles Sai Baba s'expliqua: « *J'ai donné une nouvelle naissance à Cowan* ». Plus tard, Cowan raconta comment il avait été amené devant le Dieu de Justice, comment on lui avait alors lu tous ses karmas passés, et comment Baba avait intercédé en sa faveur pour lui accorder un nouveau cycle d'existence, mais Cowan était physiquement très malade et trois fois encore, Sai Baba dut intervenir. Dix-neuf mois plus tard, Cowan mourut en Amérique, mais pendant cette période il s'était immergé dans la contemplation du Seigneur et avait vécu saintement. Au moment de sa mort, Baba envoya un télégramme à sa femme: « *Rani, Walter est arrivé ici en bon état.* » Ce délai de dix-neuf mois avait été accordé à Cowan pour qu'il puisse repartir sur des bases plus spirituelles.

À Rome, Apollonius de Tyane, par compassion, ressuscita une jeune fille qui était transportée vers un bûcher. Shankarâchârya ressuscita un jeune garçon dans des circonstances similaires. Le grand Tulku Tomo Geshé Rimpoché et le maître Philippe de Lyon manifestèrent eux aussi ce grand pouvoir sur la vie. Afin d'éviter les éternelles querelles menant les chercheurs à la confusion, il serait peut-être temps de différencier clairement la résurrection de la réanimation, fut-elle exceptionnelle.

La lévitation corporelle

IL y a bien des millénaires que les sages de l'Inde ont maîtrisé les lois de la gravitation via l'application de lois purement physiques aussi bien que spirituelles. L'Occident a dû attendre le dix-huitième siècle pour commencer à s'intéresser à ce prodige réalisé par quelques saints et saintes en état de ravissement. Et puis il y eut la folie du spiritisme dans toute l'Europe. Il n'était alors pas rare de voir lors des séances les objets,

les meubles et même le médium s'élever dans les airs. Même chose pour la table du médium et des assistants, d'où son nom de « table tournante ».

Les lévitations du médium Daniel Dunglas Home sont restées célèbres. Tolstoï lui-même en fut témoin : « *Home fut élevé de sa chaise, et je lui pris les pieds pendant qu'il flottait au-dessus de nos têtes.* » Avant cela, quelques rares cas furent étudiés mais dans le cadre très restrictif de l'Église. L'un de ces cas est celui du moine franciscain Joseph de Copertino né en Italie du sud en 1603. Ce mystique contemplatif entraînait en extase dès qu'il apercevait une statue de la Vierge, une belle musique ou simplement une beauté de la nature, il était alors saisi d'extase et s'élevait dans les airs. Ses lévitations sont restées exceptionnelles puisqu'elles duraient jusqu'à deux ou trois heures de suite.

Hélène Renard, dans son livre *Des Prodiges et des Hommes*, a répertorié plusieurs cas très intéressants comme celui de Mère Marie de Jésus (alias Mme du Bourg).

« C'était presque toujours à la fin de l'extase qu'elle était subitement enlevée de terre. Elle essayait de résister mais une force surhumaine l'emportait. Alors impuissante, elle s'abandonnait à « l'attraction surnaturelle ». Le docteur Imbert-Gourbeyre connaissait personnellement cette femme : « L'extase ne se terminait jamais, écrit-il, sans que Mme du Bourg fût élevée de terre subitement, en s'écriant : « O Charité ! O Amour sacré ! » Alors elle cherchait à se défendre de l'attraction divine. Après avoir tenté vainement de s'accrocher à sa chaise ou à son prie-Dieu, elle croisait les bras sur sa poitrine, ou les étendait, légèrement tournés vers le ciel, et s'abandonnait à la force qui la soulevait rapidement. »²⁷⁰

Il y a dans cette siddhi un aspect merveilleux qui a été magnifié par un épisode de la vie de Jésus.

« À la quatrième veille de la nuit, il alla vers eux en marchant sur la mer. Quand ils le virent qui marchait sur la mer, les disciples furent troublés : « C'est un fantôme », disaient-ils, et pris de peur ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur adressa ces mots : « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur. » Sur quoi, Pierre Lui répondit : « Seigneur, si c'est bien toi, donne-moi l'ordre de venir à toi sur les eaux. » - « Viens », dit Jésus. Et Pierre descendant de la barque, se mit à marcher sur les eaux en venant vers Jésus. Mais, voyant la violence du vent, il prit peur et, commençant à couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt Jésus tendit la main et le saisit, en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » (Matthieu, XIV, 25-32).

270. *Des Prodiges et des Hommes*, pp. 113, 114.

Une première constatation saute aux yeux, Pierre est un homme qui doute, il doute que le fantôme soit bien Jésus, il doute de la possibilité de marcher sur l'eau, il doute du pouvoir de Jésus et il doute de lui, s'identifiant à son corps au lieu de son âme, car si cela n'avait pas été le cas, il n'aurait eu aucune appréhension à se noyer puisque l'âme est immortelle.

L'Apôtre Pierre des Évangiles est le type même de l'aspirant en période de formation et non du disciple accompli. Lorsque la foi issue de la connaissance et de l'expérience est acquise, le doute n'existe plus. C'est une telle foi que manifesta le disciple d'un autre grand maître, le divin Shankarâchârya. Alors qu'il se trouvait dans la région des sources du Gange, à Bâdrinâth, Sanandana, un de ses disciples, considéré jusqu'alors comme le moins éclairé intellectuellement et spirituellement, fut l'objet d'un grand miracle. Un jour que Shankara était sur le point de partir, il l'appela alors que celui-ci était de l'autre côté du fleuve. Sanandana, prompt à l'obéissance et n'écoutant que son cœur, traversa le fleuve sans aucune crainte et, mystérieusement, un lotus se matérialisa sous chacun de ses pas, lui permettant de marcher sur les eaux. Après cet événement, le maître lui donna le nom de Padmapadâcharyâ, l'instructeur aux pieds de lotus.

Telle est l'importance de la foi dans la plupart des siddhis. On n'oubliera pas le célèbre Simon le magicien qui lui aussi avait le pouvoir de s'élever dans les airs, comme cela est mentionné (profondément modifié) dans les *Actes des Apôtres*. Cependant ces descriptions s'accordent avec celles que donne Anastase le Sinaïte: « *On voyait Simon faire marcher les statues, se précipiter dans les flammes sans être brûlé, métamorphoser son corps en celui de divers animaux (lycantropie), faire apparaître des fantômes et des spectres durant des banquets, faire déplacer d'un point à un autre le mobilier des chambres par des esprits invisibles (...) Enfin il avait l'habitude de voler dans les airs...* »²⁷¹

Tous les grands magiciens étaient et sont capables de telles performances.

Les disciples de Jamblique affirmaient que lorsque leur maître priait, il s'élevait de dix coudées au-dessus du sol!

Giordano Bruno, savant et philosophe, instruit par les rose-croix et connu de toute l'Europe, fut brûlé par l'Église en 1600 pour avoir eu des idées scientifiques trop en avance. Voici ce qu'il écrivit à propos de saint François d'Aquin: « *Lorsque rassemblant les forces de son esprit, il*

271. Anastase, *Patrol. Grecque*, vol. LXXXIX, col. 523, quest. XX. Citation empruntée à Mirville, VI, 45.

se plongeait dans la contemplation mystique d'un ciel auquel il croyait, il s'élevait au-dessus du sol. Il se concentrait si bien en lui-même que son corps flottait dans l'air. »

Malgré la présence de l'Inquisition à Naples, on ne put empêcher Joseph Copertino de léviter involontairement sous le regard stupéfait du pape Urbain VII qui dut admettre la réalité du phénomène.

Le yogi tibétain Milarepa parle de cette siddhi dont il était doté. Il dit lui-même que quelquefois il s'envolait au-dessus de *Min-khyüt-Dribma-dzong* (la forteresse de l'ombre des sourcils) afin de méditer. Une métaphore pour montrer que sa conscience se focalisait sur le centre frontal. Une fois, dit-il, il passa en lévitation au-dessus du petit village de Long-da, où un frère de la belle-fille défunte de son oncle demeurait. Ce frère avait un fils, et le père et le fils étaient en train de labourer un champ. Le fils le vit et cria à son père : « *Regarde, un homme vole.* » Mais le père, qui l'avait reconnu, et qui n'était pas en bons termes avec Milarepa qui, dans sa jeunesse lui avait causé bien des torts, évita, dit-on, même l'ombre du yogi.

Cette siddhi est une conséquence du non-attachement au monde et n'est pas considéré comme très utile par les grands instructeurs. Un jour, le seigneur Bouddha vit un yogi traverser un fleuve en lévitation. Le bouddha lui demanda combien de temps il avait mis pour atteindre cette siddhi. Le yogi lui répondit qu'il s'y était exercé pendant de longues années. Il eut la leçon de sa vie lorsque le Bouddha lui dit que c'était des années de perdues car en payant le passeur, lui, le Bouddha, pouvait en quelques minutes traverser le fleuve. On retiendra de cette anecdote que la lévitation ne devrait être que la conséquence de l'épanouissement de l'âme et non pas celle de la recherche d'un pouvoir sur la matière.

La lévitation peut donc avoir plusieurs causes dont certaines n'ont rien de spirituelles mais sont issues de pratiques magiques utilisant des mantras ou appelant des élémentals à son service.

Un homme sans dimension spirituelle peut être un grand psychique. Reprenons l'exemple du médium Daniel Douglas Home (1833-1886) qui révéla très tôt des dons exceptionnels, à tel point qu'il fut invité aux Tuileries en 1857 par Napoléon III et l'Impératrice Eugénie pour une soirée de manifestations paranormales. Home était l'un des plus grands médiums de son temps et il était invité dans toute l'Europe. Il avait été étudié scientifiquement par le savant William Crooks, lequel était convaincu de la réalité de ses pouvoirs. Mis à part des actions

télékinésiques, des matérialisations, etc, Home fut observé en lévitation. Le 13 décembre 1868, Home est sorti en lévitation par une fenêtre du troisième étage, et est rentré par la fenêtre la plus éloignée de la pièce voisine. Le phénomène fut observé par trois témoins de marque: Lord Lindsay, Lord Adare et le capitaine Wynne.

Il est bon de se souvenir qu'il n'y a aucun rapport entre la lévitation d'un D. D. Home et celle d'une sainte Thérèse d'Avila. Dans le premier cas, le médium est simplement soulevé par un puissant élémental connu en Inde du sud sous le nom de *poruthon-madân*, alors que dans le cas de la sainte, il s'agit de la puissance de son aspiration à s'élever vers Dieu.

La triple personnalité humaine est caractérisée par un triple attachement au monde. Lorsqu'un certain degré d'intégration et d'alignement sur l'âme est atteint, il se produit un état d'équilibre qui n'est ni centrifuge ni centripète, un état neutre qui tend à pousser les forces vers le haut à la moindre aspiration à s'élever vers Dieu.

Si les hommes sont un en Esprit, ils sont tous différents en ce qui concerne l'éveil de leur âme, et selon l'âge de celle-ci, les enveloppes du corps auront des caractéristiques dues non seulement au karma mais aussi au conditionnement terrestre: culture, nourriture, climat, croyance, etc. Si la lévitation a été si largement manifestée dans le monde chrétien, cela tient à plusieurs causes, dont la principale est une dernière impulsion de la force du sixième rayon. Le dévot qui s'identifie à son Dieu crucifié est stigmatisé, lorsqu'il s'identifie au ciel il s'élève.

Les hommes de chaque pays sont conditionnés par des caractéristiques physiques et psychologiques issus de l'environnement. Pour les peuples d'Orient et d'Occident, cela qui a en partie déterminé une certaine différence dans la manière d'atteindre le divin.

L'Oriental a développé au cours des millénaires passés l'art de la méditation grâce à une nature introspective et passive qui le pousse à chercher Dieu dans les profondeurs de son être, dans la grotte du cœur. Ainsi toute son énergie ira dans le sens de l'enracinement et lui confèrera une puissante stabilité, d'où sa facilité à rester immobile pendant les longues périodes de méditation abstraite. À l'inverse, l'Occidental, plus intellectuel, plus concret et plus actif, cherche Dieu vers le dehors, en élevant son esprit vers le ciel. L'église remplacera alors la grotte. Cette attitude mentale se manifestera par le phénomène d'une poussée des énergies vers le haut, emmenant dans son extase dévotionnelle l'ascension du corps tout entier. Cette loi fut incarnée par deux grands avatars de l'Orient et de l'Occident, Bouddha et Christ. En effet, en

vue d'atteindre l'éveil, le premier s'assit « sous » un arbre, entra en lui-même et atteignit le nirvâna, alors que le second fut élevé « sur une croix » (l'arbre du calvaire), il éleva sa conscience vers le ciel et atteignit le Royaume de Dieu.

Cet état d'aspiration à s'élever est aussi la cause d'une élimination de la matière impure des trois corps inférieurs. Par cette aspiration spirituelle, et non par la volonté de l'âme, les atomes de basse fréquence sont remplacés par des atomes de vibrations plus élevées. Ajoutez à cela une forte volonté, et la lévitation corporelle s'ensuit du fait que la personnalité est parvenue au détachement nécessaire.

La puissante aspiration à s'élever vers Dieu peut donc exercer involontairement, dans un état d'extase, une lévitation corporelle. C'est ce que décrit sainte Thérèse, la grande réformatrice de l'Ordre des Carmélites. La sainte a beau résister, la lévitation s'impose le plus souvent :

« Il me semble, quand j'essayais de résister tant soit peu, qu'une grande force sous mes pieds m'élevait en l'air... Je confesse que cela me jeta dans une grande frayeur, vraiment une très grande frayeur les premières fois; car même quand son propre corps est ainsi soulevé de terre, quoique l'esprit l'entraîne en haut après lui (et avec une grande douceur, si on ne lui résiste pas) les sens ne sont pas abolis; j'étais suffisamment moi-même pour être capable de voir que j'étais élevée en l'air... L'extase terminée, je dois dire que mon corps semblait souvent trop léger, comme si toute pesanteur l'avait quitté, si bien que parfois je sentais à peine mes pieds toucher le sol. »²⁷²

En dehors de cette aspiration mystique, il y a une cause plus occulte dont la science du *prânâyâma* va nous donner les clés. Le *prânâyâma* est pour le yogi un moyen d'éveiller les chakras, ceux des poumons en particulier. La technique est décrite dans les *Yoga-Sûtras* de Patanjali.

La lévitation volontaire

C'EST qui se fait involontairement chez un mystique est accessible à l'initié occultiste grâce à la connaissance de techniques yogiques bien définies. Chacun sera à même de comprendre ce qui se passe dans le corps d'un mystique en état d'apesanteur.

272. *Les phénomènes physiques du mysticisme*, p. 20.

Dans le verset 40, Livre III, Patanjali écrit :

« **udâna-jayâti jala-panka-Kantakâdishv asanga utkrântish cha** »

« Par la maîtrise sur udâna, la lévitation et le non-contact
avec l'eau, la boue, les épines, etc. »

Pour la bonne compréhension de l'explication qui va suivre, le lecteur est invité à se reporter au chapitre traitant de « l'incorruptibilité corporelle » où se trouvent décrits les cinq sous-prânas. Bien que le but des *prânâyâma* soit l'éveil du feu kundalinî,²⁷³ il existe une technique particulière qui permet de maîtriser le processus de gravitation interne conduisant à la lévitation.

Centre coronal ▲	Centre coronal ▲
udâna	udâna
▲	▲
prâna (positif)	▲
samâna (neutre)	prâna ▼ neutralisé samâna
	apâna ▲ neutralisé
apâna (négatif)	▲
▼	

Tableau n° 15

Explication : comme le montre notre tableau de gauche, les prânas sont naturellement répartis de bas vers le haut en commençant par apâna. Quant à vyâna (qui n'apparaît pas sur notre tableau) il a, comme nous l'avons déjà rappelé, la particularité d'alimenter, non une zone spécifique, mais l'ensemble de tout le système éthérique, provoquant quelquefois l'incorruptibilité physique des saints. En ce qui concerne la pratique associée à la lévitation, trois zones sont importantes. La première est celle où se trouve prâna dont la polarité est positive et dont la force est ascensionnelle. La seconde est située au centre. C'est la zone où agit samâna qui est une énergie neutre située dans la région du centre solaire (et du centre prânique de la rate). En dessous, nous avons apâna dont la polarité est négative, qui se meut vers le bas et dont la caractéristique principale est la lourdeur et le pouvoir

273. Un abrégé de la technique d'éveil du feu est donné dans la *Yogakundalinî Upanishad*. Cf. *Upanishads du Yoga*, p. 98, traduites du sanskrit, présentées et annotées par Jean Varenne, Gallimard/Unesco 1990.

d'excrétion du dedans vers le dehors. C'est grâce à la présence de samâna qu'un équilibre existe entre l'énergie ascensionnelle de prâna et l'énergie descendante d'apâna. De cette manière l'homme peut se déplacer aisément.

Tout le monde connaît ce jeu qui se pratiquait jadis en famille et qui consiste à faire asseoir une personne plutôt lourde sur un tabouret. Quatre personnes viennent se mettre autour et posent leurs mains sur sa tête en appuyant assez fortement pendant au moins trois minutes. Au signal de l'un d'eux, les quatre personnes placent leurs index sous le tabouret, et au second signal, le plus rapidement possible, soulèvent l'intéressé sans aucun effort, avant qu'il ne retombe lourdement. Le même essai en omettant d'appuyer sur la tête est voué à l'échec ! Que se passe-t-il exactement ? La réponse est simple.

En appuyant sur la tête du volontaire, le prâna, afin de compenser cette lourde pression et éviter qu'apâna soit excessif, va chercher à renforcer son pouvoir en attirant de l'énergie prânique dans sa zone afin de maintenir l'équilibre (en *samâna*) et contrebalancer le déséquilibre. Lorsque l'on relâche la pression, l'excès de prâna continue sa poussée vers le haut le temps que l'énergie accumulée se disperse, engendrant le phénomène de légèreté.

L'un des grands buts du yoga est de parvenir à unifier les deux courants ida et pingalâ puis de les élever dans le nâdî central de sushumnâ. Comme nous le voyons sur le tableau, toute la technique consiste à fusionner les deux énergies antagonistes, prâna-apâna, en les maintenant de force dans la zone neutre de samâna. Ce n'est pas chose aisée car prâna veut monter et apâna cherche à descendre. Tant que *samâna*, localisé entre les deux, n'est pas parfaitement contrôlé, prâna et apâna sont considérés comme étant en opposition. Ce n'est que lorsqu'ils se trouvent tous les deux dans samâna qu'ils deviennent complémentaires et provoquent la mort du souffle et le phénomène éventuel de lévitation, si du moins udâna est actif.²⁷⁴ (Cf. notre tableau de droite).

Ce processus est en principe la conséquence naturelle de l'évolution de la conscience de l'âme et de la disparition progressive de toute illusion dualiste. Les mystiques chrétiennes ont ignoré ou se sont désintéressées de ces techniques de yoga, ce qui n'a pas empêché leurs énergies prâniques d'opérer naturellement leur fusion et d'acquérir ainsi la siddhi de lévitation. Cela n'exclut pas que certaines d'entre elles eurent des incarnations

274. Cette réussite est d'une telle importance qu'elle a donné lieu à un aphorisme du *Hatha Yoga Pradipika* ainsi formulé : « Lorsqu'il fait monter l'apâna, et lorsqu'il fait descendre le prâna depuis la gorge, le yogi se libère de la vieillesse, et on lui donne seize ans ».

antérieures en Inde pendant lesquelles elles eurent l'occasion de pratiquer ces formes élevées du yoga.

Du côté des yogis hindous, plusieurs techniques sont utilisées, comme celle du verrouillage par contraction abdominale (*uddiyana bandha*) dont le but est d'empêcher apâna de descendre, et *jalandhara* dont la fonction est d'empêcher prâna de s'élever. Cette pratique tend à produire et à dégager une énorme chaleur dans le corps éthérique, avec une répercussion sur le corps physique, provoquant les fièvres fréquentes que l'on peut observer chez les initiés.²⁷⁵

Lorsque la fusion est opérée et que *prâna* (le soleil) et *apâna* (la lune) sont liés, il se produit un phénomène qui amène les deux énergies fusionnées dans le canal central et à s'y élever. À ce moment-là, le yogi utilise la zone où se trouve udâna, une énergie particulièrement importante puisque c'est par son intermédiaire que le corps peut rester en position debout soit au cours de l'action, soit pendant la méditation profonde. Udâna, actif de la gorge au sommet du crâne, lorsqu'il rencontre prâna-apâna, les élève vers le centre coronal. Le corps physique perd alors son poids et peut léviter.²⁷⁶

Le clairvoyant C.W. Leadbeater décrit udâna de cette façon

« Le rayon bleu-violet remonte jusqu'à la gorge, où il paraît se diviser ; le bleu clair reste dans le centre de la gorge qu'il parcourt et qu'il active ; le bleu foncé et violet continue jusqu'au cerveau. Le bleu foncé se répand dans les régions inférieures et centrales du cerveau, tandis que le violet inonde la région supérieure et semble communiquer une vigueur spéciale au centre de force au sommet de la tête, en se diffusant principalement suivant les neuf-cent-soixante pétales placés à la périphérie de ce centre. »²⁷⁷

C'est encore udâna qui, au moment de la mort, dirige l'énergie et la conscience vers le haut de la tête, permettant au corps éthéro-astral de se dégager de sa prison matérielle. Encore une précision, si, en contrôlant *udâna*, la gravitation peut être complètement annulée, cela n'est toutefois

275. Un aphorisme du *Hatha Yoga Pradipika* s'y réfère précisément : « L'apâna monte dans la région du feu (*manipûra chakra*), alors les flammes de feu se développent, attisées par apâna vâyu ».

276. « Dans le *Yoga Darshan* III, 39, le sage Vyâsa commente : « *Utkrântischa Prayânakâle Bhavati, Tâm Vashitvena Pratipadyate* », le Yogi qui a acquis la maîtrise d'udâna permet à l'air vital (prâna) de passer par la dixième porte et peut ainsi se diriger vers les mondes plus élevés. » (Swami Yogeshwaranand Saraswati).

277. *Les Chakras*, pp. 54, 55.

possible que si les chakras des poumons sont normalement éveillés, car ce sont eux qui apportent le prâna lequel, en s'unissant à *udâna*, confère le pouvoir de prédominer sur *prâna* et *apâna*. Toute la technique de la lévitation pourrait être ainsi résumée :

1. Aspiration à s'élever spirituellement.
2. Éveil des chakras pulmonaires.
3. Intensification de la vitalité prânique générale.
4. Équilibre sattvique réalisé entre *prâna* et *apâna*.
5. Faire descendre *prâna* et élever *apâna*.
6. Faire prédominer *udâna*.

La technique du hatha yoga qui prépare à la lévitation, en dehors des nombreux exercices préliminaires tels que *yama*, les restrictions, et *niyama*, les observances sans lesquelles le yogi risque la maladie, la folie et la mort, consiste d'abord en une technique de blocage respiratoire de l'une et de l'autre narine alternativement. Puis, assis en *vajrasana*, le yogi fait graduellement monter l'énergie du nerf *sarasvati nâdî*, de la partie supérieure de l'abdomen (au-dessus du nombril) jusqu'à la gorge. Après l'inspiration, au moment du blocage de la respiration, on fait *jalandhara bandha* en baissant la tête, le menton reposant sur le haut de la poitrine, ce qui empêche le prâna de fuir vers le haut et a pour effet de lui permettre de pénétrer dans le *Brahmâ-nâdî*. Cette première étape est appelée *aram-bha avastha*. C'est le stade où le corps est quelquefois pris de convulsions nerveuses engendrant des sauts de grenouille. Il sera suivi de trois étapes :

1. *Ghata avastha*, l'étape où se développent certaines siddhis.
2. *Parichaya avastha*. C'est le moment crucial et dangereux de l'élévation de *kundalinî-shakti*, et celui où le yogi aborde les hautes pratiques libératrices. La lévitation est souvent un effet involontaire de cette étape.
3. Le but est atteint en *nishpathi avastha*.

Au cours de leurs vies passées, certains hommes ont, grâce à la discipline, acquis une bonne centralisation et gardent dans cette vie les qualités leur permettant d'agir sur les sous-prânas et d'avoir involontairement le don de s'alléger. C'est un tel don que possédait le danseur Nijinsky qui ne s'élevait pas très haut au cours de ses démonstrations, mais redescendait bien plus lentement que les meilleurs danseurs. On pourrait citer aussi le fondateur de l'Aïkido, Morihei Ueshiba, Marie-Madeleine de Pazzi et Mère Yvonne-Aimée qui, sans aller jusqu'à la lévitation complète, était

incroyablement légère. Le Père Labutte témoigne de cet état alors qu'elle était jeune étudiante en Angleterre :

« Au début de son séjour, ne pouvant, aux heures de détente, entretenir une conversation avec ses camarades anglaises, elle faisait de l'acrobatie dans la cour : en s'accrochant aux pierres d'angle, elle atteignait le faite des toits et en redescendait en se laissant glisser le long des tuyaux de gouttières ou bien grimpait à la cime des arbres. Aux agrès, elle accomplissait des exercices dont plusieurs furent périlleux. »²⁷⁸

En dehors de la siddhi de l'élévation du corps physique dense, Patanjali fait référence à un aspect supérieur de ce phénomène lorsqu'il écrit que le yogi est élevé au-dessus de l'eau, de la boue et des épines.

1. *Être élevé au-dessus de l'eau.* Cela a été démontré par Jésus marchant sur les eaux (*Jean IV*, 16-20). La leçon donnée aux disciples concernait la nécessité de s'affranchir totalement de toute réaction émotionnelle, notamment du doute et de la peur. Se libérer de l'emprise de l'eau, c'est être capable de subjuguier complètement la nature astrale des eaux de l'illusion en élevant les énergies du centre émotionnel (le centre solaire), associé aux eaux du ventre, vers le centre des aspirations (le centre du cœur) et cesser ainsi d'être constamment soumis à la tempête des peurs, des désirs et des passions.

2. *Être élevé au-dessus de la boue.* La boue est un élément double, terre et eau. En occultisme, cet élément est associé à la nature mixte du désir et du mental. Il est impératif de s'élever au-dessus du bourbier qui est simplement l'image du mental attaché au monde des désirs. Ce bourbier freine notre évolution. Il ne sert à rien d'être un mental perdu dans les nuages si nos pieds (actions) sont immobilisés dans la boue. La boue devient un puissant support terrestre de service lorsque son humidité a été asséchée par la chaleur de l'âme.

3. Se libérer des épines est, selon Alice Bailey, en rapport avec la vie physique :

« Et nul n'en a parlé avec plus de beauté que le Christ dans sa parabole du semeur, lorsqu'il dit qu'une bonne partie de la semence est tombée dans les chardons. L'explication qu'on en donne est la suivante : les chardons sont les soucis et les peines de la vie du monde qui, depuis si longtemps parviennent à étouffer la vie

278. Yvonne-Aimée de Jésus, p. 83.

spirituelle et voiler l'homme réel. Le sentier épineux doit mener au sentier du Nord et celui-ci doit conduire au sentier de l'initiation. »²⁷⁹

Lorsque ces trois aspects de liberté ont été réalisés et que l'homme n'est plus dominé par l'eau, la boue et la vie physique en général, le pouvoir d'ascension naît en lui et il peut désormais se préparer à gravir la montagne de la transfiguration, de la crucifixion et de la résurrection.

Une école tibétaine de lévitation

EN juin 1987 je suis parti avec mon épouse dans les splendides terres vierges et sacrées des hauts plateaux du Tibet. En route vers le Kailash, notre itinéraire prévoyait de passer par Shigatsé, ce qui nous a permis de faire une halte au fameux monastère de Chalu, jadis le lieu où étaient admis les plus hauts adeptes dans l'art de la lévitation, ou du moins de l'une de ses variantes, le *lounge-gom*.

Alexandra David-Neel eut un jour la chance d'apercevoir un de ces adeptes capables de parcourir sans repos des centaines de kilomètres à vive allure. D'après ce qu'elle observa, le lama ne courait point mais paraissait s'élever de terre à chaque pas et avancer par bond. Il semblait dans un état de transe particulière.

Il existe une tradition se rapportant au monastère de Chalu, qui met en jeu Yougton Dorgji Pal et le fameux historien Bhoutön. Le premier, né en 1284, était la septième réincarnation de Soubhouti, un disciple du Bouddha qui, plus tard, se perpétua dans la lignée des Panchen lama de Shigatsé. Le second était né dans cette ville vers 1288. La tradition nous raconte que Bhoutön se serait engagé à faire tous les douze ans une grande cérémonie visant à rendre propice le dieu de la mort. À cette occasion, de nombreuses hautes personnalités étaient invitées de régions extrêmement lointaines du Tibet comme de la Chine. Pour cela, on envoyait des émissaires qui devaient être capables de parcourir d'immenses distances en des temps records, moines experts dans l'art de maîtriser le *lounge-gom*. Les religieux qui aspiraient à remplir ce rôle de messager devaient donc s'entraîner à la pratique de la lévitation. Il ne s'agissait pas d'aspiration spirituelle, mais bien d'une technique de yoga dont nous venons

279. *La Lumière de l'Âme*, p. 277.

précédemment de décrire quelques aspects. Ces pratiques avaient lieu dans une cellule complètement obscure, pendant trois longues années. L'un des exercices consistait à s'efforcer de sauter le plus haut possible jambes en lotus, en pleine inspiration et sans se servir de ses mains. Les plus avancés des moines se rendaient à Chalu pour y subir le test décisif faisant d'eux des maîtres de la lévitation.

J'ai pu constater de visu que le monastère avait été à moitié détruit par les communistes chinois et que les moines présents étaient bien plus préoccupés à survivre qu'à faire des exercices de yoga.

En réalité, et peu de gens s'en rendent compte, nos conditions psychologiques ou notre santé peuvent avoir une influence sur la légèreté du corps, mais d'un si faible degré que cela est indiscernable. Les lamas coureurs ou *loug-gompas* ne furent pas seuls à posséder cette siddhi. En Occident, sainte Marie Madeleine de Pazzi fut ainsi décrite par son confesseur, le père Cepari :

« Elle allait d'une vitesse incroyable d'une place à l'autre, montant et descendant les escaliers avec une telle agilité qu'elle semblait voler plutôt que toucher la terre de ses pieds. Elle bondissait avec sûreté aux endroits les plus dangereux : le jour de la fête de l'Invention de la Croix, le 3 mai 1592, elle entra en courant dans le chœur et sans aucune aide humaine, sans aucune espèce d'échelle, elle sauta jusqu'à la corniche à neuf ou dix mètres du sol (elle n'a guère plus de vingt centimètres de large). Là, avec une sécurité parfaite, elle décrocha le Crucifix, et, détachant le personnage de la Croix, le posa sur son sein, le serra contre elle, puis le présenta aux religieuses pour le baiser – ôtant son voile, elle essuyait le corps comme s'il était couvert de transpiration – tous ces gestes auraient donné le vertige à qui que ce soit dans une telle situation. »²⁸⁰

Toutefois, si l'Occident a ses saints lévitants, c'est en Orient que cette siddhi a fait l'objet d'une étude poussée ayant donné naissance à une pratique incluant aussi bien la connaissance du psychisme humain que les lois de la physique. Apollonius de Tyane qui était un maître ayant atteint le sommet de la perfection, sachant qu'il existait en Orient des sages, s'y rendit. Il finit par trouver cette citadelle de sages dirigée par un certain Jarchas. Celui-ci lui montra une cérémonie en l'honneur du soleil :

« Une fois lavés et sortis du bain, ils (les sages) se ceignirent le front d'une couronne, gagnèrent un lieu sacré en chantant des cantiques, se rangèrent en cercle, et, frappant la terre à l'aide d'une baguette douée de vertus souveraines,

280. Cepari, *Vita di S. Maddalena de Pazzi*, pp. 82, 83. Cité par Herbert Thurston dans *Les phénomènes physiques du mysticisme*, p. 24, 25.

ils quittèrent le sol qui se gonflait sous eux comme les flots de la mer, s'élevèrent lentement dans le ciel et restèrent, à un mètre de haut, suspendus dans les airs. Cette lévitation, les sages la pratiquaient en l'honneur du soleil, car ils pensaient que ceux, qui, comme eux, vivaient sur terre, sans s'attacher à la terre, se rendaient plus dignes de ce Dieu en s'arrachant à l'attrance du sol. »²⁸¹

Cette définition rejoint ce qui a été dit plus haut ! Bien entendu la description est exotérique et voile un contact entre un maître et la Hiérarchie planétaire. Ces miracles de Jarchas, qui connaît déjà Apollonius sans l'avoir jamais rencontré, fait des guérisons miraculeuses, pratique la lévitation, matérialise, se rend invisible et cache aux yeux des profanes la présence de la citadelle par un nuage d'ākāsha, avaient pour but de témoigner de la présence et de la grandeur des sages de l'Orient, dont Apollonius était l'un des grands dignitaires.

Il est vrai qu'aujourd'hui encore, des scientifiques voulant étudier la lévitation ont dû se rendre en Inde, le pays des pratiques occultes les plus poussées. Paul Dare, qui n'était pas très porté sur ces choses et préférerait ses recherches archéologiques, décrit une lévitation faite par un savant swami ou professeur, de la colonie des saints hommes qui vivaient dans les grottes de *Jogeshwari* près de Bombay :

« Il était en train de discuter ces phénomènes avec moi au bord d'un ravin d'une soixantaine de mètres de profondeur, il sourit doucement devant le scepticisme de l'occidental que j'exprimai et se mit à traverser le ravin dans l'air. Ce ne fut certes pas une hallucination. Il avait réellement quitté sa place à mon côté et me parla tout le temps de la lévitation. Arrivé au bord opposé, il se retourna et donna libre cours à ses critiques sur la science occidentale, puis il revint. »²⁸²

Jésus démontra la réalité de la lévitation. Ce phénomène, dont les causes ne sont pas toujours identiques, se manifesta aussi au sein même de l'Église chrétienne. Pierre d'Alcantara marcha sur la rivière Guadana grossie de pluies récentes. Une autre fois, plongé dans la lecture de textes sacrés, il traversa un cours d'eau en crue sans interrompre sa lecture. On dit que sainte Alma aurait franchi la Seine à pied sec. Les témoignages sont innombrables, ce sont saint Macaire, saint Dominique, saint François d'Assise, sainte Brigitte, sainte Agnès de Bohême, sainte Marie Madeleine de Pazzi, saint Philippe de Néri, saint Ignace de Loyola ou Mario de Agreda.

281. *Apollonius de Tyane*, p. 78.

282. *Magie Blanche et Magie Noire aux Indes*, p. 30.

Une lévitation de Sathya Sai Baba

COMMENT sélectionner les meilleurs exemples de lévitation ! Il y en a tant !

Je choisirai ici encore le cas de Sai Baba, tout simplement parce que ce dernier fusionne en lui d'autres siddhis et que l'exemple qui va suivre est en rapport avec un instructeur pour lequel j'ai une grande admiration, sri Ramana Maharshi. L'épisode est raconté par M. Varadu, un très ancien fidèle de Sai Baba, qui précise qu'à cette époque-là il arrivait souvent à Sai Baba de tomber inanimé, laissant son corps vide afin de partir au secours de ses fidèles en danger. Il raconte :

« La nuit où Ramana Maharshi mourut à Tiruvannmalai, j'étais à Puttaparthi avec Swamiji. Krishna et moi-même étions tous les deux là. Ce soir-là, aux environs de 9 heures, nous étions en train de faire une puja il me semble, lorsque soudain Swamiji leva son regard sur nous. Il a une manière spéciale de regarder qui signifie qu'il veut aller dans sa chambre. Au moment où Krishna et moi-même passâmes la porte de sa chambre et la fermâmes, Swami tomba sur le sol. J'y étais préparé. Krishna et moi-même tendîmes nos mains et Swami s'y étendit. Puis, de nos bras, il s'éleva dans l'air. Son corps était aussi raide qu'une planche. Il commença à murmurer quelque chose comme : « Maharshi est arrivé à mes pieds de lotus ». Et alors, de la plante de son pied droit, qui s'ouvrit, se déversèrent au moins deux kilogrammes de splendide vibhûti parfumée. Je me mis à ramasser la vibhûti alors qu'il était encore en lévitation. Puis il se remit sur pied, reprit ses sens et demanda ce qu'il avait dit. Je lui répondis : « Swamiji, voici ce que vous avez dit : « Ramana Maharshi a transité. Et voici ce qui est sorti de vos pieds ». Il me dit : « Donnez-la en *pradasam*. »²⁸³

Évidemment, la nouvelle arriva un peu plus tard et confirma le moment exact de la transition du Mahâtma, qui correspondait, à la minute près, à l'annonce faite par Sai Baba.

283. *Modern Miracles*, pp. 167, 168.

La loi de gravitation

LES sciences de la physique et de l'architecture permirent aux anciens des constructions cyclopéennes, que ce soit les pyramides d'Égypte, d'Amérique ou du Mexique. La civilisation mégalithique est mondiale et appartient à une civilisation aujourd'hui disparue. Citons les vestiges de Stonehenge ou le super-monolithe de Baalbek qui, une fois dressé, ferait la hauteur d'un immeuble de six à neuf étages avec un poids de 800 tonnes; Tianhuanaco, dont les pierres peuvent peser jusqu'à 100 tonnes; le menhir de Locmariaquer en Bretagne, aujourd'hui brisé, qui s'élevait à 18 mètres du sol et pesait 340 tonnes. Tous ces vestiges nous interpellent! Notons aussi à Aksoum, en Ethiopie, la présence de nombreuses stèles, dont l'une, aujourd'hui effondrée, mesurait plus de 33 mètres de hauteur et pesait plus de 500 tonnes. D'autre part, dans les constructions de murs, les pierres (les pyramides par exemple) sont si étroitement jointes qu'il est impossible d'y glisser ne serait-ce qu'une lame de couteau. Tout cela s'explique pourtant très bien si l'on se souvient que les architectes constructeurs de ces ensembles maîtrisaient l'art de rendre les pierres malléables et d'en alléger le poids en utilisant la puissance du son pour contrôler les forces antigravitationnelles.

Le secret des Pyramides

NOUS avons vu dans les premiers chapitres que les quatre éléments fondamentaux étaient issus d'un élément unique, l'ākāsha et son rayonnement, l'éther. Une pyramide, celle de Chéops par exemple, était conçue comme l'assemblage harmonieux des cinq éléments à partir de la forme des *tattvas* tels que nous les avons déjà décrits. Le point représente l'élément ākāshique, puis apparaît 1) le cercle, l'élément sonore de l'éther, 2) le demi-cercle, l'air, 3) le triangle, le feu, 4) le cercle constitué de petites sphères avec un point au centre, l'eau et 5) le carré, la terre. Les prêtres connaissaient l'art d'utiliser l'essence des éléments (*tattvas*) par le biais du son mantrique comme le font encore les brahmanes. Ainsi, au cours de certaines cérémonies, le lieu saint était éclairé par la stimulation de l'éther lumineux. Autre exemple: sachant que *vāyu* prenait la forme d'un mouvement circulaire, on l'utilisait pour la locomotion. C'est cependant le *tejas tattva* dont le mouvement est l'expansion (au contraire d'*apas*, dont le mouvement

est la contraction), qui était sollicité dans le phénomène de lévitation des objets.

La stabilité, la longévité et la puissance de la pyramide provient de sa base carrée établie sur *prithivî tattva*, la terre, dont la puissance d'inertie est telle qu'elle fut à une époque la meilleure des formes servant de base à toutes les constructions devant perdurer dans le temps. Cette force pouvait cependant être contrebalancée en retirant toute puissance au quaternaire. Il ne restait plus alors que la force ascensionnel du triangle (*tejas tattva*). C'est, comme l'a souligné un auteur éclairé: « *La neutralisation de deux éthers centripètes (sur cinq) qui est à la base du phénomène de lévitation. En ce cas il ne reste plus que les trois éthers centrifuges dont la résultante est ascensionnelle.* » (R. Emmanuel).

Afin de ne pas allonger ce chapitre, je préciserai tout de même que pour les sages la gravitation n'est pas une loi mais l'effet secondaire d'une cause spirituelle ancrée, non dans le noyau de la planète, mais dans le cœur, là où palpite la loi universelle de l'Amour qui se manifeste toujours par la loi d'attraction conduisant à la fusion.

Il n'y a pas si longtemps, les savants souriaient béatement de tous ces phénomènes métaphysiques. Aujourd'hui ils sont plus circonspects depuis qu'un de leurs confrères a réussi à prouver que, par le biais de l'électromagnétisme, un objet pouvait rester en l'air sans support. Cette technique est maintenant connue de deux savants, un Américain, et le physicien Russe, Eugène Podkletnov, de l'Université de Tampere en Finlande. La chose est prise en considération puisqu'elle a fait l'objet d'un article scientifique dont la publication a été acceptée par le très sérieux *Journal of Physics*. Pierre-Marie Préveloux, à qui l'on doit l'article, explique le processus:

« L'expérience est somme toute assez simple. Podkletnov fait tourner à quelques 5000 tours/minutes un disque en céramique supra-conductrice. Au-dessus, il place des objets dont il mesure la masse. Quand le disque tourne, affirme le savant russe, l'objet perd environ 1 % de sa masse (0,5 ou 2 % selon les sources)! Et le phénomène se produit aussi bien avec des objets en métal qu'en bois ou en matière plastique. Pour Eugène Podkletnov, aucun doute, seule l'antigravité peut expliquer le phénomène. »²⁸⁴

284. L'article signé Pierre-Marie Préveloux est paru dans la revue *Science et Avenir* de novembre 1996.

Il existe en Inde de nombreux vestiges d'une science de l'antigravitation. Dans les montagnes bleues (Nilgiris) du sud, près de Ooty, il existe une étrange tribu à peau blanche connue sous le nom de Toddas²⁸⁵, n'ayant aucun point commun avec les indiens et l'hindouisme. Ce peuple était même considéré comme des demi-dieux par les autres tribus. Les Toddas furent découverts en 1603 par des Occidentaux. Ils vivaient secrètement dans les hauteurs de la jungle depuis 7 000 ans. Leur religion n'est pas animique et ils sont en possession d'une connaissance initiatique. Les Toddas ont des prêtres, les *palol*. Les plus doués pour l'ascèse magique portent le nom de *piliutpol*. Il y a aussi parmi eux les *pilikoren*, ceux qui sont en possession de puissantes siddhis et détiennent certains mots de pouvoir. Lorsque je visitai leur village avec mon ami guide Monsieur Muthicané, il y a une trentaine d'années, ce dernier me montra près de l'un des temples une grosse pierre ronde du nom de *tukitthkars*, trop lourde pour être portée. Malgré tout, au cours de l'une de leurs cérémonies, cette pierre devenait si légère que l'un des Toddas de faible corpulence était choisi pour venir la prendre et la mettre délicatement sur son épaule. Évidemment mon ami ne put m'expliquer le secret de leurs rituels.

Toujours en Inde, près de Poona, sur la route de Satara, se trouve le village de Shivapur devenu un incontournable passage touristique. En effet, le village possède une petite mosquée érigée à la mémoire d'un saint soufi, Qamar Ali Derviche. Devant la mosquée on peut voir deux roches arrondies en granit ; la première pèse 55 kg et l'autre 41. Chaque jour les responsables de la mosquée et des pèlerins de passage se rassemblent autour de la plus grosse pour un rituel étonnant. Onze personnes sont choisies pour se mettre autour de la plus grosse des deux pierres, chacun place son index en dessous, et au signal ils invoquent fortement et clairement le nom du saint. C'est alors que la pierre perd son poids et s'élève avec légèreté, puis après quelques secondes retombe lourdement. La même chose a lieu avec la plus petite, mais cette fois avec neuf personnes.

Dans les deux cas que nous venons de citer (j'en connais un troisième quelque part au Cachemire), le phénomène est simple à expliquer. En dehors des pouvoirs d'un saint ou d'un médium, certaines familles se passent, de génération en génération, une prière mantrique dont le but est d'appeler un élémental afin de lui faire accomplir cette lévitation. Les méthodes et les objectifs peuvent être différents, mais le principe est toujours le même. Il n'y a là rien de miraculeux.

285. Cf. de l'auteur : *Pèlerinage au Cœur de l'Inde*, Ed. Adyar, 1989.

La siddhi de la stabilité

CETTE siddhi est identique à *gharimâ*, l'opposé de la lévitation. Patanjali la mentionne dans le verset 32 du Livre III :

« **Kûrma-nâdyâm sthairyam** »

« Par (la maîtrise parfaite) du nâdis de la tortue,
(on acquiert) la fermeté. »

Le nâdî de la tortue est connu sous le nom de *kûrma*, c'est un nâdî secondaire dont la fonction est de stabiliser le corps et l'esprit. Le prâna qui circule en lui est en rapport avec le corps physique dense et donc avec les glandes parathyroïdes dont l'une des hormones engendre l'état cataleptique. La concentration sur ce nerf, alliée à d'autres techniques telle que le *klechhari-mudra* ou retournement de la langue et certaines formes de prânâyâma, confère au yogi le pouvoir de rendre le corps immobile, dur et aussi inébranlable qu'une montagne. Ce phénomène est l'aspect inférieur de cette siddhi dont le rôle supérieur est d'apprendre à se tenir ferme, droit et impassible en conservant toujours un inébranlable équilibre entre les couples de contraires. Nous avons vu que *udâna* favorise l'élévation, ici c'est *apâna* qui permet l'ancrage terrestre. L'état de rêve ou l'état de parfaite décontraction qui précède une méditation donne quelquefois la sensation d'être soit très léger, soit au contraire aussi lourd qu'un bloc de béton. Dans le second cas, cela est dû à la prédominance momentanée d'*apâna* dans le corps éthérique.

Un yogi en équilibre sur une seule jambe, sera, s'il le veut, aussi stable qu'une statue de bronze. Les pratiquants d'arts martiaux développent par leur pratique, si celle-ci s'élève au-dessus de la compétition, le pouvoir de se rendre lourd ou léger à volonté. Le fondateur de l'Aïkido, Maître Morihei Ueshiba, était connu pour posséder plusieurs siddhis, dont celle de s'alourdir à volonté. Un jour qu'il était malade vers la fin de sa vie, ses disciples cherchèrent à le mettre au lit, mais même avec l'aide de plusieurs autres élèves, cela s'avéra impossible, le maître était rivé au sol et semblait peser une tonne. Finalement, il parut s'éveiller, il sourit et s'excusa en disant qu'il avait noué le ciel et la terre. Il se détendit et ses élèves purent alors le soulever sans le moindre effort.

Sensei Rinjiro Shirata (1912-1993), un élève intime du maître Ueshiba se souvient :

« Un jour après le cours, alors que nous avions fini de nous rhabiller et que nous étions prêts à rentrer, Sensei²⁸⁶ se mit sur le bord du tapis et nous demanda de le pousser en utilisant tout le poids de nos corps. D'abord un, puis deux, puis trois élèves essayèrent. Des officiers se mirent de la partie et bien qu'ils aient été élèves ils avaient tous la trentaine. Finalement nous nous retrouvâmes à une dizaine, essayant de pousser O-Sensei de toute notre force sans arriver à le faire bouger. Normalement, nous aurions au moins dû réussir à faire glisser le tatami sur lequel il se trouvait, mais au contraire c'est le nôtre qui commença à reculer. Comme d'habitude il poussa un kiai (projection d'énergie en partie sonore) et nous sommes tous tombés à plat ventre. C'était incroyable! C'est toujours pour moi un profond mystère! »²⁸⁷

La siddhi de l'invisibilité

COMME pour toutes les siddhis que nous avons étudiées, c'est l'aspect le moins élevé qui est souvent le plus connu, en l'occurrence celui de l'invisibilité corporelle. Bien que ce sujet ne soit pas mis en avant par les sages, quelques-uns se sont tout de même exprimés sur cette étrange siddhi, notamment Râmana Maharshi et Sri Râmakrishna. L'un et l'autre ont systématiquement ramené le sujet à ce qu'il est réellement, une illusion des sens et une *mâyâ* du mental, même si au demeurant et du point de vue de l'homme physique, cette siddhi existe bel et bien. Voici les paroles de Ramana Maharshi qui nous ramène à l'essentiel et nous invite à la prudence, et ce qu'il enseigne est valable pour n'importe quelle autre siddhi.

« Question : N'est-il pas nécessaire, ou à tout le moins avantageux, de conférer à son corps l'invisibilité, pour progresser spirituellement ?

Maharshi : Pourquoi donc penser à tout cela, Êtes-vous votre corps ?

Q. : Non, mais l'accès à un niveau élevé de spiritualité doit faire des changements au corps, n'est-ce pas ?

M. : Quel changement désirez-vous obtenir dans votre corps, et pourquoi ?

Q. : L'invisibilité n'est-elle pas la preuve d'un degré de sagesse (*jnâna*) ?

M. : Dans ce cas, tous ceux qui ont passé leur temps à parler, à écrire et à vivre visiblement en la présence d'autrui doivent être considérés comme des ignorants (*ajnânins*) !

286. Le titre de maître n'est donné qu'à l'occasion de certaines cérémonies. En général on appelle le maître du modeste titre de professeur, sensei.

287. *Les Maîtres de l'Aikido*, pp. 180, 181

Q.: Mais Vasishtha et Valmiki, qui étaient de vrais sages, avaient ces pouvoirs (siddhis).
M.: C'est peut-être leur destin (*prārabdha*) de développer de tels pouvoirs parallèlement à leur sagesse (*jñāna*). Pourquoi rechercher ce qui n'est pas essentiel et qui peut faire obstacle à la sagesse. Est-ce que les sages (*jñānin*) sont gênés du fait que corps est visible?

Q.: Non

M.: Un hypnotiseur peut se rendre tout à coup invisible. Est-il pour autant un sage?

Q.: Non.

M.: La visibilité ou l'invisibilité n'existe que pour celui qui voit. Qui est-ce qui voit? Répondez tout d'abord à cette question. Les autres questions sont sans importance. »²⁸⁸

Maintenant que nous savons à quoi nous en tenir à propos de cette siddhi et de son importance très relative, étudions-la afin d'en découvrir les lois. Le pouvoir de se rendre invisible peut procéder de différentes causes selon l'évolution de l'individu. Le niveau le moins élevé est lié à la capacité d'empêcher le mental de fonctionner. C'est une technique que n'importe qui peut pratiquer avec un peu de concentration. Lorsque j'étais enfant, je jouais à cache-cache comme tout le monde. La cache n'était pas toujours parfaite et dès que je voyais mon camarade en recherche, la peur d'être découvert créait une telle émotion que celui-ci tournait systématiquement son visage vers moi et venait dans ma direction. Cela arriva si souvent qu'un jour, je devais avoir dix ans, je compris, sans l'intellectualiser, que j'en étais le responsable et que si je cessais de penser, le chercheur ne serait plus attiré vers moi. C'est ce que je fis alors à chaque fois et les résultats furent rapidement concluants, mes camarades passaient devant moi sans détourner la tête. Cela dit, s'ils l'avaient fait, ils m'auraient vu ! J'avais tout de même appris une première loi : « lorsque les ondes de la pensée sont arrêtées, on passe inaperçu. »

Une autre manière de se rendre invisible est cette fois une attitude « active » du mental et tout particulièrement de la volonté. Il s'agit de cette volonté qui peut tordre à distance un bout d'acier ou imposer à un individu une suggestion à laquelle il ne pourra pas résister. On pourra par exemple suggérer mentalement mais puissamment de ne pas être vu, et l'individu en question aura le centre psychique de la vision paralysé en ce qui vous concerne. Le sujet continue à voir l'environnement, mais est incapable d'apercevoir celui qui fait la suggestion.

288. *L'enseignement de Ramana Maharshi*, p. 41.

En dehors de son propre pouvoir, il existe des moyens éthérico-physiques pour se rendre invisible. Comme dans la plupart des phénomènes paranormaux, c'est la volonté de l'opérateur qui agit directement sur des élémentals et ce sont ces derniers qui ensuite font tout le travail. Mais cela demande un grand pouvoir de concentration. L'autre manière est bien plus simple, sans être pour autant moins dangereuse. Cela consiste à utiliser des talismans d'invisibilité auxquels sont attachées certaines catégories d'élémentals capables de vous rendre imperceptible aux yeux de vos contemporains. Ainsi procèdent les mages noirs et les sorciers chamans. Au Tibet, il existe des bâtonnets appelés *dipching* qui ont la propriété de rendre invisibles les êtres humains aussi bien que les choses. Les sorciers noirs du Malabar (les *odiyans*) ont une méthode barbare pour y parvenir. Elle consiste pour le sorcier à plonger les habitants d'un village dans un profond sommeil hypnotique et, par suggestion, d'attirer une femme enceinte. Puis au moyen de quelques incisions grossières, le fœtus est arraché des entrailles de sa pauvre mère. Il y a moins d'un siècle, il n'était pas rare de retrouver des femmes mortes, mutilées devant leur case pour les raisons que je viens d'évoquer. Le sorcier extrayait du fœtus une huile magique qui permettait de se rendre invisible à volonté.

Nos sociétés secrètes ont toujours été fascinées par l'acquisition de pouvoirs surnaturels. Voyez la brochure attractive d'une certaine organisation rosicrucienne moderne américaine qui fait l'apologie des pouvoirs que le membre est capable de développer grâce à l'enseignement. D'autres le font plus discrètement, mais toutes sont intéressées par le sujet. Il faut reconnaître qu'à l'origine, ces organisations étaient traditionnelles, occultes et détentrices d'une connaissance, d'une initiation et d'une Parole perdue. Lorsqu'aujourd'hui les francs-maçons passent à la télévision et qu'ils sont questionnés sur les secrets de la Franc-maçonnerie, la réponse est un sourire gêné, lorsque ce n'est pas un sincère démenti. On parle de laïcité, de démocratie, de fraternité, mais pour l'essentiel, on se tait. On a honte de dire que le néophyte, lorsqu'il est motivé par autre chose que des relations sociales et politiques, cherche la réintégration spirituelle et que le sujet des pouvoirs en fait partie. Il y a un siècle, des telles organisations, même si on peut douter de leur affiliation à la Hiérarchie spirituelle, proposaient des connaissances tirées de la Kabbale, de l'hermétisme et de l'alchimie, et une véritable ascèse magique était proposée au candidat.

En ce qui concerne l'art de se rendre invisible, chaque tradition avait sa technique. Par exemple, dans l'une des branches de la Golden Dawn, le premier degré comporte un enseignement sur le langage énochien de

John Dee. Et dans l'un des degrés supérieurs la technique d'invisibilité consiste, entre autres exercices, à réciter cette phrase mantrique: « *Ol sonuf vaorsag goho iad balt lonsh calz von-pho sobra z ol ror i ta nazps* »! On pourrait écrire d'épais volumes, plus ou moins sérieux sur les moyens inventés pour se rendre invisible!

La transmission d'une telle technique n'est pas sans danger, aussi bien pour l'initiateur qui devient responsable des actions du candidat, que pour celui qui en devient propriétaire. Si l'âme n'a pas fait résonner la note de l'amour et du service, et que l'ambition personnelle et la force du désir sont encore présentes, les risques d'échouer sont énormes. Le grand maître sri Râmakrishna nous en donne un bel exemple:

« Un homme nommé Chandra avait acquis le pouvoir nommé *gutika-siddhi*. Il pouvait, au moyen d'une amulette (*gutika*) pénétrer dans n'importe quel endroit où il désirait entrer, sans être vu de personne. Cet homme avait été d'abord un chercheur austère et un adorateur de Dieu. Mais lorsqu'il eut acquis ce pouvoir, il s'en servit pour satisfaire sa nature la plus basse. Je lui montrai, mais inutilement, le danger d'une pareille conduite. Invisible, il pénétrait dans la maison d'un notable et avait des relations illicites avec une dame de la famille. Il perdit ainsi tout pouvoir et devint une âme déchue. »²⁸⁹

La nature de l'invisibilité

LA visibilité ou la disparition à notre vue des objets ne sont que le résultat des effets de la lumière sur le sens de l'œil, l'invisibilité ayant pour cause l'absence de *tejas*, l'absence de vibrations lumineuses aux cellules de nos yeux.

Dans une pièce obscure, un personnage habillé de sombre disparaît. Néanmoins, à la lumière infrarouge (invisible à la vision ordinaire), il est rendu visible. Au-delà du prisme visible par l'œil physique non clairvoyant, il existe des couleurs non perceptibles ayant des octaves de longueur d'onde plus basses ou plus élevées, que la photo Kirlian permet désormais de photographier. Nous savons, pour l'avoir souvent expérimenté, que si nous plaçons certains filtres de verre transparents de couleurs complémentaires devant un rayon de lumière blanche, aucune lumière ne passera. Si la lumière blanche éclaire un objet rouge par exemple, et si

289. *L'Enseignement de Ramakrishna*, p. 191.

un filtre transparent de teinte verte, qui est sa couleur complémentaire, couvre la lumière, l'objet rouge perdra sa couleur et paraîtra sombre.

L'éther matérialisé par les sages pour créer des conditions miraculeuses à nos yeux est l'élément qui va faire office de prisme coloré, et ainsi le yogi, environné de cette substance (éthérée), n'émettra plus de couleur et deviendra invisible.

Dans le Livre III, *sutra* 21, Patanjali écrit :

**« Kāya-rūpa-samyamāt tad grāhya-shakti-stambhe
chakshuh-prakāshāsamprayoge antardhānam »**

« Par la parfaite maîtrise de la nature formelle du corps,
vient le contrôle du pouvoir de perception, la dissociation entre l'œil
et ce qu'il perçoit du corps, (celui-ci devient) invisible »

Étant constitué d'énergie, le corps éthérique est considéré comme réel, ce qui n'est pas le cas pour sa contrepartie la plus dense, le corps physique. L'homme a plusieurs enveloppes avec lesquelles il perçoit, réagit et travaille. La plupart ne font guère la différence entre une sensation physique comme la faim, une sensation émotionnelle comme la peur, et une sensation mentale, car ces trois modes sont fusionnés, formant un véritable brouillard qui voile à la conscience la nature propre de chaque enveloppe.

Lorsque, par la discipline, chaque corps ou enveloppe a été identifié, purifié et perfectionné, il reste au yogi le choix de les utiliser à son gré et non d'en être l'esclave. Il peut alors se fixer uniquement sur le plan mental et oublier les autres corps (éthérique, physique et astral), il est à même, par un effort de volonté, « d'éteindre la lumière ». Lorsqu'il est dans cet état, l'œil extérieur d'un témoin ne peut plus le voir, ce qui ne veut pas dire qu'il ait disparu, pas plus que ne disparaît une étoile lorsque brille le soleil.

La volonté à laquelle nous nous référons ici est une volonté centralisée dans le centre coronal, ce qui implique évidemment une certaine dose de réalisation de Soi. Le yogi cherche à concentrer toute sa conscience dans l'âme et, par un acte de pure volonté, s'applique à soustraire le corps éthérique du corps physique dense. C'est ce qui est appelé un « transfert », et implique :

« 1. Un rassemblement de la vie, ou des forces vitales du corps, dans les centres nerveux du plan physique qui se trouvent sur le haut de l'épine dorsale.

2. Leur acheminement, depuis le haut de l'épine dorsale, jusqu'à la tête.
3. La concentration sur ce point et leur transfert subséquent le long du fil ou *sûtrâtma*, par la voie de la glande pinéale et du *brahmârandra*.
4. Le voyant se trouve alors dans sa forme véritable, le corps éthérique, lequel est invisible à l'œil humain. Lorsque la vision éthérique se développera au sein de la race, un transfert plus avancé deviendra nécessaire; le voyant procédera alors, de la même façon, au retrait des principes vital et lumineux (les qualités de *sattva* et de *rajas*) hors du corps éthérique, et se trouvera être dans son corps kamique ou astral; il sera donc, éthériquement aussi invisible. »²⁹⁰

La photographie Kirlian a eu le grand mérite d'attirer l'attention sur l'aspect « lumière » de la forme. Cette lumière éthérique provient de *tejas* ou *agni tattva*. C'est du reste ce tattva ou élément subtil qui donne naissance à la vision et à son instrument, la vue. Le yogi qui connaît parfaitement les tattvas, leurs qualités et le moyen de les équilibrer, peut à volonté atténuer sa lumière intérieure. Revoyez à ce propos tout ce qui a déjà été dit sur ce tattva et sur l'œil en général. Trop d'indications précises pourraient s'avérer dangereuses, et l'intuition doit donner le complément d'information recherché. On peut résumer en disant que le yogi, au moyen de *samyama*, agit sur trois principes :

1. Le corps, ou plutôt le *tanmâtra*, sa substance essentielle;
2. La lumière (*tejas*);
3. *Chakshus*, l'œil.

Sur un plan plus élevé, il est dit qu'en accomplissant *samyama*, il s'ensuit le rayonnement de la lumière. Le samâdhi est l'apothéose de la concentration et de la méditation. Le mental contrôlé, symbole de feu, peut alors laisser rayonner la lumière de l'âme car c'est elle qui est la grande révélatrice. Le yogi capable d'atteindre son âme peut à volonté en diriger la lumière dans toutes les directions et éclairer n'importe quel sujet de connaissance. Occultement, cela est appelé un « torrent d'illumination » enregistré dans le cerveau par la voie du *sutratma*. Ce fil passe à travers le mental et l'illumine. Lorsque cela est réalisé, la notion d'invisibilité du corps physique est reléguée au second plan, et la protection du corps est d'une importance moindre. La lumière est projetée, non plus du corps éthérique, mais du corps de l'âme; dès lors on comprend mieux les conseils de Ramana Maharshi concernant le voyant et l'objet vu.

290. *La Lumière de l'Âme*, p. 240.

La nuée qui rend invisible

NOUS avons très brièvement mentionné la visite d'Apollonius de Tyane à des sages d'Orient dépositaires d'une infinie sagesse et ayant le pouvoir de cacher leur citadelle derrière un nuage d'invisibilité. Une explication s'impose maintenant. Elle nous permettra en plus de comprendre la siddhi de la matérialisation qui procède d'une même cause. Voici un texte se rapportant à ce que nous cherchons à expliquer. Il est écrit par un des derniers Rose-Croix d'Occident, le célèbre Paracelse :

« Des corps visibles peuvent être rendus invisibles, ou recouvert de la même manière que la nuit recouvre un homme et le rend invisible, s'il se dissimulait derrière un mur ; et tout comme la nature peut rendre une chose visible ou invisible par de tels moyens, de même une substance visible peut être recouverte par une substance invisible, rendue visible elle-même. »

De quelle matière s'agit-il pour que, grâce à elle, une forme visible puisse être rendue invisible ? La substance invisible de Paracelse n'est pas mystérieuse, elle est seulement inconnue, invisible et difficile à manipuler ; il s'agit de l'ākāsha dans sa partie la plus élevée, et de l'éther condensé dans sa partie la plus dense. Seul des yogis ayant acquis le pouvoir du Verbe peuvent entreprendre de se servir à volonté de l'éther en vue de se rendre invisibles. Il s'agit pour le yogi d'attirer dans un espace défini mais restreint, de la matière ākāshique au moyen de la volonté, de la parole et de la visualisation, mettant ainsi en action le pouvoir combiné du Père, du Fils et du saint-Esprit. La volonté concentre, la parole donne vie, la visualisation matérialise. Le yogi est le premier point, la substance (ākāsha et les quatre états de l'éther) est le troisième point, les deux sont unifiés par le deuxième point, la vie dévique invoquée à travers le Mot, la Parole perdue, ou le mantra.

Chaque déva a son mantra et chaque mantra invoque un déva. C'est pourquoi, afin de protéger le non-initié et d'empêcher qu'il ne se brûle, les mantras les plus puissants sont tenus très secrets et ne sont dévoilés par l'instructeur que d'une manière orale, par le biais de l'initiation, c'est-à-dire en transmettant au disciple les tonalités exactes sur lesquelles les mantras doivent être psalmodiés, et les justes couleurs qu'il doit visualiser. Lorsque l'énergie éthérique est concentrée par le pouvoir de la volonté, le mantra assemble et fusionne les particules du quatrième éther le plus grossier, celui qui est proche de l'état

gazeux. D'où la perception que l'on peut en avoir sous forme d'une nuée animée d'un léger mouvement pulsatif puis rotatoire. Lorsque le yogi pénètre dans cette nuée ou l'assimile à son aura, celle-ci forme un écran qui arrête la lumière et le rend complètement invisible.

Quelques sages ont utilisé ce principe pour ne pas apparaître sur les photographies que l'on faisait d'eux. Ramalinga dont le corps n'émettait pas d'ombre n'a jamais pu être photographié malgré de nombreux essais par un professionnel de Madras. Je possède également une photo prise de Shirdi Sai Baba qui n'appréciait pas d'être photographié. Sur cette photo, tout le monde est présent et un vide flou remplace sa personne.

Matérialisation de la nuée

LA Bible est remplie d'exemples où des maîtres de sagesse et de puissants dévas entrent en contact avec des initiés incarnés en vue de les aider dans leur mission. Le plus souvent, l'identité n'est pas révélée exotériquement, et les textes parlent alors du Seigneur ou de Yahvé, laissant une totale impersonnalité au messager afin d'éviter, lorsque ce contact vise une foule, le péché d'idolâtrie qui, à cette époque, ne demandait qu'à se développer. Nous lisons dans l'Exode :

« La nuée couvrit la montagne, et la gloire de Yahvé s'établit sur le Mont Sinaï que, pendant- six jours, la nuée recouvrit. Le septième jour, Yahvé appela Moïse au milieu de la nuée. Cette gloire de Yahvé revêtait aux yeux des enfants d'Israël l'aspect d'une flamme dévorante couronnant la montagne. » (Exode, XXIV, 15-17)

Cette nuée, lorsqu'elle est l'expression théophanique d'une haute présence spirituelle, celle d'un avatar, d'un déva ou d'une assemblée de sages, est vraiment vue ou ressentie comme un feu d'une puissance spirituelle fantastique devant laquelle le plus grand des hommes se sent n'être rien. Il est clair que cette nuée ne pouvait être invoquée par Moïse sans certaines précautions bien connues de tous les théurges. On n'évoque pas en vain certaines puissances célestes qui, même si elles ne sont pas Dieu, en sont de proches émanations. Cette prudence apparaît dans le *Lévitique* où l'Eternel dit à Moïse :

« Parle à Aaron, ton frère, qu'il n'entre pas à toute heure dans le sanctuaire, dans l'enceinte du voile devant le propitiatoire qui est sur l'arche, afin qu'il ne meure pas ; car Je me manifeste, dans un nuage au-dessus du propitiatoire. »

Selon l'enseignement occulte, cette nuée voilait la présence de l'un des sept puissants dévas, celui qui était associé à Saturne (le Dieu Jéhovah), le protecteur du peuple hébreu qui l'honorera en faisant du samedi le jour du *sabbat*. Sa puissance était telle que la moindre maladresse dans les rites risquait d'entraîner la mort du prêtre. Une telle présence avait besoin d'un support terrestre pour se maintenir et communiquer avec le prêtre, et ce support n'était pas l'arche, mais son contenu énergétique, sa force électromagnétique. C'est cette force qui fut négativement ressentie par les armées adverses, aussi bien que par les porteurs de l'arche, dont l'un perdit la vie pour l'avoir touchée sans protection.

Cette nuée, dans sa partie concrète, est de même nature que celle utilisée par les sages visités par Apollonius de Tyane, et qui devaient rendre leur citadelle invisible. Aujourd'hui encore, de telles citadelles existent dans toutes les régions du globe. Elles sont physiques mais voilées par un nuage de substance éthéro-gazeuse.

Marishiten, l'invisible étoile

Nous parlons souvent de l'Inde en ce qui concerne le pouvoir des sages de réaliser des choses fantastiques, mais une telle connaissance existe dans tous les pays. Au Japon, la création d'un nuage éthérique est connue des rites du bouddhisme tantrique et du shinto ésotérique. Cela est accompli en invoquant une déité connue sous le nom de Marishiten (en sanskrit : *maṛiçi*). En japonais, *ten* signifie déva. En Chine, *Marishi* est appelée la Reine du Ciel, car elle est la divinité qui supporte le soleil et la lune ; on aura reconnu l'ākāsha. Traditionnellement, les textes donnent comme résidence de Marishiten l'une des sept étoiles de la Grande Ourse,²⁹¹ ce qui n'est pas tout à fait vrai, sans être faux. C'est un nouveau voile qui, aujourd'hui, n'a plus sa raison d'être.

291. À titre d'information, voici quels sont les trois grands centres cosmiques qui conditionnent notre système solaire :

1 – L'énergie du Soleil Sirius, source de l'ākāsha, se manifeste dans l'homme par la chaleur de son corps physique.

2 – L'énergie des Pléiades, source de l'Electricité, se manifeste dans l'homme à travers sa réceptivité nerveuse.

3 – L'énergie des sept Étoiles de la Grande Ourse, source du prāna véhiculé par le sang, se manifeste dans l'homme à travers son corps éthérique.

Dans la tradition ésotérique, les sept étoiles de la Grande Ourse sont de polarité masculine. Elles incarnent la force des sept rayons dont nous parlons quelquefois, que l'on retrouve dans les sept planètes sacrées (et nos sept chakras, etc.) et dans les sept étoiles des Pléiades considérées comme leurs épouses en raison de leur polarité féminine.

Le premier rayon a, dans tous les systèmes, une grande importance et l'étoile de la Grande Ourse porteuse de ce rayon possède sa contrepartie féminine (shakti) dans l'une des Pléiades, d'où le fait qu'elle soit appelée d'un nom féminin et considérée comme la Reine du Ciel. Il ne fait aucun doute que *Marishiten* est la Pléiade responsable de l'électricité sur terre.²⁹² De plus, les Pléiades sont situées dans la Voie Lactée et ont un rapport avec la substance cosmique éthérique, l'étoffe des mondes en devenir. Rappelons que lorsque l'on parle des Pléiades, on n'en mentionne que six car la septième est aussi invisible qu'Alcyone est brillante.²⁹³ En effet, *Marishiten* est supposée tourner si rapidement qu'elle en devient invisible. Dans le sūtra *Marishitengyô*, il est écrit :

« En ce temps, le Bouddha parla ainsi aux moines : « Il y a une divinité appelée *Marishi*, elle a un grand pouvoir surnaturel et superhumain, elle passe depuis toujours et pour toujours devant les dieux du soleil et de la lune. Ils ne peuvent pas encore la voir quoiqu'elle puisse voir le soleil. Les hommes ne peuvent l'apercevoir ni la reconnaître, ils ne peuvent la capturer ni la lier. Ils ne peuvent ni la frapper ni la tromper, ils ne peuvent en prendre possession, ils ne peuvent la condamner ni la punir et ceux qui sont rancuniers ne peuvent obtenir son aide ! Alors le Bouddha parlant aux moines, dit : « Si vous connaissez le nom de *Marishiten* et que vous le gardez constamment en votre esprit, les hommes ne pourront vous apercevoir ou vous reconnaître, vous attraper ni vous lier, ou vous frapper... »

Si nous avons tant insisté sur *Marishiten*, c'est qu'elle est suprêmement importante dans une technique consistant à se rendre invisible et que pratiquent bouddhistes, shintoïstes et shugenjas. Deux gestes ou mudra sont inclus dans cette technique, le Chi-ken-in (sk. *vajramudrâ – jñānamudrâ*) ou mudra du poing de la connaissance mais n'utilisant pas *Marishiten*, et le *Ongyô-in* ou mudrâ des formes cachées. Cette dernière

292. « Les Pléiades sont pour le système solaire la source de l'énergie électrique et, tout comme notre soleil incorpore le cœur ou l'aspect amour du Logos (qui est lui-même le cœur de Celui duquel rien ne peut être dit), les Pléiades sont l'opposé féminin de Brahma, le troisième aspect. » (Alice Bailey)

293. Les Pléiades, Alcyone en particulier, sont le groupe ou point central d'étoile (dans le cou de la constellation du Taureau) autour duquel tourne notre univers d'étoiles fixes.

mudrà se fait en plaçant le pouce de la main gauche (de polarité négative et lunaire) sur l'ongle de l'index gauche, les autres doigts sont repliés tout en conservant un vide au creux de la main.



Mudrà Ongyô-in

Cette manière de fermer le poing est appelée le poing du vide (*ku-ken*). C'est dans ce vide (symbole de la matière âkâshique) qu'est concentré l'éther sur lequel il faut méditer en priant Marishiten. Puis, de la main droite (de polarité positive et solaire), il faut attraper l'air (concentration du prâna) de l'espace où l'on se trouve, et cela sept fois tout en se visualisant en train d'attraper la déesse Marishiten avec la main droite. Ensuite couvrir l'orifice du poing gauche avec la main droite ouverte et réciter constamment le mantra suivant : « *Om Marishiten Sowa Ka* ». Pendant que l'on récite ce mantra, il convient de faire de petits cercles au-dessus du poing fermé de gauche à droite.

Pour l'étudiant intuitif, beaucoup vient d'être dit : le nombre sept, les deux polarités (soleil et lune), l'importance de la rotation, le vide, etc., principes que l'on retrouve dans tous les rituels consistant à créer une nuée éthérique en vue de se rendre invisible ou dans l'objectif de matérialiser un élément ou un objet matériel.

Dans l'exemple qui suit, le grand initié Elie se préparait à créer une nuée éthérique qui se transformera en un nuage de gaz puis en eau. Par ce moyen, il s'apprêtait à faire tomber la pluie. Les Esséniens connaissaient cette technique, et l'un d'eux, Onias le juste, appelé le faiseur de pluie, réalisait aussi cet exploit avec une grande efficacité.

« Elie monta vers le sommet du Carmel, il se courba vers la terre et mit son visage entre ses genoux. Il dit à son serviteur : « Monte donc et regarde du côté de la mer ». Il monta et regarda et dit : « Il n'y a rien du tout ». Elie reprit : « Retourne sept fois ». À la septième fois, le serviteur dit : « Voici un nuage, petit comme une main d'homme, qui monte de la mer. » (I Livre des Rois, XVIII, 42-44)

Nous retrouvons là nos éléments principaux. Elie se courbe, se ferme sur lui-même comme le poing dans l'exemple déjà cité. Il y a sept allers

et retours, et le petit nuage d'éther qui en réalité est proche mais paraît aux yeux du serviteur profane très éloigné. Le texte évoque la mer afin de donner une indication sans trop en dire. La mer dont il s'agit ici est l'océan d'*ākāsha*, la source de l'éther.

La nuée qui, lors de la disparition définitive de Jésus, le cacha aux yeux de ses disciples, était de même nature. La nuée sembla s'élever mais en réalité Jésus resta bel et bien sur terre, désormais invisible à la multitude. Les disciples qui n'étaient pas encore clairvoyants continuaient à regarder vers le ciel, c'est pourquoi les deux initiés esséniens s'en étonnent :

« Et comme ils étaient là, les yeux fixés au ciel pendant qu'il s'en allait, voici que leur apparurent deux hommes vêtus de blanc, qui leur dirent: « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel? » (Actes I, 10-11)

Quelques exemples du pouvoir d'invisibilité

DANS les Évangiles et dans de nombreux textes religieux, toutes religions confondues, il est fait mention du pouvoir des saints de se rendre invisibles, mais il est rare d'avoir des témoignages sérieux et relativement récents. De nos jours, on a le témoignage de centaines de fidèles à propos des disparitions de Sathya Sai Baba qui, bien que continuellement entouré de nombreux fidèles, disparaissait mystérieusement.

Pendant son adolescence, Sai Baba avait l'habitude de se rendre à la rivière toute proche avec un groupe de fidèles. Le chemin passait devant une colline à droite du sentier sur lequel se trouvait un tamarinier devenu célèbre depuis. Il arrivait alors que Sai Baba disparaisse sans prévenir. D'autres fois, il claquait des doigts, demandait que l'on fasse de même et, à la seconde d'après, il avait disparu aux yeux de tous et se trouvait téléporté en haut de la colline. Sa manière de disparaître pouvait varier de cent façons diverses. L'une d'elle est restée dans les annales grâce à deux témoignages.

L'épouse de Radhakrishna fut plusieurs fois témoin des disparitions subites de Sai Baba. Elle se souvient qu'un jour son mari était tombé très malade. Comme c'était l'heure de la promenade à la rivière, tous les fidèles

demandèrent à Sai Baba de les y conduire. Mais celui-ci refusa prétextant que le pauvre Radhakrishna était malade et devait être surveillé. Aussi, pour ne gêner personne, l'épouse proposa de rester au chevet de son mari. Tout l'ashram avait suivi Sai Baba, sauf le malheureux couple. Parvenu au bord de la rivière, Sai Baba s'assit au centre du groupe comme à son habitude, et commença à les instruire. À ce moment-là, Mme Radhakrishna donnait à boire à son mari qui se sentait mal, vomit et tomba inanimé. Paniquée, l'épouse spontanément se mit à crier : « Swami, swami, il est arrivé quelque chose ! ». Et, en une fraction de seconde, Sai Baba apparut derrière elle et lui dit : « Rien, n'est arrivé, reste tranquille ! » Il posa ses mains sur le front de Radhakrishna, lui fit boire un breuvage, et celui-ci se remit presque immédiatement.

Si ce témoignage est unique, c'est que la fille du couple, Nijaya, se trouvait à cet instant avec le groupe des fidèles sur le bord de la rivière ; elle put donc témoigner de ce qu'elle avait vu. Selon ses dires, Sai Baba, en plein exposé, disparut subitement. Après quelque temps, tout le monde se mit à le chercher, le croyant sur la colline ou dans les environs. Finalement, tout le monde rentra à l'ashram. Lorsqu'ils le retrouvèrent, ils s'empresèrent de lui demander pourquoi cette soudaine disparition, et Sai Baba répondit simplement : « *Une petite chose est arrivée, aussi ai-je dû revenir en toute urgence. Tout va bien.* »

Selon Vijaya (maintenant Mme Hemchand), ces disparitions se renouvelèrent souvent pendant la période 1946-1949. Sai Baba était l'objet d'une intense vénération, voire de curiosité, et il était impossible qu'il ait pu s'esquiver une seule seconde alors que tous avaient les yeux rivés sur sa personne. Vers 1946, le groupe de fidèles qui l'entourait était de trente à cinquante personnes. Après 1946, le groupe s'amplifia sans cesse jusqu'aux actuelles proportions de plusieurs millions de fidèles.

Nous avons des centaines de tels exemples, même si certains sont moins spectaculaires.

Saint Lucien, dit-on, s'évaporait pour éviter les rencontres indésirables, et saint François de Paul disparut aux yeux de soixante soldats envoyés par le roi de Naples pour l'arrêter. Padre Pio, mère Yvonne-Aimée et bien d'autres ont utilisé naturellement ce pouvoir d'apparaître ou de disparaître avec discrétion dans l'exercice de leur mission. Le maître Philippe avait cette faculté. Une fois, il se trouvait avec Alfred Haehl près du funiculaire de Lyon lorsqu'un homme aborda A. Haehl et lui demanda s'il y avait longtemps qu'il avait vu M. Philippe !

« Un Grand-duc raconta qu'à une revue où il commandait une partie des troupes, il lui sembla apercevoir, dans la calèche de l'Impératrice, quelqu'un en civil assis à côté d'elle ! Surpris au dernier point il s'avança au galop et, à quelque distance, il vit la Tsarine seule. Il retourna à sa place et, de là, il aperçut à nouveau l'inconnu en civil ! Trois fois il retourna près de la voiture de l'Impériale et, les trois fois, il constata que l'Impératrice était toujours seule. En réalité, l'inconnu était M. Philippe et la Tsarine l'avait autorisé à être auprès d'elle. »²⁹⁴

Nous savons que les maîtres et les saints se rendent souvent invisibles mais montrent leur présence par un parfum :

« Un jour qu'une dame amie allant en Bretagne pour se reposer disait au maître sa peine de ne plus le voir pendant longtemps, il lui répondit qu'il irait lui rendre visite. La chambre de la dame en Bretagne donnait sur un champ d'oignons dont l'odeur ne lui était pas agréable. Or, une nuit, elle fut réveillée par le sentiment d'une présence auprès d'elle et par une odeur de roses... À son retour à Lyon M. Philippe lui dit : « Eh bien ! Avez-vous senti les roses, telle nuit ? »²⁹⁵

Voici un dernier exemple, il concerne maître Morihei Ueshiba, le fondateur de l'Aïkido. Un jour, ses disciples lui demandèrent de manifester l'un des plus étranges pouvoirs attribués aux ninjas²⁹⁶, celui de se rendre invisible. Vous allez trop souvent au cinéma, leur dit-il, « *prenez vos sabres et attaquez-moi, je vais vous donner une réelle démonstration de ninjutsu* ». Une dizaine d'élèves firent cercle autour de lui. À l'instant précis où ils attaquèrent, ils sentirent une tornade d'air, O-Sensei avait disparu ! À cet instant ils entendirent, complètement abasourdis, O-Sensei les appeler du haut de l'escalier du second étage. O-Sensei, comme tous les adeptes de son niveau, était avare de telles démonstrations, aussi en les admonestant gentiment, il leur dit : « *À chaque fois que quelqu'un utilise de telles techniques, sa vie est réduite de cinq ou dix ans* ». ²⁹⁷

294. *Le Maître Philippe de Lyon*, p. 91.

295. *Ibid.* p. 203.

296. Les ninjas étaient des espions à la solde du plus offrant qui utilisaient toutes les techniques de la guerre, physiques et psychologiques. Les plus élevés d'entre eux avaient intégré des techniques occultes issues du Shugendo, dont celle de se rendre invisible.

297. *La Recherche de la Voie (Musha Shugyô)*, p. 147.

CHAPITRE XIV

Jésus leur dit: « Combien de pains avez-vous? »
« - Sept, dirent-ils, et quelques petits poissons. »
Alors il ordonna à la foule de s'étendre à terre; puis il
prit les sept pains et les poissons, rendit grâce, les
rompit et se mit à les donner à ses disciples, qui les
donnaient à la foule. Tous mangèrent à satiété, et des
morceaux qui restaient, on ramassa sept pleines corbeilles!

(Matthieu, XV, 34-37)

Au centre du calice du lotus du cœur,
elle se tient immobile,
brillant comme une lampe qui ne s'éteint jamais;
c'est sur elle qu'il faut méditer,
la syllabe OM,
en laquelle il faut reconnaître le Seigneur lui-même...

(Dhyânabindu Upanishad: 1.19)

Le pouvoir de matérialisation

AVANT d'entrer dans le vif du sujet, qui est l'une des causes principales intervenant dans la vie phénoménale de l'homme et de l'humanité, faisons tout de suite remarquer que l'une des plus grandes difficultés du retour de l'homme vers Dieu est la puissante forme-pensée égoïste que l'humanité a construite au cours des âges, renforcée par des désirs insatiables et malsains, ainsi que par les inclinaisons mauvaises envers tout ce qu'il y a de pire dans la nature humaine. Cette forme-pensée doit être brisée par l'homme lui-même au cours de sa réintégration spirituelle. Il est, dans cette tâche immense, secondé par les membres de la Hiérarchie ; ainsi s'expliquent les attaques de « démons » des saints dans le christianisme. La moindre action, en bien ou en mal, est une importante contribution à grossir ou à détruire cette forme-pensée. Là est le sens occulte de la « Guerre dans les Cieux ».

Avant de devenir un yogi magicien travaillant à la rédemption de l'humanité, il faut impérativement avoir une compréhension du dessein tel qu'il est manifesté par les saints êtres formant la Hiérarchie, avoir une compréhension des lois gouvernant les processus de construction dans la nature, avoir entrepris avec détermination de favoriser les intérêts supérieurs de la race, avoir acquis une connaissance de la nature des énergies et la faculté d'en diriger les courants afin de créer ce qui est bon, détruire ce qui empêche le bon de se manifester, et enfin, avoir une claire compréhension de la nature des dévas, de leur constitution, de leur place en tant que constructeurs, et des *mantras* par lesquels ils peuvent être appelés en vue d'une collaboration au grand Œuvre.

On ne peut entreprendre un acte magique de matérialisation avant de comprendre comment le Logos lui-même agit et crée notre univers. Nous devons donc être impérativement :

« Celui qui conçoit l'idée.

Celui qui enveloppe l'idée de matière.

Celui qui fournit l'énergie à l'idée et lui permet ainsi de conserver son contour et d'accomplir sa mission.

Celui qui – dans le temps et l'espace – par le désir et l'amour dirige cette forme-pensée, la vitalise continuellement, jusqu'à ce que l'objectif soit atteint.

Celui qui, quand le but désiré a été atteint, détruit ou désintègre la forme-pensée en retirant son énergie (au sens occulte, l'« attention est retirée », ou « l'œil n'est plus fixé dessus »), de sorte que les vies mineures (qui avaient servi à construire

la forme désirée) se séparent et retournent au réservoir général de substance dévique.

Ainsi, dans tout travail de création en matière mentale, l'homme est aussi une trinité au travail; il est le créateur, le conservateur et le destructeur. »²⁹⁸

Ce pouvoir, on pourrait parler d'art comme pour plusieurs de ceux que nous avons étudiés, est le résultat de plusieurs causes accumulées et requiert la coopération de plusieurs autres siddhis. Son aspect inférieur se trouve dans les séances médiumniques où apparaissent toutes sortes de manifestations : ectoplasmes, mains, courants d'air froid, objets divers, fleurs, animaux, etc. Le matériau utilisé est le corps astral dédoublé d'un médium ainsi que les émanations astrales des assistants. Les élémentals (et parfois des élémentaires, les démons de l'Église) et les restes de corps astrals ayant appartenu à des fantômes de vivants, ce que l'on nomme des coques (cf. notre étude sur la mort) n'ont plus alors qu'à se servir de ce matériau pour produire des phénomènes au gré des désirs de l'assistance... Pour bien comprendre cette siddhi, le lecteur est invité à relire tout ce qui a été dit au sujet des formes-pensées et de la création de la nuée car toutes les deux sont les indispensables principes d'une matérialisation.

La matérialisation d'une forme dense à partir de l'éther invisible est un phénomène qui, comme la lévitation, a toujours beaucoup émerveillé. Nous avons vu au chapitre des formes-pensées que celles-ci avaient chez tout individu une tendance à se manifester concrètement. Mais comme la maîtrise mentale n'est pas encore le privilège de la multitude, les formes-pensées sont évanescences, elles apparaissent puis disparaissent comme de simples bulles de savon. Pour qu'une vraie matérialisation ait lieu, et qu'elle soit le fait d'une construction blanche (par les dévas) et non pas noire (par les élémentals), il est impératif que l'homme soit un disciple avancé et que les trois centres de la tête soient éveillés. Ainsi :

a. Lorsque le centre coronal s'éveille, la glande pinéale commence à fonctionner.

b. Lorsque le centre cardiaque devient pleinement actif, la glande pituitaire entre en activité.

c. Lorsque le centre laryngé prend sa juste place dans le processus d'évolution, le centre *alta-major* vibre convenablement.

298. *Traité sur le Feu Cosmique*, p. 807.

Sans une activité de ces trois chakras, la matérialisation, telle qu'elle doit être réalisée dans un but supérieur, ne peut être accomplie. En effet, c'est au moyen de la glande pinéale, organe de perception spirituelle, que l'homme s'assure de la volonté et du dessein de l'âme et de là tire l'énergie nécessaire des niveaux supérieurs, en passant par le centre de la tête et le *sûtrâtmâ*.

Au moyen de la glande pituitaire, le second élément de désir, ou énergie de construction des formes, devient utilisable et, selon la loi d'attraction ²⁹⁹l'homme peut modeler et construire dans la substance dévique.

Quand le centre alta-major, synthèse de ce que l'on pourrait appeler énergie nerveuse, est éveillé, il lui devient possible de matérialiser et de vivifier la forme désirée qu'il est, par l'énergie d'attraction, en voie de construire

Les quinze règles

CES règles sont abrégées car le sujet lui-même fait l'objet d'un très long chapitre dans le *Traité sur le Feu Cosmique* (pages 840 à 865) du Tibétain. Jamais enseignement équivalent ou supérieur n'avait jusqu'à présent été donné sur ce sujet occulte des siddhis et en particulier sur celui de la création et de l'utilisation des formes-pensées.

Règle I

Il est impératif que le yogi soit toujours aligné sur l'âme afin que la forme-pensée à créer soit en concordance avec le dessein de la Divinité.

Règle II

Le yogi se synchronise avec son âme et cherche un alignement entre son cerveau, son mental et son âme. Le mage doit devenir ainsi un créateur conscient. Ce triangle une fois construit, l'énergie peut descendre.

Règle III

Le yogi doit mentalement se concentrer et visualiser, dans les moindres détails, la forme qu'il veut construire et matérialiser. L'image doit être

299. Cette loi d'attraction est essentielle car elle gouverne l'aspect âme. La loi d'économie est la loi de l'électron négatif; la loi de synthèse gouverne ce qui est produit par la relation des deux précédentes et elle est elle-même gouvernée par une loi cosmique plus grande qui est le principe de l'intelligence de la substance. C'est la loi de l'ākāsha. En résumé, la loi d'économie gouverne le principe de *Brahma* ou du Saint-Esprit; la loi de synthèse est la loi de *Mahadéva* ou du Père; tandis que la vie de Vishnou ou du Fils est gouvernée par la loi d'attraction divine et la manifestation.

projetée vers l'âme pour que celle-ci fasse résonner la note de son approbation. L'inspiration qu'il recevra (subjectivement ou non) sera traduite par lui sous la forme d'un son sacré, qu'il pourra alors diriger vers la forme à construire. C'est de cette manière (ici simplifiée à l'essentiel) que le yogi magicien invoque les constructeurs mineurs ou élémentals. La forme prévue commence à apparaître et les vies minuscules, l'une après l'autre, prennent leur place dans la construction.

Règle IV

Beaucoup d'hommes parviennent à ce stade consciemment, mais le plus souvent inconsciemment. Cependant, dans la plupart des cas, la forme-pensée meurt car à ce niveau l'homme n'est pas encore capable d'exercer sa faculté de volonté de manière constructive. D'autre part, il ignore la formule qui libère les élémentals constructeurs de leur environnement et les oblige à venir s'agglutiner à l'intérieur de la périphérie de la forme-pensée aussi longtemps que le penseur le désire.

Règle V

Le yogi magicien a maintenant créé sur le plan mental, a atteint une activité vibratoire qui rend certaine la réponse par laquelle va apparaître la matière nécessaire à l'édification de l'enveloppe plus dense. Ici, le mage doit veiller à ce que la forme-pensée, à laquelle il est relié par un mince fil de substance animée, ne meure pas par manque de vitalité ou ne revienne vers son créateur avec les effets que lui-même cherche à engendrer. C'est pour cela qu'il doit absolument être certain de la pureté de sa motivation.

Dans la contemplation, l'œil intérieur est fixé sur l'objet de la contemplation. Cela produit un courant régulier d'énergie focalisé sur l'objectif qui fournit vitalisation et activité. Dans le travail de construction d'une forme-pensée, le troisième œil est l'agent de direction.

Règle VI

L'énergie de l'âme transmise par le cerveau physique est maintenant dirigée vers le travail qui consiste à projeter la forme afin qu'elle puisse aller se revêtir de matière astrale. Pour cela, le mage doit avoir purifié son propre corps astral afin d'avoir une forme-pensée pure et non sujette à une réponse négative. Le meilleur exemple de cette situation est celui de la matérialisation d'un lama éthérique par Alexandra David-Neel. Celle-ci, nous le savons, était orgueilleuse et insoumise. Lorsque la forme de son lama fut assez concrète,

celle-ci se mit à refléter son propre caractère et l'exploratrice fut dans l'impossibilité de contrôler la forme qu'elle venait de créer. Il lui fallut l'aide d'un lama initié pour sortir indemne de cette périlleuse situation.

Règle VII

Le yogi magicien fait maintenant descendre la forme-pensée du plan mental où elle fut créée au plan astral où elle va être colorée. L'énergie du désir la pénètre et « celui qui médite » doit fournir à la forme l'un des deux types d'énergie avant qu'elle ne passe à l'objectivité. De son action dépend la construction du moule éthérique et la manifestation physique qui en résultera.

Règles VIII, IX et X

Ces règles sont rattachées à des principes occultes se rapportant à la science des mantras, connaissances qui ne peuvent être transmises que par un Maître à travers l'initiation.

Règle XI

L'idée est désormais « incarnée » sur le plan astral. Par sa connaissance des mantras, le mage doit rendre le travail plus permanent et plus indépendant, et fixer la place des éléments vitalisant à l'intérieur de la forme. Ayant accompli cela, il devient un agent du karma et peut envoyer la forme-pensée remplir sa mission.

Règle XII

Le travail de matérialisation de la forme-pensée va maintenant avoir lieu à partir de l'énergie éthérique, ce qui implique pour le magicien d'être libre de son propre réseau éthérique et de disposer du prâna universel.

Règle XIII

Le mage opère maintenant à partir des niveaux éthériques et doit avoir, en tant que clairvoyant, la faculté de distinguer la nuance et la qualité de chaque éther, assurant ainsi l'équilibre de la construction de l'ombre. À mesure que les différents types de force se rencontrent et s'amalgament, l'ombre floue (que l'on a souvent associée à une nuée) de la forme habille son enveloppe vivante, astrale et mentale, et l'idée du penseur atteint une véritable concrétisation.

Règle XIV

Le travail de création prend maintenant des proportions sérieuses, et pour la dernière fois, le corps du yogi magicien est menacé de destruction.

L'ombre ayant été formée, elle et désormais prête à s'approprier un corps gazeux ou de feu. C'est la raison du danger, car les constructeurs du feu menacent la vie du magicien. Cela est dû au fait que les vies de feu invoquées sont de nature semblable à celle du magicien, et une juxtaposition trop étroite pourrait entraîner chez ce dernier de graves brûlures éthériques, astrales et mentales.

Avant de poursuivre, le yogi magicien doit impérativement reprendre contact avec son Soi afin de manifester pleinement l'œuvre entreprise sans risque. Pour cela, il doit connaître les mantras protecteurs grâce auxquels il peut sans danger travailler au sein même du feu.

Règle XV

L'enveloppe gazeuse est apparue (voyez ce que dit l'*Ancien Testament* à propos de la colonne de lumière ou nuée qui éclairait le peuple hébreu), et elle va être mise en contact avec le plan liquide (*apas tattva*). Les deux éléments doivent, occultement parlant, s'unir. Désormais, le danger est du côté de la forme-pensée, et celle-ci doit être protégée. Un danger existe toujours lorsque les dévas de l'eau et du feu sont mis en contact. De l'union de ces deux polarités, la négative (La lune, la voyelle *ma*, le yin et l'eau) et la positive (Le soleil, la voyelle *ra*, le yang et le feu), apparaît alors la forme parfaitement matérialisée.

Telles sont, très brièvement décrites, les règles essentielles intervenants dans le processus de matérialisation. Elles sont décrites chronologiquement, mais le temps et l'espace qui conditionnent la concrétisation seront fonction de l'évolution du créateur, cela ira de quelques mois à quelques secondes.

Quelques exemples de matérialisation

Si ce pouvoir est connu de la plupart des Occidentaux, c'est évidemment parce qu'il est mentionné dans la Bible, de l'*Ancien au Nouveau Testament*. L'eau changée en vin est de la même nature que les autres matérialisations, mais avec en plus une signification hautement spirituelle. Les six jarres sont le symbole du corps, car six représente la matière, et l'eau des jarres est le symbole du désir (les noceurs) et de l'absence de l'âme. Lorsque l'âme est présente (la venue de Jésus à la noce), l'eau est transmutée en sang (christique) indiquant le début d'une

période de rédemption. Tel est le véritable sens de cette matérialisation d'eau en vin, ou d'émotion en aspiration. Ce miracle n'apparaît que dans l'Évangile de Jean.

La multiplication des pains est aussi une matérialisation. Si l'événement a vraiment eu lieu, Jésus démultiplia cinq pains et deux poissons en vue de nourrir une foule de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants ! Il renouvela ce miracle une seconde fois avec autant de succès.

Nous avons un exemple presque identique de matérialisation de nourriture par Sathya Sai Baba. Vijaya a rapporté que l'événement eut lieu peu avant 1950. C'était à l'époque où le jeune Sai avait l'habitude d'aller se promener au bord de la rivière. Un jour de pleine lune où, comme à l'accoutumée, il enseignait des choses de Dieu au milieu d'un groupe d'une soixantaine de fidèles, il déclara :

« Aujourd'hui est un jour spécial. Ne préparez rien chez vous. Je vais préparer quelque chose. Nous pensâmes : « Comment Bhagavan va-t-il faire pour préparer quelque chose près de la rivière Chitravati ? Alors il dit : « Mettez tous les récipients vides sur la charrette. »... Nous avions chanté des *bhajan*, grimpé la colline, en étions redescendus, nous avions couru sur les rives de la Chitravati, et nous étions vraiment fatigués. Nous dîmes à Bhagavan que nous avions faim. Il nous répondit d'apporter les récipients vides.

Tous les récipients furent mis en ligne, et il nous demanda de mettre sur chacun un couvercle. Puis il s'approcha d'un arbre tout proche, et en prit une petite branche. Il revint vers les récipients, toucha chacun d'eux avec son bâton, et dit : « Rasam, sambar, riz, chappattis », et ainsi de suite (ce sont les noms de plats indiens). Lorsque nous enlevâmes les couvercles, une agréable odeur en sortit. Même le rasam bouillonnait. Ensuite les garçons allèrent ramasser des feuilles de lotus dans un sac tout proche, en guise d'assiettes. Bhagavan nous fit tous asseoir en ligne et nous servit lui-même la nourriture.

C'était merveilleux, nous n'avions jamais goûté à une nourriture aussi délicieuse. Pendant les deux jours qui suivirent nous n'eûmes pas beaucoup envie de manger. Alors Bhagavan nous dit que cette nourriture était comme de l'*âmrit* (nectar). »³⁰⁰

300. *Modern Miracles*, p. 108.

Transformation d'une roche de granit en sucre candi

VOICI maintenant l'expérience surprenante faite par le docteur V.J. Rao, directeur du département de géologie à l'université d'Osmania à Hyderabad. Un jour qu'il se rendait à l'ashram de Sai Baba, celui-ci le fit appeler et voici ce qui se passa :

« Baba ramassa un morceau de granit rugueux et, le tendant au docteur Rao, lui en demanda la composition. Le géologue mentionna quelques-uns des minéraux contenus dans cette pierre.

Baba : « Je ne veux pas dire cela... Quelque chose de plus profond... »

Le docteur Rao : « Eh bien, des molécules, des atomes, des électrons, des protons... »

Baba : « Non, non, encore plus profond !... »

Le docteur Rao : « Je ne sais pas, Swami »

Baba reprit le morceau de granit des mains du géologue et, le tenant entre ses doigts, souffla dessus. Le docteur Rao ne quitta pas un instant la pierre des yeux, et cependant, quand Baba la lui rendit, sa forme avait complètement changé. Au lieu d'être un morceau de rocher informe, c'était devenu une statue de Krishna jouant de la flûte. Le géologue remarqua une différence dans la couleur, ainsi qu'un léger changement dans la composition de la pierre.

Baba : « Vous voyez ? Au-delà de vos atomes et de vos molécules, il y a Dieu dans cette pierre. Et Dieu est douceur et joie. Cassez donc le pied de la statuette, et goûtez-y. »

Le docteur Rao n'eut aucun mal à briser le pied de « granit ». Il le porta à sa bouche, ainsi que Baba le lui avait demandé. C'était du sucre candi ! »³⁰¹

Le rajah de Venkatagiri était un prince de la vieille école qui fut élevé en Angleterre et qui, en matière de religion, était un hindou orthodoxe. Lui et la Rani devinrent des fidèles de Sai Baba après avoir fait l'expérience de son omniscience mais aussi de ses nombreuses vibhûtis. Il fut tout particulièrement impressionné par l'un de ses miracles fait dans sa ville en 1950, Sai Baba avait alors vingt-quatre ans.

« Un groupe de vingt à trente personnes quitta le palais dans un cortège de voitures pour faire une randonnée dans la campagne. Baba, qui n'avait jamais

301. *Sai Baba, l'homme des miracles*, pp. 248, 249.

visité la région de sa vie, demanda au Rajah de s'arrêter près de la première étendue de sable qu'ils rencontreraient sur leur route. Au bout de quelques kilomètres, ils arrivèrent au lit desséché d'une rivière. Là, ils descendirent de voiture et s'assirent sur le sable autour du jeune Swami. Il discourut pendant quelques instants, puis il roula sa manche jusqu'au coude et enfonça son bras dans le sable. « Alors, me raconta le Rajah, nous entendîmes un étrange bruit de scie. C'est du moins ce à quoi cela ressemblait. Je demandai à Swami ce qui faisait ce bruit et il répondit d'une façon énigmatique qu'on était en train de fabriquer de la marchandise à Kailash. »...

Au moment où le jeune Homme-Dieu retira son bras du sable, il y eut un grand éclat de lumière bleue, sur un rayon de trois mètres. Ils virent alors que Baba tenait dans sa main un objet haut de vingt centimètres, composé de spath d'un blanc pur. C'était une statue de Râma, un des avatars, en compagnie de Sîtâ, son épouse. Quand tous eurent examiné ce « cadeau qui venait de Kailash », Baba l'offrit à la Rani voilée de Venkatagiri et lui dit de le garder, enveloppé dans de la soie, jusqu'au lendemain.

Quand, le jour suivant, la statue fut retirée de son enveloppe, la pierre blanche était devenue bleue. La statuette a maintenant sa place dans la chapelle du Rajah et, me dit celui-ci, elle est toujours de la même couleur bleue que la lumière qui jaillit autour d'elle quand elle sortit du sable. »³⁰²

De telles matérialisations furent choses communes pendant les trente-deux premières années de sa vie. Il le fait toujours, avec détachement et comme un jeu, mais derrière le miracle, il y a toujours une leçon ou un enseignement. Nous remarquerons que, quelques instants après la matérialisation, les statues, surtout les plus grosses, étaient chaudes, ce qui prouve la réalité du phénomène.

Enfin, et bien qu'il ait donné sans compter, les choses qu'il fait ou donne n'ont qu'un seul objectif : redonner la foi ou protéger le fidèle. Pour le reste, Sai Baba écrit :

« La plupart d'entre vous viennent ici pour que je leur donne bibelots et camelote de toute sorte ou bien pour être guéris de leurs maux, ou encore pour obtenir un quelconque avancement dans leur travail. Mais très peu viennent pour prendre ce que je suis venu donner à tous : la libération elle-même... Et même parmi ces quelques là, seulement une poignée suivent la « *Sâdhanâ* » (discipline spirituelle) recommandée et arrivent au but. »

302. *Ibid.* pp. 250, 251.

Matérialisation

par H.P. Blavatsky

H.P.BLAVATSKY cite une expérience qui montre clairement le processus de création à partir de la forme nuageuse éthérique. Une *bikshuni* (pèlerine bouddhiste) s'adressant à H.P.B. lui demanda, en parlant d'un bouquet de fleurs fraîches, pourquoi elle emportait avec elle ce paquet de plantes mortes.

« Mortes? » fut notre réponse. « Mais on vient de les couper dans le jardin ! » « Et cependant elles sont mortes », répondit-elle gravement. « Naître dans ce monde-ci, n'est-ce pas mourir? Voyez comment apparaissent ces fleurs lorsqu'elles s'épanouissent dans le monde de la lumière éternelle, dans les jardins de notre bienheureux Foh³⁰³ »

« Sans bouger de la place où elle était assise par terre, l'Ani prit une fleur du bouquet, la mit sur ses genoux et attira, en apparence, vers elle, des brassées de matériaux invisibles de l'atmosphère environnante. Un moment après, un très ténu noyau de vapeur devint visible, et prit lentement forme et couleur jusqu'à ce qu'apparût, se balançant en l'air, l'exacte copie de la fleur que nous lui avions donnée. Exacte en tant que teinte et forme à l'original couché devant nous, mais mille fois plus riche en couleur et en exquise beauté, de même que le glorieux esprit de l'homme est plus beau que son enveloppe physique. Fleur après fleur, et jusqu'aux plus petits brins d'herbe furent ainsi reproduits et s'évanouirent, réapparaissant suivant notre demande, ou même en réponse à notre pensée. »³⁰⁴

Madame H.P. Blavatsky à qui l'on doit cette anecdote, était elle-même une personne hors du commun en termes de siddhi, et celle de matérialiser un objet lui était familier. Elle l'utilisa maintes fois en diverses circonstances. Le colonel Olcott raconte qu'une fois, alors que sa sœur était venue le voir (il travaillait alors avec H.P.B.) pour fêter Noël, H.P.B. examina les cadeaux et regretta de n'avoir pas eu assez d'argent pour en mettre dans l'arbre à l'intention des garçons. Elle demanda alors ce qui ferait plaisir à celui qui était son favori. Ayant appris que ce serait un sifflet aigu, elle dit : « *Eh bien ! Attendez* ». *Tirant de sa poche son trousseau de clefs, elle en serra trois ensemble dans une main, et un moment après*

303. Le Seigneur Bouddha.

304. *Isis Dévoilée*, vol IV, p. 288.

nous montra un gros sifflet d'acier suspendu sur l'anneau à leur place. Pour le fabriquer elle avait employé le métal des trois clefs qu'elle dut faire refaire le lendemain par un serrurier. »³⁰⁵

A.P. Sinnett, qui était directeur du journal « *The Pioneer* » publié en Inde raconte cette anecdote de H.P. Blavatsky :

« Un jour, Mrs Elisabeth Thompson, la philanthrope, qui avait beaucoup d'estime pour H.P.B., vint la voir. J'étais présent. Au moment de partir, la visiteuse demanda à Madame de lui confier un objet qu'elle avait porté sur elle, comme souvenir et comme talisman. Elle accepta, et laissa le choix à la dame, qui hésita un instant. Alors Madame lui dit : « Prenez cette bague, et elle ôta l'anneau de son doigt pour le donner à son amie qui le prit et le mit à sa main en admirant les pierres précieuses. Mais je regardais les doigts de H.P.B. et je vis que la bague était toujours à sa main. Pouvant à peine en croire mes yeux, je regardais l'autre. Il n'y avait pas d'erreur, il y avait maintenant deux bagues ; mais la dame ne s'en aperçut pas, et s'en alla persuadée qu'elle avait la vraie. Quelques jours après, elle la rendit à Madame, qui me dit alors qu'une des deux bagues était une illusion, en me laissant deviner laquelle des deux. Mais je ne pus pas la trouver, car elle glissa l'anneau qu'on lui avait rendu à son doigt, contre l'autre, et les deux ne firent plus qu'un. »³⁰⁶

Je pourrais donner d'autres faits relatifs à son pouvoir de matérialiser, comme par exemple cette faculté qui consiste à visualiser une image puis à la projeter sur un papier ou une étoffe. Ce même procédé fut utilisé par les Mahatmas du Tibet avec lesquels elle était en contact. L'idée de la lettre était télépathiquement transmise à un disciple qui projetait le contenu sur une feuille de papier, laquelle était matérialisée dans le lieu où se trouvait le destinataire. C'est ainsi que certaines lettres furent reçues dans le train pendant un voyage en Inde ou même à bord d'un bateau.

Ce genre de communication s'est répétée dans la vie d'un autre initié féminin, Yvonne-Aimée. En effet sa communauté de Malestroït recevait mystérieusement des lettres d'une certaine Odette de Montlo, une autre sainte demeurant à Paris et qui fut probablement sa disciple après avoir été de nouveau éveillée à la vie spirituelle par elle. L'une et l'autre se rendaient visite par bilocation ou par vision à distance et leur travail en commun, bien que secret, fut vital dans la vie d'Yvonne. Les lettres

305. À la Découverte de l'Occulte, p. 331.

306. La Vie extraordinaire d'Helena P. Blavatsky, p. 148.

se matérialisaient spontanément lorsque la communauté devait faire attention à la santé physique d'Yvonne-Aimée qui, ne l'oublions pas, était une grande stigmatisée et souffrait abominablement d'être obligée de cacher ses siddhis, voire de les étouffer. Mère Madeleine qui était alors la Supérieure le confirme: « *Le Seigneur J (ésus) a chargé Odette de nous avertir quand il arrive quelque défaillance morale. Son bon Ange nous apporte les lettres: elles tombent à nos pieds ou par la fenêtre, ou (bien) nous les trouvons sur notre meuble. Monsieur l'Aumônier reçoit de véritables journaux. Elle nous a révélé sur Yvonne (Aimée) des choses incroyables...* »³⁰⁷

Quelques exemples par M. Philippe

MAÎTRE Philippe ne fait pas exception et a souvent prouvé, bien que le plus discrètement possible, qu'il possédait lui aussi ce pouvoir sur la matière.

« Un malade souffrant de l'estomac se présenta rue Tête-d'Or. M. Philippe fit un court exposé sur les maladies de l'estomac et sur l'action bénéfique de la menthe pour certaines affections ordinaires. Et il ajouta: « Comme nous n'avons pas sous la main la menthe en question, nous allons en fabriquer avec la permission de Dieu. » A cet effet il fit tenir par une personne présente un cornet de papier et, aussitôt, les autres personnes entendirent comme un bruit de sable tombant dans le cornet! C'était un sel de menthe qui, fondu dans un verre d'eau, soulagea le malade. »³⁰⁸

« Paul Sédir a relaté deux cas, deux observations personnelles vécues par lui-même et se rapportant à M.: « Quand le curé d'Ars tire d'une petite soupière une soixantaine d'écuellées pour ses orphelins, c'est une multiplication fort semblable aux multiplications des pains. Moi-même, j'ai vu, de mes yeux vu, une carafe d'eau liquide se matérialiser soudain sur la table, parce qu'un soldat du Ciel avait soif. J'ai vu des pièces de monnaie remplir une bourse que son possesseur venait de vider entre les mains de quelques malheureux. »³⁰⁹

307. *Biographie d'Yvonne-Aimée de Malestroït*, vol. 3, p. 55.

308. *Le Maître Philippe de Lyon*, pp. 200, 201.

309. *Ibid.* p. 206.

Matérialisations d'Yvonne-Aimée

RARES sont les saints de l'Église qui manifestèrent cette siddhi de matérialisation. Yvonne-Aimée la manifesta exceptionnellement bien qu'elle ne chercha jamais à faire autre chose que de satisfaire la volonté de Jésus (ou de son Soi), ce qui laisse à penser que Jésus n'est pas contre les manifestations de siddhis, si cela va dans le sens d'une possible rédemption. La Supérieure du monastère de Malestroit, mère Madeleine, éprouva des craintes et peut-être d'autres sentiments, à propos de la vie paranormale d'Yvonne-Aimée, au point où elle finit par lui interdire de les manifester, ce à quoi se soumit l'obéissante sainte, mais pas sans d'insoutenables souffrances. Cependant ce retour à la normale fut perturbé par la matérialisation concrète d'une couronne d'or venue se fixer sur sa tête devant de nombreux témoins, l'un d'eux la décrira longuement :

« La tête couronnée d'une couronne d'or et de platine de toute beauté (avec) un cercle d'or d'environ 15 millimètres supportant un cercle de diamants de 12 à 15 carats chacun, de toute beauté; (...) au centre, des rubis splendides, etc. (Procès-verbal du 20 juin 1928, n° 539.) »

Le Père Crété, témoin lui aussi, décrit ce qu'il a vu à Sœur Marie du Sacré-Cœur, supérieure de Guingamp : *« C'est bien à Malestroit que j'ai reçu vos lignes. La veille au soir, j'avais, moi aussi, vu la couronne de Sœur Yvonne Aimée : Tout le monde l'avait déjà vue, je crois. C'est une couronne magnifique, toute de diamants, rubis et perles, 64 gros diamants, aussi beaux que celui de sa bague et le reste à l'avenant. Tout cela étincelait à la lumière électrique (n° 552). »*³¹⁰

Pendant les extases, il est connu, dans le cas d'un saint possédant cette siddhi, que des choses aimées par le saint et se trouvant dans son aura attirent des dévas, les poussant à matérialiser toutes ces choses. Nous savons combien Yvonne-Aimée adorait les fleurs qu'elle dessinait merveilleusement. Plusieurs fois, des fleurs se sont matérialisées autour d'elle comme en ce jour mémorable :

« Le 19 janvier 1928, c'est le neuvième anniversaire de la journée du 19 janvier 1919 où, Yvonne, âgée de « 17 ans », avait dépanné la petite bouquetière, désespérément retenue à la maison par la maladie de sa mère,

310. *Ibid.* p. 206.

avec ses fleurs fraîchement achetées. Après échange de vêtement avec elle, Yvonne s'était rendue place du Temple et avait tout vendu : recette record : 39,50 F. »

Après avoir rendu ce service, elle se prit à penser que cette année elle n'aurait certainement pas de fleurs, étant religieuse ! Mais alors qu'elle se trouvait au réfectoire, un ravissant brin de muguet vient se poser près de son assiette sous les yeux de ses petites sœurs, ravies. Mais cela n'était rien encore. Sœur Yvonne, se sentant un peu fatiguée, se mit au lit vers 8 heures moins 20, c'est alors qu'elle se sentit entrer en extase. Voici ce que vit, interloquée, Mère Marie-Anne en ouvrant sa porte à 8 heures. Sœur Yvonne-Aimée en extase était allongée sur son lit : *« Elle avait entre les mains une grosse botte de violette de Parme. À la tête du lit, de grosses touffes de roses et d'œillets rouges, reliées entre elles par des branches d'asparagus, retombaient sur l'oreiller et sa tête. Une autre guirlande de même feuillage, et de roses rouges et d'œillets de toutes teintes, traversaient la fenêtre, faisant ainsi un dôme fleuri à son petit Jésus et à la si belle tête du Bon Jésus qu'elle a peinte pour sa petite Mère à Noël. Par terre, une gerbe d'œillets blancs, de petites roses et de pâquerettes étaient posée près du petit Jésus. Tout cela était d'une fraîcheur merveilleuse et sentait si bon (Mère Marie-Anne, 21 janvier 1928, n° 124).*

Sœur Louiset (Marie de La Trinité) qui était souffrante et dormait dans la cellule voisine, entendant un vrai défilé de visites, fut intriguée et se précipita pour voir ce qui se passait. Voici son témoignage : *« Toute sa cellule était décorée de fleurs variées : œillets, roses, violettes, etc. Guirlandes et bouquets tenaient on ne sait comment. Une forte odeur d'encens était perceptible dans la cellule. » (12 juin 1957, n° 188).³¹¹*

Éthique et matérialisation

DES causes fort diverses peuvent produire une matérialisation. En tout premier lieu il y a l'apport. Le yogi magicien invite ou impose à certains éléments que tel ou tel objet lui soit apporté. L'objet existe déjà mais il est dématérialisé du lieu où il se trouve pour être reformé autre part. Ce qui veut dire en clair que l'objet est emprunté ou volé à distance. C'est pourquoi, lorsqu'il le fait, l'initié suivra des règles éthiques très strictes. En voici quelques exemples.

311. *Ibid.*, pp. 124, 125.

En 1973, Sai Baba, entouré de nombreux disciples sur les rives de la rivière Kakkara Halla, fit une matérialisation exceptionnelle, un linga translucide de 12 centimètres de long sur 10 centimètres de large. Il leur dit que ce linga n'était pas une création mais un apport du mont Kailash et qu'il venait tout juste d'avoir été l'objet d'une adoration et d'un culte, puisqu'il était encore fraîchement enduit de pâte de santal, de poudre kumkum et de feuilles de bilva. Après en avoir reçu la bénéfique influence, Sai Baba le renvoya rapidement à l'endroit où il se trouvait pour ne pas créer d'incident fâcheux.

Un jour, Sai Baba se rendit avec des fidèles au temple de Chidambaram réputé pour abriter, dans une crypte secrète, un linga représentant l'ultime énergie de l'ākāsha (*ākāshalinga*). Sai Baba leur expliqua que pour symboliser cet élément abstrait les anciens avaient mis au point un système, et, avant de continuer l'explication, il matérialisa d'un geste un linga en fer que tous purent observer à souhait. Puis il précisa que sa suspension sans support était due à la présence de deux pierres magnétiques cachées aux yeux des visiteurs, l'une attirant vers le haut, l'autre vers le bas, de sorte que par le biais d'une technique (non dévoilée), le linga restait en suspension dans le vide symbole de l'ākāsha. Puis, d'un geste, il renvoya le linga dans sa crypte.

Il fit la même chose avec le linga de Badrinath ramené du Mont Kailash par Shankarāchārya. Une fois rechargé spirituellement, l'objet sacré fut renvoyé dans sa niche secrète.

Jamais un apport fait par Sathya Sai Baba ne put être considéré comme immoral. L'exemple suivant le démontre :

« Un couple âgé de Népalais, pas très riche, avait, depuis de nombreuses années, désiré le darshan de Sai Baba. Ils avaient donc mis les bijoux familiaux en gage et entrepris le long voyage en Inde. Lors de l'entretien, Swami les réprimanda d'avoir vendu leurs précieux biens simplement pour le voir, alors qu'il était déjà dans leur cœur. Baba matérialisa chaque bijou, un par un, et remit le tout au couple. Lors de leur retour à Kathmandou, le prêteur sur gage ne put leur revendre les bijoux. Il avoua que le lendemain du jour où ils lui avaient laissé les bijoux, un étranger avait insisté pour tous les acheter ! »

Matérialisations de Sathya Sai Baba

COMME nous l'avons déjà écrit, Sai Baba cumule tout ce qu'un maître peut avoir de siddhis et de vibhûtis. Cependant il est surtout connu pour son pouvoir de faire apparaître tout ce qui lui est nécessaire à l'instant même.

Sachant mieux que quiconque l'importance d'une image comme support à la foi et à la vie affective, il matérialise pour les fidèles de toutes les religions des symboles associés à chacune d'elle. Si les représentations d'images de saints ou de symboles religieux n'étaient pas utiles, les statues des hindous et des bouddhistes n'existeraient pas, pas plus que les statues et les images de la Trinité et des centaines de saints dans le christianisme ! Avant d'adorer le Père en esprit, comme le conseille Jésus, l'homme en vénère les qualités et principes. C'est pour cela que Sai Baba a matérialisé depuis son plus jeune âge des tonnes de *vibhûti* et des millions d'objets comme des statues en or des avatars de Vishnou, des lingas, des chapelets, des bijoux symboliques, des bagues, des médicaments, de la nourriture, etc. L'objet fait plaisir certes, mais ce n'est pas que cela. Sai Baba s'explique : « *Je vais vous dire pourquoi je donne ces objets, tels que bagues, talismans, chapelets, etc. C'est afin de souligner le lien existant entre moi et ceux à qui je les donne. Lorsque l'adversité les atteint, l'objet me parvient en un éclair et leur revient en un éclair, porteur de la grâce ou de la protection qui va les secourir.* »

Comme les matérialisations d'objets déjà existants par des milliers de petits médiums-magiciens, hindous et musulmans sont monnaie courante, Sai Baba confirme qu'il n'utilise par les élémentals mais construit lui-même à partir de l'ākāsha :

« Il n'y a pas d'êtres invisibles qui aident Swami à faire les objets. Sa volonté divine crée l'objet instantanément. Swami est omniprésent. Ses créations appartiennent au pouvoir naturel illimité de Dieu et ne sont en aucun cas le résultat de pouvoirs yogiques ou magiques. »³¹²

Nombreux furent les scientifiques à s'être rendus sur place pour l'observer, et ceux qui doutaient furent convaincus. Le Dr Hislop, chrétien authentique et grand fidèle de Sai, se vit un jour offrir un crucifix que Sai Baba matérialisa devant lui. Il lui précisa que l'objet était l'image exacte

312. *Conversation avec Sathya Sai Baba*, p. 184.

de Jésus, tel qu'il était au moment précis de son agonie sur la croix, précisant au passage que le bois de la croix était celui sur lequel Jésus avait été crucifié. Dès son retour, le Dr Hislop fit analyser le bois et fut stupéfait de s'entendre dire qu'il était vieux d'au moins deux mille ans.

Dans les années 40, Sai Baba, était souvent invité par le rajah de Venkatagiri. Ce dernier était passionné de philatélie et possédait une collection superbe de timbres anciens. Un jour, pour jouer, Sai Baba passa sa main sur les feuilles, et, lorsqu'il la retira, on s'aperçut que tous les visages s'étaient miraculeusement transformés. À leur place et sur chaque timbre, se trouvait maintenant le portrait de Sai Baba.

Voici une autre anecdote racontée par le très sérieux N. Kasturi, son biographe :

« C'était l'anniversaire de la naissance de Krishna. Comme Baba était présent à ce moment-là, la fête allait se dérouler sous les meilleurs auspices. À Madras, les fidèles faisaient des préparatifs minutieux. La salle des fêtes fut décorée, des invitations furent lancées aux fidèles géographiquement proches. Baba arriva et prit place sur un siège spécial, près de l'autel, érigé momentanément à une extrémité de la salle pendant la cérémonie. Ensuite, juste avant le rite d'offrande de la lumière (*âratî*), il se leva et tout le monde fit de même. Il leva ses mains très hautes au-dessus de sa tête et la foule des fidèles qui se tenait en attente observait ses mains, car personne ne l'avait vu dans cette position à aucune autre fête précédente. Cela paraissait plutôt étrange ; mais, avant même que les fidèles puissent s'en étonner, Baba tenait dans ses mains une grande coupe en verre qui scintillait sous la lumière électrique, magnifiquement conçue, avec, à chaque extrémité, un oiseau déployant ses ailes. Elles paraissaient plutôt lourdes, et Baba la posa sur la table de l'autel. Il annonça : « *Voici de la nourriture consacrée et spéciale en provenance de Brindavan.* »³¹³ Il y avait dans cette coupe quarante-trois variétés de confiseries, toutes étrangères au goût des Indiens du sud. »³¹⁴

313. Brindavan : lieu sacré où Krishna vécut sa jeunesse.

314. *La Vie de Sathya Sai Baba*, Les années 1926-1962, pp. 178, 179.

Swami Prémananda

EN 1990, en compagnie de mon épouse Gisèle, j'eus l'occasion d'approcher et de connaître un instructeur peu ordinaire du nom de Swami Prémananda. Swamiji était natif de la ville de Matale au Sri Lanka. Pour des raisons politiques, il avait dû abandonner son ashram et se réfugier en Inde, à Fathima Nagar près de la ville de Trichy.³¹⁵ Son ashram était en plein désert et le travail des ashramites était rude. Il fallait installer des petites paillotes (*kuti*) pour les renonçants hommes et femmes, un temple modeste pour les rituels quotidiens, une cuisine, creuser un puits, etc. Tout était à faire, défricher puis cultiver en prenant garde aux nombreux serpents. J'aimais cette vie rurale et simple dans un lieu sauvage et silencieux. Dans cet ashram, j'ai été le témoin de manifestations spirituelles dont je ne mentionnerai que les plus objectives.

Je me rendis à l'ashram de Swami Premananda pour la première fois en tant que leader d'un groupe de français intéressés par les choses de l'Inde. Le soir même, Swamiji me choisissait pour faire une cérémonie aux pieds du guru (*pâdapûja*). Juste avant de terminer la cérémonie, il matérialisa de la poudre de santal du bout des doigts en me conseillant de l'utiliser si j'avais un jour besoin de son aide. Le lendemain après-midi, au cours du *satsang* (entretien spirituel) qu'il nous accorda, je lui posai une question sur l'intérêt de pratiquer la méditation au moyen d'un chapelet. Il parut satisfait de la question et répondit, en se levant de son siège, que cela était essentiel. Il leva son bras qu'il dénuda pour montrer qu'il ne trichait pas et fit quelques cercles lents, la paume grande ouverte vers nous. Tout le monde vit alors sortir de sa paume, un chapelet en petits grains de *rudrâksha*, qu'il me donna.

Swamiji n'a jamais prétendu être autre chose qu'un homme à travers lequel se manifestaient de puissants pouvoirs divins. Lors d'un discours, il expliqua :

« Souvenez-vous, le pouvoir n'est pas le mien. Il ne m'appartient pas. C'est une petite fraction du pouvoir divin, lequel nous a été gracieusement rendu accessible par Dieu afin que nous puissions nous développer, apprendre et grandir. Il souhaite que nous réalisions et expérimentions la joie, la béatitude, la liberté et le bonheur suprême. Il n'y a pas d'autres finalités ou but dans ces pouvoirs. Ils ne

315. Sri Premananda Ashram, Premananda Nagar Fathimanagar P. O. Edamalaipatti Pudur 620012, Trichy, Tamil Nadu, India. E-Mail: lingaya@satyam.net.in

doivent pas être utilisés pour un gain personnel ou au profit de quiconque. Ils ne doivent être utilisés que pour le bien et pour l'illumination spirituelle. »

Lorsqu'un jour je lui demandais quelle différence il y avait entre lui et Sai Baba, il me répondit gentiment : « *Sai Baba est le brahmane* (prêtre), *moi je suis le kshatriya* (soldat) ». Pour le peu que j'ai pu expérimenter de sa présence, je puis dire que Swamiji est un être foncièrement honnête mais parfaitement inadapté à notre société matérialiste de consommation. Il ne s'embarrassait jamais pour dire ce qui devait être dit en termes de justice, dénonçant ouvertement les injustices commises par le gouvernement de Lanka par rapport aux Tamoules du nord. Cela lui vaut d'être emprisonné depuis 1996, pour des motifs sans fondements. Je puis en témoigner, ayant été sur place au moment de ces douloureux événements.

Je m'étais demandé pourquoi on appelait Swamiji : le « Baba de Sri Lanka », cela jusqu'au jour où je regardai, dans une maisonnette inondée par les pluies, une vidéo cassette découverte par Nirmala Mataji, une fidèle suisse de la première heure. Sur cette vidéo, Swamiji était en train de fêter Navarâtri, l'un des plus grands festivals religieux de l'Inde où, pendant neuf jours, les trois déesses ou shakti des trois Dieux de la *Trimûrti* sont supposées combattre (chacune pendant trois jours) les forces du mal, et s'en rendent maître le dixième ou jour de la victoire de la lumière sur les ténèbres. Or, pendant chacun des neuf jours, Swamiji réalisait neuf miracles qui lui auraient assuré une célébrité internationale si tel avait été son désir, mais cette vidéo que nous avons sauvée de justesse n'intéressait personne !

Pour accomplir l'un d'eux, il faisait faire par les fidèles un énorme tas de pétales de fleurs. Lorsque le tas était assez important, Swamiji s'accroupissait devant, y plongeait ses mains et en ressortait une magnifique statue de la Mère Divine en or. Un autre jour, les fidèles versaient de l'eau dans un grand récipient, et lorsque Swamiji venait la tourner à l'aide de sa main, l'eau se transformait en lait ! Un autre jour tout le monde était invité à prendre des pétales de fleurs dans ses deux mains fermées, en laissant un peu d'espace au centre. À un moment donné, tout le monde devait se concentrer sur sa divinité d'élection. Puis sur un ordre de Swamiji, tout le monde ouvrait ses mains ! Et, ô miracle ! Une petite statuette s'y trouvait matérialisée ! Pour l'anecdote, l'un des fidèles avait pensé à une belle montre, et malheureusement pour lui, lorsqu'il dut ouvrir ses mains devant tous, il eut la honte de sa vie car ce fut une montre qui s'y trouva.

J'ai vécu un phénomène identique avec mon épouse. Un jour, juste avant de rentrer en France, Swamiji avait promis de nous matérialiser une grande statue pour la France ! La tentation était grande, mais ayant des responsabilités dans le centre Sai Baba de Paris, je refusais cette offre. L'épreuve de la tentation passée, Swamiji nous fit appeler dans un lieu privé et nous dit qu'il consentait à titre personnel à nous en matérialiser deux plus petites. Il nous mis quelques pétales de fleurs dans les mains et nous recommanda, sans nous toucher, de les fermer hermétiquement en laissant un peu d'espace, puis il nous demanda ce que nous aimerions ? Gisèle choisit une Mère Divine, et comme j'étais indécis, Swamiji proposa un Ganéscha. Il plaça sa main sur nos mains fermées, se concentra, enleva ses mains, et nous demanda de regarder, les deux statuettes s'y trouvaient, la Mère du Monde pour mon épouse, le Ganéscha pour moi.

Le Lingodbhava

SATHYA Sai Baba a été le premier sage en Inde à manifester, lors de chaque grande nuit de Shiva, le *lingodbhava*, phénomène consistant en une matérialisation d'un ou plusieurs lingas (une pierre ayant la forme d'un œuf et représentant la potentialité divine primordiale) à travers l'œsophage puis régurgité par la bouche. Après lui Swami Premananda fut le second à manifester cet étrange miracle, comme nous pûmes nous en rendre sur place dès 1990. Une semaine après l'apparition des lingas apparaissait la cendre sacrée ou *vibhûti*. On se souvient que Sai Baba la matérialisait en abondance à partir d'une jarre vide, mais avec Swami Premananda, c'était encore plus impressionnant car la cendre se matérialisait dans sa bouche avant d'être soufflée au dehors en quantités incroyables. N'ayant pu assister à ce miracle divin avec Sai Baba, nous avons pris l'initiative de le vivre avec Swami Premananda plusieurs années durant³¹⁶.

L'Inde n'est plus ce qu'elle était jadis et les gurus hindous ne bénéficient pas toujours de la protection de l'État, pire, certaines organisations font tout ce qu'elles peuvent pour les détruire et l'Église catholique n'est pas en reste, au même titre que la très puissante « Association du Rationalisme et de la Science Indienne » qui existe depuis 1942 et regroupe près de 80 000 membres sous la houlette de Pradir Ghosh et Sanal Edamaruku.

316. Une photo de cet événement se trouve page 170 de l'ouvrage de l'auteur intitulé : *Linga, le Signe de Shiva*, Ed. Les Deux Océans.

Leur but n'est évidemment pas de faire le tri entre les vrais et les faux instructeurs, mais de prouver que tous sont des charlatans au même titre que leurs prétendues siddhis. Par le biais de la corruption, si courante en Inde, et de preuves obtenues en payant très grassement de faux témoins, Sai Baba, Swami Premananda et bien d'autres ont été l'objet de violentes attaques. Le premier a fait l'objet d'une infâme accusation de pédérastie (véhiculée de surcroît sur un site internet) et l'autre est en prison à vie !

Cependant, comme il existe effectivement beaucoup plus de pseudo-gurus que de vrais, il était normal qu'avant de considérer Premananda comme un instructeur authentique je fasse comme avec Sai Baba, que je l'expérimente en observant sa manière d'être, en écoutant ses enseignements et en les mettant en pratique. À ce titre, et très honnêtement, il faut admettre que s'il est possible de contester le *lingodbhava*, un yogi entraîné pouvant très bien régurgiter des lingas après les avoir ingurgités discrètement, souffler des kilos de cendre par la bouche, voilà quelque chose de difficile à faire pour un être humain normalement constitué. Toutefois, un certain doute planait dans mon mental.

Lors d'un Mahâshivaratri ou grande nuit de Shiva, après qu'une semaine se soit écoulée, la *vibhûti* fit soudainement son apparition. Le soir même, alors que nous étions réunis dans le temple avec les villageois et un groupe d'Occidentaux, Swami souffla, pour les bénir, sur les centaines de dévots une cendre sacrée et parfumée. Par moments, de la cendre tombait à profusion dans ses mains ou sur le sol. C'est ainsi que pendant plusieurs années nous assistâmes à cet événement hors du temps. À l'époque où j'étais encore incertain, une de ces nuits me marqua pour la vie. Elle me permit de lever tous mes doutes en ce qui concerne les manifestations de siddhis de Swamiji.

La grande nuit de Shiva

LA soirée avait été consacrée aux centaines de gens venus de toute l'Inde et de quelques pays étrangers, nous n'étions pas couchés et parlions entre Occidentaux lorsque, vers une heure du matin, Nirmala mataji, sur ordre de Swamiji, m'invita, en compagnie de trois ou quatre hommes, à nous rendre dans sa maison privée. Les femmes n'avaient pas été admises, et je compris pourquoi à la fin de cette grandiose expérience, alors qu'en général, l'ashram de Premananda donne la priorité au principe féminin, à la shakti.

Nous étions peu autour de Swamiji. Après quelques minutes, il entra en samâdhi et de la cendre commença à s'échapper de sa bouche. Je pris quelques photos, puis me concentrai sur l'événement. L'ambiance était électrique et la tension, très forte. Swamiji soufflait dans toute la pièce des volutes de cendre fine et parfumée qui rendaient l'atmosphère mystérieuse et sublime. Swamiji faisait incontestablement un effort pour maîtriser le flot de vibhûti qui cherchait à sortir et risquait de l'étouffer. La petite pièce était toute emplie de cendre et Swamiji ordinairement de teint très foncé, était tout gris. Il ne portait autour de lui qu'un grand pagne de soie et soudain des masses de vibhûti tombèrent sur le sol, sans que nous puissions voir de quelle partie de son corps. Deux ou trois d'entre nous se précipitèrent pour ramasser la précieuse substance, j'en fis rapidement autant. Nous étions agenouillés autour de lui, plaçant nos mains en coupe de manière à récupérer la cendre qui descendait en abondance. C'est alors que mon mental se troubla et se demanda en un éclair s'il n'y avait pas là quelque stratagème. Je suppose que dans l'état d'omniscience où il se trouvait, Swamiji lut clairement dans nos pensées et ouvrant son pagne nous dis : « Regardez ! mais ne touchez pas ! ». Il dévoila alors son corps nu et prouvait ainsi qu'aucun système ne s'y trouvait qui eut permis de faire tomber de la cendre à profusion, d'autant plus que par un phénomène incroyable, la vibhûti s'agglutinait sur les jambes. Nous la faisions tomber en la raclant de nos mains, mais immédiatement une nouvelle couche réapparaissait. Les mains placées en coupe, nous récupérions les masses de cendre qui tombaient en abondance, c'était tout simplement prodigieux. Après en avoir récupéré plusieurs kilos, swamiji nous bénit, et chacun rentra dans son *kuti* respectif, ému et bouleversé de cette grâce et de ce rare privilège.

Un bel exemple d'apport

COMME à chaque fin de séjour, nous étions prêts dès l'aube pour ne pas être en retard à l'aéroport de Trichy. Si ma profession me laissait une relative liberté, il n'en était pas de même pour mon épouse qui ne pouvait se permettre de prendre du retard. C'était généralement dans de tels moments que Swamiji nous invitait à être prêts pour une entrevue qui était remise constamment d'heure en heure jusqu'à ce que chacun réagît selon ses tendances ; certains quittaient l'ashram en colère et profondément frustrés, d'autres restaient jusqu'au bout et assumaient plus ou moins sereinement les retards éventuels. Ce jour-là donc, swamiji invita tout l'ashram à partir avec lui en vue de visiter Palani,

l'une des six collines la plus sacrées de l'Inde ³¹⁷ consacrée à Muruga dans son rôle d'ascète. Il savait fort bien ce qu'il faisait car en tant que guru, son rôle est de développer chez ses disciples l'esprit de renoncement et de détachement qui précède toujours l'état d'abandon, et dans ce rôle, Swamiji était un parfait guru.

Mon épouse lui fit part de son inquiétude vu le temps nécessaire pour se rendre dans ce haut lieu et en revenir, notre avion devant décoller le lendemain à 15 heures, mais Swamiji la rassura: « A trois heures vous serez à l'aéroport ». Arrivés à Palani en fin de journée, nous passâmes la nuit dans un dharamsala, et le lendemain matin, nous montâmes sur la colline, vers le temple. De par sa réputation, Swamiji fut accueilli par les prêtres et nous eûmes un darshan inoubliable. Mon épouse qui était passée de l'inquiétude à l'angoisse, fit remarquer à Swamiji que l'avion ne nous attendrait pas et que le temps était déjà bien avancé. Swamiji sembla se désintéresser du problème et continua à marcher tranquillement. Pourtant il dut sentir l'état de stress de Gisèle, eut pitié d'elle et décida de lui faire un beau présent. Il s'arrêta de marcher, leva son bras dénudé, et, en quelques cercles, fit apparaître un magnifique chapelet en *rudrâksha*, chaque graine montée sur un support d'argent. Ce genre de chapelet (*japamâlâ*) était en principe porté par les Mataji de l'ashram. Après l'avoir offert à mon épouse, la petite troupe s'apprêta à reprendre le sentier qui descendait vers la route. Ce fut à ce moment que Nitya Mataji, une Anglaise, elle aussi disciple de la première heure, se rendit compte que ce chapelet était l'un de ceux qui se trouvaient dans la petite boutique de l'ashram ! C'était donc un « apport » et très sérieusement, Nitya Mataji lui fit remarquer que cela risquait de soulever un problème dans la comptabilité dont elle avait la charge. Surpris par cette remarque, Swamiji souriant fit un geste de la main et matérialisa un reçu sur lequel étaient écrites la date et l'heure de la disparition du chapelet. C'était un apport, et Swami ne s'en cachait pas, seulement le chapelet n'était plus un objet inerte ! Étant passé par le processus de la dématérialisation et de la rematérialisation à travers le corps de Swamiji, il était désormais vivant, sacré et tout empli de sa shakti. Finalement, Swamiji fit appeler un taxi et lorsque nous arrivâmes à l'aéroport, à 15 heures, nous découvrîmes que notre avion avait été retardé de 3 heures !

317. Selon Swami Premananda, le temple le plus important des six consacrés à Muruga est le temple Kataragama Murugan.

Le phénomène de la démultiplication

LA démultiplication n'est finalement qu'une variante de la matérialisation, à cette différence près qu'un modèle se trouve déjà présent et qu'il va être cloné un nombre infini de fois. Exemple : Jésus et la multiplication des pains et des poissons. De nombreux saints ont pratiqué cela au cours des âges. Padre Pio avait ce pouvoir et Don Bosco aurait nourri trois cents jeunes gens avec quinze ou vingt pains tout au plus. Le prêtre André Hubert Fournet démultiplia des grains de blé et d'orge dans un grenier où les religieuses de la congrégation des Filles de la Croix puisèrent pendant plusieurs mois. Sainte Germaine Cousin, qui mourut en 1601, fut implorée et priée par la supérieure dans un moment difficile de disette, le résultat ne se fit pas attendre ; la pâte qui servait à la fabrication du pain gonfla à tel point que les religieuses purent manger à satiété pendant le rude hiver de 1645. Il en fut de même pour la farine qui était au grenier. Le miracle continua de novembre 1945 à février 1946.

L'Église reconnaît que plusieurs saints ont été gratifiés de ce charisme : saint François d'Assise, saint Richard de Chichester, sainte Françoise Romaine, sainte Marie Madeleine de Pazzi, saint Pie V, saint Thomas de Villanova, sainte Rose de Lima, saint Louis de Gonzague, saint François Xavier, sainte Cunégonde, le Père Angioli Paoli, etc.

Un saint est un saint quelle que soit sa religion, et nous retrouverons donc cette siddhi en Inde. Ainsi, le grand sage Swami Ramdas de Kasaragod fut un jour invité par un vieux brahmane qui ne s'attendait pas à ce qu'il vienne le voir entouré d'une grande foule d'au moins cinquante fidèles. Cependant tout le monde mangea à sa faim. Au moment de repartir, on donna à Swami Ramdas un paquet composé d'un mélange de cacahuètes, sucre candi, etc. Ramdas en distribua à tout le wagon et en donna à plus d'une centaine de personnes sans que jamais son sac ne se vidât.

Il en fut de même avec la sainte Ma Ananda Moyi, en 1942, lors d'une grande fête. À cette occasion, on prépara de la nourriture pour quatre cents personnes, mais il en arriva six cents. Ma Ananda ne permit pas qu'on aille se réapprovisionner au marché qui était très loin. Voyant la tristesse de ses disciples, elle leur dit : « Ne soyez pas tristes, le service de Dieu doit se faire d'un cœur joyeux. » Après cela, tout le monde mangea sans se priver, et il resta à la fin du repas de quoi nourrir plus de deux cents personnes.

Le 10 septembre 1927, Yvonne-Aimée prit la robe des Augustines et les attributs de sa nouvelle condition. Exceptionnellement, les parents d'Yvonne avaient été invités, ainsi qu'un grand nombre de personnalités diverses. C'était un jour béni pour cette sainte qui avait donné sa vie à Jésus. Comme cela arrivait quelquefois, l'anneau d'or surmonté d'un diamant, commémorant ce mariage spirituel, fut rendu visible pour quelques sœurs. Quant au miracle de démultiplication, il survint un peu plus tard. Madame Beauvais, la mère d'Yvonne avait commandé trois cents brioches de Saint-Nicolas, or plus de 700 furent distribuées et la multiplication ne prit fin que lorsque cessa la distribution.

Dématérialisation

QU'IL s'agisse de créer de la matière, de la modeler ou de la faire disparaître, le phénomène est toujours le fait de la volonté d'un yogi. Celui qui crée est capable de détruire. Le phénomène consistant à dissoudre les atomes de la matière n'est pas rare et nous en retrouvons de nombreux exemples dans différentes religions. Il s'agit le plus souvent d'empreintes de mains ou de pieds laissées par le saint en guise de bénédiction. Lors de notre rituel de circumambulation au mont Kailash, nous avons vu des pierres très vénérées sur lesquelles le Bouddha aurait laissé ses empreintes. Au Sri Lanka, on trouve au sommet du pic d'Adam, dans un rocher, une empreinte géante vénérée par trois religions. Le yogi Milarepa laissa dans la grotte qu'il occupa au mont Kailash une empreinte de main et de pied, etc...

Ce genre de siddhi est très courant dans le bouddhisme Vajrayâna, tout particulièrement chez les Sakyapas et les Karmapas du Tibet. Parmi ces derniers, le huitième de la lignée (1507-1554) fit un jour une petite statue de marbre à son image et, pressant dans sa main ce qui restait de marbre, il y imprima la marque de sa paume. Même prodige avec le quatorzième Karmapa (1798-1868). Alors qu'il se rendit à Tsari, il eut la vision de la déesse Tara et de Chakrasamvara. À cet endroit, il laissa l'empreinte de son pied dans le roc. Le quinzième, c'est-à-dire son incarnation suivante, fit quelque chose de similaire. En effet, au Bpopo Gon à Lichtang, il accomplit le miracle de faire pénétrer son doigt dans un rocher. Lorsqu'il le retira, un torrent semblable à du lait jaillit du trou. Le seizième ou avant dernier Karmapa, que j'eus la joie de rencontrer, était réputé pour ses siddhis. S.S. Rangdjoung

Rigpai Dorjé fit de très nombreux voyages pour enseigner le Dharma.
Un jour :

« Ils arrivèrent à Chakchou Kar, où Karmapa fut reçu par Droukchen Peldjor Rinpoché. Ils plaisantèrent à propos de leurs pouvoirs miraculeux et soudainement Karmapa tira l'épée de son intendant hors de son fourreau et fit un nœud de sa lame avec ses mains nues. Stupéfié, Peldjor Rinpoché ne se proposa pas pour rivaliser avec de tels pouvoirs. Ils se rendirent ensemble à Tsokpur, où ils durent traverser une rivière gelée. Karmapa laissa l'empreinte de son pied dans la glace ; lorsque celle-ci fondit, l'empreinte était visible dans l'eau, et l'année suivante sur la glace nouvellement formée. »

« Au monastère de Pangphoug se trouvait une statue de Dusoum Hhyenpa connue pour avoir parlé en plusieurs occasions Dans le hall principal Situ Toulkou laissa l'empreinte de son pied sur la partie gauche d'un pilier de soutènement en pierre, et Karmapa la sienne propre sur la partie droite. Son chien laissa une marque sur la dalle d'entrée du monastère et son cheval marqua de son sabot une pierre de l'écurie. Karmapa laissa encore une vingtaine d'empreintes de son pied au sommet d'un large rocher le long d'un lac situé à proximité du monastère en amont de la vallée. »³¹⁸

Comme il fallait s'y attendre, Sathya Sai Baba le fit également souvent. On le vit matérialiser un joyau qu'il incrustait dans une statue de pierre ou de métal. Mais ce qui est le plus étonnant, c'est son pouvoir de réabsorption. Tout ce qu'il a matérialisé lui revient lorsque l'objet est perdu ou détruit. Lorsque le fidèle revient à l'ashram, Sai Baba, le plus simplement du monde, lui restitue l'objet. C'est avec ce pouvoir, dit-il, qu'il dissout les cancers du corps, les maladies de l'âme et les poisons du mental.

Une fois, Sai Baba donna un objet à un fidèle qui, très étonné, lui fit remarquer qu'il avait déjà reçu le même. Sai Baba lui répondit que l'objet, qu'il gardait précieusement dans une boîte d'argent, venait de lui être volé la nuit précédente dans son appartement. L'objet était immédiatement revenu à son créateur.

Une autre fois, il s'agissait d'un bijou en or. Le fidèle à qui cet objet avait été donné avait eu de graves soucis d'argent et avait pris la décision de le faire fondre et de le vendre à bon prix. À peine avait-il récupéré le minerai que celui-ci disparut. Dépité et honteux, le fidèle revint voir Sai Baba qui, très aimablement et sans mot dire, lui restitua le pendentif.

318. *Karmapa*, pp. 104, 105.

CHAPITRE XV

Comme un oiseau
prisonnier d'un filet,
s'envole vers le ciel
après qu'on a coupé les rets
qui le tenaient captif,
l'âme de l'adepte,
délivrée des liens du désir
par le couteau du yoga,
s'échappe à jamais
de la prison du samsâra.

(Kshurikâ Upanishad : 1.22)

Je fais des choses extraordinaires, ma petite Jeanne...
Je biloque, vais en Espagne, Italie, Angleterre, Égypte –
sans quitter le couvent.

(Yvonne-Aimée)

Transfert du principe conscient hors du corps

CETTE siddhi consistant à se projeter hors de son enveloppe matérielle a été tout particulièrement étudiée dans mon ouvrage sur la mort³¹⁹. Pour autant, nous ne pouvions éviter ici le sujet en raison de son importance et en tant qu'expérience pouvant prouver que la conscience-âme n'est pas, quoi qu'en dise le dogme catholique, associée au corps de manière irréversible et constante. Aisément expérimentable, elle prouve également qu'après la disparition du corps au moment de la mort, un principe conscient se maintient en vie. Cependant le sujet est vaste car il apparaît dès les stades les plus primitifs de la vie humaine. De plus, lorsque l'Église mentionne le charisme de bilocation (*ubiquité*) de ses saints, elle ne fait pas de différence entre le dédoublement d'un initié et celui d'une personne très moyenne. Je vais donc m'efforcer de classer par catégorie les différentes formes d'extériorisation :

1. La *bilocation*. Nous utiliserons ce terme pour désigner l'extériorisation du corps éthéro-astral d'un sujet endormi, en relaxation, inconsciemment, voire sous l'effet d'une drogue ou d'un rituel comme le pratiquent les sorciers et les chamans du monde entier. Il y a dans la bilocation l'idée de passivité mentale du sujet principalement dû par le désir. C'est aussi le moyen grâce auquel il peut occasionnellement sortir de son enveloppe physique.

2. La *projection*. Nous utiliserons ce terme pour désigner l'extériorisation du corps astralo-mental (*mâyâvirûpa*) telle qu'elle se pratique par les disciples avancés et les initiés à qui sont enseignées les techniques de projection hors du corps de manière consciente et selon les ordres précis de leur instructeur. Il y a dans la projection l'idée d'un état actif de la part du sujet utilisant, non plus un désir mais sa volonté comme moyen de réussite.

3. Une troisième catégorie existe bien mais peut prendre plusieurs formes. C'est une siddhi qui permet à un être de se trouver à deux endroits à la fois. Le corps physique reste ancré là où il se trouve (mais peut être rendu invisible), et le *mâyâvirûpa* projeté se matérialise et agit comme l'original. La partie supérieure de cette siddhi permet au sage de projeter

319. *Comprendre la Mort pour mieux connaître la Vie*, Ed. Alphée, 2010.

à volonté des doubles de lui-même, sous des formes identiques ou différentes. Cette suprême siddhi (*kāyasrishti*) est le résultat d'une conscience libérée du monde de la forme et à jamais unie à Dieu. Elle permet au sage de construire à volonté des formes à l'infini. Cette siddhi est la prérogative de ceux qui ont reçu l'une ou l'autre des initiations suivantes :

1. Le stade précédant la libération nirvânique, ou troisième initiation correspondant à la transfiguration dans le système chrétien. Dans la doctrine du bouddhisme, les êtres saints ayant atteint ce niveau d'évolution sont les futurs Pratyekas-Bouddhas et les Bodhisattvas.

2. Le stade final de la perfection (*moksha - nirvâna – résurrection*, etc.), ou quatrième initiation correspondant à la crucifixion ou renonciation. Cet état est la prérogative des Arhats et d'une certaine catégorie supérieure de Bodhisattvas (les Rose-Croix de la tradition occidentale).

Dans les exemples que nous allons donner, il est évidemment impossible pour l'auteur de savoir auquel des deux stades de perfection appartient l'adepte en possession d'une telle siddhi. Par contre, nous savons, mais pour un tout petit nombre seulement, quels sont les maîtres qui ont atteint et dépassé la crucifixion. Nous pouvons citer sans crainte le maître Jésus, Confucius, Pythagore, Apollonius de Tyane, Kabir, Kukai, Shirdi Sai Baba, Râmakrishna, etc., sans oublier que toutes ces grandes âmes du passé sont présentement parmi nous sous d'autres apparences, incarnées ou non, et que comme n'importe quelles autres formes, elles évoluent sans cesse, la perfection divine étant sans limite.

Le problème de l'identification au corps

Avant de parler de dédoublement astral ou d'extériorisation du principe conscient, j'aimerais dire un mot sur l'essentiel de cette siddhi étroitement associée au pouvoir qu'a mental de s'abstenir de toute identification au corps. À la base de cette vérité, nous avons le grand processus de la genèse du système solaire qui a consisté en une fusion de Dieu le Père (*parabrahman*) et de Dieu la Mère (*mûlaprakriti*), fusion qui avait pour but de créer une troisième manifestation, Dieu le Fils (*daiviprakriti*), un mélange des qualités du Père (volonté) et de la Mère (énergie). Au fur et à mesure de l'« *involution* » de l'Esprit dans la matière, cette fusion

devenait de plus en plus dense, l'idée divine étant que ces deux suprêmes principes finissent par ne faire plus qu'un à travers le troisième principe, le Fils qui, au cours du temps allait devenir :

- a) l'âme universelle de la création,
- b) l'âme individuelle ou conscience dans chaque créature.

La substance divine du cosmos qui se manifesta un peu plus concrètement est nommée *ākāsha*, et dans cette substance divine vierge la présence de Dieu se manifesta par un son (le Fils ou Logos) démontrant l'omniprésence du Père. Puis l'*ākāsha* devint l'éther, l'air, le feu, l'eau et finalement la terre, le point le plus intense de fusion entre l'Esprit et la matière, au point où les deux ne furent plus distincts l'un de l'autre. Ce point zéro fut atteint voilà quelques milliers d'années, et désormais, on peut parler d'« évolution », de progression ascensionnelle de l'Esprit hors de sa forme contraignante.

C'est à l'homme, au penseur, l'aspect fils ou conscience, (l'expression de cette fusion Dieu-matière) qu'il incombe désormais de séparer le bon grain de l'ivraie, de différencier ce qui est réel de ce qui ne l'est pas. En tant que fils du père, il doit dissoudre l'idée « je suis ce corps », une tâche terriblement ardue alors que ses milliards de cellules forment le principe individuel (*ahamkāra*) ou ego, une conscience totalement identifiée à son véhicule matériel.

Parvenu à ce moment clé où l'homme se pose la question essentielle du « qui suis-je? », l'effort va consister à remonter à la source en passant du « je » individuel au « Je » universel, et le seul moyen pour y parvenir est d'arracher la conscience de la forme à laquelle elle est identifiée et dont elle se pare pour exister. Celui qui cherche la libération doit sans cesse avoir une double attitude, s'identifier aux caractéristiques de son Esprit ou *âtma* immortel, et en même temps se désidentifier de son corps physique et de ses caractéristiques éphémères. C'est le troisième aspect conscience ou Fils qui, consciemment et pleinement éveillé, décide de revenir dans la demeure du Père, après avoir utilisé la Mère substance pour en vaincre l'illusion (*mâyâ*).

Plus ce processus de non-identification à la forme mûrit, plus le penseur conscient a de facilité à s'en détacher, et cela jusqu'à ce que par la pure contemplation, la conscience du Fils ne fasse plus qu'un avec celle du Père. Désormais il n'est plus question de projeter sa pensée hors de son enveloppe car celle-ci n'existe plus en tant que telle. Le maître est dorénavant omniprésent, et s'il semble apparaître dans une forme définie, ce n'est rien d'autre qu'un moyen de prendre contact avec ceux qui dans ce monde sont encore dans le mirage de la dualité.

Exemple d'une conscience libérée

LORSQUE le mental égoïste n'est plus juxtaposé sur la conscience pure de l'Esprit, Celui-ci rayonne sa propre nature qui est vide d'attributs humains et pure vacuité. Pour que le mental du futur libéré puisse disparaître plus aisément, alors qu'il est encore soumis au monde des formes, il est nécessaire qu'il puisse s'identifier lors de ses méditations, non au vide lui-même qui est la dernière étape, mais à la représentation de sa divinité d'élection comme cela a lieu dans les différentes religions. Dans l'hindouisme ce seront Shiva, Muruga, Dakshinâmûrti, etc., et dans le bouddhisme, Adi-Bouddha, Amitâbha ou Mahâvairocana, le Bouddha suprême de l'école Shingon du maître japonais Kukai. De cette façon, il parviendra à la pure vacuité de l'Esprit et sera le miroir de n'importe quelle forme. L'image importe peu du moment qu'elle est transcendée par l'expérience contemplative. En voici un bel exemple :

En 813, l'empereur japonais Saga invita les grands maîtres des huit écoles ou styles de bouddhisme (les six écoles de Nara, plus les deux dernières, le Tendai semi-ésotérique et le Shingon ésotérique) dans son palais, pour une discussion publique des mérites respectifs de leurs doctrines. Tous, sauf Kukai, affirmaient que l'état de Bouddha ne pouvait être réalisé en une seule existence et demandait de nombreuses vies, même à partir du moment où avait eu lieu la prise de conscience du but de l'homme sur terre. Kukai profita de cette occasion pour développer l'originalité de sa doctrine ésotérique tantrique, expliquant que l'on pouvait obtenir la parfaite bouddhité avec ce corps né de ses parents en s'identifiant complètement au triple mystère du Bouddha. Une telle explication fut immédiatement mise en doute et devant le scepticisme des autres religieux, au lieu d'utiliser son intellect pour éclairer ses contradicteurs, Kukai s'assit dans la position du Bouddha, fit les gestes sacrés avec les mains (*mudrâs*), psalmodia les mots sacrés (*mantras*), visualisa Dainichi-Nyorai (*Mahâvairocana*), et entra dans un état de parfaite contemplation (*samâdhi*). Ce fut alors qu'à la stupéfaction de tous les témoins, son corps devint lumineux puis progressivement se transforma en Bouddha assis sur un lotus à huit pétales. Le miracle était d'une telle beauté et l'ambiance d'une telle pureté que tous les dignitaires présents se mirent à le prier.³²⁰

320. *Shingon, le bouddhisme tantrique japonais*, pp. 111, 112.

La bilocation éthéro-astrale

B IEN avant d'être libérés du mirage de la forme, les hommes cherchent à se libérer temporairement de cette forme. Comme les personnes moyennes (n'ayant pas encore atteint l'état d'aspirant) sont soumises à leurs désirs et passions, on peut dire quelles sont sous la domination du centre solaire et que le seul corps qui puisse être extériorisé hors du corps physique est le corps astral.

Ce corps, qui est avant tout le réceptacle des réactions émotionnelles, est connu en Inde sous le nom de *linga sharîra*. Les spirites lui donnent le nom de *périsprit*, et d'autres occultistes, celui de corps astral, du fait qu'il se dégage du corps chaque nuit et est censé s'élever vers les astres du ciel.

Ce corps est l'ombre autour et à l'intérieur de laquelle se développe le fœtus, ainsi l'imagination ou une forte émotion de la mère l'affectera très sûrement. Le corps astral se trouve, selon les occultistes, ancré à l'intérieur de la rate et se développe en même temps que le corps physique. De sa naissance à sa mort, le corps éthérique et le corps astral fusionnés restent intimement associés à la vie du corps physique. Au moment de la mort, le corps dense se désagrège et la conscience de l'homme se retrouve dans son corps astral, et c'est lui qui est quelquefois perçu au-dessus des tombeaux récents, si les conditions atmosphériques le permettent. Il est alors encore identifié à la forme qu'il vient de quitter et donc suffisamment densifié pour être photographiable.

Dans une séance spirite, le médium qui fait apparaître des objets ou des fantômes le fait à partir de son propre corps astral qui, sous l'influence des élémentals ou du désir des témoins et assistants, peut prendre n'importe quelle forme, c'est pourquoi H.P.B. lui donnait le nom de « *corps protéen* » ou « *corps plastique* ».

L'une des caractéristiques du corps astral est sa capacité à se densifier. Chez un être très moyen où prédominent les instincts, le corps astral est lourd et épais. Il est par contre lumineux et d'une grande finesse chez un saint. Reste que dans tous les cas, une sensation ou une émotion aura toujours comme effet de le densifier au point qu'il puisse être blessé. Densifié à l'extrême, le corps astral devient un ectoplasme aussi matériel et parfait qu'un corps humain vivant, et sous cette forme, il peut subir les effets négatifs de causes physiques comme l'attouchement ou la lumière. Étant moléculaire par nature, le corps astral peut être déchiré ou brûlé. C'est ce qui arrive lorsque le feu de *prâna-kundalinî* monte

dans le réseau éthérique et astral avant que l'un et l'autre n'aient été parfaitement purifiés. Une puissante réaction astrale comme la haine, la peur ou la souffrance peut l'affecter au même titre que la prise de drogue dont l'effet principal est d'arracher de force le corps astral de sa gaine matérielle. C'est une violation de la loi d'attraction et une utilisation de la loi de répulsion qui est toujours négative et laisse le corps sans protection. Il n'en est pas ainsi lorsque l'action de sortir de son corps est voulue et préparée.

Le lecteur se souviendra toujours qu'une forme-pensée attire de l'énergie et que celle-ci peut affecter le corps astral. Ainsi fonctionnent les objets magnétiquement aimantés dont le but est de repousser ou de blesser une entité astrale. Le pouvoir bien connu des pointes pour se protéger d'un spectre part du même principe³²¹. La technique consiste pour le magicien à aimanter une pointe ou tout autre objet par le pouvoir de sa volonté et de sa parole. Aucun corps astral impur ne pourra alors passer au travers. C'est pour cette raison que l'épée magique du théurge est considérée comme une protection efficace contre les larves astrales, les élémentals et les élémentaires, du moins lorsqu'elle est aimantée au moyen de signes et de symboles selon un rituel précis à certaines périodes astrologiques.

L'occultiste français, Gérard Encausse (Papus) raconte dans son *Traité Méthodique de Magie pratique* (Ed. Dangles) une histoire qui lui était arrivée à l'époque où il était encore jeune soldat. Un soir, il fut indisposé par des grattements contre la porte. Il finit par ouvrir et vit une forme légèrement lumineuse. Par peur, il tira son sabre et trancha l'apparition de toutes ses forces. Il y eut à cet instant comme une gerbe d'étincelles. Le lendemain matin, on retrouva une vieille femme très éprise de sorcellerie agonisant dans sa cabane à cause d'une plaie mystérieuse faite par un objet tranchant à l'endroit où Papus l'avait frappée. Plus tard, Papus reconnut à regret qu'il fut involontairement la main du destin. Ce genre de manifestation, sans être chose courante, arrivait régulièrement dans nos campagnes au siècle dernier. Or, pour que le corps astral puisse gratter à une porte ou provoquer un effet sur la matière, il faut impérativement que le sorcier ou le chaman l'ait rendu plus tangible par un désir très puissant de bien ou de mal. Le risque encouru est grand s'il se trouve en face d'une réaction imprévue comme celle de Papus, car alors le tranchant de l'arme affectera sa forme astrale,

321. Telle est le but du *purbu* ou poignard magique des lamas tibétains.

et lorsque celle-ci réintégrera sa demeure de chair, la blessure se répercutera très exactement sur les cellules du corps physique dense dont il est le moule.

Étant constitué de matière-désir, le corps astral réagit forcément au désir de l'homme. Ainsi une mère loin de son enfant se projettera inconsciemment chaque nuit au chevet de sa progéniture. Il en va de même de tous les désirs, de l'amoureux cherchant à rejoindre sa belle, jusqu'au désir du disciple de rencontrer un jour son instructeur. Du fait que l'énergie astrale du désir est de même nature que l'amour mais à son point le plus bas de manifestation, lorsque l'émotion devient aspiration, c'est le désir de servir son prochain qui prédomine et nombreux sont alors les hommes et les femmes qui, chaque nuit, sont préparés à servir leurs frères selon certaines méthodes.³²² Néanmoins, seuls les disciples consacrés reçoivent la connaissance précise leur permettant de se libérer « consciemment » des limites du corps chaque soir, soit pour servir, soit pour recevoir un enseignement. De nombreux aspirants suivent de tels programmes mais sont incapables de s'en souvenir au réveil. L'instruction sur le corps astral concerne aussi la manière d'agir « consciemment » sur ce plan et d'avoir éventuellement le pouvoir de densifier cette matière de manière à pouvoir intervenir physiquement. De nombreux enfants ayant chuté du haut de plusieurs étages, alors que leur temps de vie était encore loin du compte, ont été sauvés par de telles présences.

En dehors d'un puissant désir ou de la volonté délibérée de sortir de son enveloppe, le corps astral reste enfermé dans sa demeure de chair. Selon certaines conditions touchant la vie onirique (rêve, somnambulisme, etc) le corps astral sort des limites étroites du corps physique et se stabilise au niveau de l'aura. C'est à ce moment précis que les systèmes nerveux se revitalisent et se reposent. À l'époque où, encore passionné par la sortie astrale, je m'astreignais à ne dormir que trois heures par nuit, la fatigue excessive provoquait, au moment d'une relaxation, une libération du corps astral qui cherchait désespérément à sortir des limites du corps dense pour permettre à ce dernier de se régénérer en force vitale.

322. Lire sur ce sujet, *les Aides Invisibles* de C.W. Leadbeater, Ed. Adyar.

Condition pour sortir de son corps

LA première condition de réussite est le désir d'accomplir quelque chose de précis. Il faut avoir un objectif. Ensuite, il faut apprendre à se mettre dans un état physique d'absolue relaxation. Une trop grande identification au corps (l'âme chevillée au corps!) est, comme nous l'avons expliqué plus haut, une entrave certaine, car chaque effort pour se libérer du corps entraîne un effort physique correspondant. Le succès réside dans le non-effort physique de dégagement, tout en maintenant une conscience claire pendant tout le processus. Le corps se dégage alors de lui-même sans brusquerie ni résistance.

La peur qui précède ou suit les premiers essais est parfaitement naturelle, mais elle démontre un trop fort attachement à la forme, ce qui fait que l'expérience est souvent interrompue brutalement au moment précis de la séparation. Le corps astral est sensible et timide sans sa carapace de chair et d'os, et il faut se familiariser avec cet état par une méditation régulière. D'autre part, le fait de bien comprendre le processus et de savoir que l'on ne risque rien met le mental dans une attitude de confiance et rend l'abandon du corps plus aisé.

Sur le plan matériel, certaines conditions sont nécessaires. On commencera par avoir une température tempérée, ni chaude ni froide. Brûler un peu de santal est également utile car ce parfum de premier rayon a un effet libérateur. Lorsque cela est possible, une retraite en altitude est conseillée. Les hauts plateaux du Tibet ont offert aux ascètes d'avant la révolution des conditions exceptionnelles de réussite dans les pratiques de yoga. La raréfaction de l'oxygène en haute altitude affecte le mental et met *de facto* le yogi dans les conditions subjectives requises pour la projection. Les aviateurs en ont souvent fait l'expérience. Pour compenser les conditions de pureté et d'altitude que n'offrent pas nos villes modernes, l'ionisation de l'air, associée à un certain degré d'humidification, créent une condition propice. Enfin, pour les débutants, il faut éviter la lumière solaire et plutôt rechercher l'obscurité et le silence.

Technique de dédoublement

LA technique concernant la sortie du double astral ne devrait jamais faire l'objet d'une étude trop précise car elle n'est pas saine tant qu'une personne est astralisée, pleine de désirs et d'ambition, ou simplement curieuse. Sortir dans son corps astral demande d'être soi-même d'une grande pureté vu le corps utilisé. Ce qui va être dit est donc très général.

Une telle technique requiert de l'expérimentateur un bon nombre de facultés, tout particulièrement celle que nous avons mentionnée, c'est-à-dire savoir se désidentifier du corps physique dense grâce à une capacité de se mettre dans un tel état de relaxation que le corps est oublié, la réussite du dédoublement étant justement de comprendre qu'il n'y a qu'une seule entité et que le corps n'en est que la demeure. La seconde aptitude indispensable est d'être capable de visualiser. Au Japon, il me fut enseigné la technique suivante: Tout d'abord il faut s'asseoir à sa place habituelle de méditation, fermer les yeux et prendre conscience de sa position dans l'espace. Puis, lorsque l'on est bien intériorisé et relaxé, on commence l'exercice qui consiste à tourner sur soi-même, non pas physiquement mais en imagination, comme si vraiment le corps tournait lentement dans le sens des aiguilles d'une montre. Lorsque l'on se trouve à sa droite il faut imaginer que l'on est vraiment tourné de ce côté jusqu'à le ressentir comme une réalité, à savoir que l'oratoire est maintenant à notre gauche. On fait la même chose pour les quatre points cardinaux et on recommence jusqu'à ce que l'on ressente que l'on tourne sur soi-même.

L'exercice qui suit immédiatement celui que nous venons de décrire est vieux comme le monde et consiste à s'allonger sur le sol en état de parfaite relaxation, puis d'imaginer que l'on se trouve dans un lieu parfaitement connu et non imaginé. Qu'importe la distance. On cherche deux choses, à oublier le lieu où l'on se trouve en réalité et à se sentir présent à l'endroit où l'on souhaite être. Il faut visualiser le lieu de manière aussi parfaite que possible, en sentir les odeurs, en détecter des bruits, bref recréer toutes les conditions de la réalité de l'endroit. Lorsque l'on a l'impression d'être vraiment dans l'endroit, on passe à la visualisation de son apparence. En l'absence de cet exercice notre sortie astrale ne sera pas compromise car là où nous pensons, c'est là que nous sommes, mais s'il s'agit de se rendre

visible à une tierce personne, celle-ci risque de ne voir à la place de notre forme habituelle, qu'un ovoïde nuageux difficilement identifiable.

Pour le débutant, il sera toujours difficile de perdre conscience du lieu où il se trouve et d'être persuadé de se trouver dans le lieu imaginé. Ce doute doit disparaître pour réussir car véritablement une partie de notre conscience se trouve projetée. Il faut de la patience et renouveler souvent l'exercice.

L'une des plus grandes difficultés est de pouvoir rester pleinement conscient pendant le processus d'extériorisation hors de son circuit vital habituel, puis dans l'aura astrale jusqu'à la projection du double. En effet, la relaxation porte au sommeil et l'expérience, même réussie, est souvent totalement inconsciente. Le seul et unique moyen de maintenir une conscience éveillée est la pratique de la méditation qui commence par la maîtrise de la concentration sur un seul point.

Une expérience personnelle

JE ne suis ni doué ni expert en ces pratiques, toutefois depuis l'âge de seize ans toute ma vie a été orientée sur la vie spirituelle et ses mystères. Vers l'âge de dix-sept ans, mon quotidien, en dehors de mes heures de travail, était entièrement axé sur la pratique spirituelle, animé par un désir ardent d'expérimenter l'invisible. C'est ainsi que pendant des années, je me suis endormi en pratiquant l'art du dédoublement. J'étais ignorant de la manière précise d'y parvenir hormis quelques conseils pratiques trouvés dans des ouvrages de vulgarisation, comme la relaxation et la visualisation du lieu. Ma première réussite ne vint que très tard, mais ce fut comme une porte qui se décoinça après avoir été fermée pendant longtemps, et les essais ultérieurs furent plus aisés. Voici comment se passa la première expérience.

J'avais alors dix-neuf ans et me trouvais dans un centre d'apprentissage à Hérin (près de Valenciennes) comme interne. Je touchais une modeste somme d'argent qui me permettait tout juste de manger et de payer mon train chaque mois. Une fois, il m'arriva de tout perdre alors qu'il me restait encore quinze jours avant de rentrer chez moi à Villepinte. Comme ma famille était très pauvre, j'avais honte d'avoir perdu mon peu d'argent par manque de vigilance et n'osai pas en demander ouvertement. D'un autre côté, il n'était pas question de chercher une aide sur place, que je n'aurais pu rembourser. Je décidai donc de me projeter vers ma mère avec qui

j'ai toujours eu une relation exceptionnelle. Un soir donc, vers 21 heures, je me couchai tôt dans le grand dortoir et appliquai les règles élémentaires. Après une parfaite relaxation, je me visualisai entrant dans notre maison et frappant à la porte, j'imaginai alors ma mère m'accueillant et me donnant un peu d'argent, etc. J'étais évidemment très motivé par l'urgence de la situation et désirai ardemment réussir... mais le sommeil m'emporta avant la fin de l'exercice.

Le lendemain, je me réveillai, persuadé d'avoir échoué, mais deux jours ne s'étaient pas écoulés que, à mon grand étonnement, je reçus un mandat de ma mère, avec la somme d'argent demandée. Lorsque je revins à la maison, ma mère m'expliqua ce qui s'était passé. Vers 21 h 30, le jour où j'avais tenté mon expérience, alors que mes parents, mes trois frères et ma sœur étaient en train de finir de dîner, quelqu'un frappa à la porte. Ma mère alla ouvrir, mais elle ne vit personne. Elle revint à table, et l'on frappa à nouveau. Cette fois elle se leva rapidement, mais elle ne vit toujours personne. Toutefois, sachant que j'étais un familier de ce genre de farce, elle fit immédiatement le tour de notre petite maisonnette sans voir âme qui vive. Tout le monde était perplexe, quand soudain elle eut le pressentiment de mon besoin d'argent et rentra dans la maison pour préparer le mandat. Mon jeune frère Daniel, qui avait onze ans à l'époque, sortit pour voir ce qui se passait, et à son retour il affirma, en émoi, m'avoir aperçu dans le jardin avant de disparaître.

Il ne fait aucun doute que l'expérience avait réussi en partie et que l'élément de réussite avait été l'impétueuse nécessité d'obtenir un peu d'argent.

Pour différentes raisons, j'ai cessé de m'intéresser à cet exercice de projection du double, sans pour autant l'exclure totalement. Il y eut des échecs et quelques réussites. Plusieurs d'entre elles se sont passées au Japon où j'avais des conditions de vie tout à fait exceptionnelles, passant mon temps entre les arts martiaux et les pratiques spirituelles. La preuve d'une réussite n'est pas chose courante et je vais en citer une.

Je vivais à cette époque à Shizuoka dans une petite maison située tout près d'un temple bouddhiste de la secte zen Rinzai.³²³ Un matin, je devais être en train de rêver, mais le rêve semblait si réel que je pris conscience que cela ne pouvait pas en être un ! Je planais avec délice autour du temple que je connaissais bien puisque j'y pratiquais zazen. Au cours de ce survol, je vis sortir un moine de l'intérieur du temple et, par curiosité, je m'en approchai. Je le dévisageai avec attention sans toutefois le

323. Lire de l'auteur *La Recherche de la Voie – Mushô Shugyô*, p. 308, Ed. Véga, 2007.

reconnaître. Le moine se dirigea vers le gros gong du temple et machinalement je le suivis pour voir ce qu'il allait faire. Je le vis prendre la corde attachée au gros pilon horizontal, lui donner de l'élan afin de frapper fortement sur le gong. Comme j'étais tout près, le choc fut terrible et je me réveillais immédiatement le cœur battant d'émotion. Je m'assis sur le tatami et prêtai l'oreille. J'entendis au loin le gong sonner encore une ou deux fois puis ce fut le silence. Je me rendis immédiatement compte de ce qui venait de se passer et me décidai à en avoir le cœur net. J'enfilai en vitesse mon yukata (kimono d'été) et me précipitai au temple pour savoir qui était le moine qui venait de frapper le gong. On me l'envoya, et je reconnus celui que j'avais vu au cours de ma projection.

J'ai eu par la suite d'autres expériences encore plus concluantes qui me convainquirent de la réalité de l'existence d'une soi-conscience indépendante du corps, qui peut perdurer lorsque celui-ci a disparu.

La projection astralo-mentale

COMME nous venons de le voir, la bilocation est de nature astrale, alors que dans la projection nous avons affaire au mental, d'où le terme « projection » qui donne l'idée d'un acte volontaire de se projeter hors de son enveloppe corporelle. Traditionnellement, ce n'est plus le corps astral qui est projeté, mais la pensée, le corps astral en devenant le simple véhicule passif. Ce corps porte alors le nom de *mâyâvirûpa* (*mâyâ*: illusion et *rûpa*: corps). H.P.Blavatsky écrit à son propos :

« Le second est le corps de « pensée », ou plutôt, le corps de rêve, connu chez les occultistes sous le nom de *mâyâvirûpa*, ou le « corps de l'Illusion ». Durant la vie, cette image est le véhicule à la fois de la pensée et des passions et désirs animaux, participant simultanément du *manas* (mental) terrestre le plus bas et de *kâma*, l'élément du désir. Il est double quant à ses possibilités, et après la mort il forme ce que l'on appelle en Orient: bhoot ou *kâmarûpa*, mais que les Théosophes connaissent mieux sous le nom de « l'ombre ».³²⁴

H.P.B. a expliqué qu'après la mort l'aspect mental du *mâyâvirûpa* se fond dans l'Ego supérieur ou corps causal (le corps de l'âme individuelle), alors que les éléments grossiers et astrals rassemblés au cours de la vie forment le spectre ou coque, une guenille astrale en décomposition.

324. *Occultisme Pratique*, p. 204.

En tant que simple image de soi-même, ce *mâyâvirûpa* est ce qu'un mourant envoie souvent inconsciemment, et qui est rendu perceptible au vivant à qui s'adresse cette ultime pensée. La dernière guerre mondiale a fourni le matériel de telles observations et les témoignages furent si nombreux qu'ils ont, ultérieurement, servi de terrain d'investigation. D'autre part, elles ont souvent permis de soulager la personne endeuillée. Nous avons l'exemple de très nombreux marins qui, juste avant de se noyer, se sont projetés vers leur mère. Dans la plupart de ces cas, celles-ci ont eu une claire vision du double de leur fils, avec en plus l'environnement. Cela prouve qu'il ne s'agit pas du corps astral, mais du *mâyâvirûpa*, une forme-pensée dans laquelle étaient intégrés tous les éléments du drame. Il n'est pas comme le corps astral limité par le temps et l'espace, il se joue de toute matière et se déplace dans l'espace sans aucune limite. On dira donc que le *mâyâvirûpa* est constitué :

1. D'un corps astral comme véhicule.
2. D'une intelligence dirigeante qui émane du cœur.
3. Des attributs et qualités qui émanent de l'enveloppe aurique.

Précisons à nouveau que le *mâyâvirûpa* est formé temporairement de substance astrale, mais que l'impulsion qui le créa est purement mentale. C'est la raison pour laquelle ce corps subtil ne peut être formé que par une personne fonctionnant sur le plan mental. Le *mâyâvirûpa* n'est qu'une simple image subjective chez l'homme instinctif ou chez le mourant qui la libère sous la contrainte d'une vive émotion. Il pourra cependant être rendu visible et substantiel à volonté dans les plus hauts degrés de la réalisation.

Le corps astral est utilisé par la majorité des hommes constituant l'humanité, c'est-à-dire par la catégorie allant de l'homme primitif à l'aspirant. Lorsqu'un aspirant devient disciple, on dit qu'il passe la première initiation et que désormais il a la possibilité d'opérer un certain contrôle sur ses instincts physiques. Puis commence un véritable travail d'intégration de la personnalité, et de fusion vers l'âme, il passe alors la seconde initiation du baptême, lequel se traduit par un contrôle parfait de sa nature émotionnelle. C'est seulement à partir de ce moment que l'instructeur est autorisé à donner à son disciple des informations relatives au moyen de construire et d'utiliser son *mâyâvirûpa*, ou même de le matérialiser par le pouvoir de *kriyâ-shakti*.

Après avoir passé l'expérience de la transfiguration, l'âme se révèle à elle-même en tant que Soi, et par conséquent, élimine naturellement l'aspect dualité de la conscience. L'ego séparateur est perçu par le troisième œil de l'âme et se dissout, car celle-ci n'en a plus besoin. Cependant, et si c'est là son objectif supérieur, elle cherchera à agir et servir encore sur le plan physique, soit parce que son temps sur terre n'est pas terminé, soit qu'elle ait choisi la voie bodhisattvique et qu'elle souhaite rester ou revenir aider le genre humain. Pour cela, l'âme se crée un substitut, une forme illusoire temporaire. Cette forme, tout en semblant réelle, n'est qu'une *mâyâ*, une projection du désir de l'âme. C'est l'âme qui est la force d'attraction des agrégats de ce corps illusoire et non des tendances karmiques.

Un tel *mâyâvirûpa* ou corps glorieux n'est pourtant rien de plus qu'une simple forme dépourvue de vie propre, d'ambition propre et de pouvoir de penser par soi-même, ce n'est qu'une gaine vitale adaptée aux conditions dans lesquelles l'âme se prépare à servir.

À la crucifixion, le corps de l'âme (ou corps causal) est crucifié, il se renonce et disparaît en tant que principe médian ayant, depuis des temps immémoriaux, maintenu assemblés par la loi d'attraction, l'âme et ses corps. Sa fusion avec l'Esprit unique, cause de sa disparition, libère définitivement l'homme de la dernière dualité Esprit-âme (*âtma-bouddhi*). Désormais, le corps utilisé par le libéré sera toujours, et même dans le cas d'une naissance normale, un *mâyâvirûpa* sur lequel le maître possède un absolu contrôle. L'ancienne structure demeure mais dorénavant elle va servir de réceptacle au flot de vie divine.

Le transfert de la conscience ou Phowa

L'UN des moyens les plus occultes pour libérer définitivement l'âme de sa forme est connu des lamas tibétains sous le nom de *phowa* (tib. *hpho-ba*), technique que je ne me propose pas d'étudier ici en détail, cela ayant été abordé dans mon livre sur la mort. Commençons par préciser un point important, ce qui est libéré est le *namshé* ou principe de conscience, et ce qui est appelé *tulku* n'en est que le support. Néanmoins, dans son aspect mystique, c'est moins une manière de sortir de son corps que d'atteindre la libération qui, fondamentalement, est la dissolution du mirage d'être un corps. Cette pratique donne accès, au moment de

la mort, au ciel suprême (tib. *og min*), un état de conscience dans lequel on se trouve libéré du cycle des renaissances, si du moins on a sur terre atteint le stade de contemplation sans forme.

L'homme qui vient de mourir se trouve dans le monde astral avec un corps de même nature, et le lama, par la pratique de *phowa*, est supposé pouvoir éviter (à lui-même et aux autres) ce plan d'illusion et de souffrance. Lorsque son corps astral devient *sattvique* et a perdu de sa force en termes de désir et d'attachement, il meurt une seconde fois et l'homme se retrouve sur le plan mental ou *dévachan*, le paradis de toutes les religions. Le but de *phowa* est d'éviter coûte que coûte à celui qui agonise de pénétrer dans la sphère astralo-mentale et de s'élever directement dans la partie supérieure et abstraite du *dévachan* afin d'expérimenter la *Claire Lumière* libératrice. Si cela s'avère impossible, le lama aura tout de même l'opportunité de revenir sur terre, mais dans des conditions favorables lui permettant cette fois d'obtenir une libération définitive.

La réussite de cette pratique implique obligatoirement d'être capable de sortir du corps par une seule issue, le centre coronal, et pour y parvenir, les yogis tibétains pratiquent *phowa*. En résumé, cela consiste à établir un sentier de retrait de la conscience, à ouvrir une brèche dans la fontanelle supérieure éthérique de manière à ce qu'au moment de la mort, le principe de conscience (*namshès*) ne sorte pas « inconsciemment » par une autre ouverture, ce qui entraînerait des réincarnations ultérieures pénibles. Pour y parvenir, le yogi se concentre sur le centre coccygien et de là cherche à élever sa conscience à travers le nerf médian (*sushumnâ nâdi*) au moyen d'un mantra et du prâna dont l'une des caractéristiques est de pousser toute chose vivante du bas vers le haut. Le mantra, le souffle et la pensée sont ainsi unifiés dans l'acte libérateur.

La manière de faire a été très précisément donnée dans le *Yoga Tibétain et les Doctrines secrètes*, ouvrages donnant les détails et explications des cinq pratiques occultes de Naropa, enseignement traduit par lama Kasi Dawa Samdup et édité par le Dr W.Y.Evans-Wentz, Ed Adrien Maisonneuve, 1964. Le lecteur intéressé par les grands tantras, et tout spécialement *phowa* et *trongjug*, y trouvera l'essentiel de ce qui peut être révélé en dehors de l'initiation.

Précisons pour terminer que les signes de réussite du percement de la fontanelle sont : un gonflement de la peau sur le sommet du crâne, un suintement de sang et de sécrétion jaunâtre.

La technique du Trongjug

CETTE technique héritée de la religion hindoue, et en particulier des yogas, est applicable lorsque le yogi est déjà pourvu de certaines siddhis. Patanjali la décrit au verset 39, Livre III :

« **bandha-kârana-shaithilyât prachâra-samvedanâch
cha chittasya parâ-sharîrâveshhah** »

« Par le relâchement de la cause de la servitude et par la connaissance des (voies de) passage, le mental peut entrer dans le corps d'un autre »

Ce n'est que lorsque la fontanelle éthérique est ouverte par le *phowa* ou en termes plus mystiques, que le centre coronal est éveillé au moyen de la contemplation, qu'un initié acquiert le pouvoir de se projeter dans un autre corps que le sien et de l'animer.

Cette technique, connue sous le nom sanskrit d'*â-vesa*, appartenait aux grands rishis de l'Inde ancienne. Il y a environ neuf cents ans, elle fut enseigné à un groupe de siddhas hindous qui eux-mêmes la retransmirent à des yogis tibétains qui la perpétuent jusqu'à nos jours. Malheureusement, à cause de son utilisation dans des rituels de magie noire par des adeptes du chamanisme Bön associés à des lamas impurs, les sages décidèrent de ne plus la transmettre qu'à des initiés moralement irréprochables. En effet, le *trongjug* est l'art de transférer sa conscience dans le corps d'un défunt et de se manifester dans ce nouveau corps. Cela peut se faire de son vivant ou bien au moment de sa propre mort. Un maître peut ne faire qu'adombrer le corps d'un disciple, mais il peut aussi, avec son consentement, prendre son corps plus complètement. Dans ce cas, le disciple donne son corps et reste travailler sur les plans spirituels. Malheureusement, il y eut des déviations car des disciples immoraux ont dépossédé de force de leur corps l'âme de vivants pour y pénétrer abusivement.

Â-vesa ou *swarupa ves'ha* (tib. *trongjug*) consiste donc pour un yogi à pénétrer dans le corps d'un homme véritablement mort, c'est-à-dire ne possédant plus de corps éthérique. La manière d'y parvenir est expliquée dans mon ouvrage sur la mort aux pages 248-249, et il est inutile d'y revenir.

Une fois nouvellement incarné, le yogi reste dans ce nouveau corps et n'en sort qu'à la mort naturelle de celui-ci comme n'importe quel autre être humain.

Anecdote à propos du trongjug

ON raconte que Shankarâchârya, interrogé sur la science amoureuse par une femme au cours d'une joute oratoire, fut incapable de répondre, étant un moine ayant fait vœu de chasteté. Pour pouvoir répondre à l'interrogation de cette femme savante, il quitta son enveloppe terrestre et prit le corps d'un roi qui venait juste de mourir. Après quelques mois vécus dans son harem, il quitta le corps du roi, reprit le sien et put répondre à toutes les questions. Voilà le genre d'anecdote qu'il faut considérer avec prudence, car si cette performance existe bien, le fait de l'attribuer à cet avatar montre bien l'ignorance des compilateurs de la biographie. Un avatar de la grandeur de Shankarâchârya qui avait, entre autres, le pouvoir de se remémorer ses vies antérieures, n'avait certainement pas besoin d'utiliser un tel stratagème, d'autant plus que son omniscience pouvait très bien faire l'affaire.

Cela étant précisé, voici un premier exemple de cette pratique qui n'est pas sans danger pour celui qui quitte son enveloppe avec le dessein de la réintégrer ultérieurement.

Le saint Tirumular

DANS la tradition dravidienne du sud de l'Inde, on affirme que régulièrement un des dix-huit siddhas s'incarne pour instruire les populations. L'un d'eux fut le célèbre rishi Sundaranatha, disciple de Nandi Devar, un maître qui demeurait au pied du mont Kailash dans les Himalayas. Ayant reçu l'ordre intuitif d'aller à la recherche d'un autre maître du sud, le non moins célèbre rishi Agastya, il partit en direction de sa demeure dans les montagnes sacrées des Nilgiris. Au cours de ses voyages il avait l'habitude de s'arrêter dans tous les lieux de pèlerinage. Ainsi, un jour il arriva dans la ville de Tiruvavaduturai, près de la rivière Kâverî. Là, il fut témoin d'un étrange phénomène, des troupeaux de vaches et leurs veaux beuglaient de souffrance en tournant autour de leur bien-aimé vacher, un certain Mular, qui venait juste de rendre l'âme. Le rishi Sundaranatha, devant tant de souffrance fut pris d'une telle compassion qu'il décida d'utiliser le pouvoir *swarupa vesh'ha* consistant à sortir de son corps pour venir animer celui du vacher. Dans

ce nouveau corps, il se leva, reprit son bâton et ramena à la ferme le troupeau éperdu de joie d'avoir retrouvé son maître. Le jour suivant, afin de poursuivre son voyage, il revint à l'endroit où il avait laissé son corps, mais ne le retrouva plus. Pressentant qu'il s'agissait de la volonté de Dieu, et que ce nouveau corps allait lui permettre d'être un meilleur interprète de la volonté de Shiva au profit des populations du sud, il garda ce corps et fut connu jusqu'à ce jour sous le nom de Tirumular (le saint Mular).

Voici maintenant une seconde anecdote tibétaine qui montre cette fois que le principe de conscience d'un yogi peut aussi venir animer le corps d'un animal mort. C'est à cause d'une mauvaise interprétation de cette *siddhi* que l'on a confondu la loi de réincarnation qui évolue et progresse sans cesse avec la métempsychose ou transmigration dans des corps d'animaux.

« L'histoire raconte que le guru-précepteur de Marpa, Naropa, lui conseilla de transmettre à son disciple Milarepa l'enseignement relatif au transfert de conscience. Cependant Marpa attendit et ne se hâta pas de le faire. À cause de cela, un malheur survint et il ne put mettre ses plans à exécution.

Marpa avait un fils, appelé Doday-Bum, à qui le guru transmet l'enseignement concernant le *trongjug*. Mais un malheur survint à Doday-Gum. Il mourut d'une façon si soudaine et inattendue que pas un être humain dans le voisinage ne lui fut disponible pour l'accomplissement de *tulku*. Doday-Bum n'eut pas d'autres recours que d'utiliser un véhicule temporaire et d'accomplir un *trongjug* transitoire, ce qu'il commença à faire. Il se libéra de sa forme humaine tel un oiseau s'envolant dans le ciel et, en suivant la méthode de transfert qu'on lui avait enseignée, il projeta sa conscience dans la forme d'un pigeon qui venait juste de mourir, et qu'il réanima.

Sur quoi, Marpa, par des méthodes yogiques, dirigea le pigeon vers les Himalayas, jusqu'à l'Hindoustan. Le pigeon arriva près du lieu d'incinération d'un jeune brahmane. S'approchant du corps sans vie et vide, le pigeon roucoula trois fois et tomba mort – au grand étonnement de la famille qui se trouvait là. Mais ils furent encore plus surpris lorsqu'ils virent leur enfant s'asseoir, se lever, et descendre du bûcher funéraire. Il fut accueilli avec joie et acclamation et on l'escorta jusqu'à sa maison. »³²⁵

Notre dernier exemple est contemporain puisqu'il s'agit de Sathya Sai Baba. À l'époque du cycle de ses miracles, celui-ci avait, comme nous l'avons déjà dit, l'habitude de se promener le long de la rivière avec ses

325. *Tibet and Tulku*, pp. 320, 321.

disciples et quelques fidèles. Un jour, il s'y rendit avec quatre disciples choisis par lui : Seshagiri Rao, Vittal Rao, Krishna et Bola Pattabhi Chetty. Alors qu'ils marchaient sur le sentier qui allait les y amener, ils découvrirent le cadavre d'un gros serpent. Le voyant, Sai Baba s'allongea à ses côtés et, après quelques instants, son corps devint rigide. Mais, à la stupeur des disciples, le corps du serpent se mit à bouger. À ce moment-là, ils entendirent la voix de Sai Baba sortir du serpent : « *Restez ici même !* » Puis le serpent retomba sans vie. Il était 17 heures. Assis à côté des deux cadavres, les fidèles durent patienter de longues heures. Enfin, peu avant minuit, le corps de Sai tressaillit et soudainement se leva et dit : « *Deux vies ont été sauvées.* » Et il révéla de quoi il s'agissait : « *Samrajyamma était dans les douleurs de l'enfantement. L'enfant s'était retourné et elle était à l'agonie. Les docteurs avaient abandonné tout espoir. Quand elle commença à m'adresser des prières. Je me rendis près d'elle et réajustai la position de l'enfant.* »

Le lendemain de ses déclarations, tout cela fut confirmé. Son mari, le Rajah Niladri, vint se prosterner devant Sai Baba et lui dit en sanglotant, épris de gratitude : « *Vous avez sauvé Samrajyamma !* »

Voler dans l'espace

CETTE siddhi est très ancienne. Elle apparaît déjà dans les Védas : « *Il vole à travers les airs considérant toutes les formes, l'ascète* »³²⁶
 Dans le verset 43 du livre III de Patanjali, il est écrit :

« **Kâyākāshayoh sambandha-samyamât Laghutûla-samâpattesh
 chākāsha-gamanam** »

« Par la maîtrise parfaite de la relation entre le corps et l'ākāsha,
 et en faisant coïncider (le mental avec) la légèreté
 du duvet de coton, passage à travers l'espace. »

Ce sūtra donne l'impression que cette siddhi permet à un yogi de s'envoler dans l'air tel un avion et de voler. L'erreur est humaine, mais lorsqu'elle touche des spécialistes du yoga comme Swami Sadānanda Sarasvati, l'information doit être rectifiée. En effet, le swami a interprété le sūtra en croyant que l'espace mentionné dans le sūtra concernait notre espace aérien ! Il n'en est rien car le mot espace est la traduction du mot sanskrit ākāsha, ce qui n'est évidemment pas du tout la même chose.

326. *Vēda*, II, 1967, 548 : *Rig Vēda* 10.136.4.

L'espace âkâshique est tout ce qui nous entoure et nous interpénètre, c'est aussi un plan de conscience très élevé. Pour pouvoir s'accorder à sa vibration et communier avec son essence, le yogi doit avoir acquis la maîtrise des sept chakras et être affranchi de toute limitation corporelle. En réalité, il ne s'agit plus d'une projection du mâyâvirûpa d'un point à un autre hors de l'enveloppe terrestre, mais plutôt d'une désintégration de la forme humaine jusqu'à l'état âkâshique et sa reconstitution dans un autre lieu. Cela n'a rien de commun avec une promenade au-dessus des toits.

Une telle siddhi n'est manifestée que dans des cas d'urgence. C'est ce arriva à Yvonne-Aimée, torturée dans une prison parisienne par les Allemands. Elle fut sauvée in extremis d'une déportation par une dissolution de son corps physique dense qui se reconstitua dans le foyer des sœurs dont elle était responsable.

Une autre fois, alors qu'elle se trouvait dans son monastère de Malestroit, dans la nuit du 23 octobre 1941, elle entra en extase, eut un contact avec Jésus qui lui demanda de sauver des âmes. Yvonne-Aimée raconte: « Immédiatement je me sentis soulevée de terre. Cela n'a pas été une bilocation (me semble-t-il), mais un transport. »³²⁷ La sainte fait une nette distinction entre la projection hors de l'enveloppe et une projection complète de l'âme et du corps, phénomène auquel elle donne le nom de « transport ».

Shankarâchârya, Râmânujâchârya, Apollonius de Tyane ou Shirdi Sai Baba sont connus pour avoir possédé cette siddhi. Ainsi, Shankarâchârya qui était en voyage dans le nord de l'Inde eut l'omniscience de la mort de sa mère et, pour exaucer la promesse qu'il lui avait faite de pratiquer lui-même les rites funéraires, il utilisa cette siddhi pour se rendre dans l'instant au chevet de sa mère à Kalady dans le Kerala à l'extrême sud.

327. *Une amitié « voulue par Dieu »*, p. 126.

Prâdurbhava ou le pouvoir d'adombrement

QUAND il utilise cette technique, le sage ne s'ancre pas dans le corps qui va lui servir de véhicule temporaire, il se contente de descendre sur lui comme la rosée sur une fleur. La pénétration est douce est progressive jusqu'à la fusion des deux consciences sur le plan mental. La possession est une forme de violation de domicile, sans le consentement du propriétaire évidemment. Son aspect supérieur, faute d'un terme occidental précis, est appelé « adombrement », une forme de communion personnalisée dans laquelle celui qui adombre prend la direction des opérations. Quant à celui qui prête son corps, il reste généralement présent et conscient. Il n'intervient pas mais peut éventuellement retrouver son bien s'il le juge utile.

En réalité, cette pratique est bien plus souvent utilisée qu'on ne l'imagine par manque de vision clairvoyante. De nombreux avatars ou maîtres d'un très haut degré, ne pouvant prendre un corps de matière, ont utilisé cette méthode d'inspiration directe.

C'est ce que fit le Christ en Jésus, et selon les archives des sages, il ne fut pas le seul puisqu'il inspira de cette manière saint François d'Assise et plus récemment, J Krishnamurti. On dit que Jésus (voilé sous la forme de l'ange Gabriel) fit de même avec Muhammad auquel il communiqua une partie de la sagesse du Coran.

H.P.Blavatsky, qui écrivit des œuvres considérables, utilisa, pour découvrir ses sources rares, toute la gamme des siddhis dont elle était généreusement pourvue : télépathie, clairaudience, clairvoyance dans les archives de la mémoire âkâshique, psychométrie, etc. Mais son plus grand pouvoir était sa capacité à être adombrée par plusieurs Mahatmas qui lui transmettaient directement des enseignements ésotériques. H.P.B. décrit cette condition dans une lettre à sa sœur Véra de Zhelihovsky : « *Plusieurs fois dans la journée je sens qu'il y a quelqu'un d'autre dans mon corps : je ne perds jamais la conscience de ma propre personnalité ; c'est comme si je restais silencieuse et l'autre, celui qui est en moi, était en train de parler avec ma langue... Ce n'est pas moi qui parle et écrit ; c'est l'autre qui pense et écrit à ma place...* »

L'Adombrément d'Yvonne-Aimée

DANS l'histoire incroyable et merveilleuse de Mère Yvonne-Aimée, ce ne sont pas seulement les charismes qui ont attiré l'attention, mais aussi son amour inconditionnel pour Jésus. Ce fut pour elle un moyen de communier avec Dieu et d'atteindre l'objectif de tout être humain au sommet de sa perfection, et lorsque l'on étudie sa vie, on se rend compte qu'elle n'est pas différente de celle de n'importe quel autre adepte de son niveau. Du reste, une étude que je publierai peut-être un jour montrera des similitudes troublantes entre elle et Madame H.P.Blavatsky.

Tout comme Sri Ramana Maharshi qui passa par une mort presque physique après avoir atteint la vacuité du Soi, Yvonne-Aimée passa elle aussi par ce processus dont les premiers symptômes se manifestèrent en 1927.

Toute la communauté se préparait à son départ final tout en priant pour qu'elle reste sur terre. Le vendredi 2 décembre, Yvonne allait si mal qu'on lui administra l'extrême-onction. Puis, elle sembla reprendre vie mais pour un court moment seulement. Son agonie était douloureuse mais elle gardait trois choses: son humour, sa bonne humeur et une extraordinaire lucidité. Mère Ange Gardien témoigne de ce que lui dit alors Yvonne qui se confie :

« Je sens la mort venir, me dit-elle, mes pieds sont glacés, malgré mes deux bouillottes et je sens que le froid monte toujours. Le sang ne circule plus et je perds parfois mes idées. Je vois parfois toute ma vie avec une précision surprenante. Rien ne m'échappe depuis ma petite enfance, mais je suis bien calme... ».

Le temps passe, Yvonne vomit et rend un peu de salive mêlée de sang plusieurs fois. La Mère supérieure, qui est aussi infirmière, et Suzanne Guéry sont de chaque côté et ne quittent pas son poulx : « *Il y a des arrêts du cœur et il bat de nouveau avec une telle force que le lit est secoué.* » On prévoit déjà le jour de l'enterrement. À 2 h 40, La Mère supérieure fait signe à Suzanne Guéry et lui dit qu'Yvonne désire que son cœur soit ausculté afin qu'elle puisse entendre le cœur de Jésus battre avec le sien. En plaçant son oreille sur sa poitrine, elle perçoit effectivement deux sortes de bruits : l'un, faible mais encore

perceptible, l'autre, vigoureux et décalé dans le temps par rapport au précédent. Cette expérience exceptionnelle était la preuve, pour ceux qui connaissent ces choses, qu'Yvonne-Aimée avait bel et bien été adombrée par le maître Jésus pendant cette mort initiatique.

Et puis, c'est le miracle, Yvonne ouvre grands les yeux qui étaient vitreux depuis quelques heures et s'écrie en fixant un point au-dessus d'elle: « Viens vite! ». Après d'autres paroles qui laissent entendre qu'elle ne mourrait pas, le pouls retrouve des pulsations normales, et le cœur aussi. Puis, au premier coup de trois heures, son visage se recolora, elle réclame à manger et en moins d'une demi-heure après cette incroyable résurrection, elle s'habille et descend au chœur pour la bénédiction.

L'adombrement de Bangalu Adigalar

NOUS avons un cas exceptionnel d'adombrement en la personne de Bangaru Adigalar qui serait la réincarnation d'un autre siddha bien connu du sud de l'Inde, Ramalinga Swamigal (1823-1874) de Vadalur.

Bangaru Adigalar est né le 3 mars 1941 à Melmaruvathur près de Madras (*Chennai*). Dès son plus jeune âge, il fut remarqué en raison de ses pouvoirs spirituels et en raison de miracles qui se manifestaient dans son environnement. Un jour, un margousier (arbre neem) commença à suinter un liquide laiteux qui fut utilisé par les villageois pour se soigner. Lorsque cet arbre fut déraciné par un cyclone, on découvrit dans ses racines un swayambu-linga. Adigalar devint un instructeur vénéré très tôt car, en état de samâdhi, une voie divine parlait à travers lui. Cette voix se fit connaître comme étant Adiparâshakti, en un mot un pouvoir divin féminin qui pourrait bien être: 1) sa propre kundalinî-shakti, 2) un puissant déva, 3) un avatar. Le corps d'Adigalar, bien que masculin devint le temple de la Mère divine sous le nom d'Amma, ce qui signifiait que désormais la Mère divine opérait à travers lui. Avec le temps, il y eut une parfaite harmonisation entre les deux et les fidèles les plus intimes ne purent les différencier. Amma a plusieurs fois répété qu'elle a élevé son fils au niveau d'un guru spirituel et qu'« Elle » et « lui » sont un. Il n'y a pas de lui sans elle, et il n'y a pas d'Elle sans lui ». Toutes les révélations faites par Amma sont connues sous le nom d'Oracles. Certaines touchent

son ashram, le monde, les fidèles ou l'enseignement et les pratiques.

Selon le peu que j'ai eu l'occasion d'apprendre, l'organisation Adi-Parâ-Shakti est une pure expression de la tradition dravidiennne donnant une importance aux rituels théurgiques (prières invocatrices, mandala, pûjâ, etc) en ce qui concerne la vie intérieure, et à une action sociale sur le plan extérieur.

Adigalar et sa mission ont été dûment reconnus par d'autres instructeurs libérés (*jîvanmukti*). Ainsi, lorsqu'Adigalar se rendit à Tiruvannâmalai, le grand sage Yogi Ramsuratkumar vint à sa rencontre; avec l'humilité d'un enfant divin qui le caractérisait, il toucha respectueusement ses pieds et déclara qu'Adigalar était la Mère divine sous une forme humaine.

CHAPITRE XVI

Pénible est l'obligation d'apprendre
les mille formules du Bouddha.
Mais comme il est aisé de chercher
Celui qui doit les réciter !

(auteur inconnu)

Lorsqu'il a atteint le samâdhi
lorsque son âme individuelle
a pu s'unir à l'âme universelle,
l'adepte peut, s'il le désire,
abandonner son corps et reposer
à jamais au sein du Brahman,
ou, au contraire, préserver
son intégrité corporelle.

(*Yogatattva-Upanishad*: 1.108)

Le corps de résurrection et l'omniprésence

L nous faut maintenant conclure et admettre comme hypothèse très probable que le but de l'homme est la perfection et que celle-ci ne peut être obtenue en une seule saison ! Ce que nous admettons pour un arbre est valable pour un homme dont les saisons sont les réincarnations. Si le Christ a vraiment dit à ses disciples de devenir aussi parfaits que le Père, c'est l'évidence même qu'une telle perfection est irréalisable pendant le temps trop court d'une seule existence.

Lorsque l'homme est arrivé au summum de cette perfection, il peut librement choisir de rester plongé dans la béatitude divine ou se sacrifier en restant proche de l'humanité ignorante et souffrante.

Tout au long des précédents chapitres, nous avons étudié la nature des facultés ou siddhis associées non seulement aux corps subtils de la personnalité humaine, mais aussi au corps de l'âme. Nous avons également essayé de montrer que le corps spirituel d'un saint ou d'un sage, quel que soit le nom qu'on lui donne, est de nature purement spirituelle et n'est plus qu'une simple apparence de corps. En un mot, après la libération, ce corps apparent n'est plus qu'un état de conscience qui, du fait de sa liberté et de sa non-identification à une forme définie, peut toutes les prendre. Les contingences de la matière ne le retiennent plus, il a vaincu la mort. Nous terminerons donc cette étude en donnant quelques exemples des caractéristiques du corps d'un sage réalisé.

Le premier exemple qui vient à l'esprit d'un Occidental est forcément celui du maître Jésus qui montre très précisément les caractéristiques du corps glorieux (le corps de résurrection de Paul) ou *mâyâvirûpa* avec lequel il resta quelque temps en contact avec ses disciples. À l'égal du Bouddha qui atteignit le nirvâna mais continua à prêcher la doctrine pendant de longues années, de même Jésus atteignit le stade de mort de l'ego mais continua de prêcher après sa résurrection jusqu'à sa mort à l'âge de 120 ans (tradition confirmée par l'Islam). L'Évangile selon Jean est très clair à ce propos :

« Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient à nouveau dans la maison et Thomas avec eux. Jésus vint toutes portes closes, et se tint au milieu d'eux : « Paix soit avec vous ! dit-il. Puis il dit à Thomas : « Porte ton doigt ici : voici mes mains ;

avance ta main et mets-la dans mon côté et ne sois pas incrédule mais croyant. »
(Jean, XX, 26-28)

C'est avec ce même corps qu'il apparaît ici et là, quelle que soit la distance, qu'il mange ou change d'apparence au point où ses disciples ne le reconnaissent plus, etc.

Les tout premiers disciples de Jésus, les gnostiques nazaréens et esséniens considéraient le corps de leur maître ressuscité comme n'étant physique qu'en apparence, et ceux qui le virent plus tard pensaient la même chose. Docète enseignait que Jésus n'était humain qu'en apparence. Valentin affirmait que Jésus-Christ avait un corps divin et Mani parlait, lui, d'un corps céleste. Il considérait, à la manière des hindous, que le corps ressuscité est une pure illusion (*mâyâ*) des sens, seule l'énergie avait une réalité relative et l'Esprit une réalité permanente. « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert à rien* », dit Jésus (*Jean VI*, 63). Quant à Pollinarius, il parlait de corps imaginaire. Ce corps illusoire est connu en Inde sous le nom de *mâyâvirûpa*.

Il exista et il existe encore en Inde des hommes saints ayant atteint cette perfection. En voici un exemple qui démontre quelle est vraiment la nature du corps d'un être libéré. Il s'agit de Sadashiva Brahman qui demeurait à Nérur, près de Karur, dans la région de Trichy et fut l'auteur de plusieurs ouvrages sacrés. Tout comme le font les yogis pendant une partie de leur vie, il erra sur les routes de temple en temple. N'étant plus identifié au corps, le yogi, comme le font encore les sâdhus, se déplaçait entièrement nu. Dans cette tenue, il entra un jour dans le temple d'un Perse qui, voyant cela, se mit dans une terrible rage et lui trancha la main avec son poignard. Sur ce, le yogi partit d'un grand rire et s'en alla tranquillement. Stupéfait de cette réaction, mais n'étant pas ignorant des choses de l'esprit, le Perse récupéra la main tombée dans la poussière, certain qu'il s'agissait d'un authentique sage. Il chercha, mais ne le retrouva que le troisième jour. Il se jeta à ses pieds sacrés en le suppliant de lui pardonner son erreur. Sadashiva sourit, toucha sa partie blessée et une nouvelle main apparut miraculeusement. Il pardonna au Perse et le bénit avant de reprendre son interminable pèlerinage.

Il existe suffisamment de preuves historiques concernant Apollonius de Tyane pour ne pas douter de cet épisode exceptionnel de sa vie. Un jour, la peste apparut à Éphèse et le nombre des morts augmentait rapidement. Comme Apollonius avait prévu le drame à l'avance, on vint tout naturellement lui demander son aide. À peine les messagers eurent-ils

exposé leur requête qu'Apollonius leur répondit : « J'y vais », et au même instant il se retrouva à Éphèse, bien qu'il fût corporellement à Smyrne. Bien entendu, l'épidémie fut immédiatement arrêtée.

Autres faits non moins extraordinaires : Le maître Philippe aurait été vu le jour même en France, en Amérique et en Italie ; Saint Antoine de Padoue se trouva simultanément à Padoue et à Lisbonne ; Saint Alphonse de Liguori fut aperçu aux funérailles de Clément XIV alors qu'il n'avait pas quitté la paroisse de sainte Agathe des Goths où il était évêque.

Le célèbre Padre Pio était lui aussi un être libre capable de performances toutes aussi étonnantes :

« Il affirma par exemple aux gens de San Giovanni que leur ville ne serait pas bombardée. Or, les Américains avaient établi une base aérienne à Bari, située à soixante-quinze milles environ de San Giovanni. Il y avait encore des Allemands dans le voisinage et l'officier américain commandant la place de Bari avait eu vent d'un dépôt de munitions à proximité de San Giovanni Rotondo. Il rassembla ses officiers pour organiser un raid auquel il prendrait part lui-même dans l'avion de tête. C'était un protestant. Quand ils approchèrent de San Giovanni Rotondo le commandant crut voir dans les airs la silhouette d'un moine qui agitait violemment les bras comme pour le chasser. Il en fut si stupéfait qu'il ordonna à sa formation de rebrousser chemin après avoir jeté les bombes dans un champ où elles ne causeraient aucun dommage. De retour à la base on lui demanda comment l'expédition s'était passée, il ne put que répéter ce qu'il avait vu. Un officier italien lui signala qu'il y avait à San Giovanni un moine que l'on considérait comme un saint, c'était probablement lui qu'avait vu le commandant. Ils décidèrent de se rendre tous deux au couvent. Quand l'Américain vit Padre Pio sortir de la sacristie, il reconnut immédiatement celui qu'il avait vu planant dans le ciel devant son avion. »³²⁸

Les exemples hindous sont également très nombreux, nous en avons donné quelques-uns dans notre livre sur la mort. On a pu ainsi observer que plusieurs maîtres ou siddhas bien connus n'ont pas laissé de restes au moment de leur mort mais ont disparu dans une grande lumière, car telle était la nature de leur corps glorifié.³²⁹

328. *Padre Pio, le Stigmatisé*, p. 55.

329. Selon Ramana Maharshi : « Le corps subtil du décédé (*âtivâhika*) et le corps subtil du vivant (*sûkshma-sharîra*) correspondent tous deux à la pure lumière dont on fait l'expérience dans l'espace intermédiaire compris entre l'état de sommeil et l'état de veille. C'est la conscience cosmique. Cette claire lumière n'est que le reflet de la lumière du cœur. Lorsque ce reflet disparaît et que la lumière originelle s'établit pleinement dans le cœur, on peut parler d'émancipation suprême ou finale. » (*L'Enseignement de Ramana Maharshi*, p. 455)

Qui mieux que sri Ramana Maharshi qui avait atteint l'émancipation finale, pouvait expliquer la nature d'un corps spirituel ! Voici ce qu'il en dit au cours d'un satsang :

« M. Manikkavâchakar est un de ceux dont le corps physique s'est finalement dissous dans une lumière aveuglante sans laisser de cadavre derrière lui.

D. Comment cela est-il possible ?

M. Le corps physique n'est qu'une concrétisation d'une matière plus subtile – le mental. Quand le mental se met à fondre et s'embrase sous forme de lumière, le corps physique se consume automatiquement. Nandanar est un autre exemple d'un saint dont le corps a disparu dans une lumière aveuglante.³³⁰

L'histoire suivante montre combien il est inutile de chercher à emprisonner celui qui est libre en Esprit. Cela se passa dans une prison de Madras et fit grand bruit au siècle dernier. En effet un sâdhu (un renonçant hindou) y avait été enfermé pour une courte peine car les règles des sâdhus ne sont forcément conformes aux lois de vie en société. Chaque matin, le sâdhu mystifiait complètement ses gardiens et les fonctionnaires de la police, car il ne s'évadait pas, mais on le retrouvait assis tranquillement en méditation hors de sa cellule parfaitement fermée à double tour. Le verrou était bien entendu intact. Le saint homme menaça de répéter ce manège tant qu'on continuerait à l'insulter en fermant sa porte à clé. On décida donc de laisser la porte ouverte, et le sâdhu acheva sa peine dans une profonde béatitude.

Shirdi Sai Baba et son mâyâvirûpa

PEU commun est l'exemple de Shirdi Sai Baba. On s'accorde en général à considérer qu'il avait dépassé l'état de libéré ou *jivanmukti*, puisqu'il était considéré comme un avatar de Shiva. Bien qu'il ait quelquefois donné des conseils sur le *hatha yoga*, il ne l'utilisait que dans un seul but, donner une leçon à un disciple. Dans l'une des pratiques de hatha yoga appelées *dhauti*, le pratiquant, pour se purifier l'estomac, avale une bande de lin, la laisse une demi-heure environ puis la retire lentement. Mais pour Shirdi Sai, la méthode était tout autre. Que l'on en juge :

330. *L'Enseignement de Ramana Maharshi*, pp. 168, 169.

Tous les trois jours, Baba allait près d'un mur à côté d'un banyan, à une assez grande distance. Là, il lavait sa bouche et prenait un bain. Un jour il fut observé et s'en rendit compte. Le curieux fut terriblement effrayé lorsqu'il vit Shirdi sortir ses intestins et, les ayant lavés en dedans et en dehors, les fit sécher avant les ravalier. Toujours en vue d'instruire par des leçons vivantes, il est dit avoir aussi pratiqué le *khanda yoga*:

« Dans cette pratique, Baba séparait les membres de son corps et les jetait séparément à différents endroits du *masjid* (mosquée). Un jour, un homme vint au *masjid* et vit les membres de Baba éparpillés ça et là. Il fut terrifié et sa première idée fut de prévenir les officiers du village que Baba avait été taillé en pièce et assassiné. Puis il pensa qu'on le considérerait comme responsable puisqu'il était le premier à en parler et à être au courant. Il se tint donc tranquille. Le jour suivant, lorsqu'il vint au *masjid*, il fut surpris de voir Baba frais et gaillard, solide comme auparavant. Il pensa que ce qu'il avait vu le jour précédent n'était qu'un rêve. »³³¹

Omniprésence de Sathya Sai Baba

Nous verrons en fin de chapitre que la sainte mère Yvonne-Aimée, comme Sai Baba, se déplaçait instantanément au chevet des gens qui la priaient sincèrement. Les exemples que nous allons donner de Sathya Sai Baba sont de même nature et ont été vécu par des milliers de fidèles hindous aussi bien que d'autres religions, voire par des incroyants. J'ai moi-même eu le privilège de cette présence alors qu'il venait juste de me sauver la vie lors de ma descente en pleine nuit du glacier de Gaumukh à la source du Gange.

Charles Penn, un aviateur, a raconté l'émouvante et sublime expérience que voici. Alors qu'il se trouvait aux USA à bord de son avion, il vit un jet de pétrole sur le pare-brise; il volait à 1 500 pieds d'altitude et commença à paniquer. Mais soudain il vit Sai Baba assis à côté de lui dans le cockpit. Ainsi il garda le contrôle de lui-même, ramena tranquillement l'avion à terre, et Sai Baba disparut aussi soudainement qu'il était apparu.

Une des caractéristiques des sages est d'être discret, voire secret, sur leur aisance à projeter leur conscience ou Soi véritable hors du corps,

331. *Shri Sai Satcharita*, p. 41.

et Sai Baba n'échappe pas à la règle en s'abstenant de parler des milliers de personnes qu'il a sauvées ou simplement en minimisant l'exploit. Cependant, comme pour Yvonne-Aimée, il y eut des exceptions. Un jour de l'année 1944, après être tombé inerte pendant quelque temps, il revint à lui et informa les fidèles de Puttaparthi qu'il venait à l'instant même de se rendre dans les Himalayas afin de sauver deux de ses amis d'école alors en grand danger. Lorsqu'ils revinrent, en 1945, ils mentionnèrent l'événement qui s'était déroulé à la minute précise où Sai Baba en avait parlé. Il s'agissait de Nagesam et de Sathyanarayana. Tous deux avaient été avec Sai Baba à l'école de Bukkapatnam et étaient les fils de Subhanna, un des instituteurs de l'école. L'un et l'autre s'étaient engagés dans l'armée, le temps du grand conflit. Alors qu'ils se trouvaient avec leur bataillon près de la frontière nord-est de l'Himalaya, des réservoirs d'essence prirent feu et incendièrent tout le campement. Les deux hommes paniqués appelèrent immédiatement au secours leur ami-guru, et le feu s'arrêta miraculeusement.

Nous verrons en fin de chapitre que les instructeurs, qu'il s'agisse de Sathya Sai Baba ou de mère Yvonne-Aimée, ne laissent jamais les aspirants et les disciples du monde sans aide, bien qu'un millionième seulement de leur action nous soit connu. La guerre mondiale a tout particulièrement suscité leur aide dans de nombreux pays. Pour ne pas alourdir notre étude, nous ne citerons que deux cas parmi les plus extraordinaires, mais on se souviendra toujours que chaque nation et religion a ses saints au service desquels agissent les millions de dévas intermédiaires, ce qui fait que l'humanité n'est jamais seule dans les moments les plus critiques de son histoire.

Avant de donner quelques exemples de ce que peut faire le corps de résurrection d'un être libéré, nous rappellerons que le corps physique qui l'abrite n'est qu'un agrégat d'atomes agglutinés autour du corps spirituel et que le moindre acte de volonté agit sur le corps subtil avec une répercussion immédiate sur l'enveloppe matérielle.

Un jour, un étudiant du collège Sathya Sai de Brindavan fit très discrètement remarquer à un de ses amis : « *Quel drôle d'avatar est ce Swami qui ne peut même pas empêcher ses cheveux de grisonner !* » Le soir même, après un discours, Sai Baba appela l'étudiant en question, et lui dit : « *Regarde mes cheveux, y a-t-il des cheveux gris ?* » Craintif, l'étudiant regarda et répondit que oui. Sai Baba se releva et secoua plusieurs fois ses cheveux. Il se baissa à nouveau et fit voir ses cheveux à l'étudiant qui, stupéfait, se

rendit compte qu'ils étaient devenus entièrement noirs et le sont restés depuis. Dans bien des cas le corps d'un grand être peut être malade ou blessé. Les raisons sont multiples: le corps d'un sage n'étant plus qu'un instrument passif et sans sensation, est laissé en l'état. Comme n'importe corps physique, il suit les lois de la matière, grandit, vieillit puis se désagrège. Il est aussi altérable que le corps du commun des mortels et si le sage ne cherche pas à le régénérer il suivra les lois de la forme.

Il se peut aussi qu'un instructeur prenne sur lui le karma d'un (ou plusieurs) disciple, soit parce que celui-ci a appris sa leçon, soit que le karma est remis à plus tard pour ne pas entraver une progression spirituelle ou un service pour le compte de l'instructeur. C'est ainsi que pendant ses états d'extase (*samâdhi*), il arrivait à Sri Râmakrishna de tomber et de se faire mal. Sathya Sai Baba se brisa la hanche en sortant de sa douche. Sri Ramana Maharshi ne fut pas épargné, et nous pourrions citer les maladies mortelles d'Yvonne-Aimée qui affectèrent considérablement son corps physique sa vie durant. S'ils le voulaient, ces sages pourraient faire disparaître ces phénomènes du corps physique à volonté.

Dans les cas de projection du double, le corps qui reste est rarement très actif. Il le devient au fur et à mesure que l'initié acquiert de la maîtrise, car au-delà de la crucifixion, il existe d'autres expansions possibles de la conscience. Il est cependant bien rare de voir les deux parties d'un sage agir aussi activement dans le corps abandonné que dans le corps projeté! C'est pourtant ce qui est arrivé à Sathya Sai Baba.

Présent et actif en deux lieux simultanément

Cette exceptionnelle histoire arriva dans la famille de Manjeri, fidèle de Sai Baba, demeurant dans l'état du Kérala, à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Calicut. Le 25 décembre 1964, M. Rao avait été hospitalisé après avoir reçu une faible décharge électrique au cours de son travail. Sa fille, Sailaya, âgée de huit ans, n'était pas très bien non plus. Au cours de la nuit sa fièvre augmenta et, ne pouvant dormir, l'enfant se rendit dans l'oratoire et pria Sathya Sai Baba de lui venir en aide, comme elle l'avait déjà fait un an auparavant afin d'être guérie d'un eczéma qui avait résisté à toutes les médecines.

Très tôt le lendemain, une servante vint prévenir Mme Rao qu'un étrange ascète attendait devant la porte. Selon sa description, il était de petite taille, avec des cheveux crépus, portant une robe orange et marchant pieds nus. Aussitôt qu'elle le vit, elle reconnut Sathya Sai Baba car à cette époque aucun instructeur n'avait cette apparence. Comme elle était bouleversée par cette venue qui représente un rare privilège et le profond désir de millions de fidèles, Sai Baba lui dit de se calmer car il était venu pour aider son mari et surtout sa fille qui était déjà une sincère fidèle de Sai, Mme Rao et son mari étant quant à eux des fidèles de Shirdi Sai Baba depuis de nombreuses années.

Sai baba entra dans la maison, se dirigea directement au chevet de Sailaya et lui dit dans sa langue (le *malayalam*) : « *Tu m'as appelé la nuit dernière, et je suis venu ce matin pour te guérir.* » Mme Rao conduisit ensuite Sai Baba dans la salle de séjour mais, apercevant son portrait, Baba préféra s'asseoir juste en dessous : « *Ceci est ma place* », dit-il. Mme Rao put alors constater que les deux visages étaient parfaitement identiques. Après cela, M. Rao et sa fille les rejoignirent. Sai Baba prit la petite fille sur ses genoux et se montra d'une infinie tendresse à son égard. Il la pria de chanter des chants dévotionnels dédiés à Sai, mais elle n'en connaissait pas. Alors elle lui demanda le plus simplement du monde s'il était possible de s'en procurer un. Sai Baba lui répondit : « *Palghat Menon a rapporté à Prashanthi Nilayam³³² quatre cents livres de chants imprimés en malayalam. Je vais t'en donner un* ». Ce qu'il fit d'un tour de main. Ensuite, il demanda à M. Rao d'inviter tous ceux qui désiraient participer à une cession de chants dévotionnels (*bhajan*). Une fois les chants terminés, il commença à répondre aux nombreuses questions et à donner des conseils. Il parla tamoul avec M. Rao, en Kannada avec sa femme, et s'adressa à d'autres personnes dans leur dialecte. Il matérialisa un médicament pour Mme Mâdhava Nair qui souffrait d'un diabète et soulagea plusieurs personnes malades.

En privé, Sai Baba matérialisa plusieurs objets pour les Rao, une bague en or, un pendentif avec l'image du seigneur Muruga, etc ; et pour toute la famille, il fit apparaître un rosaire de 108 minuscules coquillages qu'il plaça lui-même autour de son portrait. Il matérialisa également un pot de vibhûti pour M. Ramas. Pour finir, il s'adressa à M. Rao et lui révéla des choses à propos de son père. Vers 11 heures, Sai Baba se leva, prétextant

332. *Prashanthi Nilayam* est le nom de l'ashram de Sathya Sai Baba. Il est situé juste à côté du village de Puttaparthi.

qu'il avait un programme à suivre à Sri Kâlahasti. Il demanda à ne pas être suivi et disparut.

Deuxième visite hors du corps

MALGRÉ la justesse de la révélation faite à son fils et le concernant, le père de M. Rao avait bien du mal à admettre qu'un tel personnage soit venu de cette façon dans son humble maison. Afin d'éclairer ses doutes, il prit avec lui Sailaya et partit à Mangalore afin de consulter M. Dixit qui connaissait personnellement Sai Baba.

Au soir du 24 décembre, vers 17 h 30, les Rao, un peu triste à cause de l'absence de leur fille, allèrent rendre visite à des amis. À leur retour, la nuit était tombée, et ils furent très surpris de constater que la lumière de leur maison était allumée. Ils pensèrent à un voleur mais les portes étaient fermées à clé et il n'y avait aucun signe d'effraction. Lorsqu'ils entrèrent chez eux quelle ne fut pas leur surprise de voir Sai Baba installé dans l'oratoire, préparant le matériel nécessaire à une cession de chants dévotionnels. Ils se jetèrent à ses pieds et, Sai Baba, amusé, leur demanda s'ils avaient été effrayés. Il leur expliqua qu'il était venu les voir parce que le couple se sentait seul. Puis son visage s'éclaira, et il dit : « *Chantons ! Si Sailaya avait été ici, elle aurait aimé chanter* ». Après les chants, les Rao préparèrent le dîner et Sai Baba les instruisit des choses spirituelles jusqu'à 22 heures environ. À 4 heures du matin, selon son habitude, Sai Baba était debout. Il prit un bain d'eau fraîche et but une boisson chaude avec les Rao, tout en les instruisant de mille choses passionnantes. Tout à coup un rosaire de *rudrâksha* apparut dans sa main. Il le plaça autour du cou de M. Rao en lui expliquant comment l'utiliser. Puis ils prirent ensemble le petit-déjeuner. Plusieurs personnes, membres de la famille, amis et voisins, ayant eu vent de l'illustre présence, se joignirent au groupe pour de nouveaux bhajans. Après avoir parlé avec chacun, Sai Baba clôtura lui-même la cérémonie et distribua de la nourriture consacrée. Il se reposa (à ce qu'il semble ?) deux heures, prit un thé vers 16 h 30 et déclara qu'on l'attendait impatiemment à Sri Kâlahasti. Il bénit la famille Rao sortit dehors, et s'évanouit dans l'air. Il était 17 heures.

Bien entendu, du fait que les moindres faits et gestes de Sai Baba sont commentés par les responsables de l'ashram et par ses milliers de fidèles

qui le suivent jour et nuit, de sérieuses investigations furent entreprises auprès des témoins. Et force fut de constater que pendant ces deux jours, Sai Baba se trouvait de l'autre côté de la péninsule indienne, en tant qu'invité au palais de Venkatagiri, dans l'état d'Andhra Pradesh. De plus, une fidèle américaine bien connue, Mlle Hilda Charlton, confirma qu'elle était avec le groupe accompagnant Sai Baba dans son voyage en Andhra Pradesh en décembre 1964 et que le groupe était retourné à Brindavan, la résidence de Sai Baba à Bangalore, le 24 décembre, juste à temps pour célébrer Noël. Sai Baba interrogé confirma sa visite aux Rao hors de son corps.

Dans d'autres cas, Sai Baba a projeté plusieurs personnes, technique connue sous le nom de *parakāya-sr̥ṣṭi*. C'est par le même principe que le maître pourra également créer des animaux ou des objets, ce que fit Shirdi Sai en son temps. En voici un exemple.

Shirdi comme Sathya sont connus pour avoir souvent guéri au moyen de cendre sacrée (*vibhūti*). Dhupati Thirumalacharyulu, le traducteur de la biographie de Sathya Sai Baba en télugu, et auteur du *Suprabatham*³³³ de Sai Baba, a raconté qu'un jour, alors que son petit-fils était malade à Hyderabad, Sathya Sai Baba arriva à sa maison en voiture, mit de la vibhūti dans le berceau et disparut dans la voiture qui l'attendait. On fit une investigation sur l'heure de cet événement, et on s'aperçut que Sai Baba était alors à Puttaparthi.

Cette possibilité de créer plusieurs corps ou même d'autres formes est une siddhi qui ne peut être acquise que par un Bodhisattva, un Bouddha ou un avatar. Le Dalaï-lama, que rencontra A. David-Neel en 1912, lui expliqua les caractéristiques d'un Bodhisattva :

« Un Bodhisattva », dit le Dalaï-lama, est la base d'où peuvent surgir d'innombrables formes magiques. La force qu'il engendre par une parfaite concentration de pensée lui permet d'exhiber, simultanément, un fantôme semblable à lui dans des milliers de millions de mondes. Il peut non seulement créer des formes humaines, mais n'importe quelles autres, même des objets inanimés, tels que maisons, enclos, forêts, routes, ponts, etc... Il peut produire des phénomènes atmosphériques, aussi bien que le breuvage d'immortalité qui étanche toute soif ». « En fait » conclut le Dalaï-lama, « son pouvoir de créer des formes magiques est illimité ».³³⁴

333. *Suprabhatam*: hymne du matin visant à éveiller la divinité en Soi. Il est chanté à l'aube dans le temple pour célébrer la venue de Sathya Sai Baba.

334. *Mystiques et Magiciens du Tibet*, p. 127.

Tout cela n'est pas une exclusivité de la doctrine bouddhique puisqu'on le trouve aussi dans les enseignements les plus anciens de l'hindouisme. Ceux qui ont lu les jeux divins (*lilās*) du Seigneur Krishna enfant dans la Bhagavad Gîtā se souviennent que lorsque Brahma le créateur captura tous les veaux et les jeunes pâtres afin de pouvoir observer la puissance divine de l'enfant Krishna, celui-ci, pour ne pas provoquer chez les mères la peur et l'angoisse d'avoir perdu leur progéniture, multiplia les formes illusoires des veaux et des pâtres disparus, et les ramena chaque soir au village, sans que nul ne pût se douter qu'il s'agissait là des formes tirées de la puissance de volonté de Krishna, et cela dura une année entière.

Sauvé d'un bombardement

L'HISTOIRE que nous allons raconter maintenant nous ramène à la période de la guerre mondiale. L'homme à qui cette histoire est arrivée n'est pas n'importe qui puisqu'il fut ministre, disciple de Gandhi, étudia en Angleterre pendant la guerre, finit par renoncer à ses richesses et devint le président d'une organisation Sai en Inde.

Il vint à Sai Baba après avoir été miraculeusement sauvé d'un accident de voiture. Voici comment les choses se passèrent. Quelques mois après cet accident, il se trouva pour une affaire d'État dans une ville en même temps que Sai Baba. Lorsqu'il passa devant cette foule immense en attente, il sentit une si forte attraction qu'il décida de voir qui était ce célèbre homme aux miracles. À peine était-il entré qu'un fidèle s'occupant du service d'ordre (*sevadal*) vint vers lui et lui dit que Sai Baba souhaitait le voir s'asseoir au premier rang, ce qui n'est déjà pas commun dans une foule de milliers de personnes. Lorsque Sai Baba, passant lentement devant les centaines de fidèles avides d'un regard, s'arrêta devant notre homme, ce fut pour lui dire que s'il avait été sauvé de l'accident de voiture récent, c'était grâce à sa femme qui avait crié: Râma! Râma! Il précisa que c'était lui qui les avait sortis indemnes de la voiture et posés sur le sol. Puis Sai Baba lui rappela qu'il lui avait déjà souvent sauvé la vie. « *Vous souvenez-vous de l'abri antiaérien?* » L'homme déjà abasourdi par ce qu'on venait de lui dire dut faire un grand effort pour retrouver la mémoire de faits oubliés depuis si longtemps, puis il se souvint de sa vie à Londres alors bombardée par les Allemands chaque soir. À cette époque, il habitait une chambre sous les toits et à chaque alerte il devait descendre à toute vitesse se cacher dans la cave qui servait d'abri. En dehors du propriétaire, nul ne connaissait l'existence de cet étudiant sérieux. Un soir, les sirènes se mirent à rugir comme chaque soir et pour une fois,

irrité puisqu'il n'arrivait jamais rien, il tira les couvertures à lui et essaya de s'endormir. À cet instant, on frappa très fort à la porte, mais il garda le silence et fit semblant d'être absent. Les coups se firent plus pressants jusqu'à devenir un martellement ininterrompu, et une voix se fit entendre: « *Ouvrez! Ouvrez! Je sais que vous êtes là, c'est le règlement!* » Il finit par ouvrir la porte et se trouva devant un Anglais de grande taille qui, passablement irrité, lui intima l'ordre de descendre très vite se réfugier à la cave. Ils descendirent les marches quatre à quatre et atteignirent l'abri que le gardien referma aussitôt. À peine s'était-il installé qu'une énorme explosion ébranla l'abri. Elle venait de faire disparaître le dernier étage de l'immeuble. Il remercia Dieu mais comme son sauveur avait disparu, il le crut mort et en fut très affecté. Baba interrompit ses souvenirs et lui dit qu'il était cet homme venu exprès pour le sauver. « *Je vous ai souvent protégé et sauvé la vie. Maintenant vous venez et vous resterez avec moi* ».

Une expérience personnelle

BIEN qu'en vingt ans de contact avec Sai Baba je n'ai vécu que très peu d'expériences objectives extraordinaires, certaines d'entre elles ont été assez fortes pour me convaincre de sa réelle omniprésence. Lors de l'un de mes voyages à Puttaparthi, j'avais demandé à Sai Baba, qui ne m'avait jamais gratifié d'aucune faveur, de m'accorder ce qui pour moi était essentiel, une méditation personnelle. J'avais écrit cela sur une lettre qui avait été prise par Sai Baba en main propre au moment de son passage dans une foule de milliers de fidèles. C'est à peine s'il jeta un coup d'œil sur moi, plus intéressé à regarder ce qui se passait au-dessus de ma petite personne. Je n'y croyais guère, mais au bout de trois jours, juste avant de rentrer en France, le brahmane Shastri, le frère junior de celui qui était responsable des rituels du temple de Sai Baba, vint me chercher alors que je méditais sous un arbre, lui aussi miraculeux, et me dit que Sai Baba m'accordait cette méditation, Sai Baba lui ayant donné l'autorisation de me la transmettre traditionnellement. C'était un mantra à six *bījas* qui correspondait aux six facultés de sa nature d'avatar.

De retour en France, ma *sādhana* passa de la *Gayatri* au mantra nouvellement reçu. Je le chantais constamment, nuit et jour, en méditation passive ou lors de mes activités.

À cette époque, je donnais des cours d'escrime japonaise (*iai-do*) dans une M.J.C proche du métro colonel Fabien à Paris et, un soir, comme à

mon habitude, je quittai le club en me hâtant pour ne pas manquer mes correspondances jusqu'à Cergy. Alors que je traversai une des rues qui menait au métro et, voyant que le feu était au vert pour moi, je fonçai sans regarder, tant j'étais déjà absorbé par la récitation de mon mantra (exemple à ne pas suivre!). Alors une voiture venant de ma gauche, qui avait grillé le feu rouge, arriva à toute vitesse directement sur moi. De profil, je ne pouvais plus rien tenter pour sauter ou esquiver surtout que j'étais placé bien au centre du pare-chocs. En un millième de seconde je vis la situation, m'immobilisai et m'entendis penser « cette fois, ça y est ! » Les choses étaient allées si vite que je n'eus même pas le temps d'avoir peur.

Au moment du choc, quelque chose d'incroyable se passa, je sentis une force me propulser vers le haut, je glissai au-dessus du toit de la voiture avec la sensation d'être sur un tapis doux et moelleux, et, en une seconde, je me retrouvai debout, sans aucun stress, pas même une accélération du rythme cardiaque ou un essoufflement. Mon premier réflexe fut de regarder la voiture qui avait toutes les peines du monde à s'arrêter vu sa vitesse. Avant même qu'elle ne soit entièrement arrêtée, je me précipitai vers le conducteur. Il me regarda, effaré, ne pouvant croire que j'étais celui qu'il venait de renverser. Je lui fis juste remarquer que ce n'était pas correct de griller un feu rouge mais que de mon côté tout allait bien. Puis je repartis rapidement vers le métro.

Pour avoir longtemps pratiqué les arts martiaux, je puis affirmer qu'il était impossible de se sortir intact d'une telle situation, hormis avec l'aide d'une force invisible et spirituelle.

Mère Yvonne-Aimée (1901-1951)

DANS mon dernier livre sur la mort, j'ai fait référence aux charismes de mère Yvonne-Aimée, tout particulièrement à celui de bilocation, selon la terminologie chrétienne. Dans cet ouvrage, j'ai repris en détail le témoignage du père Labutte. Suite à son emprisonnement par les Allemands, lors d'une séance de tortures à Paris, Yvonne-Aimée se dématérialisa et se retrouva dans sa chambre de l'Oasis Notre-Dame de Consolation.³³⁵ Et pendant le temps de son emprisonnement, elle se

335. Le foyer se trouvait alors 1^{er}, Villa de la réunion, 16^e, et l'entrée était au 128 avenue de Versailles.

manifesta physiquement au père Labutte, deux fois de suite, pour lui demander de prier pour elle.

Mère Yvonne-Aimée est un cas particulier pour différentes raisons. La première est la richesse et la multiplicité de ses charismes, tout particulièrement celui de se projeter matériellement hors de son corps. D'autre part, il y avait chez cette sainte une dimension qui dépassait les simples dogmes de l'Église et qui n'a pas plaidé en faveur de sa béatification. Comme cela arrive pour les grandes âmes qui parviennent au faite de leur libération, la dernière existence consiste à mourir au monde, ce qui se traduit par une vie de totale abnégation et de grande souffrance due au processus de dissolution de ce qui reste encore d'Ego individuel, l'âme cherchant à se purifier rapidement de tout reste karmique afin d'atteindre l'absolu. Mourir au monde ne signifie pas fuir le monde, bien au contraire, mais éliminer les dernières traces d'égotisme et d'égoïsme, ce qui impose une totale renonciation du soi personnel au profit du Soi universel. L'Ego supérieur, aussi beau et intelligent soit-il, doit se laisser crucifier dans la joie de savoir que mourir au monde, c'est renaître en Dieu, souffrance et béatitude étant les deux ailes de l'ange de la libération. Quoi de mieux pour y parvenir qu'un vœu de soumission et d'obéissance à une Eglise qui ignore la nature réelle de la sainteté, vous tourmente et doute de vous ! Elle écrira au Père Monier-Vinard qu'elle appréciait :

« ...pour Lui (Dieu) être fidèle, j'ai supporté bien des épreuves, contradictions et souffrances. J'ai été calomniée en bien des points – soupçonnée – incomprise souvent – J'ai eu des tracasseries et des soucis de toutes sortes. »

Bien que Mère Yvonne-Aimée ait suivi à la lettre les règles de son ordre, notamment celle de l'obéissance, elle gardera une partie de son secret qu'elle ne dévoilera à personne. Elle se gardera bien de donner les détails de ses « missions », comme elle appelait ses projections hors de son enveloppe dans tous les coins du monde. Elle ne donnera que ce que l'Église était capable d'accepter et de comprendre, elle qui, depuis le quatrième siècle, a rejeté la gnose chrétienne et néoplatonicienne. Que l'on ne s'y trompe pas, la petite Vonnnette timide et gourmande à l'occasion était un voile de discrétion et d'humilité cachant l'Esprit d'un grand sage qui pouvait effectivement se prétendre en relation avec Jésus et avec d'autres saints chrétiens malmenés par l'Église, comme elle le confirmera. On peut la comparer aux plus grands Bodhisattvas, ceux qui restent sur terre mais peuvent s'en libérer à tout moment. C'est ce qu'elle confie à sœur Marie de la Croix dans le langage de son temps et de son Eglise :

« Je ne suis plus de la terre, ma pauvre petite (m'a dit Mère Yvonne-Aimée). Je suis obligée de faire des efforts qui me brisent pour être à ce que l'on me dit : vivre sur la terre. Je suis dans le ciel. J'en ai la nostalgie. Mon cœur étouffe. Il faut pourtant aller, parler, manger. C'est Lui qui le veut. Il me donne Sa grâce, mais j'ai bien du mal à être ici-bas. Je mène une vie si extraordinaire, ces temps-ci. Je ne suis pas sur terre, (répète-t-elle plusieurs fois). Je suis toute dans le ciel. »³³⁶

On ne connaît d'elle que la Mère supérieure du monastère de Malestroit en Bretagne où repose son corps incorruptible. Nous connaissons bien son œuvre qui consista à préparer et à guider des sœurs, des frères et des laïques vers une plus grande lumière, nous savons que la clinique qu'elle fit construire selon son inspiration et ses talents sera d'une grande utilité, tant pour les malades de la région que comme abri pour les résistants, et nous connaissons son immense courage, lequel lui vaudra plusieurs médailles dont une remise par un grand disciple, le Général De Gaulle en personne. Ce que nous ignorons par contre, c'est son rôle exact dans la libération de la France et son activité d'initiée en Europe, comme on ignore l'activité réelle d'un François d'Assise, d'une Thérèse d'Avila ou d'un Philippe de Lyon.

Dans ce dernier paragraphe, je garderai le terme de bilocation dans le sens que lui donnent les catholiques, soit être en deux lieux au même moment, tout en rappelant que ce mot inclut des dimensions plus vastes (étudiées dans la première partie de l'ouvrage). Et je reprendrai les informations données par les auteurs René Laurentin et le Dr P. Mahéo dans l'ouvrage « *Bilocations de Mère Yvonne-Aimée* » (Ed. F.-X. de Guibert, 1990), travail remarquable compte tenu des difficultés à exprimer certaines vérités.

Ceux qui voient en cette femme une initiée ne comprennent pas forcément l'intérêt des missions d'Yvonne consistant à voyager physiquement ou spirituellement afin d'aller reprendre des hosties profanées ou volées dans différents pays. Si certains doutent de la présence réelle du Christ, sang et corps, dans une hostie, un tel symbole peut, à l'égal d'autres supports (talismans, images saintes, statues, etc.), attirer et capter une puissance et, dans des mains infâmes, devenir un support à des cérémonies invocatrices de forces noires dont les nazis étaient particulièrement friands et qui devaient leur permettre de détruire tout ce qui était amour, lumière, beauté et sainteté. Une partie de ces missions consistera donc à les retrouver.

336. *Bilocations de Mère Yvonne-Aimée*, pp. 50, 51.

Mais Mère Yvonne-Aimée, bien au-delà des règles, des rites et des conventions que lui imposait sa foi devant ses pères, n'était nullement limitée par une vision limitatrice de la réalité divine. Elle savait fort bien qu'une puissance christique se trouvait dans l'hostie, elle savait plus encore que la puissance du Père était immanente et présente partout dans l'univers, dans les créatures et dans son propre cœur. À ce titre, elle n'était plus soumise au rite eucharistique dont elle était elle-même l'oblation. Unie à Jésus-Christ par un même sacrifice, sa vision était celle de l'unité entre Dieu, elle et le monde. C'est pourquoi, privée de son rite favori, elle ne s'en désolait pas car elle sait qu'elle va faire la même rencontre chez les pauvres qu'elle aide de toute son âme : « *Je n'ai pu te recevoir dans l'Hostie, je vais te retrouver chez tes pauvres, que tu as consacrés comme tu as consacré l'Hostie.* »³³⁷

Une autre fois, elle donna un enseignement de portée védantique bien éloigné de la classique théologie catholique. Souhaitant communier mais ne voulant pas déranger l'aumônier, elle dit à Mère Marie-Anne :

« Je ne suis pas privée. Le sacrement nous donne le Corps, le Sang, l'Âme, la divinité de Jésus présent dans l'Eucharistie, mais le Bon Dieu peut se rendre présent d'une autre manière. Tous les moyens sont à sa disposition. Je n'ai pas besoin de communier pour avoir le Seigneur en moi toujours. Le sacrement est un signe sensible. Lui a d'autres moyens de se communiquer. L'adhésion totale à sa Volonté produit cette communion incessante, cette présence en nous. Il y a un moment où l'âme adhère tellement à Dieu qu'elle ne fait plus qu'un avec lui, et alors Sa présence est réelle et permanente. »³³⁸

Tout d'abord, redisons que même si nous ne doutons pas de ce qui va suivre, nous ne sommes pas à même de décrypter tous les détails de la bilocation qui est différente chez un sorcier de Nouvelle Guinée, chez un Padre Pio ou chez une Yvonne-Aimée.

Le mirage de la forme est pour le non-clairvoyant un obstacle majeur. Comment, par exemple, ceux qui rencontrèrent Jésus en son temps pouvaient-ils se rendre compte de son adombrement par le Christ ? Même ses pouvoirs n'étaient pas une preuve puisque d'autres pouvaient faire la même chose. Il en va de même lorsque l'on se penche sur la question de savoir où était le corps invisible de mère Yvonne-Aimée lorsque son âme était en mission. Le corps qu'elle laissait était-il toujours présent mais

337. Yvonne-Aimée de Malestroït - *Priorité aux pauvres en zone rouge et dans la Résistance*, p. 101.

338. *Biographie d'Yvonne-Aimée de Malestroït (1901-1951)*, vol. 5, p. 99.

invisible, ou s'était-elle dématérialisée totalement pour se reconstruire autre part? Nous ne pouvons répondre à ces questions, sauf en disant que chez cette sainte les deux conditions étaient possibles. Les sœurs qui eurent le droit d'être mises au courant de ses charismes étaient peu nombreuses et le reste de la communauté était tenu dans l'ignorance,³³⁹ ce qui fait que nous ne disposons que de témoignages restreints mais de grande qualité.

Les bilocations de mère Yvonne-Aimée furent très nombreuses. Mère Ange Gardien, attestant la bilocation du 5 mai 1927 écrit: « *Elle s'est retournée et affaissée, comme elle a coutume quand elle biloque* ». L'expression « *comme de coutume* » indique évidemment que la chose n'était pas inhabituelle!

Dans l'étude du phénomène de bilocation, il est intéressant de réfléchir à la nature du corps spirituel. Nous avons abordé ce sujet dans les chapitres précédents, mais il est passionnant de pouvoir le faire dans la perspective d'une approche chrétienne. On fera ainsi un parallèle significatif avec le corps spirituel des saints d'autres religions.

Nous avons montré que le corps spirituel dédoublé pouvait, lorsqu'il était densifié matériellement, être blessé ou altéré, mais dans le cas d'un mâyavirûpa, il se reconstruit à volonté. Ainsi lors de ses missions pour récupérer des hosties profanées, son corps spirituel subira des assauts. Mère Marie-Anne relate un fait qu'elle considère comme n'étant pas isolé et qui eut lieu le 10 juin 1927. L'intérêt de ces témoignages, c'est que les sœurs ont le pouvoir d'observer le corps physique de la sainte pendant qu'elle est en mission :

« Dans la nuit qui précéda le voyage (à Rennes avec Mère Madeleine), Yvonne-Aimée biloque et alla chercher des hosties (profanées). (...) Et elle a eu ce fameux coup de candélabre qui l'avait marquée à la tête. (...) Des coups qu'elle recevait, là où elle était, elle en parlait. Ainsi, quand elle a eu ce coup de candélabre, elle a dit tout de suite: « Oh! Que ce candélabre est lourd. Oh! Et aussitôt, nous avons vu se former la bosse, puis la petite plaie. Et c'était toujours ainsi dans ses bilocations. »³⁴⁰

On se souvient que Sathya Sai Baba lorsqu'il sortit de chez les Rao où il s'était projeté, demanda à ne pas être suivi au moment de son départ, ce fait

339. Certaines sœurs n'étaient nullement tenues dans l'ignorance des siddhis de la sainte, mais par je ne sais quel phénomène, elles ne se rendaient compte de rien. Rappelons que certaines virent l'anneau miraculeux au doigt d'Yvonne-Aimée, alors que d'autres n'eurent jamais ce privilège.

340. *Bilocations de Mère Yvonne-Aimée*, p. 85.

est récurrent chez tous les initiés. Chez Yvonne-Aimée ce trait est encore plus marqué puisqu'elle entre ou s'en va de chez ceux qu'elle aide avec un corps spirituel physiquement densifié. Elle aussi cherchera toujours à ne pas être vue au moment du passage entre l'état visible et l'état invisible, et tout particulièrement dans son couvent en raison de la curiosité des sœurs dans le secret. Ce qui a donné naissance à des anecdotes pleines d'humour de part et d'autre. En voici une rapportée par Mère Marie-Anne. Mère Madeleine était souffrante lorsque sœur Yvonne-Aimée entra sans qu'elle ait entendu la porte s'ouvrir. Elle s'en étonna tout en la supposant bilouée : « *Comment êtes-vous venue ? Je n'ai pas entendu la porte s'ouvrir* ». Yvonne-Aimée lui répondit de suite que cela n'avait pas d'importance. Elle venait aider et consoler la Mère qui passait par de grandes épreuves intérieures. Puis la malade qui devait aller mieux la renvoya et lui dit qu'elle allait regarder comment elle partait ! Voici la suite de l'histoire :

« Mais non, dit Sœur Yvonne-Aimée, ce n'est pas la peine que vous regardiez. Vous ne verrez pas, ou si vous regardez, je vais partir par la porte comme tout le monde, ma petite Mère.

Et comme Mère Madeleine regardait, elle est partie par la porte et, au même moment, Mère Ange Gardien était chez Sœur Yvonne-Aimée au second, et comme elle la trouvait fatiguée, (était) inquiète parce qu'elle ne lui répondait pas, elle est restée près d'elle. Elle a très bien entendu (dans la cellule) ce que Sœur Yvonne-Aimée répondait à Mère Madeleine (dans une autre aile du bâtiment) :

Mais non, ma petite Mère, c'est inutile que vous regardiez, vous ne me verrez pas. Puis un petit silence. Puis elle a entendu :

Eh bien je partirai par la porte comme tout le monde.

Ce fait-là (est la) preuve de la bilocation réelle, parce que, ce que l'on disait en bas (chez Mère Madeleine), Mère Ange Gardien ne pouvait pas le savoir. (Yvonne) le disait en haut en même temps (Mère Marie-Anne, 3 mars 1956, n° 102).³⁴¹

Autre exemple donné par son disciple le plus intime, le père Paul Labutte. C'est lui qui raconte :

« Vers minuit. En m'endormant, j'ai dit à *Lumen* (l'ange gardien de Mère Yvonne-Aimée) :

— S'il y a quelque chose cette nuit, vient me chercher ! Je m'endors. Une demi-heure de sommeil. J'ouvre les yeux, j'aperçois Mère Yvonne-Aimée assise au chevet de mon lit et venant d'allumer une petite lampe électrique de poche.

— Vous ! M'écriai-je dans un élan de totale confiance.

341. *Ibid.* p. 29.

Comment êtes-vous venue ?

— Je ne sais trop comment. Ai-je ouvert la porte ? Suis-je entrée à travers ?

— Vous êtes bilquée ?

— Oui, mon petit. En ce moment, je suis ici près de vous et en même temps dans ma cellule près de Mère Assistante. Oui, c'est bien moi, en chair et en os...

Elle me dit que Mère Assistante, en ce moment, dans sa cellule, lui fait boire du lait froid et lui lotionne les pieds.

— C'est bien moi, me dit-elle. Tenez ! (Elle se lève, allume sa lampe électrique et la dirige vers son visage.)

— Oui, c'est bien elle, mais avec une expression plus jeune, plus belle, plus mystérieuse, une expression d'au-delà. »

Le lendemain elle lui donnera quelques enseignements sur les bilocations :

« Il m'arrive parfois, dit-elle, de faire à pied un ou deux kilomètres avant d'arriver au lieu de ma mission, ou bien de monter un escalier ou de marcher dans un couloir – ce qui est arrivé chez vous cette nuit. J'ai ouvert et fermé votre porte et là devant la seconde porte, je me suis retrouvée dans ma cellule. Vous croyiez que j'allais m'évanouir dans votre chambre ? Non. Presque toujours, j'entre et je sors de façon qui ressemble à la normale... »³⁴²

Pendant qu'elle se trouve en état de bilocation, le corps qui reste sous la garde des sœurs peut être dans différents états. Il peut être à genoux en train de prier, endormi sur son lit ou, exceptionnellement, en train de faire une chose banale à la cuisine. Selon la nature de la bilocation, le corps sera chaud ou froid, léger ou lourd. Dans de nombreux cas, l'unité entre les deux corps est telle que le corps physique reproduit certains des actes du corps spirituel. Ses yeux sont souvent fermés. Les bilocations sont souvent accompagnées d'autres phénomènes, ce qui est somme toute normal puisque Yvonne Aimée possède la plupart des huit grandes siddhis. La bilocation peut être précédée d'une extase et d'une stigmatisation. Elle peut avoir la vision de Jésus, dégager de suaves parfums et d'encens, etc.

Le moment de la bilocation est décrit comme un déclic ou un craquement assez fort pour ébranler le lit où elle se trouve. C'est comme une secousse électrique proportionnelle à la distance de la bilocation. Pendant la projection, elle parle la langue du pays où elle se trouve. Le lecteur est invité à relire ce que nous avons dit au chapitre intitulé « L'identification

342. Une amitié « voulue par Dieu », pp. 50, 52.

au corps » ! Car la grande capacité de l'initié à pouvoir être là où il veut, même en plusieurs endroits, vient de la non-identification au corps qui emprisonne le commun des mortels et l'union à l'absolu résultant d'une conscience de l'unité.³⁴³ Yvonne-Aimée l'enseigne aux sœurs lorsqu'elle avoue qu'il suffit d'un rien pour que la projection (ou la perception) d'un lieu se fasse immédiatement. Un jour, fatiguée, elle se repose un instant et croit rêver qu'elle est à l'étranger, et effectivement, elle est bien à Pékin. Chez elle, pas besoin d'une volonté puissante et personnelle puisqu'elle est sans vouloir personnel, sous l'autorité de Jésus ou en tout cas d'une volonté supérieure à la sienne. Elle est donc soumise au Soi et envoyée en mission. Elle est entièrement disponible et sans crainte sachant que Celui qui l'envoie n'est qu'Amour et Justice. Ces missions ne nous sont pas rendues dans leur véritable réalité, elles sont données en quelques mots légers car, conformément à son dessein, elle ne fera jamais rien pour se mettre en valeur ; sa présence n'en est pas moins miraculeuse pour l'humanité toute entière. Yvonne-Aimée, comme ceux qui sont parvenus à ce niveau de conscience spirituelle proche de la résurrection, cherche à fondre « définitivement » son âme humaine dans l'Esprit divin, et pour cela il faut que le moi se soumette au Soi ! C'est pourquoi Yvonne fait de son Esprit Celui qui la dirige, lui donnant à l'occasion le nom de Jésus ou d'une Entité qui lui ordonne de faire ceci ou cela.³⁴⁴

Un jour, elle se retrouve dans une oasis en plein désert en présence de deux armées face à face. Alors une voix lui dit très distinctement : « Prie ». *« J'ai prié. Alors j'ai vu deux armées se tourner le dos et s'en aller. Puis je me suis retrouvée dans le cloître, devant le Sacré-Cœur du Foyer. »* Qui peut imaginer la puissance d'une prière capable d'empêcher une guerre ?

Elle enseigne également que le vrai Soi ou principe de conscience est celui qui agit alors qu'un simple filet de conscience persiste pour alimenter le corps en attente. Pendant sa projection, elle est bien consciente d'être aussi dans ce corps mais de manière « distraite et absente ». Cependant, ayant atteint la presque perfection de l'unité de conscience, elle est troublée ne sachant pas réellement où se trouve son point d'ancrage. Le témoignage que voici traduit bien cette difficulté : *« Quelquefois, je ne sais pas comment cela se fait, je suis au lit et à la messe quand même. Je ne sais pas si c'est mon esprit qui y est, ou si j'y suis avec mon corps. Je ne peux pas*

343. « Mon âme et mon corps biloquent. Parfois aussi mon âme seule s'en va. D'autres fois, c'est une vision. Mais je suis extrêmement présente à ce qui se passe. » (n° 343)

344. Yvonne-Aimée a deux expressions pour traduire la différence entre le moi et le Soi. Elle donne au premier qui anime le corps qui reste en place le nom de « moi de moindre valeur » et au Soi actif, « le moi de valeur ».

contrôler. Mais pourtant je suis au lit ! À la messe aussi, car je me tâte, je me sens bien et vois bien que j'y suis... Je ne comprends pas, mais ce n'est pas la peine. Ca y est. Cela suffit. Pourquoi chercher à comprendre ? Il (le Christ) n'est pas à une merveille près. »³⁴⁵

Les missions d'Yvonne-Aimée

LA présence des sages est généralement basée sur leur mission consistant à secourir, à protéger, à instruire et à inspirer. Nous les verrons donc souvent actifs à résoudre un problème politique en vue d'éviter une guerre ou d'apporter la paix. Comme Yvonne Aimée, Apollonius de Tyane participa lui aussi à enrichir les civilisations et les pays qu'il traversa.

Flavius Vopiscus, l'un des plus sérieux historiens qui s'intéressa à Apollonius et qui écrivit vers l'an 250, rapporte dans son *Aurelianus* l'anecdote suivante : Après la mort supposée d'Apollonius, alors que l'empereur Aurélien faisait le siège de Tyane dans le but de détruire la ville, il vit soudainement apparaître la sage devant lui alors qu'il se préparait à regagner sa tente. Le sage avait sa forme habituelle et lui dit en langue pannonienne : « *Aurélien, si tu veux vaincre abandonne tes mauvais desseins contre mes concitoyens ; si tu veux commander, abstiens-toi de verser le sang innocent et si tu veux vivre, évite l'injustice.* » Sur ce, le sage disparut soudainement. Aurélien, qui connaissait les traits d'Apollonius pour les avoir déjà vus sur des portraits dans plusieurs temples, fut si émerveillé par cette apparition du sage qu'il renonça immédiatement à détruire la ville et fit vœu de lui consacrer une statue, un portrait et un temple.

Les missions de Mère Yvonne-Aimées ne sont guère différentes mais contemporaines et dans le contexte de la guerre mondiale, elles prennent une dimension plus précise et plus grave. Certaines étaient individuelles et ne touchaient que la sauvegarde ou la vie spirituelle d'une personne, une sœur, un Père, ou même une personne complètement inconnue. Le plus souvent, les missions touchaient la plupart des pays du monde. En voici un exemple extrait du livre de René Laurentin. La bilocation eut lieu à Lannion le 17 juin 1929, et survint juste après une extase d'Yvonne-Aimée.

« Notre Mère et ses trois filles prenaient congé de la petite sœur, quand subitement elle parut s'endormir. Elle fit un violent soubresaut, et l'on entendit un

345. *Bilocations de Mère Yvonne-Aimée*, p. 95.

craquement. Puis elle commença à parler en langue étrangère que personne ne comprenait. Notre Mère fit chercher la Mère Assistante (Mère Thérèse de Jésus). Il y avait donc cinq témoins. Après un second soubresaut, Yvonne-Aimée parla en anglais :

Good night... you are a lazy man.

Puis elle récita le *Pater* et l'*Ave* en anglais et reprit :

Where! Never. Sit down. Good night.

Ensuite, elle parla en allemand, puis dans une langue qui nous était étrangère à toutes. Elle faisait des gestes, nous l'avons vue écrire et donner sa signature. Notre Mère, craignant qu'elle ne souffrit, lui dit :

Allons, revenez, petite Sœur Yvonne-Aimée.

Immédiatement, après un dernier soubresaut, elle revint à son état normal et nous dit qu'elle était allée en Argentine, en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, mais que ce n'était pas pour affaire importante, qu'elle recevrait des lettres prouvant que, cette nuit, elle avait visité ces pays. »³⁴⁶

Le Père de la Chevasnerie a noté ses rares propos concernant les lieux lointains où elle se rend : « *Je biloque (...) souvent. Pour l'Amérique, ils sont persuadés que je ne quitte pas leur pays, mais j'y suis chaque fois qu'ils ont besoin de moi.* »

Nous avons vu Padre Pio apparaître dans le ciel pour sauver la ville d'un bombardement, Sathya Sai Baba sauver un fidèle qui allait mourir dans un bombardement à Londres, rien d'étonnant donc à ce que Mère Yvonne-Aimée ait pu faire elle aussi des sauvetages miraculeux. L'un d'eux fut prouvé par une lettre. Le 10 mai 1927 au soir, Mère Ange Gardien trouve Yvonne en extase, les mains jointes et les yeux fermés. Après quelques minutes les yeux de la sainte se mettent à pleurer, puis elle éclate en sanglots jetant les yeux vers la fenêtre, en disant : « Le feu ! Puis elle s'est affaissée inerte. Après son réveil, les sœurs présentes lui demandent où était le feu. « À Troyes », répondit-elle.

Une lettre envoyée de Troyes attesta la bilocation, elle disait cela :

« Ma petite « sœur Yvonne »

Excusez d'abord ce vilain papier et horrible enveloppe (...) Que s'est-il passé ! ... j'en reste encore tout émotionnée. Ai-je rêvé ? Suis-je folle ? Je vous ai vue, je vous l'affirme, toute blanche et rayonnante au milieu des flammes, et les éteindre, et avant que j'aie eu le temps de vous remercier, vous avez disparu.

346. *Ibid.* p. 66.

Oui, oui, hier, sans vous, mon petit sauveur, encore une fois, ma maison brûlait. Je suis au lit et brisée d'émotion, mais très paisible. »³⁴⁷

Cette anecdote m'en rappelle une autre tout à fait similaire dans la vie de Sathya Sai Baba. Un jour qu'il se trouvait dans son ashram de Puttaparthi, Suseela, une de ses fidèles de Madras, enflamma son sari pendant qu'elle se trouvait dans son oratoire (pûjâ-room) en train de prier. Effrayée, elle appela immédiatement son guru Sathya Sai Baba à l'aide et en une seconde le sari s'éteignit comme par miracle. À ce moment précis, la température du corps de Sai Baba à Puttaparthi s'éleva très haut sans raison apparente. Aux fidèles qui l'interrogèrent, Sai Baba expliqua qu'il venait d'éteindre les flammes d'une fidèle en feu avec ses mains, ce qui avait fait monter sa température. Comme de coutume l'événement fut vérifié et avéré par l'intéressée.

Certaines des missions d'Yvonne-Aimée ont eu, comme nous l'avons dit, une portée politique et son action semble avoir été déterminante lors de plusieurs de ses bilocations. Le mardi matin du 17 mai 1927, elle est chargée d'une mission considérée comme « très grave » au Paraguay. Elle y restera de 3 heures à 5 h 30 du matin. L'Abbé Bruneau, aumônier des sœurs de Malestroit, a rédigé un procès-verbal de la bilocation :

« Mère Supérieure, sortant de sa cellule, à 5 heures du matin, a trouvé à sa porte un billet déposé là, la veille, par Sœur Y (vonne), lui demandant de prier pour une affaire très grave que Notre Seigneur lui confiait. Mère Supérieure a conservé ce billet. Elle se rend aussitôt à la cellule de Sœur Yvonne. Celle-ci est couchée, sans connaissance. Elle est restée dans cet état environ 2 heures. Revenue à elle, elle a dit être allée au Paraguay.

— Je me suis trouvé en face d'un grand portail. J'ai sonné et j'ai demandé à parler à Monsieur X... Il est venu presque aussitôt. Je me suis entretenu avec lui assez longtemps. Devant la gravité et la précision de mes révélations, il m'a fait introduire dans une salle où plusieurs personnes, hommes et femmes, étaient réunies. Il s'agit d'une association secrète politico-religieuse.³⁴⁸ Là, j'ai renouvelé mes déclarations avec preuves et documents à l'appui, tendant à dénoncer un complot. Pendant que je parlais, plusieurs personnes prenaient des notes. On m'a demandé d'où j'étais : « De Bretagne, où je suis dans couvent. » On n'a certainement pas eu l'impression d'être en face d'une apparition. Puis je suis sortie, sans de nouvelles questions. »³⁴⁹

347. *Bilocations de Mère Yvonne-Aimée*, pp. 20, 21.

348. Il pourrait bien s'agir de la Franc-maçonnerie !

349. *Ibid.* p. 23.

Là encore la réalité de la projection d'Yvonne sera validée par l'envoi d'une lettre portant le timbre de « Boston, 29 mai », écrite par le fils de l'homme qu'elle rencontra au Paraguay, un certain H. Lee Horton qui termine sa lettre ainsi « *Que Dieu vous bénisse: sans lui et vous, nous eussions été perdus* ». D'autres détails de grand intérêt sont donnés dans l'ouvrage d'où est extrait cet épisode de la vie d'Yvonne-Aimée.

En plus des études exhaustives et d'une excellente biographie de Mère Yvonne-Aimée, par l'abbé René Laurentin, nous avons un témoin exceptionnel en la personne du Père Paul Labutte qui fut depuis 1927 l'ami et le disciple le plus proche d'Yvonne-Aimée, et qui, à ce titre, en reçut grâce et protection. Il fut le témoin privilégié de nombreux charismes et bilocations. Yvonne-Aimée, dès qu'elle le vit, prophétisa qu'elle ferait en sorte qu'il revienne indemne de la guerre et semble avoir fait ce qu'il faut pour y parvenir. Cela nous rappelle les actions à distance de Sathya Sai Baba pour protéger ses disciples lorsqu'ils se trouvaient à l'étranger ou dans des situations de conflits armés. Lorsque l'aumônier revint en bonne santé en Bretagne, Yvonne-Aimée lui rappela dans les moindres détails toutes ses interventions en vue de le soulager ou de le sauver.

Elle lui rappela qu'un jour l'abbé l'avait appelée par la prière alors qu'il se trouvait sur les bords du Rhin, tout près des Allemands. En effet, une après-midi, le commandant de la 9^e Compagnie lui demanda de consolider une tranchée. Il s'agissait d'enfoncer des piquets, les uns à côté des autres pour retenir la terre, ce qui était impossible sans monter sur le parapet à la vue des mitrailleuses allemandes braquées sur lui de l'autre côté du fleuve. En tant que sergent-aumônier il aurait pu demander cela à un soldat mais préféra le faire lui-même en priant constamment la présence d'Yvonne-Aimée. Il fit son travail toute l'après-midi et il n'y eut mystérieusement aucune réaction de la part des Allemands. Yvonne elle-même lui donnera tous les détails de cette mémorable journée et lui montrera qu'elle fut responsable de cette paix momentanée.

Lorsque la mort vous appelle, un maître ne fera rien pour changer votre destinée, sauf exception, mais en temps de guerre, la plupart des soldats ne payent pas un karma individuel car ils sont pris dans un karma collectif. Dans ce cas, lorsque la mort s'approche, l'instructeur peut intervenir pour sauver son disciple. C'est ce qu'elle lui révéla un jour alors qu'elle s'était biloquée près de lui pour la sixième fois:

« Une autre fois (vous étiez) avec un homme, manœuvrant dans un bois un petit canon. Devant vous, une étendue verte, derrière vous, un chemin. Le Seigneur m'a montré le projectile qui devait vous tuer. Il l'a détourné. Le projectile est venu tomber à 50 mètres et vous avez dit à vos camarades :

On l'a échappé belle !

Je ne sais si c'était une balle ou un petit obus qui vous était destiné, mais il vous était destiné. » (2 juillet 1941, n° 298).³⁵⁰

Le Père Labutte fut fait prisonnier le 22 juin 1940. Lors de l'armistice, les Allemands avaient ordre de conduire les prisonniers vers Strasbourg. Les conditions étaient difficilement supportables, fatigue, froid et faim les assaillaient. Yvonne-Aimée lui rendit visite après que le Père Labutte, exténué, lui ait demandé son aide. Elle restera à ses côtés, invisible, et nul ne connaîtra la nature de cette aide, sauf une fois où, sous l'apparence d'une infirmière de la Croix Rouge, elle lui donna du pain à manger.

Le Père Labutte s'en souvenait très bien puisqu'il avait noté :

« Pendant cette halte, je me suis assis sur le bord de la route, près d'un talus. C'est alors que je vis arriver, se frayant un passage parmi mes camarades, une infirmière, de taille moyenne, un peu boulotte, âgée d'environ 40 ans, portant cape bleue, voile bleu marqué d'une croix rouge au front. Elle tenait à la main une bicyclette. Son visage était grave. Elle vint droit vers moi et me dit :

Courage. Vous êtes bientôt arrivé.

Alors elle m'a donné un ou deux petits pains ronds qu'elle sortit d'un sac suspendu à sa ceinture. Puis elle s'éloigna en distribuant d'autres petits pains aux camarades. »³⁵¹

Le Père Labutte n'est évidemment pas le seul à avoir bénéficié de la présence d'Yvonne, loin s'en faut ! Elle intervient sur les champs de bataille pour sauver ceux qui doivent l'être. Dans bien des cas, elle change d'apparence pour la réussite de sa mission. Le 9 juillet 1941, devant Mgr Picaud et le père Labutte, elle biloque en Russie où elle est témoin de terribles carnages. À 23 heures, nouvelles bilocations, cette fois en Pologne.

« Elle est dans une geôle où elle prend la place d'un Polonais, père de famille : « *Sauvez-vous !* », lui commande-t-elle. Elle prend là-bas les traits du prisonnier. Alors, le geôlier allemand entre, la torture, lui serre les

350. *Ibid.* P 40.

351. *Ibid.* p. 44.

poignets et les jambes... « *C'est démoniaque* » dira-t-elle dans un instant. « *Puis mon ange Lumen est venu me délivrer.* »³⁵²

Une autre fois, elle aida trois prisonniers, un prêtre, un séminariste et un laïque qui s'apprêtaient à fuir, grâce à un arbre tombé sur la double haie de barbelés. Il était minuit et ils ont cru un instant être pris, alors ils ont priés avec foi. Yvonne-Aimée raconte : « *Ces hommes étaient agréables au Seigneur qui a entendu leur prière et m'a envoyée à leur secours. Je suis venue à l'extérieur des barbelés. Ils ont tressailli à ma vue. « N'ayez pas peur, dis-je, je suis française, je viens vous aider. Obéissez-moi* ». Subjugués par une telle autorité, les hommes ont immédiatement obéi à Yvonne qui leur a donné le signal de la fuite, indiqué un chemin qui évitait un fil électrique et d'autres obstacles. Puis elle leur a conseillé d'attendre le lendemain pour se diriger vers la gare, où ils trouveraient un wagon de pommes de terre... bref les prisonniers furent sauvés.

Sauvetage d'un sous-marin

Nous pourrions remplir des volumes avec tous les exploits d'Yvonne-Aimée, mais nous devons y mettre une fin, et c'est sur l'une des plus célèbres bilocations que nous allons clore ce chapitre.

Le sabordage de la flotte française à Toulon en 1942 fut un événement considérable qui concerna 101 bâtiments et 12 sous-marins.

Le samedi 28 novembre, Yvonne-Aimée est en extase sur son lit. Sont présents Mère Marie-Anne et le Père Labutte. Soudain elle se sent appelée en direction de Toulon et se sont projetée vers le port.

Voici maintenant ce que voient les témoins proches du corps en extase d'Yvonne. Le problème se passait sur ou dans l'eau et Mère Yvonne-Aimée arrivée sur les lieux se met à nager. C'est du moins ce que voient les deux témoins car Yvonne-Aimée, tout en restant à demi-assise dans son lit, fait des brasses rapides à la manière d'un nageur pressé. À ce moment, les deux témoins voient le linge du lit s'imbiber d'eau qui, au goûté, s'avère être de l'eau salée. Mère Yvonne-Aimée semble avoir trouvé des survivants puisqu'elle leur dit : « *N'ayez pas peur... Non, je ne suis pas la Sainte Vierge, mais c'est elle qui m'envoie pour vous sauver. Vous l'avez beaucoup priée, et elle répond à votre prière.* » Puis ils la voient et l'entendent donner des instructions. Elle indique comment faire la manœuvre pour éviter

352. *Ibid.* p. 64.

des mines. Ensuite Yvonne revient de son extase. Interrogée sur les événements, elle les admettra en précisant que le sous-marin qui avait été sauvé ne pouvait plus se dégager, ayant été pris sous deux bateaux qui avaient coulé sur lui. Pour plus de détails, le lecteur se reportera à l'ouvrage du père René Laurentin sur les bilocations.

Voir le corps physique d'un saint ou d'un maître pendant que sa conscience est au loin en train d'intervenir pour sauver quelqu'un est un événement extrêmement rare, et je ne résiste pas de nouveau à faire une comparaison avec Sathya Sai Baba dont le corps physique fit, devant les observateurs intrigués, les mêmes gestes que ceux qu'il faisait au même instant en vue de sauver un fidèle nommé Bhimaiah. Ce fidèle vivait à l'ashram à cause d'une dispute avec son frère, et se fit réprimander par Sai Baba qui lui reprocha de se faire nourrir et servir par les bénévoles sans que lui-même ne lève le petit doigt pour personne. Il lui conseilla donc de s'en retourner dans son village pour renouer des liens fraternels avec son frère. Le fidèle n'était pas un mauvais homme mais il était trop susceptible et, ne supportant pas d'avoir été rejeté, du moins le croyait-il, par celui qu'il aimait le plus au monde, il décida, au lieu de rejoindre son frère, de se suicider. Il se coucha en travers d'une voie ferrée et attendit. Quelques heures après son départ, tous les fidèles virent Sai Baba tomber en transe et se mettre à gesticuler comme s'il s'efforçait de tirer ou de pousser un objet très lourd.

Lorsque Bhimaiah revint, honteux, à l'ashram, tout le monde savait ce qui s'était passé à l'instant précis où le train allait arriver. Baba leur avait expliqué qu'il était intervenu pour le sauver. Il était intervenu, non parce que le fidèle l'avait appelé, mais parce qu'il le savait juste avant le départ de celui-ci mais voulait lui donner une leçon. Bhimaiah confirma qu'il avait senti quelqu'un le traîner avec difficulté hors de la voie au moment du passage du train et comprit ensuite tout l'amour de Sai Baba à son égard. Le lendemain il se rendit dans sa famille et fit la paix avec son frère.

La victoire de la Vie sur la mort

ON peut comprendre l'attitude de l'Église qui, le 1^{er} juin 1960, arrêta définitivement le procès de canonisation d'Yvonne-Aimée par un décret du Saint-Office. En effet ce qu'Yvonne dit et vit est la démonstration vivante de la liberté de son âme hors des limites du corps, et cela va à l'encontre du dogme catholique qui ne saurait admettre que l'âme et le corps puissent être indépendants l'un de l'autre³⁵³. Pourtant il est évident, nous l'avons étudié précédemment, qu'il existe bien entre le corps dense et l'Esprit divin un ou plusieurs corps qui peuvent, sous certaines conditions, être libérés de l'enveloppe matérielle. Ce qui chez Platon et Pythagore est assimilé à l'âme double, l'âme rationnelle (*noétique*) et l'âme immatérielle (*agnoia*), permettant à l'homme soit de se rattacher à la première et de rester mortel, soit de s'élever vers la seconde et de devenir immortel. Vouloir coûte que coûte lier corps et âme était antinomique avec la pure doctrine de l'initié Paul qui opposait toujours le corps et l'Esprit en poussant l'homme à abandonner le premier au bénéfice du second : « *En effet, ceux qui vivent selon la chair désirent ce qui est charnel; ceux qui vivent selon l'Esprit, ce qui est spirituel. Car le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'Esprit, c'est la vie et la paix, puisque le désir de la chair est ennemi de Dieu: il ne se soumet pas à la loi de Dieu, il ne le peut même pas, et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu.* » (Ep. aux Romains. VIII, 5-8). Saint Paul l'affirmera de toute la puissance de sa foi : « *Je l'affirme, frères, la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité.* » (I Corinthiens, XV, 50). En voici un exemple parmi bien d'autres :

Il s'agit d'un adepte juif bien connu qui atteignit les frontières de la libération et utilisa son mâyâvirûpa au moment de quitter son enveloppe terrestre. Cet adepte est le grand kabbaliste Siméon Ben Yochai qu'on savait en possession du savoir secret de la *Mercabah*. On dit que, au moment de la mort de son corps et du transfert de sa conscience au plus haut niveau, il disparut soudainement dans une lueur éblouissante qui emplît la caverne, puis son corps fut de nouveau visible pendant que cette

353. L'Église n'apprécia certainement pas la liberté d'Yvonne-Aimée à propos de certains de ses secrets. À Mgr Picaud elle écrivit : « *Je suis dépositaire de beaucoup de secrets, vous le savez, Monseigneur – et je ne les trahirai pas – dussé-je payer cette discrétion chèrement.* » et il en fut ainsi !

lueur diminuait. Lorsque cette lueur céleste fit place à la demi-obscurité habituelle de la sombre caverne, ses disciples constatèrent que le maître était mort. Cependant, pendant ses funérailles on entendit des voix venant du ciel et, durant son inhumation lorsque le cercueil fut descendu dans la fosse profonde qui avait été préparée, une flamme jaillit et une voix puissante et majestueuse prononça ces mots : « *C'est celui-ci qui a fait trembler la terre et qui a ébranlé les royaumes !* » Le maître avait atteint la libération.

Si l'on prend le temps d'étudier les œuvres de Paul, aussi transformées qu'elles puissent l'avoir été, celui-ci montre qu'entre le corps matériel et l'Esprit il existe une conscience qui progresse et s'élève de l'obscurité vers la lumière en une lente et douloureuse ascension. ³⁵⁴ « *Nous avons revêtu l'image du terrestre, il nous faut maintenant revêtir aussi l'image du céleste.* » C'est le lent et laborieux éveil de l'âme terrestre, notre corps astral (associé au *néphesh* ou corps *prânique*, le temps d'une existence) et que Paul nomme « *le corps psychique* » pour finalement devenir un corps spirituel. Ainsi, selon ses paroles :

« ... *on sème de la faiblesse, il ressuscite de la force; on sème un corps psychique, il ressuscite un corps spirituel.*

S'il y a un corps psychique, il y a aussi un corps spirituel. C'est ainsi qu'il est écrit : Le premier homme, Adam, a été fait une âme vivante (par le néphesh); le dernier Adam est un Esprit qui donne la vie (éternelle). Mais ce n'est pas le spirituel qui paraît d'abord; c'est le psychique, puis le spirituel. Le premier homme issu du sol est terrestre; le second homme, lui, vient du ciel » (I Corinthiens, XV, 43-47). Saint Paul nous le confirme à chaque ligne, le but de l'être humain est de séparer le psychique du spirituel, ou en d'autres mots, le mental de l'âme, et dans un aspect plus élevé, l'âme de l'Esprit. Car dit-il, et ce sera le mot de la fin : « *Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mort revête l'immortalité.* » (I Corinthiens, XV, 53).

354. « *Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémisses de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps.* » (Romains, VIII, 22-23)

CONCLUSION

SI une conclusion s'impose, elle doit reposer sur deux mots-clés, le Service et la Résurrection. L'acquisition accidentelle des *siddhis* doit être considérée comme une conséquence éventuelle de notre progression spirituelle, de l'épuration des différentes couches de conscience et de l'illusion qui s'y rattache. Ainsi appréhendée, une *siddhi* n'est pas une malédiction mais le divin moyen de servir son prochain plus généreusement et plus efficacement. Cependant, aucune des connaissances de cet ouvrage n'aura d'intérêt si la pensée du lecteur est fixée sur autre chose que la recherche constante du Soi divin dont nous sommes le temple. La réalisation est l'aboutissement, et elle seule doit être recherchée avec force et persévérance. Telles furent les paroles du Christ : « *Cherchez le Royaume des Cieux, et le reste vous sera donné de surcroît !* »

Le Royaume dont il est question est notre Esprit, notre étincelle de divinité, le « reste » représente, dans le contexte de la phrase, les facultés (*siddhis*) émergeant comme effets de notre discipline spirituelle. Comme nous l'avons dit et redit, les *siddhis* peuvent représenter un obstacle à la réalisation, mais d'un autre côté la méconnaissance de ces facultés et des lois qui les régissent peut également entraver notre route. Une fois que cela est bien compris, mettons toutes ces connaissances de côté et cherchons l'essentiel en aimant, en servant et en gardant au fond de notre cœur les sages paroles de ce grand initié que fut Paul le nazaréen auquel on doit d'avoir fait l'impossible pour maintenir inaltéré l'enseignement du Christ. Le mot « charité » tel que l'exprime saint Paul dans les lignes qui suivent signifie « amour » dans son sens d'unité retrouvée au sein de la divinité. C'est en définitive le mot-clé du Christ Seigneur d'Amour et la voie que doit suivre chaque être humain, quelle que soit sa religion.

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert à rien. »

« La charité ne passe jamais. Les prophéties ? Elles disparaîtront. Les langues ? Elles se tairont. La science ? Elle disparaîtra. Car imparfaite est notre science, imparfaite aussi notre prophétie. Quand donc viendra ce qui est parfait, ce qui est imparfait disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Aujourd'hui, certes, nous voyons dans un miroir, d'une manière confuse, mais alors ce sera face à face. Aujourd'hui, je connais d'une manière imparfaite ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. Bref, la foi, l'espérance et la charité demeurent toutes les trois, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité. » (I, *Épître aux Corinthiens*, XIII, 1-3, 8-13)

LEXIQUE

Abhijnâ (sanskrit) « Six dons phénoménaux (ou « surnaturels ») que le Bouddha Shâkyamuni acquit dans la nuit où il atteignit la condition de Bouddha. C'est le « quatrième » degré de dhyâna (le septième selon l'enseignement ésotérique) auquel tout véritable arhat doit parvenir. En Chine, les ascètes bouddhistes initiés admettent six de ces pouvoirs, mais à Ceylan on n'en compte que cinq. Le premier *abhijnâ* est *divya-chakshus*, la vue instantanée de toute chose qu'on veut voir ; le second est *divyasrotas*, le pouvoir de comprendre n'importe quel son, etc... » (H.P.B.)

Abolition de la souffrance ou Analgésie. Perte de la sensibilité qui engendre la douleur peut être artificiellement provoquée par des drogues diverses, par un acte de volonté libérant dans le sang certaines hormones spécifiques ou encore en cessant de s'identifier à son corps.

Achéropite (grec: *a-cherio-peitos* = non fait par les mains). Ce terme se rapporte aux objets qui ne furent pas fabriqués par l'homme mais d'une manière miraculeuse.

A-darshana (sanskrit) Disparition de ce qui jusqu'alors était visible.

Adbhuta Brahmana « *La Brahmana des miracles* », texte traitant des merveilles, des augures et de multiples phénomènes.

A-drishta (sanskrit) Invisible.

Aethrobathie (grec) Littéralement : marcher dans les airs ou y être enlevé sans support visible en action. Le spiritisme et l'Église lui ont donné le nom de lévitation. Aéthrobatie est le mot grec qui désigne le fait d'être soulevé ou de se mouvoir dans l'air ; ce que les spiritistes modernes nomment lévitation.

Âkâsha (sanskrit) Littéralement : firmament. L'âkâsha purânique est identique à l'*aditi* védique. Il porte dans les mystères d'Égypte le nom de *neïth* ou *nout*, et représente l'énergie de base formant l'archétype éthérique de l'espace. L'âkâsha est l'aspect Mère de Dieu, l'essence de

toute création. C'est la matière noire des astrophysiciens, le chaos non encore touché par la volonté de créer de Dieu le Père. C'est de cette vérité que naquit le culte porté aux vierges noires. Le culte de la Mère créatrice et pourtant toujours vierge, même lorsque les puissances créatrices l'adombrèrent et l'utilisent en vue de construire les mondes, est l'un des plus anciens du monde. Lorsque cette opération est en cours, l'ākāsha qui n'est encore qu'un Verbe porteur de toutes les potentialités futures, se met à rayonner et c'est ce rayonnement qui forme la matière des mondes, devenant tour à tour : air, feu, eau et terre. C'est à cet ākāsha et à son éther que puisent les mages et les sages pour réaliser leurs miracles.

Animā (sanskrit) La faculté de pouvoir se rendre infiniment petit. Cette siddhi appartient à la clairvoyance supérieure.

Animisme Doctrine qui attribue les phénomènes naturels ou paranormaux aux élémentals ou esprits de la nature, ainsi qu'à certaines entités angéliques ou déviques, identifiés à tort à des dieux ou à des démons.

Antar-jyotish (sanskrit) Lumière intérieure.

Aprākṛita (sanskrit) Surnaturel, transcendantal, non matériel.

Apocryphes (grec) Textes secrets ésotériques, ou cachés.

Apta (sanskrit) Un saint parvenu au-delà du domaine des sens.

Aranyaka (sanskrit) Ascètes hindous qui jadis vivaient nus (vêtus d'air) dans les jungles sauvages, retirés dans le plus grand dépouillement des choses du monde. Ils étaient connus pour posséder de grandes siddhis et furent appelés *gymnosophistes* par les Grecs.

Ashtāṅga-yoga (sanskrit) École de yoga comprenant huit parties : Yama, Niyama, Asāna, Prāṇāyāma, Pratyāhāra, Dhāraṇā, Dhyāna et Samādhi.

Ashtar-vidyā (sanskrit) Le plus ancien ouvrage de magie de l'Inde.

Ashtasiddhi (sanskrit) Les huit accomplissements ou siddhis que les yogis obtiennent par le *samprajñāla samādhi*. Ce sont : *animan*, *mahiman*, *laghiman*, *gariman*, *prāpti*, *prākāmya*, *ishtva* et *vashitva*.

Saktyāves'ha Siddhi consistant, pour un yogi, à pouvoir adombrer la conscience d'un individu et à lui faire accomplir des actions.

Autoscopie Faculté de clairvoyance éthérique consistant à voir ses propres organes comme aux rayons X.

A'vesha (sanskrit) Nom d'une siddhi permettant au yogi de pénétrer au moment de sa propre mort dans le corps d'un défunt, de lui redonner la vie en prenant son corps comme véhicule. Voir « *trongjug* », son équivalent en tibétain.

Bala ou Panchabalani (sanskrit) Les « cinq pouvoirs » à acquérir par la pratique du yoga que sont la foi, l'énergie, la mémoire, la méditation et la sagesse.

Béatitude (sk. *ananda*) Voir chap. VII – L’ouïe sur le plan âtmique.

Bhuchara-siddhi (sanskrit) Faculté de pouvoir subjuguier et contrôler un animal sauvage.

Bilocation Terme utilisé par l’Église catholique pour désigner un charisme permettant à une personne sainte de se trouver à deux lieux en même temps.

Bio-feedback Méthode moderne permettant, à l’aide d’appareils très sophistiqués, tels que l’électrocardiographe, d’observer les fonctions physiologiques (cœur, tension du cerveau, etc...) et de pouvoir plus aisément les contrôler à volonté.

Cardionosie Vision « éthérique et spirituelle conférant le pouvoir de connaître et de voir le cœur d’autrui.

Chaman Terme qui est généralement appliqué aux sorciers ou médiums de la religion primitive des peuples du nord de l’Asie. Comme plusieurs auteurs l’ont souligné, il semblerait que ce nom dérive du mot sanskrit « *sramana* » ou du palî « *samâna* ».

Charisme Le charisme est, selon l’Église catholique, un don miraculeux, une grâce conférée par l’Esprit Saint à une personne en vue du bien de l’Église et du monde. C’est ainsi que le pape est supposé avoir reçu du Christ le « charisme d’infaillibilité en matière de foi et de mœurs. »

Chhanda Riddhi Pâda (sanskrit) « Le pas du désir », un terme employé dans le *râja yoga*. Selon H.P.B., c’est la renonciation finale de tout désir en tant que condition sine qua non pour l’obtention des pouvoirs phénoménaux et l’entrée sur le sentier direct du nirvâna.

Chitta Riddhi Pâda (sanskrit) La troisième condition de la série des prescriptions conduisant à l’état d’adepte. Il s’agit ici de la renonciation à la mémoire physique et à tout ce qui se rattache à l’ego.

Clairaudience astrale Voir chap. VII - L’ouïe sur le plan astral.

Clairaudience supérieure Voir chap. VII - L’ouïe sur le plan mental.

Clairvoyance Voir chap. IX - Le sens de la vue sur le plan mental.

Cristalloscopie Méthode consistant à se concentrer sur une boule de cristal en vue de développer sa voyance ou sa clairvoyance.

Cryptesthésie Divination d’objets cachés. Mot souvent identifié à la radiesthésie. La différence est que dans la cryptesthésie, il s’agit uniquement de divination et non d’une sensibilité psychique aux ondes électromagnétiques.

Dayus ou Dyaus (sanskrit) Terme védique pour désigner la Divinité non-révlée, ou qui, métaphoriquement parlant, ne se dévoile que dans la lumière. C’est de ce mot que fut tiré le nom de Dieu.

Diksha (sanskrit) Initiation.

Discernement Voir chap. X – Le sens du goût sur le plan mental.

Discernement spirituel (Sk. *vivéka*) Voir chap. XI – Le sens de l'odorat sur le plan mental.

Divyachakshus (sanskrit) Littéralement : « œil céleste » ou « vue divine ». C'est la première des six *abhijnâs*. Faculté développée par la pratique du yoga, qui permet de percevoir n'importe quel objet dans l'univers, quelle que soit la distance.

Divyasrautra (sanskrit) Littéralement : « oreille céleste » ou « l'ouïe divine ». Le deuxième *abhijnâ* ou faculté de comprendre le langage ou son émis par n'importe quel être vivant sur terre.

Ectoplasme (grec) Du grec *ektos*, dehors, et *plasma* : moule. C'est le corps éthéro-astral matérialisé d'un médium assumant la forme que lui donnent certaines entités de l'autre monde.

Ésotérisme Du grec « *esôterikos* » = intérieur. Ce mot comprend tout ce qui se rapporte à la connaissance cachée en l'homme et dans l'univers. L'ésotérisme porte en Inde le nom de *gupta vidyâ*.

E.S.P. Abréviation de *extra sensory perception*, qui se dit en français ; perception extra-sensorielle.

Exotérisme Du grec « *exô* » = dehors ou hors. Ce terme est employé pour décrire tout ce qui n'est pas du domaine de l'âme et de la conscience. C'est-à-dire le mental concret et ses cinq sens, ce par quoi n'est reconnu que le monde matériel visible.

Extase État psycho-spirituel. Cette forme de transe supérieure est causée par l'endormissement momentané du mental et l'union avec l'âme. Connue sous le nom sanskrit de *samâdhi*, pendant lequel le yogi jouit d'une paix infinie ou de visions célestes.

Extériorisation Certains chercheurs attribuent à ce terme la sortie du double astral et vital uniquement.

Fakir (Arabe) Du mot arabe faquir qui signifie « pauvre ». C'est un ascète musulman de l'Inde.

Fragrance Apparition de parfum sans cause apparente. De tels parfums se dégagent du corps des saints, vivants ou morts.

Gandhara « Note musicale de grand pouvoir occulte » dans la gamme hindoue. Le troisième de la gamme-diatonique. » (H.P.B.)

Gharimâ La siddhi qui s'oppose à la lévitation et qui consiste à devenir inébranlable et lourd comme un roc. Cette siddhi confère l'invulnérabilité à l'écrasement.

Glossolalie Faculté de parler des langues inconnues.

Gnose Du grec « *gnosis* » qui signifie « connaissance » transcendante du Soi.

Guérison (pouvoir de) Voir chap. VIII – Le sens du toucher sur le plan bouddhique.

Gutika-siddhi Un des nombreux moyens de se rendre invisible.

Hathât siddha (sanskrit) Siddha parvenu à la perfection par la seule grâce d'un saint instructeur.

Hypnose État artificiel du mental situé entre l'état de veille et l'état de sommeil, provoqué par la suggestion, la fascination et le magnétisme, et qui permet à l'expérimentateur de rester en contact avec l'inconscient du patient alors entièrement sous contrôle. La pratique de l'hypnose en dehors d'adeptes ou de médecins reconnus aptes, est formellement déconseillée.

Hyperesthésie Sensibilité exagérée.

Hypermnésie Exaltation exagérée de la mémoire.

Hyperthermie Augmentation trop élevée de la température du corps.

Ichchâ-shakti (sanskrit) Pouvoir de la volonté qui, une fois développé, génère des courants nerveux nécessaires pour mettre en mouvement certaines forces en soi et autour de soi.

Iddhi (sanskrit) « Synthèse des dix pouvoirs occultes surnaturels », du bouddhisme et du brahmanisme. » (H.P.B.)

Idéalisme émotionnel Voir chap. XI – Le sens de l'ouïe sur le plan astral.

Idéalisme spirituel Voir chap. XI – Le sens de l'ouïe sur le plan mental.

Imagination Voir chap. X – Le sens du goût sur le plan astral.

Incorruptibilité Siddhi permettant au corps physique d'un être saint de rester en parfait état de conservation après son décès. Le corps n'a aucune rigidité cadavérique et le sang reste liquide. Cela peut aller de quelques jours à quelques siècles.

Initié Du latin « *initiatu*s » désignant celui qui a été reçu dans les mystères mineurs ou majeurs. *Isarim* = initié essénien. *Dikshita* = initié hindou.

Ishatva (sanskrit) Siddhi permettant de créer ce que l'on souhaite.

Intuition Voir chap. X – Le sens du goût sur le plan bouddhique.

Isatva (sanskrit) Pouvoir divin.

Ishatvam (sanskrit) Pouvoir de ressusciter les morts.

Kâya-vyûha (sanskrit) Un des corps multiples créés pour lui-même par un yogi.

Kesara (sanskrit) Contrairement à la bilocation, qui est le plus souvent inconsciente, *kesara* (litt. un promeneur du ciel) est un yogi qui, à volonté et en pleine conscience, peut voyager dans sa forme astrale.

Kripâ siddha (sanskrit) Un être parvenu à la perfection par l'effet de la grâce divine.

Lâghava (sanskrit) Légèreté.

Laghimâ (sanskrit) Lévitiation.

Lakshana-vâkya (sanskrit) Connaissance infaillible.

Laya-siddhi (sanskrit) Le pouvoir de dissoudre la matière.

Layâm (sanskrit) De la racine « *Li* », « dissoudre ». C'est l'obtention du point zéro en physique ou en chimie. En occultisme, c'est le point où la substance devient homogène et dans l'incapacité de réagir et de se différencier.

Langue des oiseaux Manière symbolique d'exprimer le fait que l'on est un initié aux mystères sacrés. La langue est ce qui manifeste le Verbe, et ce Verbe est la manifestation du triple Logos qui est, dans sa totalité, Parabrahman le Dieu inconnaissable. Ce Dieu est aussi appelé *kâla-hamsâ*, « le cygne dans le temps et hors de lui ».

Lévitiation Voir à aéthrobathie. Cette siddhi porte le nom de *laghimâ* en sanskrit.

Lîlâ (sanskrit) Littéralement : jeu. Dieu transcendant apparaissant sous les traits d'un Seigneur ou avatar et manifestant des miracles (jeux divins) incompréhensibles mais destinés à instruire les disciples afin qu'ils trouvent en eux-mêmes la cause et la réalité de ces miracles. L'illusion disparaît et ceux-ci cessent alors d'en être, devenant des faits naturels et compréhensibles.

Mahimâ (sanskrit) L'art occulte consistant à pouvoir étendre sa conscience jusqu'aux confins de l'univers.

Manticisme Forme d'ivresse mystique dans laquelle se développe le don de prophétie. Pythagore et Platon tenaient cet état en haute estime. Cette ivresse pouvait devenir un véritable délire. Cicéron qui l'a étudié fait remarquer que « *dans les replis secrets de l'âme se trouve cachée et emprisonnée la prophétie divine : un état divin qui, lorsqu'il brûle avec plus d'éclat, est appelé fureur, délire* ».

Matérialisation Concentration de particules éthériques autour d'une forme-pensée, jusqu'à ce que celle-ci soit matérialisée en passant par les stades lumineux, gazeux, liquide et solide. La dématérialisation est l'action contraire, l'objet reste éthériquement présent, mais disparaît à la vue physique.

Mantrika-shakti (sanskrit) Puissance occulte se trouvant dans des sons ou mots de pouvoir. Lorsqu'ils sont psalmodiés sur la note convenable, ces forces se manifestent dans la conscience du récitant et lui confèrent certaines siddhis.

Mâyâ (sanskrit) Nom à multiples significations mais qui d'une manière générale est utilisé pour « illusion cosmique » dont la spécificité est de conduire l'homme à prendre le phénomène pour le noumène. Dieu immanent dans la nature ne nous permet pas de voir sa vie animatrice mais seulement les formes des différents règnes (*srishiti-drishti*). Ne voir que ces formes, c'est cela, mâyâ ! C'est pourquoi le Seigneur apparaît dans le monde pour nous montrer ses lîlas et nous débarrasser de nos nombreuses illusions.

Mâyâvirûpa (sanskrit) Le corps éthérique, astral et mental que se construit un initié ou un sage afin d'entrer en contact avec le monde. C'est littéralement : un corps (*rûpa*) d'illusion (*mâyâ*). Ce terme est identique au terme tibétain, *tulku*.

Métapsychique Terme qui fut donné par le professeur Richet aux phénomènes inexpliqués de nature psychique.

Nabia (hébreu) « Voyance, divination. Dans la Bible, ce nom est donné à la prophétie, un des phénomènes mystiques les plus anciens et les plus respectés ; c'est à juste raison qu'on l'inclut parmi les pouvoirs spirituels, tels la divination, les visions clairvoyantes, les conditions extatiques et les oracles. Mais tandis que les enchanteurs, les devins et même les astrologues sont strictement condamnés dans les livres de Moïse, la prophétie, la voyance et les *nabia* sont présentés comme des dons particuliers du ciel. Aux époques primitives, on les nommait tous *epoptai* (voyants), le terme grec pour initiés ; ils étaient également désignés par *nehim*, le pluriel de Nebo, le Dieu babylonien de la sagesse ».

Le kabbaliste fait une distinction entre *voyant* et magicien : l'un est passif, l'autre actif ; *neburah*, est celui qui regarde dans l'avenir : c'est un clairvoyant, et *nebipoel*, celui qui possède les pouvoirs magiques. » (Glossaire théosophique, p. 254)

Occulte Du latin « *occulus* » = caché, secret. Ce mot se rapporte aux énergies cachées et à leur contrôle. L'occultiste s'occupe du contrôle des énergies cachées ce qui requiert sciences et connaissances. De son côté, le spiritualiste ou le mystique est un contemplatif qui ne s'occupe que de l'aspect conscience de sa nature spirituelle. Les deux aspects, énergie et conscience, sont synthétisés dans le terme général

d'ésotérisme. Le mot occultisme fut tout particulièrement utilisé par les kabbalistes français.

Omniscience Voir chap. XI – Le sens de l'odorat sur le plan âtmique.

Onitromancie Divination par le biais des songes.

Ordalie Méthode de jugement par le feu. On plaçait une cuillère chauffée à blanc sur la langue de l'accusée, le plus souvent une femme accusée d'adultère. Si la langue était brûlée, l'accusée était déclarée coupable. Lorsqu'au contraire la langue restait intacte, l'accusation était levée. Cette épreuve par ordalie était incorporée à la loi sacrée des Hébreux. Cf. *Nombres* V, 11-31. Les Arabes en firent grand usage au nom d'Allah.

Prâpti « De *prâp*, « atteindre ». Une des huit siddhis du *râja yoga*. Le pouvoir de se transporter d'un endroit à un autre, instantanément, par la simple force de la volonté; la faculté de divination, de guérison et de prophétie, également un pouvoir du yoga. » (H.P.B.)

Psychisme « Vient du grec *psyché*. Un terme maintenant utilisé pour désigner très abusivement tous les genres de phénomènes mentaux, par exemple, la médiumnité et la sensibilité supérieure, la réceptivité hypnotique et la prophétie inspirée, la simple clairvoyance dans la lumière astrale et la réelle voyance divine: en un mot, le terme recouvre toutes les phases et toutes les manifestations des pouvoirs et des puissances des âmes humaines et divines. » (H.P.B.)

Prophétie Du grec *pro* = pour et *phemaï* = dire. On traduit ce terme par « celui qui est l'interprète d'un Dieu ». Ce Dieu peut être le Soi divin, ce peut être un instructeur ou bien un déva supérieur.

Prakamya (sanskrit) Pouvoir faire ce que l'on veut au moyen d'une volonté irrésistible. Il s'agit là des hauts pouvoirs du *râja yoga*.

Prémonition Impression ressentie avant qu'un événement ne survienne. La prémonition instinctive (rêve-vision-impression) est de nature astrale et touche les événements de la vie quotidienne. L'aspect supérieur en est l'intuition qui elle, est toujours strictement liée à l'âme et au domaine spirituel.

Psychométrie Voir chap. VIII – Le sens du toucher sur le plan astral.

Psychométrie planétaire Voir chap. VIII – Le sens du toucher sur le plan mental.

Perfection Voir chap. X – Le sens du goût sur le plan âtmique.

Phowa (tibétain) L'art occulte du yogi tibétain consistant à transférer son principe conscient hors de son enveloppe au moment de la mort, et d'essayer de pénétrer dans la sphère mentale abstraite de claire lumière (*dévachan*) afin d'atteindre la libération.

Parapsychologie Terme choisi en 1889 par M. Dressoir, qui se rapporte à une branche de la psychologie mais qui implique l'étude de lois encore inconnues.

Poltergeist Phénomènes paranormaux touchant les objets qui se déplacent ou sont projetés. Il peut s'agir d'apparitions de flammes, de bruits, etc... Les parapsychologues attribuent ces phénomènes à la force psychique subconsciente ou inconsciente d'un adolescent ou d'un médium. Ce n'est pourtant là qu'une demi-vérité ! En effet, le médium ou l'adolescent, dans certaines conditions physiologiques associées aux centres sacré et laryngé, libèrent autour d'eux une puissante énergie éthérico-astrale qui est immédiatement utilisée, soit par des éléments, soit par des restes astraux de mourants.

Psychokinésie Capacité pour un psychique de contrôler des objets à distance par la seule force de sa volonté.

Radiesthésie (latin) Mot qui vient du latin « *radius* », rayon, et du grec « *aïsthésis* », sensation. Ce terme a été créé en 1919 par l'abbé Bayard, professeur à l'université catholique de Lille, et par l'abbé Bouly, grand radiesthésiste de la paroisse d'Hartelot. Dix ans plus tard, Émile Christophe ajoutait le préfixe « *télé* » afin de définir une forme de radiesthésie à distance.

Raka (sanskrit) Le jour de la pleine lune, jour favorable aux pratiques occultes.

Raps (ou Rapping) Mot anglais introduit en France par Maxwell et qui désigne les coups frappés ou bruits se produisant mystérieusement sans qu'il existe de causes apparentes. Les spirites les attribuent à des revenants, bien qu'il s'agisse le plus souvent d'élémentals.

Rasollâsa (sanskrit) « La première des huit perfections physiques, ou siddhis (phénomènes) des *hatha yogis*. *Rasollâsa* est le dégagement rapide, à volonté des sucs du corps indépendamment de toute nourriture de l'extérieur » (H.P.B.)

Râya-siddhi (sanskrit) Pouvoir d'immuniser le corps contre toute sorte de blessure.

Réalisation Voir chap. IX – Le sens de la vue sur le plan âtmique.

Samprajnâ (sanskrit) Pouvoir d'illumination interne.

Sammasambodhi (Pali) Pouvoir conférant la réminiscence de toutes ses vies passées.

Service actif Voir chap. VIII – Le sens du toucher sur le plan âtmique.

Shakti (sanskrit) De la racine *Shak*: Puissance, force. Dès lors que Dieu le Père (*parabrahman*) pénètre l'âkâsha-Mère pour accomplir sa Volonté

et son Dessein, une énergie « de manifestation » fait son apparition ; c'est *shakti*. Cette puissance pousse les formes à progresser toujours davantage. Plus la shakti est présente, plus les progrès sont rapides. Dans l'homme, l'ultime accomplissement résulte de l'éveil de *kundalini-shakti* située dans le centre coccygien, et de sa progression jusqu'au sommet de la tête. Lorsque cette énergie âkâshique pure entre en contact avec le centre coronal, cela annonce que l'homme ne fait plus qu'un avec Dieu.

Siddhi De la racine « *sidh* », atteindre. Siddhi signifie donc le pouvoir de parvenir à ce que l'on veut.

Srshti (sanskrit) Le pouvoir de créer.

Stithi (sanskrit) Le pouvoir de préserver.

Thaumaturgie Guérison obtenue par la seule prière.

Théurgie (grecs) Évocation de présences bienfaisantes de nature angélique ou dévique, à partir d'une ascèse de purification intense et d'un rituel fort complexe. C'est ce qu'accomplit encore aujourd'hui en Inde le *brahmane grihasta*.

Télépathie Voir chap. VII – L'ouïe sur le plan bouddhique.

Thirodhana (sanskrit) Pouvoir de se dématérialiser.

Trongjung (tibétain) Technique du bouddhisme tibétain consistant à projeter sa conscience dans le corps d'une personne venant tout juste de mourir. Cette technique permet à un sage de continuer sa mission lorsque son propre corps n'est plus en état. (Cf. aussi *A'vesha*).

Ubiquité Se dit d'une personne qui a le pouvoir d'agir à deux endroits à la fois.

Upashruti (sanskrit) D'après les orientalistes, une « *voix surnaturelle que l'on entend de nuit et qui révèle les secrets de l'avenir* ». Selon l'explication donnée par l'occultisme, la voix d'une personne dans le lointain – ordinairement une personne versée dans les mystères des enseignements ésotériques ou un adepte – douée du pouvoir de projeter à la fois sa voix et son image astrale vers n'importe qu'elle personne, sans faire aucun cas de la distance. L'*upashruti* peut « révéler les secrets de la nature » ou peut seulement informer la personne à qui elle s'adresse de tout fait prosaïque du moment présent ; pourtant ce sera encore une *upashruti* – le « double » ou l'écho de la voix d'un homme ou d'une femme vivants. » (*Le Glossaire théosophique*, p. 410)

Vashitva (sanskrit) Le pouvoir yogique qui consiste à commander aux animaux.

Vetāla-siddhi (sanskrit) Pratique de sorcellerie utilisant la magie noire et des pratiques comme le sacrifice animal et humain, les drogues et les incantations.

Vibhūṭayah (sanskrit) Identique aux pouvoirs magiques ou siddhis.

Vijnāna (sanskrit) Gnose.

Vision éthérique Voir chap. IX.

Vision divine Voir chap. IX – Le sens de la vue sur le plan bouddhique.

Visualisation L'art de former une image mentale avec précision dans la couleur et dans la forme. Voir chap.X.

Voyance Voir chap. IX – Le sens de la vue sur le plan astral.

BIBLIOGRAPHIE

Hindouisme

- AMMA, *La Mère de la Béatitude Immortelle*, sa Biographie, Publié par Mata Amritanandamayi Mission Trust, 1989.
- Avalon, A., (Sir John Woodroffe), *La Doctrine du mantra*, Ed. Orientales, 1979.
- La Puissance du Serpent*, Dervy-Livres, 1974.
- Baldock, J., *L'Essence du Soufisme*, Pocket, 2008.
- Balu, V., *Divine Glory*, S.B. Publications, 1985.
- Balu, S., *Living Divinity*, Sawbridge Enterprises, London, 1981.
- Bengali Baba, *Pâtanjala-Yoga-Sûtra with Commentary*, Poona, 1949.
- Benoist, L., *L'ésotérisme*, Paris, 1963.
- Bhagavad Gitâ*, (La), traduit du sanskrit par Anne-Marie Esnoul et Olivier Lacombe, du Seuil, 1976.
- Bhâgavata Purânas* (Le), ou histoire poétique et occulte de Krishna, traduit par E. Brosse, T., *Études instrumentales des techniques du Yoga*, précédé d'une introduction de Jean Filliozat sur *La Nature du Yoga dans sa tradition*, Paris, 1963.
- Burgesse, E., *Suryâsiddhanta*, Calcutta, 1936.
- Casaril, G., *Rabbi Siméon Bar Yochai et la Cabbale*, Ed. du Seuil, 1961.
- Craxi, S. et A., *L'Aube d'une Ere Nouvelle*, Fondation Sathya Sai Séva 6535, Roveredo/CP.
- Dare, P., *Magie Blanche et magie noire*, Payot, 1947.
- De Smet, M., *Ramakrishna, un Sage de l'Inde*, Le Courrier du Livre, 1986.
- Enseignement (L') de Ramakrishna*, Albin Michel, 1972.
- Enseignement (L') de Ramana Maharshi*, Albin Michel, 1986.
- Eliade, M., *Techniques du yoga*, Paris, 1968.
- Esoteric Teachings of the Tibetan Tantra*, ed. by C.A. Muses, Lausanne, 1961.
- Fanibunda, E.B., *Vision of the Divine*, 16, Cama Road, Bombay 400 039.

- Filliozat, J., “*Les limites des pouvoirs humains dans l’Inde*”, dans : *Études carmélitaines* “*Limites de l’Humain*”, 1953. – « Sur la « concentration oculaire » dans le Yoga », étude publiée dans : *Yoga, Eine internationale Zeitschrift*, I, 131, p. 93-102.
- Ganapati, R.A., *Baba, Satya Sai*, vol II, Éditions Satya Jyoti, India et : *Baba : Satya Sai*, part I, Sairaj Publications, 1985.
- Gîtâ Vahini* (Dieu et son disciple), Organisation Sathya Sai/Italie, 1985.
- Guérinot, A., *La Religion Djaina*, Paul Geuthner, 1926.
- Haralsson, E., *Moderne Miracles*, Fawcett Colombine/New York,
- Hariharananda Aranya, (Swami), *Yoga Philosophy of Patanjali*, University of Calcutta, 1963.
- Herbert, J., *L’Hindouisme vivant*, Dervy-Livres, 1983.
- Hulin, M., *Sept récits initiatiques tirés du Yoga-Vasistha*, L’autre Rive, Berg International, 1987.
- Indulal H. Shah, *We Devotees*, Sai Books and Publications.
- Isherwood, C., *Ramakrishna, une âme réalisée*, Rocher, 1986.
- Iyengar, B.K.S., *Prânâyâma Dipika*, Buchet/Chastel, 1985.
- Juge, W. Q., *Les Aphorismes du Yoga de Patanjali*, Textes Théosophiques, 1982.
- Kasturi, N., *Sathyam Sivam Sundaram*, Sri Sathya Sai Books & Publications/India,
La Vie de Sathya Sai Baba. Les années 1926-1962, Éditions Sathya Sai France, 19, rue Hermel 75018, Paris.
- Krishna, G., *Hamsa*, Yogi Ramsuratkumar Bhavan, 1983.
- Lajwanti Rama Krishna, *Les Sikhs* (de 1469 à 1930), Adrien Maisonneuve, 1933.
- Melmaruvathur Amma’s Oracle*, Thamarai Thulasi Trust, Melmaruvathur, 2004.
- Message of the Lord*, based on the Bhagavad Gîtâ and the teaching of Sri Sathya Sai Baba, published by Papatoetoe Printers and Stationers Ltd., New Zealand, 1998.
- Michaël, T., *Introduction aux Voies de Yoga*, Rocher, 1980.
Hatha-Yoga-Pradîpikâ, Fayard, 1974.
- Moatty, Y., *Kabir, le fils de Ram et d’Allah*, Les Deux Océans, 1988.
- Mukherjee, P., *Le Sâmkhya*, EPI S.A., 1983.
- Nagesh Vasudev Gunaji, *Sri Sai Satcharita* or the wonderful life and teachings of Sri Sai Baba, Published by K. P. Kshirsagar, Executive Officer, Sri Sai Baba Sansthan, Shirdi, Sai Niketan, 804-B, Dr Ambedkar Road, Dadar, Bombay – 400 014.
- Phan-Chon-Tôn, *Le Yoga de Patanjali*, Adyar, 1998.
- Prasâd, R., *La Science du Souffle*, Jobert, 1978.

Renou, L., *Anthologie sanskrite*, Payot.

Rigopoulos, A., *The Life and Teaching of Sai Baba of Shirdi*, Sri Satguru Publication, 1993.

Rolland, R., *La Vie de Ramakrishna*, Stock, 1993.

La Vie de Vivekananda et l'Évangile universel, Stock, 1930.

Satyananda, P., *Swara Yoga*, Satyanandashram.

Sept Upanishads, Ed. du Seuil, 1981.

Subba Row, T., *La Philosophie de la Bhagavad Gîtâ*, Adyar, 1988.

Sadânanda Sarasvati, S., *Les Yogasûtras de Patanjali*, Le Courrier du Livre, 1976.

Swami Sivananda, *Sâdhanâ*, Divine Life Society Publication, 1998.

La Pratique de la méditation, Albin Michel, 1950.

Taimni, I.K., *La Science du Yoga, de l'humain au divin*, Adyar, 1980.

Tapas Shakti, Sri Shiva Balayogi Maharaj, compiled and edited by Thomas L. Palotas, Sri Shivabalayogi Maharaj Trust.

Tyberg, J., *Sanskrit Keys to the Wisdom Religion*, Point Loma Publications, inc. 1976.

Upanishads du Yoga, Gallimard/Unesco, 1990.

Upanishad du Renoncement, Fayard, 1989.

Van Lysebeth, A., *Pranayama, la dynamique du souffle*, Flammarion, 1971.

Varenne, J., *aux sources du Yoga*, Jacqueline Renard, 1989.

Vivekânanda, (swâmi), *Les Yogas pratiques*, Albin Michel, 1978.

Woods, J.H., *The Yoga System of Patanjali*, Cambridge (Mass.) ; 1914.

Bouddhisme

Anagarika Govinda (lama), *Le Chemin des nuages blancs*, Albin Michel, 1984.

Bacot, J., *Milarepa, ses méfaits, ses épreuves, ses illuminations*, Fayard, 1990.

Barraux, R., *Histoire des Dalai-Lamas*, Albin Michel, 1993.

Bleichsteiner, R., *L'Église Jaune*, Payot, 1937.

Blofeld, J., *The Way of Power. A Practical guide to the tantric mysticism of Tibet*, London, 1970.

Bouddhisme (Le), textes traduits et présentés sous la direction de Lilian Silburn, Fayard, 1977.

Chang, G.C.C., *Esoteric Teachings of the Tibetan Tantra*, New York, 1968.

Choix de Jâkata, extraits des Vies antérieures du Bouddha, Gallimard, 1979.

David-Neel, A., *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*, Plon, 1983.

Textes tibétains, La Colombe, 1952.

- Immortalité et Réincarnation*, Rocher, 1980.
- Mystiques et Magiciens du Tibet*, Plon, 1973.
- Voyages et Aventures de l'Esprit*, Question de/Albin Michel, 1985.
- Magie d'Amour et magie noire*, Plon, 1981.
- Initiations Lamaïques*, Adyar, 1977.
- Dayal, H., *The Bodhisattva Doctrine in Buddhist Sanskrit Literature*, London, 1931.
- Dhondup, K., *Sixième Dalaï-lama, Vie et Chants d'amour*, Claire Lumière, Eguilles, 1987.
- Douglas, N.; et White, M., *Karmapa*, Arché-Milano, 1979.
- Goodman, M. H., *Le Dernier Dalaï-lama ?*, Claire Lumière, 1987.
- Grasdorff, G. (van), *Panchen-Lama, Guendun, l'enfant oublié du Tibet*, Presse de la Renaissance, 1999.
- Harrer, H., *Sept Ans d'aventure au Tibet*, Arthaud, 1983.
- Huc, R.E., *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Tibet*, tomes 1 & 2, « Domaine tibétain, Peuples du monde, Astrolabe, Paris, 1987.
- I Tsing: *Mémoires...* trad. par E. Chavannes, 1894.
- Jérôme, E. et Vernadet, R., *Tibet, les chevaux du vent*, Shambhala, 1988.
- Jnânasiddhi*, in *Two Vajrayâna Works*, ed. by B. Bhattacharyya, Calcutta, 1929.
- Kalachakra* (Sa Sainteté le Dalaï-lama, John Newman, Roger Jackson, Guéshé Lhundub Sopa), Claire Lumière 1995.
- La Voie vers Shambhala (Sambalai lam yig)* par le Troisième Panchen-Lama de Tashi-Lhünpo, Arché Milano, 1983.
- Levenson, C.B., *Le Chemin de Lhassa*, Lieu Commun, 1985.
- Le Seigneur du Lotus Blanc, Le Dalaï-lama*, Lieu Commun, 1987.
- Le Yoga tibétain et les Doctrines secrètes*, traduction du Lama Kasi Dawa Samdup (Ed. W.Y. Evans Wentz), Ed. Maisonneuve J., 1987.
- Milarepa ou Jetsun-Kahbum*, Adrien Maisonneuve, 1977.
- Narada Thera, *La Doctrine bouddhique de la Re-naissance*, Maisonneuve, 1979.
- Olcott, H. S., *Le Bouddhisme sous forme de catéchisme*, Adyar, 1930.
- Rivière, J. M., *Kâlachakra*, Initiation tantrique du Dalaï-lama, Robert Laffont, 1985.
- Roerich, G.N., *The Blue Annals of Zhonupal*, 2 vol., Calcutta, 1949 et 1953.
- Sailey, R., *Le bouddhisme « tantrique » indo-tibétain ou « Véhicule de diamant »*, Présence, 1980.
- Sankrtyayana, R., *Recherches bouddhiques, II: L'origine du Vajrayâna et les 84 siddhas*, in: *Journal Asiatique*, oct.-déc. 1934, p. 209-230.
- Shantideva, *Bodhicaryavatara*. Deux traductions françaises: *La Marche à la lumière*, les Deux Océans, 1987.

La Marche vers l'éveil, Padmakara, 1991.
Sinnott A. P., *Le Bouddhisme ésotérique*, Adyar, 1923.
Tajima, R., *Étude sur le Mahāvairocana-sûtra* (Dainichikyô), Adrien
Maisonnette, 1936.

Christianisme :

Barnay, S., *Les Saints – Des êtres de chair et de ciel*, Gallimard, 2004.
Bible (la Sainte), traduite en Français sous la direction de l'école biblique de
Jérusalem, Ed. Du Cerf.
Catéchisme de L'Église Catholique rédigé à la suite du deuxième Concile
oecuménique du Vatican, Mame/Plon, 1992.
Funk, A., *Mystique, explication des phénomènes*, in D.T.C. (Dictionnaire
de Théologie Catholique).
Gillibert, E., *Jésus et la Gnose*, Dervy-Livres, 1981.
Guitton, J., *Portrait de Marthe Robin*, Grasset/Fasquelle, 1985.
Histoire d'une âme, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face,
Cerf/DDB, 1997.
Labutte, Père P., *Yvonne-Aimée de Jésus « ma mère selon l'Esprit »*, F.-X.
de Guibert, 1997.
Laurentin, R., *Yvonne-Aimée de Malestroit, priorité aux pauvres en zone
rouge et dans la Résistance*, O.E.I.L., 1988.
Yvonne-Aimée de Malestroit, Écrits Spirituels, 1987.
Yvonne-Aimée de Malestroit, Maître de vie spirituelle, 1990.
Bilocations de Mère Yvonne-Aimée, 1995.
Lhermitte, J. *Le problème des miracles*, Paris, 1956.
Prédictions de Sœur Yvonne-Aimée de Malestroit, F.-X. de Guibert, 1987.
Sainte Thérèse, Histoire d'une âme, manuscrits autobiographiques, Ed. du
Cerf et Desclée De Brouwer, 1972 et 1995.
Thurston, H., *Les Phénomènes physiques du Mysticisme*, Rocher, 1986.
Tonquédec, J. de, *Merveilleux métapsychique et miracle chrétien*, Paris,
1955.
Vercoustre, P., *Les Grandes Intuitions de sainte Thérèse de l'enfant Jésus*,
Téqui, 1984.

Écrits Théosophiques :

Bailey, A. A., *La Mort, La Grande Aventure* (une compilation), Lucis Trust,
1989.
Un Traité sur le Feu Cosmique, Lucis Trust, 1973.
Traité sur les Sept Rayons, II, Lucis Trust, 1975.
La Guérison ésotérique, Lucis Trust, 1976.
Traité sur la Magie Blanche, Lucis Trust, 1961.

- Réfléchissez-y* (une compilation), Lucis Trust, 1988.
Servir l'Humanité (une compilation), Lucis Trust, 1972.
Education dans le nouvel âge, Lucis Trust, 1974.
- Barborka, G. A., H. P. Blavatsky, *Tibet and Tulku*, The Theosophical Publishing House, 1966.
- Besant, A., *Étude sur la Conscience*, Adyar, 1976.
La Mort et l'Au-delà, Adyar, 1977.
Le Pouvoir de la Pensée, Adyar, 1981.
- Besant, A. et Leadbeater, C.W., *La Chimie Occulte*, Adyar, 1920.
La Voie de l'Occultisme, section II, Commentaires sur « La voix du silence », Adyar, 1928.
- Blavatsky, E. P., *La Doctrine Secrète*, 6 vol., Adyar.
Isis Dévoilée, 4 vol., Adyar.
Abrégé de la Doctrine Secrète de H.-P. Blavatsky, La Famille Théosophique, 1923.
La Clef de la Théosophie, Textes Théosophiques, 1983.
Entretiens sur la Doctrine Secrète, Adyar, 1976.
Glossaire Théosophique, Adyar, 1981.
Occultisme Pratique, Adyar.
- Hodson, G., *La Science de la Voyance*, Adyar,
- Leadbeater, Ch. W., *L'Autre côté de la Mort*, Adyar, 1974.
Les aides Invisibles, Adyar.
Lettres des Mahatmas M. et K.H. à A. P. Sinnett, Adyar, 1970.
- Olcott, H.S., *A la Découverte de l'Occulte*, Adyar, 1976.
- Powell, A. E., *Le Corps Astral*, Adyar, 1984.
Le Double éthérique, Adyar, 1983.
- Sinnett, A.P., *La Vie extraordinaire d'Helena P. Blavatsky*, Adyar, 1972.

Écrits divers

- Baldock, J., *L'Essence du Soufisme*, Pocket, 2008.
- Barrett, Sir W., *Au seuil de l'invisible*, Payot, 1923.
- Bennett, Sir E., *Apparitions et Maisons hantées*, Faber et Faber (Londres), 1940.
- Bird, C., *La Main divinatoire*, Robert Laffont, 1981.
- Bogdanov, I. et G., *Le Visage de Dieu*, Grasset, 2010.
- Boniface, E., *Padre Pio, vie, œuvre*, La Table Ronde, 1966.
- Brune, F., et Chauvin, R., *A l'écoute de l'au-delà*, Kirion/Philippe Lebaud, 1999.
- Cauhépé, J.-D. et Kuang, A., *Shobu Aïki*, GuyTrédaniel, 2003.
- Chapman, G., *Surgeon From Another World*: Psychic Press, 1978.

- Cicéron, *De la Divination*, Les Belles Lettres.
- Coran (Le), Traduit par Régis Blachère, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1980.
- Coquet, M., *Yogi Ramsuratkumar, le divin mendiant*, Altess, 1996.
- Wesak, mystérieuse vallée du Tibet*, Hélios, 2001.
- Histoire des Peuples et des civilisations*, Nouvelles Réalités, 2002.
- Linga, le signe de Shiva*, Les Deux Océans, 2003.
- Shingon, le bouddhisme tantrique japonais*, Guy Trédaniel, 2004.
- La Recherche de la Voie (Mushâ Shugyô)*, Vega, 2007.
- Le Troisième Œil, dans les mythes, l'histoire et l'homme*, Alphée, 2008.
- Jésus, sa véritable histoire*, Alphée, 2008.
- Kundalinî, le yoga du feu*, Alphée, 2009.
- Comprendre la Mort pour mieux connaître la Vie*, Alphée, 2010.
- Crookall, R., *The Study and Practice of Astral Projection*, Aquarian Press, 1961.
- Crookes, W., *Recherches sur les phénomènes du spiritualiste. Nouvelles expériences sur la Force Psychique*, J. Meyer, 1923.
- Crooks, W., *La Genèse des Eléments*, Gauthier Villers Éditions.
- Danzel, Th. W., *Magie et Science secrète*, Payot.
- Davies, P., *The Mind of God*, Simon & Schuster, 1992.
- Davies, P., *The Fifth Miracle*, Simon & Schuster, 1999.
- Delanne, G., *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts. Tome II, Les Apparitions des morts*, Leymarie, 1911.
- Derobert, J., *Padre Pio, Transparent de Dieu*, Hovine.
- Dumas, A., *La Science de l'âme*, Dervy-Livres
- Duluc, J.-C., *Anthologie des Miracles et des Mystifications à travers 50 siècles de spiritualité*, Philipacchi, 1993.
- Dyson, F., *Infinite in All Directions*, Harper & Row, New York, 1988.
- Einstein, A., *Comment je vois le monde*, Flammarion.
- Einstein, A., *La Théorie de la relativité restreinte et générale*, Dunod, 2000.
- Encausse, P., *Le Maître Philippe, de Lyon, Thaumaturge et « Homme de Dieu »*, Éditions Traditionnelles, 1977.
- Eparvier, J., et Herisse, M., *Le Dossier des Miracles*, Hachette.
- Flammarion, C., *La Mort et son mystère, tome I: Avant la mort*, Flammarion.
- Flammarion, C., *Les Maisons hantées. En marge de la mort et de son mystère*, Flammarion, 1923.
- Flournoy, Th., *La Personnalité humaine et sa survivance après la mort; l'œuvre posthume de F.-W.-H. Myers (R.E.P., septembre 1903)*.
- Green, C., *Out-of-the-Body Experience*, Ballantine, 1968.
- Guillaume, A., *Prophétie et Divination*, Payot, 1941.
- Guitton, J. & Bogdanov, I et G, *Dieu et la Science*, Grasset, 1991.

- Haehl, A., (témoignage) *Vie et paroles du Maître Philippe*, Paul Derain, 1959.
- Hawking, S., *A brief History of Times*, Bantam Books, 1988, Flammarion, 1989.
- Hubble, E., *Hypothèse de l'atome primitif*, Culture et civilisation, Bruxelles, 1972.
- Hutton, G.B., *Il nous guérit avec les mains*, Fayard, 1973.
- Hyslop, J.-H., *Contacts with the other World*, 1919.
- Jagot, P.C., *Méthode scientifique moderne de Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion*.
- Killer, W., *La Parapsychologie ouvre le futur*, Robert Laffont, 1975.
- Laërce D., *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, II, Garnier-Flammarion.
- Lévi, E., *Le Livre des Splendeurs*, Guy Trédaniel, 1979.
- Livre (Le) des Morts des Anciens Égyptiens*, Le Cerf, 1980.
- Lodge, O., *La survivance humaine; Étude de facultés non encore reconnues*, Alcan, 1921.
- Kardec, A., *Le Livre des Médiums*, J. Meyer, Paris.
- Keller, W., *La Parapsychologie ouvre le Futur*, Robert Laffont, 1975.
- Kenneth, R., *Sur les frontières de la vie*, Alphée, 2008.
- Koechlin de Bizemont, D., *Prophéties d'Edgar Cayce*, Rocher, 1989.
- Kyotaro Deguchi, *The Great Onisaburo Deguchi*, Aiki News, 1998.
- Mallinger, J., *Les Secrets ésotériques des Pythagoriciens*, 1973.
- Marquès-Rivière, J., *Amulettes, Talismans et Pantacles dans les Traditions orientales et occidentales*, Payot, 1972.
- Mémoire pour le comte De Cagliostro, accusé; contre M. Le Procureur général, accusateur*, C. Lacour, Éditeur, 2008.
- Messadié, G., *Histoire générale du Diable*, Robert Laffont, 1993.
- Meunier, M., *Apollonius de Tyane ou le séjour d'un Dieu parmi les hommes*, Robert Laffont.
- Miron, S.G., *The Return of Dr Lang*, Aylesbury: Lang Publishing, 1957.
- Mossey, J., *La mort et au-delà dans Saint Grégoire de Nazianze*, Louvain, 1966.
- Ostrander, S., et Schroeder, L., *Fantastiques recherches parapsychiques en URSS*, Laffont, 1973.
- Pannet, R., *Les Apparitions aujourd'hui*, Éditions C.L.D., 1988.
- Phénomènes Inexpliqués*, (Les), Selection du Reader's Digest, 1983.
- Pike, James A., *Dialogue avec l'Au-delà*, Laffont, 1970.
- Renard, H., *Des Prodiges et des Hommes*, Philippe Lebaud, 1989.
- Résurrection, l'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, Labor et Fides/Mediaspaul, 2001.
- Rhine, J.-B., *La Double Puissance de l'Esprit*, Payot, 1952.

- Ribadeau Dumas, F., *Cagliostro, hommage de lumière*, Les éditions philosophiques, 1981.
- Richard-Nafarre, N., *Helena P. Blavatsky ou la Réponse du Sphinx* (biographie), 1991.
- Richet, Ch., *L'homme et l'Intelligence* (Alcan, Paris, 1288).
- Riffard, A. P., *L'Esotérisme*, Robert Laffont, 1990.
- Rouch, D., *Dieu Seul le sait*, Hachette/Carrère, 1990.
- Sacy (De) S., *Exposé de la religion des Druzes*, Imprimerie Royale, 1838.
- Schönborn, Ch., *La vie éternelle – Réincarnation, Résurrection, Divinisation*, Mame, 1992.
- Sanchez, F., et Ventura, y P., *Stigmatisés et apparitions*, Nouvelles Éditions latines, 1967.
- Scholem, G.G., *Les Grands Courants de la Mystique Juive*, Payot.
- Siémons, J-L., *Découvrir le Maître intérieur*, Ed. Alphée, 2007.
- Smoot (G.) & Davidson (K.), *Les Rides du temps*, Flammarion, 1994.
- Spiegl, A., *Thérèse Neumann, un signe pour notre temps*, Edité à Konnersreuth. *Spiritisme et télépathie*, Ed. Atlas, 1984.
- Stanley, A. P., *Les Maîtres de l'Aikido*, Budô concepts & Guy Trédaniel éditeur, 1993.
- Stanley, M, P., *Christianisme et Réincarnation, vers la réconciliation*, L'Or du Temps, 1989. (épuisé)
- Stevenson, Dr Ian, *Twenty Cases suggestive of Reincarnation* (A.S.P.R., 1966).
- Swedenborg, E., *Du Ciel et de l'Enfer d'après ce qui a été vu et entendu*, 1758.
- Toquet, R., *Médiums et Fantômes*, Ed. Premières, 1970.
- Transcommunication (La), *Théorie, Pratique et Perspective – Textes présentés par J-M Grandsire*, Ed. JMG.
- Vernette, J., *L'Irrationnel est parmi nous*, Salvatour, 2000.
- Walter, B., *Les Cultes à mystères dans l'Antiquité*, Les Belles Lettres, collection La vérité des mythes.
- Watson, L., *L'Histoire naturelle du Surnaturel*, Albin Michel, 1974.
- Wilson, C., *L'Occulte*, Albin Michel, 1973.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	11
--------------------------	-----------

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I.....	15
------------------------	-----------

Qu'est-ce l'ésotérisme ?

Ésotérisme et New Age

La recherche parapsychologique en Occident

CHAPITRE II.....	31
-------------------------	-----------

Les miracles à travers les âges

Le miracle de l'arbre sacré du Tibet

Miracles dans le judaïsme

Miracles dans le christianisme

Explication du miracle de Lourdes

Les constructeurs de miracles

Miracles dans l'Islam

Le pouvoir de la suggestion

CHAPITRE III.....	51
--------------------------	-----------

Le monde des élémentals et des dévas

Élémentals et phénomènes miraculeux

Définition des siddhis

Apparition des siddhis

L'exhibition des siddhis

Siddhis ou charismes

Pouvoir humain (siddhi) et pouvoir divin (vibhûti)

Siddhi et vibhûti

L'Avatar et ses vibhûtis

La recherche des siddhis au Tibet

CHAPITRE IV.....	89
-------------------------	-----------

Les immortels Siddhas

Un Avatar contemporain ?

Pèlerinage divin

Le psychisme inférieur

Sexualité et siddhis

CHAPITRE V 141

Le secret de la matière
L'atome physique ultime
Les ions
Les quatre états du plan éthérique
L'aura humaine
Les systèmes nerveux et les siddhis
Le triple système nerveux
Le cerveau et ses mystères
Mental et cerveau
Le cerveau créateur de la pensée?
Le pouvoir de la foi et de la volonté
Mirage et réalité

CHAPITRE VI 157

Siddhi et yoga
Les cinq techniques d'éveil des siddhis
Les cinq sens
Les cinq sens dans l'hindouisme
Akâsha, la substance-mère de l'univers
Les huit siddhis supérieures selon Patanjali
Kundalinî et chakras
Les chakras et leurs siddhis
1. Le centre coccygien
2. Le centre sacré
3. Le centre solaire
4. Le centre cardiaque
5. Le centre laryngé
6. Le centre frontal
7. Le centre coronal

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VII..... 189

Les cinq sens et leurs siddhis
Le sens de l'ouïe dans la tradition hindoue
Le sens physique de l'ouïe
L'ouïe sur le plan astral – la clairsaudience
L'ouïe sur le plan mental – la clairsaudience supérieure
L'ouïe sur le plan bouddhique – la télépathie
La télépathie au sens commun, instinctive et astrale

Télépathie mentale
Anecdote d'Alexandra David-Neel
L'ouïe sur le plan âtmique – la béatitude

CHAPITRE VIII..... 217

Le sens du toucher dans la tradition hindoue
Le sens physique du toucher
Le sens du toucher sur le plan astral – la psychométrie
La Radiesthésie
La Psychométrie
Le sens du toucher sur le plan mental – la psychométrie planétaire
Le sens du toucher sur le plan bouddhique – la guérison
Guérisseurs spirites
Sathya Sai Baba, guérisseur universel
Opération chirurgicale avec les mains
Deux guérisons de M. Philippe
Guérisons de Padre Pio
Les guérisons de Jésus
Le sens du Toucher sur le plan âtmique – le service actif

CHAPITRE IX 247

Le sens de la vue dans la tradition hindoue
Le sens physique de la vue
La vision éthérique
Le sens de la vue sur le plan astral – la voyance
De la voyance à la clairvoyance
Le sens de la vue sur le plan mental – la clairvoyance
Les archives âkâshiques
Le sens de la vue sur le plan bouddhique – la vision divine
Vision des grands sages et 3eme Œil
L'œil de l'âme
Les grands transfigurés
La transfiguration de Mère Yvonne-Aimée
Transfigurations de Sathya Sai Baba
Le sens de la vue sur le plan âtmique – la réalisation

CHAPITRE X 279

Le sens du goût dans la tradition hindoue
Le sens physique du goût
Le sens du goût sur le plan astral – l'imagination
Les formes-pensées

Le lama d'Alexandra David-Neel
 La création mentale
 Le sens du goût sur le plan mental – le discernement
 Le sens du goût sur le plan bouddhique – l'intuition
 Le sens du goût sur le plan âtmique – la perfection

CHAPITRE XI 303

Le sens de l'odorat dans la tradition hindoue
 Le sens physique de l'odorat
 Le parfum et ses mystères
 Le sens de l'odorat sur le plan astral – l'idéalisme émotionnel
 Le sens de l'odorat sur le plan mental – le discernement
 Le sens de l'odorat sur le plan bouddhique – l'idéalisme spirituel
 Le sens de l'odorat sur le plan âtmique – l'omniscience
 L'omniscience chez Apollonius de Tyane
 L'omniscience de Padre Pio
 L'omniscience de M. Philippe
 L'omniscience de Yogi Ramsuratkumar
 L'omniscience de Mère Yvonne-Aimée
 L'omniscience de Shirdi Sai Baba
 L'omniscience de Sathya Sai Baba

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE XII 329

Le mystère des stigmates
 Le cas Marthe Robin
 La cause des stigmates
 Les stigmatisations d'Yvonne-Aimée
 La siddhi de la puissance
 L'invulnérabilité corporelle
 L'omnipotence divine de Shirdi Sai Baba
 Un enfant sauvé du feu
 Le miracle de la cendre sacrée (vibhûti)
 Incorruptibilité corporelle
 Les cinq modifications du prâna unique
 Siddhi de la cessation de la faim.
 Siddhi du contrôle de la nature
 Shirdi Baba sauve son village
 M. Philippe commande aux éléments
 Une anecdote sur Padre Pio

Siddhi de la chaleur interne
L'énigme des auto-combustions
Ascendance sur le règne animal

CHAPITRE XIII..... 377

Le don de prophétie
Prédictions d'Yvonne-Aimée
Libre arbitre et prédestination
Clichés du futur
Le pouvoir de résurrection
Une résurrection par Krishna
Une résurrection par le Christ
Une résurrection par Sathya Sai Baba
La lévitation corporelle
La lévitation volontaire
Une école tibétaine de lévitation
Une lévitation de Sathya Sai Baba
La loi de gravitation
Le secret des pyramides
La siddhi de la stabilité
La siddhi de l'invisibilité
La nature de l'invisibilité
La nuée qui rend invisible
Matérialisation de la nuée
Marishiten, l'invisible étoile
Quelques exemples du pouvoir d'invisibilité

CHAPITRE XIV..... 435

Le pouvoir de matérialisation
Les quinze règles
Quelques exemples de matérialisation
Transformation d'une roche de granit en sucre candi
Matérialisation par H.P.Blavatsky
Quelques exemples par M. Philippe
Matérialisations d'Yvonne-Aimée
Éthique et matérialisation
Matérialisations de Sathya Sai Baba
Swami Premananda
Le lingodbhava
La grande nuit de Shiva
Un bel exemple d'apport

Le phénomène de démultiplication
Dématérialisation

CHAPITRE XV..... 463

Transfert du principe conscient hors du corps
Le problème de l'identification au corps
Exemple d'une conscience libérée
Bilocation éthéro-astrale
Condition pour sortir de son corps
Technique de dédoublement
Une expérience personnelle
La projection astralo-mentale
Le transfert de la conscience ou Phowa
La technique du Trongjug (tib : grong-hjug)
Anecdote à propos du Trongjug
Le saint Tirumular
Voler dans l'espace
Prâdurbhava ou le pouvoir d'adombrement
L'adombrement d'Yvonne-Aimée
L'adombrement de Bangalu Adigalar

CHAPITRE XVI..... 489

Le corps de résurrection et l'omniprésence
Shirdi Sai Baba et son mâyâvirûpa
Omniprésence de Sathya Sai Baba
Présent et actif en deux lieux simultanément
Deuxième visite hors du corps
Sauvé d'un bombardement
Une expérience personnelle
Mère Yvonne-Aimée (1901-1951)
Les « missions » d'Yvonne-Aimée
Sauvetage d'un sous-marin
La victoire de la vie sur la mort

CONCLUSION..... 521

LEXIQUE..... 523

BIBLIOGRAPHIE 535

Michel Coquet

POUVOIRS SPIRITUELS ET PSYCHIQUES ESSAI D'EXPLICATION DES MIRACLES ET POUVOIRS PARANORMAUX

Depuis la nuit des temps des êtres exceptionnels ont marqué les civilisations de leur empreinte. Hormis leur sagesse, ces sages, saints, yogis ou mahatmas ont manifesté des pouvoirs supranormaux étonnants (*siddhi* en sanskrit), transcendant le temps, l'espace et la matière. Qu'ils se nomment Bouddha ou Jésus, ils furent investis ou dotés de l'omniscience et de l'omniprésence. Pourvus du don de guérir, de léviter, de se rendre invisibles, de biloquer ou de connaître la pensée d'autrui, ils ont accompli de véritables miracles.

Ce sont ces pouvoirs paranormaux que l'auteur a analysés en détail, dans le contexte spirituel plus vaste du dessein d'une âme incarnée.

Il est temps que cette branche de la connaissance soit enfin libérée de ses fantasmes et superstition, dans le but précis de permettre au chercheur de vérité de mieux se connaître lui-même.

Michel Coquet a réalisé de nombreux voyages à travers le monde qui lui ont permis de faire la part entre le mythe et la réalité dans le domaine de la spiritualité. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont : Histoire des Peuples et des Civilisations, de la création jusqu'à nos jours, Ed. Nouvelles Réalités, 2002 ; La Vie de Jésus Démystifiée, Ed. Nouvelles Réalités, 2003 ; Shingon, le bouddhisme tantrique japonais, Ed. Guy Trédaniel, 2004. Et Les Maîtres, du mythe à la réalité, Le troisième Œil, La Kundalini, le yoga du feu, Comprendre la mort pour mieux connaître la vie, Les Pierres précieuses et la science des 7 rayons chez Alphée.

23,90 € [Prix France TTC] 7288489
www.editions-alphee.com

ISBN : 978-2-7538-0646-7



9 782753 806467